



SHL
WITHDRAWN



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1930



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

—
1930

ANNUAL-BULLETIN

OF THE

OF THE HISTORY OF FRANCE

1881



1881

PUBLISHED BY THE UNIVERSITY OF LONDON

PRINTED BY THE UNIVERSITY OF LONDON

1881

1881

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1° Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2° Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3° Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4° Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,

Un président honoraire,

Deux vice-présidents,

Un secrétaire,

Un secrétaire adjoint,

Un archiviste,

Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. Édouard Champion, quai Malaquais, n° 5.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

OCTOBRE 1930.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Marichal, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES (*Bibliothèque du ministère des*), [2764], représentée par M. G. Girard, *, conservateur, rue de l'Université, n° 130; correspondant, M. Dorbon, libraire, rue de Seine, n° 6.

* AICARD (Albert), [2752], *, ancien bâtonnier, docteur en droit, rue des Marronniers, n° 4 (xvi°).

AISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. L. Broche, archiviste; correspondant, M^{lle} Marot, libraire, à Laon, rue de la Préfecture, n° 4.

AIX (*Bibliothèque Méjanès*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Fleury, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

ALBON (marquis d'), [2562], château d'Avauges, par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. G. Esquer, *, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], rue Michelet, représentée

- par M. Sauvage, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi^e).
- ALPES-MARITIMES (*Archives du département des*), [2808], à Nice, représentées par M. Imbert, archiviste; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.
- AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire.
- ANDRÉ (Louis), [2694], ✱, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v^e).
- ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Saché, bibliothécaire; correspondant, M^{me} Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.
- ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie, représentée par M. L. Leduc, trésorier, à Amiens (Somme), rue Porion, n° 12.
- ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Henri Courteault, ✱, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii^e); correspondant, M. Didier, libraire, rue de la Sorbonne, n°s 4-6 (v^e).
- ARGENSON (marquis d'), [2335], rue Barbet-de-Jouy, n° 17 (vii^e).
- ARMSTRONG COLLEGE (*Bibliothèque d'*), [2821], à Newcastle upon Tyne (Angleterre), représentée par M. Fr. Bradshaw, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- * ARTONNE (André), [2895], ✱, archiviste-paléographe, directeur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, à Londres, St. Swithins Lane, n° 18.
- ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- AUDRY (D^r Jean), [2877], ✱, membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, rue Président-Carnot, n° 6.
- AVEZOU (Robert), [2727], ancien membre de l'École des Hautes-Études hispaniques, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy, villa Favre (Pont-Neuf), et à Paris, avenue de Boufflers, n° 5 (xvi^e).
- AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, conservateur; correspondant, M. Roumanille, libraire, à Avignon, rue Saint-Agricol, n° 19.
- AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Rousset, bibliothécaire; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13.
- BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).
- BAILLACHE (Georges), [2719], archiviste des Basses-Alpes, à Digne, et à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.
- BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], Schönbeinstrasse, n° 20, à Bâle (Suisse), représentée par M. le D^r Gustav Binz.

- BALSAN (Robert), [2771], ✱, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).
- BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University »*, à (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- * BARST (Edmond), [2255], C. ✱, ambassadeur de France, château du Reichenberg, à Bergheim (Haut-Rhin).
- BARANTE (baron DE), [2806], ✱, ministre plénipotentiaire, rue de la Tour, n° 131 (xvi°).
- * BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse en Belgique, à Bruxelles, boulevard du Régent, n° 20; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- BARBIER (Aimé), [2106], à Laval (Mayenne), place de Hercé, n° 33.
- BARBIER (Eugène), [2677], O. ✱, au château de Boursonne (Oise).
- BATIFFOL (Louis), [2626], ✱, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, n° 1 (iv°).
- BAUDRILLART (S. G. Mgr Alfred), [2544], ✱, archevêque de Mélitène, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue de Vaugirard, n° 74 (vi°).
- BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Detche-pare, bibliothécaire; correspondant, M^{lle} Jérôme, libraire à Bayonne, place du Réduit, n° 2.
- BEAUCHESNE (marquis Adelstan DE), [2105], rue de Longchamp, n° 91 (xvi°).
- BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne).
- BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Jau-neau, bibliothécaire; correspondant, M. Prévot, libraire, à Beauvais.
- BEAUVERGER (baron DE), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (viii°).
- BEGOUEN (comte), [2903], ✱, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Toulouse, rue Clémence-Isaure, n° 2 bis.
- BÉHAGUE (M^{me} la comtesse DE), [2445], rue Saint-Dominique, n° 123 (vii°).
- BERGER (docteur Jean), [2789], ✱, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (xvi°).
- BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie*, à (États-Unis), [2415], représentée par M. J.-C. Rowell, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- BERLIN (*Preussische Staats-bibliothek*, à), [2657]; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650]; correspondants, MM. As-her et C^{ie}, libraires, à Berlin W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERNARD, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (vi°).

- BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. G. Gazier, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Brocandel, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.
- BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. G. Gazier, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- * BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (IX°).
- * BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 128 (VI°).
- BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].
- BIGARD (Louis), [2683], rue La Boétie, n° 3 (VIII°).
- BLACAS (comte Bertrand DE), [2409], avenue Marceau, n° 12 (VIII°).
- BLANC (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, rue de Rome, n° 27 (IX°), et à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.
- BLANC (Augustin), [2818], receveur honoraire de l'enregistrement, à Sceaux (Seine), rue de Bagneux, n° 1.
- BLÉRY (Albert), [2689], archiviste-paléographe, secrétaire-chef au secrétariat du Conseil municipal de Paris, rue Henri-Monnier, n° 25 (IX°).
- BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. A. Vabois, bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois, rue Porte-Chartraine, n° 9.
- * BOISLISLE (Jean DE), [2463], membre de la Société des Bibliophiles français, avenue de Tourville, n° 1 (VII°).
- BONN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn (Allemagne).
- * BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse DE), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).
- BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Teulié, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).
- BOSTON (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- BOUCHER (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (XVII°).

- BOURDIN (Paul), [2900], avocat à la Cour, rue Montessuy, n° 26 (vii*).
- BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. O. Jacquet, libraire, à Bourges (Cher), rue des Quatre-Piliers, n° 13.
- BOURGIN (Georges), [2839], *, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue Pierre-Curie, n° 8 (v*).
- * BOURRILLY (V.-L.), [2488], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Sainte-Marthe (Bouches-du-Rhône), boulevard Anatole de la Forge, n° 13.
- * BOUSQUET (Henri), [2583], boulevard Raspail, n° 284 (xiv*).
- BRESLAU (*Staats und Universitätsbibliothek*, à), [2658], représentée par le Directeur; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BRICOUT (Pierre), [2758], président du Comité Villars, à Denain (Nord), rue Thiers, n° 53.
- BROGLIE (duc de), [2814], O. *, membre de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (viii*).
- BROGLIE (prince François de), [2429], ancien officier d'état-major, rue de Solferino, n° 10 (vii*).
- BROOKS (J.-W.), [2894], professeur à l'University college, à Hull (Angleterre).
- BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.
- BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Stainier, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi*).
- CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Guillaume, bibliothécaire; correspondant, M. Jouan, libraire, à Caen.
- CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Cettier, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi*).
- CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Palame, bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot), boulevard Gambetta, n° 24.
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. Jenkinson, bibliothécaire en chef.
- CARON (Pierre), [2880], *, conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Guénégaud, n° 12 (vi*).
- * CASTÉJA (comte Stanislas de), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (viii*).
- CASTELLANE (M^{me} la comtesse Jean de), [2444], rue de Babylone, n° 61 (vii*).
- CATTAND (Georges), [2733], docteur en droit, attaché au consulat général de France à Shanghai; correspondant, M. René Cattand, vice-consul de France honoraire, à Thoiry (Ain).

- * CELIER (comte Léonce), [2582], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 30.
- CHABANNES (comte Pierre de), [2905], au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue Debasseux, n° 27.
- CHABANNES LA PALICE (comte Étienne de), [2822], à Campandré, par Aunay-sur-Odon (Calvados).
- CHABRILLAN (comte Aynard de), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (viii°).
- CHALANDON (M^{me} Ferdinand), [2654], avenue Montaigne, n° 37 (viii°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Cantinelli, bibliothécaire, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- CHAMPION (Édouard), [2569], O. ✱, libraire-éditeur, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- CHAMPION (Pierre), [2736], ✱, archiviste-paléographe, rue Michelet, n° 4 (vi°).
- CHARENTE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2852], à La Rochelle, représentées par M. Fr. de Vaux de Foletier, archiviste; correspondant, M. Pijollet, libraire, à La Rochelle.
- CHARLIAT (Pierre), [2879], square Desnouettes, n° 12 (xv°).
- CHARPIN-FEUGEROLLES (comte de), [2265], à Lyon, rue du Plat, n° 5, et au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).
- CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.
- * CHARVÉRIAT (Émile), [2436], rue du Regard, n° 1 (vi°).
- CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. R. Rouvillain, libraire, à Châteaudun, rue Gambetta, n° 3 et 5.
- CHÂTEAUXROUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par M. Jules Massé, bibliothécaire; correspondant, M^{me} Pichon, libraire, à Châteauxroux, place de la République, n° 10.
- CHAVANE DE DALMASSY (colonel), [2154], O. ✱, à Asnières (Seine), impasse La Lauzière, n° 4.
- CHÉVRIER (Jacques), [2442], rue de Téhéran, n° 13 (viii°).
- CHICAGO (*Bibliothèque de l'University of Press*, à) (États-Unis), [2542], Ellis Avenue, n° 5750; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).
- CLÉMENT (S. G. Mgr Maurice), [2750], archiviste-paléographe, évêque de Monaco, au palais épiscopal, à Monaco.

CLERMONT (Jean), [2881], ingénieur E. P. C., à La Garenne-Colombes (Seine), rue de la Pointe, n° 66.

CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. O. Nicaud, bibliothécaire, boulevard Lafayette; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand, avenue des États-Unis, n° 40.

CLINTON (*Bibliothèque de Hamilton College, à*), [2902], à Clinton (État de New-York, États-Unis d'Amérique); correspondant, Librairie internationale, rue Servandoni, n° 7 (VI°).

COCHIN (M^{me} Henry), [2861], au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

COCHIN (colonel Pierre), [2652], O. ✱, rue de Grenelle, n° 123 (VII°).

COLLINET (Paul), [2728], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, n° 26 (VI°).

COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. Schmitt, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.

CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Macon, ✱, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

CONIGLIANO (colonel DE), [2790], O. ✱, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.

CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (VII°).

CONTENSON (baron Ludovic DE), [2399], ✱, ancien officier d'état-major, rue Boissière, n° 78 (XVI°).

COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], professeur d'histoire à Hunter College, New-York (États-Unis d'Amérique), Park avenue; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

CORRE (A.), [2766], rue Lekain, n° 6 (XVII°).

COSSÉ-BRISSAC (Philippe DE), [2777], archiviste-paléographe, rue de l'Université, n° 95 (VII°).

COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (VII°).

* COUDERC (Camille), [2425], ✱, chargé de cours à l'École nationale des chartes, conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Harlay, n° 20 (I^{re}).

COURCEL (baron DE), [2611], avenue Émile-Deschanel, n° 10 (VII°).

* COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, avenue Frédéric-Le Play, n° 4 (VII°).

- COURTEAULT (Henri), [2249], ✱, directeur des Archives, membre du Comité des travaux historiques, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III°).
- *COURTOIS (M^{lle} Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis d'Amérique), 534, West 124th street.
- COVILLE (Alfred), [2163], C. ✱, docteur ès lettres, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Edmond-Valentin, n° 5 (VII°).
- *CROÿ (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Monteaux (Loir-et-Cher).
- CROÿ-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).
- *D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], O. ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (VIII°).
- DARESTE (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.
- DARMSTADT (*Landesbibliothek*, à), [2721], représentée par MM. J. Baer et C^{ie}, libraires, à Francfort-sur-le-Mein, Hochstrasse, n° 6.
- *DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (VI°).
- DAUPHIN HUMBERT II (*la Société*), [2813], à Romans (Drôme), rue des Clercs, n° 3, représentée par M. Charles-Messance, notaire, trésorier.
- DAVEAU (L.), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue Curial, n° 31 (XIX°).
- DÉCHELETTE (Jean), [2826], industriel, à Roanne (Loire), rue Brison, n° 8.
- DÉCHELETTE (Victor), [2868], industriel, à Roanne (Loire), route de Charlieu.
- DELOCHE (Maximin), [2640], au château de la Brillère, à Verrières (Vienne).
- DEMIAU (commandant), [2897], ✱, à Versailles, rue de la Chancellerie, Hostellerie du Roy.
- DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), boulevard de Strasbourg, n° 20.
- DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (XV°).
- *DES CARS (duc), [2775], avenue d'Iéna, n° 45 (XVI°).
- *DESCHAMPS (Paul), [2704], membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur-adjoint du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, rue Vaneau, n° 37 (VII°).
- *DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), [2221], ✱, archiviste-paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (Somme).
- DESGEORGE (Robert), [2871], à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône), chemin de Tassin, n° 46.

- DES MÉLOIZES (marquis), [2518], à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.
- DES ROYS (marquis), [2617], boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (vii°).
- DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montbrison.
- DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Lebas, bibliothécaire; correspondant, M. G. Vacherot, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.
- DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit, représentée par M. Oursel, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.
- DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34, représentée par M. Oursel, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon, place d'Armes, n° 1.
- DILLAY (M^{lle} Madeleine), [2874], archiviste aux Archives nationales, rue Daubenton, n° 7 (v°).
- DOUDEAUVILLE (M^{me} la duchesse de), [2498], rue de Varenne, n° 47 (vii°).
- DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- DOYON (Pierre), [2549], rue Boissière, n° 26 (xvi°).
- DRESDE (*Sächsische Landesbibliothek*, à), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11, représentée par M. le D^r Faas, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- * DRIANT (Georges), [2760], chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de Versailles, n° 72 (xvi°).
- DUBLIN (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], à Dublin, Kildare-Street; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DUBLIN (*Bibliothèque de Trinity College*, à), [2864], représentée par M. Alfred de Burgh, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DUCAFFY (M^{lle} Cécile), [2794], archiviste adjoint aux Archives de la Seine, quai Henri IV, n° 30 (iv°).
- DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, chargé de cours à la Faculté libre de droit d'Angers, à l'Audebertière, Saurais, par Parthenay (Deux-Sèvres).
- DU MARTIN (Paul Doat), [2692], à Sceaux (Seine), castel Louis XIII, boulevard Colbert, n° 30.
- DUMESNIL (Pierre), [2637], agent de change, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 19.
- * DUMOLIN (Maurice), [2793], O. ✱, avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 16 (xvi°).

DUNKERQUE (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Baron, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

* DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], ✱, docteur ès lettres, professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, rue Gay-Lussac, n° 28 (v°).

DURFORT (M^{me} la comtesse DE), [2722], avenue Montaigne, n° 9 (viii°), et au château de Combourg (Ille-et-Vilaine).

DURRIEU (comte Jean), [2807], avenue Malakoff, n° 74 (xvi°).

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.

ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES (*Bibliothèque de l'*), [2887], représentée par M. Pierre Rain, bibliothécaire, rue Saint-Guillaume, n° 27 (vii°).

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (l'), [2298], représentée par M. É. Mâle, O. ✱, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (vi°).

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (l'), [1703], représentée par M. le directeur de l'École, rue de la Sorbonne, n° 19 (v°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (l'), [1617], représentée par M. le directeur de l'École, rue d'Ulm, n° 45 (v°); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES (l'), [2784], représentée par M^{me} Grauvogel, directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

ÉDIMBOURG (*Signet library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

* ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Pellet, bibliothécaire.

ESCOFFIER (Maurice), [2781], ✱, libraire-éditeur, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (vii°).

ESMONIN (Ed.), [2612], ✱, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à la Tronche (Isère), villa Les Fauvettes.

ESNEVAL (baron D'), [1942], au château d'Acquigny (Eure).

ESPAGNY (M^{me} la vicomtesse DE LAIRE D'), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (viii°).

ESTÈVE (Auguste), [2847], à Perpignan (Pyrénées-Orientales), route du Canet, Mas Miraflores.

* ETCHEGOYEN (comte G. D'), [2424], à Versailles, avenue Thiers, n° 2, et à Ismaïlia (Égypte).

- ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], place du Président-Mithouard, n° 5 (vii°).
- EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette, représentée par M. Leheurteur, trésorier, à Évreux, rue de la Petite-Cité, n° 9.
- EYGUN (François), [2811], archiviste-paléographe, à Poitiers (Vienne), rue des Écossais, n° 11.
- FALCON DE LONGEVILLE (Louis), [2275], au château de Vaurenard, à Gleizé, par Villefranche (Rhône).
- FAULQUIER (Bernard), [2845], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 157 (viii°).
- FAZL (D^r Sheikh ABUL), [2651], directeur de la Western University Corporation, à Kapurthala (Indes anglaises).
- FELS (comte DE), [2368], membre de la Chambre des députés, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (viii°).
- FELS (Étienne), [2778], archiviste-paléographe, à Hielle, par Vecoux (Vosges).
- * FENAILLE (Maurice), [2599], O. ✱, membre de l'Institut, rue de l'Élysée, n° 14 (viii°).
- FIRMIN-DIDOT (Georges), [2842], rue des Saints-Pères, n° 56 (vii°).
- FLACHAIRE DE ROUSTAN (Joseph), [2872], à Lyon (Rhône), place Gailleton, n° 2.
- FLEURY (vicomte Jacques), [2831], rue du Cirque, n° 17 (viii°).
- FLIGEL (M^{me}), [2738], rue Montaigne, n° 21 (viii°).
- FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- * FLORIAN (comte Xavier DE), [2075], rue Royale, n° 8 (viii°).
- FORAS (comte J.-M. DE), [2796], au château de Thuyset, par Thonon (Haute-Savoie).
- FOURNIER (Paul), [2731], O. ✱, membre de l'Institut, de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, professeur honoraire à la Faculté de droit, avenue de Breteuil, n° 71 (xv°).
- FRÉMY (comte Elphège), [2472], archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 bis (vii°).
- FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Franz Handrich, bibliothécaire-administrateur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).
- FROMAGEOT (Henri), [2214], C. ✱, avocat à la Cour d'appel de Paris, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de l'Église, n° 6.
- GAILLY DE TAURINES (Charles), [2853], avenue Malakoff, n° 45 (xvi°).
- GALARD (M^{me} la marquise DE), [2885], au château de Captan, par Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).

- * GALLAVRESI (Giuseppe), [2519], professeur à l'Académie royale, à Milan (Italie), via Monforte, n° 35.
- GAND (*Bibliothèque de l'Université de*), [2835], à Gand (Belgique), fossé d'Othon, n° 2, représentée par M. Paul Borgmans, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- * GAUMY (Pierre), [2854], à Toulouse (Haute-Garonne), place Wilson, n° 9.
- GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur.
- GEOFFROY DE GRANDMAISON (Charles), [2815], président de la Société bibliographique, rue de Bellechasse, n° 47 (vii°).
- GEOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Lecourbe, n° 2 (xv°).
- GERMINY (comte Robert DE), [2526], avenue Montaigne, n° 51 (viii°).
- GERMON (Louis DE), [2007], au château de Labatut, par Labatut-Rivière (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- GIRAUD (D^r G.), [2701], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GIROD DE L'AIN (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 bis (xvi°).
- GIRONDE (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, n° 13-25, représentées par M. Loirette, archiviste; correspondant, M. Mounastre-Picamilh, libraire, à Bordeaux, rue Porte-Dijeaux, n° 45.
- GONSE (Henri), [2460], à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
- GONTAUT-BIRON (comte Théodore DE), [2061], rue de Varenne, n° 45 (vii°).
- GÖTEBORG (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (vi°).
- GOYAU (Georges), [2703], *, membre de l'Académie française, rue de la Pompe, n° 36 (xvi°).
- GRAMMONT (comte Théodule DE), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (viii°).
- * GRAND (Roger), [2339], sénateur du Morbihan, professeur à l'École nationale des chartes, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Fleurus, n° 21 (vi°), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).
- GREENWICH (*Bibliothèque de la Rosemary Hall School*, à) (Connecticut, États-Unis), [2539], représentée par Miss Ruutz Rees, directrice; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Royer, bibliothécaire; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. B. Gaillard, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRISON (Ernest), [2765], conservateur honoraire des hypothèques, maison d'Auro, à Saint-Laurent-de-Gosse, par Urt (Basses-Pyrénées).

- GUÉBIN (Pascal), [2580], professeur à l'École Lavoisier, boulevard Pereire, n° 235 (XVII^e).
- * GUENEBAUD (Henri), [2865], ingénieur des arts et manufactures, à Marseille (Bouches-du-Rhône), boulevard de la Magdeleine, n° 146.
- GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. Tuetey, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (VII^e).
- GUILLAUME (Joseph), [2162], ancien professeur aux Facultés catholiques de Lille, conservateur des archives et de la bibliothèque de la ville de Caen, à la Folie, près Caen (Calvados).
- GUIRARD (A.-J.), [2691], à Grasse (Alpes-Maritimes), avenue Sainte-Lorette, n° 21.
- * GUISE (Mgr le duc de), [2543]; correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Vaugirard, n° 23 (VI^e).
- * HALLÉ (M^{me} Daniel), née VALOIS, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (VI^e).
- HANOTAUX (Gabriel), [2285], C. ✱, membre de l'Académie française, ancien ministre, avenue Hoche, n° 4 (VIII^e).
- * HANOTEAU (commandant Jean), [2530], ✱, cité Vaneau, n° 14 (VII^e).
- HARCOURT (comte Louis d'), [2798], O. ✱, avenue Bosquet, n° 9 (VII^e).
- HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (XVII^e).
- HAUMONT (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Jacques, n° 52 (XIV^e).
- HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Faucher, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- HAUTERIVE (Ernest d'), [2891], O. ✱, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), rue de Saint-Germain, n° 2.
- HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 bis, représentée par M. Logié, conservateur; correspondant, M. A. Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10.
- HEIDELBERG (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- HELSINGFORS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. Schauman, directeur.
- HERLAUT (lieutenant-colonel), [2792], O. ✱, rue du Louvre, n° 6 (I^{re}).
- HOCHÉ (*Bibliothèque du lycée*), [2884], représentée par M. le Proviseur, à Versailles (Seine-et-Oise).
- HOUBEINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).
- * HYDE (James-H.), [2515], G. O. ✱, boulevard Lannes, n° 67 (XVI^e).
- INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (VI^e), représentée par M. Dehérein, ✱, conservateur; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).

- INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue de Vaugirard, n° 74 (vi°); correspondant, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.
- IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ITHACA (*Cornell University's library*, à) (État de New-York), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- JALLERANGE (comte de), [2714], au château de Jallerange (Doubs).
- JARRY (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.
- JASSEMINE (Henri), [2709], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Vaugirard, n° 212 (xv°).
- JAULME (André), [2718], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Jacques, n° 161 (v°).
- * JEANBERNAT BARTHÉLEMY DE FERRARI DORIA (Emmanuel), [2664], avocat, docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.
- JEDLICKI (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, professeur adjoint à l'Université, à Cracovie (Pologne), Aleja Krasinskiego, n° 21.
- * JORDAN (Édouard), [2595], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bellechasse, n° 31 (viii°).
- * JOÏON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de la Terrasse, n° 4 (xvii°).
- JOUSSELIN (Fernand), [2426], villa Guibert, rue de la Tour, n° 83 (xvi°).
- JURA (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier, représentées par M. C. Davillé, archiviste.
- KERMOYSAN (vicomte de), [2410], à Vitré (Ille-et-Vilaine), hôtel Lantivy.
- KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Gabriel de), [2862], au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
- * LABATTE-MULLER (Ch.), [2876], rue de Lisbonne, n° 29 (viii°).
- LA BATUT (Guy de), [2548], bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, avenue Kléber, n° 67 (xvi°).
- LABORDE (comte Alexandre de), [2454], O. ✱, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, président de la Société des Bibliophiles français, boulevard de Courcelles, n° 81 (viii°).
- * LACARELLE (comte DURIEU de), 2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).
- LACOMBE (comte Bernard de), [2725], archiviste-paléographe, rue Saint-Dominique, n° 30 (vii°).

- LACOUR-GAYET (Georges), [2716], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, boulevard Saint-Germain, n° 224 (vii°).
- LA FERRONNAYS (marquis DE), [2501], ✱, député, rue de Grenelle, n° 118 (vii°).
- * LAFOND (Jacques), [2866], archiviste-paléographe, à Rouen (Seine-Inférieure), rue d'Herbouville, n° 5.
- LA FORCE (duc DE), [2500], membre de l'Académie française, rue Pierre-Charron, n° 55 (viii°).
- * LAGUICHE (M^{me} la comtesse DE), [2858], rue de la Ville-l'Évêque, n° 18 (viii°).
- LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.
- L'AIGLE (M^{me} la marquise DE), [2219], membre de la Société des Bibliophiles françois, rue d'Astorg, n° 12 (viii°).
- * LA MORANDIÈRE (Gabriel DE), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).
- LANZAC DE LABORIE (Léon DE), [2615], ✱, rue de Varenne, n° 59 (vii°).
- LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard DE), [2160], rue François I^{er}, n° 32 (viii°).
- * LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier DE), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (viii°).
- LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel DE), [2473], rue Murillo, n° 8 (viii°).
- * LA RONCIÈRE (Ch. BOUREL DE), [2553], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46 (vi°).
- LARRIER (D^r Félix), [2893], ✱, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), et à Paris, rue de Vaugirard, n° 58 (vi°).
- LASTÉYRIE (comte Charles DE), [2476], ✱, député de la Seine, ancien ministre des Finances, rue Bayard, n° 4 (viii°).
- LAUER (Ph.), [2243], docteur ès lettres, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (xvi°).
- * LAURENT (Jacques), [2623], bibliothécaire adjoint de la ville, à Dijon, rue Notre-Dame, n° 8.
- LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Reymond, directeur.
- LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (v°).

- * LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, rue Christophe-Colomb, n° 16 (xvi°).
- * LECESTRE (Léon), [2112], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre honoraire du Comité des travaux historiques, à Brionne (Eure), côte de Bernay.
- * LEFÉBURE (Paul), [2383], rue de Logelbach, n° 7 (xvii°).
- LEFEBVRE (Ch.-A.), [2859], notaire, avenue Rapp, n° 19 (vii°).
- LEMAIRE (D^r Louis), [2726], ✱, à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.
- * LEMAÎTRE (Henri), [2409], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue Guénégaud, n° 11 (vi°).
- LEMOISNE (Paul-André), [2567], ✱, conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, villa Madrid, n° 7.
- * LE SOURD (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, à Saint-Maurice, par Baix (Ardèche).
- LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, avenue de la Muette, n° 87 (xvi°).
- LÉVIS-MIREPOIX (duc DE), [2584], au château de Lérans (Ariège).
- * LÉVIS-MIREPOIX (comte Guy DE), prince DE ROBECH, [2743], ✱, rue Charles-Lamoureux, n° 5 (xvi°).
- LHÉRIER (Michel), [2820], docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire au lycée Condorcet, rue du Printemps, n° 5 (xvii°).
- * L'HORME (baron DE), [2516], ✱, au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne).
- LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], place Cockerill, n° 1, représentée par M. Delmer, bibliothécaire; correspondant, M. Bérenger, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (vi°).
- LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. Macaigne, bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- LILLE (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. le Trésorier des Facultés, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. G. Girard, bibliothécaire; correspondant, M. Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.
- LOIRE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2857], à Nantes, représentées par M. E. Gabory, ✱, archiviste.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée

par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

LONDRES (*le British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666]; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

LONDRES (*Inner Temple library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. Latton Pickering, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.

LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. Théodore Craib, bibliothécaire; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.

LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendant of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.

LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

LORIERE (Ed. DE), [2323], ancien officier de cavalerie, au château de Moulin-Vieux, par Avoise (Sarthe).

LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. le Proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (V^e).

LOUP (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (XVI^e).

LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

LUGAGNE (Charles), [2250], ancien sous-préfet, à Lodève (Hérault).

LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.

LUPPÉ (marquis DE), [2309], ✱, membre de la Société des Bibliophiles français, rue Barbet-de-Jouy, n° 29 (VII^e).

LYON (Ernest), [2504], archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 87 (XVII^e).

LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M^{me} Meissonnier, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Maurice Camugli, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6.

LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, conservateur; correspondant, M. Phily, libraire, à Lyon, place Bellecour, n° 8.

LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25.

MADÉLIN (Louis), [2696], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Académie française, avenue Mozart, n° 123 (XVI^e).

- * MAGNE (Napoléon), [2165], ancien député, avenue Frédéric-Le Play, n° 4 (vii^e), et au château de Trélissac (Dordogne).
- MALLON (Jean), [2875], archiviste aux Archives nationales, rue Cassette, n° 11 (vi^e).
- MANCERON (P.), [2899], administrateur principal de l'inscription maritime, à Nice (Alpes-Maritimes), quai Lunel, n° 22.
- MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (v^e).
- * MANDROT (M^{me} Bernard de), [2630], avenue du Président-Wilson, n° 42 (xvi^e).
- MANNEVILLE (comte Henri de), [2713], C. ✱, ancien ministre de France à Bucarest, rue de Varenne, n° 63 (vii^e).
- MARCHAND (Jean), [2890], bibliothécaire à la Chambre des députés, rue de la Trémoille, n° 3 (viii^e).
- MARCOUIRE (Louis), [2846], à Montpellier (Hérault), allée Bosserville, n° 1.
- * MARGUERITTES (baron de), [2622], O. ✱, chef d'escadron au 41^e régiment d'artillerie, détaché au ministère de la Guerre, avenue de Suffren, n° 160 (xv^e).
- * MARICHAL (Paul), [2665], ✱, conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.
- MARICHALAR (Carlos de), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.
- MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], représentée par M. Millot, bibliothécaire, avenue Octave-Gréard, n° 3 (vii^e); correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi^e).
- MARION (Marcel), [2740], ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 (v^e).
- MAROT (Pierre), [2869], archiviste de Meurthe-et-Moselle, à Nancy, rue de la Monnaie, n° 1.
- MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2, représentée par M. Billioud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.
- * MARTIN-CHABOT (Eugène), [2856], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Lille, n° 37 (vii^e).
- MAUMENÉ (colonel), [2621], ✱, avenue de La Bourdonnais, n° 16 (xvi^e).
- MAUPAS (comte de), [2712], avenue d'Orsay, n° 3 (vii^e).
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. l'Administrateur, quai

- Conti, n° 23 (vi°); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (viii°).
- MÉLY (F. DE), [2096], ✱, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoille, n° 26 (viii°), et au Mesnil-Germain (Calvados).
- METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.
- MEURGEY (Jacques), [2708], ✱, archiviste-paléographe, attaché au Musée des arts décoratifs, rue de Courcelles, n° 113 (xvii°).
- MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, rue du Petit-Bourg, représentées par M. M. Rousset, archiviste.
- MEYNIAL (Édouard), [2375], professeur à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (xvi°).
- MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).
- MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*), [2480], représentée par M. Carta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.
- * MIMEREL, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (vii°).
- MIROT (Albert), [2888], archiviste aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).
- MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).
- MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii°).
- MOLL (Robert), [2800], archiviste-paléographe, rue Gérando, n° 3 (ix°).
- MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco.
- MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.
- MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. Lahande, ✱, membre de l'Institut, conservateur.
- MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MONSTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).
- MONTESQUIEU (baron Roger DE), [2437], avenue Victor-Hugo, n° 37 (xvi°), et château d'OUILLY, par Brandon (Saône-et-Loire).
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Blaise DE), [2843], membre de la Société des bibliophiles français, avenue George V, n° 46 (viii°).

MONTESQUIOU-FEZENSAC (marquis Pierre DE), [2855], rue Nitot, n° 23 (XVI^e).

MONTMORAND (vicomte DE), [2587], rue de Lubeck, n° 31 (XVI^e).

MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

MONTRÉAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).

* MORANVILLÉ (A.), [2851], Le Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre).

* MORANVILLÉ (Henri), [1047], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Pereire, n° 112 (XVII^e).

MOREL (Maurice), [2732], docteur en droit, juge au tribunal de première instance, à Grenoble (Isère), avenue Félix-Viallet, n° 20.

MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

MORHARDT (Mathias), [2824], homme de lettres, à la Chaumière, par Capbreton-sur-Mer (Landes).

MOYSSSET (Henri), [2886], C. ✱, directeur honoraire au ministère de la Marine, rue de Commaille, n° 8 (VII^e).

MUN (marquis Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (XVI^e); correspondant, M. George Flamand, boulevard Saint-Germain, n° 227 (VII^e).

MUNICH (*Bayerische Staats Bibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (VI^e).

MUNN (James BUELL), [2863], doyen de Washington square College, à New-York (États-Unis), 18 west 58th street.

NADAILLAC (comte J. DE), [2418], ✱, capitaine d'artillerie breveté, avenue Bosquet, n° 15 (VII^e).

NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Colin, conservateur.

NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. Pitet, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (VI^e).

NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français*, à), [2645], piazza San-Domenico-Maggiore, n° 12, représentée par M. Paul-Marie Masson, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

* NATHAN (Alexis), [2646], ✱, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.

- NAVENNE (Ferdinand DE), [2287], O. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Bosquet, n° 28 (VII^e) ; correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.
- *NERVO (baron Jean DE), [2510], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 41 bis (VII^e).
- NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (VIII^e).
- NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], représentée par M. le Directeur ; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- NEVERS (*Bibliothèque de la ville de*), [2823], représentée par M. A. Biver, bibliothécaire ; correspondant, M. G. Lebel, libraire, à Nevers.
- NEWHAVEN (*Yale University*, à) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire ; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476 ; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e).
- *NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*), [2773], University Height à New-York (États-Unis), représentée par M. Jones, bibliothécaire ; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- NEW-YORK (*Washington square library, New York University*, à) (États-Unis d'Amérique), [2904] ; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- NICE (*Bibliothèque de la ville de*), [2797], représentée par M. Levrot, bibliothécaire ; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.
- NIJHOFF (Martinus), [2906], libraire-éditeur, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9.
- NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par M. J. de Loye, conservateur ; correspondant, M. Boniol-Béchar, libraire, à Nîmes, boulevard Alphonse-Daudet, n° 12.
- NORTH-CAROLINA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2909], à Chapel-Hill (North-Carolina, États-Unis d'Amérique) ; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. Robert J. Usher, bibliothécaire ; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e).
- OBERTUSCHENS BUCHHANDLUNG, [2837], représentée par M. Adolphe Schulze, à Munster en Westphalie (Allemagne).
- OMONT (Henri), [1992], O. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, inspecteur général des bibliothèques, rue Saint-Ferdinand, n° 45 (XVII^e).

- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. André Bouvier, bibliothécaire, rue Dupanloup; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (v°).
- ORLÉANS et BRAGANCE (S. A. I. et R. le prince Pierre d'), [2774], au château d'Eu (Seine-Inférieure).
- ORMESSON (comte Wladimir d'), [2682], au château d'Ormesson, par Chennevières-sur-Marne (Seine-et-Oise).
- OSTIER (André), [2898], rue de la Pompe, n° 185 (xvi°).
- OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose college*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).
- PANGE (marquis DE), [2010], O. ✱, rue d'Artois, n° 26 (viii°); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- PANGE (comte Jean DE), [2749], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 55 (vii°).
- PANNIER (Jacques), [2260], docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, bibliothécaire de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (vii°).
- PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Britsch, bibliothécaire en chef, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22 (v°).
- PARIS (*Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la ville de*), [135], représenté par M. Marcel Poète, ✱, directeur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (iii°).
- PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], à la Sorbonne, représentée par M. Barrau-Dihigo, ✱, conservateur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.
- PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie). [2299], représentée par M. Alvisi, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).
- PASSY (Robert), [2745], avenue de Messine, n° 27 (viii°).
- PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire; correspondant, M. A. Grenier, libraire, à Pau, rue Henri IV, n° 3.
- PELAIN (Pierre), [2555], château Saint-Leu, à Artigues, près Bordeaux (Gironde).
- *PELL (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis d'Amérique), East 94th street, n° 20.

- PÉREIRE (Alfred), [2572], *, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (VIII°).
- PERMEZEL (Jacques), [2870], à Lyon (Rhône), place de la République, n° 4.
- PERMEZEL (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), place de la République, n° 4.
- PERPIGNAN (*Bibliothèque de la ville de*), [2841], représentée par M. Robin, conservateur.
- PERRAT (Ch.), [2770], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, boulevard Raspail, n° 13 (VI°).
- PERROT (Ernest), [2731], professeur à la Faculté de droit de Strasbourg, chargé de cours à la Faculté de droit de Paris, rue Denfert-Rochereau, n° 24 (V°).
- PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], O. *, docteur ès lettres, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur de l'Office des universités françaises, boulevard Raspail, n° 96 (VI°).
- PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie*, à), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- PICARD (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).
- PIERREFEU (le R. P. Guillaume DEYDIER DE), [2873], à Lyon (Rhône), montée de Fourvières, n° 4.
- * PLATTARD (Jean), [2697], *, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, à Poitiers (Vienne), boulevard du Pont-Achard, n° 49 bis.
- POINTET (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36.
- POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Brilant, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- POMMEREAU (DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI°).
- *POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII°), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- * POURTALÈS (comte Hubert DE), [2406], à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.
- POUTHAS (Charles-H.), [2715], docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire au lycée Janson-de-Sailly, rue Malar, n° 14 (VII°).
- POUVREAU (Emmanuel-Jean), [2901], imprimeur-éditeur, boulevard de Grenelle, n° 131 (XV°).
- PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Robert Lerche, libraire, à Prague, Malé nám, n° 12.
- PRENTOUT (Henry), [2662], *, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, place de la Mare, n° 17.

- PREVOST (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.
- PRIEUR (Albert), [2643], boulevard Malesherbes, n° 76 (VIII°).
- PRINCETON (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2655], à Princeton (New-Jersey, États-Unis).
- * PRINET (Max), [2242], ✱, directeur à l'École pratique des hautes études, auxiliaire de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste honoraire aux Archives nationales, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 10.
- PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Archives du département des*), [2833], à Perpignan, représentées par M. Robin, archiviste.
- * QUENEDEY (commandant), [2878], ✱, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Thiers, n° 79.
- RATI OPIZZONE DI TORRE (duc Louis-Amédée), [2849], à Turin (Italie), via Napione, n° 15, et château de Rossena, Ciano d'Enza, Reggio in Emilia.
- REBSOMEN (André), [2896], à Bordeaux (Gironde), place Pierre-Lafitte, n° 1.
- REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2832], représentée par M^l^{re} Réville, conservateur, place Carnegie; correspondant, M. Michaud, à Reims, rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 21.
- REINACH-FOUSSEMAGNE (M^{me} la comtesse DE), [2755], ✱, avenue Bosquet, n° 1 *quater* (VII°).
- RENARD (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), boulevard Caraman, n° 49.
- RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Lefevvre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Malbrand, libraire, quai Émile Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- REY (Léon), [2581], archiviste-paléographe, rue Galilée, n° 11 (XVI°).
- RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Montauban, n° 2, représentées par M. Faure, archiviste; correspondants, MM. Desvigne et C^{ie}, libraires, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, n° 36-42.
- * RICHÉ (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII°).
- RITTER (Georges), [2787], archiviste aux Archives nationales, boulevard de Port-Royal, n° 50 (V°).
- ROANNE (*Bibliothèque du Musée Déchelette*, à), [2791], à Roanne (Loire), rue d'Albon, n° 16, représentée par M. Albert Déchelette, conservateur; correspondant, M. Lauxerois, libraire, à Roanne, rue du Lycée, n° 40.
- ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valli-cellane, piazza della Chiesa Nuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.
- ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2585], représentée

- par M. G. Bonazzi, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ROTHSCHILD (baron Edmond DE), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41 (viii°).
- ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], rue André-Pascal (la Muette) (xvi°).
- ROTHSCHILD (M^{me} la baronne James DE), [1962], avenue de Friedland, n° 42 (viii°).
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, directeur; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Jeanne-d'Arc, n° 11.
- * ROUSSIER (Paul), [2461], bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (vii°).
- ROUSSIGNÉ (Charles), [2589], rue Bayard, n° 8 (viii°).
- * ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- * ROY (Maurice), [2008], *, membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour des comptes, avenue Rapp, n° 20 (vii°).
- ROY (Paul), [2586], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (vi°).
- SABATIER D'ESPEYRAN (Frédéric), [2420], *, attaché d'ambassade, rond-point des Champs-Élysées, n° 9 (viii°).
- SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.
- SAINT-DENIS (*Musée et Bibliothèque de la ville de*), [2357], 15, rue de la Boulangerie, représentés par M. André Barroux, conservateur; correspondant, Bureau d'éditions, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 132.
- SAINT-MARIE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2907], représentée par Dom H. Demoustier, bibliothécaire, à Paris, rue de la Source, n° 5 (xvi°).
- SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. Dangibeaud, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], à Bourges, rue Bourbonnoux, n° 18, et au château de Palteau, à Levet (Cher).
- SAINT-LÉGER (A. DE), [2724], *, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.
- SAINT-MAURICE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Aug. Blanc, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).
- SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par

- M. Riché, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI*).
- SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, au Réray, par Villeneuve-sur-Allier (Allier).
- SALESSES (Émile), [2804], C. ✱, gouverneur des colonies en retraite, à Rodez (Aveyron), avenue Victor-Hugo, n° 29, et à Villecomtal (Aveyron).
- * SAMARAN (Charles), [2668], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, boulevard Pereire sud, n° 182 bis (XVII*).
- SCHONEN (M^{me} la baronne DE), [2385], à Versailles, rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Lesleach, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).
- SEILLIÈRE (baron Léon), [2366], avenue George V, n° 41 (VIII*).
- SEINE (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30, représentées par M. A. Lesort, ✱, archiviste en chef.
- SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve, n° 2, représentées par M. H. Lemoine, archiviste; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI*).
- * SÉMICHON (Charles), [1964], O. ✱, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (VI*).
- SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Pioget, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (VI*).
- SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).
- SESSEVALE (comte François DE), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 bis (XVI*).
- SIGWALT (Armand), [2610], architecte, chaussée de la Muette, n° 6 (XVI*).
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (I*).
- * SCHNÉE (Frédéric), [2329], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (VII*).
- SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par Dom Cagin, bibliothécaire, à Quarr Abbey, Ryde (île de Wight, Angleterre); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- * SOMMIER (Edme), [2499], quai d'Orsay, n° 57 (VII*).
- SOULANGE-BODIN (Henri), [2768], rue d'Aguesseau, n° 18 (VIII*).
- STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI*).

STANISLAS (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (vi*).

* STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Clifton-Bristol (Angleterre), College road, n° 22.

* STEIN (Henri), [2084], ✱, chargé de cours à l'École nationale des chartes, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38 (v*).

STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn, O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi*).

STRASBOURG (*Bibliothèque de l'Université de*), [2300], représentée par M. Wickersheimer, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi*).

STUTTGART (*Württembergische Landesbibliothek*, à), [2825], représentée par M. le conservateur.

* SUNDT (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.

TALHOUËT-ROY (marquis de), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (vii*), et au château du Lude (Sarthe).

TESSIER (Georges), [2840], auxiliaire de l'Institut, secrétaire de l'École des chartes, quai aux Fleurs, n° 19 (iv*).

* TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (xv*).

THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Rébelliau, O. ✱, directeur, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi*).

THOMÉ DE MAISONNEUVE (Paul), [2785], ✱, à Bourg-du-Péage (Drôme), Grande-Rue, n° 24.

THUY (général BRASIER de), [2620], O. ✱, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 104.

TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi*).

TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Galabert, bibliothécaire, à Toulouse, rue Lakanal, n° 1.

TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire, rue du Taur; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.

TOURNOUËR (Henri), [2115], conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5 (vii*).

TOWLES (O.), [2908], professeur à la New York University, à New-York (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi*).

- TROUBAT (Alexandre), [2762], ✱, à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or).
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Morel-Payen, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube), rue Général-Saussier, n° 27-29.
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (VIII^e).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- TURIN (*Bibliothèque nationale*, à) (Italie), [2347], représentée par M. Avetta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Turin, via Carlo Alberto, n° 3.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. A. Grape, bibliothécaire en chef.
- URBANA (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI^e).
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée par M. Van Someren, bibliothécaire; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (VI^e).
- UZUREAU (abbé), [2830], chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), faubourg Saint-Michel, n° 103.
- VAISSE (Henry), [2673], rue de Grenelle, n° 201 (VII^e).
- * VAISSIÈRE (Pierre de), [2330], ✱, docteur ès lettres, conservateur aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III^e).
- VALOIS (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (VI^e).
- VANNIER (Jean), [2753], avoué près la cour d'appel, à Rouen, boulevard de la Marne, n° 5.
- VARAX (vicomte Louis de), [2892], au château de Terrebasse, à Ville-sous-Anjou, par le Péage-de-Roussillon (Isère).
- VATICAN (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], représentée par Mgr Mercati, préfet, Cité du Vatican; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- VENDÉE (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. Pascal Lanco, archiviste; correspondant, M^{lle} Céline Robin, libraire, à La Roche-sur-Yon, rue Stéphane-Guillemé, n° 5.
- VENDÔME (S. A. R. M^{me} la duchesse de), née princesse Henriette de BELGIQUE, [2780], à Neuilly-sur-Seine, rue Borghèse, n° 30.
- VENISE (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. C. Frati, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- VERHAEGEN (baron Paul), [2803], conseiller à la Cour de cassation du

royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.

VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Pichard du Page, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.

VIALLEFOND (Joseph), [2883], ingénieur en chef à la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., rue du Bac, n° 108 (vii°).

* VIARD (Jules), [2188], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.

VIDAL (Marcel), [2882], rue Fortuny, n° 14 (xvii°).

* VIELLIARD (M^{lle} Jeanne), [2739], ancien membre de l'École française de Rome et de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, avenue de l'Observatoire, n° 36 (xiv°).

VIÉNOT (John), [2700], ✱, pasteur de l'Église réformée, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue Denfert-Rochereau, n° 83 (xiv°).

VIGNARD, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).

VIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Hédouin, bibliothécaire, à Vire, rue de l'Hospice, n° 56.

* VOGÜÉ (marquis de), [2748], ✱, rue Fabert, n° 2 (vii°).

WALCKENAER (baron), [2506], O. ✱, inspecteur général des Mines, boulevard Saint-Germain, n° 218 (vii°).

WARENGHIEN DE FLORY (baron de), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emery, n° 20.

* WARZÉE D'HERMALLE (baron le Maire de), [2638], envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges, légation de Belgique, à Pékin (Chine).

WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2122], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

* WENDEL (Humbert de), [2475], rue de Clichy, n° 10 (ix°).

ZAFIROPULO (Georges), [2889], à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue Edmond-Delanglade, n° 13.

ZURICH (*Zentral bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. le Dr Hermann Escher, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. AUDE, n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. FLEURY, n° 2083].
 - de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
 - NATIONALE, à ALGER, [M. ESQUER, n° 2761].
 - de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. SAUVAGE, n° 2081].
 - de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [M. LEDIEU, n° 2336].
 - de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. BURGER junior, n° 2351].
 - de la ville d'ANGERS, [M. SACHÉ, n° 2117].
 - de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [Mgr PASQUIER, n° 2189].
 - de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [n° 2566].
 - de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D^r G. BINZ, n° 2282].
 - de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [M. L. RANEY, n° 2531].
 - des ARCHIVES DE LA MEUSE, à BAR-LE-DUC, [M. ROUSSET, n° 2783].
 - de la ville de BAYONNE, [M. DETCHEPARE, n° 1407].
 - de la ville de BEAUVAIS, [M. JAUNEAU, n° 2052].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [M. J.-C. ROWELL, n° 2415].
 - de l'État, à BERLIN, [M. le Directeur, n° 2657].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le bibliothécaire, n° 2650].
 - de la ville de BERNE, [M. Th. STECK, n° 2353].
 - de la ville de BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 1371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 2055].
 - de la ville de BLOIS, [M. A. VABOIS, n° 2288].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. TEULIÉ, n° 2118].
 - de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
 - du BOSTON ATHENÆUM, à BOSTON, [n° 2598].
 - de la ville de BOURGES, [M. le bibliothécaire, n° 2371].
 - de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [M. le Directeur, n° 2658].
 - de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
 - ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. STAINIER, n° 2346].
 - de la ville de CAEN, [M. GUILLAUME, n° 1015].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. CETTIÉ, n° 2078].
 - de la ville de CAHORS, [M. PALAME, n° 2289].
 - de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. JENKINSON, n° 2169].
 - du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MACON, n° 2332].
 - de l'UNIVERSITÉ DE NORTH-CAROLINA, à CHAPEL-HILL, [n° 2909].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
- de la ville de CHATEAUDUN, [M. A. LACOSTE, n° 1855].
- de la ville de CHATEAUX, [M. J. MASSÉ, n° 2224].
- NEWBERRY, à CHICAGO, [M. CHATTIN CARLTON, n° 2238].
- de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].
- de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND,
[M. O. NICAUD, n° 1937].
- de HAMILTON COLLEGE, à CLINTON, [n° 2902].
- de la ville de COLMAR, [M. A. SCHMITT, n° 2578].
- du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. H.-O. LANGE, n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [M. LEBAS, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. OURSEL, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. OURSEL, n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [M. le D^r FAAS, n° 2659].
- NATIONALE D'IRLANDE, à DUBLIN, [n° 2834].
- de TRINITY COLLEGE, à DUBLIN, [M. A. DE BURGH, n° 2864].
- de la ville de DUNKERQUE, [M. BARON, n° 2767].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. John MINTO, n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. PELLOT, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-
LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. LEHEURTEUR, n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, à FONTE-
NAY-AUX-ROSES, [M^{me} GRAUVOGEL, n° 2784].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. HANDRICH,
n° 2482].
- de l'UNIVERSITÉ DE GAND, [M. BORGMANS, n° 2835].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [M. F. GARDY,
n° 1821].
- de la ville de GÖTEBORG, [M. le bibliothécaire, n° 2639].
- de la ROSEMARY HALL SCHOOL, à GREENWICH, [Miss RUUTZ
REES, n° 2539].
- de la ville de GRENOBLE, [M. ROYER, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. B. GAILLARD, n° 1976].
- de la ville du HAVRE, [M. LOGIÉ, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [M. le Directeur, n° 2788].
- de l'UNIVERSITÉ DE HELSINGFORS, [M. le Conservateur,
n° 2349].
- de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [M. le Directeur, n° 2782].
- ROYALE DE LA HAYE, [M. le D^r BYVANCK, n° 2313].
- des ARCHIVES DE L'AISNE, à LAON, [M. BROCHE, n° 2687].

- BIBLIOTHÈQUE des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON,
[M. LANCO, n° 2693].
- des ARCHIVES DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, à LA ROCHELLE,
[M. DE VAUX DE FOLETIER, n° 2852].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. REYMOND,
n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. DELMER, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [Dom Gaston CHARVIN, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. le trésorier, n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. MACAIGNE, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. G. GIRARD, n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [n° 2168].
- du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [M. L. PICKERING, n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [M. Th. CRAIB, n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de l'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [M. Reginald-A. RYE, n° 2685].
- des ARCHIVES DU JURA, à LONS-LE-SAUNIER, [M. DAVILLÉ,
n° 2809].
- de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. VAN CAUWENBERGHE, n° 812].
- de l'UNIVERSITÉ DE LUND, [M. E. LJUNGGREN, n° 2629].
- de la ville de LYON, [M. JOLY, n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [M. FAURE, n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. L. BERNARD, n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M^{me} MEISSONNIER, n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
- de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BILLIoud, n° 1684].
- de la ville de METZ, [M. CLÉMENT, n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [M. CARTA, n° 2480].
- de la ville de MONACO, [M. LOUIS DE CASTRO, n° 2524].
- du palais de MONACO, [M. LABANDE, n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTBRISON, [M. RONY, n° 2648].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. BEL, n° 2045].
- de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [M. E. FAUTEUX, n° 2574].
- de l'État bavarois, à MUNICH [M. SCHNORR VON CAROLSFELD,
n° 2656].
- de la ville de NANCY, [M. COLIN, n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. PITET, n° 2062].
- des ARCHIVES DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, à NANTES, [M. E. GABORY,
n° 2857].
- de l'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [M. MASSON, n° 2645].
- de la ville de NEUCHÂTEL, [M. le bibliothécaire, n° 2631].
- de la ville de NEVERS, [M. A. BIVER, n° 2823].

- BIBLIOTHÈQUE d'ARMSTRONG COLLEGE, à NEWCASTLE UPON TYNE, [n° 2821].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
- de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
- de l'UNIVERSITÉ DE NEW-YORK, [M. JONES, n° 2773].
- de WASHINGTON SQUARE LIBRARY, à NEW-YORK, [n° 2904].
- de la ville de NICE, [M. LEVROT, n° 2797].
- des ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES, à NICE, [M. IMBERT, n° 2808].
- de la ville de NIMES, [M. DE LOYE, n° 2671].
- HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [M. BEER, n° 2536].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. A. BOUVIER, n° 2100].
- du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [Miss E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. POËTE, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. H. COURTEAULT, n° 1147].
- des ARCHIVES DE LA SEINE, à PARIS, [M. LESORT, n° 2805].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. ROUSSET, n° 720].
- de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. CANTINELLI, n° 1660].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de l'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES, à PARIS [M. RAIN, n° 2887].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. BRITSCH, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2324].
- de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé LANGLOIS, n° 2207].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. DEHÉRAIN, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. l'Administrateur, n° 767].
- du COLLÈGE STANISLAS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2779].
- du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [M. le Proviseur, n° 2735].
- du MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, à PARIS, [M. GIRARD, n° 2764].
- du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. TUETÉY, n° 2361].
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [M. BRAIBANT, n° 1102].
- du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS, [M. VAILLÉ, n° 2702].
- NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [n° 2317].
- du SÉNAT, à PARIS, [M. PIOGEY, n° 956].
- de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].

- BIBLIOTHÈQUE de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. BARRAU-DIHIGO, n° 767].
- ROYALE DE PARME, [M. ALVISI, n° 2299].
- du château de PAU, [n° 597].
- de la ville de PAU, [M. DE ZANGRONIZ, n° 1592].
- de la ville de PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2841].
- des ARCHIVES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, à PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2833].
- de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
- de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. BRILLANT, n° 2094].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [M. le Directeur, n° 2628].
- de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
- de la ville de REIMS, [M^{lle} RÉVILLE, n° 2135].
- de la ville et de l'Université de RENNES, [M. LEFEUVRE, n° 1956].
- du MUSÉE DÉCHELETTE, à ROANNE, [M. A. DÉCHELETTE, n° 2791].
- de la SOCIÉTÉ DAUPHIN HUMBERT II, à ROMANS, [M. CHARLES-MESSANCE, n° 2813].
- de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
- NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [M. BONAZZI, n° 2584].
- de la SOCIETÀ ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [M. FEDELE, n° 2362].
- du palais du VATICAN, à ROME, [M^{gr} MERCATI, n° 2297].
- de la ville de ROUEN, [M. LABROSSE, n° 2012].
- de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. le Questeur, n° 1884].
- de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
- de la ville de SAINT-DENIS, [M. A. BARROUX, n° 2357].
- de l'abbaye de SAINTE-MARIE, [Dom H. DEMOUSTIER, n° 2907].
- de l'abbaye de SAINT-MAURICE, [Dom Aug. BLANC, n° 2303].
- de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHÉ, n° 2185].
- de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [Dom PIERDAIT, n° 2318].
- de la ville de SAINTES, [M. DANGIBEAUD, n° 2408].
- de l'abbaye de SOLESMES, [Dom CAGIN, n° 1661].
- de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
- ROYALE DE STOCKHOLM, [M. COLLIJN, n° 2481].
- de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. WICKERSHEIMER, n° 2300].
- de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
- de la WÜRTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK, à STUTTGART, [n° 2825].
- de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
- de la ville de TOULOUSE, [M. GALABERT, n° 2082].

BIBLIOTHÈQUE des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. FAUCHER, n° 2069].

- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. DUCOS, n° 2037].
 - de la ville de TROYES, [M. MOREL-PAYEN, n° 1754].
 - de la ville de TUNIS, [M. BARBEAU, n° 2532].
 - NATIONALE, à TURIN, [M. AVETTA, n° 2347].
 - de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. A. GRAPE, n° 2294].
 - de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [M. Ph. L. WINDSOR, n° 2534].
 - de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
 - de SAINT-MARC, à VENISE, [M. FRATI, n° 2521].
 - des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [M. LEMOINE, n° 2695].
 - du château de VERSAILLES, [n° 598].
 - de la ville de VERSAILLES, [M. PICHARD DU PAGE, n° 2127].
 - du LYCÉE HOCHÉ, à VERSAILLES, [M. le Proviseur, n° 2884].
 - de la ville de VIRE, [M. HÉDOUIN, n° 2296].
 - du CONGRÈS, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
 - centrale de ZÜRICH, [M. le D^r H. ESCHER, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE FRANCE.

EN FRANCE.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Instruction publique.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,
à Versailles.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-
QUENTIN.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.

SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
Douai.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-
Pères, n° 54.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, à Bar-le-Duc.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU
DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du
Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège.

INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone.

MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.

ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE, à Leeds (Angleterre).

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1931.	1932.
MM. BEAUCHESNE (DE).	MM.
CONTENSON (DE).	COURTEAULT.
COVILLE.	DUPONT-FERRIER.
GOYAU.	LANZAC DE LABORIE (DE).
LACOUR-GAYET.	LA RONCIÈRE (DE).
LA FORCE (DE).	LAVOLLÉE.
MANNEVILLE (DE).	MARICHAL.
MARION.	
PANNIER.	ROY (M.).
VIARD.	STEIN.
1933.	1934.
MM. COUDERC.	MM. BOISLISLE (DE).
FOURNIER.	JORDAN.
GEOFFROY DE GRANDMAISON.	LABORDE (DE).
HANOTAUX.	LACOMBE (DE).
.	LASTEYRIE (DE).
LEVILLAIN.	LECESTRE.
MADELIN.	MORANVILLÉ.
MIROT.	OMONT.
SAMARAN.	PRINET.
VAISSIÈRE (DE).	SEHNÉE.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1930.

<i>Président.</i>	MM. GEOFFROY DE GRANDMAISON.
<i>Vice-Présidents.</i> . . .	MARION et LEVILLAIN.
<i>Secrétaire</i>	H. COURTEAULT.
<i>Secrétaire adjoint</i> . .	J. DE BOISLISLE.
<i>Trésorier-archiviste-</i>	} P. MARICHAL.
<i>bibliothécaire</i>	
<i>Censeurs</i>	H. SOULANGE-BODIN et comte L. CÉLIER.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.

COUDERC.

COVILLE.

DUPONT-FERRIER.

MM.

LANZAC DE LABORIE (DE).

OMONT.

STEIN.

COMITÉ DES FONDS.

MM.

LAVOLLÉE.

LECESTRE.

MM.

MORANVILLÉ.

VIARD.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1930.

7 janvier.

4 février.

11 mars.

1^{er} avril.

6 mai.

3 juin.

4 novembre.

2 décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures trois quarts, le premier mardi de chaque mois (juillet, août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **6 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1892.

(Voir, pour l'ordre de publication des 256 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1891, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1891.)

1892.

257. MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 20 mai 1892.
 258. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VI 25 août 1892.
 259. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. VI. 30 nov. 1892.
 260. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. V. 25 mars 1893.
 261. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIX. Année 1892.

1893.

262. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. II 15 avril 1893.
 263. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. I 30 avril 1893.
 264. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. III. 25 oct. 1893.
 265. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VII . . . 15 nov. 1893.
 266. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXX. Année 1893.

1894.

267. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. I 15 mars 1894.
 268. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. II 10 juill. 1894.
 269. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. IX. 1^{er} août 1894.
 270. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. I. 25 nov. 1894.
 271. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXI. Année 1894.

1895.

272. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. II. 24 déc. 1894.
 273. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. IV. 10 avril 1895.
 274. LETTRES DE LOUIS XI, t. V 20 juill. 1895.

275. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VIII. . . . 25 oct. 1895.
 276. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXII. Année 1895.

1896.

277. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. II. . . . 5 déc. 1895.
 278. CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT 25 mars 1896.
 279. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. II 20 juin 1896.
 280. BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS 5 juillet 1896.
 281. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. X 1^{er} août 1896.
 283. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IX. . . . 15 mars 1897.
 284. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. III. 20 nov. 1897.
 285. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. I 15 déc. 1897.
 286. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. LETTRES DE LOUIS XI, t. VI. 20 janv. 1898.
 288. LETTRES DE CHARLES VIII, t. I 20 mars 1898.
 289. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. I 20 nov. 1898.
 290. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. I. 30 nov. 1898.
 291. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. II. 20 mai 1899.
 293. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. II. 5 juillet 1899.
 294. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. XI. 15 oct. 1899.
 295. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. II. 5 déc. 1899.
 296. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. LETTRES DE LOUIS XI, t. VII. 30 avril 1900.
 298. LETTRES DE CHARLES VIII, t. II. 20 juill. 1900.
 299. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 1^{re} part. 20 août 1900.
 300. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 2^e part. 20 août 1900.
 301. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE. 20 janv. 1901.
 303. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. III 15 avril 1901.

304. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. III. . . . 23 oct. 1901.
 305. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. III 15 nov. 1901.
 306. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVIII. Année 1901.

1902.

307. CHRONIQUE DE PERCEVAL DE CAGNY 15 janv. 1902.
 308. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. IV. 15 janv. 1902.
 309. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. I 30 janv. 1902.
 310. LETTRES DE CHARLES VIII, t. III 30 août 1902.
 311. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIX. Année 1902.

1903.

312. LETTRES DE LOUIS XI, t. VIII 8 août 1902.
 313. LETTRES DE CHARLES VIII, t. IV. 15 mai 1903.
 314. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. I 5 nov. 1903.
 315. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. I 10 nov. 1903.
 316. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XL. Année 1903.

1904.

317. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. I. 20 juill. 1904.
 318. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. VI 15 oct. 1904.
 319. LETTRES DE LOUIS XI. 15 mars 1905.
 320. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. I 1^{er} mai 1905.
 321. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLI. Année 1904.

1905.

322. LETTRES DE CHARLES VIII, t. V. 20 nov. 1905.
 323. CHRONIQUE DE GILLES LE MUISIT 15 janv. 1906.
 324. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. II. 15 avril 1906.
 325. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. II 1^{er} oct. 1906.
 326. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. I et II.
 327. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLII. Année 1905.

1906.

328. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. I 15 oct. 1906.
 329. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. II. 1^{er} avril 1907.
 330. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. II. 15 déc. 1907.
 331. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. III (complément du t. I).
 332. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIII. Année 1906.

1907.

333. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. III. 15 janv. 1908.
 334. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. IV.
 335. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. I. 10 mai 1908.
 336. LETTRES DE LOUIS XI, t. X 10 août 1908.
 337. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIV. Année 1907.

1908.

338. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. I. 1^{er} nov. 1908.
 339. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. III. 15 mars 1909.
 340. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. II 1^{er} août 1909.
 341. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. III 15 sept. 1909.
 342. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLV. Année 1908.

1909.

343. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. X. 30 oct. 1909.
 344. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. I 15 déc. 1909.
 345. LETTRES DE LOUIS XI, t. XI 10 mars 1910.
 346. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. II. 31 mai 1910.
 347. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVI. Année 1909.

1910.

348. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V, t. I. 15 juin 1910.
 349. MÉMOIRES DU MARÉCHAL D'ESTRÉES 15 sept. 1910.
 350. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. II. 1^{er} oct. 1910.
 351. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 CANDIE. 15 déc. 1910.
 352. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVII. Année 1910.

1911.

353. CHRONIQUE DE MORÉE 1^{er} avril 1911.
 354. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. IV 1^{er} oct. 1911.
 355. CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 20 déc. 1911.
 356. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. III. 1^{er} mai 1912.
 357. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVIII. Année 1911.

1912.

358. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. III. 15 juin 1912.
 359. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. II 15 sept. 1912.
 360. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. I. 10 déc. 1912.

361. MÉMOIRES DE BEAULIEU-PERSAC. 15 mars 1913.
 362. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIX. Année 1912.

1913.

363. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. I. 1^{er} avril 1913.
 364. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. II. 15 févr. 1914.
 365. HISTOIRE DE LA LIGUE, t. I. 15 mars 1914.
 366. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 MESSINE, t. I. 30 mai 1914.
 367. ANNUAIRE-BULLETIN, t. L. Année 1913.

1914.

368. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. V. 15 févr. 1915.
 369. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. V (complément du t. II).
 370. CAMPAGNES DE JACQUES DE MERCOYROL DE BEAULIEU . 20 avril 1915.
 371. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. III . . . 20 sept. 1915.
 372. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LI. Année 1914.

1915.

373. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. I. 20 févr. 1916.
 374. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. II. 25 mars 1916.
 375. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
 t. II 8 mai 1916.
 376. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
 t. I. 15 mai 1916.
 377. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LII. Année 1915.

1916.

378. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. VI. 3 nov. 1916.
 379. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. III. 28 déc. 1916.
 380. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. II. 1^{er} août 1917.
 381. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIII. Année 1916.

1917.

382. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIV. Année 1917.
 383. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE RICHELIEU. 1^{er} févr. 1918.
 384. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. IV. 25 avril 1918.
 385. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. III. 1^{er} févr. 1919.

1918.

386. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LV. Année 1918.
 387. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. IV. 10 févr. 1919.

388. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. II 10 avril 1919.
389. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IV 25 févr. 1920.

1919.

390. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVI. Année 1919.
391. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. III. 15 avril 1920.
392. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. IV. 15 avril 1920.
393. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. III. 25 juin 1920.

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. IV. 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II 1^{er} mars 1924.

54 LISTE DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ.

407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT 25 juill. 1925.
410. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VI 25 oct. 1925.
411. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. PETRI VALLIUM SARNAH MONACHI HYSTORIA ALBIGENSIS,
t. I 3 mai 1926.
413. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VII. 15 nov. 1926.
414. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IV. 15 mars 1927.
416. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VIII. 20 déc. 1927.
417. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. V 31 déc. 1928.
419. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. I 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IX. 15 nov. 1929.
421. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. II. 31 déc. 1929
-

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 7 JANVIER 1930

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. GEOFFROY DE GRANDMAISON
VICE-PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 février suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Couderc, Courteault, Coville, Dupont-Ferrier, Geoffroy de Grandmaison, de Lacombe, Lefèvre-Pontalis, Marichal, Roy, Viard.

Excusés : MM. Celier, Jordan, Mirot, Sœhnée.

M. Guébin, membre de la Société, assiste à la séance.

M. le Président se fait l'interprète des sentiments du Conseil en adressant à M. Jordan ses bien vives condoléances à l'occasion du deuil cruel, — la perte d'un fils, — qui vient de le frapper.

Il fait part au Conseil du décès de deux membres de la Société : M. le baron de Schonen, qui était des nôtres depuis une vingtaine d'années, et M. le comte de Lannac. M^{me} la baronne de Schonen ayant demandé à remplacer son mari sur nos listes, il en est ainsi décidé.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

2896. M. André REBSOMEN, à Bordeaux, 1, place Pierre-Laffitte ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, nouvelle série, t. V. — Aca-

démie royale de Belgique. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. XCIII, 2^e bulletin.

Correspondance.

M. Brooks remercie pour son admission dans la Société.

État des impressions.

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXVI, 1929. 3 feuilles (liste des membres) en pages. On compose la suite.

Hystoria Albigensis. T. II. 12 feuilles ; feuilles 13 à 16 en pages.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées. (Pas de changement.)

Commentaires de François Rabutin. 6 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Grandes Chroniques de France. T. VI. 5 feuilles tirées ; feuilles 6 à 9 en pages ; feuilles 10 à 13 en placards.

A l'imprimerie Jacques et Demontrond :

Correspondance de l'amiral de La Roncière. T. II. Au brochage.

Le tome IX des *Mémoires de Richelieu* est en cours de distribution, en même temps que les 3^e-4^e fascicules de l'*Annuaire-Bulletin* de 1928. Le tome II des *Lettres de La Roncière*, qui complète l'exercice 1929, sera distribué sous peu. Le secrétaire rappelle que notre confrère M. de Lanza de Laborie a bien voulu lui consacrer par avance son feuilleton de décembre du *Journal des Débats*.

Le secrétaire donne lecture de la nouvelle proposition de publication adressée par M. Jean Marchand ; il

s'agit d'un Journal de voyage inédit de François de La Rochefoucauld à la fin de l'ancien régime.

Le *Journal* tenu par François de La Rochefoucauld pendant ses voyages en France, de 1781 à 1783, est un document précieux pour l'histoire économique du pays. Il est l'œuvre d'un jeune homme élevé dans le milieu des philosophes et des économistes, avide lui-même de connaissances précises sur l'industrie, le commerce, les beaux-arts. Si son attention porte tout spécialement sur ces points, elle ne se détourne d'aucun autre objet qui la mérite. Sans négliger l'ensemble des questions qu'il étudie en cours de route, il relève les moindres détails ; le souci qu'il a constamment d'être exact jusqu'à la minutie et complet dans ses descriptions donne une valeur particulière à son témoignage.

Dans la première partie de son voyage, La Rochefoucauld visita la Normandie, en 1781-1782 : il en a rapporté de nombreux renseignements sur l'industrie textile et sur les ports et le commerce maritime.

Les années 1782 et 1783 sont consacrées par lui, — après quelques mois de repos, — au tour de France proprement dit : Paris, Dijon, Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Orléans sont les principales étapes de ce nouveau voyage, et ces villes (sans parler du reste du trajet) font l'objet de longues et intéressantes descriptions ; l'auteur s'attache, d'ailleurs, beaucoup plus aux villes qu'aux campagnes.

Dans son ensemble, ce *Journal* est comparable à celui d'Arthur Young, dont il forme le complément : l'enquête de La Rochefoucauld sur la France principalement industrielle et économique, — artistique même, — de 1781 à 1783, est parallèle à l'enquête de Young sur la France à peu près exclusivement agricole, de 1787 à 1789. Le *Journal* de La Rochefoucauld correspond assez exactement à la partie descriptive du *Journal* de Young ; mais il est beaucoup plus documenté et plus varié ; il aborde de nombreux sujets dont il n'est aucunement question chez le voyageur anglais. Il a donc une réelle valeur.

En indiquant ce parallélisme des deux documents, il faut insister sur un point particulier. On sait combien Young était apprécié et aimé dans la famille de La Rochefoucauld. Mais nos divers journaux de voyage de François de La Rochefoucauld en Angleterre et ses lettres inédites apportent sur ce sujet des précisions.

Après ses trois années de voyages en France, François de La Rochefoucauld alla passer trois ans en Angleterre (1784-1785-1786), descendit chez Young, visita une partie du pays avec lui. Et ce furent encore les trois années suivantes (1787-1788-1789) que Young consacra à ses voyages en France, dans l'un desquels François de La Rochefoucauld l'accompagna.

Il ne semble pas exagéré de dire que si Arthur Young vint visiter la France et nous donna son fameux ouvrage, l'influence de François de La Rochefoucauld n'y fut pas étrangère.

Les manuscrits de François de La Rochefoucauld, adressés à son père, firent partie de la bibliothèque du duc de Liancourt. Après l'émigration de ce dernier, ils furent enlevés de son hôtel de la rue de Varenne, en 1793, par Ameilhon, membre de la Commission des Monuments, et transportés au dépôt de l'hôtel de Nesle (Tuetey, *Procès-verbaux de la Commission des Monuments*, t. II, p. 180). Lorsque Camus, premier bibliothécaire du Corps législatif, constitua ou enrichit son fonds au moyen de prélèvements dans les dépôts littéraires (an IV-1804), il dut comprendre dans son choix les manuscrits de La Rochefoucauld, — on a, du moins, tout lieu de le croire.

De ces manuscrits, au nombre de quatre, actuellement conservés à la Chambre des députés, l'un est autographe et correspond au second tiers de l'ensemble du *Journal* (ms. 1251). Les trois autres (mss. 1250, 1252, 1253) forment une copie complète du *Journal*, avec des corrections de la main de l'auteur. Le ms. 1252 reproduit le texte du ms. 1251. Ils sont attribués par erreur, dans le catalogue, au duc de Liancourt (de ces quatre manuscrits, un seul est porté dans l'inventaire d'Ameilhon, sans doute le n° 1251. — Le *Journal de voyage en Angleterre*, en 3 volumes, signalé par Ameilhon, et la carte d'échantillons d'une manufacture de Rouen, qui faisaient partie du même lot, sont aujourd'hui à la Chambre. La carte d'échantillons a dû être rapportée par François de La Rochefoucauld lors de son voyage en Normandie de 1781).

Mon introduction serait fort brève et reproduirait seulement, en les développant un peu, les notes ci-dessus. Il serait inutile de répéter, au sujet de la personne même de l'auteur, ce qui a été dit dans l'introduction aux « Souvenirs du 10 août 1792 ». La question du *Journal de voyage en France* y est abordée p. XI-XII.

Cette proposition est renvoyée, suivant l'usage, à l'examen du Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 5 FÉVRIER 1930

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. DE LANZAC DE LABORIE

ANCIEN PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 11 mars suivant)

Présents : MM. de Beauchesne, Celier, Coudere, Courteault, Dupont-Ferrier, de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Marichal, Sœhnée.

Absents et excusés : MM. Aubry-Vitet, de Boislisle, Geoffroy de Grandmaison, Lefèvre-Pontalis, de Manneville, Moranvillé, Pannier.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

2897. M. le commandant DEMIAU, à Versailles, rue de la Chancellerie, Hostellerie du Roy ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie*, 281^e livraison. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique*, t. XCIII, 3^e bulletin. — *Indicateur d'antiquités suisses*, année 1929.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Le cardinal de Richelieu et un de ses voisins en Poitou : un drame à Chauvigny, par Maximin Deloche. In-8. Poitiers, Société française d'imprimerie. — *Documents relatifs à la réglementation de l'assistance publique à Mons, du XV^e au XVIII^e siècle*, publiés par Paul Heupgen. In-8. Bruxelles, Lamertin. — *La grande enquête de 1389 en Brabant*, textes publiés par Jacques Bolsée. In-8. Bruxelles, Lamertin.

État des impressions.

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXVI, 1929. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 8 en placards.

Hystoria Albigenensis. T. II. 12 feuilles tirées ; feuilles 13 à 16 reçues à renvoyer en 3^e épreuve.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées. (Pas de changement.)

Commentaires de François Rabutin. 6 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Grandes Chroniques de France. T. VI. 5 feuilles tirées ; feuilles 6 à 14 reçues à mettre en pages.

Le tome II des *Lettres* de La Roncière est en cours de distribution.

Sur le rapport présenté par M. Dupont-Ferrier au nom du Comité de publication, le Conseil adopte en principe le projet de publication présenté par M. Jean Marchand du Journal inédit de voyage en France de François de La Rochefoucauld, à la fin du xviii^e siècle, cette publication devant comporter deux volumes. Le commissaire responsable sera ultérieurement désigné.

En raison des jours gras, la prochaine séance est fixée au second mardi de mars.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 11 MARS 1930

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. ÉDOUARD JORDAN, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1^{er} avril suivant)

Présents : MM. de Beauchesne, de Boislisle, Celier, Coudere, Courteault, Dupont-Ferrier, Geoffroy de Grandmaison, Jordan, de Lacombe, Lavollée, Lefèvre-Pontalis, de Manneville, Marichal, Mirot, Pannier, Roy, Sœhnée, Soulange-Bodin, Viard.

Excusés : MM. de Lanzaç de Laborie, Omont.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès, survenu à Lyon le 5 mars, de notre confrère M. le comte de Chabannes, auteur de savantes publications sur l'histoire de sa famille, et membre de notre Société depuis trente-neuf ans. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2898. M. André OSTIER, rue de la Pompe, n° 185 ; présenté par MM. Neuburger et Marichal.

2899. M. P. MANCERON, administrateur principal de l'Inscription maritime, à Nice, quai Lunel, n° 22 ; présenté par MM. Guirard et Marichal.

2900. M. Paul BOURDIN, avocat à la Cour, rue Montlessuy, n° 26 ; présenté par MM. Blanc et de Boislisle.

2901. M. Emmanuel-Jean POUVREAU, imprimeur-éditeur, boulevard de Grenelle, n° 131 ; présenté par les mêmes.

2902. La *Bibliothèque de Hamilton College*, à Clinton (État de New-York, États-Unis d'Amérique) ; présentée par MM. Marichal et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, octobre-décembre 1929. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1928. — *Proceedings of the Leeds philosophical and literary Society, literary and historical section*, t. II, 3^e partie.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Beurey, ses seigneurs et leurs demeures, par Henri de La Perrière. In-8. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre. — *La dame de Payns ; le sac de son château et le procès qui s'ensuivit (anecdote du temps de la Ligue)*, par le même. In-8. Troyes, Paton. — *Marguenat contre Marguenat : un procès pour la possession de la seigneurie de Saint-Parres-les-Vaudes*. In-8. Troyes, Paton.

Correspondance.

M. A. Artonne remercie pour son admission dans la Société.

État des impressions.

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXVI, 1929. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 8 en placards. (Pas de changement.)

Hystoria Albigensis. T. II. 12 feuilles tirées ; feuilles 13 à 16 reçues en bons à tirer.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées. (Pas de changement.)

Commentaires de François Rabutin. 6 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Grandes Chroniques de France. T. VI. 5 feuilles tirées ; feuilles 6 à 14 reçues en bons à tirer. (On compose la suite.)

M. Mirot donne quelques précisions sur l'état d'avancement de l'impression du tome XII du *Froissart* ; il exprime le vœu que soit entreprise la rédaction d'une table des premiers volumes.

Le secrétaire fait connaître que M. le Trésorier a touché la somme de 3,000 francs comme contribution de l'Institut de France à l'impression du tome IX des *Mémoires du cardinal de Richelieu*.

Sur sa proposition, une subvention sera demandée à la Caisse des recherches scientifiques pour aider à l'impression des *Grandes Chroniques de France*.

Après discussion, le Conseil décide de soumettre à la prochaine Assemblée générale des propositions en vue du relèvement du chiffre de la cotisation annuelle et du taux du rachat de cette cotisation, mesures que rend indispensable, à brève échéance, la situation financière de la Société.

Le secrétaire espère qu'un membre du Conseil ou de la Société voudra bien se charger de faire une lecture historique à l'Assemblée générale de mai prochain.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 1^{er} AVRIL 1930

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. ÉDOUARD JORDAN, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 juin suivant)

Présents : MM. de Beauchesne, de Boislisle, Coudere, Courteault, Dupont-Ferrier, Geoffroy de Grandmaison, Jordan, de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Marichal, Moranvillé, Sœhnée, Viard.

Absents et excusés : MM. Mirot, Omont.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil du décès, récemment survenu, de trois de nos confrères : M. Ludovic de Franmesnil, qui nous appartenait depuis décembre 1921 ; M. Georges Dopagne, libraire à Spa, admis dans la Société en décembre 1923, et M. Robert Stalport, directeur adjoint de l'American Express Company, rue Scribe, n° 11, sociétaire depuis mars 1926. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2903. M. le comte BEGOUEN, chargé de cours à la Faculté des lettres de Toulouse, à Toulouse, rue Clémence-Isaure, n° 2 *bis* ; présenté par MM. de Lanzac de Laborie et de Germon.

2904. La *Washington square library*, New-York Uni-

versity, à New-York (États-Unis d'Amérique); présentée par MM. Marichal et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, année 1929. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, juillet 1927-juin 1929. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire de l'Académie de Belgique*, t. XCIII, 4^e bulletin. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1929, n^{os} 10-12. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1929, n^{os} 8-12. — *Annuaire* de la même Académie pour 1930.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Anne d'Autriche et Mazarin d'après quelques passages inédits des Mémoires de Pierre de la Porte, par M. le comte Begouen. In-8. Paris, 1913, Impr. nationale. — *L'œuvre de Raymond La Fage, dessinateur et graveur*, par le même. In-8. Toulouse, 1925, aux éditions de l'Auta. — *Une vue de l'intérieur de la cathédrale de Toulouse en 1791*, par le même. In-8. Toulouse, 1927, Privat. — *La Compagnie du Saint-Sacrement dans le diocèse de Pamiers*, par le même. In-8. Foix, 1929. — *Charles-Ambroise de Caffarelli chanoine, préfet et chanoine (1758-1826)*, par le même. In-8. Toulouse, 1929.

Correspondance.

MM. Bourdin et Manceron et la bibliothèque de Hamilton College à Clinton adressent leurs remerciements pour leur admission dans la Société.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre adressée à notre libraire par notre confrère le R. P. Roy, de Québec, membre à vie de la Société, qui nous adresse, à titre de complément du rachat de sa cotisation, une somme de 1,000 francs. Des remerciements ont été adressés à ce très généreux confrère.

La Société historique algérienne adresse une invitation pour le 75^e anniversaire de sa fondation, qui sera célébré à l'Alhambra d'Alger le 15 avril.

État des impressions.

A l'imprimerie Daupeley :

Annuaire-Bulletin. T. LXVI, 1929. 3 feuilles tirées ;
feuilles 4 à 8 en placards. (Pas de changement.)

Hystoria Albigenensis. T. II. 16 feuilles tirées. (On com-
pose la suite.)

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées.
(Pas de changement.)

Commentaires de François Rabutin. 6 feuilles en pages.
(Pas de changement.)

Grandes Chroniques de France. T. VI. 5 feuilles tirées ;
feuilles 6 à 14 sous presse.

Au nom du Comité des fonds, M. Moranvillé donne lecture du rapport sur l'état des finances de la Société et le projet de budget pour 1930. Ce rapport est renvoyé à l'examen de MM. les Censeurs.

Le secrétaire fait savoir que le Conseil d'administration de la Caisse des recherches scientifiques nous a accordé une subvention de 6,000 francs pour nous permettre de continuer l'impression des *Grandes Chroniques de France*. Des remerciements sont adressés à notre confrère M. Omont, à qui nous sommes redevables de l'octroi de cette subvention.

Le secrétaire annonce que notre confrère M. Mirot a bien voulu se charger de faire une lecture à l'Assemblée générale sur *Bonacorso Pitti, aventurier, diplomate, mémorialiste, au début du XV^e siècle*.

La séance est levée à cinq heures vingt minutes.

PROCÈS-VERBAL

DE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 6 MAI 1930

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. ÉDOUARD JORDAN, PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 juin suivant)

Présents : MM. André, le baron de Barante, le marquis de Beauchesne, Bessières, Blanc, de Boislisle, Boucher, le comte Celier, le baron de Contenson, Coudere, de Courcel, Courteault, Coville, Dupont-Ferrier, Fournier, le comte Frémy, Geoffroy de Grandmaison, Guébin, Jordan, le comte de Lacombe, de Lanza de Laborie, Lavollée, Levillain, Marichal, Marion, Albert et Léon Mirot, Moll, Nathan, Petit-Dutaillis, Pouthas, Prieur, Ritter, Soehnée, Soulange-Bodin, Stein, Viard.

Absents et excusés : MM. de Conigliano, Jeanbernath Barthélemy de Ferrari-Doria, comte de Laborde, Lefèvre-Pontalis, Omont.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 69).

2^o Du rapport de M. Henri Courteault, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'exercice 1929-1930 (voir p. 86).

3^o Du rapport des censeurs, MM. le comte L. Celier et H. Soulange-Bodin, sur les comptes des recettes et des dépenses de la Société pendant l'exercice 1929 (voir p. 102).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion

et les comptes de M. Paul Marichal, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Au nom du Conseil et du Comité des fonds, M. Lavollée donne lecture d'un rapport tendant à relever à partir de 1931 le montant de la cotisation annuelle et immédiatement le taux de son rachat et le prix de vente de nos volumes (voir p. 104).

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1934 :

MM. DE BOISLISLE,	LECESTRE,
JORDAN,	MORANVILLÉ,
DE LABORDE,	OMONT,
DE LACOMBE,	PRINET,
DE LASTEYRIE,	SÆHNÉE.

Est élu membre du Conseil, en remplacement de M. Ch.-V. Langlois, décédé, dont les pouvoirs expiraient en 1933 : M. Paul FOURNIER.

Sont réélus censeurs : MM. le comte L. CELIER et H. SOULANGE-BODIN.

L'Assemblée entend la lecture d'une communication de M. Léon Mirot sur *Bonacorso Pitti, aventurier, diplomate et mémorialiste, au début du XV^e siècle*.

La séance est levée à six heures un quart.

DISCOURS DE M. ÉDOUARD JORDAN,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ
PENDANT L'EXERCICE 1929-1930.

Messieurs,

Nos traditions veulent qu'à l'Assemblée générale le président sortant rappelle les deuils qui ont atteint notre Société pendant l'année écoulée et rende hommage à ceux qui nous ont quittés. Tâche mélancolique ; car la liste est toujours longue, hélas ! trop longue par définition, si l'on peut dire, trop longue en fait : cette année, je n'ai pas moins de douze morts à commémorer. Parmi eux, il en est, comme toujours, dont le nom évoque, pour plus d'un parmi nous, le regret personnel d'une amitié brisée. Il s'en trouve aussi qui étaient pour le pays un honneur et une force, desquels on pouvait beaucoup attendre encore et qu'accompagne un regret public. Mais tâche aussi qui suggère des réflexions réconfortantes. Notre liste est presque toujours, et cette année encore, singulièrement variée. On y rencontre, comme il est naturel, des hommes d'opinions très différentes, mais que rapprochait cette forme si bienfaisante d'union sacrée qu'est le culte commun de la science historique et des grands souvenirs de notre patrie ; — des hommes aussi d'origine, de formation, d'activité très diverses : les uns, par choix et par curiosité intellectuelle, font profession d'écrire l'histoire ; — d'autres, ou plutôt quelques-uns, car les deux choses ne s'excluent pas, en ont trouvé le goût et le sens dans leurs traditions de famille ; ils descendent de ceux qui l'ont faite ; — d'autres, enfin, la font encore sous nos yeux : des hommes d'action, qui marquent dans les affaires, dans la politique ; mais ils ne vivent pas dans le présent au point de refuser aux choses du passé une curiosité intelligente. A l'heure où tant de

gens semblent croire que les générations nouvelles n'ont rien de mieux à faire que de maudire, de renier ou d'oublier le passé, on est heureux de faire la revue de ceux qui comprennent, au contraire, de quelle précieuse valeur spirituelle le pays serait appauvri le jour où la solidarité serait définitivement rompue entre les générations.

L'arrière-grand-père et le grand-père de notre collègue le comte Georges Masson-Bachasson de Montalivet ont également figuré dans l'histoire politique du XIX^e siècle. Le premier avait été le compagnon de jeunesse de Bonaparte ; ce souvenir lui facilita, sous Napoléon, une brillante carrière que justifiait d'ailleurs son mérite : successivement préfet, directeur général des ponts et chaussées, puis ministre de l'Intérieur. Le second, créé pair de France de la Restauration, fut, comme intendant de la dotation de la couronne et ministre d'État, un des serviteurs les plus dévoués de la monarchie de Juillet, avec des qualités peut-être supérieures encore à ces emplois de confiance : une décision, une fermeté, dont il fournit la preuve dans l'affaire du procès des ministres de Charles X ; une clairvoyance qu'attestent les conseils inutilement donnés à Louis-Philippe vieilli. Il avait laissé des *Souvenirs historiques* qui sont une source importante pour l'histoire de la monarchie de Juillet et ont été publiés, en deux volumes, en 1899. Le comte Georges de Montalivet n'a pas été étranger à cette publication. L'auteur principal en fut, toutefois, son oncle par alliance, feu Georges Picot, qui en rédigea l'introduction. On ne s'étonnera pas si je saisis cette occasion de rappeler un nom qui doit rester cher à notre Société. L'éminent historien des États généraux, et l'homme de bien dévoué à tant d'œuvres sociales et charitables, en a été un des membres les plus actifs.

Régent de la Banque de France, chef d'une maison

de banque à son nom, président de la Compagnie d'assurances générales, administrateur de la Compagnie P.-L.-M., le baron de Neuflize occupait, ces titres le disent assez, dans le monde des affaires et de la finance une situation considérable. Cette forme d'activité était pour lui tradition de famille. Son arrière-grand-père, maire de Sedan et président du Conseil général des Ardennes, avait, sous le Premier Empire, joué un rôle assez marquant au Conseil général des fabriques et manufactures de France, dont il était membre.

M^{me} la marquise d'Imécourt était la fille du duc d'Audiffret-Pasquier, député à l'Assemblée nationale, puis membre et pendant trois ans président du Sénat, bien connu, par son éloquence, dans nos assemblées parlementaires, et membre de l'Académie française. Le duc d'Audiffret-Pasquier était lui-même un neveu et fils adoptif du chancelier Pasquier, dernier représentant direct d'une des plus vieilles et plus illustres familles de robe de l'ancien régime, et qui, déjà homme au moment où la Révolution éclatait, a pu devenir, grâce à son exceptionnelle et robuste longévité, un lien vivant entre l'ancienne France et la nouvelle ; ménageant les transitions, maintenant les traditions entre les gouvernements qui se sont succédé pendant la première moitié du xix^e siècle, à travers lesquels il a fidèlement et utilement servi les intérêts permanents du pays. A ce passé dont elle était fière, M^{me} d'Imécourt a ajouté une belle page par sa conduite pendant la guerre. Elle s'est dévouée comme infirmière à l'hôpital organisé dans son château de Louppy-sur-Loison, en Lorraine.

Le comte Henri de Chabannes a partagé sa vie entre les œuvres de charité chrétienne et une tâche érudite et familiale à la fois. Chef de la branche cadette de la grande maison des Chabannes la Palice, il n'avait qu'à parcourir l'histoire de sa famille, à fouiller dans son riche chartrier pour y trouver grandes alliances, grandes

charges brillamment exercées, grands services rendus au pays. Il a entrepris d'en faire le tableau. De cette noble ambition est née la monumentale *Histoire de la maison de Chabannes* : quatre volumes, et quatre volumes de preuves, plus un volume de supplément et trois volumes de preuves du supplément ; enfin, quatre albums d'illustrations ; tout cela édité à la fois avec un luxe de bon goût et une sûre méthode historique. Par ce bel ouvrage, M. de Chabannes a donné un nouveau lustre à son nom et rendu un signalé service à l'histoire politique et sociale de notre pays. Pendant la guerre, et bien que délié par son âge de toute obligation militaire, M. de Chabannes tint à reprendre sa place d'officier de réserve. Si sa santé ne lui permit pas un long service actif, il s'est dévoué jusqu'à la limite de ses forces à l'hôpital libre Saint-Joseph, à Lyon, mis par lui au service des blessés. Nous sommes heureux de penser que son nom ne disparaîtra pas de la liste de nos membres, où son fils a accepté avec empressement de lui succéder.

M. le baron de Schonen appartenait à une très ancienne famille qui, avant de se fixer en France, avait déjà derrière elle une longue histoire. On la trouve d'abord en Scandinavie, où, dès le XII^e siècle, un Schonen était au service du roi de Danemark ; puis en Suisse, où, du XIII^e au XV^e siècle, elle tient une grande place dans le patriciat zurichois ; bon nombre de ses membres occupèrent de très hautes charges municipales. La famille devint française vers 1685, après s'être fixée par un mariage à Sierck en Lorraine. Un baron de Schonen prit part aux guerres de Louis XV et épousa M^{lle} de Salis-Samade, fille du colonel du régiment suisse de ce nom au service de France. Il a laissé d'intéressants mémoires. Sa famille avait été reconnue de noblesse française par lettres patentes de Louis XVI. Son fils fut procureur général à la Cour des Comptes et pair de France sous Louis-Philippe. Il avait des goûts d'érudition qui, avec sa très belle bibliothèque, avaient

passé à son fils, notre confrère récemment décédé. Notons, comme une preuve du fidèle attachement que ce dernier portait à notre Société, que M^{me} de Schonen a bien voulu le remplacer sur nos listes.

M. Ludovic de Francmesnil, membre de notre Société depuis 1921, était un homme de lettres de talent, dont l'œuvre principale, le *Grillon du foyer*, jouit encore, grâce à son mérite propre autant qu'à la musique de Massenet, d'un succès mérité.

M. Maurice Conté, qui habitait Nice, était notre confrère depuis 1896. Il a donné pendant la guerre le plus noble exemple. Engagé volontaire en 1914, à soixante-deux ans, au 23^e bataillon de chasseurs alpins à Grasse, la maladie l'empêcha de servir sur le front, comme il le désirait. Il s'est alors employé très utilement à instruire quatre jeunes classes, puis dirigea des camps de prisonniers allemands à Cerpingne et à Entrevaux. Longtemps il refusa avec énergie d'être démobilisé, mais, retombé malade, partiellement amputé d'une jambe, dut en fin de compte être déclaré inapte. Incapable de ne pas servir, il s'adonna alors aux œuvres de colonies scolaires et de pupilles de la nation. Il fut décoré de la Légion d'honneur au titre militaire en janvier 1924, et l'on avouera que cette croix fut bien placée.

M. Dopagne, libraire à Spa (Belgique), était notre confrère depuis 1923.

M. Stalport, entré dans la Société en 1926, était directeur adjoint de l'*American Express Society*.

M. Charles Harris Phelps, comte de Launac, descendait d'une ancienne famille de Boston qui donna de nos jours plusieurs ambassadeurs ou hommes d'État aux États-Unis. Il avait été dans sa jeunesse un avocat éloquent et habile. Après une vie d'affaires et d'aventures,

il s'était fixé à Paris, il y a plus de quarante ans. Entrait-il, dans cette décision, outre la sympathie pour la France et l'attrait de la vie française, qu'éprouvent tant d'Américains, le désir de se rattacher à de très lointaines origines? D'après ses traditions de famille, il tenait à une maison normande passée en Angleterre avec Guillaume le Conquérant. Ce souvenir lui fit désirer la naturalisation française, qu'il avait obtenue dès avant la grande guerre. Amateur de livres et de mémoires historiques, il avait acheté l'hôtel de la rue de Presbourg, où vint à mourir jadis le dernier roi de Hanovre de la maison de Brunswick-Lünebourg. C'est là qu'il s'est éteint lui-même à quatre-vingt-cinq ans.

On sait quelle place a tenue dans les institutions de l'ancien régime l'hérédité des charges. Il n'y en a peut-être pas d'exemple plus frappant que celui de la famille de Nicolay, qui, de Louis XII à la Révolution, a donné à la Chambre des Comptes de Paris, de père en fils, ses neuf premiers présidents successifs. Le confrère dont nous avons le plus récemment appris le décès, le marquis Antoine de Nicolay, était l'arrière-petit-fils du dernier premier président, membre de l'Académie française, mort sur l'échafaud pendant la Terreur. Il comptait aussi parmi ses ancêtres ce jeune maréchal de France, Jacques de Castelnau-Mauvissière, mort à trente-neuf ans des blessures reçues au combat des Dunes. Il n'était pas le premier des siens à faire partie de notre Société. Il y était entré il y a plus de quarante ans sous les auspices de son beau-père, le marquis de Vogüé, l'éminent diplomate, archéologue et historien, ancien ambassadeur, membre de l'Académie des inscriptions et de l'Académie française, qui fut un de nos présidents. Par la mort de son frère aîné, Roger, et antérieurement du marquis Aymard de Nicolay, qui fut longtemps des nôtres et uni d'une vieille amitié à notre ancien secrétaire Arthur de Boislisle, le marquis Antoine était devenu le chef de la famille et le posses-

seur de ses belles archives, qui ont fourni les éléments d'importantes publications à M. A. de Boislisle et à notre secrétaire actuel.

M. Charles-Victor Langlois était-il un spécialiste, ou bien un des esprits les plus souples et les plus universels qu'on pût voir? L'un et l'autre. La vérité est que, par une vocation impérieuse, il a consacré toute sa vie à l'histoire et rien qu'à l'histoire; mais qu'il l'a servie de toutes les manières, par ses travaux personnels, par l'enseignement, dans l'administration; qu'aucune des parties de l'historien ne lui a manqué; que, de toutes les formes de travail historique, il n'en est aucune où il ne se soit essayé et où il n'ait excellé; qu'il était un maître dans toutes les sciences dites auxiliaires sans lesquelles il n'est pas d'historien complet, et qu'il a été la preuve éclatante de la variété d'aptitudes qu'il faut posséder pour être un spécialiste dans le sens élevé et vrai du mot.

Pour ses débuts et pour s'assurer une formation aussi étendue et aussi solide que possible, il avait mené de front les études de l'École des chartes et la préparation de l'agrégation d'histoire, où il fut reçu le premier en 1884. Il avait été rompu à l'indispensable technique historique dans la vieille maison qui en est le conservatoire, et en vue du concours d'agrégation il avait été amené à développer en lui l'esprit de synthèse et le souci de l'exposition. Des deux carrières qui s'ouvraient à lui, dans les conditions les plus favorables, il préféra d'abord l'enseignement. Il professa successivement à Montpellier, à Douai, et très vite fut appelé à la Sorbonne. Il y a laissé un souvenir qui n'a rien de banal: celui d'un maître éminent et exigeant. L'était-il trop? On lui a reproché parfois de décourager les étudiants par la sévérité de son jugement; d'appliquer, au recrutement de sa conférence d'histoire, quelque chose comme la méthode de Gédéon: des procédés de sélection, où l'élimination jouait un grand rôle. Il est certain

qu'il préférait la qualité à la quantité ; — jamais personne n'a été moins enclin à juger l'utilité d'un enseignement par le nombre de ceux qui le reçoivent, et le vrai rendement d'une Université par la statistique de ses étudiants ; certain qu'il n'aimait ni les paresseux, ni les présomptueux, ni les superficiels. Il a pu en écarter plus d'un. Je serais bien étonné qu'il eût jamais méconnu et rebuté une vraie vocation. Cet homme, rude en apparence, capable d'avoir la dent dure, et qui, par exemple, avait sur la conscience plus d'un compte-rendu de livre juste, mais sévère, montrait à l'occasion la bienveillance qui est une forme supérieure de justice. Dans un jury de doctorat, à propos d'une thèse où le candidat avait fait un effort considérable, méritoire, désintéressé, pour un résultat utile, en somme, mais un peu gâté par une inexpérience d'autodidacte, je l'ai vu insister pour une mention élogieuse qu'hésitaient à accorder des examinateurs réputés moins rigoureux que lui. Et, d'autre part, il a toujours accordé à ses étudiants la grande marque d'intérêt qui consistait à penser beaucoup à eux et aux difficultés qu'ils avaient à surmonter. Là est sans doute le secret du souci qu'il a toujours eu des problèmes de la pédagogie historique.

C'est en 1913 qu'il a quitté la Sorbonne pour prendre la direction des Archives nationales. Il connaissait d'avance et fort bien ce grand service, étant depuis plusieurs années membre de la Commission supérieure des Archives. Il apportait dans ces nouvelles fonctions une volonté forte au service d'idées nettes. Ce qu'il a fait, ce que je ne savais qu'à moitié, ne l'ayant vu que du dehors, je n'ai pas eu à m'adresser bien loin pour l'apprendre. Il m'a suffi de consulter un de ses plus dévoués collaborateurs, devenu son successeur. Et vous vous étonneriez tous, Messieurs, si je ne saisisais pas cette occasion de dire, au nom de la Société, à M. Courteault, combien tout le monde se réjouit et se félicite de le voir à la place qui, M. Langlois disparu, lui revenait de droit.

M. Langlois s'est trouvé en face d'un gros problème : l'agrandissement des Archives, auxquelles la place manquait. Vous savez qu'il se compliquait d'un autre : la conservation et l'utilisation du magnifique hôtel de Rohan, qu'abandonnait enfin l'Imprimerie nationale. Au prix de longs efforts, M. Langlois a su faire prévaloir la solution qui conciliait tout : sauvegarder l'un des plus beaux monuments de Paris et le faire attribuer aux Archives. Il a obtenu du Parlement les crédits nécessaires pour le restaurer et l'aménager en locaux d'archives ; il a pu voir le commencement des travaux, qui dureront une dizaine d'années.

Il a, par ailleurs, donné aux travaux d'inventaires des Archives nationales une vive impulsion, portant son attention aussi bien sur les séries anciennes (notamment du Parlement et de la Chambre des Comptes) que sur les séries modernes ; de ces dernières, il a entrepris de publier un *État sommaire*, qui manquait, et pour lequel il a écrit une magistrale préface. Il y fait l'histoire des versements effectués par les ministères et les administrations qui en dépendent.

Comme directeur des Archives de France, ayant dans ses attributions le service des Archives départementales, communales et hospitalières, il a fait voter trois lois capitales. D'abord celle du 14 mai 1921, — témoignage du souci qui l'animait des intérêts du personnel, — qui a fait des archivistes départementaux des fonctionnaires de l'État. Puis celle du 29 avril 1924, sur les archives communales, qui sauvegarde les documents anciens de ces archives. Enfin, celle du 14 mars 1928, qui autorise les notaires à déposer dans les Archives nationales ou départementales leurs minutes vieilles de 125 ans. Par là se trouve mise à la disposition des travailleurs une mine très riche de documents pour l'histoire économique et sociale, l'histoire des familles et l'histoire de l'art.

M. Langlois n'a pas, d'autre part, négligé les archives privées, en particulier celles des grandes familles fran-

çaises, qui, malgré tant de bouleversements, renferment encore tant de trésors ; il y a un instant seulement, j'avais à en citer quelques exemples. A l'exemple de ce qui se passe en Angleterre, il rêvait d'en faire publier les inventaires, par les soins de ses archivistes. Il a réussi, grâce au concours scientifique de notre collègue M. Charles Samaran et à la libéralité de M^{me} la duchesse de La Trémoille, à provoquer la publication d'un premier volume, consacré au magnifique chartrier des La Trémoille ; amorce, il faut l'espérer, d'une collection qui sera continuée.

Enfin, il a mené dans tous les dépôts d'archives une vaste enquête pour retrouver tous les anciens inventaires et en faire dresser un Répertoire critique qu'il voulait publier. Un premier fascicule de ce grand travail a paru à la veille de sa mort.

C'est ainsi qu'après avoir été l'un des maîtres qui ont fait le plus d'honneur à l'Université de Paris, il s'est trouvé tout naturellement un administrateur de premier ordre, un des grands directeurs des Archives, le digne successeur des Daunou, des Letronne, des marquis de Laborde, des Alfred Maury, des Gustave Servois.

Enfin, soit comme professeur, soit comme directeur des Archives, M. Langlois n'a jamais cessé de travailler et de produire. On pense bien qu'il ne s'agit pas de dresser la bibliographie de son œuvre. Ce serait déjà beaucoup que de la caractériser dans sa prodigieuse variété.

Son premier grand travail fut sa thèse principale de doctorat sur Philippe III le Hardi : première amorce du volume sur saint Louis et les derniers Capétiens directs, qu'il a donné à l'*Histoire de France*, publiée sous la direction d'Ernest Lavisse. Œuvres remarquables par la solidité du fond, la netteté vigoureuse des conclusions, la sûreté dans la caractéristique des personnages, le don du relief dans l'absence de phrases. Si l'on tient compte aussi de mémoires de détail, d'une érudition austère, mais élégante à force de précision, on reconnaît

tra sans doute que personne ne possédait comme lui cette période et ce genre de questions. Mais il s'était à peine classé, ou plutôt tandis qu'il se classait parmi les maîtres les plus incontestés de l'histoire administrative et politique, et comme s'il eût été impatient de se renouveler, ou pour se délasser, a-t-il écrit un jour, il abordait le moyen âge sous un tout autre aspect : la description des mœurs, de la vie privée et des idées morales. Il l'a fait d'après une méthode très personnelle, sur laquelle nous reviendrons, dans les quatre volumes sur la *Vie en France au moyen âge, de la fin du XII^e au milieu du XIV^e siècle*, qui, réédités à diverses reprises, retravaillés et remaniés soigneusement, paraissent avoir été une de ses œuvres de prédilection.

Il se préoccupait en même temps, nous l'avons dit, d'aplanir quelques-unes des difficultés qui gênent les commençants, et même beaucoup d'autres. Savoir où trouver les documents, savoir comment les utiliser : deux connaissances que personne ne possède d'emblée. En collaboration avec notre collègue M. Stein, M. Langlois publia les *Archives de l'Histoire de France*, un guide à travers les établissements où ces archives sont conservées. Et seul il donna son *Manuel de bibliographie historique*.

Voilà pour le premier besoin. Pour le second, il rédigea, en collaboration avec M. Seignobos, une *Introduction aux études historiques*. S'il était possible d'enseigner didactiquement la critique, ce livre y aurait réussi. Il a donné d'excellents conseils de méthode ; il reste l'exécution, laquelle relève de qualités qui se forment, plutôt qu'elles ne s'enseignent : le tact, la psychologie, l'esprit de finesse ; tout ce par quoi, en un mot, la critique reste un art plus encore qu'une science. Si quelques esprits ont voulu y voir, au contraire, un ensemble de recettes à appliquer mécaniquement, la faute n'en est pas au livre, mais à l'usage qu'on en fait.

Les honneurs qu'il recevait, les fonctions qu'il assumait fournissaient tout de suite à M. Langlois un nou-

veau programme de travail. Élu à l'Institut en 1917, il s'imposait, naturellement, comme membre de la Commission de l'*Histoire littéraire*. Il en fut tout de suite la cheville ouvrière et l'animateur. Il y montra de grandes qualités, qui ne sont pas aussi répandues, en France, qu'il le faudrait ; à coup sûr, les Allemands les possèdent plus que nous : l'esprit de collaboration, ce qu'on pourrait appeler le sens de l'équipe, et aussi le souci de la continuité. Ce savant, qui n'avait rien d'un routinier, comprit mieux que personne la nécessité de continuer l'œuvre commencée et de se plier au plan préexistant. Il y a eu d'autant plus de mérite qu'à certains égards la tâche devait lui sembler ingrate. Étant donné le point auquel l'œuvre était arrivée, bon nombre des auteurs qu'il fallait étudier étaient des philosophes ou des théologiens de la décadence commençante. Or, on ne se tromperait pas en disant que ce que M. Langlois était le mieux préparé à apprécier dans le moyen âge, ce n'était pas la scolastique. Il a parlé quelque part avec un certain dédain de « ces célèbres penseurs que l'admiration de leur postérité scolastique a décorés de surnoms magnifiques... Leurs idées appartiennent à l'histoire très spéciale des imaginations que les hommes se sont faites, *a priori*, sur des problèmes insolubles par la méthode *a priori*, ou absolument insolubles ». Peut-être serait-il étonné, aujourd'hui, à la Sorbonne, de voir combien d'étudiants abordent le moyen âge par ce côté. Le fait est qu'il s'est plongé avec conscience dans des études qui l'attiraient peu.

Quand, enfin, en sa qualité de directeur des Archives, il fut amené, par le devoir de sa charge comme par le sentiment de l'intérêt général, à traiter la question de l'hôtel de Rohan, il ne s'est pas borné à remplir de rapports les cartons verts de l'administration ; il a plaidé sa cause devant le grand public, de la manière la plus sereine et la plus décisive, dans le très beau livre : *Les hôtels de Clisson, de Guise et de Rohan-Soubise au Marais*, où il a décrit un des coins les plus émouvants du

Vieux-Paris et s'est montré historien très averti de l'art moderne.

Cette science historique, qu'il possédait tellement à fond, il a beaucoup réfléchi aux moyens de l'enseigner et de la répandre, et, à propos de lui, il est tout naturel d'envisager quelques-uns de ces problèmes qu'ont à résoudre, au moins implicitement, tous les historiens.

A en juger par quelques mots qui lui ont échappé, il se serait assez volontiers résigné à ce que l'histoire fût considérée comme une science ésotérique et qui, — Fustel de Coulanges l'a dit, — « ne sert à rien ». « Il semble bien, a-t-il écrit, que l'histoire ne soit pas plus une école qu'elle n'est un tribunal. » « Une distinction, dit-il encore, s'est établie en histoire naturelle, entre les littérateurs et les savants : une scission analogue est sur le point de s'opérer en histoire. » Le succès de l'histoire romancée devait bien le faire souffrir ! Et il a déclaré que « toutes les philosophies de l'histoire qui prétendent poser les lois du devenir historiques ne sont que des jeux d'esprit ». La conclusion semblerait être qu'on ne fait de l'histoire que pour sa propre curiosité et celle d'un petit nombre de spécialistes. S'il fallait prendre à la lettre des boutades qui révèlent une tendance d'esprit, plutôt qu'elles ne prétendent exprimer une opinion arrêtée, et qu'il a été le premier à remettre au point, il faudrait dire qu'il s'est plus d'une fois donné un démenti à lui-même, car il était fort préoccupé, nous l'avons dit, des questions de pédagogie, et il n'a pas du tout mis sous le boisseau l'admirable talent qu'il possédait, ne disons pas pour vulgariser, — le mot lui aurait déplu, — mais pour résumer, à l'usage du Français moyen suffisamment cultivé, les résultats des recherches des historiens. Témoin ces articles de revues, tout à fait excellents dans leur genre, sur les *Universités au moyen âge*, *l'Inquisition*, la ruine de l'ordre du Temple ; je cite ceux-là, au hasard, entre beaucoup d'autres. Il n'aimait pas que les amateurs vinssent se mêler de faire la science. Mais il montrait par son

exemple qu'il jugeait utile de la leur communiquer. En quoi il avait bien raison : ce serait stériliser l'histoire que d'ôter aux historiens, si cela était possible, tout contact avec le public. Et il se flattait d'avoir trouvé une nouvelle méthode d'exposition ; nouvelle, en effet, non pas en ce sens qu'on ne puisse pas lui trouver des précurseurs, mais par la perfection à laquelle il l'a portée et par la netteté avec laquelle il en a fait la théorie.

C'est elle qu'il a employée dans ses quatre volumes sur la *Vie en France au moyen âge*. « Présenter les documents eux-mêmes », après toilette, en quelque sorte, c'est-à-dire « purifiés des fautes matérielles qui s'y étaient glissées, allégés des superfluités qui les encombrement, en indiquant avec précision ce que l'on sait des circonstances où ils ont été rédigés et en les éclairant au besoin par des rapprochements appropriés ». « Pour donner l'idée et procurer l'impression de ce qui est lointain dans le temps comme dans l'espace, le mieux est de former des albums et des recueils de scènes vues et de paroles entendues ; bref, de procéder par présentation de documents typiques... On est ainsi dispensé de dissertar et de conclure... Que chacun, textes sous les yeux, se figure et philosophe librement à partir de là. »

Telle est la méthode. D'où lui en est venue l'idée ? Bien qu'à notre connaissance il ne l'ait dit nulle part expressément, nous ne serions pas étonné qu'elle fût née en lui, plus ou moins consciemment, d'une expérience faite dans son enseignement : la difficulté d'amener l'étudiant à prendre le contact direct avec les sources, et là est cependant la différence la plus caractéristique entre l'enseignement supérieur et l'enseignement secondaire. Pressé par la nécessité de conquérir le plus rapidement possible son diplôme, sollicité, il faut bien le dire, par la loi du moindre effort, rebuté, quand il s'agit du moyen âge, par des textes en latin, en vieux français, qu'il ne comprend pas sans peine,

l'étudiant est toujours porté à se jeter sur l'ouvrage de seconde main, à rêver du manuel. Un cours d'ensemble fait salle comble ; une conférence d'explication critique de textes ne réunit que bien peu d'étudiants. Tenons compte d'une difficulté, modeste en apparence, sérieuse en pratique, et que de louables efforts n'ont pas fait disparaître encore : le manque, pour beaucoup de textes très intéressants, d'éditions maniables et pas trop coûteuses, adaptées aux besoins de l'enseignement. Là encore nous pouvons envier l'Allemagne.

M. Langlois a dû se dire, avec grande raison, que ses livres seraient très propres à orienter les apprentis historiens vers les sources et à leur donner le goût d'y puiser directement. Mais il a surtout insisté sur un autre avantage de la méthode : de donner l'impression vivante de la réalité. La valeur en est attestée par l'expérience. Il est certain que les livres de M. Langlois sont intéressants ; certain qu'ils ont été un succès de librairie, dans la mesure où un livre sur le moyen âge peut l'obtenir. Notons que dans d'autres domaines on emploie une méthode très analogue. Il se publie des albums d'histoire de l'art, réunissant, pour un maître, pour une école, des reproductions commentées des œuvres les plus belles et les plus caractéristiques. Il se publie des albums géographiques, donnant des vues de paysages choisies de manière à faire apparaître certains phénomènes. Et tout le monde rend hommage à l'utilité et à l'intérêt de livres de ce genre.

Mais s'ensuit-il que ces livres se suffisent à eux-mêmes et dispensent tout à fait d'en faire d'autres, sur un autre plan, plus didactique ? Un recueil d'images dispense-t-il, soit d'un exposé suivi de l'histoire de l'art, soit d'un traité de géographie ? De même, les volumes de la *Vie en France au moyen âge* complètent-ils, très utilement, ou bien rendent-ils inutile un livre conçu comme celui de M. Luchaire, *La société française au temps de Philippe-Auguste*, qui, au lieu d'analyser un certain nombre d'œuvres en respectant leur unité,

recueille de tous côtés les textes et les groupe dans un ordre méthodique, par sujets, par questions?

Cela revient à se demander ce que vaut le second argument, et le principal, semble-t-il, à ses yeux, donné par M. Langlois à l'appui de sa méthode. Elle fait en quelque sorte disparaître la personnalité de l'historien. Selon lui, « l'historien descriptif », — notons, d'ailleurs, cette épithète, qui marque une réserve : il y a autre chose que l'histoire descriptive, et M. Langlois ne le contesterait pas, — a tort « d'imposer au lecteur » ses « réflexions personnelles », qui sont inutiles ou dangereuses : inutiles, si elles sont nettement distinguées des textes qui les ont suggérées ; dangereuses, si elles y sont incorporées au point de s'y confondre.

Mais deux questions. Est-il possible, d'abord, est-il désirable, ensuite, que l'historien disparaisse ainsi derrière l'œuvre qu'il édite?

Cela est possible s'il édite une œuvre unique sans autre intention que de l'avoir éditée. Cela cesse de l'être s'il édite un choix d'œuvres destiné à faire connaître une société. Car alors il choisit, et il le faut bien ; mais comment? M. Langlois déclare le premier, à plusieurs reprises, que ses propres choix sont « arbitraires » ; entendez par là, non certes qu'ils sont faits au hasard, mais qu'ils ne lui ont été dictés que par son appréciation personnelle. Et le fait est qu'il n'y a guère d'autres critères pour décider ce qui est intéressant, ce qui est caractéristique, ni trop exceptionnel, ni banal. Les choix, il faut s'y résigner, vaudront ce que vaudra l'historien. Ceux de M. Langlois sont excellents, parce que dictés par un tact très sûr, impartiaux et variés : il s'est préoccupé de prendre des représentants de toutes origines, de tous milieux, de toutes tendances. Mais un autre, qui apporterait à son travail des partis pris, inconscients ou non, ne pourra-t-il pas, avec des textes tous authentiques, tous analysés ou cités exactement, mais habilement choisis, donner des choses une idée

fausse? Laisser parler des textes, comme on dit, n'est pas une garantie suffisante d'exactitude.

Et est-il vraiment désirable que l'historien, par crainte d'imposer sa personnalité, s'abstienne de toute réflexion? Oui, si l'on admet que le lecteur fera lui-même les réflexions qui conviennent; car enfin il faut bien que quelqu'un les fasse, sinon à quoi servirait la lecture? Or, j'en ai fait souvent l'expérience en lisant des textes avec des étudiants très intelligents, mais débutants, à qui leur mémoire ne fournit pas les rapprochements nécessaires, qui n'ont pas encore de culture historique; ils laissent passer, sans en voir l'intérêt, ce qui les frappe tout de suite, dès qu'ils ont plus d'acquis. Il en est exactement de même du grand public. Il a besoin qu'on le guide, qu'on attire son attention où il faut, qu'on prévienne les conclusions inexactes qu'il serait tenté de tirer. Exactement comme un apprenti géographe, en présence de la photographie d'une ancienne vallée glaciaire, ne reconnaîtra pas et ne comprendra pas à quels traits on en reconnaît l'origine, si un commentaire écrit ou oral ne l'éclaire pas. L'un a besoin qu'on lui apprenne la portée de ce qu'il lit, comme l'autre le sens de ce qu'il voit.

Mais, dit M. Langlois, « l'homme d'aujourd'hui qui écrit sur le passé ajoute nécessairement quelque chose aux documents qu'il emploie ». Sans doute, mais l'homme qui lit fera de même. M. Langlois lui-même l'invite à philosopher librement à partir des textes. Philosopher librement est bien; philosopher judicieusement importe encore davantage. A force de se tenir en garde contre le subjectivisme de l'historien, ne risque-t-on pas de respecter plus que de raison celui des lecteurs? Au fond, toute la question se ramène à ceci : y a-t-il, oui ou non, une science historique (en donnant, bien entendu, au mot science un sens plus large et moins rigoureux que s'il s'agissait, par exemple, de chimie), que l'historien de profession a chance de pos-

séder mieux que le lecteur moyen, dont les conclusions ont assez de vraisemblance pour être acceptées des hommes compétents, et assez d'intérêt pour valoir la peine d'être communiquées à autrui?

Concluons qu'il y a bien des manières de faire un bon livre, et que, comme il n'y aura jamais trop de bons livres, il ne faut en décourager aucune.

RAPPORT DE M. HENRI COURTEAULT, SECRÉTAIRE, SUR
LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE
1929-1930.

Messieurs,

Nous avons, en 1929, achevé, avec son tome II, la publication de cette correspondance inédite de l'amiral de La Roncière, dont je vous ai déjà entretenus l'an dernier à l'occasion de son tome I, et, tenant la balance égale entre nos deux séries documentaires, nous avons ajouté un anneau de plus à cette longue chaîne que forme déjà notre monumentale édition des *Mémoires du cardinal de Richelieu*. Si modestement encouragés que nous y soyons par le subside mesuré qu'accorde à cette édition l'Institut de France, nous ne perdons pas l'espoir d'atteindre un jour le but; combien de volumes devons-nous encore, pour y parvenir, mettre sur le chantier et publier? Je ne saurais exactement le dire, mais nous avons déjà largement fait plus de la moitié de la route et nous faisons confiance à notre éditeur, M. Lavollée, dont l'activité ne se dément pas et qui, un volume achevé, nous offre aussitôt, tout prêt, le manuscrit du suivant : c'est ainsi que votre Conseil vient de décider l'envoi à l'impression du tome X.

Les événements de l'année 1629, s'ils n'ont pas eu dans l'histoire le même retentissement que ceux de

l'année précédente qui vit, vous vous en souvenez, tomber La Rochelle et porter le coup mortel, en tant que parti politique, au parti huguenot, sont tellement pressés qu'il n'a pas été possible d'en faire tenir l'entier récit dans le volume, cependant très étoffé, que nous vous avons mis en mains il y a quelques mois et qui est le neuvième de l'édition ; il n'y est question que de certains des événements des sept premiers mois de cette année, qui furent marqués par deux succès très appréciables de la politique de Richelieu, la levée du siège de Casal par les Espagnols après le célèbre forçement, en plein hiver, du pas de Suse, le point final mis à la lutte contre les protestants par l'éviction du grand animateur de la résistance huguenote, le duc de Rohan.

S'il était besoin d'apporter des preuves nouvelles de la collaboration de Richelieu à la rédaction des *Mémoires*, nous les trouverions ici, abondantes et irrécusables. On conserve, aux archives des Affaires étrangères, deux importants morceaux que le Cardinal a revus et corrigés lui-même, intitulés, l'un, « Histoire à commencer du jour de la prise de La Rochelle », l'autre, « Voyage du Roi en Vivarais et Languedoc contre les huguenots, en l'an 1629 ». Or, ces deux morceaux forment la trame d'une bonne part du texte des *Mémoires* inclus dans notre tome IX. Toujours aux Affaires étrangères, il existe deux « Avis » donnés au roi par Richelieu, l'un « après la prise de La Rochelle pour le bien de ses affaires », l'autre « lorsqu'il partit de Suse le 28 avril 1629 pour aller en Languedoc » : tous deux figurent dans l'édition des *Lettres* du Cardinal par Avenel. Prenez notre volume, vous les y retrouverez, transposés in-extenso, avec quelques légères modifications, et sur l'un et l'autre, le premier surtout, on sent que le Cardinal a posé sa griffe souveraine. J'y insiste, ce sont deux admirables morceaux : le second fut qualifié tel par le maréchal de Schönberg, bon connaisseur, car il s'y agit d'un plan de campagne militaire. Le Cardinal, vrai chef de guerre et qui a déjà fait ses preuves

devant La Rochelle, veut évidemment montrer à son roi que celui-ci s'est bien trompé lorsqu'il s'est laissé aller un jour jusqu'à dire que son armée ne respecterait pas le Cardinal « non plus qu'un marmiton ». Richelieu y trace, de main de maître, le programme de la campagne qui s'exécutera point par point et qui, en trois mois, de mai à août, fera entrer les troupes royales dans toutes les places fortes des protestants du Midi, de Privas à Montauban, et obligera le grand chef huguenot Rohan à reconnaître que la partie est définitivement perdue.

Mais rien n'égale, à mon sens, en beauté, en hardiesse, en nuances, en art consommé d'égratigner et de caresser tour à tour, la scène que l'avis donné au roi « pour le bien de ses affaires », par quoi s'ouvre presque notre volume, nous permet de reconstituer. C'est un soir, le Cardinal est en tête à tête avec son souverain et la reine mère, Marie de Médicis ; il est décidé à lâcher à chacun son paquet ; dans un coin, un témoin, un seul, le P. Suffren, témoin muet, un peu gêné, j'imagine, par les fortes paroles qu'il va entendre. Le Cardinal parle.

Exorde : « Un prince doit donner permission à ses familiers de l'avertir de ses défauts ; si, sous Tibère, on tenait les doigts à la bouche, Auguste permettait qu'on lui dise ses défauts et remerciait ceux qui les lui faisaient entendre... Le feu comte de Verrue disait qu'il est aisé de servir les princes, mais qu'il est quelquefois très difficile de les persuader de se laisser servir comme il faut. »

La caresse : « Le roi est très bon, vertueux, secret, courageux, amateur de gloire. »

L'égratignure : « Le roi est extrêmement prompt, soupçonneux, jaloux, quelquefois susceptible de diverses aversions passagères et des premières impressions au préjudice du tiers et du quart. »

Le coup de griffe : « Beaucoup pensent que Sa Majesté, de son naturel, ne s'applique pas volontiers aux affaires et qu'elle se dégoûte aisément de celles qui sont de longue haleine, fussent-elles de très grand fruit. »

L'avertissement sévère : « Sa Majesté donne si peu d'attention à ses affaires et improuve si facilement les expédients qu'on lui propose pour faire réussir celles qu'il entreprend qu'il est à craindre qu'à l'avenir il y ait bien de la difficulté à le servir. »

Le reproche : « Sa Majesté, de son inclination, s'ennuie si promptement d'une grande affaire que quelque fruit qu'elle en puisse recueillir ne peut empêcher qu'elle en soit dégoûtée avant que d'en être au milieu. »

La plainte (avec un coup d'œil vers Marie de Médicis) : « Le Cardinal est tantôt bien avec la reine, tantôt mal ; tantôt le roi a d'extrêmes satisfactions de lui, tantôt il en prend quelque dégoût. »

L'attaque à la reine mère : « Les changements de la reine viennent de son naturel, qui de soi-même est ombrageux et qui, ferme et résolu aux grandes affaires (ceci pour faire avaler la pilule), se blesse aisément pour peu de chose. Les dégoûts du roi peuvent provenir du même naturel soupçonneux et ombrageux de sa mère, de qui, par raison naturelle, il doit tenir. »

Le coup de massue : « Une des choses qui préjudicie le plus au règne de Sa Majesté, c'est qu'on pense qu'elle s'attache plus volontiers aux choses petites qu'aux grandes et importantes et que le gouvernement de l'État lui est indifférent. »

Et le réquisitoire continue pendant vingt ou trente pages. On imagine la scène : le roi tête baissée sous l'avalanche des reproches, la reine mère dissimulant mal sa fureur et son dépit, le P. Suffren muet d'effroi, Richelieu très maître de lui et qui sait où il veut en venir.

Que faire alors ? reprend-il, impitoyable. « Je dirai franchement à Votre Majesté qu'il faut, ou qu'elle se résolve de vaquer à ses affaires avec assiduité et autorité tout ensemble, ou qu'elle autorise puissamment quelqu'un qui le fasse avec ces deux qualités ; sinon, elle ne sera jamais servie et ses affaires périront. »

Ce quelqu'un, qui peut-il être, sinon le grand mi-

nistre qui vient de tracer, devant Louis XIII ébloui, le magnifique programme d'action, mis en tête de l'« Avis au roi »? Ce programme, le voici : au dedans, achever d'étouffer l'hérésie, prendre Castres, Nîmes, Montauban et tout le reste des places du Languedoc et de la Guyenne ; entrer dans Sedan ; raser toutes les places qui ne sont pas frontières ; fortifier celles qui le sont ; décharger le peuple ; ne plus rétablir la paulette ; abaisser les compagnies souveraines ; se faire obéir des grands et des petits ; remplir les évêchés de personnes choisies, sages et capables ; racheter le domaine du royaume, augmenter son revenu de moitié, comme il se peut par moyens innocents ; — au dehors, arrêter le cours des progrès de l'Espagne, qui veut toujours augmenter sa domination et étendre ses limites ; pour cela, se rendre puissant sur mer ; se fortifier à Metz et s'avancer jusqu'à Strasbourg pour avoir une entrée en Allemagne ; faire une grande citadelle à Versoix pour se rendre considérable aux Suisses ; y avoir une porte ouverte et mettre Genève en état d'être un des dehors de la France ; penser à acquérir de M. de Longueville la souveraineté de Neuchâtel ; penser au marquisat de Saluces en s'arrangeant avec le duc de Savoie, prince à l'humeur changeante ; entretenir trente galères dans la Méditerranée ; penser à la Navarre et à la Franche-Comté, faciles à conquérir et qui nous appartiennent.

Ah ! pour remplir ce programme, il fallait, oui, de l'assiduité, de l'autorité ! Louis XIII en est bien mal pourvu. Alors, qui ? Richelieu ? Arrivé à ce point, le Cardinal prend son air le plus humble et le plus las : il sait ses propres imperfections ; il veut se corriger de ce dont le roi veut qu'il se corrige ; il fait son acte de contrition ; ah ! s'il pouvait se corriger de ses défauts corporels comme il compte faire des spirituels ! Mais que le roi considère la débilité de sa personne ; ses forces usées, qui diminuent tous les jours, l'empêcheraient de supporter les incroyables peines que requièrent les

entreprises nécessaires à la conservation d'un grand État. Et puis l'attitude que prennent parfois à son égard le roi et sa mère le décourage. De quoi donc, cependant, peut-on l'accuser? N'a-t-il pas fait preuve du plus grand désintéressement, refusant cent mille pistoles que lui proposaient les financiers, refusant vingt mille écus de pension extraordinaire que le roi lui offrait, abandonnant une abbaye qu'on lui donne au chancelier, « qui ne servait pas mieux que lui », renonçant aux gages de l'amirauté de France, n'acceptant le gouvernement du Havre que parce qu'il savait qu'il ne valait pas un sou de revenu? N'a-t-il pas, depuis qu'il est au gouvernement, dépensé quatre fois plus qu'il ne faisait avant? Mais tout cela n'est rien; non, décidément, sa mauvaise santé l'oblige à demander qu'on le décharge du poids des affaires : il a tracé un programme, d'autres l'exécuteront; au surplus, il se sait détesté de Monsieur, frère du roi; et puis, il faut savoir se retirer à temps, il préfère se retirer sur un succès tel que celui de La Rochelle. Et, remerciant le roi et sa mère de leurs bontés, il ne souhaite plus que de périr pour leur complaire.

Le Cardinal s'est tu. La réponse du roi, vous l'imaginez, n'est pas douteuse; il aime la gloire, il est résolu de faire son profit des conseils du Cardinal; mais de retraite, il ne peut être question. O miracle! le Cardinal est aussitôt toute action. Lisez notre volume et voyez ce qu'en quelques mois, à cheval, avec le roi ou sans le roi, à la tête des troupes, voyez ce qu'il entreprend, ce qu'il réussit! Quelle ardeur chez un homme hier, à l'entendre, si débile! Sans attendre que l'intendance ait mis au point les préparatifs, il court à Grenoble, « à grasse d'argent », suivant son mot, fait monter l'artillerie à l'assaut des Alpes, lance contre les retranchement de Suse cette *furia* française qu'il connaît bien, déjoue la mauvaise foi du duc de Savoie, rude partenaire pourtant, délivre Casal, fait signer le traité de Bussoleno, se retourne contre les protestants, règle

tout dans le Midi, comme j'ai dit, en trois mois, revient triomphant à Paris, où le roi, « sec et brûlé de constitution », et pour qui l'on craint la peste, mais qui, surtout, n'est pas assidu aux affaires, l'a précédé.

Voilà, Messieurs, en bref le contenu de ce volume. Nous verrons dans le suivant ce qu'il advenait, pendant ce temps-là, de l'éternel mécontent, de l'éternel révolté que fut Monsieur, duc d'Orléans. Vous ne lirez pas non plus sans intérêt les quatre savants appendices dont M. Lavollée a fortifié le texte de Richelieu, en particulier ce « Voyage du roi en Italie pour secourir Casal », œuvre du P. Joseph du Tremblay, dont la comparaison avec le texte des *Mémoires* est si instructive, ainsi que le « Diaire des Cévennes et Languedoc contre les huguenots », du même P. Joseph, sur lesquels M. Lavollée nous avait, en 1921, donné dans notre *Annuaire-Bulletin* une étude, mais qu'il importait de remettre à leur place ici.

Le tome II de la *Correspondance de l'amiral de La Roncière*, qui vous a été distribué au début de cette année et qui a complété l'exercice de 1929, est plus intéressant encore que le premier. Embrassant les sept dernières années du Second Empire et les premiers mois de la Troisième République, ces 150 lettres nous apportent sur la fin d'un régime les impressions d'un témoin singulièrement clairvoyant et angoissé. Appelé rue Royale au poste de chef d'état-major, sorte de vice-ministre, La Roncière est en bonne place pour être renseigné. Grâce à lui et à son ministre M. de Chasseloup-Laubat, tout va bien encore à la Marine ; un matériel nouveau est construit, les premiers cuirassés apparaissent, nous devançons sur ce point l'Angleterre ; on organise l'expédition de Cochinchine, germe de notre empire colonial d'Extrême-Orient, celle aussi, moins heureuse, du Mexique, que La Roncière aura plus tard la lourde charge de liquider. Mais déjà il sent venir le déclin ; en septembre 1863, il écrit : « L'Empereur

médite quelque grande surprise pour l'année prochaine ; qu'il y prenne garde ; il périra par là. » Il aime prophétiser et il prophétise en noir, en son rude franc-parler de marin, car de son poste d'écoute il voit les nuages s'amonceler : « décidément, dit-il, la boutique ne va pas du tout ; on ne sent plus la poigne ». Sadowa l'inquiète, et, dès 1866, il prédit la guerre fatale avec la Prusse : « Nous avons encore quelques années devant nous », ajoute-t-il ; mais il blâme l'Empereur d'avoir consenti à la réduction de l'armée. Et comme il perce à jour le jeu de Bismarck ! « Il a rudement joué l'Empereur qui se repentira d'avoir voulu satisfaire sa haine contre l'Autriche ; il est trop tard pour s'en apercevoir ; le mal est fait. » Napoléon III est arrivé à cette phase d'un règne où, quoi qu'il fasse, on le trouvera mauvais. « Quelle idée, s'écrie en 1867 La Roncière, à propos du Luxembourg, de se créer des difficultés pour une affaire qui n'a pas un intérêt réellement français ! » Quant à l'Exposition de 1867, — brillante façade d'un édifice chancelant, — prétexte à ces courtoiseries stupides « avec lesquelles on tue les monarchies », — et elles sont diablement malades aujourd'hui, — elle ne fait qu'avancer la fin du régime.

La Roncière a besoin de l'air du large, et il ne sera jamais plus heureux que pendant son commandement de la division cuirassée. L'air de la cour, les invitations à Compiègne ne lui valent rien : avec quel humour un peu caustique il en parle ! Les soirées au château lui semblent laborieuses ; on dansotte, on joue au loto, on fait des patiences, passe encore ; mais on lui fait boire du bourgogne, et il n'aime que le bordeaux ; le porto lui fait mal à l'estomac. Et puis il doit se cosmétiquer, se mettre de la poudre de riz, et ces odeurs, dont il se couvre, lui donnent mal de tête ; « c'est dégoûtant », s'écrie-t-il. Sans compter les marches à pied, qui l'éreintent, et les galopades dans la forêt à la suite de l'Impératrice, d'où il rentre fourbu. L'Impératrice ! il a eu avec elle, un soir, à Compiègne, un entretien

bien émouvant, elle assise sur une petite chaise, lui sur un canapé voisin ; dans un de ces moments d'abandon où la femme prime la souveraine, elle lui a fait, les larmes aux yeux, ses confidences, presque ouvert son cœur. Elle prévoit la mort de l'Empereur ; que se passera-t-il alors ? Cette terrible éventualité la préoccupe, elle se rend compte du fardeau qui lui incomberait, prévoit les difficultés, y pare d'avance. Mais que fera alors le prince Napoléon ? Elle le demande à La Roncière, qu'elle sait être l'ami du terrible cousin. Sur qui compter ? Pas sûrement sur ces maréchaux, amiraux, généraux, tous gens en *aux*, écrit La Roncière, mais qui, en fait de besogne, ne font que *zéro*. L'amiral est féroce : il a la dent dure.

Avec raison quand il s'agit de Bazaine. Certes, La Roncière n'a jamais été partisan de l'expédition du Mexique ; mais elle eût moins mal tourné s'il n'y avait eu Bazaine. « Bazaine ! Bazaine ! tout le mal vient de lui, Bazaine, que son exigeante jeune femme ridiculise : toute la clé des affaires est là. » « Mystère de l'alcôve », écrira le capitaine de vaisseau Cloué. Chargé de procéder à l'évacuation du corps expéditionnaire, notre amiral, à peine arrivé à Vera-Cruz, secoue tout le monde, refuse carrément de temporiser, comme le voudrait le maréchal ; ses ordres sont de « tirer la planche », sitôt Bazaine parti. Narquoisement, il l'écoute, qui lui défile son chapelet contre les uns et les autres ; la veille, les uns et les autres lui ont défilé le leur contre le maréchal. Balivernes que tout cela ! Lui, ne pense qu'à une chose : partir le plus tôt possible, oh ! sans avoir l'air de fuir, quoique, à voir la débandade, ce soit bien réellement en apparence une fuite. Et il pousse un ouf ! de satisfaction lorsqu'il voit le général en chef et sa femme définitivement embarqués sur le *Souverain*, et un sourire s'esquisse sur sa lèvre dédaigneuse à la pensée du mal de mer qui, par un fort coup de vent du nord, a dû secouer la petite maréchale avant son arrivée à La Havane !

Sur Maximilien, il est moins dur, sans être tendre. Et à la vérité quand on lit les lettres si suggestives que nos éditeurs, MM. L'Hopital et de Saint-Blancard, ont tirées des papiers de l'amiral et imprimées en appendice, lettres que Cloué et Détroyat écrivaient dès 1866 à La Roncière, lettres aussi du général Félix Douay à Cloué, on voit combien ce pauvre empereur d'occasion était inférieur à sa tâche, à quel point il a ignoré la mentalité de son peuple, faisant de la théorie, rendant des décrets, alors qu'il eût fallu agir, roulant insensiblement au gouffre, sans s'en apercevoir.

A la veille de quitter le Mexique, où il a vu tant de tristesses, à la pensée que Bazaine sera peut-être reçu magnifiquement aux Tuileries, — c'est comme cela, dit-il, « plus mal on sert, mieux on est récompensé », — La Roncière est désabusé ; il se voit lui-même à la fin de sa carrière ; il n'a plus d'ambition ; il finira vice-amiral, dans une préfecture maritime, à Lorient, où l'on est tranquille ; il en a assez de servir.

Mais non ! le sort lui réservait une fin plus glorieuse. Il sera, pendant la guerre de 1870, — cette guerre qu'il a redoutée et qu'il a vue venir, — le défenseur énergique des forts de Paris ; il sauvera l'honneur du drapeau. Il a écrit et publié de son vivant le récit du rôle de la marine pendant le siège ; ses lettres de cette époque complètent ce récit et révèlent en plus, grâce à leur caractère intime, l'état d'âme de l'amiral pendant ces mois terribles. Cette guerre avec l'Allemagne, il la trouvait, dès 1867, absurde ; en août de cette année, il écrivait : « Je ne puis croire qu'on risque une si grosse affaire quand nous n'avons pas la dixième partie des fusils à aiguille nécessaires. » Et, la guerre imminente, son angoisse s'accroît : « Nous ne sommes pas prêts. Le fond de ma pensée, c'est que je n'ai pas confiance. Tout est décousu ; il y a un enthousiasme factice. La seule condition de succès, c'est la rapidité, et nous ne l'avons pas. Leboeuf perd la tête, et Rigault est trop vieux. »

Au début, il a un vague espoir que la marine jouera un rôle actif, qu'on fera l'expédition de la Baltique ; le prince Napoléon la veut, avec La Roncière, bien entendu. La jalousie du ministre Rigault s'y oppose ; ce sera une nouvelle honte pour la marine, comme en 1859, lors de la guerre d'Italie. « Le ministre et toi, dit La Roncière, exaspéré, à son vieux camarade de Dom-pierre d'Hornoy, vous vous foutez de moi tous les deux ; vous êtes là à me balancer, quand je sais de l'Empereur que ma nomination est signée. » Nomination sans suite : la fameuse escadre de transports qu'il doit commander n'existe que sur le papier. On amuse La Roncière ; mais il n'est pas dupe ; « je suis convaincu, écrit-il le 4 août, qu'on ne fera rien. »

On sait la suite, les premières défaites, la déchéance de l'Empereur, la proclamation de la République. Depuis trois semaines, La Roncière est chargé, avec ses marins, d'organiser la défense des forts du secteur sud de Paris ; il s'y donne de tout cœur, s'y cantonne, ne veut rien savoir du reste ; la grande affaire, c'est la défense, rien d'autre, pas de politique surtout. Sa journée finie, il dîne le soir au club, tant bien que mal, et, fatigué, éreinté, trouve encore moyen de plaisanter pour égayer sa fille, à qui il a fait quitter Paris après le 4 septembre : on commence à rationner les vivres, à faire appel aux ressources extraordinaires ; il lui semble que son bœuf à la mode sent le fiacre, que sa soupe a quelquefois un caractère un peu cavalier. Serait-ce la cause de la tristesse des vénérables sénateurs, avec qui il mange quelquefois ?

Son récit de la journée du 4 septembre est curieux. D'une fenêtre de la rue Royale, il voit le spectacle, qui l'écœure : cris, beuglements, rires ; la joie de la populace, à la veille du jour où Paris va être assiégé, lui paraît honteuse ; honteuse aussi la conduite des ministres pusillanimes ; le sien, Rigault, s'est éclipsé comme par enchantement.

Trochu, qu'il connaît de longue date, pour qui il a

même de l'estime et de la sympathie, a été nommé gouverneur de Paris. La Roncière est sous ses ordres. Mais Trochu est-il l'homme de la situation? Notre amiral a vite fait de le juger : beau parleur, et c'est tout. Là où il fallait un homme d'une rapidité et d'une énergie excessives, on n'a qu'un discoureur, un temporisateur ; il sera vite usé. Et plus loin : « Trochu n'est pas, il signe, voilà tout, et comme il met plus d'une minute à signer son nom, tout court qu'il soit, il ne signe pas grand'chose. » Quant au ministre de la Guerre, Le Flô, ce n'est qu'« un vieux fourreau de sabre vide ». Au fond, Trochu cherche à préparer le retour des d'Orléans ; il a trahi l'Empereur, il trahira aussi bien la République. Ces d'Orléans, La Roncière, ancien orléaniste cependant, ne les ménage pas non plus : s'ils avaient eu du cœur, ils auraient pu tenter de se saisir du pouvoir ; ils sont bien venus à Paris, mais s'y sont cachés, puis sont repartis. L'histoire ne le leur pardonnera pas ; le duc d'Aumale a perdu la présidence de la République. Quelle noble entreprise, cependant, que de venir conquérir la couronne ! Ils aiment mieux la ramasser que l'enlever ; soit ! ils auront de la peine à la ramasser !

Il préfère Gambetta, qu'il croit honnête et ferme, mais, dit-il, il ne sera pas secondé ; son ministre de la Marine, Fourichon, n'est qu'un Trochu maritime, un aimable frondeur. Si de tout cela il sortait au moins un Premier Consul, mais qui restât Premier Consul ! Car l'Empire, c'est trop dangereux.

Cependant, La Roncière a admirablement organisé sa défense des forts ; il fait régner parmi ses marins une discipline rigoureuse, qui contraste singulièrement avec le relâchement de l'armée de terre. Autour de lui, ce n'est qu'ardeur, dévouement, intelligence ; aussi remporte-t-il le seul succès de tout le siège en enlevant de vive force, à la fin de novembre, le village retranché d'Épinay. Ce succès, qui fait oublier un moment l'échec sanglant du Bourget, vaut à l'amiral la grand'croix de la Légion d'honneur ; ce sont sans doute dignités qui

inclinent à l'indulgence : le ton des lettres change à l'égard de Trochu : « Ce serait, y lisons-nous, un admirable président de la République en temps de République calme. » Il se peut ; mais La Roncière n'exagère-t-il pas en ajoutant : « Quelle que soit l'issue du siège, il restera une grande figure dans l'histoire ; il a un talent d'allocution très entraînant ; il est bienveillant, il est honnête. » Nous voilà loin du Trochu traître à l'Empereur, traître à la République !

Son succès d'Épinay effraie La Roncière par l'engouement qu'il suscite pour sa personne ; « les journaux sont pleins de mes éloges ; l'excellent Trochu en est gêné ». On l'éloigne, on le charge de la défense de Saint-Denis ; il est commandant de corps d'armée, avec faculté de porter au chapeau la plume blanche ; mais il ne porte pas de chapeau et ne change rien à ses habitudes. Il fortifie Saint-Denis, essaie de garantir la cathédrale, magnifique point de mire pour les canons prussiens. Il pourrait, s'il le voulait, devenir le grand chef que la situation réclame ; mais il ne le veut pas. Peut-être a-t-il eu tort. Il ne cesse de répéter : « Nous tombons bêtement, par mollesse, par inaction, par impuissance, faute d'un chef ; car si on avait eu un chef, toute l'indiscipline de l'armée aurait vite disparu. » S'il avait accepté, le jour de l'échauffourée de l'Hôtel-de-Ville, de se substituer à Trochu, comme Ernest Picard le voulait, il eût sans doute fait arrêter Blanqui, Flourens, Félix Pyat ; il eût peut-être muselé la Commune en herbe. Mais non, il préfère rester dans son coin ; il ne veut pas endosser les fatales conséquences que prépare la faiblesse des gens au pouvoir.

Pas davantage, le jour où tout est consommé, n'acceptera-t-il d'aller à Versailles avec Jules Favre signer la suspension d'armes. Il n'a plus qu'un désir : rentrer dans l'ombre. Mais, avant de partir, il pousse un cri de détresse patriotique : ses forts, ses chers forts, qu'il a couvés, — le mot n'est pas trop fort, — avec tant de sollicitude, il faudra donc les livrer, même ceux où la

défense fut héroïque? Il ne peut s'y résoudre. Il obtiendra, avec ses marins, de les quitter avant que les Prussiens ne viennent; il n'aura pas l'humiliation de les remettre au vainqueur. Ces pensées lui troublent la tête, mais n'ébranlent pas sa fermeté. Et toute cette correspondance, par endroits émouvante, se clôt par le mot d'espoir du marin fataliste : « Dieu fera le reste ! »

Je ne puis m'étendre aussi longuement que je le voudrais sur l'important travail qui remplit la deuxième partie de notre *Annuaire-Bulletin* de 1928, laquelle vous a été distribuée à la fin de l'an dernier avec quelque retard. L'aspect un peu étrange des 150 pages qui la composent vous aura surpris : ce ne sont que noms géographiques, chiffres, dates, cotes, références. Nos grands-pères se seraient réjouis de ce retour à une tradition ancienne : jadis, dans nos *Annuaire*s, ils mettaient à la disposition des érudits des instruments de travail singulièrement commodes et précieux, listes des évêchés et archevêchés, des monastères de France, des grands feudataires, des ambassadeurs de France et en France, etc. Il a été parfois question, dans notre Conseil, de renouer cette tradition. Mais ce sont là besognes ingrates, obscures, besognes de bénédictins, pour lesquelles on ne trouve plus de collaborateurs bénévoles. Sans doute sommes-nous moins désintéressés que nos grands-pères; la dureté des temps en est la cause. Eh bien ! l'un de nos anciens présidents, M. Dupont-Ferrier, dont c'est le métier d'enseigner dans cette École les institutions de l'ancienne France, a eu ce courage et ce désintéressement de vouer dix années au moins de sa vie d'historien à rechercher dans les documents originaux, au prix de quelles fouilles laborieuses et tenaces, l'évolution d'une de ces institutions le plus mal connues, celle des élections financières : institution capitale, puisque c'est par elle que nos rois, pour parer à l'insuffisance de leurs ressources domaniales, purent arriver à se procurer ces ressources extraordinaires des

aides et des tailles, prélevées sur la fortune même de la nation. Il lui a fallu pour cela dépouiller sans défaillance aux Archives nationales, dont il est, — j'en puis témoigner, je pense, avec quelque autorité, — l'un des plus assidus usagers, la suite impressionnante des registres de la Cour des aides depuis la fin du xiv^e siècle, cependant qu'à la Bibliothèque nationale il explorait, depuis plus longtemps encore, les collections du Cabinet des titres, les quittances royales, le fonds Clairambault, qu'il utilisait une bibliographie considérable ; et c'est ainsi que, plus complet et plus précis que Saugrain et Expilly, ses grands devanciers du xviii^e siècle, il est arrivé à établir la géographie administrative des élections financières en France de 1356 à 1790, de celles du moins qui étaient comprises dans les ressorts très vastes des Cours des aides de Paris et de Rouen, les deux tiers du royaume sous Louis XI. Il a repéré jusqu'à 222 élections, — certaines vivaient un temps, disparaissaient, ressuscitaient, pour disparaître encore, — et il nous a, pour chacune, donné en quelque sorte sa généalogie, son *curriculum*, naissance, composition, ressort, démembrement, ascendance et descendance : tout cela à grand renfort de textes minutieusement notés. Saluez ces enfilades de chiffres ; elles représentent des journées, des semaines, des mois, des années de dépouillements souvent fastidieux. Mais quel admirable instrument de travail en est sorti ! Et parmi les conclusions originales auxquelles aboutit cette étude si poussée, dont la seconde partie prendra place dans notre *Annuaire-Bulletin* de 1929, je veux en noter une qui va à l'encontre de l'enseignement traditionnel : c'est que l'expression « pays d'États » ne doit plus être opposée à celle de « pays d'élections » ; car il y avait, surtout au xv^e siècle, des élections dans les pays d'États.

Nous aurions voulu faire tirer à part, en volume spécial, cette étude ; nous aurions voulu surtout pouvoir l'illustrer des quelques cartes originales que M. Dupont-Ferrier a eu la patience de dresser, qui parlent aux yeux

et montrent au lecteur ce que fut, aux différentes époques, la division de la France en élections. Nous avons dû y renoncer, la dépense était trop forte, et la garde qui veille à la porte de notre caisse, j'entends notre redoutable Comité des fonds, nous aurait arrêtés. Pour faire fléchir son intransigeance, il eût fallu que nous lui puissions montrer une centaine de lettres pareilles à celle qui nous est arrivée, le mois dernier, du Canada, de ce Canada resté de cœur si Français : un de nos membres perpétuels, un de ceux qui, ayant racheté jadis sa cotisation, ne nous doit plus rien, a eu, de Québec, où il réside, la touchante pensée de nous envoyer un chèque de 1,000 francs, et il nous écrit : « C'est peu, mais enfin, en y mettant chacun son obole, ce sera offrir un peu d'aide à ceux qui se dévouent à l'œuvre que poursuit la Société de l'Histoire de France. » Puisse ce généreux confrère, — ce n'est pas un milliardaire du nouveau monde, oh non ! c'est un simple religieux franciscain, — trouver de nombreux imitateurs ! Mais en attendant, Messieurs, votons tout à l'heure, d'enthousiasme, la proposition que votre Conseil se voit obligé de vous soumettre touchant le relèvement du taux de notre cotisation, de son rachat et du prix de vente de nos volumes. C'est le seul moyen que nous ayons trouvé, — le nombre de nos adhérents restant, par disgrâce, sensiblement stationnaire — de ne pas réduire encore notre production scientifique, et ne serait-il pas humiliant qu'à trois ou quatre ans de notre centenaire nous nous laissions ravir le rang privilégié que, d'ancienneté, nous tenons parmi les Sociétés historiques françaises ?

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1929.

Messieurs,

Conformément au règlement de notre Société, nous avons l'honneur, après avoir examiné les pièces comptables et le rapport de votre Comité des fonds, de vous rendre compte de la situation financière au 31 décembre 1929.

Recettes.

419 cotisations.	12,570 fr. » » c.
22 cotisations arriérées	660 » »
Remboursement de frais de distribution et recouvrement	4,410 » »
Vente de volumes ¹	85 35
Intérêts du portefeuille.	3,861 35
Souscription du ministère de l'Instruction publique	1,470 » »
Recettes extraordinaires : versement de la caisse des recherches scientifiques	6,000 » »
Majorations volontaires de cotisations.	100 50
Vente de volumes de la Société d'histoire contemporaine	616 55
3 rachats	1,500 » »
Remboursement de titres amortis.	2,338 50
Reliquat 1928.	12,022 09
Total des recettes. . .	45,634 fr. 34 c.

1. Le compte de la maison Champion pour l'exercice n'était pas parvenu en fin d'année.

Dépenses.

Impression de volumes	30,426 fr.	30 c.
Rémunération d'éditeurs	1,750	» »
Frais de recouvrement et de distribu-		
tion	2,318	90
Indemnités et frais de gestion	1,150	» »
Impressions diverses	158	25
Dépenses diverses	732	80
Placement et emploi de fonds	1,920	70
Total des dépenses. . .	40,617 fr.	95 c.

Balance.

Recettes	45,634 fr.	34 c.
Dépenses.	40,617	95
Excédent. . .	5,016 fr.	39 c.

Il faut noter que cet excédent ne représente pas le résultat réel de l'exercice, car les placements et emplois de fonds sont restés très inférieurs au montant des rachats et des titres amortis.

Le projet de budget de 1930 prévoit :

Recettes	39,116 fr.	39 c.
Dépenses.	38,150	» »
Excédent. . .	966 fr.	39 c.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 30 avril 1930.

Les Censeurs :

L. CELIER.

H. SOULANGE-BODIN.

RAPPORT DE M. LAVOLLÉE, AU NOM DU COMITÉ DES
FONDS, SUR LE RELÈVEMENT DU MONTANT DE LA
COTISATION ANNUELLE.

Mesdames, Messieurs,

Vous avez appris, par le rapport de M. le Secrétaire et par celui de MM. les Censeurs, quelle est l'étroitesse, il faudrait dire l'extrême précarité, de nos finances. Les frais d'impression des volumes distribués et ceux de l'*Annuaire-Bulletin* ont pris une telle ampleur que le Conseil de la Société a estimé ne pouvoir faire face aux dépenses à venir qu'en recourant à un relèvement du prix des cotisations. Si vous ratifiez les mesures recommandées, sur la proposition du Comité des fonds, par le Conseil de la Société, vous ne ferez que suivre l'exemple déjà donné, et même depuis plusieurs années, par nombre de Sociétés analogues à la nôtre.

Nous vous demandons donc de bien vouloir voter les relèvements, d'ailleurs extrêmement modérés, dont l'énumération suit :

Si nous voulions tenir compte de la dépréciation du franc, il serait indiqué de porter la cotisation annuelle de 30 francs or d'avant-guerre à 150 francs papier, par application du coefficient 5 au prix de cette cotisation. Mais, comme la Société publie annuellement trois volumes seulement au lieu des cinq qu'elle pouvait publier antérieurement, c'est à 90 francs, au lieu de 150 francs, que semble devoir être porté le chiffre de la cotisation. Le Conseil n'a cependant pas voulu imposer indistinctement à tous ses membres cette majoration, pourtant modeste et dans la logique des choses ; il a pensé qu'elle devait seulement être supportée par ceux de ses membres qui appartiennent à des nations à change élevé, comme les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Hollande, les Pays scandinaves,

etc. Cette légère augmentation du prix des cotisations serait facilement acceptée, nous n'en doutons pas, par ceux de nos sociétaires étrangers favorisés d'un change apprécié. Pour les autres membres de la Société, la cotisation serait seulement portée à 50 francs. Ces nouvelles mesures n'entreraient en vigueur qu'à partir de 1931.

Le rachat de la cotisation serait élevé de 500 francs à 800 francs et cette mesure serait applicable aussitôt acquis le vote que nous sollicitons de vous.

Les prix de nos volumes n'étant plus assurément en rapport avec le coût de leur impression, il a paru légitime et nécessaire d'en doubler le montant, en sorte que le prix de chaque volume serait de 40 francs et celui de l'*Annuaire-Bulletin* de 30 francs, mesure qui aurait son effet aussitôt après le vote de la présente Assemblée, étant bien entendu que les prix des publications antérieurement parues resteraient les mêmes.

Telles sont, Messieurs, les propositions modestes, mais dont l'adoption est indispensable, que le Comité des fonds et le Conseil soumettent à votre approbation.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — ABADIE (Henri). Monfaucon-en-Bigorre au XVIII^e siècle. In-8, 170 p. Tarbes, 1928, impr. Lesbordes.

2. — AIGRIN (abbé R.). Le voyage de sainte Radegonde à Arles. In-8, 9 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique.)

3. — ARAGON (Henry). Amélie-les-Bains ; Palalda ; Fort-les-Bains ; notice historique et archéologique. In-16, 65 p. Perpignan, 1928, impr. de l'Indépendant.

4. — ARNAUD (René). La II^e République et le Second Empire. In-8, 346 p. Paris, 1929, Hachette.

5. — ARNAUD D'AGNEL (abbé). Saint Vincent de Paul, « maître d'oraison ». In-16, VIII-253 p. Paris, 1929, Téqui.

6. — ARTHUR-LÉVY. Un grand profiteur de guerre sous la Révolution, l'Empire et la Restauration : G.-J. Ouvrard. In-8, 260 p. Paris, 1929, Calmann-Lévy.

7. — AUBERT (Marcel). La sculpture française au début de l'époque gothique (1140-1225). 2 vol. in-fol., XIV-126 p. et planches. Paris, 1929, éditions du Pégase.

8. — AZAN (général). L'expédition d'Alger, 1830. In-16, VIII-230 p. et 1 carte. Paris, 1930, Plon.

9. — BEAUCHESNE (marquis DE). Histoire du château et de la châellenie d'Ambrières. In-8, 99 p. Laval, 1929, Goupil.

(Extrait du Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne.)

10. — BÉDARIDA (Henri). Voltaire, collaborateur de la « Gazette littéraire de l'Europe » (1764). In-8, 15 p. Paris, 1930, Champion.

(Extrait des Mélanges Baldensperger.)

11. — BÉGOUEN (comte H.). Charles-Ambroise de Caffarelli, chanoine, préfet et chanoine (1758-1826). In-8, paginé 49-72. Toulouse, 1929, impr. Bonnet.

(Extrait des Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.)

12. — BÉGOUEN (comte H.). La Compagnie du Saint-Sacrement dans le diocèse de Pamiers. In-8, 22 p. Foix, 1929, typogr. Pomiès, Fra et C^{ie}.

13. — BERTIER DE SAUVIGNY (comte A.). Un internement au XVIII^e siècle : le comte de Fuentès-Pignatelli à l'abbaye de Valsery (1780-1789). In-8, xi-92 p. Paris, 1929, Champion.

14. — BERTRAND (Louis). Histoire de Napoléon. In-4, 175 p. Tours, 1929, Mame et fils.

15. — BESOMBE (Dr). Michel Cullerier, chirurgien de Bicêtre et de l'hôpital des vénériens (1758-1827). In-8, 43 p. Paris, 1929, Le François.

16. — BIGO (Robert). La Caisse d'escompte et les origines de la Banque de France. In-8, 317 p. Paris, 1927, les Presses universitaires de France.

17. — BLANQUART (chanoine). Enquête canonique au sujet de l'élection de Jean Balue à l'évêché d'Évreux. In-8, 27 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique [jusqu'à 1715].)

18. — BLOCH (Marc). L'Empire et l'idée d'Empire sous les Hohenstaufen. In-8, 39 p. Paris, 1929, Boivin et C^{ie}.

19. — BOIS (Benjamin). La vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution (1789-1799). In-8, 611 p. Paris, 1929, Alcan.

20. — BOIS (Benjamin). Les fêtes révolutionnaires à Angers, de l'an II à l'an VIII (1793-1799). In-8, xxiv-258 p. Paris, 1929, Alcan.

21. — BONNARD (Mgr FOURIER-). Un hôte du palais Farnèse : don Giulio Clovio, miniaturiste (1498-1578). In-8, 75 p. Paris, 1929, Picard.

22. — BONNECORSE DE LUBIÈRES (Gabriel DE). La condition des gens mariés en Provence aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles. In-8, xi-253 p. Paris, 1929, librairie du Recueil Sirey.

23. — BOONE (Henri). Le protestantisme à Saint-Hilaire-sur-Autise. In-8, 61 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique [jusqu'à 1715].)

24. — BOÜARD (A. DE). Manuel de diplomatie française et pontificale. I : Diplomatie générale. In-8, 397 p. et 1 album. Paris, 1929, A. Picard.

25. — BOUDET (Paul) et BOURGEOIS (Rémy). Bibliographie de l'Indo-Chine française (1913-1926). In-4, vii-271-75 p. Hanoï, 1929, impr. d'Extrême-Orient.

26. — BOULAUD (Joseph). L'abbé Baillot du Queyroix, député du diocèse de Limoges à l'Assemblée générale du clergé de France, abbé de l'abbaye de Notre-Dame-la-Nouvelle-les-Gourdon (1656-1735). In-8, 76 p. Albi, 1929, impr. des Orphelins-apprentis.

27. — BOULENGER (Marcel). Mazarin soutien de l'État. In-16, 357 p. Paris, 1929, Bernard Grasset.

28. — BOURDIN (Paul). Correspondance inédite du marquis de Sade, de ses proches et de ses familiers, publiée avec une introduction et des notes. In-4, xlix-453 p. Paris, 1929, Librairie de France.

29. — BOURGEOIS (Émile). Ce qu'il faut connaître du passé de la France. Petit in-8, iii-176 p. Paris, 1929, Boivin et C^{ie}.

30. — BOUTET DE MONVEL (R.). La vie martiale du bailli de Suffren. In-16, 245 p. Paris, 1929, Plon.

31. — BOYER (Ferdinand). Le second séjour à Paris de la princesse des Ursins, d'après des lettres inédites (1687-1695). In-8, 42 p. Rome, 1922 (1921), impr. polyglotte.

(Extrait de la Nouvelle Revue d'Italie.)

32. — BOYER (Ferdinand). Les inventaires après décès de Nicolas Poussin et de Claude Lorrain. In-8, 12 p. Nogent-le-Rotrou, 1929, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français.)

33. — BUSNOT (le P.). Récits d'aventures au temps de Louis XIV ; voyages entrepris pour obtenir le rachat des captifs ; règne de Mouley Ismaël, sultan du Maroc. In-8, 252 p. et gravures. Paris, 1928, éditions Pierre Roger.

34. — BUSQUET (Raoul). Tableau de l'administration du département des Bouches-du-Rhône de 1800 à 1929 ; notices administratives et listes nominatives des chefs de service ; classement administratif des communes. In-4, 116 p. Marseille, 1929, impr. du « Sémaphore de Marseille ».

35. — CAILLET (Robert et Maurice). La bibliothèque inguimbertaine de Carpentras ; son histoire, ses reliures. In-8, 111 p. et planches. Carpentras, 1929, impr. Batailler.

36. — CAMUS (Paul). Un coin du Vivarais : Saint-Martial-en-Boutières et la seigneurie de Fourchades. T. II : De l'invasion romaine en Gaule à 1508. In-8, 262 p. Aubenas, 1929, impr. Habauzit.

37. — Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, auteurs, t. XCVI : Lescamela-Levers ; t. XCVII : Levert-Liekefett. 2 vol. in-8, col. 1-1236 et col. 1-1240. Paris, 1929, Impr. nationale.

38. — CATEL (Albert) et LECOMTE (Maurice). Chartes et documents de l'abbaye cistercienne de Preuilly,

publiés et mis en ordre, avec introduction, notes et tables. In-8, iv-422 p. Paris, 1927, Champion.

39. — CAZENAVE DE LA ROCHE (commandant). Louis XVII ou l'otage de la Révolution, d'après des documents inédits. In-16, 328 p. Paris, 1928, Champion.

40. — CELIER (Léonce). Les Filles de la Charité. In-8, 275 p. Paris, 1929, Bernard Grasset.

Ce volume fait partie de la collection « Les grands ordres monastiques », publiée sous la direction de M. Édouard Schneider, dont il est le huitième. Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ne constituent pas, à proprement parler, un ordre monastique ; mais comment ne pas comprendre dans cette collection les pieuses filles de M. Vincent et de M^{lle} Le Gras, dont l'esprit de renoncement aux biens terrestres, l'exclusif dévouement à de saintes causes sont, au premier chef, des éléments indiscutables de vraie profession religieuse ? Et ne sont-elles pas, parmi les congrégations de femmes non cloîtrées, les plus célèbres, les plus universellement admirées et respectées ? Leurs règles, leur constitution, leurs principes sont, depuis trois siècles, restés immuables ; l'esprit de leur fondateur subsiste intact. C'est l'histoire émouvante de cet Institut des Filles de la Charité que M. Celier, avec une élévation de pensée remarquable et un grand talent d'exposition, a retracée dans ces pages qui s'alimentent aux meilleures sources : l'admirable correspondance, d'abord, de saint Vincent de Paul, publiée en quatorze volumes par M. Coste, le recueil des conférences et circulaires des supérieures et directeurs aux Filles de la Charité, les très nombreux ouvrages publiés sur les grandes figures de l'Institut, aussi les Archives nationales. Les deux plus illustres de ces figures, M. Vincent et Louise de Marillac, nous sont présentées dans les deux premiers chapitres ; dans les suivants, « les bonnes filles de village » et « la petite compagnie », on assiste au développement de l'œuvre que la Révolution entrava sans l'anéantir et qui a aujourd'hui essaimé par le monde entier : 3,552 établissements, desservis par près de 40,000 sœurs. Le fonctionnement nous en est exposé dans les deux derniers chapitres, où se succèdent sous nos yeux, dans les formes variées et également admirables de leur pieuse activité, les sœurs enseignantes, les sœurs hospitalières, les sœurs missionnaires et, surtout, les sœurs de paroisse, les plus populaires, celles dont la sœur Rosalie demeure le prototype.

41. — [CHAIX D'EST-ANGE.] Dictionnaire des familles françaises, anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle.

T. XX : Gaa-Gau. In-8, 388 p. Évreux, 1929, impr. Hérisséey.

42. — CHAMPLY (L.-H.). Histoire de l'abbaye de Cluny ; 3^e édition, revue, augmentée et illustrée de 75 dessins, par René Champly. In-16, 368 p. Paris, 1930, Desforges-Girardot.

43. — CHÉNON (Émile). Histoire générale du droit français et privé des origines à 1815. T. II, 1^{er} fasc. : période féodale et coutumière, période monarchique, publié par les soins de M. Olivier Martin. In-8, XIII-575 p. Paris, 1929, libr. du Recueil Sirey.

44. — CHINARD (Gilbert). The letters of Lafayette and Jefferson, with an introduction and notes. In-4, 443 p. Baltimore, 1929, The Johns Hopkins Press.

45. — CHOBAUT (H.). Les débuts de l'industrie du papier dans le Comtat-Venaissin (xiv^e-xv^e siècles). In-8, 59 p. Besançon, 1930, impr. Jacques et Demontrond.

(Extrait du Bibliographe moderne.)

Étude très intéressante et très neuve ; on n'avait aucun renseignement précis sur les débuts de l'industrie du papier dans le Comtat ; Briquet ne la fait remonter qu'à la fin du xvi^e siècle ; le Dr Pansier a mis au jour quelques documents du début du xv^e. A l'aide de documents d'archives, principalement extraits de l'incomparable fonds notarial des archives de Vaucluse, M. Chobaut a pu montrer que, dès 1374, cette industrie existait dans le Comtat et il donne de précieux et précis renseignements sur les sept moulins à papier de Carpentras, de Védènes, de Sorgues, de Gentilly-lès-Sorgues, d'Entraigues, de Monteux, de l'Isle-sur-Sorgues, la plupart fondés par des Italiens, aussi sur d'autres moulins, postérieurs au xv^e siècle d'après les documents connus, mais peut-être plus anciens, à Caderousse, à Vaucluse, à Malau-cène. Viennent ensuite des indications, non moins curieuses, sur les papiers sortis de ces moulins, sur leurs diverses sortes, leurs prix, leurs filigranes. De cette étude, il ressort que le centre comtadin d'industrie du papier vient immédiatement comme ancienneté en France après le centre troyen-parisien. La fabrication y était intense, et l'exportation du papier du Comtat est constatée dès la fin du xv^e siècle. Douze pièces justificatives, tirées de minutes notariales, complètent ce remarquable travail.

46. — CLERC (Charles). La vie tragi-comique de Georges de Scudéry. In-8, 253 p. et gravures. Paris, 1929, éditions « Spes ».

47. — CONIGLIANO (colonel DE). Figures du vieux Lunéville : M. et M^{me} Dalancour. In-8, 219 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1929, Berger-Levrault.

48. — CORDONNIER-DÉTRIE (Paul). Le château de Courcelles-au-Maine. 2^e partie : aveux et inventaires. In-4, 208 p. Nogent-le-Rotrou, 1927, impr. Daupeley-Gouverneur.

49. — DACIER (Émile). Gabriel de Saint-Aubin, peintre, dessinateur et graveur (1714-1780). In-4, 159 p. et planches. Paris-Bruxelles, 1929, Van Oest.

50. — DAVILLÉ (Louis). La jeunesse d'un bourgeois de Bar-le-Duc au milieu du XVII^e siècle. In-8, 13 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique [jusqu'à 1715].)

51. — DELAMARE (abbé R.). La vie religieuse et civile d'une vieille cité épiscopale : le calendrier spirituel de la ville d'Évreux au XVIII^e siècle ; coutumier de la cathédrale, des abbayes, des paroisses, des confréries et des corporations de la ville d'Évreux à la veille de la Révolution. In-8, cxi-466 p. Paris, 1928, A. Picard.

52. — DELAUAUD (L.) et DANGIBEAUD (Ch.). Lettres de Michel Bégon, t. II. In-8, ii-204 p. Saintes, 1930, Laborde.

(Extrait des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, t. XLVIII.)

Avec ce second volume, M. Dangibeaud n'a pu, comme il l'avait espéré, achever la publication intégrale des lettres de Michel Bégon, intendant de La Rochelle, à son ami Villermont, dont le tome I a déjà été signalé ici (*Annuaire-Bulletin* de 1927, p. 65-66) ; il en faudra un troisième. Celui-ci embrasse un peu plus de trois années, du 5 janvier 1700 au 1^{er} mai 1703. Ces lettres familières continuent à être un étonnant mélange des nouvelles les plus diverses ; elles témoignent de l'inlassable curiosité d'esprit de leur auteur. Il n'y parle pas, autant qu'on le voudrait ni

avec le détail qu'on attendrait d'un fonctionnaire aussi bien placé que lui, des événements du jour, et, avec son correspondant, il s'entendait souvent à demi-mots. Néanmoins, on pourra glaner ici quelques renseignements sur ce qui se passait, dans ces premières années de la guerre de Succession d'Espagne, aux îles d'Amérique et au Canada, sur les mouvements de la flotte ; mais c'est surtout sur lui-même, sur sa santé, sur ses livres, ses estampes, sa collection d'objets de toute sorte, — Bégon fut un enragé collectionneur, — qu'il s'étend plus volontiers ; il est à l'affût du livre nouveau, de la découverte sensationnelle ; c'est l'« honnête homme », au plein sens du mot, un peu timoré, très prudent, craignant toujours d'en trop dire quand il parle des affaires publiques.

M. Dangibeaud continue à annoter ces lettres avec tout le soin possible, étant donné le peu de moyens dont il dispose dans sa province. Il est certain que cette correspondance aurait pu être pourvue d'un commentaire extrêmement copieux ; chaque ligne, chaque nom appellerait presque une note. Mais seul M. Delavaud eût pu nous donner ce commentaire. Et l'essentiel, c'est que cette correspondance ne soit pas restée inédite.

53. — DEPRÉAUX (Albert). Norvins, l'historien de Napoléon, secrétaire général de la préfecture de Saint-Domingue. In-8, paginé 633-676. Paris, 1928, Leroux.

(Extrait de la Revue de l'histoire des colonies françaises.)

54. — DES GARETS (comtesse). Souvenirs d'une demoiselle d'honneur ; l'impératrice Eugénie en exil. In-8, III-282 p. Paris, 1929, Calmann-Lévy.

55. — DORANLO (R.). La région de Louviers dans l'antiquité jusqu'à la chute de l'Empire romain. In-8, 36 p. Caen, 1929, impr. Nouville, Ozanne et C^{ie}.

56. — DORSENNE (Jean). La vie de Bougainville. In-16, 263 p. et portrait. Paris, 1930, Gallimard.

57. — DOUCET (Roger). L'état des finances de 1567. In-8, 32 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique [jusqu'à 1715].)

58. — DRIAULT (Éd.). La vie fulgurante de Napoléon. In-16, 62 p. Paris, 1929, Albert Morancé.

59. — DUCAUNNÈS-DUVAL (Gaston). Inventaire sommaire. ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXVII, 1930.

maire des archives municipales de Bordeaux, période révolutionnaire (1789-an VIII), t. IV. In-fol., 604 p. Bordeaux, 1929, impr. Pech.

60. — DUHEM (G.-B.). Jeanne de Bourgogne, comtesse de Poitiers et reine de France. Petit in-8, 35 p. Lons-le-Saunier, 1929, impr. Declume.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation du Jura.)

Très précise biographie de la femme de Philippe V le Long, où, avec quelques détails nouveaux, d'heureuses rectifications aux historiens antérieurs, M. Duhem met bien en relief l'intéressante figure d'une princesse qui, un moment injustement compromise dans le scandale causé à la cour de France par l'inconduite de ses belles-sœurs, remplit toujours avec conscience « ses devoirs d'épouse, de mère, de suzeraine et de reine ».

61. — DUHEM (G.-B.). Un Franc-Comtois au service de la Bretagne : Jean IV de Chalon-Arlay, prince d'Orange. In-8, 55 p. Vannes, 1930, impr. Galles.

Jean de Chalon-Arlay, prince d'Orange, est un des personnages les plus curieux du temps de Louis XI. Grand seigneur franc-comtois d'origine, il s'est trouvé, par sa parenté avec le faible duc de Bretagne, François II, appelé à jouer un grand rôle dans la lutte que soutint à la fin du ^{xv}^e siècle cette province pour son indépendance. Il tint tête à Louis XI, se réconcilia avec lui, prit de nouveau parti contre le roi de France. Doué des plus belles qualités, de réels talents politiques et militaires, mais plein aussi d'astuce et de duplicité, il parvint aux plus hautes dignités, mais ne sut pas s'y tenir. Sa biographie, déjà écrite en 1854 par le président Clerc, se trouve précisée dans le présent travail de M. Duhem, qui, à côté des sources déjà connues, a utilisé des documents nouveaux des archives du Nord, du Doubs et de la Loire-Inférieure.

62. — ESQUER (Gabriel). Iconographie historique de l'Algérie depuis le ^{xvi}^e siècle jusqu'à 1871. 3 vol. in-fol. de 354 planches. Paris, 1929, Plon.

63. — ESQUER (Gabriel). Les commencements d'un empire : la prise d'Alger (1830) ; nouvelle édition, revue et augmentée. Paris, 1929, Larose.

64. — FALLOU (R.) et DUFOURCQ (N.). Essai d'une

bibliographie de l'histoire de l'orgue en France. In-8, 75 p. Paris, 1929, Fischbacher.

65. — Famille (la) de Mascarel de la Corbière ; notes et documents. In-8, 75 p. et gravures. Tours, 1929, impr. Mame.

66. — FIRINO (R.). Histoire de la commune de Fontenoy. In-8, 216 p. Nogent-le-Rotrou, 1929, impr. Daupeley-Gouverneur.

67. — FONT-RÉAULX (J. DE). Histoire religieuse du diocèse de Valence des origines jusqu'à nos jours dans sa circonscription actuelle. In-16, VIII-288 p. Valence, 1930, F. Rovet.

68. — FRAYSSE (Camille). Histoire de la pharmacie en Anjou depuis son origine jusqu'à la Révolution. In-8, 91 p. Toulouse, 1929, Guitard.

69. — FRÉDÉRIC III, empereur d'Allemagne. Journal de guerre (1870-1871) ; trad. française par le lieutenant Durian. In-8, 416 p. Paris, 1929, Payot.

70. — FUMET (Stanislas). Sainte Jeanne d'Arc. In-8, 151 p. Paris, 1929, Desclée, de Brouwer et C^{ie}.

71. — FUNCK-BRENTANO (F.). L'île de la Tortue. In-16, 254 p. et gravures. Paris, 1928, la Renaissance du livre.

72. — GAIN (André). Liste des émigrés, déportés et condamnés pour cause révolutionnaire du département de la Moselle. 4^e partie : L-O. In-8, 238 p. Metz, 1929, impr. les Arts graphiques.

73. — GALLERAND (abbé). Les cultes sous la Terreur en Loir-et-Cher (1792-1795). In-8, xxxviii-802 p. Blois, 1928, grande impr. de Blois.

74. — GASNIER (chanoine). Le prieuré de Saint-Ursin (Lignéres-la-Doucelle). In-8, 15 p. Laval, 1929, Goupil.

(Extrait du Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne.)

75. — GAUCHERON (Roger). Œuvres du cardinal de Richelieu, avec une introduction et des notes. In-8, 247 p. et portrait. Paris, 1929, Tallandier.

76. — GIRARD (Georges). Les Trois Glorieuses. In-8, 244 p. et planches. Paris, 1929, Firmin-Didot et C^{ie}.

77. — GORDON (René). Grossouvre, son château et ses seigneurs. In-8, 61 p. Paris, 1929, éditions de la « Revue du Centre ».

78. — GRANGER (M.). La grande maîtrise d'Alençon. In-8, 15 p. Alençon, 1929, impr. alençonnaise.

(Extrait du Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne.)

79. — GRENTE (chanoine). Les victimes religieuses de la Révolution dans la province de Normandie (1792-1799) ; articles du procès de l'ordinaire. In-8, 137 p. Paris, 1928, impr. Lavergne.

80. — GROSDIDIER DE MATONS (Marcel). Metz. In-4, 160 p. avec illustrations. Paris, 1929, Laurens.

81. — GUÉGAN (Bertrand). Trois voyages au Canada : Jacques Cartier, S. de Champlain, Fr.-Gabriel Sagard. In-8, viii-270 p. Paris, 1930, éditions du « Carrefour ».

82. — GUÉRY (chanoine Ch.). Une esquisse de Laurent de la Hire (1606-1656), peintre du roi. In-8, 4 p. Évreux, 1929, impr. de l'Eure.

83. — GUILLEMIN (J.). Saints des temps barbares. Gr. in-8, 239 p. Tours, 1929, Mame et fils.

84. — GUIRAUD (Jean). Les registres d'Urbain IV (1261-1264), recueil des bulles de ce pape, publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican, fasc. 10. Gr. in-4, p. 82-303. Paris, 1929, de Boccard.

85. — HALLOPEAU (L.-A.). Essai sur l'histoire des comtes et ducs de Vendôme de la maison de Bourbon. Renaissance. In-8, 96 p. avec figures. Paris, 1929, E. Leroux.

86. — HANOTAUX (G.). Histoire de la nation française, t. V (Histoire politique, 3^e volume : de 1804 à 1926). In-4, 680 p. Paris, 1929, Plon.

87. — HANOTAUX (G.). Jeanne d'Arc à Reims. In-4, 15 p. Paris, 1929, typ. Firmin-Didot.

88. — HANOTAUX (G.). Jeanne d'Arc à Sainte-Catherine de Fierbois. In-4, 14 p. Paris, 1929, typ. Firmin-Didot.

89. — HANOTAUX (G.) et MARTINEAU (A.). Histoire des colonies françaises et de l'expansion de la France dans le monde. T. I : Introduction générale, par G. Hanotaux. L'Amérique, par Ch. de La Roncière, J. Tramond, E. Lauvrière. In-4, XLVIII-631 p. Paris, 1929, Plon.

90. — HARMAND (Adrien). Jeanne d'Arc, ses costumes, son armure ; essai de reconstitution. Gr. in-4, 403 p. avec figures. Paris, 1929, E. Leroux.

91. — HAYEM (J.). Mémoires et documents pour servir à l'histoire du commerce et de l'industrie en France, 12^e série. In-8, 368 p. Paris, 1929, Marcel Rivière.

92. — HERRIOT (Édouard). Bossuet à Meaux. In-16, 25 p. Paris, 1928, Champion.

93. — HERVÉ (Gustave). Nouvelle histoire de France. In-16, 285 p. Paris, 1930, Fayard.

94. — HOUDEBINE (T.-L.). Histoire religieuse de l'Anjou. In-8, 312 p. Angers, 1926-1930, Société anonyme des éditions de l'Ouest.

95. — JAMEREY-DUVAL. Mémoires, publiés par Maurice Payard, avec une introduction, des notes et des pièces ajoutées. In-8, 599 p. et planches. Paris, 1928, chez l'éditeur, 1, carrefour de la Croix-Rouge.

96. — JEANTON (G.). La légende et l'histoire au pays mâconnais. In-8, 104 p. et planches. Mâcon, 1929, impr. Protat.

97. — JOSEPHSON (Ragnar). L'architecte de Charles XII, Nicodème Tessin, à la cour de Louis XIV. In-4, 157 p., figures et planches. Paris et Bruxelles, 1930, Van Oest.

98. — JOUANIQUE (Marcel). La chevauchée de Jeanne d'Arc dans le Centre. In-8, 9 p. Paris, 1929, éditions de la « Revue du Centre ».

99. — JOUANNE (René). Cahiers de doléances des corps et corporations de la ville d'Alençon pour les États-Généraux de 1789, publiés avec une introduction et des notes. In-8, LXXXVIII-168 p. Alençon, 1929, impr. alençonnaise.

100. — JULIEN (Mgr). Saint François de Sales. In-8, 238 p. Paris, 1928, Flammarion.

101. — LA BROSSÉ (Jules DE). Histoire d'un capitaine bourbonnais au xvi^e siècle : Jacques de La Brosse (1485?-1562) ; ses missions en Écosse. In-8, x-383 p. et planches hors texte. Paris, 1929, Champion.

102. — LACHÈVRE (Frédéric). Un point obscur de la vie de Scarron ; Scarron et sa gazette burlesque (14 janvier-22 juin 1655). In-4, 235 p. Paris, 1929, Giraud-Badin.

103. — LA FAYE (Jacques DE). Un roman d'exil : la princesse Charlotte de Rohan et le duc d'Enghien. In-8, 418 p. et gravures. Paris, 1929, Émile-Paul.

104. — LAFFORGUE (abbé). Le clergé du diocèse de Tarbes sous l'ancien régime. In-16, 91 p. Tarbes, 1929, impr. de Bigorre.

105. — LANCTOT (Gustave). L'administration de la Nouvelle-France ; l'administration générale. In-8, 169 p. Paris, 1929, Champion.

106. — LA ROCHE (commandant DE). Les Académies militaires sous l'ancien régime, d'après des documents inédits. In-8, 12 p. Paris, 1929, Picard.

(Extrait de la Revue des études historiques.)

107. — LA RONCIÈRE (Ch. DE). La crise des changes au moyen âge et la découverte du nouveau monde. In-4, 8 p. S. l. n. d.

(Extrait des Comptes-rendus de l'Académie des sciences coloniales.)

108. — LASSERRE (Pierre). Un conflit religieux au XII^e siècle : Abélard contre saint Bernard. In-8, 207 p. Paris, 1930, l'Artisan du livre.

109. — LASTEYRIE (R. DE). L'architecture religieuse en France à l'époque romane ; 2^e édition, revue et augmentée d'une bibliographie critique par Marcel Aubert. In-4, x-857 p., avec figures. Paris, 1929, A. Picard.

110. — LATOUR (Thérèse-Louise). Princesses, dames et salonnières du règne de Louis XV. In-16, 254 p. et portraits. Paris, 1928, Soc. mutuelle d'édition.

111. — LAUER (Ph.). Examen de la théorie de Gaudenzi sur l'origine romaine de la minuscule caroline. In-8, 11 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique.)

112. — LAUER (Ph.). Les actes carolingiens suspects de l'abbaye de La Grasse conservés à la Bibliothèque nationale. In-8, 14 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique [jusqu'à 1715].)

113. — LEBLOND (V.). L'église Saint-Étienne de Beauvais. In-16, 120 p. Paris, 1929, Laurens.

114. — LECOMTE (Georges). Les prouesses du bailli de Suffren. In-16, 228 p. et gravures. Paris, 1929, la Renaissance du livre.

115. — LEFRANC (Abel). Louis XIII a-t-il appris l'espagnol ? In-8, 8 p. Paris, 1930, Champion.

(Extrait des Mélanges Baldensperger.)

116. — LEFRANC (Jean). Bougainville et ses compagnons. In-16, 256 p. Paris, 1929, Albin Michel.

117. — LEMAIRE (Dr L.). Bibliographie de l'histoire

de Dunkerque ; répertoire méthodique des documents imprimés. In-8, 319 p., plus 4 pages de table non paginées. Dunkerque, 1929, impr. du Nord maritime.

M. le Dr Lemaire publie aujourd'hui une bibliographie de l'histoire de Dunkerque qu'il était sans doute le seul à pouvoir dresser d'une façon aussi étendue. Elle ne comprend pas moins de 3,137 numéros, tous indicateurs de travaux imprimés. Une bibliographie des sources manuscrites, étant donné le rôle considérable joué par cette ville dans la politique européenne, ne pourrait être établie qu'au prix de recherches considérables dans les dépôts d'archives de la France et de l'étranger. De plus, la bibliographie de M. Lemaire n'est pas une bibliographie dunkerquoise complète ; elle ne comprend que les travaux offrant un caractère historique. Pour les pièces rares, l'auteur a indiqué, toutes les fois qu'il l'a pu, la bibliothèque ou le dépôt qui les possède. Certaines, — à exemplaire parfois unique, — étaient conservées à la bibliothèque de Dunkerque, que l'incendie d'avril 1929 a anéantie ; peut-être eût-il été bon d'indiquer quand même qu'elles s'y trouvaient jadis, ne fût-ce que pour aider à mesurer les pertes très probablement irréparables dont cet incendie a été la cause. Comme le dit très justement M. Lemaire, son répertoire pourra du moins « servir de base à la reconstitution d'une collection d'histoire locale ». L'ouvrage est divisé en sept parties : la troisième et la quatrième, relatives à l'histoire politique et militaire et aux institutions de la ville, seront précieuses et commodes à consulter pour les historiens.

118. — LE PARQUIER (E.). Cahiers de doléances du bailliage du Havre (secondaire de Caudebec) pour les États généraux de 1789. In-8, XLIV-294 p. Épinal, 1929, impr. Lorraine.

119. — LESCARBOT (Marc). Reproduction de la relation dernière de ce qui s'est passé au voyage du sieur de Poutrincourt en la Nouvelle-France depuis vingt mois en ça (fac-similé). In-16, 40 p. Paris, 1929, Énault.

120. — LESPINASSE (Pierre). La miniature en France au XVIII^e siècle. In-4, 242 p. et planches. Bruxelles, 1929, Van Oest.

121. — LE VERDIER (P.). Relation du voyage du roi au Havre (1749). In-8, XII-8 p. Rouen, 1929, impr. Lainé.

122. — LUCAS-DUBRETON (J.). Les quatre sergents de La Rochelle. In-8, 152 p. et gravures. Paris, 1929, Firmin-Didot et C^{ie}.

123. — MARTÈNE (dom). Histoire de la congrégation de Saint-Maur. T. II : 1630-1645. In-8, iv-295 p. Paris, 1929, A. Picard.

124. — MARTIN-CIVAT (P.). Essai sur les institutions communales de Cognac des origines à 1507. In-8, 18 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

125. — MARTINEAU (Alfred). Les dernières années de Dupleix ; ses dettes, son procès avec la Compagnie des Indes. In-8, 185 p. et portrait. Paris, 1929, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

126. — MASSON (André). Hanoï pendant la période héroïque (1873-1888). In-8, 263 p. Paris, 1929, Geuthner.

127. — MÉDAN (Léopold). Eauze ; notice historique. In-8, 12 p. Eauze, 1929, impr. Laborde.

128. — MEEÛS (Adr. DE). Histoire de Belgique illustrée. In-8, 247 p. Paris et Bruxelles, 1930, Van Oest.

129. — MENJOT D'ELBENNE (vicomte). Antiquités gallo-romaines de Sceaux (Sarthe) : la villa, la vieille cour, le balneum. In-8, 47 p. Laval, 1929, Goupil.

130. — MEUNIER (dom G.). Monsieur Bouray, le Vincent de Paul de la Touraine (1594-1651). In-16, xi-179 p. et portrait. Paris, 1929, Téqui.

131. — MEURGEY (Jacques). Armoiries des provinces et villes de France ; collection de 372 bois gravés pour le roi Louis XIV et conservés au musée Condé à Chantilly. In-fol., 246 p. Paris, 1929, Ch. Bosse.

132. — MEYRIALLE (capitaine). Esquisse géographique et historique sur Saint-Maixent-l'École. In-8, 160 p., avec plan, croquis et figures. Niort, 1929, Baussay.

133. — MIRABEAU. *Lettres à Yet-Lie* (Henriette-Amélie de Nehra); avec une introduction et des notes de Dauphin-Meunier. In-16, 173 p. Paris, 1929, Fernand-Aubier.

134. — MIROT (L.). *Manuel de géographie historique de la France*, 43 cartes hors texte. In-8, xxiv-374 p. Paris, 1930, Aug. Picard.

Ce Manuel, nous dit l'auteur dans son Avant-propos, n'a d'autre objet que de « réunir et mettre au point les données actuellement acquises sur la formation territoriale, ecclésiastique, administrative de la France, des origines à l'heure actuelle », et vise à être utile surtout aux étudiants d'histoire et aux candidats à l'École des chartes. Il est certain que ceux-ci, ceux surtout qui travaillent en province, étaient jusqu'à ce jour assez embarrassés pour préparer la composition de géographie historique qui leur est imposée au concours d'entrée. Le livre de M. Mirot, qu'il illustrent quarante-trois cartes, leur sera d'un précieux secours. Mais c'est un ouvrage qui ne sera pas utile qu'aux étudiants. Il faut toujours être reconnaissant aux auteurs qui ont le courage d'entreprendre ces ouvrages de vulgarisation savante; s'agissant d'une science qui, malgré les beaux travaux d'Auguste Longnon dont M. Mirot fut l'un des disciples préférés, n'est pas encore arrivée à éclairer d'une lumière définitive tous les coins de son domaine, on ne pouvait actuellement prétendre à faire, en cet ordre d'idées, œuvre définitive. Ce Manuel de près de 400 pages, appelé sans doute à des éditions successives, sera très certainement remanié, amendé et perfectionné; il a déjà des parties caduques, M. Mirot ayant eu l'imprudence, comptant un peu trop sur la stabilité des réformes en France, de le pousser jusqu'à nos jours, et telle réforme de 1926 est déjà à peu près mise à néant. Il pourra donc, je crois, rétrécir et réduire. Et pourquoi, alors, ne grossirait-il pas son Manuel des notions qui seraient si utiles, sur la géographie historique des seigneuries féodales et des provinces, qu'il a, de propos délibéré, écartées de son plan, craignant d'être incomplet et de devoir écourter, et se réservant d'en faire l'objet d'un ouvrage particulier?

135. — MOLLAT (G.). *Lettres communes de Jean XXII (1316-1334)*, analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, fasc. 22. Gr. in-4, 80 p. Paris, 1929, de Boccard.

136. — MONCHICOURT (Ch.). *Documents historiques*

sur la Tunisie. I : Relations inédites de Nyssen, Filippi et Calligaris (1788, 1829, 1834), publiées avec des notices, notes et appendices. In-8, xi-367 p. Paris, 1929, Soc. d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

137. — MONSABERT (dom Pierre DE). Le monastère de Ligugé ; étude historique. In-8, 291 p. Ligugé, 1928, abbaye Saint-Martin.

138. — MONSABERT (dom Pierre). Le « testament » de sainte Radegonde. In-8, 6 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique [jusqu'à 1715].)

139. — NAPOLÉON I^{er}. Lettres à Joséphine, réunies et préfacées par le D^r L. Cerf. In-8, 188 p. et 16 planches hors texte. Paris, 1929, Duchartre et Van Buggenhoudt.

140. — Origines (les) diplomatiques de la guerre de 1870-1871 ; recueil de documents publié par le ministère des Affaires étrangères. T. XIII : 19 décembre 1868-8 mars 1869. In-8, 429 p. Paris, 1928, Charles Lavauzelle.

141. — PALLUAT DE BESSET (R.). Gentilshommes mineurs et métallurgistes en Forez : les Kayr de Blumenstein. In-8, 44 p. Montbrison, 1929, impr. Brassart.

(Extrait du Bulletin de la Diana.)

142. — PARÈS (A.-Jacques). Une querelle de préséance à Toulon en 1625. In-8, 11 p. Marseille, 1929, au siège de l'Institut historique de Provence.

143. — PÉRENNÈS (H.). Bro-Kerne sous la Terreur ; Jean-Étienne Riou, Gabriel Raguenez, prêtres guillotins à Quimper en 1794. In-8, 70 p. Brest, 1929, impr. de la « Presse libérale ».

144. — PÉRENNÈS (H.). Notre-Dame de Penhors ; notice. In-8, 65 p. Quimper, 1928, impr. Bargain.

145. — PIERREDON (bailli comte DE). L'ordre mili-

taire des Hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem. In-8, 25 p. Poitiers, 1929, impr. du Poitou.

146. — PINEL (R. P.). Le bienheureux Thomas Hélye de Biville (1187-1257) ; sa vie, son culte durant sept siècles. In-8, 195 p. Coutances, 1929, impr. Notre-Dame.

147. — PINET (Marie-Josèphe). Christine de Pisan (1364-1430) ; étude biographique et littéraire. In-8, xxiv-463 p. Paris, 1927, Champion.

148. — PITARD (Julien). La noblesse du Mortainais ou « Mémoire des familles qui ont possédé des fiefs dans le comté de Mortain » ; manuscrit de la bibliothèque de Mortain, annoté et édité par V. Gastebois et H. Sauvage. In-8, 521 p. S. l. n. d.

149. — PLATTARD (Jean). Le séjour de Joseph-Juste Scaliger en Poitou. In-8, 12 p. Paris, 1929, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin philologique et historique [jusqu'à 1715].)

150. — PLOUCHART (Eugène). Jeanne d'Arc à Fontainebleau. In-16, 32 p. Fontainebleau, 1929, impr. Cuenot-Bourges.

151. — Prêtres (les) du diocèse de Quimper morts pour la foi ou déportés pendant la Révolution. In-8, xv-545 p. Brest, 1928, impr. de la « Presse libérale ».

152. — PRUNEL (Mgr Louis). Saint - Germain d'Auxerre (378-448). In-16, 188 p. Paris, 1929, Gabalda.

153. — REBOUX (Paul). Les conquêtes d'amour et de gloire du maréchal duc de Richelieu. In-12, 321 p. Paris, 1929, Flammarion.

154. — RECHAPT (Dr DE). Histoire de Menat, des origines à nos jours ; l'abbaye, la commune, le canton ; leurs rapports avec l'Auvergne et la Combraille. In-8, 252 p. Clermont-Ferrand, 1929, impr. Raelot frères.

155. — RÉGNÉ (Jean). Répertoire des anciens cadastres conservés dans les communes ou déposés aux archives de l'Ardèche. In-8, 24 p. Annonay, 1929, impr. Decombe.

156. — REVIRON (Jean). Les idées politico-religieuses d'un évêque au ix^e siècle ; Jonas d'Orléans et son « De institutione regia » ; étude et texte critique. In-8, 199 p. Paris, 1930, Vrin.

157. — REY (Raymond). La cathédrale de Toulouse. In-16, 100 p. Paris, 1929, Laurens.

158. — ROCHE (Louis-P.). Claude Chappuys (?-1575), poète de la cour de François I^{er}. In-8, xvi-195 p. Paris, 1929, Soc. d'édition « les Belles-Lettres ».

159. — ROLAND (M^{me}). Mémoires, suivis de ses dernières pensées ; préface par G. Huisman. In-16, xxix-249 p. Paris, 1929, Firmin-Didot et C^{te}.

160. — ROSTAND (A.). Voyages et négociations d'un diplomate bas-normand (1706-1715). In-8, 281 p. Caen, 1929, Jouan et Bigot.

161. — SAINTOYANT (J.). La colonisation française sous l'ancien régime. T. I : Du xv^e siècle au traité d'Utrecht (1713). T. II : Du traité d'Utrecht à 1789. 2 vol. in-8, 420 et 487 p. Paris, 1929, la Renaissance du livre.

162. — SALVERDA DE GRAVE (J.-J.). Français et livres français dans les Pays-Bas au xviii^e siècle. In-8, 19 p. Paris, 1930, Champion.

(Extrait des Mélanges Baldensperger.)

163. — SCHAEDELIN (F.). Une affaire d'exportation de numéraire dans le Haut-Rhin en 1791. In-8, 72 p. Paris, 1929, impr. du « Journal de Thann ».

(Extrait de la Revue d'Alsace.)

164. — SCHMITT (Alphonse). Le Barrois mouvant au

xvii^e siècle (1624-1698). In-8, 481 p. Bar-le-Duc, 1929, impr. Contant-Laguerre.

165. — SELOSSE (Louis). Un État féodal au xx^e siècle : l'île de Serk. In-4, 350 p. Lille, 1928, impr. Sautai.

166. — SERCEY (comte DE). Une ambassade extraordinaire ; la Perse en 1839-1840. In-16, 414 p. Paris, 1928, l'Artisan du livre.

167. — SERFASS (Charles). Les esclaves chrétiens au Maroc du xvi^e au xviii^e siècle. In-8, 31 p. Paris, s. d., Fischbacher.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français.)

A l'aide surtout des documents publiés dans le grand ouvrage de M. de Castries sur les *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, M. le pasteur Serfass résume en ces quelques pages l'histoire des esclaves chrétiens au Maroc, principalement à Salé, du xvi^e au xviii^e siècle. L'auteur a beaucoup utilisé aussi la curieuse relation de Thomas Le Gendre, probablement protestant (publiée en 1670 à Paris), qui résida au Maroc entre 1618 et 1625. On sait que des tractations étaient constamment poursuivies entre le sultan, d'une part, les religieux Trinitaires et les représentants du roi de France, d'autre part, pour le rachat des captifs ; elles n'aboutissaient qu'à des résultats partiels ; les Églises réformées de France s'associèrent aussi à cette œuvre.

168. — SIMON (abbé G.-A.). Généalogie de la famille Le Grand d'Anerville (Normandie). In-8, 16 p. Caen, 1927, Jouan et Bigot.

169. — SIMON (abbé G.-A.). L'abbaye de Saint-Désir de Lisieux et ses églises successives. In-8, 18 p. Caen, 1927, Jouan et Bigot.

170. — SIMON (abbé G.-A.). Le théâtre gallo-romain de Noviomagus. In-4, 31 p. Paris, 1928, Champion.

171. — SIMON (abbé G.-A.). Liste des abbesses de Saint-Désir de Lisieux. In-4, 43 p. Paris, 1928, Champion.

172. — SÖDERJHELM (Alma). Fersen et Marie-Antoi-

nette ; correspondance et journal intime inédits du comte Axel de Fersen. In-8, 393 p. et gravures. Paris, 1930, éditions Kra.

173. — STENDHAL. Mémoires sur Napoléon ; texte établi et annoté par Louis Royer ; préface de A. Pin-gaud. In-8, xxiii-385 p. Paris, 1929, Champion.

174. — THIÉRY. Guide des amateurs et des étran-gers voyageurs à Paris et aux environs de Paris (1787 et 1788) ; table par Marc Furcy-Raynaud. In-16, xiii-147 p. Paris, 1928, Picard.

175. — TREMBLOT (Jean). Le prieuré et la seigneurie de Rantigny (Oise), avec une introduction par le baron L. Seillière. In-8, 430 p. Paris, 1928, A. Picard.

176. — TRICON (Jean). La chronique lyonnaise de Jean Guéraud (1536-1562), publiée avec une introduc-tion et une table. In-8, 191 p. Lyon, 1929, Badiou-Amant.

177. — TURQUAN (J.) et AURIAC (J. d'). Les frères de Louis XVI : Monsieur le comte d'Artois (Charles X). In-8, 319 p. et gravures. Paris, 1929, Émile-Paul frères.

178. — URBAIN (Ch.) et LEVESQUE (E.). Les der-nières années de Bossuet ; journal de Ledieu ; nouvelle édition revue sur le texte original et annotée, t. II (1703-1704). In-8, ii-509 p. Paris, 1929, Desclée, de Brouwer et C^{ie}.

179. — VALLERY-RADOT (Jean). L'église de la Tri-nité de Fécamp. In-16, 104 p. Paris, 1928, Laurens.

180. — VAUTHIER (Gabriel). Notes et documents sur l'histoire de Versailles et du département de Seine-et-Oise. In-8, 56 p. Versailles, 1927, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

181. — VAUX DE FOLETIER (Fr. de). Galiot de Ge-nouillac, maître de l'artillerie de France (1465-1546).

In-4, 216 p. et illustrations. Paris, 1925 (1930), A. Picard.

182. — VIBRAYE (comte H. DE). Histoire de la maison Hurault. In-8, 204 p. et tableau généalogique. Blois, 1928, impr. de Grandpré.

183. — VIDAL (Mgr J.-M.). Henri de Sponde, recteur de Saint-Louis-des-Français, évêque de Pamiers (1568-1643). In-8, 263 p., Paris, 1929, A. Picard ; Rome, Desclée et C^{ie}.

184. — VIÉNOT (J.). Antoine Court et la restauration du protestantisme en France. In-16, 19 p. Alençon, 1929, impr. Corbière et Jugain.

185. — VITRY (Paul). La sculpture française sous le règne de saint Louis (1226-1270). 2 vol. in-fol., xiv-102 p. et planches. Paris, 1929, éditions du Pégase.

186. — WAQUET (Henri). Vie de Louis VI le Gros, par Suger ; éditée et traduite. In-8, xxvii-332 p. Paris, 1929, Champion.

187. — WILLSON (Beekles). L'ambassade d'Angleterre (1814-1920) ; un siècle de relations diplomatiques franco-britanniques ; traduit de l'anglais par E. Dupuydauby. In-8, 295 p. Paris, 1929, Payot.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 3 JUIN 1930

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE MM. ÉDOUARD JORDAN
ET GEOFFROY DE GRANDMAISON, PRÉSIDENTS

(Procès-verbal adopté dans la séance du 4 novembre suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Celier, Couderc, Courteault, Dupont-Ferrier, Geoffroy de Grandmaison, Jordan, de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Lavollée, de Manneville, Marichal, Moranvillé, Pannier, Soehnée, Soulange-Bodin, Viard.

M. Boucher, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance du 1^{er} avril et de l'Assemblée générale du 6 mai ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil de trois pertes sensibles que vient de faire la Société : M. l'abbé Marchand, docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, est mort récemment à Angers ; il était membre de la Société depuis le 3 juin 1889.

M. Aubry-Vitet, archiviste-paléographe, un de nos doyens, membre de la Société depuis le 5 février 1867, était membre de notre Conseil depuis 1895 ; son grand âge le retenait loin de nous ; mais, avec une exquise courtoisie, il ne manquait jamais de s'excuser de ne pouvoir assister à nos séances.

Enfin, M. Germain Lefèvre-Pontalis, que la maladie retenait depuis quelque temps loin de nous, mais qui

avait toujours été assidu à nos réunions, vient de mourir et laisse de grands regrets ; archiviste-paléographe, ancien secrétaire d'ambassade, il nous appartenait depuis le 3 juin 1884, était membre du Conseil depuis 1901 et avait été notre président en 1917-1918 ; il avait été, avec Léon Dorez, l'éditeur de la *Chronique de Morosini*, parue, en quatre volumes, dans notre collection.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2905. M. le comte Pierre DE CHABANNES, au Chesnay, près Versailles, avenue Debasseux, n° 27 ; présenté par MM. Jordan et Courteault.

2906. M. Martinus NIJHOFF, libraire, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9 ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

2907. La *Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye Sainte-Marie*, à Paris, rue de la Source, n° 15 ; présentée par MM. Viard et Marichal.

2908. M. le professeur O. TOWLES, de la New-York University, à New-York (États-Unis) ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

2909. La *Bibliothèque de l'University of North-Carolina*, à Chapel-Hill (North-Carolina, États-Unis) ; présentée par les mêmes.

L'ordre du jour appelle le vote pour le renouvellement du bureau et des Comités.

Sont élus pour l'exercice 1930-1931 :

Président : M. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

1^{er} vice-président : M. Marcel MARION.

2^e vice-président : M. Léon LEVILLAIN.

Secrétaire adjoint : M. Jean DE BOISLISLE.

Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Paul MARICHAL.

Comité de publication.

Sont réélus :

MM. COUDERC.
COVILLE.
DE LANZAC DE LABORIE.
OMONT.
STEIN.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. LAVOLLÉE.
LECESTRE.
MORANVILLÉ.
VIARD.

M. Éd. Jordan, en quittant la présidence et invitant M. de Grandmaison à venir prendre place au fauteuil, remercie le Conseil de l'honneur qu'il lui a fait en l'appelant à présider ses séances ; il en gardera le meilleur souvenir.

M. de Grandmaison, en lui succédant, adresse à son tour ses remerciements au Conseil ; il sait que l'honneur qui lui échoit est surtout un hommage, — et il y est très sensible, — rendu à l'ancienne Société d'histoire contemporaine, dont la fusion avec notre Société a déjà produit d'heureux résultats qu'il espère voir s'accroître ; il compte sur le concours dévoué des membres permanents du bureau.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 1930. — *Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie*, 71^e année, 282^e livraison. — *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 3^e trimestre de 1929. — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série, t. XXXV. — *Mémoires*

de la *Société académique de l'Aube*, 1929. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1930, nos 1-2. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1930, nos 1-2. — *Bureau of American ethnology*, bulletins 91, 93. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1929, n° 4 ; 1930, n° 1. — *Transactions of the American philosophical Society*, nouvelle série, n° 23, 1^{re} partie.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Biographie nationale de Belgique, t. XXIV, 2^e fasc. In-8. Bruxelles, Bruyland. — *Les manuscrits enluminés de la bibliothèque de Chartres*, par Y. Delaporte. In-8. Chartres, Société archéologique d'Eure-et-Loir. — *Sainte Catherine de Sienne, essai de critique des sources : les œuvres de sainte Catherine*, par Robert Fawtier. In-8. Paris, de Boccard (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome). — *La Hongrie et la civilisation*, par Georges Lukács. 3 vol. in-8. Paris, la Renaissance du livre.

Correspondance.

Le Comité organisateur du Congrès international de géographie historique fait savoir que ce Congrès se tiendra à Bruxelles du 11 au 14 août prochain.

M. Martinus Nijhoff adresse ses remerciements pour son admission dans la Société.

M. Lacroix, juge d'instruction à Évreux, fait connaître qu'il a en mains le manuscrit, considéré comme perdu, des Mémoires de Mathurin Bruneau, un des faux Louis XVII.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVI, 1929. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 11 en pages.

Hystoria Albigensis. T. II. 16 feuilles tirées ; feuilles 17 à 21 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées. (Pas de changement.)

Commentaires de François de Rabutin. 6 feuilles en pages. (Pas de changement.)

Grandes Chroniques de France. T. VI. 14 feuilles tirées ; feuilles 15 à 18 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 4 feuilles en placards.

M. le Secrétaire fait savoir que notre confrère M. de Grandmaison lui ayant remis le registre retrouvé des Procès-verbaux des séances du Conseil d'administration de la Société d'histoire contemporaine, il y a relevé l'indication d'un certain nombre de projets de publications jadis proposés à cette Société et dont tels ou tels pourraient peut-être être repris. Il signale, entre autres, les Souvenirs d'émigration de l'abbé de Fabry, dont notre confrère M. d'Hauterive avait préparé pour l'impression le manuscrit. Ce manuscrit ayant été également retrouvé, M. de Lacombe veut bien se charger de l'examiner et de présenter à la prochaine réunion du Con eil un rapport à ce sujet.

M. de Grandmaison rappelle que notre confrère M. Joseph L'Hôpital possède les éléments d'un tome III de la *Correspondance de l'amiral de La Roncière*.

La séance est levée à six heures.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 4 NOVEMBRE 1930

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. L. LEVILLAIN, VICE-PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 décembre suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Celier, Courteault, Dupont-Ferrier, Fournier, de Lacombe, de Lanza de Laborie, Lavollée, Levillain, Marichal, Pannier, Viard.

Absents et excusés : MM. Geoffroy de Grandmaison, Jordan, Soehnée, Soulange-Bodin.

MM. Boucher et Guébin, membres de la Société, assistent à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil des décès de trois de nos confrères survenus depuis notre dernière séance : M. Paul Cresson, avocat à la Cour de Paris, membre de la Société depuis 1903 ; M. Joseph L'Hôpital, décédé en août dernier, l'un des éditeurs de la *Correspondance de l'amiral de La Roncière*, dont il avait bien voulu nous réserver la primeur ; enfin, M. Maurice Prou, directeur de l'École des chartes et membre de l'Institut, mort le 4 octobre, après une maladie de plusieurs mois ; M. Prou était membre de notre Conseil, il assistait souvent à nos séances et assemblées générales, et nous avait toujours

marqué le plus vif intérêt et la plus grande bienveillance. Le deuil de la maison où il nous donnait l'hospitalité est aussi le nôtre.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2910. M. Otto HOLSTEIN, professeur honoraire de géographie à l'Université de Mexico, City of Mexico (Mexique); présenté par MM. le duc de Broglie et Marichal.

2911. M. Clovis BRUNEL, directeur de l'École des chartes, boulevard Raspail, n° 246; présenté par MM. Omont et Courteault.

M. le Président est heureux de souhaiter la bienvenue à M. Paul Fournier, membre de l'Institut, qui, élu membre du Conseil, assiste pour la première fois à nos séances.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1929. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, avril-septembre 1930. — *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre de 1929, 1^{er} et 2^e de 1930. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XXI, n° 228 (1929), et table du t. XX (1923-1927). — *Mémoires de la même Société*, t. XXXVI, 2^e fasc. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, année 1929. — *Mémoires de l'Académie de Dijon*, année 1927. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1928. — *Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie*, t. XV, 283^e livraison. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, année 1929. — *Bulletin de la Commission royale d'histoire de l'Académie de Belgique*, t. XCIV, 2^e bulletin. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1930, n°s 3-7. — Même Académie. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1930, n°s 3 à 7. — Musée national suisse à Zurich : 38^e rapport annuel, 1929. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1930, n°s 2 à 6. — *Proceedings of the Leeds philosophical and literary Society, literary and historical section*, t. II, 4^e fasc. — Smithsonian institution. *Bureau of American ethnology*, bulletins 95-96.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Les écoles paroissiales dans l'ancien archidiaconé de Paris (1762-1773), par Jean Gaston (extrait de la *Semaine religieuse* du 2 août 1930). — *Les Gouault, une famille du grand commerce troyen pendant quatre siècles*, par Henri de La Perrière. In-8. Troyes. — *Les descendants troyens d'un capitoul de Toulouse : la famille de Noël de Buchères*, par le même. In-8. Troyes, Charles Gris. — *Géographie historique des établissements de l'ordre de Saint-François en Touraine (ouest de la France), du XIII^e au XIX^e siècle*, par Henri Lemaître. In-8. Paris, J. Vrin. — *Les esclaves chrétiens au Maroc du XVI^e au XVIII^e siècle*, par Charles Serfass. In-8. Paris, Fischbacher. — *Trois obstinés religieux : Jean Bernard, Jean Rouvière, Louis Ranc*, par Charles Bost et Pierre Bourguet. In-8. Paris, Société de l'histoire du protestantisme français. — *Généalogie de la maison de Mitry (1269-1924)*, par le général comte de Mitry ; t. I : *Généalogie*. In-8. Moulins, Crépin-Leblond. — *Histoire de la succession de S. A. R. le duc de Brunswick Charles II. Le comte de Civry, héritier réservataire contre la ville de Genève, légataire universelle*. In-8. Pamiers, impr. Narbonne. — *Un indiscutable document. Le comte de Civry, héritier réservataire contre la ville de Genève, légataire universelle*. In-8. Paris, impr. Hemmerlé. — *Réponse à des calomnies et à des diffamations contenues dans les conclusions de la ville de Genève (succession du duc de Brunswick Charles II)*. In-8. Paris, impr. Hemmerlé. — *Les anciennes familles de France ; leurs origines, leur histoire, leur descendance*, t. I, par André Guirard. In-8. Paris, Boivin. — *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, par Jos. Halkin et C.-G. Roland, t. II. In-4. Bruxelles, Lamertin. — *Pourquoi et comment fut tué Henri IV*, par Joseph-Émile Bourdais, In-4. Dinard.

Correspondance.

M. le ministre de l'Instruction publique ayant demandé le 5 juin si la Société couronnerait le lauréat du prix d'histoire au Concours général dans les classes de philosophie et mathématiques, il a été répondu négativement, le prix fondé par la Société étant réservé au lauréat d'histoire dans la classe de première (ancienne rhétorique).

Le secrétaire communique le programme du prochain Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Clermont-Ferrand du 7 au 10 avril 1931.

M. Manceron, membre de la Société, demande s'il existe une carte permanente de membre de la Société ; la création de cette carte n'a jamais été envisagée.

M. Röhrscheid, libraire à Bonn, signale qu'il met en vente une lettre du cardinal Mazarin relative à la paix des Pyrénées (Aix, 26 février 1660) et une lettre de Napoléon I^{er} datée de Moscou, 21 septembre 1812.

M. le marquis des Roys, membre de la Société, fait part de la mort de son fils.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVI, 1929, fasc. 3-4. 12 feuilles en placards. — T. LXVII, 1930, fasc. 1-2. 3 feuilles tirées ; on compose la suite.

Hystoria Albigensis. T. II. 16 feuilles tirées ; feuilles 17 à 21 à renvoyer en 3^e épreuve.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées ; on compose la suite.

Commentaires de François Rabutin. Pas de changement.

Grandes Chroniques de France. T. VI. 14 feuilles tirées ; feuilles 19 à 24 en pages (fin).

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 4 feuilles tirées ; feuilles 5 à 9 en placards.

Trois volumes, dont deux formeront l'exercice 1930, sont à la veille de leur achèvement : le tome II de l'*Hystoria Albigensis*, le tome VI des *Grandes Chroniques* et le tome XII du *Froissart*.

M. de Lacombe rend compte de l'examen, dont il avait bien voulu se charger, du *Journal d'émigration* de l'abbé de Fabry, dont la publication avait été en prin-

cipe acceptée par la Société d'histoire contemporaine avant la guerre et confiée à M. Ernest d'Hauterive. M. de Lacombe estime que, dans ce *Journal*, où M. d'Hauterive avait déjà pratiqué de larges coupures, la seconde partie seule mérite d'être publiée, celle qui est relative au séjour de l'auteur en Russie et en Pologne ; il y a là des détails intéressants, vraiment curieux et piquants, et le récit, dans cette partie seule, est d'une forme agréable. Ainsi réduit, ce texte fournirait, avec les annotations, la matière d'un petit volume de 200 pages.

Le Conseil adopte les conclusions de M. de Lacombe ; le secrétaire est chargé de demander à M. d'Hauterive s'il consentirait, dans ces conditions, à se charger de la publication.

Le secrétaire fait savoir qu'il a reçu deux propositions de publication : l'une, dont l'auteur est notre confrère M. Pierre Champion, tend à l'impression d'une œuvre inédite (sauf un passage) du xvi^e siècle ; sous le titre de sommaire-mémorial, Jules Gassot, secrétaire du roi, a, à la fin de sa vie, écrit ses souvenirs, qui embrassent la période allant de 1555 à 1623 ; — l'autre, qui émane de notre confrère M. Maurice Morel, juge au tribunal de Grenoble, a pour objet de publier une correspondance entièrement inédite, jadis conservée au château de Frohsdorff et adressée, de France, entre 1861 et 1875, au comte de Chambord par son fidèle conseiller Sébastien Laurentie. M. de Lacombe veut bien se charger d'examiner le manuscrit envoyé par M. Morel ; le secrétaire examinera de son côté les *Souvenirs* de Jules Gassot, et ces deux propositions sont, suivant l'usage, renvoyées au Comité de publication.

La séance est levée à cinq heures trois quarts.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 2 DÉCEMBRE 1930

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. GEOFFROY DE GRANDMAISON,
PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 6 janvier 1931)

Présents : MM. de Boislisle, Celier, Couderc, Courteault, Coville, Dupont-Ferrier, Fournier, Geoffroy de Grandmaison, Lavollée, Levillain, Marichal, Moranvillé, Omont, Soehnée, Stein, Viard.

Absent et excusé : M. de Lanza de Laborie.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès de notre confrère M. Doat du Martin, survenu le 30 novembre, et se fait l'interprète des regrets du Conseil.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis cette admission à l'approbation du Conseil :

2912. La *Bibliothèque d'Adelbert College Ly*, à Cleveland (Ohio, États-Unis d'Amérique) ; présentée par MM. Marichal et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, année 1930.

Correspondance.

M. Brunel remercie pour son admission au nombre des membres de la Société.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVI, 1929. Terminé. — T. LXVII, 1930, fasc. 1-2. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 8 en placards.

Hystoria Albigensis. T. II. Au brochage.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées ; feuilles *a, b, c* en placards.

Commentaires de François Rabutin. Pas de changement.

Grandes Chroniques de France. T. VI. 23 feuilles tirées ; table en composition.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 4 feuilles tirées ; feuilles 5 à 9 reçues à mettre en pages.

Le tome II de l'*Hystoria Albigensis* est achevé et pourra vraisemblablement être distribué, avec le fascicule 3-4 de l'*Annuaire-Bulletin* de 1929, à la fin du mois. Le tome VI des *Grandes Chroniques de France*, qui doit compléter l'exercice 1930, est presque achevé.

Le secrétaire fait connaître que notre confrère M. Ernest d'Hauterive accepte de reprendre la publication des *Souvenirs d'émigration* de l'abbé de Fabry, en la limitant, conformément à la décision du Conseil, à la partie de ces *Souvenirs* relative au séjour en Pologne et en Russie.

Sur la proposition du Comité de publication, le Conseil, après avis de M. Coville, commissaire responsable,

décide, avant de donner le permis d'imprimer, de faire établir le devis du coût d'impression du manuscrit, remis par M^{lle} Solente, de son édition du *Livre des fais et bonnes meurs du sage roi Charles V* de Christine de Pisan.

Sur le rapport de M. de Lacombe et l'avis conforme du Comité de publication, le Conseil décide qu'il n'y a pas lieu de donner suite au projet de publication de la correspondance de Sébastien Laurentie avec le comte de Chambord, présenté par M. Maurice Morel.

Il accepte en principe le projet de publication soumis par M. Pierre Champion du Sommaire-mémorial ou souvenirs de Jules Gassot, sous réserve que l'impression ne fournira pas plus d'un volume moyen, de vingt à vingt-deux feuilles, le surplus devant être, s'il y a lieu, à la charge de l'éditeur, qui sera invité à pratiquer, dans son manuscrit et son annotation, quelques coupures.

M. le Président donne quelques renseignements sur la possibilité d'éditer un tome III de la *Correspondance de l'amiral de La Roncière*, d'après les manuscrits laissés par M. L'Hôpital.

Le secrétaire annonce que M. Georges Bourgin pourra mettre à la disposition du Conseil le tome III de sa publication *L'État, les patrons et les ouvriers sous la Restauration*.

Sur l'avis du Comité des fonds, et en raison de la majoration décidée du taux de la cotisation annuelle, le Conseil porte à 5 % le montant de la remise à accorder aux libraires intermédiaires (soit 4 fr. 50 pour les cotisations de 90 fr., 2 fr. 50 pour celles de 50 fr.).

La séance est levée à six heures.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT
AUX OUVRAGES HISTORIQUES

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 4 décembre 1930, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à Dom H. Leclercq, pour son ouvrage intitulé : *Les journées d'Octobre et la fin de l'année 1789 ; vers la fédération ; la fédération*. — Le second prix (1,000 fr.) à M. Paul Lévy, pour son *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*.

PRIX THÉROUANNE. — Un prix de 1,500 fr. à M. C.-G. Picavet, pour son ouvrage intitulé : *La diplomatie française au temps de Louis XIV (1661-1715)*. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *La colonisation de la Mitidja*, par M. Julien Franc ; *Manuel de géographie historique*, par M. L. Mirot. — Un prix de 500 fr. à M. Celier, pour son livre sur *Les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul*.

PRIX MONTYON. — Cinq prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Le bienheureux Dom Bosco*, par le R. P. Auffray ; *M. Tullius Cicéron*, par M. G. Delayen ; *Le ministre Pierre Magne*, par M. J. Durieux ; *Verdun dans la tourmente*, par M. le général Passaga ; *Le maréchal de Saint-Arnaud*, par M. Quatrelles-Lépine.

PRIX JUTEAU-DUVIGNEAUX. — Trois prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Saint-Jean-de-la-Croix*, par le R. P. Bruno ; *Saint-Germain d'Auxerre*, par Mgr Prunel ; *Le Carmel*, par M^{me} Vaussard.

PRIX SOBRIER-ARNOULD. — Trois prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Un peu d'histoire maritime française*, par le commandant Féral ; *Les quatre fils Aymon*, par M. Gailly de Taurines ; *Les saintes patronnes de France*, par M^{lle} Vesco de Kereven.

PRIX FURTADO. — Un prix de 1,000 fr. à M. Jean Plattard, pour sa *Vie de François Rabelais*.

PRIX CHARLES BLANC. — Un prix de 1,000 fr. à M. André Chagny, pour ses *Sites et monuments de la région de Crémieu*.

PRIX BOUDENOOT. — Un prix de 2,500 fr. à MM. A. Duret et Tony Catta, pour leur livre sur *Le colonel Taylor*; — un prix de 2,000 fr. à M. W. Serieyx, pour son livre intitulé : *Drouot et Napoléon*.

PRIX D'ACADÉMIE. — Un prix de 2,000 fr. à M. Victor Martin, pour son livre intitulé : *Le gallicanisme politique et le clergé de France*. — Un prix de 1,500 fr. à la Société des amis du vieux Riom, pour l'ouvrage *Riom ville d'art*. — Huit prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *La vie tragi-comique de Georges de Scudéry*, par M. Charles Clerc; *Le grand Ismaël, empereur du Maroc*, par M. Defontin-Maxange; *La Restauration et les biens des émigrés*, par M. André Gain; *Souvenirs de Pierre Foucher*, par M. Louis Guimbaud; *Bougainville et ses compagnons*, par M. Jean Lefranc; *Les jansénistes du XVIII^e siècle*, par M. E. Préclin; *Histoire de la Banque de France*, par M. Gabriel Ramon; *Henri de Sponde*, par Mgr Vidal. — Dix-sept prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Le chevalier de Lorraine et la mort de Madame*, par M^{me} Marthe Bassenne; *Lettres du président de Bosses*, par M^{lle} Y. Bezard; *La formation de l'unité italienne*, par M. G. Bourgin; *Amiens pendant la guerre*, par M. A. Chatelle; *Les ordonnances du 16 juin 1828*, par M. le chanoine Garnier; *Barberousse, roi d'Alger*, par M. Edmond Gojon; *Metz*, par M. Grosdidier de Matons; *Légendes au pays mâconnais*, par M. Gabriel Jeanton; *Histoire des Instituts religieux et missionnaires*, par M. Élie Maire; *Deux lieutenants des armées du roi*, par M. de Marcieu; *Une page tragique de l'histoire du Levant*, par le R. P. Riondel; *L'après-guerre, dix ans d'histoire*, par M. Louis Rivière; *Le vieux Quercy*, par M. le chanoine E. Sol; *La vie parisienne sous le Second Empire*, par M. L. Sonolet; *Alexandre III et la République*, par M. E. Toutain; *Les sœurs de Saint-Joseph*

de Moutiers, par M. J. Trésal ; *Le culte de la sainte Vierge en Berry*, par M. l'abbé Villepelet.

GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. — Ce prix, de 10,000 fr., à M. Henri Malo, pour l'ensemble de ses œuvres.

PRIX ARCHON-DESPÉROUSES. — Un prix de 500 fr. à M. G. Armelin, pour *Ogier le Danois et l'enfance de Roland*.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 21 novembre 1930, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à M. A. de Boüard, pour son *Manuel de diplomatie française et pontificale*, t. I. — Le second prix (1,000 fr.) à M. André Allix, pour *L'Oisans au moyen âge*.

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — La première médaille (1,500 fr.) à M^{lle} Yvonne Bezard, pour son livre sur *La vie rurale dans le sud de la région parisienne de 1450 à 1560* ; — la deuxième médaille (1,000 fr.) à M. Paul Deschamps, pour la publication du t. II du *Recueil des textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge*, de Victor Mortet et P. Deschamps ; — la troisième médaille à M. le chanoine Aimond, pour son *Histoire de la ville de Varenne en Argonne* ; — la première mention aux chanoines Daranat et Dubarat, pour leurs *Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne d'après le manuscrit du chanoine Veillet*, t. III ; — la deuxième mention à M. Deshoulières, pour son ouvrage *Au début de l'art roman : les églises du XI^e siècle en France* ; — la troisième mention à M. Maurice Toussaint, pour *La Lorraine à l'époque gallo-romaine* ; — la quatrième mention à M. Henri Waquet, pour son édition de *La vie de Louis le Gros*, de Suger ; —

la cinquième mention à M. Morel-Payen, pour son livre *Troyes et l'Aube*; — la sixième mention à M. Bourrilly, pour son étude sur *Le costume en Provence*.

PRIX V. DUCHALAIS. — Ce prix biennal, de 1,000 fr., aux *Procès-verbaux de la Société de numismatique française*, publiés depuis vingt ans.

PRIX BORDIN. — Un prix de 1,000 fr. à M. R. Lebègue, pour *La tragédie religieuse en France au XVI^e siècle*; — deux récompenses, de 500 fr. chacune, à M. Monicat, pour son ouvrage *Les grandes Compagnies en Velay*, et à M. P. Séjourné, pour son livre sur *Saint Isidore de Séville*.

PRIX SAINTOUR. — Ce prix, de 3,000 fr., partagé entre M. G. Lefebvre, pour son *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak*, et M. E. Cavaignac, pour son ouvrage *Le monde méditerranéen jusqu'au IV^e siècle avant J.-C.*

PRIX LE SENNE. — Ce prix biennal, de 2,000 fr., à MM. Foulon et Demode, pour leur livre *Le vieil Aubervilliers avant 1789*.

PRIX AUGUSTE PROST. — Ce prix, de 1,200 fr., à M. l'abbé Bour, pour *Un document nouveau du IX^e siècle : note sur l'ancienne liturgie de Metz et sur les églises antérieures à l'an mil*.

PRIX DE LA GRANGE. — Ce prix, de 1,000 fr., à M. Ernest Hoepffner, pour son édition des *Poésies de Bernard Marti*.

PRIX BRUNET. — Un prix de 2,500 fr. à M. Ém. Magne, pour sa *Bibliographie générale des œuvres de Nicolas Boileau-Despréaux et de Gilles et Jacques Boileau, suivie des lettres de Boileau; essai bibliographique et littéraire*; — une récompense de 500 fr. à M. Jacques Meurgey, pour sa *Bibliographie des travaux historiques relatifs aux provinces et villes de France et de quelques pays étrangers*.

PRIX STANISLAS JULIEN. — Ce prix, de 1,500 fr., à M. René Grousset, pour son *Histoire de l'Extrême-Orient*.

PRIX AMBATIÉLOS. — Ce prix, de 3,000 fr., à M. Plasard, pour son livre *Délos; les sanctuaires du Monte Cynthe*.

PRIX GEORGES PERROT. — Ce prix quinquennal, de 1,500 fr., à M. Paul Monceaux, pour l'ensemble de son œuvre.

PRIX JEAN RAYNAUD. — Ce prix, de 10,000 fr., à M. Henri Hauvette, pour ses ouvrages *L'Arioste et la poésie chevaleresque à Ferrare au début du XVI^e siècle* et *La France et la Provence dans l'œuvre de Dante*.

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 13 décembre 1930, a décerné les prix suivants :

PRIX CHARLES DUPIN. — Un prix de 5,000 fr. à M. Lucien Petit, pour son *Histoire des finances extérieures de la France pendant la guerre*.

PRIX DROUYN DE LHUYS. — Ce prix, de 3,000 fr., à M. André Fugier, pour son ouvrage *Napoléon et l'Espagne (1789-1808)*.

PRIX AUGUSTE GÉRARD. — Un prix de 5,000 fr. à l'*Histoire diplomatique de l'Europe*, publiée sous la direction de M. Hauser par MM. Ancel, Guyot, Lajusan, Renouvier et Salomon; — un prix de 1,000 fr. au général Danilow, pour son étude *Les tentatives de constitution d'un bloc balkanique en 1914-1915*.

PRIX LIMANTOUR. — Un prix de 1,500 fr. à M. André Allix, pour son ouvrage *L'Oisans*; — un prix de 1,000 fr. au commandant Laurens, pour son *Précis de l'histoire de la guerre navale 1914-1918*; — un prix de 1,000 fr. à M. A. Mathiez, pour son ouvrage *La réaction thermidorienne*.

PRIX PAUL-MICHEL PERRET. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, à M. Guichard, pour son *Histoire du blocus naval* et à M. Schmitt, pour son livre *Le Barrois mouvant au XVII^e siècle*; — trois prix, de 500 fr. chacun, au P. Lapeyre, pour son livre *Saint Fulgence de Ruspe*; à M. G. Hardy, pour son ouvrage *Les grands problèmes coloniaux*; à M. de Villestreux, pour son livre *Deux corsaires malouins sous Louis XIV*; — deux mentions très honorables à M. Audigier, pour son livre *William Pitt et la politique financière de l'Angleterre*; à M. Obedeano, pour son livre *Relations historiques et politiques des Roumains avec les Serbes*.

PRIX EDMOND FRÉVILLE. — Ce prix, de 1,500 fr., à M. de Ribaucourt, pour son ouvrage *La vie militaire et les exploits de M. J.-C. Fisher*.

PRIX FRANÇOIS-JOSEPH AUDIFFRED. — Un prix de 4,000 fr. à M. G. Dupont-Ferrier, pour son livre *La formation de l'État français et de l'unité française*; — une récompense de 1,000 fr. à M. Tremblot, pour son livre *Le prieuré et la seigneurie de Rantigny*.

PRIX ERNEST THOREL. — Ce prix, de 2,000 fr., à M. Fondère, pour son ouvrage *Nécessité de l'histoire dans l'enseignement*.

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance publique annuelle du 29 novembre 1930, a décerné les prix suivants :

PRIX BORDIN. — Un prix de 1,500 fr. à M. G. Esquer, pour son *Iconographie historique de l'Algérie*.

PRIX THORLET. — Ce prix, de 4,000 fr., à M^{lle} Duportal, pour son *Catalogue manuscrit des gravures de la bibliothèque de l'Institut*, et à M. E. Magne, pour son livre sur *Nicolas Poussin*.

PRIX BERNIER. — Trois prix, de 2,000 fr. chacun, aux

ouvrages suivants : *Les collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture*, par M. Fontaine; *Jean de Jullienne et les graveurs de Watteau*, par MM. Hérold et Vuaflart; *La vie et l'œuvre de Houdon*, par M. Giacometti; — six prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *La place de l'Institut*, par MM. de Vinck et Vuaflart; *Iconographie des rois de France*, par MM. Maumené et d'Harcourt; *Louis Tocqué*, par M. Doria; *Paris*, par M. P. Gauthiez; *Le château de Chantilly, les singeries*, par M. Garcet; *Les hôtels du faubourg Saint-Antoine*, par M. Jarry.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

188. — ABRANTÈS (duchesse d'). Mémoires; avec une introduction de Georges Girard; t. IV : Souvenirs historiques sur le Consulat. In-8, 305 p. Paris, 1930, Cité des livres.

189. — ALLEMAGNE (Henry-René d'). Les Saint-Simoniens (1827-1837); préface de M. S. Charléty. Gr. in-4, 455 p. et planches. Paris, 1930, Grund.

190. — ARBOIS DE JUBAINVILLE (P. d') et CHRISTIANY (J.-N.). Archives départementales de la Moselle. Répertoire numérique de la série B (cours et juridictions). In-4, VII-74 p. Metz, 1930, Impr. lorraine.

191. — ASCOLI (Georges). La Grande-Bretagne devant l'opinion française au XVIII^e siècle. 2 vol. in-8, VIII-519 et 361 p. Paris, 1930, Gamber.

192. — AZAN (général P.). Sidi-Brahim. In-8, 306 p., gravures et cartes. Paris-Limoges-Nancy, 1930, Charles-Lavauzelle.

193. — BARANTE (baronne DE). Lettres de Claude-Ignace de Barante à son fils Prosper sur M^{me} de Staël, de M^{me} de Staël à Claude-Ignace de Barante, de Prosper de Barante à son père sur M^{me} de Staël, de Prosper de Barante à M^{me} de Staël (1804 à 1825). In-8, 532 p. Clermont-Ferrand, 1929, Impr. moderne.

194. — BARBIER (E.) et PRÉVOST (L.). A propos du séjour de S. A. R. la duchesse de Berry à Dieppe ; lettres inédites de Marie-Caroline à la famille de Clercy et notice inédite du baron d'Haussez. In-8, 79 p. Saint-Saëns, 1929, impr. Michel.

195. — BARBIER (E.) et PRÉVOST (L.). Sur la conquête d'Alger ; le baron d'Haussez, ministre de la Marine de Charles X, et le vicomte de Saint-Priest, duc d'Almazan, ambassadeur de France en Espagne. In-8, 147 p. et gravures. Rouen, 1929, impr. Lecerf.

196. — BARROUX (Marius). Archives du département de la Seine et de la ville de Paris ; soixante fac-similés de documents de 1112 à 1871, publiés avec notices. In-folio non paginé. Paris, 1928.

197. — BARROUX (Marius). Chartes [du dépôt des archives de la Seine] antérieures à saint Louis (1112-1224). In-8, 29 p. Paris, 1929, impr. Paul Dupont.

198. — BASSENNE (Marthe). Un drame de conscience du Grand Roi : le chevalier de Lorraine et la mort de Madame. In-16, 287 p. et 4 gravures hors texte. Paris, 1930, Plon.

199. — BATIFFOL (Louis). Biographie du cardinal de Retz. In-8, 251 p. Paris, 1929, Hachette.

200. — BAYET (Albert). Histoire de la morale en France ; I : la morale des Gaulois. In-8, xi-295 p. Paris, 1930, Alcan.

201. — BEAU (abbé). Coulgens sous l'ancien régime, t. I. In-16, 145 p. La Rochefoucauld, 1929, impr. « Le Petit Courrier des Halles ».

202. — BÉDARIDA (Henri). A l'apogée de la puissance bourbonienne : Parme dans la politique française au XVIII^e siècle. In-8, VIII-259 p. et 8 pl. hors texte. Paris, 1930, Alcan.

203. — BERROGAIN (Gabrielle). Documentos para el estudio de las instituciones políticas de Navarra durante las dinastías de Champagne y de Francia. In-8, 63 p. Madrid, 1930, tipografía de Archivos.

(Extrait de l'Anuario de historia del derecho español.)

204. — BIANQUIS (Jean). Les origines de la Société des missions évangéliques de Paris (1822-1829), t. I. In-8, 206 p. et illustrations. Paris, 1930, Soc. des missions évangéliques.

205. — BLANCHET (A.) et DIEUDONNÉ (A.). Manuel de numismatique française ; t. III : médailles, jetons, méreaux. In-8, VIII-610 p. et pl. Paris, 1930, Picard.

206. — BONIFACY (lieutenant-colonel). Les débuts du christianisme en Annam ; des origines au commencement du XVIII^e siècle. In-8, 96-II p. Hanoï, 1930, Impr. tonkinoise.

207. — BONIFACY (lieutenant-colonel). Valréas ; le peuple, les seigneurs, l'Université, de l'origine à 1817, t. I. In-8, 101 p. Hanoï, 1929, impr. d'Extrême-Orient.

208. — BONNET (Émile). Répertoire archéologique du département de l'Hérault : période gallo-romaine. In-8, VII-54 p. Montpellier, 1930, impr. Laffitte-Lauriol.

209. — BOST (Charles) et BOURGUET (Pierre). Trois obstinés religieux : Jean Bernard, Jean Rouvière, Louis Ranc. In-8, 83 p. Paris, 1930, Société de l'histoire du protestantisme français.

210. — BOUCHER (D^r L.). La bataille de Mortemer. In-8, 21 p. Rouen, 1929, impr. Lainé.

211. — BOUCHER (D^r L.). Le secours écossais au

temps de Jeanne d'Arc. In-8, 32 p. Rouen, 1929, impr. Lainé.

212. — BOUTANQUOI (O.). Les souvenirs d'une femme du peuple, Marie-Victoire Monnard, de Creil (1777-1802). In-4, 92 p. Senlis, 1928-1929, impr. réunies de Senlis.

(Extrait du Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Senlis.)

213. — BOUVIER (André). Un annaliste orléanais peu connu : Jean-François Rozier fils (1762-1854) et les débuts de la Révolution à Orléans, d'après des documents inédits. In-8, 224 p. Orléans, 1930, Luzeray.

(Extrait des Mémoires de la Société historique et archéologique de l'Orléanais.)

214. — BRÉHIER (Émile). Histoire de la philosophie ; t. II : la philosophie moderne ; II : le XVIII^e siècle. In-8, 577 p. Paris, 1930, Alcan.

215. — BRUNEAU (Charles). La chronique de Philippe de Vigneulles ; t. I : de la création du monde à l'an 1324 ; t. II : de l'an 1325 à l'an 1473. 2 vol. in-8, xxx-228 et 424 p. Metz, 1927-1929, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.

216. — BRUNOT (Ferdinand). Histoire de la langue française des origines à 1900 ; t. VI : le XVIII^e siècle, 1^{re} partie. In-8, xxxix-520 p. Paris, 1930, Armand Colin.

217. — BUSSY-RABUTIN. Histoire amoureuse des Gaules, suivie de la France galante ; préface et notes de Georges Mongrédien. 2 vol. in-16, xxiii-485 et 476 p. Paris, 1930, Garnier.

218. — CABANÈS (Dr). Les énigmes de l'histoire. In-16, 346 p. et 48 gravures. Paris, 1930, Albin Michel.

219. — CAILLET (Pierre). Un épisode de la guerre de succession d'Espagne. In-8, 30 p. Nancy, 1930, Société d'impressions typographiques.

220. — CAMAU (Émile). La Provence à travers les siècles : le règne des princes angevins ; papes et antipapes à Avignon ; les Juifs en Provence ; la vie et les mœurs au *xiv^e* siècle. In-8, 500 p. Paris, 1930, Champion.

221. — CHAGNY (André). Montpellier ; texte et légendes. In-8, 68 p. Paris, 1930, Arlaud.

222. — CHAGNY (A.) et GIRARD (F.). Une princesse de la Renaissance : Marguerite d'Autriche-Bourgogne, fondatrice de l'église de Brou (1480-1530). In-8, 136 p. et gravures. Chambéry, 1929, Dardel.

223. — CHAILLAN (Mgr). La vieille église de Saint-Victor de Marseille et le pape Urbain V ; documents des archives vaticanes. In-8, 105 p. Marseille, 1929, Tacussel.

224. —CHANTELOU. Journal du voyage en France du cavalier Bernin. In-8, 301 p. et 16 phototypies. Paris, 1930, Stock, Delamain et Boutelleau.

225. — CHASSAIGNE (Marc). Les procès du comte de Morangiès. In-16, 229 p. Paris, 1929, Gallimard.

226. — CHAUVEAU (Pierre). Un soldat de l'Empereur : Jean Chevalier, paysan berrichon et chasseur à cheval. In-16, 256 p. Paris, 1930, Firmin-Didot.

227. — CHOISY (abbé DE). Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686 ; précédé d'une étude par Maurice Garçon. In-8, XLIV-296 p. Paris, 1930, éditions Du-chartre et Buggenhoudt.

228. — CLERC (Michel). Massalia ; histoire de Marseille dans l'antiquité, des origines à la fin de l'Empire romain d'Occident, t. II. In-4, 491 p., avec figures. Marseille, 1929, Tacussel.

229. — COCHIN (colonel P.). Nos ancêtres. In-16, 144 p. et tableaux généalogiques. Tours, 1930, impr. Deslis.

230. — COMBES DE PATRIS (B.). Des gardes-françaises à la Convention ; Valady (1766-1793). In-8, 189 p. Paris, 1930, de Boccard.

231. — Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914. Documents diplomatiques français (1871-1914). 2^e série (1901-1911), t. I (2 janvier-31 décembre 1901). In-4, xx-723 p. Paris, 1930, A. Costes.

232. — COURTEAULT (Henri). La Fronde à Paris ; premières et dernières journées. In-8, 195 p. et planches. Paris, 1930, Firmin-Didot.

233. — DARCISSAC (Roger). Quelques passages de l'histoire de la Réforme en Velay ; deux paroisses de « la Montagne » (Le Chambon et Saint-Voy), 1529-1789. In-16, 62 p. Neuilly-sur-Seine, édit. de la « Cause ».

234. — DARD (Charles). Royer, monographie historique. In-8, 80 p., avec planches. Mâcon, 1929, impr. Protat.

235. — DELATTRE (Edmond). Recherches sur le droit pénal à Cambrai et dans le Cambrésis au moyen âge. In-8, 266 p. Lille, 1929, impr. du « Nouvelliste-Dépêche ».

236. — DELCAMBRE (Étienne). Une chronique valençiennoise inédite. In-8, 102 p. Dison, 1930, Impr. disonnaise.

237. — DELCAMBRE (Étienne). Les relations de la France avec le Hainaut depuis l'avènement de Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, jusqu'à la conclusion de l'alliance franco-hennuyère (1280-1297). In-8, 222 p. Mons et Frameries, 1930, Union des imprimeurs.

(Extrait des Mémoires et publications de la Société des arts et des lettres du Hainaut.)

238. — DELOCHE (M.). La bague en France à travers l'histoire. In-4, VIII-106 p. et planches. Paris, 1929, Firmin-Didot.

239. — DENIZET. Histoire de la formation et du dessèchement des marais de la région d'Arles ; l'œuvre de Van Ens. In-8, 155 p. et cartes. Marseille, 1929, Impr. nouvelle.

240. — DES ROBERT (Edmond). La famille Des Robert à Montmédy aux XVII^e et XVIII^e siècles. In-8, 201 p., avec armoiries. Longuyon, 1930, Impr. longuyonnaise.

241. — DETEIX (Geneviève). Les arrêts de règlement du Parlement de Paris. In-8, 139 p. Paris, 1930, libr. générale de droit et de jurisprudence.

242. — DEVILLE (Étienne). La reliure française ; I : des origines à la fin du XVII^e siècle. In-8, 43 p. et pl. Paris et Bruxelles, 1930, Van Oest.

243. — DIMIER (Louis). Le château de Fontainebleau et la cour de François I^{er}. In-8, 235 p. et gravures. Paris, 1930, Calmann-Lévy.

244. — DOMINIQUE (Pierre). La Commune. In-16, 301 p. Paris, 1930, Grasset.

245. — DREYFUS (Robert). La République de Monsieur Thiers (1871-1873). In-16, 355 p. Paris, 1930, Gallimard.

246. — DUBOIS (Jean). L'assistance dans le district de Bar pendant la Révolution. In-8, 162 p. Paris, 1930, E. Leroux.

247. — DUFOURCQ (Albert). L'avenir du christianisme, 1^{re} partie. Histoire ancienne de l'Église ; IV : le christianisme et l'Empire (200-700). In-8, 472 p. Paris, 1930, Plon.

248. — DU MOTEY (vicomte). Jeanne d'Arc à Vaucouleurs. In-4, 158 p. Alençon, 1929, Impr. alençonnaise.

249. — DURIEUX (Joseph). Le ministre Pierre Magne (1806-1879), d'après ses lettres et ses souvenirs. 2 vol. in-8, 396 et 429 p. Paris, 1929, Champion.

250. — DUTIL (Léon). La Haute-Garonne et sa région ; géographie historique. 2 vol. in-4, xv-324 p. et 487 p., avec illustrations. Toulouse et Paris, 1928-1929, Privat, Didier.

251. — ELDER (Marc). Jacques Cassard, corsaire de Nantes. In-16, 222 p. Paris, 1930, la Renaissance du livre.

252. — ENJOUBERT (Hilaire). Une petite ville de Provence : Pertuis. In-8, 21 p. et gravures. Paris, 1929, Soc. française d'imprimerie et de librairie.

253. — ESPINAS (Georges). Une guerre sociale interurbaine dans la Flandre wallonne au XIII^e siècle. Douai et Lille, 1284-1285. In-8, xvi-349 p. Paris, 1930, libr. du Recueil Sirey.

254. — ESQUER (G.). Un Saharien : le colonel Ludovic de Polignac (1827-1904). In-8, 119 p. et portrait. Paris, 1930, Émile-Paul.

255. — ESTENAGA Y ECHEVARRIA (N.). El cardenal Aragon (1626-1677), t. I. In-4, 407 p. et portrait. Paris, 1929, impr. Desfossés.

256. — ESTRE (Henry d'). Les conquérants de l'Algérie (1830-1857). In-4, viii-245 p. Nancy-Paris, 1930, Berger-Levrault.

257. — EVANS (Joan). La civilisation en France au moyen âge ; édition française, publiée par Eug. Droz ; préface de Mario Roques. In-8, 319 p. Paris, 1928, Payot.

258. — FAÿ (Bernard). Le comte Arthur de Gobineau et la Grèce. In-8, 14 p. Paris, 1930, Champion.

259. — FAYOLLE (Léo). Le Chadeuil ou le Capitole de Poitiers. In-8, 12 p. Poitiers, 1930, Soc. française d'imprimerie.

(Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.)

260. — FÉRAL (Claude). Mademoiselle Aissé et son galant chevalier. In-16, 261 p. Paris, 1930, Fayard.

261. — FLORISOONE (Michel). Le cardinal Dubois. In-8 à 2 col., 64 p. Paris, 1929, Bloud et Gay.

262. — FOULON (Maurice) et DEMODE (Léo). Le vieil Aubervilliers avant 1789 ; notes d'histoire locale. In-8, 246 p. Clermont-Ferrand, 1929, impr. Mont-Louis.

263. — FUGIER (André). La junte supérieure des Asturies et l'invasion française (1810-1811). In-8, xvii-209 p. Paris, 1930, Alcan.

264. — FUGIER (André). Napoléon et l'Espagne (1799-1808). 2 vol. in-8, XLIV-406 et 495 p. Paris, 1930, Alcan.

265. — FUNCK-BRENTANO (F.). Autour des Gobelins ; bois gravés par André Prévost. In-4, 141 p. Paris, 1930, impr. Ducros et Colas.

266. — FUSTEL DE COULANGES. Leçons à l'impératrice sur les origines de la civilisation française. In-16, ix-242 p. Paris, 1930, Hachette.

267. — GALLIÉNI (maréchal). Lettres de Madagascar (1896-1905). In-8, 195 p., portrait et cartes. Paris, 1928, Société d'éditions géographiques.

268. — GARRISON (Charles). A travers les rues de Montauban en 1688, d'après des documents d'archives. In-8, 24 p. Montauban, 1930, Impr. coopérative.

269. — GASTON (Jean). Les écoles paroissiales dans l'ancien « archidiaconé de Paris » (1762-1773). In-8, 7 p. Paris, 1930, impr. de Soye.

(Extrait de la Semaine religieuse.)

Utile contribution à l'histoire de l'enseignement populaire pendant onze années de l'ancien régime, dans l'ancien archidiaconé de Paris (doyennés de Chelles et de Montmorency) : les archives diocésaines possèdent le registre manuscrit des visites faites de 1762 à 1773 par l'archidiacre de Paris dans vingt-huit paroisses ; c'est d'après ce registre que le présent travail a été établi.

270. — GAZIER (Cécile). Histoire du monastère de Port-Royal ; documents inédits. In-8, XIX-474 p. Paris, 1929, Perrin.

271. — GÉNESTAL (R.). Index des termes juridiques et économiques contenus dans le Recueil des jugements de l'Échiquier de Normandie au XIII^e siècle, de L. Delisle. In-8, 46 p. Paris, 1929, libr. du Recueil Sirey.

272. — GEOFFROY DE GRANDMAISON. Edmond Marc, officier de la Chambre du roi Charles X ; mes journées de juillet 1830 ; journal inédit publié avec une introduction et des notes. In-16, 219 p. Paris, 1930, éditions de la Vraie France.

273. — GIRARD (Georges). La vie et les souvenirs du général de Castelnau (1824-1890). In-8, 288 p. Paris, 1930, Calmann-Lévy.

274. — GOLESCO (H. DE) et WEISME (A. DE). Une belle figure dans l'ombre : Adélaïde de Bourbon-Penthievre, duchesse d'Orléans (1753-1821). In-8, VII-295 p. et gravures. Paris, 1930, Jouve et C^{ie}.

275. — GOYAU (Georges). Le premier demi-siècle de l'apostolat des Picpuciens aux îles Gambier. In-8, 64 p., avec illustrations. Paris, 1928, Beauchesne.

276. — GUIRARD (André). Les anciennes familles de France ; leurs origines, leur histoire, leurs descendance, t. I. In-8, 119 p. Paris, 1930, Boivin et C^{ie}.

277. — HALKIN (Léon-E.). Réforme protestante et réforme catholique au diocèse de Liège : le cardinal de La Marck, prince-évêque de Liège (1505-1538). In-8, 313 p. Paris, 1930, Champion.

278. — HAUSER (Henri). La modernité du XVI^e siècle. In-16, 107 p. Paris, 1930, Alcan.

279. — HAUSER (H.). Les origines historiques des problèmes économiques actuels. In-8, VI-105 p. Paris, 1930, Vuibert.

280. — HEFELE (Ch.-J.) et HERGENROETHER (cardinal). Histoire des conciles ; traduite en français avec des notes critiques et bibliographiques par dom H. Leclercq et continuée jusqu'à nos jours, t. IX, 1^{re} partie. In-8, 527 p. Paris, 1930, Letouzey et Ané.

281. — HENRI-ROBERT. Les grands procès de l'histoire au lendemain de la Révolution ; 7^e série : le 9 thermidor ; Barras ; le Petit Corse ; Pauline Bonaparte ; la défense de lady Macbeth. In-8, 223 p. et illustrations. Paris, 1930, Payot.

282. — HESSE (Raymond). Histoire des sociétés de bibliophiles en France de 1820 à 1930 ; I : les sociétés parisiennes d'avant guerre. In-8, XIX-118 p. Paris, 1929, Giraud-Badin.

283. — HUARD (G.). Essai sur l'histoire de la franc-maçonnerie. In-8, 378 p. Paris, 1930, Giard.

284. — HUBERT (Eugène). Le Bas-Berry ; histoire et archéologie du département de l'Indre, avec la collaboration de Jean Hubert, fasc. 1. In-4, 96 p., avec gravures. Paris, 1930, Picard.

285. — HUBERT (L.-L.). Les présidents des Assemblées françaises au XIX^e siècle. In-12, 284 p. Paris, 1930, Flammarion.

286. — HUCHON (René). Histoire de la banque anglaise ; t. II : de la conquête normande à l'introduction de l'imprimerie (1066-1475). In-8, VII-392 p. Paris, 1930, Armand Colin.

287. — HUMBERT (abbé). François-Joseph de La Rochefoucauld, évêque de Beauvais (1772-1792), martyrisé aux Carmes le 2 septembre 1792, béatifié le 17 octobre 1926. In-8, 176 p. Compiègne, 1927, impr. du « Progrès de l'Oise ».

288. — HUMBERT (commandant). Bazaine et le drame de Metz. In-16, 124 p. Paris, 1929, Hachette.

289. — Inventaire sommaire des manuscrits anciens de la bibliothèque Smith-Lesouëf, à Nogent-sur-Marne. In-8, 16 p. Paris, 1928, Champion.

290. — JEKELS (Dr Louis). Le tournant décisif de la vie de Napoléon ; traduit de l'allemand par M^{me} Ratisbonne. In-8, 87 p. Paris, 1929, Dorin et C^{ie}.

(Extrait de la Revue française de psychanalyse.)

291. — JOLY (Henry). Bibliothèque de la ville de Lyon ; documents paléographiques, typographiques, iconographiques, 7^e fascicule. In-4, 83 p. Mâcon, 1928, impr. Protat.

292. — Journal d'un bourgeois de Paris sous Charles VI et Charles VII ; préface et notes d'André Mary. In-8, 365 p. et gravures. Paris, 1929, Jonquières.

293. — JOUVE (Fr. Odoric-M.). Un épisode de l'histoire napoléonienne ; la déportation en France de dix généraux d'ordres. S. l. n. d. In-8, 41 p.

294. — JOVY (E.). Les heures royales de Vitry-le-François. In-8, 48 p. Paris, 1930, impr. Bouchy.

295. — JULLIAN (Camille). Au seuil de notre histoire, leçons faites au Collège de France ; I : 1905-1914. In-8, 256 p. Paris, 1930, Boivin et C^{ie}.

296. — KLEINCLAUSZ (A.). La Bourgogne. In-4, xiv-120 p. et 600 gravures. Paris, 1929, Hachette.

297. — KNIGHT (Melvin M.). Histoire économique de l'Europe jusqu'à la fin du moyen âge ; traduction française par Jean et Élise Picard et Henri Sée. In-8, 344 p. Paris, Marcel Giard.

298. — LABERNADIE (Marguerite-V.). La Révolution et les établissements français dans l'Inde (1790-1793), d'après les archives de Pondichéry, des notes et des correspondances inédites. In-8, 343-xxx p. Paris, 1930, E. Leroux.

299. — **LABORDE** (comte A. DE). Le comte Paul Durrieu, membre de l'Institut (1855-1925) ; sa vie, ses travaux. In-4, 148 p. et portrait. Paris, 1930, A. Picard.

300. — **LA CAMBRE-MIALET** (Pauline DE). Petite-fille de sainte : M^{me} de Sévigné. In-8, 95 p., avec gravures. Tours, 1930, impr. Mame.

301. — **LACOUR-GAYET** (G.). Talleyrand (1754-1838) ; t. II : 1799-1815. In-8°, 495 p. Paris, 1930, Payot.

302. — **LA FORCE** (duc DE). Comédies sanglantes ; drames intimes. In-16, 227 p. Paris, 1930, Émile-Paul.

303. — **LA GUETTE** (M^{me} DE). Mémoires ; préface et notes par Pierre Vigié. In-8, 209 p. Paris, 1929, Jonquières.

304. — **LA MARTINIÈRE** (J. DE). Gilles de Rays en face de Jeanne d'Arc ; lettres patentes accordant un orle de France en supplément d'armoiries au maréchal de Rays (Sully-sur-Loire, septembre 1429). In-8, 7 p. Orléans, 1930.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.)

305. — **LANTOINE** (Albert). Histoire de la franc-maçonnerie française ; le rite écossais ancien et accepté. In-8, 333 p. et 16 illustrations et fac-similés. Paris, 1930, É. Nourry.

306. — **LA PERRIÈRE** (Henri DE). Les descendants troyens d'un capitoul de Toulouse : la famille de Noël de Buchères. In-8, 57 p. Troyes, 1929, Ch. Gris.

307. — **LA PERRIÈRE** (Henri DE). Les Gouault ; une famille du grand commerce troyen pendant quatre siècles. In-8, 132 p. Troyes, 1930, au siège de la Société académique.

308. — **LA RONCIÈRE** (Charles DE). Une épopée canadienne. In-16, 256 p., avec illustrations. Paris, 1930, la Renaissance du livre.

309. — LECANUET (le R. P.). L'Église de France sous la Troisième République : les signes avant-coureurs de la séparation ; les dernières années de Léon XIII et l'avènement de Pie X (1894-1910). In-8, 616 p. Paris, 1930, Alcan.

310. — LE CLERC (Dr R.). Histoire du Bon Sauveur de Saint-Lô ; préface de Paul Le Cacheux. In-4, xiv-317 p. Coutances, 1930, impr. Notre-Dame.

311. — LECLERCQ (dom H.). L'Ordre bénédictin. In-8, 80 p., avec 60 pl. en héliogravure. Paris, 1930, éditions Rieder.

312. — LE CORBEILLER (Armand). Charles Sepher, suisse de Saint-Eustache et général de division. In-8, vi-272 p. et planches. Paris, 1930, Firmin-Didot.

313. — LEFEBVRE (G.), GUYOT (R.) et SAGNAC (Ph.). La Révolution française. In-8, 584 p. et carte. Paris, 1930, Alcan.

314. — LEHUGEUR (Paul). Le Conseil royal de Philippe le Long (1316-1321). In-8, 23 p. Pont-à-Mousson, 1929, impr. Bloch.

315. — LEMAÎTRE (Émile). Philippe-Auguste Jeanron, directeur des Musées nationaux. In-16, 19 p. Boulogne-sur-Mer, 1930, Impr. du littoral.

(Extrait de la Revue de Boulogne.)

316. — LEMAÎTRE (Henri). Géographie historique des établissements de l'ordre de Saint-François en Touraine (ouest de la France) du XIII^e au XIX^e siècle. In-8, 55 p. Paris, 1929, Vrin.

Dans ce fascicule, qui fait suite à ceux que nous avons déjà signalés ici pour l'Aquitaine et la Bourgogne, on trouvera les mêmes renseignements précis sur les divers états de la province franciscaine de Touraine (ouest de la France), qui comprenait vers la fin du XIII^e siècle trente-trois couvents, sur la vicairie des Observants de Touraine, sur les Récollets de Bretagne, sur la custodie récollette de la Sainte-Trinité, sur les Capucins venus

dans la province en 1578, enfin sur les diverses moniales de Touraine, Clarisses, Tiercelines, etc. La plus grande partie de ce fascicule est occupée par un très commode répertoire alphabétique des établissements de l'ordre de Saint-François dans l'ouest de la France du XIII^e au XIX^e siècle, avec l'indication de toutes les sources qui ont servi à l'établir.

317. — LEMOINE (général). Jeanne d'Arc chef de guerre. In-8, 55 p., avec croquis. Paris, 1930, Charles-Lavauzelle.

318. — LEMOINE (Henri). Le démolisseur de la Bastille ; la place de la Bastille ; son histoire de 1789 à nos jours. In-16, XIII-239 p. et gravures. Paris, 1930, Perrin.

Dans cet amusant petit volume, l'érudit archiviste de Seine-et-Oise, qui fut longtemps archiviste adjoint de la Seine, retrace la biographie du patriote Palloy (Pierre-François, puis Diogène), curieuse figure de troisième plan, de la Révolution. Chargé de la démolition de la Bastille, Palloy eut, on le sait, l'idée singulière de fabriquer de petites reproductions de la célèbre forteresse et d'en couvrir la France entière ; de plus de 400 exemplaires qu'il mit ainsi en circulation, il ne reste aujourd'hui qu'une douzaine. M. Lemoine prouve, contrairement à l'opinion courante, que Palloy, loin de s'enrichir à ce métier, mourut pauvre sous Louis-Philippe. Avide de réclame, vantard, vraie mouche du coche, de culture très primaire et piqué du démon des lettres, poète lamentable et auteur de vers de mirliton, Palloy fut, au fond, un naïf, et point un méchant homme.

M. Lemoine conte ensuite l'histoire de la place de la Bastille, de 1789 à nos jours. Restée longtemps, après la démolition de la forteresse, un vaste désert, boueux ou poussiéreux, la place ne fut réellement l'objet des soins éclairés de l'édilité parisienne que sous le Second Empire. De 1790 à 1838, date à laquelle fut achevée, en commémoration des Trois Glorieuses, la colonne actuelle de Juillet, des projets divers avaient été élaborés pour son aménagement, certains compliqués ou étranges. Napoléon I^{er}, en souvenir peut-être de l'expédition d'Égypte, adopta l'idée d'un éléphant colossal en bronze, conçue dès 1758 par l'architecte Ribart. Seule la maquette en plâtre en fut dressée, grandeur d'exécution (14^m60 de haut sur 16^m20 de long) et le gigantesque animal, dont Victor Hugo parle dans les *Misérables*, s'érigea ainsi au sud-est de la place et alla s'effritant sous le vent et la pluie, pour ne disparaître qu'en 1846.

319. — LENÔTRE (G.). Le château de Rambouillet ;

six siècles d'histoire. In-8, 256 p. Paris, 1930, Calmann-Lévy.

320. — LENÔTRE (G.). Paris révolutionnaire : vieilles maisons, vieux papiers, 6^e série. In-8, 270 p. et gravures. Paris, 1930, Perrin.

321. — LEROY (Charles). La seigneurie d'Auberville-le-Manuel au pays de Caux. In-8, 109 p., avec gravures. Rouen, 1929, Lestringant.

322. — LEROY (Charles). Paysans normands au XVIII^e siècle ; t. II : la communauté ; la paroisse. In-8, 459 p. Rouen, 1929, Lestringant.

323. — LEROY (Charles). Sur les routes de l'exil (septembre 1792-mai 1797) ; mémoires de M. l'abbé Sébastien-Jean-Honoré Pétel, curé de Saint-Léger, du Boscel (doyenné de Bernay), publiés avec des notes. In-8, ix-201 p. Rouen, 1929, Lestringant.

324. — LESUEUR (Pierre). Études et documents sur le château de Blois ; le donjon ; la poterne Saint-Martin ; la chapelle Sainte-Constance ; l'hôtel d'Amboise. In-8, 59 p. Blois, 1930, Grande imprimerie de Blois.

325. — LESUEUR (Pierre). Les Italiens à Amboise au début de la Renaissance. In-8, 11 p. Nogent-le-Rotrou, 1930, impr. Daupeley-Gouverneur.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français.)

326. — LORÉDAN (Jean). M^{me} de Lavalette, née Beauharnais, héroïne de l'amour conjugal (1781-1855) ; documents inédits. In-16, 223 p. et portrait. Paris, 1929, Perrin.

327. — LUCAS-DUBRETON (J.). La manière forte : Casimir Périer et la Révolution de 1830. In-16, 269 p. et portrait. Paris, 1929, Grasset.

328. — LUCAS-DUBRETON (J.). La royauté bourgeoise : 1830. In-16, 218 p. Paris, 1930, Hachette.

329. — MAGNIN (chanoine E.). Éloge de Gerson, prononcé à l'occasion du 5^e centenaire de sa mort le 14 juin 1929. In-16, 29 p. et 1 gravure. Paris, 1929, éditions Spes.

330. — MARGUERITTE (Victor). Un grand français : le général Margueritte. In-12, 247 p. Paris, 1930, Flammarion.

331. — MARIE (Élie). Histoire des Instituts religieux et missionnaires. In-8, XII-343 p. Paris, 1930, Lethiellieux.

332. — MARIE DE LA TRINITÉ (Mère). Une glorieuse fille de sainte Thérèse d'Avila : « Mère sainte », fondatrice du Carmel d'Auch (1570-1656) ; vie et écrits compilés par M. d'Aignan du Sendat, vicaire général d'Auch (1608-1682). In-8^o, 392 p. Paris, 1930, Lethiellieux.

333. — MAROT (Pierre). Jean-Hardouin Mansart et le plan de la primatiale de Nancy. In-8, 11 p. Nancy, 1930, éditions du Pays lorrain.

334. — MAROT (Pierre). La « brève généalogie » du duc de Lorraine René II (1504-1505). In-8, 32 p. Metz, 1930, Les arts graphiques.

(Extrait de l'Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine.)

335. — MAROT (Pierre). L'inventaire des ornements de l'église Saint-Nicolas-du-Port. In-8, 15 p. Nancy, 1930, Société d'impressions typographiques.

336. — MAROT (Pierre). Notes sur l'intrusion bourguignonne en Lorraine au xv^e siècle : les Neufchâtel et la maison d'Anjou. In-8, paginé 21-36. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

(Extrait de l'Annuaire de la Fédération historique lorraine.)

337. — MAROT (Pierre). Notes sur Thierry Alix, président de la Chambre des comptes de Lorraine. In-8, 7 p. Nancy, 1929, Société d'impressions typographiques.

338. — MAROT (Pierre). Observations sur les styles chronologiques en usage en Lorraine au xii^e siècle et pendant les premières années du siècle suivant. In-8, 8 p. Nancy, 1930, Société d'impressions typographiques.

339. — MAROT (Pierre). Récit inédit de la démolition de l'église des Minimes de Nancy. In-8, 11 p. Nancy, 1930, Société d'impressions typographiques.

340. — MARTEL (J.-B.). Histoire de Châteauneuf-Villevieille, précédée d'une étude sur le comté de Nice. In-8, viii-488 p. Nice, 1929, Brun.

341. — MARTÈNE (dom). Histoire de la congrégation de Saint-Maur, publiée, avec une introduction et des notes, par dom Charvin, t. III (1645-1655). In-8, iii-285 p. Paris, 1929, Picard.

342. — MARTIN (chanoine). Dreux ; la chapelle royale Saint-Louis, sépulture de la famille d'Orléans ; son origine, son histoire, sa description. In-16, 34 p., avec gravures. Chartres, 1930, impr. Durand.

343. — MARTIN (Gaston). Manuel d'histoire de la franc-maçonnerie française. In-8, xii-279 p. Paris, 1929, les Presses universitaires.

344. — MARTIN (H.) et LAUER (Ph.). Les principaux manuscrits à peintures de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris. Gr. in-4, 72 p. et 92 planches. Mâcon, 1930, impr. Protat.

345. — MARTINEAU (Alfred). Correspondance du Conseil supérieur de Pondichéry et de la Compagnie, t. VI (1766-1767). In-8, xviii-673 p. Paris, 1930, Leroux.

346. — MATHIEZ (A.). Études d'histoire révolutionnaire : Girondins et Montagnards. In-8, viii-307 p. et planches. Paris, 1930, Firmin-Didot.

347. — MAUGUIN (Georges). Un grand mariage au temps du Consulat ; le mariage de Ney au château de Grignon. In-8, 49 p. Versailles, 1930, Mercier.

348. — MAUREL (André). La marquise du Châtelet, amie de Voltaire. In-8, 240 p. et portrait. Paris, 1930, Hachette.

349. — MAURY (Léon). Les noms de lieux des montagnes françaises. In-8, VIII-327 p. Paris, 1929, au siège du Club alpin.

350. — MEREJKOVSKY (Dmitri). Vie de Napoléon ; traduit du russe par M. Dumesnil de Gramont. 2 vol. in-16, 206 p. et 227 p. Paris, 1930, Calmann-Lévy.

351. — MÉRIMÉE (Prosper). Lettres à Francisque Michel (1848-1870) ; journal (1860-1868) ; texte établi et annoté avec une introduction par Pierre Trahard. In-8, XXVII-215 p. et gravures. Paris, 1930, Champion.

352. — MÉRIOT (B.). Notice historique sur le village d'Allenjoie (Doubs). In-8, 53 p., avec planche. Montbéliard, 1929, Société anonyme d'imprimerie.

(Extrait des Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard.)

353. — MESNARD (Pierre). La pensée religieuse de Bodin. In-8, 45 p. Paris, 1929, Champion.

(Extrait de la Revue du XVI^e siècle.)

354. — MICHELET (Léon). La vie d'Ambroise Paré. In-8, 160 p. Paris, 1930, Le François.

355. — MIROT (Albert). Les tentatives d'érection du Cannet-lès-Cannes en communauté au XVIII^e siècle. In-8, 16 p. Toulon, 1930, impr. Cabasson.

(Extrait du Var historique et géographique.)

356. — MITRY (général DE). Généalogie de la maison de Mitry, de l'ancienne chevalerie lorraine (1269-1924) ; t. I : Généalogie. In-8, 161 p. Moulins, 1930, Crépin-Leblond.

357. — MONGLOND (André). La France révolutionnaire et impériale ; annales de bibliographie méthodique et description des livres illustrés ; t. I : années 1789-

1790. In-8 à 2 col., xviii p. et col. 1 à 1330. Grenoble, 1930, éditions Arthaud.

358. — MONGRÉDIEN (Georges). Le xvii^e siècle galant : libertins et amoureuses (documents inédits). In-16, 315 p. Paris, 1929, Perrin.

359. — MORNAND (Pierre). L'art du livre et l'histoire de l'imprimerie. In-8, 110 p. et gravures. Paris, 1929, Meynial.

360. — MORTET (V.) et DESCHAMPS (P.). Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge (xii^e-xiii^e siècle), t. II. In-8, xxxii-407 p. Paris, 1929, Picard.

361. — MURET (Ernest). Les noms de lieux dans les langues romanes ; conférences faites au Collège de France. In-8, 107 p. Paris, 1930, Leroux.

362. — NAPOLÉON I^{er}. Vie de Napoléon, rétablie d'après les textes, lettres, proclamations, écrits par lui-même. In-16, 407 p. Paris, 1930, Gallimard.

363. — NEVE (Joseph-E.). Gand sous l'occupation de Louis XIV (1678-1679, 1701-1706, 1708) ; avec la collaboration du comte Bouchelet de Vendegies et de Robert Schoorman. In-8, 370 p. Gand, 1929, Claeys-Verheughe.

364. — ORLIAC (Jehanne D'). Diane de Poitiers, grant'-sénéchalle de Normandie. In-16, 271 p. et 3 gravures. Paris, 1930, Plon.

365. — PASTISSON (Joseph). Histoire d'une commune de la Haute-Auvergne : Marmanhac. In-8, 526 p. et 9 gravures hors texte. Aurillac, 1929, Impr. moderne.

366. — PELT (J.-B.). Études sur la cathédrale de Metz ; textes extraits principalement des registres capitulaires (1210-1790). In-8, xx-467 p. et planches. Metz, 1930, Impr. lorraine.

367. — PERRIN (Joseph). Le martyrium de saint

Sanctien et de ses compagnons martyrs, sainte Béate et saint Augustin : la villa Sanceia. In-8, 221 p., plan et carte. Sens, 1929, impr. Duchemin.

368. — PETIT (A.). Coliberti ou culverts ; réponse à diverses objections. In-8, 39 p. Limoges, 1930, impr. Guillemot et de Lamothe.

369. — PETIT (D^r R.). La lutte contre la lèpre au moyen âge ; les lépreux saumurois ; la dernière page de leur histoire. In-8, 63 p. Saumur, 1930, impr. Girouard et Richou.

370. — PICAUVET (C.-G.). La diplomatie française au temps de Louis XIV (1661-1715) ; institutions, mœurs et coutumes. In-8, 340 p. Paris, 1930, Alcan.

371. — PIERREDON (comte M. DE). Deux descendes de saint Louis IX, roi de France. In-8, 32 p. Savenay, 1929, impr. Roumegoux.

372. — PIQUET (Victor). L'Algérie française ; un siècle de colonisation (1830-1930). In-8, xiv-413 p. Paris, 1930, Armand Colin.

373. — PLATTARD (Jean). L'humaniste Théocrenus en Espagne. In-8, 11 p. Paris, 1929, Champion.

(Extrait de la Revue du xvi^e siècle.)

374. — P. L. V. Une famille de robe. Histoire de la famille de Piperey. In-4, 457 p., gravures et tableaux généalogiques. Rouen, 1929, impr. Lainé.

375. — P. L. V. Une famille de haute bourgeoisie rouennaise : histoire de la famille Rondeaux. In-4, 315 p., avec figures. Rouen, 1928, impr. Lainé.

376. — PONSOYE (Edmond). La conversion de Turenne. In-16, 16 p. Dieulefit, 1930, édition du « *Matin vient* ».

377. — RASPONI (comtesse). Souvenirs d'enfance d'une fille de Joachim Murat : la princesse Louise Murat,

comtesse Rasponi (1805-1815), publiés par son arrière-petit-fils le comte Jean-Baptiste Spaletti. In-8, x-355 p., gravures et tableaux généalogiques. Paris, 1929, Perrin.

378. — RAYNAL (Paul). L'expédition d'Alger (1830) ; lettres d'un témoin ; publiées avec une introduction et des notes par Augustin Bernard. In-8, 155 p. Paris, 1930, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

379. — RECOULY (Raymond). Louis-Philippe, roi des Français ; le chemin vers le trône. In-8, iv-435 p. Paris, 1930, éditions de France.

380. — RIBIER (D^r DE). Saignes ; la commune ; le canton (1789-1930) ; notes d'histoire contemporaine. In-8, 37 p. Paris, 1930, Champion.

381. — RIBIER (D^r DE) et PESCHAUD (abbé). Vieilles églises et vieux châteaux ; histoires et légendes de la Haute-Auvergne. In-8, 245 p. et 210 héliogravures. Aurillac, 1930, Impr. moderne.

382. — ROBERT (Gaston). L'abbaye de Saint-Thierry et les communautés populaires au moyen âge. In-8, 92 p. Reims, 1930, Michaud.

383. — ROUSSEAU (M. et G.). Religieuses sous la Terreur. In-4^o, 159 p., avec illustrations. Tours, 1930, Mame et fils.

384. — RUSSIER (Henri). Histoire sommaire du royaume de Cambodge des origines à nos jours. In-8, 124-xi p. Hanoï, 1929, impr. d'Extrême-Orient.

385. — SACHÉ (Marc). Trente années de vie provinciale d'après le journal de Toisonnier, Angers (1683-1713). In-8, 74 p. Angers, 1930, Société anonyme des éditions de l'Ouest.

Ce Journal, très minutieusement annoté par M. Saché, est l'œuvre d'un avocat au siège présidial d'Angers, Étienne Toisonnier, qui ne quitta guère sa ville natale, de sa naissance en 1654

à sa mort en 1719. Le manuscrit, qu'utilisa Célestin Port, que publia en partie, mais mal, en 1865-1866, A. de Soland, est conservé à la bibliothèque d'Angers. On trouve dans cette œuvre modeste une série de menus faits, pendant trente ans, de la vie provinciale ; il est donc précieux pour l'histoire locale angevine ; mais on y trouve aussi la trace du retentissement qu'avaient sur la vie de province les événements plus graves de la vie générale du royaume : guerres extérieures interminables, mesures contre les réformés, accroissement de la misère publique, disettes, famines, peste, charges toujours croissantes des impôts.

386. — SAINT-LÉGER (A. DE). La foire et la Braderie. In-8, 7 p. Lille, 1929, impr. Danel.

387. — SAINT-RENÉ-TAILLANDIER (G.). Les origines du Maroc français ; récit d'une mission (1901-1906). In-8, VIII-380 p. Paris, 1930, Plon.

388. — SAINT-RENÉ-TAILLANDIER (M^{me}). Le Grand Roi et sa cour. In-16, 254 p. Paris, 1930, Hachette.

389. — SAINT-SAUD (comte DE). Rôles des bans et arrière-bans de la noblesse de Périgord de 1689 à 1692. In-8, XIX-351 p. Bordeaux, 1930, Féret.

390. — SCHERRER (abbé J.-P.). La voie romaine de Metz à Trèves et la double énigme de Caranusca et Calidona ; l'infiltration et la toponymie grecques en Lorraine. In-8, 30 p. Metz, 1930, Impr. lorraine.

391. — SÉRENT (P. Antoine DE). Les Frères mineurs français en face du protestantisme au XVII^e siècle. In-8, 96 p. Paris, 1930, Société Saint-François-d'Assise.

(Extrait des Études franciscaines.)

392. — SIRVEN (J.). Les années d'apprentissage de Descartes (1596-1628). In-8, 499 p. Paris, 1930, Vrin.

393. — SOREL (Albert-Émile). Charlotte de Corday, une arrière-petite-fille de Corneille. In-8, 248 p. Paris, 1930, Hachette.

394. — SOUDET (F.). Ordonnances de l'Échiquier de Normandie aux XIV^e et XV^e siècles, publiées avec introduction et notes. In-8, XXXI-264 p. Paris, 1929, Picard.

395. — **TARBOURIECH** (chanoine). Notice sur Beaulieu (1194-1918). In-8, 99 p. Montpellier, 1929, impr. de la Charité.

396. — **THIBAUT** (le R. P.). L'ancienne liturgie gallicane ; son origine et sa formation en Provence aux ^v^e et ^{vi}^e siècles sous l'influence de Cassien et de saint Césaire d'Arles ; en appendice : étude biographique sur Jean Cassien de Serta, abbé de Saint-Victor de Marseille, premier législateur du monachisme en Occident. In-8, 119 p. Paris, 1929, Maison de la bonne Presse.

397. — **TORTRAT** (Abel). Le Berry ; étude géographique et historique de la région berrichonne, avec la collaboration de Ed. Jouin et A. Redon. In-8, 414 p., avec gravures. Bourges, 1927, Auxenfans.

398. — **TOURNIER** (chanoine). La nouvelle Église d'Afrique : la conquête religieuse de l'Afrique (1830-1845). In-8^o, 260 p. Paris, 1930, Plon.

399. — **TRANCHELL** (major). Catalogue des cartes, plans et projets d'études du dépôt des anciennes archives de Pondichéry. In-8, 55 p. Paris, 1930, E. Le-roux.

400. — **TRÉNEL** (Dr). Une page du procès de la maréchale d'Ancre : le médecin Montalte ; l'imputation de judaïsme et l'oblation du coq. In-8, 44 p. Le Mans, 1930, impr. Monnoyer.

(Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de la médecine.)

401. — **TREMBLOT** (Jean). Le prieuré et la seigneurie de Rantigny (Oise). In-8, 430 p. Paris, 1928, Picard.

402. — **VAISSIÈRE** (P. DE). Le baron des Adrets. In-8, 140 p., avec gravures. Paris, 1930, Firmin-Didot.

Le nom du baron des Adrets, souvent opposé à celui de Monluc, son soi-disant émule en barbarie, est surtout célèbre par les atrocités qu'on lui a généreusement prêtées. Avec une critique très sûre, à l'aide de documents jusqu'ici inutilisés, comme cette curieuse correspondance inédite avec M. de Gordes que con-

servent les archives de Chantilly, M. de Vaissière, lui, semble bien avoir déchiffré l'énigme de cette étrange figure : que François de Beaumont ait commis, à la tête de ses bandes huguenotes, des atrocités, nul doute : les « sauteriers » de Montbrison et de Pierrelatte sont indéniables ; qu'il en ait commis autant qu'on lui en prête, c'est autre chose ; et puis, comme il le dira lui-même, au soir de sa vie, à Agrippa d'Aubigné, « nul ne fait cruautés en les rendant » ; s'il se fit protestant, ce fut par pure vengeance, et Monluc lui-même ne pencha-t-il pas, un moment, vers le parti huguenot ? Enfin, M. de Vaissière lève le voile qui cachait les vingt-cinq dernières années de la vie de des Adrets ; elles se résument en deux mots : réparation, expiation. L'ancien partisan ne cessa, en effet, de se montrer loyal serviteur de la cause catholique, et il fut en butte aux chagrins domestiques les plus grands, causés par les frasques de son dernier fils.

L'illustration de ce petit volume, empruntée surtout au Recueil de Tortorel et Perrissin, au *Théâtre des cruautés des hérétiques* de Verstegan et au *De tristibus Franciae*, donne l'idée la plus réaliste des « cruautés des hérétiques ».

403. — VALOUS (marquis DE). Avec les « Rouges » aux îles du Vent ; souvenirs du chevalier de Valous (1790-1793). In-8, iv-218 p. Paris, 1930, Calmann-Lévy.

404. — VAREILLES-SOMMIÈRES (abbé DE). A propos de quelques sépultures des Rochechouart aux Cordeliers de Poitiers, de 1397 à 1780 et à la cathédrale en 1698. In-8, 48 p., avec planches. Poitiers, 1929, impr. Marc Texier.

405. — VAUDON (chanoine Jean). Histoire générale de la communauté des Filles de Saint-Paul de Chartres, des origines (1694) à nos jours. 3 vol. in-8, xx-524, xvii-604 et xvii-595 p. Paris, 1922-1927, Téqui.

406. — VIÉ (Dr J.). Les aliénés et les correctionnaires à Saint-Lazare aux xviii^e et xix^e siècles. In-8, 252 p. Paris, 1930, Alcan.

407. — VIENNOT (W.). Table générale des Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture (1671-1793), publiés pour la Société de l'histoire de l'Art français par Henry Lemonnier. In-8 à 2 col., xxvii-308 p. Paris, 1929, Armand Colin.

408. — VILLIERS (baron Marc DE). La Louisiane ; histoire de son nom et de ses frontières successives (1681-1819). In-8, 74 p., avec cartes. Paris, 1929, Adrien Maisonneuve.

409. — WAGNER (chanoine J.). Un prêtre d'Alsace, le chanoine Alphonse Roellinger, ancien député d'Alsace-Lorraine (1849-1918) ; récits et souvenirs. In-8, 42 p. Strasbourg, 1930, Le Roux.

(Extrait de la Revue catholique d'Alsace.)

410. — WOODWARD (Lionel D.). Une adhérente anglaise de la Révolution française, Hélène-Maria Williams et ses amis. In-8, 285 p. Paris, 1930, Champion.

411. — WRANGEL (comte F. U.). Première visite de Christine de Suède à la cour de France, 1656. In-8, 275 p. Paris, 1930, Firmin-Didot.

412. — YDIER (Y.). Guerres de religion ; Louis XIII et la défaite de Soubise ; prise du château de La Chaume (avril 1622). In-4, avec plans. Paris, 1930.

(Extrait du Bulletin de la Société Oloa.)

413. — YOUNG (Arthur). Voyages en France en 1787-1790. In-8, 215 p. et 8 photogravures hors texte. Paris, 1930, Crès.

414. — ZÉVAÈS (Alexandre). La chute de Louis-Philippe (24 février 1848). In-16, 128 p. Paris, 1930, Hachette.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1930

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Bibliothèques associées, 38.
Sociétés correspondantes, 44.
Liste des membres du Conseil d'administration, 46.
Bureau de la Société nommé en juin 1930, 46.
Comité de publication, 47.
Comité des fonds, 47.
Jours des séances de la Société, 47.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 48.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

Assemblée générale, 67-105.
Budget de la Société, 66.
Censeurs : MM. L. CELIER et H. SOULANGE-BODIN. — Rapport à l'Assemblée générale, 102-103.
Congrès des Sociétés savantes, 136.
COURTEAULT (M. Henri), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 86-101.
Élections : des membres du Conseil, 68 ; des censeurs, 68 ; des membres du bureau et des comités, 130, 131.
GEOFFROY DE GRANDMAISON (M.), président. — Son installation, 131.
Invitation à participer au 75^e anniversaire de la fondation de la Société historique algérienne, 65.
JORDAN (M. Édouard), président. — Discours à l'Assemblée générale, 69-86.

- LAVOLLÉE (M. Robert), membre du Comité des fonds. — Rapport à l'Assemblée générale sur le relèvement du montant de la cotisation, du taux de son rachat et du prix des volumes, 104-105.
- Nécrologie : M. le baron DE SCHONEN, 55, 72-73 ; M. le comte DE LAUNAC, 55, 73-74 ; M. le comte Henri DE CHABANNES, 61, 71-72 ; M. L. DE FRANCMESNIL, 64, 73 ; M. Georges DOPAGNE, 64, 73 ; M. Robert STALPORT, 64, 73 ; M. le comte DE MONTALIVET, 70 ; M. le baron DE NEUFLIZE, 70-71 ; M^{me} la marquise D'IMÉCOURT, 71 ; M. Maurice CONTÉ, 73 ; M. le marquis Antoine DE NICOLAY, 74-75 ; M. Ch.-V. LANGLOIS, 75-86 ; M. l'abbé MARCHAND, 129 ; M. AUBRY-VITET, 129 ; M. Germain LEFÈVRE-PONTALIS, 129-130 ; M. Paul CRESSON, 134 ; M. Joseph L'HÔPITAL, 134 ; M. Maurice PROU, 134-135 ; M. DOAT DU MARTIN, 139.
- Ouvrages offerts, 55-56, 59-60, 62, 65, 131-132, 135-136, 139-140.
- Présentation de membres nouveaux, 55, 59, 61-62, 64-65, 130, 135, 139.
- Prix décernés par l'Institut aux ouvrages historiques, 142-148.
- Procès-verbaux des séances : 7 janvier 1930, 55 ; 5 février, 59 ; 11 mars, 61 ; 1^{er} avril, 64 ; 6 mai, 67 ; 3 juin, 129 ; 4 novembre, 134 ; 2 décembre, 139.
- Publications de la Société :
- Propositions : Journal de voyage en France de François de La Rochefoucauld, 57-58, 60 ; — Mémoires de Mathurin Bruneau, 133 ; — Sommaire-mémorial de Jules Gassot, 138, 141 ; — Lettres de Sébastien Laurentie au comte de Chambord, 138 ; — Souvenirs d'émigration de l'abbé de Fabry, 133, 137-138, 140.
- Annuaire-Bulletin, 56, 60, 62, 66, 99-100, 132, 137, 140.
- Chroniques de Jean Froissart, 56, 60, 62-63, 66, 132, 137, 140.
- Commentaires sur la Gaule Belgique de François de Rabutin, 56, 60, 63, 66, 133, 137, 140.
- Correspondance intime de l'amiral de La Roncière Le Noury, 56, 60, 92-99, 141.
- Grandes Chroniques de France, 56, 60, 63, 66, 133, 137, 140.
- Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay, 56, 60, 62, 66, 132, 137, 140.
- L'État, les patrons et les ouvriers sous la Restauration, 141.
- Livre des fais et bonnes mœurs du sage roi Charles V, de Christine de Pisan, 140-141.
- Mémoires du cardinal de Richelieu, 86-92, 133, 137, 140.
- Relèvement du montant de la cotisation et du taux de son rachat, 63, 104-105 ; — du taux de la remise aux libraires, 141.
- Subvention de l'Académie française à l'édition des *Mémoires de Richelieu*, 63 ; — de la Caisse des recherches scientifiques pour l'édition des *Grandes Chroniques de France*, 63, 66.

II. — *Bibliographie.*

- Abbayes, 109, 111, 115, 119, 123, 124, 126-127, 157, 169.
 Abélard (Pierre), 119.
 Abrantès (Laure Saint-Martin Permon, duchesse d'), 148.
 Académie d'architecture, 172.
 — militaires, 118.
 Adrets (baron des), 171-172.
 Afrique, 171.
 Aissé (M^{lle}), 156.
 Alençon (Orne), 116, 118.
 Alger (expédition d') en 1830, 106, 114, 149.
 Algérie, 114, 155, 168.
 Alix (Thierry), 164.
 Allenjoie (Doubs), 166.
 Amboise (Indre-et-Loire), 163.
 Ambrières (châtellenie d') (Mayenne), 160.
 Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales), 106.
 Amérique (découverte de l'), 119.
 Ancre (Léonora Galigai, maréchale d'), 171.
 Angers (Maine-et-Loire), 107, 169-170.
 Angleterre, 148.
 — (ambassade d'), 128.
 — (Henriette d'), duchesse d'Orléans, 149.
 Anjou, 107, 115, 117.
 — (maison d'), 164.
 Annam, 150.
 Aragon (cardinal d'), 155.
 Archéologie, 119, 150.
 Architecture (histoire de l'), 167, 172.
 Archives, 113, 114, 171.
 — départementales, 149.
 Ardèche (département de l'), 125.
 Arles (Bouches-du-Rhône), 106, 154.
 Armorial, 121.
 Arsenal (bibliothèque de l'), 165.
 Artois (comte d') (Charles X), 127.
 Assistance (histoire de l'), 154.
 Asturies (junte des), 156.
 Auberville-la-Manuel (Seine-Inférieure), 163.
 Aubervilliers (Seine), 156.
 Augustin (saint), 168.
 Autriche (Marguerite d'), 152.
 Auvergne (Haute-), 169.
 Avesnes (Jean II d'), comte de Hainaut, 153.
 Bague (histoire de la), 153.
 Baillot du Queyroix (abbé), 108.
 Balue (cardinal Jean), 107.
 Banque (histoire de la), 158.
 — de France, 107.
 Bar (district de), 154.
 Barante (Claude-Ignace, baron de), 149.
 Bar-le-Duc (Meuse), 112.
 Barras (Paul-François), 158.
 Barrois (pays de), 125-126.
 Bastille (la), 162.
 Bazaine (maréchal), 158.
 Béate (sainte), 168.
 Beaulieu (Hérault), 171.
 Beauvais (église-Saint-Étienne de), 119.
 Bégon (Michel), 112-113.
 Belgique, 121.
 Bénédictins (ordre des), 161, 164.
 Bernard (Jean), 150.
 — (saint), 119.
 Bernin (le cavalier), 152.
 Berry, 171.
 — (Bas-), 158.
 — (Marie-Caroline, duchesse de), 149.
 Bibliographie, 108, 114-115, 119-120, 166.
 Bibliophilie, 158.
 Bibliothèque nationale, 109.
 Bibliothèques, 109, 159.
 Biville (le bienheureux Thomas Hélye de), 124.
 Blois (château de), 163.
 Bodin (Jean), 166.
 Bonaparte (Pauline), 158.
 Bordeaux, 113-114.

- Bossuet (Jacques-Bénigne), 117, 127.
 Bouches-du-Rhône (département des), 109.
 Bougainville (Louis - Antoine de), 113, 119.
 Bouray (M.), 121.
 Bourgogne, 159.
 — (Jeanne de), reine de France, 114.
 Bro-Kerne (Finistère), 123.
 Brou (église de), 152.
 Bussy-Rabutin (Roger de), 151.

 Cadastres (anciens), 125.
 Caffarelli (Charles - Ambroise de), 107.
 Cahiers de doléances, 118, 120.
 Caisse d'escompte, 107.
 Cambodge, 169.
 Cambrai, 153.
 Canada, 116, 118, 120, 160.
 Cannet-les-Cannes (Alpes-Maritimes), 166.
 Captifs (rachat des), 109.
 Cardinaux, 107, 108, 116, 155, 157.
 Carmélites (ordre des), 164.
 Carpentras (bibliothèque de), 109.
 Cartier (Jacques), 116.
 Casimir-Périer (Pierre), 163.
 Cassard (Jacques), corsaire, 155.
 Cassien (Jean) de Sert, 171.
 Castelnau (général de), 157.
 Chambon (Le) (Haute-Loire), 153.
 Champlain (Samuel de), 16.
 Changes (crise des), 118.
 Chappuys (Claude), 125.
 Charles VI, roi de France, 159. — VII, 159.
 Châteauneuf-Villevieille (Alpes-Maritimes), 165.
 Châtelet (Gabrielle - Émilie, marquise du), 166.
 Chevalier (Jean), soldat de Napoléon, 152.
 Choisy (abbé de), 152.
 Christianisme (histoire du), 154.
 Christine (reine) de Suède, 173.
 Chronologie, 165.
 Civilisation (histoire de la), 155, 156.
 Clercy (famille de), 149.
 Clovio (Giulio), miniaturiste, 108.
 Cluny (abbaye de), 111.
 Cochin (famille), 152.
 Cognac (Charente), 121.
 Colonies françaises, 117, 125, 159, 169, 173.
 Commerce (histoire du), 117.
 Communautés populaires, 169.
 Commune (histoire de la), 154.
 Comtat-Venaissin, 111-112.
 Conciles, 158.
 Conseils royaux, 161.
 Corday (Charlotte de), 170.
 Coulgens (Charente), 149.
 Courcelles-au-Maine (château de), 112.
 Court (Antoine), 128.
 Cullerier (Michel), chirurgien, 107.

 Dalancour (M. et Mme), 112.
 Descartes (René), 170.
 Des Robert (famille), 154.
 Dieppe (Seine-Inférieure), 149.
 Diplomatique, 108, 119, 165.
 Douai (Nord), 155.
 Dreux (chapelle royale de), 165.
 Droit français (histoire du), 111, 153.
 Dubois (cardinal), 156.
 Dunkerque (Nord), 119-120.
 Dupleix (François, marquis), 121.
 Durrieu (comte Paul), 160.

 Eauze (Gers), 121.
 Écoles paroissiales, 156.
 Écossais en France, 150-151.
 Écosse, 118.
 Écriture (histoire de l'), 119.
 Église de France, 161.
 Émigration (histoire de l'), 115.
 Empire (Second), 106.
 Enghien (Henri de Bourbon, duc d'), 118.
 Esclavage, 126.

- Espagne, 156, 168.
 Eugénie de Montijo, impératrice des Français, 113.
 Évreux, 112.
 — (évêché d'), 107.
- Fécamp (église de la Trinité de), 127.
 Fersen (comte Axel de), 126-127.
 Fêtes révolutionnaires, 107.
 Filles de la Charité, 110.
 Fontainebleau (Seine-et-Marne), 124.
 — (château de), 154.
 Fontenoy (Aisne), 115.
 Forez, 123.
 Fourchades (seigneurie de), 109.
 Franciscains (ordre des), 161, 170.
 Franc-maçonnerie, 158, 160, 165.
 François I^{er}, roi de France, 154.
 François de Sales (saint), 118.
 Frédéric III, empereur d'Allemagne, 115.
 Fronde (la), 153.
 Fuentes-Pignatelli (comte de), 107.
- Galliéni (maréchal), 156.
 Gambier (îles), 157.
 Gand (Belgique), 167.
 Garonne (département de la Haute-), 155.
 Gaulois (les), 149.
 Généalogies, 110-111, 115, 124, 126, 128, 152, 157, 160, 166, 168.
 Genouillac (Galiot de), 127.
 Géographie historique, 122, 161.
 Germain (Saint-) d'Auxerre, 124.
 Gerson (Jean), 164.
 Girondins (les), 165.
 Gobelins (manufacture des), 156.
 Gobineau (comte Arthur de), 155.
 Gouault (famille), 160.
- Grèce, 155.
 Grossouvre (Cher), 116.
 Guéraud (Jean), 127.
 Guerre de 1870-1871, 123.
 — de 1914-1918, 153.
 Guerres de religion, 173.
- Hagiographie, 106, 115-116, 118-119, 123-124, 167.
 Hainaut, 153.
 Hanoi (Indo-Chine), 121.
 Haussez (baron d'), ministre de la Marine, 149.
 Havre (Le), 120.
 Hérault (département de l'), 150.
 Histoire coloniale, 117, 121, 125, 159, 165, 173.
 — diplomatique, 123, 125, 128, 153, 168.
 — économique, 119, 157, 159.
 — financière, 113.
 — religieuse, 115, 117, 118, 124, 161, 171.
 — sociale, 154.
 Hohenstaufen (maison de), 107.
 Hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem, 124.
 Hurault (maison de), 128.
- Iconographie, 114.
 Imprimerie (histoire de l'), 167.
 Inde française, 159, 165.
 Indes (Compagnie des), 165.
 Indo-Chine française, 108.
 Industrie (histoire de l'), 117.
 Institutions (histoire des), 121.
 Instituts religieux et missionnaires, 164.
 Instruction publique (histoire de l'), 107.
 Italiens, 163.
- Jamerey-Duval, 117.
 Jean XXII, pape, 122.
 Jeanne d'Arc, 115, 117-118, 124, 150, 154, 160, 162.
 Jeanron (Philippe-Auguste), 161.
 Jefferson (Thomas), 111.
 Jonas, évêque d'Orléans, 125.
 Joséphine de Beauharnais, impératrice, 123.

- Juifs, 152.
 Kayr de Blumenstein (famille), 123.
 La Brosse (Jacques de), 119.
 La Fayette (Gilbert Motier, marquis de), 111.
 La Grasse (abbaye de), 119.
 La Guette (M^{me} de), 160.
 La Hire (Laurent de), 116.
 La Marck (cardinal de), 157.
 Langue française, 151.
 La Rochefoucauld (François-Joseph de), évêque de Beauvais, 158.
 Lavalette (M^{me} de), 163.
 Le Grand d'Anerville (famille), 126.
 Léon XIII, pape, 161.
 Lèpre (la), 165.
 Libertinage, 167.
 Ligugé (abbaye de), 123.
 Lille, 155.
 Lisieux (Calvados), 126.
 Liturgie, 171.
 Loir-et-Cher (département de), 115.
 Lorrain (Claude), 109.
 Lorraine, 163, 170.
 — (chevalier de), 149.
 Louis VI le Gros, roi de France, 128.
 — IX, 128, 168.
 — XIII, 119, 173.
 — XIV, 167, 170.
 — XV, 119.
 — XVII, 110.
 Louisiane, 173.
 Louis-Philippe I^{er}, roi des Français, 163, 169, 173.
 Louviers (Eure), 113.
 Lunéville (Meurthe-et-Moselle), 112.
 Lyon, 159.
 Mâconnais, 117.
 Madagascar, 156.
 Magne (Pierre), 154.
 Malte (ordre de), 124.
 Mansart (Jean-Hardouin), 164.
 Manuscrits à peintures, 165.
 Marc (Edmond), 157.
 Margueritte (général), 164.
 Mariage, 108.
 Marie-Antoinette, reine de France, 126-127.
 Marmanhac (Cantal), 167.
 Maroc, 126, 170.
 Marseille, 152.
 — (église Saint-Victor de), 151-152.
 Mascarel de La Corbière (famille), 115.
 Mazarin (cardinal Jules), 108.
 Meaux (Seine-et-Marne), 117.
 Menat (Puy-de-Dôme), 124.
 Mérimée (Prosper), 166.
 Metz (Moselle), 116, 158, 170.
 — (cathédrale de), 167.
 Michel (Francisque), 166.
 Miniature (histoire de la), 120.
 Mirabeau (Honoré de Riqueti, marquis de), 122.
 Missions évangéliques (Société des), 150.
 Mitry (maison de), 166.
 Monachisme, 171.
 Monfaucon-en-Bigorre, 106.
 Monnard (Marie-Victoire) de Creil, 151.
 Montagnards (les), 165.
 Montalte, médecin, 171.
 Montauban (Tarn-et-Garonne), 156.
 Montmédy (Meuse), 154.
 Montpellier (Hérault), 152.
 Morale (histoire de la), 149.
 Morangiès (comte de), 152.
 Mortain (pays de), 124.
 Mortemer (bataille de), 150.
 Moselle (département de la), 115.
 — (archives de la), 148.
 Mouley-Ismaël, sultan du Maroc, 109.
 Murat (princesse Louise), 168.
 Nancy (Meurthe-et-Moselle), 165.
 — (primatiale de), 164.
 Napoléon I^{er}, 107, 113, 123, 127, 156, 159, 166, 167.
 Navarre, 150.
 Neufchâtel (maison de), 164.
 Ney (maréchal), 165.

- Noël de Buchères (famille de), 160.
 Normandie, 116, 163.
 — (échiquier de), 157, 170.
 Norvins (Jacques, baron de), 113.
 Nouvelle-France, 118, 120.
 Noviomagus, 126.
 Numismatique, 150.
 Orange (Jean IV de Chalon-Arlay, prince d'), 114.
 Ordres militaires et religieux, 123-124.
 — religieux, 110, 121, 157, 158, 161, 162, 165, 172.
 Orgue (histoire de l'), 114-115.
 Orléans, 151.
 — (Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'), 157.
 Ouvrard (G.-I.), 106.
 Palloy (François), 162.
 Pamiers (diocèse de), 107.
 Papes, 116, 122, 152, 161.
 Papier (industrie du), 111.
 Paré (Ambroise), 166.
 Paris, 127, 152, 163.
 — (archidiaconé de), 156.
 — (Parlement de), 154.
 Parlementarisme, 158.
 Parlements, 154, 157, 170.
 Parme (duché de), 150.
 Paysans, 163.
 Pays-Bas, 125.
 Penhors (Notre-Dame de) (Finistère), 123.
 Périgord, 170.
 Perse (la), 126.
 Pertuis (Vaucluse), 155.
 Petel (abbé), 163.
 Pharmacie (histoire de la), 115.
 Philippe V le Long, roi de France, 161.
 Philosophie (histoire de la), 151.
 Picpus (ordre de), 157.
 Pie X, pape, 161.
 Piperey (famille de), 168.
 Pisan (Christine de), 124.
 Poitiers (Capitole de), 155.
 — (Diane de), 167.
 Poitou, 124.
 Polignac (colonel Ludovic de), 155.
 Pondichéry (Inde), 171.
 — (Conseil supérieur de), 165.
 Port-Royal (abbaye de), 157.
 Poussin (Nicolas), 109.
 Poutrincourt (M. de), 120.
 Preuilly (abbaye de), 109.
 Protestantisme, 108, 128, 153, 157, 170.
 Provence, 108, 152.
 Quimper (diocèse de), 124.
 Radegonde (sainte), 106, 123.
 Raguenes (Gabriel), 123.
 Rambouillet (château de), 162.
 Ranc (Louis), 150.
 Rantigny (Oise), 127, 171.
 Rays (Gilles de), 160.
 Reims (Marne), 117.
 Reliure (histoire de la), 154.
 René II, duc de Lorraine, 164.
 République de 1848, 106.
 République (Troisième), 161.
 Retz (Paul de Gondy, cardinal de), 149.
 Révolution française, 107, 116, 150, 159, 160-161, 165, 173.
 — de 1830, 116, 163.
 Rhin (Haut-), 125.
 Richelieu (cardinal de), 116.
 — (maréchal-duc de), 124.
 Riou (Jean-Étienne), 123.
 Rochechouart (famille de), 172.
 Rochelle (La), 121.
 Roellinger (chanoine), 173.
 Rohan (Charlotte de), 118.
 Roland (M^{me}), 125.
 Rouvière (Jean), 150.
 Royer (Saône-et-Loire), 153.
 Rozier (Jean-François), 151.
 Sade (François, marquis de), 108.
 Sagard (Fr.-Gabriel), 116.
 Saignes (Cantal), 169.
 Saint-Aubin (Gabriel de), 112.
 Saint-Désir de Lisieux (abbaye), 126.
 Sainte - Catherine - de - Fier-tois, 117.

- Saint - Hilaire - sur - Autize (Vendée), 108.
 Saint-Lazare (maison de), 172.
 Saint-Lô (Bon-Sauveur de), 161.
 Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres), 121.
 Saint - Martial - en - Boutières (Ardèche), 109.
 Saint-Maur (congrégation de), 121, 165.
 Saint-Nicolas-du-Port, à Nancy, 164.
 Saint-Paul de Chartres (Filles de), 172.
 Saint-Priest (vicomte de), 149.
 Saint-Sacrement (Compagnie du), 107.
 Saint-Simoniens (les), 148.
 Saint-Thierry (abbaye de), 169.
 Saint - Ursin (prieuré de) (Mayenne), 115.
 Saint-Voy (Haute-Loire), 153.
 Sanctien (saint), 168.
 Saumur (Maine-et-Loire), 168.
 Scaliger (Joseph-Juste), 124.
 Scarron (Paul), 118.
 Sceaux (Sarthe), 121.
 Scudéry (Georges de), 112.
 Sculpture (histoire de la), 106, 128.
 Seine (archives de la), 149.
 Seine - et - Oise (département de), 127.
 Sepher (général Charles), 161.
 Sergents (quatre) de la Rochelle, 121.
 Serk (île de), 126.
 Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), 160.
 Siam, 152.
 Sidi-Brahim (combat de), 148.
 Smith-Lesouëf (bibliothèque), 159.
 Sponde (Henri de), évêque de Pamiers, 128.
 Staël (M^{me} de), 149.
 Succession d'Espagne (guerre de la), 151.
 Suffren (Pierre-André, bailli de), 108-119.
 Suger (abbé), 128.
 Talleyrand (Charles - Maurice de), 160.
 Tarbes (diocèse de), 118.
 Terreur (la), 115, 123, 169.
 Tessin (Nicodème), architecte, 118.
 Théocrenus, humaniste, 168.
 Thiers (Adolphe), 154.
 Toisonnier (Étienne), 169.
 Toponomastique, 166, 167, 170.
 Tortue (île de la), 115.
 Toulon (Var), 123.
 Toulouse (cathédrale de), 125.
 Touraine, 161.
 Trèves (Allemagne), 170.
 Tunisie, 122-123.
 Turenne (Henri de La Tour, maréchal de), 168.
 Urbain IV, pape, 116.
 — V, pape, 152.
 Ursins (Anne-Marie de La Trémoille, princesse des), 109.
 Valady (Joseph Yzarn de), 153.
 Valence (diocèse de), 115.
 Valous (chevalier de), 172.
 Valréas (Vaucluse), 150.
 Valsery (abbaye de), 107.
 Van Ens, 154.
 Vaucouleurs (Meuse), 154.
 Velay, 153.
 Vendôme (ducs de), 116.
 Vent (îles du), 172.
 Versailles, 127.
 Vigneulles (Philippe de), 151.
 Vincent de Paul (saint), 166.
 Vitry-le-François (Marne), 159.
 Vivarais, 109.
 Voies romaines, 170.
 Voltaire (François - Marie Arouet de), 106.
 Voyages, 152, 173.
 Williams (Hélène-Maria), 173.
 Young (Arthur), 173.

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

BONACCORSO PITTI

AVENTURIER,
JOUEUR, DIPLOMATE ET MÉMORIALISTE¹

C'est presque un lieu commun de rappeler combien furent nombreux les Italiens qui fréquentèrent en France au moyen âge et s'y fixèrent. Banquiers et changeurs, représentants et agents de grandes sociétés financières, trafiquants de bijoux et de métaux précieux, marchands de draps, de merceries, d'étoffes d'or et de soie, d'armures et en même temps de riches manuscrits, courtiers en chevaux, agents financiers

1. Les mémoires de Bonaccorso Pitti ont été édités deux fois :

1^o *Cronica di Buonaccorso Pitti*, con annotazioni, all' illustrissimo e clarissimo sig. Senatore Raimondino Pitti, commissario di Pisa. In Firenze, M. DCC. XX, nella stamperia di Giuseppe Manni, con licenza de' superiori. 1 vol. in-8^o carré, xxx-146 p.

2^o *Cronica di Buonaccorso Pitti*, con annotazioni, ristampata da Alberto Bacchi della Lega, dans *Collezione di opere inedite o rare dei primi tre secoli della lingua*, pubblicata per cura della R. Commissione pe' testi di lingua nelle provincie dell' Emilia. Bologna, presso Romagnoli dall' Acqua, 1905, 1 vol. in-8^o, LXVIII-273 p.

Sur ce personnage, voir une étude de M. Emmanuel Rodocanachi : *Un aventurier florentin, Bonaccorso de' Pitti*, dans *Bulletin italien de la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux*, t. II, 1902, p. 257-279.

et serviteurs de la cour, souvent professionnels du jeu, mêlant et variant ces diverses entreprises selon leurs besoins et leur intérêt, et en même temps observateurs éveillés et attentifs, agents occultes ou représentants officiels des divers États de la péninsule, ces hommes insinuants, industriels et habiles se montraient aptes à mille métiers, se glissant partout, trouvant place à la cour des rois de France et dans l'entourage des plus grands seigneurs, s'appuyant et s'épaulant les uns les autres, se renseignant, observant, nouant des intrigues politiques, rédigeant des *avisi* et des rapports diplomatiques qui servaient à la politique de leur pays. Ils occupèrent une place considérable dans l'histoire économique, ethnique, politique, sociale et artistique de notre pays. Parmi eux, il y en eut qui furent des écrivains, et qui firent place dans leurs chroniques et leurs mémoires aux souvenirs qu'ils avaient gardés de leurs séjours en France. Ce fut le cas, à la fin du ^{xiii}e et au début du ^{xiv}e siècle, de fra Salimbene¹ et de Villani² et, aux dernières années du ^{xiv}e siècle et à l'aurore du ^{xv}e siècle, du Lucquois Sercambi³, du Vénitien Morosini⁴ et du Florentin Bonaccorso Pitti.

I

LES ORIGINES. — LA JEUNESSE AVENTUREUSE

Les Pitti étaient une ancienne famille toscane⁵ primitivement établie à Semifonte, qu'elle dut abandonner en 1202, à la suite de la dévastation de cette ville par les Ghibe-

1. Cette chronique a été éditée par Bertani au t. III des *Monumenta historica ad provincias Parmensem et Placentinam pertinencia*.

2. *Istorie Fiorentine*, édit. Recanati, dans Muratori, *Scriptores rerum Italicarum*, t. XIII.

3. *Le croniche di Giovanni Sercambi*, pubblicate su manoscritti originali, a cura di Salvatore Bongi, dans *Istituto storico italiano*. Fonti per la Storia d'Italia. Roma, 1892, 3 vol. in-4°.

4. *Chronique d'Antonio Morosini*, extraits relatifs à l'Histoire de France, publiés pour la Société de l'Histoire de France, introduction et commentaire par Germain Lefèvre-Pontalis, texte établi et traduit par Léon Dorez. Paris, Renouard, 1898-1902, 4 vol. in-8°.

5. Cf. *Cronica di Buonaccorso Pitti*, édit. A. Bacchi della Lega, p. 7 et suiv. — L'auteur rapporte que les titres de sa famille, arrivés aux mains d'un de ses parents, Ciore di Lapo di Ciore di Maffeo di Bonsignore,

lins¹ ; elle se fixa dans le Val di Pesa, puis à Florence, où elle joua bientôt un rôle important. Parmi ses alliances, on rencontre les Albizzi, les Gondi, les Machiavelli, les Medici, les Strozzi ; le nom des Pitti se retrouve parmi ceux des Florentins qui participaient à l'administration des affaires publiques, et plusieurs d'entre eux occupèrent des emplois importants dans les charges et les offices de la Seigneurie. Quelques-uns se signalèrent par des fondations pieuses, tel un Bonaccorso di Maffeo, qui, le 28 juin 1328, établit un monastère dans le quartier de Santa Maria a Verzaia². Le père de Bonaccorso qui nous intéresse, Neri dei Pitti, épousa Corradina degli Strozzi ; il en eut onze enfants, dont Bonaccorso, né le 25 avril 1354.

On ignore tout de l'enfance et de la jeunesse de Bonaccorso. Il avait vingt ans quand mourut son père, victime de la peste qui ravageait Florence³. A la suite de ce triste événement, Bonaccorso, d'abord réfugié, de crainte de la contagion, dans le domaine de Corno, au Val di Pesa, revint avec sa mère à Florence, et dès lors commença pour lui une vie remplie d'épisodes de tous genres, qui font de son existence

furent par ce dernier et par jalousie de ses cousins, au dire de sa fille, religieuse au monastère « delle donne del Portico », vendus et brûlés. Par suite de cet accident, Bonaccorso, pour écrire la partie généalogique, dut se contenter des livres et manuscrits de son grand-père et des souvenirs de son père. — Les Pitti formèrent trois branches : a) l'une se fixa à Luiano et prit le nom de Luiesi ; b) une seconde vint à Florence et prit le nom d'Amirati ; elle s'éteignit de bonne heure ; c) la troisième, fixée tout d'abord à Castelvechio dans le Val di Pesa, s'établit ensuite à Florence et se fixa dans les maisons qui, au début du xv^e siècle, appartenaient aux Machiavelli, dans le « popolo di Santa Felicità ».

1. Note de Pitti, dans la *Cronica*, en marge.

2. D'après Bonaccorso (p. 10), un de ses ancêtres, Bonsignore, mourut au cours d'un voyage au Saint-Sépulcre et au mont Sinaï. Son fils posthume eut un fils, Maffeo, qui fut prieur des arts en 1283. De Maffeo naquirent Ciore et Bonaccorso. Ce dernier fonda, en 1318, hors la porte San Frediano, dans le « popolo di Santa Maria a Verzaia », un couvent de religieuses de Sainte-Anne. De son mariage avec Giovanna di Cione degli Infanghati, Bonaccorso eut six fils et trois filles. Le dernier de ses fils, Neri, époux de Corradina di Giovanni di Ubertino degli Strozzi, grand fabricant de laines, fut deux fois au nombre des prieurs. Il mourut en 1374, à soixante-huit ans ; sa femme mourut à soixante-dix ans ; Bonaccorso dit qu'elle était de taille moyenne et « di pello ulivingno ». Leurs onze enfants furent Piero, Giovanni, Francesco, Niccolosa, Giovanna, Bonaccorso, Francesco, Cione, Bartolomeo, Amerigho, Luigi.

3. Le 25 avril 1374.

un véritable roman d'aventurier, de diplomate, d'homme politique et de mémorialiste.

L'année même qu'il devint orphelin, étant allé à Venise chercher, afin de le ramener à Florence pour un règlement d'héritage, un de ses cousins, Cione Pitti¹, il arriva qu'au retour, en traversant l'Apennin, au sortir de Pietramala, Cione reçut de son cheval un coup de pied dont il faillit mourir. Bien que soigné par Bonaccorso, ses parents accusèrent ce dernier d'avoir voulu l'assassiner². Ce premier et pénible incident détermina Bonaccorso à s'éloigner momentanément ; en 1375, il partit avec un important marchand et grand joueur, Matteo de lo Scielto Tinghi, à Gênes, à Pavie, puis à Nice et à Avignon, où de nombreux Italiens résidaient autour de la cour pontificale³. Mais entre temps la guerre éclata entre le Saint-Siège et Florence. Le pape Grégoire XI fit incarcérer les Florentins qui se trouvaient en Avignon⁴. Bonaccorso et son compagnon furent heureux de trouver des cautions et de s'en tirer moyennant le paiement d'une rançon importante⁵. Cette première expérience ne lui enleva pas le goût des voyages, et en 1376, toujours avec Matteo de lo Scielto Tinghi, il s'en alla à Venise, et de là à Senj et à Buda, spéculer sur les safrans⁶. Tombé gravement malade dans cette dernière ville, abandonné par les médecins⁷, mourant de fièvre dans une soupente, il fut tiré d'affaire par des Allemands qui, l'ayant fait, certaine nuit de la Saint-Martin, danser et boire, pensèrent l'étouffer sous le poids de fourrures et de couvertures. Guéri, il revint sain et sauf, non sans avoir auparavant tenté la chance chez un

1. Ce Cione était fils de Cione, frère de Neri Pitti, et de Maria dei Sacchetti. Son frère, Niccolo, était mort de la peste au Corno en 1374, ainsi que le frère de Bonaccorso, Giovanni, âgé de vingt-sept ans.

2. La mère de Cione accusa la famille de Bonaccorso d'avoir empoisonné son fils aîné, mort de la peste en 1374. Cette querelle familiale dura trente ans (cf. Bonaccorso Pitti, *Cronica*, p. 34-36).

3. *Ibid.*, p. 36-37.

4. Cf. Gherardi, *La guerra dei Fiorentini con Papa Gregorio XI*, dans *Archivio storico italiano*, 3^e série, t. V, partie II.

5. Trois mille florins (*Cronica*, p. 37).

6. Ils en avaient acheté pour mille ducats, qu'ils vendirent le double.

7. Il dit avoir souffert de fièvre et de « due anghuinaie grosse » ; peut-être fut atteint de la peste ?

compatriote, Bartholomeo di Guido Baldi, maître de la monnaie de Buda, et chez qui, avec cinquante-cinq sous, il sut gagner douze cents florins. Ce furent ses débuts dans une carrière qu'il devait longtemps poursuivre¹.

Rentré à Florence, il trouva la ville en effervescence. Le parti populaire s'agitait ; le soulèvement des Ciompi éclatait et triomphait². Bonaccorso allait en être la victime. Se trouvant certain soir en armes avec la compagnie de son quartier, sur la place de la Seigneurie, il fut exaspéré par les cris d'un savetier hurlant à tue-tête : « A mort, à mort », et le pria de se taire. Mécontent, le savetier le frappa, et, d'un coup d'épieu, Bonaccorso l'étendit raide mort³. Il n'avait d'autre salut que dans la fuite, et c'est ce qu'il fit. Rejoignant d'autres exilés, il se mêla à diverses tentatives⁴ pour rentrer à Florence, se réfugia à Sienne, à Lucques et à Pise ; un certain soir, il s'y prit de querelle avec un Florentin, Matteo del Ricco Corbizzi, et, au cours de la discussion, ce dernier, frappé d'un coup de bergamasque, tomba mort. Cette fois encore, Bonaccorso, grâce à la protection de Gualterotto Lanfranchi et de Pietro Gambacorta, seigneur de Pise, put s'enfuir⁵ et trouver un refuge momentané à Lucques ; mais, reconnu par le frère du savetier à qui il avait fait un mauvais sort à Florence, il dut se retirer à Gênes, où, au début de 1380, il trouva moyen, avec cinquante florins d'or, d'en gagner au jeu quinze cents⁶. Puis, il s'engagea à la solde de Charles de Durazzo, en guerre avec Florence et le suivit à Vérone, en Romagne et à Arezzo ; l'accord conclu par

1. L'auteur du *Diario d'anónimo fiorentino*, édit. Gherardi, p. 466, le traite de « giocatore avventuroso ».

2. P.-E. Perrens, *Histoire de Florence depuis les origines jusqu'à la domination des Médicis*, t. VI, chap. I.

3. *Cronica*, p. 44. — Entre temps, étant revenu de Buda et ayant fait quelques fructueuses opérations dans l'achat et la vente des chevaux, il accomplit à Rome un voyage assez risqué, la guerre existant toujours entre le pape et Florence.

4. Il fit entre autres, avec quelques bannis, une tentative à San Miniato, où il se trouva mêlé à une troupe adverse, à laquelle son audace lui permit d'échapper ; le complot tramé pour reprendre Florence avait été découvert et les principaux conjurés arrêtés.

5. *Cronica*, p. 49 à 51.

6. *Ibid.*, p. 54.

ce prince avec Florence¹ le laissa sans emploi. C'est alors que, peu en sécurité en Italie, il décida, avec Bernardo di Lippo, également banni, de passer en France. Par Tarascon et Avignon, où se trouvaient d'autres Florentins², il arriva à Paris.

La colonie italienne y était nombreuse, et Pitti y trouva Florentins, Siennois et Lucquois qui tenaient une place importante dans la vie parisienne et française. Très prudemment, Bonaccorso, dans l'existence de qui les meurtres avaient malgré son jeune âge, — il avait vingt-six ans, — joué un rôle un peu trop important, jugea bon de se prémunir contre toute poursuite éventuelle ; il sollicita et obtint de Charles VI, en janvier 1381³, des lettres de rémission pour la mort de

1. *Cronica*, p. 54-56.

2. Tels Stoldo Altoviti et Tomaso Soderini.

3. Arch. nat., JJ 118, n° 266. — Paris, 1381, janvier : « Charles... A nous avoir esté humblement exposé de par Bonnecourse, fils de feu Nery Pit, marchand de Florence, comme puis deux ans ou environ, plusieurs divisions aient esté entre les gouverneurs, bourgeois et habitants de la dicte ville de Florence, par lesquelles divisions plusieurs personnes notables et bonnes et de grant quantité et ledit exposant aussi aient esté de fait bouitez hors et bannis de la dicte ville, senz cause raisonnable, mais que de voullenté et puissance desordenée, et soient alez demourer en la cité de Pise et ailleurs, en laquelle cité Mathe du Riche, de ladicte ville de Florence, qui estoit affin et tenant le parti des gouverneurs de la dicte ville de Florence qui avoient fait mestre hors d'icelle le dit exposant et les autres personnes, comme dict est, commença en présence de plusieurs et bons marchans outrageusement user de hautaines paroles contre les dictes personnes, et par especial contre ledit exposant, en le villenant, injuriant et vitupérant sa bonne fame, les personnes et renommée et en abessant ycelle de tout son povoir, et en soudenant et haucant le faict et deboutement dessus dict estre faict par raison par lesdis gouverneurs de Florence audict exposant et autres personnes dessus diz, et lors ledict exposant estant triste et doulent de ce lui eust dict aimablement qu'il faisoit mal de ce faire, et en presence des bonnes et notables personnes qui là estoient, et que assez devoit souffire ce que fait et dict lui avoit esté, et qu'il se deportast, toutes voies il n'en vout rien faire, mais en perseverant en sa mauvaise et outrageuse voullenté lui redist plus de villenies et injures que par avant n'avoit faict, et depuis a afin esmouvoir ou encore plus villener ledit exposant qui estoit avecques aucuns marchans de la dicte ville de Florence en la dicte ville de Pise, lui dist en passant delez lui qu'il s'en alloit l'endemain à Florence et qu'il estoit menacé de paroles, mais il seroit de fait, à quoy ledit exposant qui avoit de ses frères et parens en la dicte ville de Florence demourans, et doubtoit qu'il ne les grevast et leur portast dommaige du corps ou aultrement et feist porter, respondi : « Que ferois-tu ? » Ne m'as-tu pas assez dit et fait ? Je suy hors de Florence par toy en par-tie et m'as fait perdre mon lieu et estat. » Adonc ledit Mahieu dist par grant despit de felon courage, comme personne eschauffée de mal faire, si comme il sembloit, et plain de mauvaise voullenté, qu'il feroit de fait bon-

Matteo dei Ricci et libre accès et séjour dans le royaume. Il savait, du reste, à qui s'adresser pour se guider et se procurer des ressources.

Parmi la nombreuse colonie italienne de Paris, un Florentin, Bernardo di Cino di Benvenuto dei Benvenuti dei Nobili¹, occupait, semble-t-il, une place prédominante. Allié aux Albizzi, aux Buondelmonte, aux Alberti, aux Medici, Bernardo di Cino était depuis longtemps fixé en France et avait été un serviteur dévoué de Charles V, à tel point que ce roi non seulement l'avait anobli, lui et ses descendants, mais encore l'avait autorisé à porter les fleurs de lis de France dans ses armes, d'azur à une bande de France, bordée d'argent. Très au courant des affaires de France, changeur, marchand, banquier et informateur politique, ce personnage, dont les attaches et les ramifications semblent avoir été nombreuses, se fit le protecteur de Bonaccorso Pitti.

Connaissant son adresse au jeu, il pensa l'utiliser ainsi, et l'envoya sans tarder à Bruxelles, où le duc de Brabant, Wenceslas de Luxembourg², donnait de grandes fêtes³. En

nement et qu'il le verroit bien, en mettant la main à son coustel, et lors ledit exposant courcié et ire desdictes injures et autres choses dessus dictes et qu'il estoit par ycellui Mathe, comme dict est, hors de la dicte ville de Florence, villené honneur, estat et chevance perdu, et encores perseveroit en lui en faire plus, de fait ou autrement ou s'efforçoit ou vouloit efforcier de faire, se n'eust obvié à ce ledit exposant, qui fort doubtoit ledit Mathe, tira son coustel et l'en feri si que l'en dit que pour ce est alez de vie à trespassement. Et pour ce nous ait ledit exposant fait supplier comme ledit cas soit avenu hors de nostre royaume, et pour l'outraige et importunité dudit Mathe en lui reprochant ses douleurs, en le injuriant et mettant main au coustel, comme dit est, et ne soit reprins d'autre villain crime, mais soit de bonne vie et honneste conversation, et aussi ait voulenté d'estre et demourer en seurte en nostre dit royaume, qu'il nous plaise sur ce lui faire et tendre notre grace et misericorde » ; ordre au prévôt de Paris de ne pas l'inquiéter.

1. Léon Mirot, *Notes sur une famille florentine établie en France au XIV^e siècle* ; extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, t. XXXVI. Rome, Cuggiani, 1916, in-8°, 26 p.

2. Wenceslas, duc de Brabant, fils de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, tué à Crécy en 1346, et de Béatrice de Bourbon. Comte de Luxembourg en 1354, il vit ce comté érigé en duché par son frère consanguin, l'empereur Charles IV ; il devint duc de Brabant en 1355, à la mort du duc Jean III, dont il avait épousé la fille unique. Il mourut le 8 décembre 1383. — Sur ce personnage, voir l'édition de *Meliador*, publiée par A. Longnon dans la *Collection des anciens textes*. Paris, 1895-1899, 3 vol. in-8°, t. I, introduction, § 4.

3. Ces fêtes furent célébrées en grande pompe à Bruxelles, dans les der-

quelques jours, Pitti perdit son propre fonds et deux mille francs d'or que lui avait confiés pour les faire fructifier Bernardo di Cino. N'ayant que peu d'argent en poche, il regardait, triste et désespéré, la fête, où se pressaient nombre de seigneurs, quand, raconte-t-il, « une jeune fille très belle et non mariée, s'approcha de moi et me dit : « Viens danser, Lombard¹ ; « qu'il ne te chaille d'avoir perdu, Dieu t'aidera » ; et elle me prit par la main. Je la suivis ; m'étant arrêté, le duc m'appela et me dit : « Qu'as-tu perdu cette nuit ? » « Les deux mille francs que j'apportai à Bruxelles », lui répondis-je : « Je « te crois facilement, et vraiment si j'avais eu telle malchance, « je ne pourrais ni ne saurais faire aussi bonne contenance que « toi ; va, réjouis-toi, et tu n'en tireras que du bien. » Le lendemain, n'ayant que cinq cents francs d'or, Pitti les porta au duc, en le priant de lui donner congé. Wenceslas refusa, lui disant qu'il les rembourserait à un prochain voyage, et le nomma personne attachée à sa cour. Si Pitti voulait, après cette perte, quitter Bruxelles, c'est que Bernardo di Cino l'avait chargé d'une autre mission plus sérieuse et plus importante : négocier la mise en liberté de Jean de Bretagne, fils de Charles de Blois², et prisonnier en Angleterre

niers jours de février 1381, en présence de la duchesse de Hollande. Voir à ce sujet les comptes de Renier Holland, receveur de Brabant (Arch. générales du royaume de Belgique à Bruxelles, Chambre des Comptes, reg. 2366).

1. *Cronica*, p. 58.

2. Jean, fils de Charles de Blois et de Jeanne de Penthievre, était né à Jugon le 5 février 1345 ; il mourut le 16 janvier 1403. Après la capture de son père en 1352, il faillit épouser Marguerite, fille d'Édouard III ; le projet ayant échoué, il demeura comme otage en Angleterre en 1353, quand Charles de Blois revint en Bretagne. Lors du traité de Guérande en 1365, il fut stipulé qu'il épouserait la sœur de Jean de Montfort ; cette princesse devait lui apporter une rente assignée en terres et 100,000 francs pour sa rançon. Au cas où le duc de Bretagne mourrait sans enfants, Jean devait lui succéder. Le mariage n'eut pas lieu et il demeura prisonnier. En 1381, après la réconciliation de Charles VI et du duc de Bretagne, Richard II, pour faire pièce à son ancien allié, offrit à Jean de Bretagne, toujours prisonnier sous la garde de Pierre d'Aubercicourt, la main de Philippe de Lancastre et le duché de Bretagne, sous la suzeraineté anglaise ; Jean refusa. C'est sans doute à ces négociations que fut mêlé Bonacorso Pitti. Par haine contre le duc de Bretagne, le connétable de Clisson s'intéressa au prisonnier, à qui il voulait marier sa fille cadette. Les pourparlers aboutirent en 1386 ; Jean fut libéré moyennant une rançon de 120,000 francs. Les ducs de Berri, de Bourgogne, le comte d'Alençon ser-

du duc de Lancastre¹ ; il ne réussit pas dans cette entreprise.

Après un séjour à Paris et à Bruxelles, où il regagna, au début de 1382, partie de ses pertes précédentes, et après être retourné à Florence, le mouvement des *Ciampi* ayant été réprimé au début de 1382, Bonaccorso Pitti se trouva à nouveau à la cour de France à l'automne. C'est ainsi qu'il accompagna Charles VI à Rosebecke², où les Flamands furent battus, qu'il assista au retour du roi à Paris et à la répression, — dont il a tracé un tableau très vivant et très exact, — de l'émeute des Maillets³, qu'il tenta à nouveau la chance, toujours grâce aux subsides de Bernardo di Cino, à la cour d'Aubert de Bavière⁴, comte de Hainaut et duc de Hollande, et qu'il prit part à l'expédition dirigée en 1383 par Charles VI contre les Gantois et les Anglais, conduits par l'évêque de Norwick⁵. Toujours en route entre Florence et la France, il se trouvait encore à Paris quand, en 1385, fut décidée l'expédition navale contre l'Angleterre ; il suivit l'armée royale, assista aux préparatifs faits à l'Écluse⁶ et attendit, avec tant d'autres, l'embarquement

virent de caution ; libre à la fin de 1387, Jean épousa, le 20 janvier 1388, Marguerite de Clisson (cf. dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 440-441, 458, 482, et t. II, preuves, p. 684, et Rymer, *Fœdera*, édit. de La Haye, t. III, partie III, p. 17).

1. Jean de Gand, comte de Richmond, puis duc de Lancastre, quatrième fils d'Édouard III et de Philippe de Hainaut ; il épousa Blanche, fille d'Henri de Lancastre, et hérita du duché de Lancastre en 1366 à la mort de son beau-père ; en 1390, Richard II le créa duc d'Aquitaine.

2. Les chiffres donnés par Pitti dans sa *Chronique* concordent avec ceux de la *Chronique normande* de Pierre Cauchon, de la *Chronographia regum Francorum*, de la *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, d'Eustache Deschamps et des *Istores et chroniques de Flandres*.

3. Cf. Léon Mirot, *Les insurrections urbaines au début du règne de Charles VI, leurs causes, leurs conséquences*. Paris, H. Fontemoing, 1906, in-8°, p. 113-179.

4. Aubert de Bavière, frère de Guillaume IV, comte de Hainaut et duc de Hollande, était fils de l'empereur Louis IV et de Marguerite, fille et unique héritière de Guillaume III, comte de Hainaut et de Hollande ; il gouverna d'abord ces États au nom de son frère, frappé de folie en 1356. Il lui succéda en 1389 et mourut le 13 décembre 1404 ; son fils Guillaume épousa Marguerite, fille de Philippe le Hardi. Aubert épousa en premières noces Marguerite de Brieg et en secondes noces Marguerite de La Marck.

5. Sur cette expédition, voir *Froissart*, édit. S. Luce, t. XI, p. xxxi à xxxix et p. 82 à 164, et Noël Valois, *La France et le grand schisme d'Occident*. Paris, A. Picard, 1896-1902, 4 vol. in-8°, t. I, p. 459 et suiv.

6. Léon Mirot, *Une tentative d'invasion en Angleterre pendant la guerre*

pour la Grande-Bretagne, prenant sans doute des renseignements sur l'armée et la flotte, et qui lui furent précieux lors de la rédaction de ses mémoires. Mais en même temps, il fréquentait les tentes et les demeures des grands seigneurs, où l'attirait le désir de se pousser dans leur intimité et l'amour du jeu, et cela l'engagea dans une affaire dont il eut du mal à se tirer, sans y laisser trop du sien. Il était un assidu de la tente du Comte Rouge, Amé VII de Savoie¹, et que la prodigalité de son possesseur avait fait nommer l'*Hôtel Saint-Julien*. Le comte, qui jouait gros jeu, dut emprunter. Il s'adressa entre autres à Bonaccorso Pitti, qui, à diverses reprises, lui avança trois mille cinq cents francs, dont, après de longs procès et d'interminables démarches, il ne fut remboursé qu'en 1422².

de Cent ans ; extrait de la *Revue des Études historiques*, t. LXXX (1915), tirage à part. A. Picard, 1915, in-8°, 108 p.

1. Amé VII de Savoie, dit le comte Rouge, fils et successeur d'Amé VI, dit le comte Vert, et de Bonne de Berri.

2. Pour couvrir ses dépenses, le comte de Savoie contracta de nombreux emprunts. Le 26 octobre, un Génois, demeurant à Bruges, Moncello de Mari, lui avançait huit mille deux cents francs d'or ; n'ayant pu s'acquitter, le comte dut, le 29 mars 1389, se trouvant à Ripaille, lui abandonner quatre mille six cent quatre-vingt-dix florins sur les revenus du comté de Maulevrier (Seine-Inférieure, cant. Caudebec-en-Caux), qui lui appartenait du chef de sa mère, Bonne de Bourbon. Le 12 septembre 1389, Moncello di Mari céda cette créance à Martin Palavicini, habitant à Paris, rue Quincampoix. Palavicini ne put se faire payer ni par Amé VII ni par Amé VIII ; le 26 juin 1405, le conseil de Gênes lui accordait l'autorisation de représailles contre le comte de Savoie à propos de cette dette. En outre, à L'Écluse, Amé VII avait à deux reprises emprunté à Palavicini trois cents francs, puis trois mille florins d'or et quatre cent cinquante-trois florins à Boniface de Chalant (cf. J. Cordey, *Les comtes de Savoie et la France au XIV^e siècle*. Paris, H. Champion, 1911, in-8° (t. LXXXIX de la *Bibliothèque de l'École pratique des Hautes-Études*), p. 260 et suiv.). — Pitti, de son côté, lui avait prêté trois mille florins. Le règlement de ces dettes fut très long. Pitti ne put rien obtenir d'Amé VII et Amé VIII ne se montra pas plus pressé de s'acquitter. A diverses reprises, Pitti rappela ses créances ; le 19 mars 1399, le comte de Savoie faisait, à Bourg-en-Bresse, remettre trente écus d'or à un neveu de Pitti, « pro expensis et laboribus per eum sustentis ad ipsum veniendo ex parte dicti Buonaccorsi a Parisius pluribus vicibus ad partes domini Breysie, ibidem stando et financias expectando atque solutionem eorum in quibus dicto Buonaccorso Dominus tenetur » (Turin, Archivio Camerale, *Conti tesorieri generali di Savoia*, t. XLII, c. 138 v°). Le Parlement de Paris fut finalement saisi de l'affaire et, par arrêt du 24 février 1408, condamna le comte de Savoie à payer à Pitti deux mille neuf cent vingt-cinq francs et autorisa Pitti, en cas de refus, à saisir la terre de Maulevrier (Arch. dép. de l'Isère, B 3892).

Sa situation s'affermissait. Toujours voyageant, il retournait de temps à autre à Florence remplir quelques fonctions au service de la ville, et c'est ainsi qu'en 1386 il surveillait les travaux exécutés sur la place de la Seigneurie¹. Mais il séjournait plus habituellement en France, en Hollande, toujours jouant et accroissant sa fortune; en deux voyages

Mais l'affaire se compliqua par l'intervention du marquis de Saluces et du roi de France.

Depuis de longues années, les comtes de Savoie et les marquis de Saluces étaient en conflits incessants. En 1348, pour trouver un appui contre son dangereux voisin, Thomas de Saluces avait fait hommage de ses terres à Humbert II, dauphin de Viennois, et en 1354 renouvelé cet hommage au dauphin Charles, fils de Jean le Bon. A la suite d'une guerre malheureuse contre la Savoie, le marquis de Saluces, Frédéric, dut faire hommage au comte de Savoie; mais le 3 septembre de cette même année, il rétracta son hommage et le porta à nouveau au dauphin. En avril 1375, cette dernière prestation fut renouvelée; Charles V prit Saluces sous sa protection, et le 2 août le duc d'Anjou fut chargé de servir d'arbitre entre la Savoie et Saluces. L'affaire fut, peu après, remise au roi; le Parlement de Paris en fut saisi. L'arrêt ne fut rendu qu'en janvier 1390. Les hommages faits au comte de Savoie furent annulés et l'hommage fut rendu au dauphin. Le comte de Savoie ne tint aucun compte de la sentence; la guerre continua, si bien qu'en 1404 le Parlement rendit un arrêt aux termes duquel le comte perdait *pignore pretorio* le comté de Maulevrier; le 13 août 1405, ce comté fut donné au marquis de Saluces, afin qu'il se dédommageât sur ses revenus (N. Jorga, *Thomas III, marquis de Saluces*, étude historique et littéraire. Paris, H. Champion, 1893, in-8°). Cette sentence fut exécutée le 14 novembre; aussi le Parlement autorisa-t-il Bonaccorso Pitti, en février 1408, à saisir comme gage le comté de Maulevrier; le marquis de Saluces s'y opposa. Après de nombreuses plaidoies et délibérations du conseil du Parlement (Arch. nat., X^{1a} 1479, fol. 33 v°, 2 juillet 1408; fol. 56 v°, 5 janvier 1409; fol. 100, 22 janvier 1410, et X^{1a} 4788, fol. 106, 8 juin 1408; fol. 107, 12 juin 1408; fol. 116, 26 juin 1408; fol. 249, 12 mars 1409), le marquis fut reçu dans son opposition. Pitti devait alors se retourner contre le comte de Savoie, qui, déjà, le 1^{er} février 1409, lui avait payé 1,000 florins (Arch. Turin, *Obblighi e quittanze dei principi del Sangue*, n° 8). Mais ce fut seulement en 1422 que l'affaire se termina. Le 4 septembre 1422, Pitti donnait pouvoir d'exiger du comte de Savoie paiement de ce qui restait dû (*Ibid.*, n° 11); un accord intervint entre eux; le 19 octobre, Pitti fut désintéressé, moyennant le paiement de 1,920 florins (Arch. dép. de l'Isère, B 3892); le 22 décembre, il recevait cinq cent vingt-cinq francs restant à lui payer sur deux mille neuf cent vingt-cinq (Arch. Turin, *Obblighi...*, n° 12), et ce même jour, qualifié d'« ambasciatore del comune di città di Fiorenza », il révoquait toutes les représailles faites contre les sujets du duc de Savoie pour causes des dettes de ce dernier (*ibid.*, n° 13).

1. *Diario d'anonimo fiorentino*, édit. Gherardi, p. 466. — C'est alors que fut démolie la campanile de Sainte-Cécile le 9 août. Pitti est désigné avec la qualification de « giucatore avventuroso ».

auprès d'Aubert de Bavière, il gagna quinze cents francs d'or ; dans l'hiver de 1388¹, il réalisa à Paris un bénéfice de mille francs. Grâce à cette heureuse fortune, il s'associait avec un autre Florentin, Francesco Canigiani, qui lui apportait quatre cents francs d'or, faisait venir un de ses frères, Luigi, acquérait à Paris pour six cents francs d'or une maison², et se livrait, semble-t-il, au commerce des laines et des denrées alimentaires ; il en confiait la surveillance à un intendant qu'il initiait au jeu et qui, au reste, le volait. Il entrait en rapports avec le duc de Bourgogne, comte de Flandre, Philippe le Hardi, à qui il vendait des chevaux³ ; il se glissait, grâce au jeu, dans la familiarité du frère de Charles VI, Louis, comte de Valois, duc de Touraine, gendre du puissant seigneur de Milan, Jean Galéas Visconti, et devenait écuyer d'écurie de ce jeune prince⁴. Il fréquentait régulièrement la cour, qu'il suivait dans ses déplacements.

C'est ainsi qu'il était de la suite de Charles VI lorsqu'au mois de novembre 1389 ce prince se rendit dans le midi de la France, afin de remédier aux exactions commises par son oncle le duc de Berri et par ses agents financiers, de recevoir l'hommage des vassaux du Languedoc et de s'assurer de la fidélité douteuse de certains grands seigneurs, tels le comte de Foix, Gaston Phœbus. Quel était son rôle ? on le devine facilement, quand on le voit alors prêter d'importantes

1. En 1387-1388 (*Cronica*, p. 73).

2. *Ibid.* Il vendit cette maison en 1396 à Bernardo di Cino au prix de mille francs (*Ibid.*, p. 94).

3. Arch. dép. de la Côte-d'Or, B 1503, fol. 118 : « à Bonnacourse Pit, marchand de chevaux, qui deuz lui estoient pour iii coursiers de Puylle, l'un gris, l'autre bail, et l'autre morel, lesquelz iii coursiers mondit seigneur a fait prendre et acheter de lui par Henry de Mussy, son escuier d'escuierie, et iceulx donner, c'est assavoir les deux au Roy nostre sire, et l'autre à messire Guy de la Trémoille, seigneur de Sully, pour ce payé à lui par mandement de mondit seigneur, donné le vi^e jour de juillet mil CCC IIII^{xx} et IX, avec quittance dudit Bonnacourse et certification dudit Henry. . . . vi^e francs. » En 1394, on lui payait semblable somme pour fourniture de trois autres chevaux ; il vendit également une mule, qui fut offerte par Philippe le Hardi à l'abbé de Saint-Sulpice de Bourges (cf. E. Picart, *L'écurie de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne*, Paris, H. Champion, 1906, in-8°, p. 27). — Dès 1375, lors de son voyage en Hongrie, Pitti avait fait le commerce de chevaux (*Chronique*, p. 41).

4. *Cronica*, p. 82.

sommes d'argent au duc de Touraine¹. C'est ainsi qu'il était avec la cour à Lyon en octobre², à Avignon au moment de la Toussaint, lors du couronnement par le pape Clément VII du jeune roi Louis II de Naples³, à Toulouse durant le long séjour qu'il fit avec Charles VI, du 29 novembre 1389 au 7 janvier 1390⁴; il y vit sans doute les ambassadeurs génois venus solliciter le secours du roi contre les barbaresques de Mahdia⁵, et au retour, lors de l'arrêt à Lyon du 6 au 8 février, il retrouva deux notables florentins, Filippo Corsini⁶ et Cristoforo degli Spini que la Seigneurie envoyait deman-

1. F.-M. Graves, *Quelques pièces relatives à la vie de Louis, duc d'Orléans, et de Valentine Visconti, sa femme* (dans *Bibliothèque du XV^e siècle*, t. XIX). Paris, H. Champion, in-8°, 1923, p. 28 : « à Bonnacourse Pitti, Lombart, que monseigneur lui devoit..., vii^e jour de novembre (1389), et quittance dud. Lombart donnée en Avignon ce jour. . . . iii^e fr. »

2. Ernest Petit, *Séjours de Charles VI* (1380-1400), dans *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1887, p. 43-44. — Le roi quitta Paris le 2 septembre : par Melun, Montargis, la Charité-sur-Loire, Nevers, Moulins, Paray-le-Monial, Cluny, Mâcon, il arrive à Lyon, où il séjourna du 15 au 20 octobre ; par Vienne, Romans, Montélimar, Pont-Saint-Esprit, il entra à Avignon le 31 octobre ; il y resta jusqu'au 6 novembre ; le 7 il passa à Beaucaire, gagna Nîmes (11 au 13), Montpellier (15 au 19), Narbonne, Carcassonne, pour arriver à Toulouse le 29 novembre. Il en partit le 7 janvier 1390, refit à l'inverse le même chemin, passant à Avignon les 28 et 29 de ce mois, à Lyon du 6 au 8 février ; du 14 au 17 il s'arrêta à Dijon et arriva à Paris le 22 ou 23 de ce mois.

3. Cf. Noël Valois, *La France et le grand schisme d'Occident*, t. II, p. 145.

4. Pitti rapporte (p. 74) avoir vu à Saint-Sernin le chef de saint Jacques, dans une chapelle souterraine, où, dit-on, se trouvent les corps de neuf apôtres ; il vit le sépulcre, non les corps, qui auraient été apportés par Charlemagne. Le chef de saint Jacques le Majeur aurait été apporté de Compostelle par le comte Alfonse Jourdain. L'élévation en eut lieu le 13 octobre 1385 par l'archevêque Jean de Cardaillac, en présence du duc de Berry, qui donna un buste d'argent, avec une chaîne d'or, un saphir de grand prix, entouré de rubis et de perles. — Les corps seraient ceux de saint Philippe, saint Jacques le Mineur, saint Simon, saint Jude, saint Barnabé, saint Barthélemi, conservés dans une chapelle de la crypte, dite chapelle des *Corps saints* (cf. *Monographie de l'insigne basilique de Saint-Saturnin de Toulouse*, publiée sous les auspices de la *Société impériale d'archéologie du midi de la France*. Paris, Didron ; Toulouse, Cluzon, 1854, in-12).

5. Léon Mirot, *Une expédition française en Tunisie au XIV^e siècle. Le siège de Mahdia* (1390), dans *Revue des Études historiques*, quatre-vingt-dix-septième année (septembre-décembre 1931), p. 229-276.

6. Fils de Tommaso et de Ghita degli Albizzi, né en 1334, mort le 21 octobre 1421 (cf. Desjardins, *Négociations de la France avec la Toscane*, dans *Collections des documents inédits*, t. I, p. 26).

der la conclusion d'une alliance avec la France¹, et il rencontra au cours de ce voyage le comte de Porro², dépêché par Jean Galéas Visconti dans la même intention.

La vie de Bonaccorso Pitti allait dès lors évoluer. Ce personnage, qui se raconte très sincèrement dans ses Mémoires, même, on le verra, quand les faits qu'il rapporte ne sont pas à son avantage, ne fait jusqu'alors aucune allusion à un rôle politique qu'il ait eu à remplir, bien que très vraisemblablement il ait dû depuis plusieurs années, par sa situation, sa fréquentation à la cour de France et à celles de divers grands seigneurs, servir utilement les intérêts de sa patrie ; mais à partir de 1390, il allait devenir un des agents les plus actifs de la diplomatie florentine. Il reprenait, du reste, contact plus intime avec sa patrie, quand il eut épousé, le 12 novembre 1391, Luisa degli Albizzi, proche parente de Maso degli Albizzi³, chef de la faction qui gouvernait la ville. Cette alliance augmenta son crédit à Florence, tandis qu'à l'étranger sa situation grandissait. Le seigneur de Milan le tenait alors en singulière considération ; en 1393, Pitti, après une série de voyages à Milan, à Gênes, à Avignon et à Paris⁴, était revenu à Florence, quand il dut repartir pour la France, afin de surveiller la gestion de son intendant qui avait dilapidé deux mille francs d'or. Passant à Pavie, il fit, dans l'escalier d'une auberge, une chute dont il pensa mourir. L'appréhendant, Jean Galéas Visconti lui dépêcha ses meilleurs mé-

1. Déjà en juin 1389 Florence avait envoyé en France Alamanno Cavicciuli solliciter une alliance (Arch. Florence, *Dieci di balia, lettere I*, fol. 193). Sur ces négociations qui font actuellement de ma part l'objet d'un travail en préparation, voir Paul Durrieu, *Les Gascons en Italie*. Auch, G. Foix, 1885, in-8°, p. 46 et suiv.

2. Antonio dei Porri, comte de Pollenzo, Pocapaglia, Santa Vittoria, marquis de Val di Trebbia, capitaine des milices de Jean-Galéas Visconti, époux de Violante, fille du marquis Frédéric II de Saluces.

3. Ce fut par l'intermédiaire de Tomaso di Neri del Palagio que Bonaccorso se fiança, fin juillet 1391, avec Francesca di Lucca di Piero degli Albizzi, fille de Lucca di Piero degli Albizzi et de Dianora di Piero di Neri dal Palagio, qu'il épousa en novembre. Ce fut à cette époque qu'étant des huit de la garde et montant au palais de la Seigneurie il fut frappé de la foudre et faillit demeurer paralysé (*Cronica*, p. 78).

4. En 1391, il fit deux voyages à Paris, en Savoie, à Milan et à Gênes (*Ibid.*, p. 79-80).

decins¹. En France, ses rapports avec la cour devenaient de plus en plus intimes. En 1390, il avait accompagné le comte de Saint-Pol, lors des grandes joutes qui avaient lieu à Saint-Inglevert², et était passé en Angleterre. Il suivait sans doute, lorsqu'il était en France, les déplacements du roi, et quand, en février 1394, Charles VI se rendit en pèlerinage au Mont-Saint-Michel³, Pitti était de la suite du duc d'Or-

1. *Cronica*, p. 81.

2. *Ibid.*, p. 75. — Saint-Inglevert (Pas-de-Calais, arr. Boulogne-sur-Mer, cant. Marquise). Sur ces joutes, voir baron Jérôme Pichon, *Partie inédite des chroniques de Saint-Denis*, suivie d'un récit également inédit de la Campagne de Flandres en 1382 et d'un Poème sur les joutes de Saint-Inglebert (1390). Paris, Lahure, 1804, in-8°, p. 61-78. — Le comte de Saint-Pol devait être également chargé d'une mission diplomatique ; le 20 mars 1390, il recevait un sauf-conduit de Richard II pour négocier la paix (Rymer, édit. de La Haye, t. III, part. IV, p. 56).

3. Deux actes de Charles VI sont datés du Mont-Saint-Michel, le 15 février 1394 (*Chronique du Mont-Saint-Michel* (1343-1468), édit. Siméon Luce. Paris, Didot, 1879, in-8°, t. I, p. 19 et note 3). Le roi partit de Saint-Germain au début de février, passa à Avranches les 13 et 14, resta au Mont-Saint-Michel les 15 et 16 et, par Bayeux, Caen, Lisieux, revint à Paris le 5 ou 6 mars (E. Petit, *Les séjours*, p. 60-61). Les manuscrits français 21445-21446 renferment à ce sujet de curieuses mentions des présents offerts au roi au cours de ce voyage : « une petite aiguière d'or poinçonnée de divers ornemens et sont l'ance et le biberon de lad. aiguière tout ronds, et est le fruitelet d'une rose d'or où a vi perles de compte et dessus a un gros saphir assis à crampons, et le donna la ville de CAEN au roy en son voyage du Mont Saint Michiel ou mois de febvrier l'an IIII^{xx} XIII », ms. 21447, fol. 17 v° ; — « un hanap d'or au couvescle poinçonné dehors et y a testes de divers façons, et est l'esmail par dedans d'un homme sauvage assis sur un lion qui tient une lance en sa main, et est le couvescle environné d'unes orbesvoyes, et est le fruitelet d'une fleur à guise d'acolis garnie de vi petites perles, et ou milieu un gros saphir percé, et le donne au roy la ville de LISIEUX », ms. 21445, fol. 16 v° ; — « un hanap d'or couvert poinçonné par dehors des dix preux et ou couvercle par dedans en chascun un petit esmail de plite et est le fruitelet du couvercle d'une rose d'or où a vi perles de compte et ou milieu un gros saphir et le donne la ville de FALOISE... », ms. 21445, fol. 16 v° ; — « un gobelet d'or couvert bossu poinçonné a feuillages et est tout plain par dedens et a ou couvercle par dedans une violette giroflée et est environné d'un petit souage bordé d'une torche et est le fruitelet d'un bouton esmaillé d'azur et fu donné au roi par la ville de CAEN », ms. 21445, fol. 21 ; — « une nef d'argent doré toute pleine et sont le pied et les bords de ladite nef à orbesvoyes à jour, et sont les bous de lad. nef d'une terrasse où a un cert volant entre deux petits arbreceaux et la donna au roy la ville de CAEN... », ms. 21445, fol. 33 v° ; — « une véronique d'or que tient un ange et est le diadème garny de quatre troches de grosses perles et quatre gros balaiz et a ledit angre un chapellet un chief d'une torche où a un petit saphir bellonc et est le dit angre sur une terrasse où a deux

léans. Au retour, il assista aux grandes fêtes que Guillaume Paynel, sire d'Hambye¹, donna au roi, aux ducs de Berri, de Bourbon et d'Orléans, et qui coûtèrent quatre mille francs d'or. A l'arrivée à Paris², il fut mêlé à une étrange aventure, et qu'il raconte sans vergogne :

L'endemain de notre retour, le duc d'Orléans ayant soupé, nous alâmes, dit-il, à la maison d'un écuyer du roi, nommé Siffrevast³, chez qui avaient souppé de nombreux seigneurs. Nous les trouvâmes occupés à jouer ; le duc s'y joignit et me fit miser quatre cents francs que j'avais apportés pour lui et pour moi. Or, les dés m'étant arrivés, j'eus comme adversaire le vicomte de Melun⁴, fort joueur, grand seigneur et riche d'un revenu annuel de plus de trente mille francs. Le sort voulut, pour causer noise, que je gagnasse et que ma main passât environ douze fois contre lui ; aussi, échauffé de vin et plus encore du jeu, il me dit : « Ah ! Lombard, vilain traître, que feras-tu ? Gagneras-tu donc toute la nuit, bougre de Sodomite ? » Je lui répondis : « Messire, parlez courtoisement pour l'amour de Monseigneur le duc. » Nous jouâmes une autre fois, je le gagnai. Alors, il répéta rageusement ses paroles déshonnêtes, disant pour finir : « Je ne mens pas ! » Je lui répondis vivement : « Levez-vous, sire. » A ces mots, il allongea la main et saisit la barette que j'avais sur la tête, afin de m'en frapper. Me rejetant en arrière : « Je ne suis pas homme, lui dis-je, à me laisser battre quand je suis armé », et je mis la main

arbrisseaux d'or, laquelle terrasse est assise sur un hault entablement d'argent doré à jour, laquelle terrasse est environnée de vingt troches chacune de quatre grosses perles, et au dessoubz desdites troches a dix gros balays et huit saphirs et le donna au roy la ville de BAYEUX... », ms. 21446, fol. 53.

1. Guillaume VII Paynel, seigneur d'Hambye, fils de Guillaume VI et de Jeanne de Bertrand, dame de Bricquebec, chambellan du duc d'Orléans, épousa Jeanne Paynel, dame de Mojon. — Hambye (Manche, arr. Coutances, cant. Gavray).

2. Vraisemblablement le 5 ou 6 mars.

3. Jean de Siffrevast, fils de Richard de Siffrevast (Bibl. nat., Clairém-bault CIII, n° 804), fait prisonnier au cours des guerres anglaises en 1374 (Pièces orig., 130, Chiffrevast, n° 2), prit part à la campagne de Flandre de 1383, et à celle de Gueldre de 1388 ; chambellan de Charles VI, il devint capitaine de Valognes, fonction qu'il occupait encore en 1394 (Pièces orig., 730, Chiffrevast, n° 8).

4. Guillaume, comte de Tancarville, vicomte de Melun, premier chambellan de Charles VI ; chargé de missions diplomatiques, il prit, en 1396, possession de Gênes au nom du roi. Gouverneur de Cherbourg et diverses villes de Normandie, il devint grand boutillier de France en 1402. Il fut tué à Azincourt en 1415.

à un estoc que je portais au côté. « Je ne fus jamais démenti, cria-t-il ; il convient que je te tue. » Le duc me dit alors doucement de m'en aller, de l'attendre dans sa chambre et de le laisser faire. Je partis ; à peine avais-je fait cent brasses¹ que j'entendis courir derrière moi. Je me retournai et, à la lumière de torches que portaient quelques courtisans passant par là, je reconnus que c'était un bâtard du vicomte de Melun, tenant en main une dague nue. Je tirai mon estoc et lui dis : « Bâtard, rengaines ta dague, retire-toi, et dis à ton père que tu ne m'as pas rencontré. » Voyant qu'aucun des siens ne l'avait suivi, il s'en tint à mon dire, pour son bien, rengaina et rebroussa chemin. Cet incident fut rapporté par les spectateurs à de nombreux courtisans, et j'en fus fort loué. Le bâtard avait dix-huit ans, était de faible complexion ; je ne pouvais que le mettre à mort.

Peu après que je fus dans la chambre du duc, il arriva fort troublé, sans dire un mot. Au bout d'un instant, s'adressant à un écuyer : « Va, dit-il, à la maison du vicomte et dis-lui de ma part que je veux savoir, avant qu'il s'endorme, s'il consent à faire ce dont je l'ai prié. » L'écuyer alla et revint disant que le vicomte était toujours dans les mêmes dispositions. « Ne sors pas, me dit alors le duc ; je te garderai contre son mauvais gré et lui ferai honte de sa conduite. »

Au matin, nous montâmes à cheval à la suite du roi, que nous rejoignîmes à une abbaye, où il était descendu pour dîner. Le duc lui parla, lui raconta l'incident de la nuit en le priant de l'autoriser à défendre ses serviteurs, dont j'étais. « Le vicomte a mal parlé et mal agi, dit le roi, et Bonaccorso ne pouvait, pour son honneur, faire autrement que lui répondre ; mais je ne veux pas que l'affaire aille plus loin. » Il manda près de lui les ducs de Berri et de Bourbon, ainsi que quelques autres seigneurs, et, le visage troublé, leur dit : « Mandez le vicomte, et dites-lui qu'avant de sortir de cette salle, il face ce que veut mon frère, au sujet de sa dispute de cette nuit avec Bonaccorso. » Le vicomte vint ; le duc de Berri lui parla en présence du roi et de tous les seigneurs et lui apprit ce que le roi avait ordonné. Le vicomte, se tournant vers le duc d'Orléans, s'exprima ainsi : « Je regrette, Messire, que vous ayez pris le parti d'un Lombard contre moi qui suis votre parent et votre serviteur ; il n'était pas nécessaire d'en parler au roi, car je ne veux pas me départir de vos commandements. Si j'ai cette nuit refusé ce que vous me demandiez, c'est que je ne croyais pas que vous parliez sérieusement ; maintenant je vois qu'il en est

1. La brasse équivaut à 1^m62.

ainsi ; j'oublie volontiers le démenti que m'a fait cette nuit Bonaccorso en votre présence. » « Vous aviez commencé, riposta le duc, et aviez adressé devant moi à Bonaccorso de telles paroles que, s'il se fût tu, je l'aurais tenu pour moins que rien. » Le duc de Berri, qui se tenait près du roi et qui avait écouté tous les propos échangés, fit une révérence selon l'usage, puis s'adressant à moi, me dit : « Monseigneur le roi a su les paroles que vous avez échangées cette nuit avec le vicomte, ce qui lui a fort déplu. Vraiment, Bonaccorso, vous avez été bien présomptueux de démentir un tel seigneur, notre parent, et d'un rang tel que, sauf les Fleurs de lis, il n'est si grand seigneur au royaume qui ne chercherait à éviter toute querelle avec lui. Mais, monseigneur le roi est bienveillant ; il ne veut pas que cette désunion continue ; il désire que le vicomte vous pardonne et que vous soyez amis comme avant cet incident. Donc, Bonaccorso, demandez pardon au vicomte. » Je me tournai vers ce dernier : « Messire, lui dis-je, pardonnez-moi si j'ai dit ou fait chose qui vous déplaît. » « Puisqu'il plaît ainsi au roi, me répondit-il, et à messire son frère, quand bien même tu m'aurais tailladé le visage, je te pardonnerais. Je te pardonne ; bien mieux, je te demande pardon et veux être ton bon ami. »

Revenus à Paris, j'invitai à souper dans ma maison les ducs de Bourbon et d'Orléans ; ils y vinrent, avec le sire de Couci¹, le vicomte de Melun et de nombreux chevaliers et barons. Ils y furent si bien servis de viandes et d'entremets, qu'il s'en fit beau parler à ma louange devant le roi et autres seigneurs. Ce souper me coûta deux cents francs, et on ne me fit qu'un reproche, de n'avoir pas voulu jouer durant toute cette nuit, bien que l'on eut fait grand et beau jeu. Mais j'avais fait venir Bernardo di Cino, le plus courtois et le plus large joueur que l'on vit jamais².

Il profitait de ses voyages et de ses fréquentations pour habilement augmenter sa fortune, vendant au duc de Bourgogne, au pris de six cents francs, des chevaux qui lui en avaient coûté deux cent soixante³, achetant cent dix cuves de vin de Bourgogne mille francs et les revendant en temps opportun, la récolte compromise par des gelées, avec un

1. Enguerrand VII de Coucy avait épousé une fille d'Édouard III ; il mourut à Brousse au retour de Nicopolis.

2. *Cronica*, p. 87 et suiv.

3. *Ibid.*, p. 84. — Il s'agit sans doute de trois chevaux achetés pour Philippe le Hardi par le roi et Gui de La Trémoille (cf. E. Picard, *ouvr. cité*, p. 27).

bénéfice de quatre cents francs, tout en gardant dix barriques pour son propre usage¹, achetant des laines en Angleterre et les faisant, par Gênes, parvenir à Florence, où il les écoulait avec d'appréciables avantages². Ces opérations étaient facilitées, comme au reste ses gains persistants au jeu, par son activité inlassable et ses voyages ininterrompus. On le trouve partout en Italie, en France, où l'administration de son intendant lui donnait de grands soucis³, en Hollande ; on le voit suivre la cour, accompagner les princes dans tous leurs déplacements importants. En mai 1395, il était de la suite des ducs de Berri, de Bourgogne et d'Orléans, quand ils allèrent, au nom du roi, sommer le successeur de Clément VII, Benoît XIII, de tenir ses promesses pour terminer le schisme. Ayant assisté aux dramatiques épisodes de ce séjour en Avignon, consistoire public, ultimatum des ducs, refus du pape, incendie du pont Saint-Benezet, il regagna Paris en juillet 1395⁴.

Il ne pensait plus y demeurer longtemps. Il avait quarante-deux ans et songeait à revenir à Florence. Il voulait quitter Paris et renoncer au jeu et à sa vie aventureuse. Aussi s'occupait-il de liquider et réaliser ce qu'il possédait

1. *Cronica*, p. 84.

2. Ces laines avaient été sans doute achetées lors de son voyage en Hollande et de celui entrepris avec le comte de Saint-Pol en 1390. Ce furent deux Florentins, Mariotto Ferantini et Giovanni de Ghuerriere de' Rossi, qui les lui fournirent. On les chargea sur deux navires : l'un aborda à Gênes, l'autre à Pise ; pour le premier, Pitti paya une assurance de neuf pour cent ; pour le second, le taux s'éleva à quatorze pour cent. Il gagna dans cette opération mille francs d'or, qu'il confia, avec d'autres sommes, le tout s'élevant à quatre mille francs, aux Canigiani, avec qui il paraît avoir été associé (*Ibid.*, p. 73 et suiv.).

3. En 1390, il estimait avoir en laines, marchandises, chevaux, harnais, joyaux, dans sa maison de Paris, dix mille francs, plus cinq mille francs de créances. En 1391, il passa une sorte d'association avec son intendant, s'occupant avec un des parents de Pitti, Bartolomeo, de la maison de Paris, par laquelle ils mettaient en commun, pour trois ans, trois mille francs, dont Pitti fournissait deux mille sept cents francs, l'intendant trois cents. Les bénéfices devaient être partagés par moitié. En cas de perte du capital, Pitti rembourserait les trois cents francs de l'intendant. En février 1392, ce dernier et Bartolomeo avaient ou disaient avoir perdu deux mille francs et emprunté six cents francs. Il fallut un voyage de Pitti en 1394 pour remettre les affaires en état (*Ibid.*, p. 75 à 81).

4. Noël Valois, *La France et le grand schisme d'Occident*, t. III, p. 43-67.

en France ; il vendit sa maison de Paris à Bernardo di Cino, abandonna à son infidèle intendant tout ce qui s'y trouvait¹. Croyant ne plus revenir dans ce pays, qu'il habitait presque continuellement depuis seize ans, il alla, au moment de son départ, prendre congé de Charles VI et d'Isabeau de Bavière². « La reine, dit-il, m'ordonna de ne pas partir sans être revenu lui parler et qu'elle m'avertirait en temps voulu ; quelques jours plus tard, elle m'accorda audience. Je la trouvai avec son frère³, et, après quelques belles paroles, elle me donna commission de faire en sorte que Florence envoyât au roi des ambassadeurs pour lui demander de conclure une ligue contre le seigneur de Milan, ajoutant qu'elle se faisait forte de l'assentiment du roi et elle me donna des lettres de créance pour la Seigneurie. »

Quand il sortit de cette audience, à la fin d'avril 1396⁴, Bonaccorso Pitti pouvait dire adieu à ses projets, sa vie était modifiée, et il allait devenir l'un des plus actifs agents diplomatiques entre Florence et la France. Fut-il très étonné, et n'avait-il pas prévu le cours nouveau de sa vie ? On en peut douter.

1. *Cronica*, p. 94.

2. *Ibid.*

3. Louis le Barbu, duc en Bavière, fils du duc Étienne II et de Thadée Visconti, fille de Bernabo ; il épousa Anne de Bourbon et, en secondes noces, Catherine d'Alençon et mourut en 1417.

4. Bonaccorso Pitti dut quitter Paris avant l'arrivée de Mazzo degli Albizzi, envoyé auprès de Charles VI, et à qui des instructions étaient données le 5 mai (Arch. Florence, *Dieci di balia, Legazioni*, vol. I², fol. 19). Il était arrivé à Florence à la fin de mai ; le 8 juin, on délibérait aux Dix de la Bailie sur la question de l'alliance française, vraisemblablement après son arrivée (*Ibid.*, *Consulte e pratiche*, reg. XXXII, fol. 46 ; cité par E. Jarry, *Louis de France, duc d'Orléans*, p. 191). Le 28 juin, Pitti avait fait payer à la compagnie de Francesco Datini des sommes dont il était redevable, peut-être à cause des laines débarquées quelques années plus tôt à Gênes : « da Bonaccorso Pitti fumo paghati di fr. 501 3/4 ci rimettesa e sono a vestri L. 500, s. 10, come dite. Da poi vene costi Giovanni da Firenze, e per Francia che di men grande vi die L. 500 e quale avete costi a nostro costo, de quali ve si abiamo a debitori e qui ne contenteremo Bonaccorso Pitti ol suo ». Lettre de Salvestro Manini à Francesco di Marco et à Andrea di Bonanno, à Gênes (Prato, *Archivio Datini*, fundaco Paris à Gênes).

II

LA VIE POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE

Il est vraisemblable que ce rôle de joueur, de prêteur, de trafiquant n'était pas le seul qu'il eût jusqu'alors exercé. La fréquentation de la cour de France et de celle des grands seigneurs, ducs de Brabant et de Hollande, de Bourgogne et d'Orléans, était un lieu bien apte pour permettre aux Italiens d'observer et d'acquérir des renseignements utiles à leur pays. Florence, dont la politique était inquiète et active, devait se servir de ceux de ses citoyens qui se trouvaient ainsi à l'étranger pour être, grâce à eux, tenue au courant des mouvements de l'opinion politique des milieux où ils fréquentaient. Dès son arrivée en France, Bonaccorso avait été mêlé avec Bernardo di Cino à la négociation relative à la libération de Jean de Bretagne, qui devait devenir le gendre du grand personnage qu'était le connétable Olivier de Clisson ; son rôle auprès du frère de Charles V, — que son mariage avec Valentine Visconti avait rendu maître du comté d'Asti et qui, avec son beau-père, Jean Galéas Visconti, s'appropriait à avoir une politique active dans le nord de l'Italie, — dut être de bonne heure celui d'un agent officieux, dont les services furent récompensés par sa nomination comme écuyer du prince ; ses fréquents voyages à Florence et à Milan ne devaient pas être exclusivement motivés par le désir de courir la chance des dés et la nécessité de ses affaires commerciales. Et ce qui justifie cette hypothèse, c'est la mission dont il avait été chargé en 1394. A cette époque, le duc d'Orléans, ou plutôt Enguerrand de Coucy, qui gouvernait Asti en son nom, profitant de la révolution qui, à Gênes, avait renversé Guarco et avait fait élire Antonietto Adorno comme doge, songeait à se rendre maître de Savone, puis de Gênes, d'accord avec Jean Galéas Visconti et avec tout un parti génois, à la tête duquel se trouvait Louis Grimaldi¹.

1. Sur ces événements se rapportant à la politique milanaise, voir, en dehors des ouvrages généraux tels que Corio, *Histoire de Milan* ; — Eug.

Florence fut avertie en octobre par une lettre de Charles VI des projets du duc d'Orléans ; le roi priait la Seigneurie de ne pas encourager Gênes à la résistance¹. En même temps, Coucy annonçait à Florence sa venue et l'assurait que le seigneur de Milan favorisait le projet. La Seigneurie répondit le 26 octobre au roi de France qu'elle voyait avec joie les efforts qu'il faisait pour rétablir la paix à Gênes et l'assurait de ses vœux pour l'heureuse réussite de ses projets. Était-elle sincère ? On en peut légitimement douter, ses sentiments à l'égard de Milan étant connus. Elle décida d'envoyer à Asti auprès de Coucy quelqu'un qui eût facilement accès auprès du gouverneur ; elle en chargea Bonaccorso Pitti, écuyer d'écurie du duc d'Orléans, qui pourrait obtenir des précisions sur l'alliance projetée avec le marquis de Montferrat et le duc de Milan, au sujet de l'occupation de Savone. Pitti, accompagné de son frère Luigi, qui devait rapporter à Florence des renseignements précis, se rendit à Asti, où il fut retenu jusqu'au 22 novembre, Enguerrand de Coucy voulant lui donner une commission secrète pour le duc d'Orléans. Muni de ses instructions et d'une lettre de créance, Pitti partit en hâte pour remplir sa mission ; le traité relatif à Savone avait été signé le 17 novembre ; il importait que le duc en fût avisé avant l'arrivée d'une délégation de Savone, chargée peut-être d'obtenir de lui, avant qu'il connût le texte de ce qui avait été signé, quelque déclaration plus avantageuse pour la ville. Parti le 22 novembre, Pitti arriva

Jarry, *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans* (1372-1407). Paris, A. Picard, 1889, in-8°, xx-486 p. ; — Id., *Les origines de la domination française à Gênes* (1392-1403). Paris, A. Picard, 1896, in-8°, vii-632 p. ; — Id., *La voie de fait et l'alliance franco-milanaise* (1386-1395) ; extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIII (1892). Paris, A. Picard, in-8°, 105 p. ; — A. de Circourt, *Le duc Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, ses entreprises au dehors du royaume* ; extrait de la *Revue des Questions historiques*, 1887-1889. Paris, Palmé, in-8°, 67, 87, 141 p. ; — P. Durrieu, *Le royaume d'Adria*, épisode se rattachant à l'histoire de la politique française en Italie sous le roi Charles VI (1393-1394) ; extrait de la *Revue des Questions historiques*, juillet 1880. Paris, Palmé, in-8°, 74 p. ; — Giacinto Romano, *Niccolo Spinelli de Giovinozzo*, diplomatico del sec. XIV. Napoli, 1902, in-8°, xii-646 p. ; — Ferdinando Gabotto, *Gli ultimi principi d'Acaia e la politica subalpina dal 1383 al 1407*. Torino, Bocca, 1898, ii-665 p.

1. E. Jarry, *La vie politique...*, p. 147.

à Paris dans la nuit du 30, ayant en deux jours couvert le trajet de Chanceaux¹ près Semur à Troyes et à Paris, et crevant quelques chevaux, que Louis d'Orléans lui remboursa².

Cette mission ne fut sans doute pas la seule qu'il eut à remplir, et quand Isabeau de Bavière le chargea de sonder Florence pour la conclusion d'une alliance avec la France, elle agissait à bon escient.

L'Italie était alors en pleine crise. Urbanistes et Clémentins se disputaient le Saint-Siège; Angevins de France, Angevins de Hongrie se battaient pour la possession du royaume de Naples; en Toscane, Florence s'efforçait d'absorber les cités voisines et rivales, Sienne et Pise³; à Milan, Jean Galéas Visconti rêvait de faire à son profit l'unité du nord de la Péninsule et menaçait Florence et la Toscane⁴. Inquiète de son ambition, la Seigneurie travaillait à former une ligue qui non seulement écarterait les Visconti de Gênes, de Pise et de la Toscane, mais qui ruinerait à jamais leur puissance; il lui fallait pour cela un appui qu'elle cherchait auprès de la seule puissance étrangère qui pût utilement l'aider et auprès de qui Jean Galéas Visconti intriguait de son côté: la France. Le seigneur de Milan était prêt à favoriser l'établissement d'un prince français, en l'occurrence son gendre le duc d'Orléans, en Italie, et Florence songeait à la dissolution de l'État milanais: France et Savoie s'en seraient partagé le plus grand morceau; les princes soumis par force aux Visconti reprendraient leur indépendance, et Florence, libératrice de l'Italie, dominerait seule en Toscane⁵.

Depuis longtemps la politique française était attirée vers

1. Chanceaux (Côte-d'Or, arr. Semur, cant. Flavigni). — Au sujet de la rapidité avec laquelle s'effectuaient de longs trajets à cheval, voir H. Moranvillé, *Une course de Bar-sur-Seine à Paris en 1390*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIV (1893), p. 718-720.

2. Cf. Jarry, *ouvr. cité*, et P. Durrieu, *Les Gascons en Italie*.

3. Perrens, *ouvr. cité*, t. VI; — Desjardins, *Négociations...*, introduction; — Paul Durrieu, *Les Gascons en Italie*.

4. Francesco Landogna, *La politica dei Visconti in Toscana*. Milan, Società editrice Dante Alighieri, 1929, in-8°, 121 p. et xxxviii p. d'appendices.

5. P. Durrieu, *Les Gascons en Italie*, p. 46.

l'Italie. Déjà sous Philippe VI de Valois, Lucques avait été acheté par le roi, théoriquement au reste, au roi Jean de Bohême, qui possédait cette seigneurie¹. La Savoie, le Montferrat, Saluces étaient sous l'influence française, Jean Galéas Visconti était gendre de Jean II le Bon²; sa fille, Valentine, avait épousé le frère de Charles VI. Le désir très sincère du roi de France de mettre fin au schisme, — désir qui avait fait signer une paix avec l'Angleterre et préparer le mariage de Richard II avec Isabelle de France³, — avait fait naître le dessein d'une intervention française en Italie. Jean Galéas Visconti, entrant dans ces vues, pensait y trouver son profit, tantôt songeant à faire constituer en faveur de son gendre par la papauté avignonnaise un État qui se serait étendu sur l'Émilie, la Romagne, une partie de l'Ombrie et Spolète⁴, tantôt travaillant à lui ménager à côté d'Asti, dot de sa fille, la possession de Gênes et de ses dépendances de Vintimille à la Spezia⁵, tandis que lui-même s'occupait de s'assurer la ville et le territoire de Pise, isolant ainsi Florence de la mer. Cette politique milanaise inquiétait Florence. La Seigneurie redoutait avec raison l'ambition des Visconti, et craignait d'être supplantée en Toscane. Elle s'inquiétait de la formation d'un État puissant à Naples et louvoyait entre les Angevins et les Durazzo. Prise entre deux dangers, il lui paraissait que le salut seul pourrait lui venir de France; elle souhai-

1. Arch. nat., K 990, n° 10. — En 1398, Charles VI fit faire une expédition de ces lettres et en 1407 il assigna au connétable Charles d'Albret des revenus sur la seigneurie de Lucques, assignation toute théorique. — Sur la politique des rois de France dès le xiv^e siècle en Italie, cf. H.-F. Delaborde, *L'expédition de Charles VIII en Italie*. Paris, Didot, 1888, in-4°, 689 p., p. 9.

2. Il avait épousé Isabelle, fille de Jean II et de Bonne de Luxembourg.

3. Léon Mirot, *Isabelle de France, reine d'Angleterre, comtesse d'Angoulême, duchesse d'Orléans*. Paris, Plon, 1906, in-8°, 138 p. — Le mariage fut célébré à Calais le 4 novembre 1396, après l'entrevue des rois à Ardres les 26-28 octobre.

4. P. Durrieu, *Le royaume d'Adria*, épisode se rattachant à l'histoire de la politique française en Italie, sous le règne de Charles VI, 1393-1394; extrait de la *Revue des Questions historiques*, juillet 1880. Paris, Palmé, 1880, in-8°, 74 p.

5. Le seigneur de Pise, Pietro Gambacorta, avait été tué avec ses héritiers mâles par Jacopo d'Appiano, le 21 octobre 1392; Appiano s'était appuyé sur Jean Galéas Visconti, à qui son fils, Gherardo, finit par vendre Pise le 21 janvier 1399 (Perrens, *ouvr. cité*, t. VI, p. 79-82).

tait une alliance qui lui assurerait le concours de Charles VI. Elle y travailla et ne fut pas étrangère à la négociation qui, arrachant Gênes à l'ambition du duc de Milan et du duc d'Orléans, la mit sous la suzeraineté du roi de France, et elle profita de la haine que la reine Isabeau de Bavière, désireuse de venger la mort de son aieul, Barnabo Visconti, portait, ainsi que toute la maison de Bavière, à laquelle s'étaient alliés un fils et une fille du duc de Bourgogne¹, à l'actuel duc de Milan, beau-père du duc d'Orléans, pour former à la cour de France un parti opposé à la politique de Jean Galéas Visconti et de Louis d'Orléans, et s'appuyant sur la reine et le duc de Bourgogne. Depuis 1389, elle y travaillait ; dès cette date, elle avait sondé les intentions du roi ; ni un premier échec, ni les menaces de Jean Galéas Visconti au début de 1390, ne la découragèrent ; elle appela en Italie le comte Jean III d'Armagnac, dont la sœur, Béatrice, veuve du fils de Gaston Phœbus de Foix, avait épousé en secondes noces Charles Visconti, seigneur de Parme, fils de Barnabo, et qui, lui aussi, avait été dépouillé de ses États par Jean Galéas Visconti². La mort du comte d'Armagnac devant Alexandrie, le 25 juillet 1391³, parut ruiner les espérances florentines. Mais, sans se décourager, la Seigneurie continua ses manœuvres : profitant de la modification qui se produisit dans la politique française sous l'influence du duc de Bourgogne et d'Isabeau de Bavière et de leur hostilité contre Jean Galéas Visconti, sachant utiliser l'opposition entre le seigneur de Milan et la cour de France au sujet de Gênes, elle arriva en 1396 au résultat qu'elle poursuivait, et Bonaccorso Pitti, qui avait sans doute préparé le terrain, allait, à la suite de son entrevue avec Isabeau de Bavière, être l'un des négociateurs de l'alliance.

Arrivé à Florence vraisemblablement au début de juin, Pitti s'empressa d'informer les Seigneurs et les Dix de la bailie des propositions royales. Déjà Maso degli Albizzi était

1. Jean, comte de Nevers, le futur Jean sans Peur, fils aîné de Philippe le Hardi, avait épousé Marguerite de Bavière, dont le frère, Guillaume VI de Hainaut, s'était marié avec Marguerite de Bourgogne.

2. P. Durrieu, *Les Gascons...*, p. 39.

3. *Ibid.*, p. 89.

venu, au début de mai, assurer Charles VI des sentiments de la république relativement au projet d'occupation de Gênes par le roi¹ et renouveler ses plaintes contre Jean Galéas Visconti. Florence dès ce moment reprenait le projet que la mort de Jean d'Armagnac avait fait échouer et sollicitait son frère, Bernard, de descendre en Italie contre Milan²; il lui sembla que la politique française, s'écartant de Milan elle pourrait en obtenir, avec l'appui d'Isabeau de Bavière, l'aide qui lui était nécessaire. Le 30 juin, Pitti était, avec Maso degli Albizzi, désigné pour contracter une ligue avec Charles VI, et muni pleins pouvoirs³; le 18 juillet, il recevait ses instructions et partait pour la France⁴. Le 29 septembre, une ligue était signée, à laquelle adhéraient Padoue, Ferrare, Mantoue, Rimini, Bologne, Lucques et toute la Toscane⁵, et cela au moment où la célébration du mariage de Richard II et d'Isabelle de France semblait le prélude de la fin du schisme, et où Gênes se donnait à Charles VI. Florence triomphait et Pitti, adroit négociateur, rentrait le 25 décembre dans sa patrie, fier du résultat de sa mission.

Ce fut malheureusement un triomphe sans lendemain. La défaite de Nicopolis, où les croisés furent écrasés par les armées de Bajazet et où périrent nombre de chevaliers français⁶, la captivité du fils aîné de Philippe le Hardi, Jean, comte de Nevers, un accès de folie du roi⁷, les intrigues du duc de Milan⁸, l'opposition du duc d'Orléans et de tous ses

1. Les instructions qui lui furent données sont du 5 mai (Arch. Florence, *Dieci di balia, legazioni...*, reg. 1², fol. 19).

2. En mars 1396, Piero di San Miniato avait été envoyé auprès du comte Bernard III d'Armagnac (*Ibid.*, fol. 3).

3. *I capitoli del comune di Firenze*, t. I, p. 408, n° 63, et Arch. nat., J. 503, n° 1.

4. Arch. Florence, *Dieci di balia, legazioni...*, reg. 1², fol. 34 et 40 v°.

5. Arch. nat., J. 503, n° 2¹, et *Capitoli del comune...*, t. I, p. 406, n° 63.

6. 25 septembre 1396. Cf. Delaville Le Roulx, *La France en Orient au XIV^e siècle. Expéditions du maréchal Boucicaut*. Paris, Thorin, 1886, 2 vol. in-8°, t. I, p. 270 et suiv.

7. *Religieux de Saint-Denis*, t. II, p. 402; cette crise éclata postérieurement au 27 décembre (Arch. Florence, *Dieci di balia, rapporti d'ambasciatori*, fol. 35) et devait être terminée dès le début de juillet 1397 (cf. plus loin, p. 210, n. 1).

8. *Juvénal des Ursins*, édit. Michaud et Poujoulat, p. 410. — En octobre 1396, Jean-Galéas faisait arrêter à Lodi un courrier apportant de

partisans, empêchant le départ pour l'Italie de Bernard d'Armagnac et de son armée, retardaient l'exécution des promesses royales. Florence, voyant les préparatifs du duc de Milan¹, s'inquiétait, écrivait à Charles VI et à Isabeau de Bavière² et, au début de 1397, Pitti revenait à Paris avec Vanno Vanni et Filippo Corsini. Ils durent patienter quatre mois, « où on ne s'occupait qu'à célébrer les obsèques des princes royaux et des autres morts en Turquie ; le roi malade et reclus comme fou. Enfin, il guérit et recommença à venir au conseil. Nous y fûmes à l'improviste en sa présence, et messire Filippo Corsini exposa notre ambassade, si noblement que tous les seigneurs du conseil et nombre d'autres en voulurent avoir copie ; nous le fîmes par écrit, car on nous en avait requis au nom du roi. Nous y demandions l'exécution de ce qui avait été stipulé dans la ligue faite avec Sa Majesté. Le roi répondit qu'il ferait une autre fois connaître sa décision ; depuis, maintes et maintes fois, nous sollicitâmes vainement de la connaître et sans résultat, malgré l'amabilité des réponses, à savoir qu'il ferait son devoir, et pendant plus de deux mois on s'en tint là. Aussi me vint-il à l'idée, et messer Filippo et messer Vanni partagèrent mon opinion, que le roi ne comprenait pas la langue latine, non plus qu'aucun des ducs, sauf le duc d'Orléans, qui tenait le parti du duc de Milan ; et comme chaque fois messer Filippo s'était exprimé en latin et avait nettement et clairement fait sa requête sans obtenir aucun résultat, je pensai que le chancelier³ et ceux qui parmi les prélats le comprenaient bien ne traduisaient pas exactement au roi le discours de Filippo. Aussi décidâmes-nous qu'à la prochaine audience du conseil, je prendrais la parole en français. Il fut ainsi fait ; je demandai

Paris à Florence des lettres de Maso degli Albizzi et de Bonacorso Pitti (Arch. Florence, *Dieci di balia, legazioni...*, reg. 1, fol. 57). — Cf. également Sercambi, *Croniche*, édit. Bongi. Rome, 1892, 3 vol. gr. in-8°, t. I, p. 354.

1. Arch. Florence, *Dieci di balia, legazioni...*, reg. 1², fol. 84.

2. *Ibid.* et fol. 80 v°.

3. Arnaud de Corbie, chancelier de 1388 au 18 novembre 1398, destitué à cette époque, rétabli en 1400, destitué en novembre 1405, rétabli du 17 juin 1409 au 31 août 1412.

brièvement, au nom de la Seigneurie de Florence, qu'il plût à Sa Majesté d'observer la foi qu'elle avait donnée et promise lors de la conclusion de la ligue. Quand j'arrivai à le requérir de tenir sa foi, je vis le roi changer de visage et se troubler. Puis nous sortîmes. Nous apprîmes ensuite qu'après notre départ le roi demanda : « Quelle est cette foi dont je suis requis? Voyons l'écrit. » On lui apporta le traité et, lisant ce qu'il avait promis, il reprocha fort au chancelier et à ceux qui avaient entendu et compris le discours de messer Filippino de ne pas lui avoir expliqué ce que j'avais éclairci, relativement à la parole qu'il avait donnée. On nous fit alors rentrer; le chancelier après avoir excusé le roi de ne nous avoir pas plus tôt répondu ni exécuté le traité, en rejetant ce retard, avec d'honnêtes paroles, sur la maladie du roi et le deuil de la perte de ses parents morts à Nicopolis, nous dit que Sa Majesté était prête à faire son devoir. L'exposé ainsi fait, le roi prit la parole : « Je confirme, dit-il, ce qu'a dit mon chancelier, et ne croyez pas, ni vous ni autres, que je manquerai à ma parole. » Puis s'adressant à moi¹ : « Et vous, Bonaccorso, qui m'avez si étroitement requis de tenir ma foi, cela ne vous arrivera pas une seconde fois, jamais

1. On pourrait être tenté de dater cette audience du début d'avril 1397, car la ratification de l'alliance conclue le 29 septembre 1396 par Charles VI est du 10 avril (Arch. nat., J 504, n° 6). Mais ce fut seulement au mois de juillet que le roi recouvra la santé; on mandait de Florence à Lucques, le 1^{er} août, que « di Francia scrissero il di 12 luglio gli ambasciatori [Bonaccorso Pitti et Corsini] che dicono lo re esser guarito e a di 7 ando à Nostra Donna e à di xiii dovea tener consiglio e loro avergli parlato, ma non exposta l'ambasciata ancora e per tutti li baroni esser dato loro grandi speranze » (Arch. Lucques, correspondance de Guido di Pietra Santa); d'après une autre lettre du 27 août, datée de Paris, ce serait le 18 août que les ambassadeurs florentins auraient requis le roi d'observer la ligue (Fumi, *Carteggio degli Anziani*. Lucca, Alb. Marchi, 1903, in-fol., II^e partie, p. 326, n° 1572); Charles VI aurait fixé l'audience au 27; le roi, au dire des ducs de Berri et de Bourgogne, aurait parlé plus fermement qu'il ne l'avait fait et, ajoute le correspondant dans cette lettre venue par la voie d'Allemagne : « perche già si vegnano schoprendo le cose anque ordinate per lo ditto dugha contra a re ritrovate, per le presura di cholui che per più lettere v' abbiamo scritte, le quali sono tali, che, quando serano palezate, bene per ogni omo si crede che egli atenderà oltra l'oservanze dalla lega e della fede » (*Ibid.*, p. 326, n° 1572). Le 5 septembre, Pitti et Corsini écrivaient aux Dix de la Bailie que le choix était fait du comte d'Armagnac, grâce à l'appui du duc de Berri et du duc de Bourgogne (*Ibid.*, p. 405, n° 1855).

« il ne sera besoin de m'en requérir, car je sais que j'y suis
 « obligé et je n'y manquerai jamais¹. Je ne crois pas que
 « jamais je n'en fus requis, sinon par vous, en ce moment. »
 Je me levai, car j'étais assis; je m'agenouillai en disant :
 « Majesté sacrée, si j'ai dit chose qui vous déplaît, je vous en
 « demande humblement pardon; notre nécessité, en voyant
 « que vous ne compreniez pas ce que messer Filippo vous a
 « maintes fois exposé, m'a fait ainsi parler. » Le duc de Bour-
 gogne reprit et dit : « Messire, les Florentins sont si dévoués
 « à Votre Majesté, qu'ils ont pris la liberté de vous parler
 « comme s'ils étaient vos propres sujets². » Le roi se déclara
 alors content et en souriant il dit : « Mais que Bonaccorso
 « m'en fasse amende. »

La bonne volonté du roi ne pouvait rien contre les événe-
 ments. L'entente était difficile. Le comte d'Armagnac ne
 voulait entreprendre l'expédition qu'en possession des
 sommes qui lui avaient été promises; le parti du duc d'Or-
 léans s'ingéniait à en retarder le versement et Richard II
 s'opposait également à cette descente en Italie³. Florence,
 d'autre part, s'inquiétait de voir la France installée en Ita-
 lie, au sud avec Louis II d'Anjou qui ne renonçait pas à se

1. Il y a lieu de rapprocher ces paroles de Charles VI de celles que lui
 prête Jacques Bachelier dans une audience de septembre 1417 (cf. Léon
 Mirot, *Lettres closes de Charles VI conservées aux archives de Reims et de
 Tournai*; extrait du *Moyen âge*, 2^e série, t. XX (juillet-décembre 1918).
 Paris, H. Champion, 1918, in-8°, p. 30, note).

2. Les sentiments du duc de Bourgogne sont révélés par une lettre écrite
 de Florence, le 25 septembre, au gonfalonier de la justice de Lucques par
 Nuccio di Giovanni et Antonio de Cortina : « Poi vedete che'l duca di Bor-
 gogna c'è di buono amico, poiche a lo figliulo essere libero e non avere
 bisogno della intercessione del duca di Milano » (Fumi, *Ibid.*, p. 401,
 n° 1855).

3. Guido Guidi et Giovanni Cristofori, envoyés de Sienne à Pavie, écri-
 vaient le 6 mai à la Seigneurie : « Oggi si sono chiare di Parigi e d'Inghil-
 terra, come il re d'Inghilterra a fato fare commendamento che neuno suo
 subdito passi ne venghie contro di questo signore (Jean-Galéas Visconti).
 Anco a mandato a dire al re di Francia che fece parentado con lui per dare
 pace di là e di quà e per tollere via lo scisma..., e che non li piace per lui si
 facii impresa di qua guerra, che sarebbe contro il detto proposito, e che li
 piaccia fare retenere gli Armagnachi e ogni suo subdito, che si movesse
 a guerra. Unde si crede che Francesi per questo e per altre raggioni assai
 che ci sono se ritiranno da la impresa » (Arch. de Sienne, *Lettere dirette al
 Concistorio*, reg. 1840, n° 16).

rendre maître de Naples, au nord-ouest avec Charles VI, maître par Gênes de toute la côte de Vintimille à la Spezzia, et qui revendiquait en plus ses droits sur Lucques¹ ; elle redoutait également Louis d'Orléans, comte d'Asti, et l'influence qu'il pouvait avoir sur Jean Galéas Visconti. Elle s'effrayait des frais que la guerre lui occasionnerait ; et elle prêtait une oreille favorable aux propositions de paix que faisait le duc de Milan². Après de nouveaux pourparlers avec le comte d'Armagnac et avec les confédérés italiens, pourparlers auxquels Bonaccorso Pitti prit une part active, allant vers Bernard d'Armagnac, se rendant en Allemagne, en Frioul, à Venise, à Padoue, tout fut rompu ; Florence s'allia avec Venise³, promettant de la suivre dans un accord projeté avec Milan ; « ce fut à peu d'honneur pour nous⁴ », ajoute Pitti, et bientôt la paix était signée avec Jean Galéas Visconti⁵. L'alliance française était en fait rompue, et bientôt, en 1399, la nouvelle de l'entrée de Ladislas de Hongrie à Naples et de la fuite de Louis II d'Anjou était accueillie à Florence avec joie et provoqua de grandes fêtes. Prudemment, Pitti, qui était alors des Prieurs des Arts, conseillait que l'on s'en tint plus discrètement et prudemment à des félicitations et à l'envoi de six mille francs « qui devaient lui être

1. Les copies que Charles VI fit faire de cette vente à Philippe VI sont du 2 mars 1398 (Arch. nat., J 990, n° 10).

2. Ce dernier écrivait, le 20 août 1398, à Florence : « meglio essere che gli Italiani se tengono Italia, che lasciarsi pigliare piedi ai Francesi » (Capponi, *Storia di Firenze*, t. I, p. 402).

3. Une ligue avait été conclue le 21 mars 1398 entre Florence, Venise, Bologne, Padoue, Ferrare, Modène, Mantoue, contre Jean Galéas (*I capitoli del comune di Firenze*, t. I, p. 413, n° 77). Mais en même temps Florence négociait avec Jean Galéas, comme l'atteste cette délibération du 12 avril : « expectatur sex diebus ut videatur responcio ducis Mediolani, sive sit futura pax, sive oporteat bellum gerere » (cf. Jarry, *La vie politique...*, p. 308). A ce moment, Bernard d'Armagnac s'apprêtait à descendre en Italie (cf. Lettres de Charles VI du 3 mai 1398, Bibl. nat., col. Doat, vol. CCVII, fol. 171).

4. *Cronica*, p. 108-109.

5. Le 11 mai 1398 une trêve avait été conclue à Padoue entre Florence et Milan (Francesco Landogna, *ouvr. cité*, p. 87) ; elle fut convertie en paix le 21 mars 1399 (cf. Bosdarri, *Il comune di Bologna alla fine del secolo XIV*, dans *Atti e memorie della R. deputazione di Romagna*, série IV, vol. IV, fasc. I-III, janvier-juin 1914).

bien plus agréables ». On ne l'écouta pas et les fêtes eurent lieu avec joutes, tournois, feux de joie, sonneries de cloches durant trois jours et trois nuits¹.

Les illusions de Florence au sujet du duc de Milan devaient être brèves. L'occupation de Pise², les préparatifs guerriers, les nouvelles intrigues de Jean Galéas³ ne lui laissèrent pas longtemps ignorer que le danger milanais allait renaître. Contre ce péril, elle ne pouvait plus compter sur la France ; il lui fallait chercher un appui extérieur ; elle crut l'avoir trouvé avec Robert de Bavière, que les électeurs venaient d'élire roi des Romains⁴, après la déposition de Wenceslas. Florence, agissant d'accord vraisemblablement avec Isabeau de Bavière et Philippe le Hardi, pensa s'en servir contre le duc de Milan, et dès l'élection connue se hâta de féliciter l'élu et de sonder ses intentions. Ce fut Bonaccorso Pitti, que ses nombreux voyages, ses relations avec les maisons de Bourgogne et de Bavière, ses rapports avec nombre de personnages de l'Europe occidentale rendaient le plus apte à remplir cette mission, qui en fut chargé au début de 1401⁵. Par le Frioul, Salzbourg, Munich, Ingolstadt, il joignit le nouvel élu à Amberg⁶. Fort bien reçu, il fut favorablement écouté, et son crédit fut sans limites le jour où, à l'en croire, il prévint le nouvel empereur d'une tentative d'empoison-

1. *Cronica*, p. 111. — Ladislas entra à Naples le 9 juillet 1399 et, dès le 22 août, Florence songeait à s'allier avec lui. « Faciendo ligam cum rege Ladislas, rex Francorum, quia ligam non servavit, non potest juste conquerri de nobis » (Jarry, *La vie...*, p. 309).

2. Dès février 1399, Jean Galéas faisait solennellement célébrer la prise de possession de Pise (L. Osio, *Documenti diplomatici tratti degli archivi Milanesi*. Milan, 1864-1877, 3 vol. in-fol., t. I, p. 346, n° 229).

3. Au début de 1400, Cortone et Pérouse se rangeaient au parti du duc de Milan (Guasti, *ouvr. cité*, p. 8). Bologne et Lucques étaient plutôt hostiles à Florence (Sercambi, *Croniche*, t. III, p. 10). Sienne et son port, Telamone, tombaient sous l'influence de Jean Galéas.

4. Robert de Bavière, né à Augsbourg, le 5 mai 1352, mort à Landskron, vers Oppenheim, le 18 mai 1410, était fils de l'électeur palatin Robert II, mort en 1398 ; il fut vicaire de l'Empire durant la captivité de Wenceslas, fut, après la déposition de ce dernier, élu à Rhein le 21 août 1400 comme empereur et couronné à Cologne le 6 janvier 1401.

5. Bonaccorso fut envoyé le 21 février 1401 avec ser Peri (Arch. Florence, *Signoria, lettere missive*, reg. 25, fol. 27).

6. *Cronica*, p. 116 et suiv.

nement dont il allait être victime de la part de son médecin, à l'instigation de Jean Galéas Visconti¹. Aussi obtint-il le 13 septembre 1401, à Augsbourg, la signature d'un traité par lequel Robert de Bavière s'engageait à venir à l'aide de Florence, à descendre en Italie pour se faire couronner à Rome, à combattre le duc de Milan, comme rebelle à l'empire, moyennant un subside de cinquante mille florins². En récompense de ses peines, de ses voyages, de ses fatigues, ayant, malgré le froid, la neige, la fièvre, accompli sans arrêt en Allemagne, à Venise, à Padoue, à Bologne, les missions dont il était chargé, en reconnaissance d'avoir prévenu Robert du complot tramé contre lui, Pitti obtint des lettres de noblesse pour soi-même, ses frères, ses descendants, et le droit de charger ses armes d'un lion d'or rampant³; pour commémorer cet heureux événement, il composa le sonnet suivant :

CCCCI e mille l'an corant,
 nella città di Trento re Rupert
 Volle lo scudo mio esser copert
 de l'arme suo lion d'oro rampant.
 E volle e comandò in quello stant
 nel suo ligistro fosse scritto apert
 il nome di noi cinque, sicché ciert
 Ciascun l'avesse nello scudo ondant.
 Donocci brivilegio e fecci dengni

1. *Cronica*, p. 120. — Cf., à ce sujet, G. Romano, *Gian Galeazzo Visconti avvelinatore*, un episodio delle spedizioni italiane di Ruperto di Baviera, dans *Archivio storico Lombardo*, t. XXI (1894), p. 309-360. — Le 12 mai 1401, Florence écrivait une lettre enflammée à Robert pour le féliciter d'avoir échappé à cet attentat (Arch. Florence, *Signoria*, *lettere missive*, reg. 25, fol. 40).

2. Cf. *I capitoli del comune di Firenze*, t. I, p. 418, n° 84. — D'après une lettre de Bindo Piaciti datée de Venise le 24 septembre, et adressée à Francesco Datini, Florence versait 55,000 ducats. « Di poi questo di c'è stato Bonachorso Pitti che vene dallo imperadore e Giovanni di Bicci ed egli anno preso questa sera i denari di questo pagamento contanti tutti che sechondo sentiamo anno preso 64^m di fiorini e sta notte o domani si crede Bonachorso tornerà adietro chon egli e porter agli a l'emperadore... Sichondo sentiamo e da Giovanni e da Bonachorso quando Bonachorso parti, l'emperadore era partito di chasa... » (Prato, *Archivio Datini, fundaci di Firenze*, n° 93).

3. *Cronica*, p. 127 et p. LVII.

di nobiltà co' nostri disciendenti,
 possian portare innarme nostri sengni,
 co l'altre preminenzie concorrenti,
 ch' anno gentil, che son per tutt' i rengni,
 possian tenere il fio da' re possenti.

Adunche, diligienti
 fratelli e figli, fate e' dite bene,
 Con quel ch'a gientileza si conviene¹.

Cette fois encore, ses efforts n'obtinrent aucun résultat. L'armée impériale fut battue par Jean Galéas à Brescia, le 21 octobre 1401, et regagna précipitamment l'Allemagne. Le triomphe du duc de Milan paraissait complet, quand il mourut le 3 septembre 1402.

Sa disparition libérait Florence de ses inquiétudes du côté de Milan. L'État constitué par Jean Galéas s'effondrait ; les seigneuries du nord de l'Italie recouvraient leur indépendance², et, tandis que Philippe-Marie Visconti, à Milan, succédait à son père, au milieu de troubles et de difficultés, un fils naturel de Jean Galéas, Gabriel-Marie, héritait de la seigneurie³ de Pise. Florence n'avait jamais admis la substitution de Jacopo d'Appiano, puis du duc de Milan, aux Gambacorta, dans la seigneurie de cette dernière ville, l'activité milanaise lui fermant ainsi le débouché naturel qu'elle souhaitait sur la mer. Le moment lui parut bon de prendre sa revanche. Tandis qu'en Toscane elle travaillait à établir son influence sur les diverses villes et seigneuries que Jean Galéas avait dominées, tandis qu'elle cherchait à gagner les sympathies de Lucques et de son seigneur Paolo Guinigi, tandis qu'elle négociait le traité qui, au début de 1404, lui livrera en fin de compte Sienne et son port de Telamone⁴,

1. *Cronica*, p. 129.

2. Cf. les lettres de Florence à Charles VI du 24 avril 1404 (Douët d'Arcq, *Choix de documents inédits sur le règne de Charles VI*, dans *Société de l'Histoire de France*. Paris, Renouard, 1863, 2 vol. in-8°, t. I, p. 253, n° CX). Sienne, Pérouse, Assise en Toscane, Bologne en Émilie, Parme, Plaisance, Crémone, Bergame avaient secoué le joug milanais.

3. Fils de Jean-Galéas Visconti et de Agnese Mantegaza.

4. *I capitoli del comune di Firenze*, t. I, p. 138.

elle cherchait avant tout à s'implanter à Pise, sur laquelle elle voulait mettre la main, ainsi que sur Livourne¹.

Mais elle allait se heurter à la politique française. Le gouverneur de Gênes, Boucicaut², songeait alors à restaurer l'ancienne fortune politique de la ville qu'il administrait au nom de Charles VI ; il voulait rendre à Gênes toute la splendeur de son empire colonial en Méditerranée orientale, et la bataille, indécise au reste, de Mondon³ ne paraît pas avoir diminué son prestige. Ambitieux pour la France et pour lui-même de jouer un rôle actif dans la politique italienne, il surveillait lui aussi ce qui se passait à Pise ; le coup de main maladroitement tenté contre la ville par Florence en janvier 1404 déterminait son action. Maladroit, accablant ses sujets d'impôts, Gabriel-Marie Visconti ne pouvait se maintenir à Pise sans appui. Boucicaut le comprit, et tandis qu'il faisait, à la suite de l'attaque brusquée et manquée de Florence⁴, arrêter dans le port de Gênes des marchandises et des navires florentins⁵, il amenait Gabriel-Marie Visconti à signer, le 15 avril 1404, un traité par lequel le seigneur de Pise, moyennant l'hommage annuel d'un cheval et d'un faucon pèlerin, se déclarait feudataire du roi de France, et en conséquence de ce traité une garnison française était installée à Livourne⁶. Quelques semaines plus tard, Charles VI cédait la seigneurie de Pise à son frère Louis d'Orléans⁷.

1. Sur la politique florentine à l'égard de Pise, voir Perrens, *ouvr. cité*, t. VI, p. 122-155 ; — Gius. Odoardo Corazzini, *L'assedio di Pisa* (1405-1406). Firenze, Ulisse Diligenti, 1885, in-8°, 196 p. ; — Ch. de la Roncière, *La domination française à Pise* (1401-1406), dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'École française de Rome, t. xv (1895), p. 231-255.

2. Voir Delaville Le Roulx, *ouvr. cité*, t. I, p. 403 et suiv.

3. 7 octobre 1403.

4. Le 15 janvier 1404, les Florentins ayant eu connaissance d'un point faible dans le mur de Pise pensèrent surprendre la ville. Leurs troupes, réunies à San Miniato, sous les ordres de Bertoldo Orsini, comte de Soana, et munies de machines construites par l'ingénieur Domenico, tentèrent de s'emparer de Pise, mais durent se retirer, le point faible ayant été fortifié.

5. Arch. Florence, *Dieci di balia, lettere*, t. 2, fol. 58.

6. Dumont, *Corps diplomatique du droit des gens*, t. II, 1^{re} partie, p. 290, n° CCXVII.

7. Le 24 mai. Cf. Jarry, *La vie politique...*, p. 338.

C'était la ruine de toutes les aspirations florentines. Aussi, à la première nouvelle qu'elle en eut, la Seigneurie s'empressa-t-elle d'essayer d'y remédier. Elle pensa qu'il lui serait possible, — et par quels moyens, — de s'attirer la bienveillance de Boucicaut, et elle crut qu'il fallait sans tarder protester auprès de lui contre l'action française. Depuis l'usurpation de Jacopo d'Appiano, elle se considérait comme étant en guerre avec le seigneur de Pise, et cette hostilité s'était encore accrue du jour où les Milanais s'étaient substitués à Jacopo d'Appiano¹. En saisissant des navires florentins et en prenant sous sa protection et en reconnaissant comme vassal du roi de France Gabriel-Marie Visconti, Boucicaut avait accompli un acte inamical à l'égard de Florence. Il fallait protester à la fois contre cet embargo mis à Gênes et contre cette politique française à Pise. Nul ne semblait mieux qualifié que Bonaccorso Pitti pour exposer les doléances de la Seigneurie. Son habileté diplomatique, la longue connaissance qu'il avait des hommes d'État français, les relations que sans doute il avait dû nouer avec Boucicaut et certains de ses lieutenants et conseillers semblaient le désigner. En avril 1404, il fut, en effet, envoyé à Gênes auprès du gouverneur, muni d'instructions précises², qui lui furent à diverses reprises réitérées³, ainsi qu'aux autres ambassadeurs que Florence lui adjoignit peu après, Filippo Corsini, Rinaldo Gianfigliazzo, Tomaso Sacchetti et Bartolomeo Corbinelli⁴. Ce fut inutile ; rien ne put alors fléchir Boucicaut, et Florence dut, peu après, le 25 juillet, signer une trêve de quatre ans avec Gabriel-Marie Visconti, sous la médiation du gouverneur de Gênes⁵. Quelques semaines

1. Ces protestations se retrouvent dans toutes les instructions données aux ambassadeurs florentins. Cf. également la lettre écrite par Florence à Charles VI le 24 avril 1404 (Arch. nat., J 504, n° 13 ; publiée par Douët d'Arcq, *Choix de pièces...*, loco citato).

2. Arch. Florence, *Dieci di balia, lettere...*, reg. 2, fol. 58.

3. *Ibid.*, fol. 60, à la date du 17 mai.

4. *Ibid.*, fol. 68 et 68 v°, aux dates du 5 et du 9 juillet.

5. *I capitoli del comune di Firenze*, t. I, p. 143. — Cf. sur ces négociations Fumi et Lazzareschi, *Carteggio di Paolo Guinigi*. Lucca, G. Giusti, 1925, in-fol., p. 17, n° 29 : lettre de Paolo Guinigi à Jacopo Fatini, du 29 juillet 1404.

après, en août, Charles VI ratifiait solennellement le traité du 15 avril qui faisait du seigneur de Pise un feudataire de la couronne¹.

Florence semblait à jamais déçue dans son espoir de mettre la main sur Pise ; mais sa diplomatie habile et tenace savait tourner les difficultés et attendre². Gabriel-Marie Visconti s'était aliéné les Pisans ; Boucicaut avait à lutter à Gênes contre une opposition grandissante ; il lui était difficile de secourir efficacement le seigneur de Pise, et Florence sut sans doute par d'irrésistibles arguments le convaincre qu'elle seule pouvait intervenir³, en respectant les droits du roi de France. Dans l'été de 1405, des négociations étaient nouées⁴, qui aboutirent, après un soulèvement de Pise en juillet⁵, à la vente faite, le 27 août, par Gabriel-Marie, d'accord avec Boucicaut, de la seigneurie et territoire de Pise à Florence, sous réserve des droits du roi de France⁶. Les Pisans, furieux de voir les troupes florentines occuper la citadelle⁷, se soulevèrent, et forcèrent les nouveaux maîtres à évacuer la ville quelques jours après. Mais Florence n'entendait pas rester sur cet échec : le siège fut mis devant Pise, et Giovanni Gambacorta, devenu, le 26 avril 1406, seigneur de la ville, négocia-

1. Arch. nat., J 504, n° 11.

2. Sur ces événements qui seront étudiés en détail dans mon travail sur les *Rapports de la France et de l'Italie, plus particulièrement avec Florence, sous le règne de Charles VI*, voir, en dehors des ouvrages précédemment cités, la précieuse annotation de G. Lefèvre-Pontalis, dans la *Chronique d'Antonio Morosini*, publiée par la Société de l'Histoire de France, 4 vol. in-8°, 1898-1902, t. I.

3. Cf. Livi, *Dal archivio di Francesco Datini, mercante pratese*. Firenze, F. Lumachi, 1890, in-fol., p. 13 ; cf. plus bas, p. 219, n. 5.

4. Le 10 juin, Gabriel-Marie Visconti donnait pouvoir pour traiter de la paix avec Florence, sous la médiation de Boucicaut (Arch. Florence, *Atti publici*, invent., t. IV, fol. 5). Cf. Sercambi, *Croniche*, t. III, p. 84-87.

5. Arch. Florence, *Signoria, lettere missive*, reg. 26, fol. 111 ; lettre de Florence à Boucicaut, du 21 juillet. — En sous-main, Florence excitait le parti des Gambacorta à se soulever contre Gabriel-Marie (Sercambi, *Croniche*, t. III, p. 92 et 106).

6. Arch. Florence, *Atti publici*, t. III, fol. 32 v°. — Livourne et Porto Pisano étaient exclus de cette vente faite pour 80,000 florins ; Boucicaut recevait promesse de 70,000 florins, outre 50,000 déjà reçus, pour remboursement de ses dépenses. Florence devait laisser Pise reconnaître Benoît XIII (*Ibid.*, p. 33 v°). Cf. également Guasti, *ouvr. cité*, t. I, p. 194, com. XXIII.

7. Le 28 août (Sercambi, *Croniche*, t. III, p. 99).

cia lui aussi de sa reddition ; le 9 octobre 1406, les Florentins étaient maîtres de Pise¹.

Ce n'avait cependant pas été sans une résistance d'une partie des habitants. Voulant éviter de tomber sous la domination de leur redoutable voisine, les Pisans avaient fait appel, vainement au reste, à Ladislas de Hongrie² ; puis ils s'étaient adressés à la France. Il semble bien que Charles VI et la cour avaient été inexactement informés par Boucicaut des événements de Pise, et qu'on fut à Paris étonné grandement des agissements florentins quand on en eut connaissance par une ambassade pisane qui, au début de février 1406, vint demander à Jean sans Peur, duc de Bourgogne, de conclure une ligue et une alliance³ pour sauvegarder l'indépendance de la ville. Le duc accorda une somme de six mille livres tournois. Dans les premiers jours de mars, le roi ratifia la vente faite par Gabriel-Marie Visconti le 27 août 1405⁴, et Boucicaut fut désavoué. Quelques mois plus tard, le duc de Bourgogne⁵ et le duc d'Orléans prêtaient hommage à Charles VI pour la seigneurie de Pise⁶ et le drapeau bourguignon était hissé sur la citadelle, tandis qu'un héraut d'armes venait à Florence annoncer cette prise de possession de Pise⁷. Tout en protestant par une lettre adressée à Charles VI de la légitimité de son action contre l'ancienne seigneurie de Gabriel-Marie Visconti⁸, Florence crut devoir,

1. Arch. Florence, *Signoria*, *lettere missive*, reg. 27, fol. 21.

2. Perrens, *ouvr. cité*, t. VI, p. 147.

3. Arch. dép. du Nord, B 849, n° 15079 de Godefroy. Pouvoirs donnés le 11 février 1406 par le conseil des Anciens et Giovanni Gambacorta à Guelfo Gualterotti dei Lanfranchi d'aller trouver le roi de France et de traiter l'alliance avec lui.

4. Arch. nat., J 504, n° 12 bis.

5. Sur le rôle de Boucicaut et l'étonnement de la cour de France au sujet de ses tractations avec Florence au sujet de Pise, voir la très curieuse lettre écrite le 15 juillet 1406 par Jean sans Peur au gouverneur de Gênes (cf. La Roncière, *art. cité*, p. 237).

6. Arch. nat., K 55, n° 113.

7. Perrens, *loc. cit.*, p. 152.

8. Desjardins, *ouvr. cité*, p. 37, à la date du 15 août 1406. — Ce même jour, Florence écrivait aux ducs de Bourgogne, d'Orléans, de Berry dans les mêmes termes. — Au mois de septembre, le duc de Bourgogne avait envoyé en Italie, au sujet de l'affaire de Pise, Girard de Bourbon, Gauce-lin du Bois et Bureau de La Rivière (Arch. Florence, *Signoria*, *lettere missive*, reg. 27, fol. 15).

en septembre, envoyer deux ambassadeurs à Paris : Bartolomeo Popoleschi et Bernardo Guadagni¹; le 30 novembre, elle n'avait reçu d'eux aucune nouvelle. Elle s'inquiétait, et avec raison². Louis d'Orléans et le duc de Bourgogne, furieux de la conduite de Florence, les avaient fait arrêter et enfermer à Montargis, puis à Baugency³. Bientôt, renseignée sur leur triste sort, Florence décida d'envoyer en France, un négociateur capable de réclamer et d'obtenir leur libération. Pitti, qui avait longuement vécu en France qui avait été en rapports avec le duc de Bourgogne, et qui avait, comme écuyer d'écurie, fait partie de la maison du duc d'Orléans, était l'homme tout désigné pour mener à bonne fin cette négociation délicate. Aussi est-ce lui qui fut, en janvier 1407, chargé de solliciter leur libération; ayant reçu les instructions nécessaires⁴, il quitta Florence le 16 de ce mois⁵.

Sa mission, en effet, était complexe. S'il avait à s'occuper des ambassadeurs prisonniers, il devait aussi, et peut-être était-ce l'objet principal de sa mission, s'arrêter à Marseille auprès du pape Benoît XIII, et à Aix auprès du roi Louis II de Naples. La mort du pape de Rome, Innocent VII, le 6 novembre 1406, l'élection, le 30 de ce mois, de son successeur, Grégoire XII, les serments et les déclarations du nouveau pape, les lettres échangées entre lui et Benoît XIII, laissaient espérer que l'on pourrait enfin mettre fin au schisme après une rencontre et l'abdication commune des deux papes⁶. Florence le souhaitait, car elle s'inquiétait des progrès réalisés à Rome par Ladislas de Durazzo et des menaces que son ambition faisait craindre pour la Toscane; le rétablissement de l'unité dans l'Église pouvait seul l'arrêter,

1. Le 24 novembre, la Seigneurie, écrivant à Bartolomeo Popoleschi et à Bernardo Guadagni, disait : « già sono passati due mesi in mezo che soi partisti di queste città et da voi mai non avemmo ne lettera ne novella alcuna » (Arch. Florence, *Signoria, lettere missive*, reg. 27, fol. 28).

2. *Ibid.*

3. Jarry, *ouvr. cité*, p. 340.

4. Desjardins, *ouvr. cité*, p. 29.

5. *Cronica*, p. 150.

6. Noël Valois, *ouvr. cité*, t. III, p. 483 et suiv.

et en même temps elle se retournait vers son compétiteur angevin, qu'elle était prête à soutenir contre son rival menaçant. Pitti fut chargé d'étudier les dispositions de la cour pontificale et de Benoît XIII, alors à Marseille, et de sonder Louis II d'Anjou. Il dut réussir, car, au début de mars 1407, on le félicitait, de Florence, à la fois de son zèle, de sa diligence, de sa prudence et des résultats qu'il avait obtenus¹.

Cette première partie de son ambassade remplie, il se dirigea vers Paris², où il retrouva Alberto Albizzi, qui lui était adjoint. Son rôle était délicat ; c'était son ancien protecteur, Louis d'Orléans, qui avait été l'auteur de l'arrestation de Popoleschi et de Guadagni. C'était auprès de lui qu'il fallait agir. Quel accueil ferait-il à celui contre lequel il avait, de l'aveu même de Pitti, pris, en 1396, grand mécontentement³? A dire vrai, il ne semble pas qu'il lui en ait gardé rancune : il accorda facilement que les ambassadeurs détenus à Beaugency, puis à Montargis, vinssent à Paris sur parole. Quant à Pitti, une même passion les unissait toujours, le jeu, et qui, cette fois encore, les rapprocha. « Étant, dit Pitti, allé à Senlis vers le duc d'Orléans le solliciter de libérer nos ambassadeurs, un soir le duc me manda. Je le trouvai dans une pièce jouant avec certains seigneurs. Il voulut que je me joigne à eux. Je lui répondis n'avoir pas joué depuis plus de huit ans, et que s'il le permettait je ne jouerais pas, surtout étant donné mon rôle d'ambassadeur ; mais que, si les prisonniers étaient libérés, je lui obéirais, s'il lui était agréable, et que je jouerais. Il me riposta que mon excuse ne valait rien et que, sans tarder, je devais sur sa demande et pour lui plaire me mettre au jeu. Je répondis que je le ferais pour lui plaire, mais que je n'avais emporté de

1. Arch. Florence, *Signoria, lettere missive*, reg. 28, fol. 9.

2. Il fit route par terre, de Gênes gagna Nice, Aix, Marseille, Avignon, Bagnols, Pont-Saint-Esprit, Bourg-Saint-Andéol, Aubenas, Montpezat-sous-Bauzon, Monistrol-sur-Loire, Le Puy, Issoire, Clermont, Montferand, Riom, Aigueperse, Saint-Pourçain, Dun-sur-Auron, Bourges, La Chapelle-d'Angillon, Aubigny, Coullon, Gien, Montargis, Larchant, Paris. Voir plus loin, p. 250.

3. *Cronica*, p. 97 : « il duca d'Orliens, il quale in prima molto m'ama, prese ombra verso di me ».

Florence d'autre argent que celui nécessaire à mes dépenses. « Va, me dit-il, assieds-toi, joue avec mon argent » ; ce disant, il poussa devant moi grande quantité d'écus d'or. Je me mis de la partie, et bientôt le jeu fut tel que je perdis cette nuit cinq cents écus... L'endemain, après dîner, le jeu recommença ; je gagnai environ deux cents écus, et le jour suivant je revins à Paris avec le duc et toute sa suite ; après diverses alternatives, je finis par être en bénéfice de deux mille écus d'or avant la mort du duc¹. » C'était, en effet, quelques semaines avant le drame du 23 novembre 1407 qu'eut lieu ce séjour à Senlis, et Pitti relate froidement, sans la moindre émotion, la mort tragique de celui qui avait été son premier protecteur en France². Louis d'Orléans mort, sa veuve, ses fils et Jean sans Peur délivrèrent, au début de 1408, les ambassadeurs florentins³ ; mais Pitti demeura à Paris pendant la plus grande partie de cette année, s'occupant de ses intérêts et sans doute aussi de missions relatives au schisme et à la réunion du concile qui allait

1. *Cronica*, p. 151. — Parlant des démarches qu'il fit, se trouvant à un moment donné endetté, pour trouver de l'argent, Bonacorso mentionne parmi les Florentins fixés à Paris : Bartolo di Bernando di Cino, Luigi di Bartolomeo Giovanni, Michele di Pazi, Baldodi Guido Baldi, Calcidonio degl' Alberti ; ce dernier lui avança pour une opération de change sur Montpellier (*Ibid.*, p. 152).

2. *Ibid.*, p. 151 : « occorse che il duca di Borghogna con grande tradimento a di xxiii di novembre a tre ore di notte fecie uccidere il duca d'Orliens ».

3. *Ibid.*, p. 153. — Cette mise en liberté ne dut pas être aussi rapide que le dit Pitti ; il est vraisemblable qu'elle n'eut lieu qu'à la fin de 1407, ainsi qu'en témoigne un mandement de Jean sans Peur du 13 janvier 1408 : « Jehan, duc de Bourgogne, conte de Flandre, d'Artois et de Bourgogne palatin, seigneur de Salins et de Malines. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons que à la prière de noz tres chiers et tres amez cousin et seigneur et oncle le roy de Sicille et le duc de Berry, nous avons consenti et consentons que messires Berthelemy de Populeschi, docteur en loys, et Bernard de Guadagne, citoyens de la ville de Florence, qui par les gens du duc d'Orliens, derrein trespasé, ont esté prinz et arrestez prisonniers en la ville de Montargis et depuis amenez à Paris soient quant à present mis à plaine delivrance en tant qu'il nous touche et peut touchier, sans ce que en leurs corps et biens soit mis de par nous aucun empeschement en retournant en lad. ville de Florence, où ilz vont presentement. Donné à Paris, le xiiii^e jour de janvier l'an de grace mil quatre cent et sept. Par Monseigneur le duc à vostre relacion. FOSTIER » (Bibl. nat., n. acq. fr. 20028, n° 70).

se tenir à Pise¹. Ce fut seulement en septembre 1408 qu'il quitta la ville où il avait si longtemps vécu, et où il ne devait plus revenir qu'en 1414 pour soutenir devant le Parlement son interminable procès avec le comte de Savoie². Il regagna Florence.

C'était la dernière des grandes négociations qu'il devait être chargé de conduire à l'étranger. Dès lors, il ne quitta guère l'Italie. Au reste, les événements avaient amené Florence à s'occuper surtout de ce qui se passait dans la Péninsule. La nécessité pour elle d'une alliance étrangère, soit française, soit allemande, n'avait plus de raison d'être, la puissance milanaise ayant disparu avec Jean Galéas Visconti. Ce qui lui importait, c'était, d'une part, de se débarrasser de l'inopportune présence de Boucicaut et des Français à Gênes et à Livourne, et d'autre part de surveiller la politique napolitaine, où Ladislas de Durazzo faisait d'inquiétants progrès ; il était entré à Rome le 25 avril 1408 ; bientôt, maître des terres de l'Église, Ascoli, Fermo, Assise, Pérouse, il menaçait Sienne, et assiégeait Arezzo³. Florence craignit pour la Toscane et songea à se rapprocher de Louis II d'Anjou.

Lors de son retour de Paris à l'automne 1408, Pitti s'était, en Provence, arrêté auprès de ce prince. Au cours de conversations, Louis II lui parla des rapports de la Seigneurie avec son adversaire, Ladislas de Durazzo, et lui demanda de lui écrire lorsqu'il jugerait le moment opportun de reprendre des pourparlers avec Florence⁴. Pitti fit part de ce désir aux Dix de la bailie. Bientôt les événements d'Italie, les progrès de Ladislas firent à Florence souhaiter un rapprochement avec les Angevins. Pitti fut chargé d'écrire à Louis II d'envoyer une ambassade. C'était le moment où le concile siégeait à Pise, dont Pitti était capitaine ; ce fut là que se déroulèrent les négociations qui aboutirent à la signature d'un traité d'alliance le 26 juin 1409, le jour où le concile

1. *Cronica*, p. 153.

2. *Ibid.*, p. 192.

3. Perrens, *ouvr. cité*, t. VI, p. 171.

4. *Cronica*, p. 153.

élisait comme pape Alexandre V¹. Le rôle de Pitti dut, dans ces événements, être considérable, et lorsque, après l'occupation de Rome par les troupes angevines en janvier 1410, et après le désastre naval de Meloria (16-17 mai), Louis II voulut en juillet 1410 reconstituer une armée, ce fut Pitti qui, avec Jacopo Salviati, l'accompagna à Montepulciano, où Sforza da Cutignuola, Braccio de Montone et Paolo Orsini s'engagèrent à la solde de Louis II et de Florence². Mais déjà les rapports se refroidissaient entre les alliés, et Louis II, après être entré à Rome le 20 septembre, en repartit le 31 décembre 1410, convaincu de son impuissance, toujours accompagné de Pitti, qui le retrouva peu après, en mars 1411, à Prato, chez Marco Datini, puis à Sienne, où il le quitta en avril³. Depuis janvier 1411, Florence, moyennant la vente qui lui fut faite de Cortone⁴, cessait les hostilités contre Ladislas ; ce qui amena cette remarque de la part de Louis II, dont l'alliance avec la Seigneurie expirait quelques semaines plus tard : « Si du moins ils avaient attendu l'expiration de notre traité⁵ ! »

Pitti joua-t-il un rôle dans ce revirement ? On ne sait, mais un incident, qui se produisit en 1413, permet de suspecter son attitude. Réconcilié avec Jean XXIII et avec Florence, Ladislas obtint l'investiture du royaume de Sicile, s'empara de Rome et parla en maître. Il promit à ses troupes de les enrichir, même au prix du sac de Florence. Du coup, on s'affola ; on renouvela, le 14 juin 1413, les Dix de la Bailie ; on tenta de garantir la Toscane contre l'ambition et les menaces de Ladislas⁶. Or, dans la nuit du 24 juillet suivant, Bonaccorso Pitti fut brusquement réveillé par un officier du capitaine de la bailie, qui lui enjoignit de le suivre ; c'était un ordre qu'on ne pouvait, sans grand danger, décliner. Il fut enfermé dans une chambre. Le lendemain, à l'aube,

1. Noël Valois, *ouvr. cité*, t. IV, p. 112 et suiv.

2. *Cronica*, *ibid.*, et Noël Valois, *Ibid.*

3. *Ibid.*, p. 162.

4. Noël Valois, *ouvr. cité*, t. IV, p. 137.

5. *Cronica*, p. 160.

6. Perrens, *ouvr. cité*, t. VI, p. 187.

on alla arrêter dans sa propriété du Val di Pesa son frère Bartolomeo, qui fut amené à Florence et également incarcéré¹. Un peu plus tard, on leur fit connaître la raison de cette mesure rigoureuse. Leur frère Luigi, que l'on avait vainement cherché chez lui, et qui se trouvait à Naples, était accusé d'avoir révélé aux ambassadeurs de Ladislas, alors à Florence, des délibérations secrètes tenues au palais des Prieurs ; c'est ce qu'avait permis de connaître une lettre des ambassadeurs écrite au roi et interceptée. Toute la famille s'émut : hommes, femmes, enfants vinrent supplier les Dix de la Bailie le 31 juillet : ceux-ci se laissèrent attendrir. Bonaccorso et Bartolomeo furent relaxés². Quant à Luigi, ce fut seulement lors de la paix conclue en juin 1414 entre Florence et Ladislas qu'il fut, sur la demande de ce prince, reconnu innocent de l'inculpation portée contre lui³.

Bonaccorso se retrouva cependant une fois encore en présence de Louis II d'Anjou. En octobre 1414, il avait de Pise accompagné le pape Jean XXIII qui se rendait à Avignon. Lui-même allait à Paris surveiller son procès avec le comte de Savoie. Passant à Tarascon, il alla saluer le prince, qui, dit-il, le reçut avec plaisir. Ce voyage fut assez mouvementé ; au retour, en février 1415, il faillit, naviguant de Marseille à Porto Pisano, être capturé par les Barbaresques⁴. Ce fut, au reste, sauf une courte mission à Foligno dans l'été de 1416⁵ et à Venise en 1422⁶, son dernier voyage diplomatique.

1. *Cronica*, p. 177.

2. *Ibid.*, p. 179.

3. *Ibid.*, p. 191.

4. *Ibid.*, p. 192-194.

5. *Ibid.*, p. 195, et Arch. Florence, *Signoria, rapporti d'ambasciatori*, reg. 2, fol. 39 ; rapport de B. Pitti sur son ambassade du 27 avril au 24 septembre.

6. *Ibid.*, p. 239.

III

PITTI CITOYEN FLORENTIN
PÈRE DE FAMILLE ET MÉMORIALISTE

Il avait soixante-deux ans ; depuis 1375, sa vie avait été remplie par les multiples voyages qu'il avait faits à travers l'Europe, et dont il a laissé de précis et précieux itinéraires¹. Au cours de ces quarante années, il était certes souvent revenu, et même plusieurs fois par an, dans sa patrie, surtout depuis son mariage en 1391. Le soin de sa famille l'y appelait ; ses intérêts le nécessitaient ; les charges publiques dont il était fréquemment revêtu, suivant sa condition et sa situation sociales, l'exigeaient. On ne plaisantait pas alors à Florence avec ce devoir de remplir au jour dit les fonctions publiques ; tout délai, tout retard à en prendre possession étaient sévèrement punis².

De son mariage avec Francesca di Luca di Piero degli Albizzi, née sans doute en 1377³, Bonaccorso eut de nombreux enfants : Luca⁴, Camilla⁵, Reniere⁶, Ruberto, Coradina⁷, Coradina⁸, Neri Cipriano⁹, Maddalena¹⁰, Francesco¹¹, Primavera¹², Piero Vittorio¹³, Camilla Ghaia¹⁴,

1. *Cronica*, p. 209 à 229. — Pitti transcrivit sans aucun doute des notes de voyages écrites par lui au fur et à mesure de ses déplacements. Ces itinéraires très exacts, et dont on peut facilement identifier les localités qui y sont mentionnées, constituent un document précieux pour les routes habituellement suivies par les voyageurs.

2. *Ibid.*, p. 193.

3. Voir plus loin, p. 242, n. 3.

4. Pour les dates de naissance de ceux de ces enfants qui vivaient encore en 1427, voir plus loin, p. 242.

5. Née le 24 décembre 1398, morte jeune.

6. Né à Bologne en septembre 1400, mort presque aussitôt.

7. Née le 29 octobre 1403, morte jeune.

8. Née le 21 septembre 1404.

9. Né le 4 novembre 1405.

10. Née le 15 août 1407 ; elle épousa, le 30 mai 1423, Rosso di Giovanni di Niccolao de' Medici.

11. Né le 20 octobre 1408.

12. Née le 22 octobre 1409 ; elle épousa, le 25 mai 1427, Stefano di Nello di ser Bartolomeo Serinelli.

13. Né le 28 juillet 1410, mort jeune.

14. Née le 16 août 1413.

Luigi Gimignano¹; huit lui survécurent. Quelque fréquentes qu'aient été ses absences de Florence, il semble s'être toujours occupé avec soin, diligence et affection de sa famille; à diverses reprises, quand la peste, presque endémique à cette époque, sévissait avec recrudescence dans les endroits où l'appelaient ses fonctions, ou dans ceux où se trouvaient quelques membres de sa famille, il s'empressait de trouver un lieu épargné par l'épidémie et de s'y transporter avec tous les siens; fréquemment il y donnait l'hospitalité à la famille et aux enfants de ses proches²; ce qui n'était pas une médiocre charge. Pitti, qui entendait fort bien ses affaires, notait avec soin le nombre de bouches qu'il avait ainsi à nourrir³.

Sa fortune, cependant, ne paraît pas avoir été considérable. Les opérations fructueuses au jeu lui valurent des gains nombreux et appréciables; les diverses branches de commerce auxquelles il se livra, tour à tour marchand de chevaux, de vins, spéculant sur les laines, prêtant aux grands seigneurs dans l'embarras⁴, ouvrant une maison de denrées

1. Né le 22 novembre 1417.

2. C'est ainsi qu'en 1400 il emmena sa famille à Bologne, où il loua, à deux milles de la ville, le palais di Bianchi; il y perdit son fils, Reniero (*Cronica*, p. 115); — en avril 1411, il cherche un refuge à Pise; ayant perdu un domestique et sa fille, Camilla, il alla habiter hors de la ville, à Ghezano (p. 163); — en 1417, une nouvelle épidémie le fit se réfugier à S. Giminiano (p. 199) et, en 1424, il s'établit pour la même raison à Pescia (p. 245-246).

3. En 1400, il hospitalisait la famille de ses frères; il avait vingt-cinq personnes qui, en quatre mois, lui coûtèrent quatre cent quatre-vingts florins (*Ibid.*, p. 115); — à Pise, en 1411, il donna asile à trois de ses neveux; en trois mois, il note avoir dépensé treize cents florins (*Ibid.*, p. 163). Les frais de médecin, l'achat d'étoffes pour les femmes et les enfants lui coûtèrent deux cents florins; le transport de cette famille s'éleva à vingt-neuf florins (*Ibid.*, p. 199-200); — à San Giminiano, sa maison logeait sa femme et sept enfants, les veuves de ses frères Luigi et Neri, sept et quatre enfants, soit avec les « schiave » et domestiques, en tout vingt-huit personnes et quatre chevaux (*Ibid.*); — en 1424, apprenant que la peste sévissait au Corno di Val di Pesa, il fit quitter cette résidence à son fils Lucca et aux siens, les envoya à Pescia, où ils louèrent une maison quatre florins d'or par mois. Il s'y rendit ensuite avec sa femme et ses autres enfants, en tout seize personnes, sans compter les hôtes de passage (*Ibid.*, p. 246).

4. Voir plus haut, p. 194.

alimentaires à Paris¹, acquérant à bon compte et revendant avec d'importants bénéfices², lui permirent sans doute d'augmenter sa fortune. Il savait utiliser ses bénéfices en développant la fabrique de laines qu'il possédait à Florence, en faisant des travaux d'amélioration à ses domaines patrimoniaux, en augmentant leur valeur par de sages plantations³, en sachant acquérir à diverses reprises des immeubles à Florence et des domaines à la campagne dans le Val di Pesa et près de Fiesole⁴. Mais il ne semble pas avoir été homme d'argent. Lui-même le déclare, et son témoignage est confirmé par celui de ses contemporains⁵.

Il est du reste possible de se rendre compte de ce qu'était, dans les dernières années de sa vie, en 1427, la fortune de Pitti; cette année, pour obéir à des exigences fiscales, il rédigea ce que l'on appellerait aujourd'hui une déclaration de ses revenus, énumérant dans ce curieux document le rapport annuel de ses divers domaines et maisons, et, d'autre part, déclarant le nom, l'âge des personnes qui vivaient avec

1. Cette maison, où il eut comme associé Francesco Canigiani, et qu'il fit administrer par un intendant, fut par lui vendue à Bernardo di Cino (voir plus haut, p. 202).

2. Tels les vins achetés en 1395 (*Cronica*, p. 84-85); telles les laines acquises en Angleterre en 1389 (*Ibid.*, p. 75). En 1390, il déclarait avoir dix mille francs de laines, des chevaux, harnais et trois mille francs d'or comptant (*Ibid.*).

3. En 1391, il dépensa en murs et constructions deux mille francs d'or et, de cette date à 1412, deux mille cinq cents francs en constructions et plantations (*Cronica*, p. 79). En 1419, il énumère tous les arbres fruitiers qu'il possédait dans son jardin, sans compter les noisetiers : cent soixante-quatre figuiers, cent six pêchers, quatre-vingts pruniers, cinquante-huit cerisiers, vingt-quatre amandiers, vingt-cinq pommiers, seize poiriers, six orangers, sept grenadiers, dix cognassiers, quatre noyers, neuf merisiers, cent oliviers (*Ibid.*, p. 208).

4. En dehors de son domaine de Corno et de sa maison familiale de Florence, il acquit, en 1396, deux domaines à Montughi près Fiesole, qu'il acheta sept cents francs d'or à Migliore di Gionta, et un à Bossoli sotto Sorbigliano dans le Val di Pesa, payé également sept cents francs à Bonacorso dei Ruccho dei Pitti. Il se rendit aussi acquéreur, moyennant quatre cents francs d'or, d'une maison à Florence, appartenant à Andrea Belincini (*Ibid.*, p. 95-96).

5. Il déclare n'avoir que cent cinquante florins d'or de revenu (p. 200) et Jacopo Gaddi dit de lui : « vixit inops auri » (*Ibid.*, p. 11).

lui, ce qu'elles lui coûtaient par an, ainsi que les charges de sa fortune¹. La fortune de Pitti était alors assez modeste. A Florence, sur la rive gauche de l'Arno, dans le quartier de Sante Felicità, il possédait, sur partie vraisemblablement des terrains où s'éleva plus tard le palais Pitti, six immeubles avec jardins et vignes. L'un lui servait d'habitation ; dans un autre logeaient des serviteurs et ouvriers ; le troisième consistait dans l'atelier de tissage des laines ; les trois autres étaient loués. Dans le Val di Pesa, dans les paroisses de Sante Cristina près Castelfiorentino, et à San Pancrazio, il avait deux domaines. Avec des biens mobiliers d'une valeur de 1,233 florins, l'actif par lui déclaré montait à 3,011 florins, 4 sous. Ses charges, avec les dettes hypothécaires et les frais d'entretien de quinze personnes, lui compris, s'élevaient à 4,188 florins, 11 sous ; si bien qu'il payait 1 florin, 10 sous d'or.

Il était alors un des plus importants personnages de Florence ; aussi n'est-il pas surprenant de le voir revêtu nombre de fois des fonctions multiples existant alors dans la Seigneurie. C'est à partir de 1398 et surtout de 1402 qu'il en fut régulièrement investi, suivant les formalités complexes et minutieuses des scrutins qui permettaient d'y accéder. Il en est bien peu où on ne le retrouve pas, et cela à plusieurs reprises. De même qu'il avait été un des ambassadeurs les plus actifs et les plus fins de la Seigneurie, de même il fut l'un des citoyens florentins le plus chargés de prendre part à l'administration intérieure de la ville. A trois reprises, il fut au nombre des Prieurs² ; quatre fois on le vit consul de l'Art de la Laine³ ; son nom figure parmi ceux des officiers du *Bigallo*⁴ et d'*Or San Michele*⁵ et des « operai » de *Santa Maria*

1. Arch. Florence, *Catasto, Campione S. Spirito*, ferza 1427, n° 92, fol. 154 v°. Voir APPENDICE I. Dans ce document sont énumérés soit en lires, soit en florins les revenus de chacun des immeubles. Le chiffre ainsi obtenu est multiplié par 7 pour obtenir la valeur réelle.

2. En 1398 (*Cronica*, p. 111), 1404 (p. 148), 1419 (p. 230).

3. En 1404 (p. 148), 1411 (p. 164), 1421 (p. 239), 1425 (p. 247).

4. En 1426 (p. 252).

5. En 1419 (p. 230).

*del Fiore*¹ ; trois fois il fut des Huit de la Garde² ; deux fois, enfin, il remplit la charge la plus considérable de la Seigneurie, celle de gonfalonier de la justice³.

A côté de ces fonctions intérieures, on le choisit pour administrer les villes sujettes à Florence ; on le vit vicaire de Val di Nievole⁴, de Val d'Arno⁵, du Mugello⁶ ; on lui confia la charge de capitaine de Pise⁷, de Livourne⁸, de Castelcaro⁹, et successivement on l'envoya comme podestat à Pistoia¹⁰, à Montespertoli¹¹, dans la pieve de S. Stefano¹², à San Geminiano¹³, à Montepulciano¹⁴, à Tizzana¹⁵ et à Prato¹⁶. C'est en 1427 qu'il remplit cette fonction, qui paraît avoir été la dernière qui lui fut confiée¹⁷.

Quelque importantes que fussent les fonctions qu'il remplissait, quelque absorbantes que fussent ses obligations familiales et l'administration de ses biens, cependant elles n'occupaient pas toute l'activité de Bonaccorso Pitti. Il trouvait le loisir de composer des *Canzone morali*¹⁸ et une *Relazione del Santo Cingolo di Maria Virgine*, écrite en 1427, alors

1. En 1441 (p. 164), 1417 (p. 199), 1419 (p. 230), 1422 (p. 238), 1425 (p. 250).

2. En 1405 (p. 148), 1413 (p. 177), 1423 (p. 244).

3. En 1417 (p. 198) et 1422 (p. 240).

4. En 1404 (p. 145).

5. En 1414 (p. 192).

6. En 1426 (p. 251).

7. En 1409 (p. 153) et 1424 (p. 228).

8. En 1423 (p. 244). Il refusa d'y aller, à cause de la peste.

9. En 1423 (*ibid.*).

10. En 1399 (*ibid.*, p. 112).

11. En 1406 (*ibid.*, p. 150).

12. En 1413 (*ibid.*, p. 189).

13. En 1417 (p. 200).

14. En 1419 (p. 230).

15. En 1421 (p. 238).

16. En 1427 (p. 253).

17. Il remplit aussi d'autres fonctions : officier des douze du Collège en 1398 (p. 110), officier de l'*Onestà* en 1419 (p. 230), de la *Tinta* en 1425 (p. 250), des maîtres de la gabelle en 1415 (p. 195), de la *Grascia* en 1422 (p. 242), etc.

18. *Cronica*, p. Lxi. — Ces *canzone* sont conservées dans le manuscrit Magliabecchiana, n° 1010, fol. 118 v°, à la Bibliothèque centrale de Florence. — Cf. également Rodocanachi, *art. cité*.

qu'il était podestat de Prato¹, en l'honneur de la relique insigne conservée dans cette ville.

Mais la majeure partie de ses loisirs fut, à partir de 1412, consacrée à la rédaction de ce que l'on a appelé *Chronique*, et qu'il est plus exact de nommer autobiographie ou mémoires. Il se résolut alors à relater non pas l'histoire de son temps, mais les divers épisodes de sa vie mouvementée et aventureuse, pouvant intéresser sa famille et servir d'exemple à ses fils et à ses descendants, pour lesquels il écrivit.

L'unique manuscrit conservé, écrit de sa main, demeura longtemps dans les archives de sa famille, où il se trouvait encore au début du xviii^e siècle ; conservé encore en 1839 à la bibliothèque Rinucciniana, il se trouve actuellement à la bibliothèque centrale de Florence. Ce document, partie parchemin, partie papier, est d'une écriture serrée et de petit calibre. Il débute² par une notice généalogique de la famille

1. *Cronica*, p. 253. — Une chapelle sise du côté gauche de la cathédrale de Prato, au bas côté en entrant, est consacrée à cette relique ; sur l'autel se trouve un tableau représentant la Vierge remettant la cordelière à saint Thomas, et sur le portail de la même église se voit une sculpture de Ghirlandajo, représentant le même sujet. — La « relazione » est contenue aux folios xxx-xlviii du manuscrit de Pitti. *Incipit* : « cum no sia chose che tucta le cose allora si faccino direttamente e bene quando si fa buono principio amabile ad Dio. Et... ». *Desinit* : « Lector et auditor Marie namque legende si devotus erit salvabitur ejus. Chi qui leggie per sua cortesia per colui scrisse prieghi la Vergine Maria. In Prato, 16 dicembre 1427. »

2. Bibl. centrale de Florence, ms. III, II, 245. 290^{mm} × 220^{mm}. 63 folios, dont 49 parchemin, 14 papier. Reliure en bois avec clous ; dos en peau ; fermoir en cuivre. Ce manuscrit comporte plusieurs foliotations : une contemporaine, peut-être de Pitti, rouge, pour la partie en parchemin, en caractères romains ; une à l'encre noire, du xviii^e siècle, à l'encre noire ; une moderne. Il est écrit tantôt à lignes pleines, tantôt sur deux colonnes (p. 201 de l'édition. Bacchi, à « come stanno... », jusqu'à la première ligne de la p. 206 de cette édition : « a di 26... », correspondant à la foliotation rouge xviii^e v^o à xx r^o, et p. 209, édition. Bacchi : « qui appresso... », jusqu'à la page 253, ligne 7 : « a di xxv », correspondant à la foliotation rouge xxi à xxviii). La fin du fol. xx v^o à l'année 1419 : « ricordo che » (édition. Bacchi, p. 208), se présente sur trois colonnes. — Les deux premiers folios modernes correspondent aux fol. xliii et xliiii de la foliotation rouge ; cette dernière ne reprend qu'au folio 10 avec le chiffre viii et continue régulièrement jusqu'au 35 moderne (39 du xviii^e siècle) avec le chiffre xxxv ; elle se continue du fol. 36 moderne (40 du xviii^e siècle) au fol. 45 (50 du xviii^e siècle), avec la numération xlviiii à lviiii. —

de l'auteur, notice écrite en 1412, ainsi que l'atteste la ligne par laquelle elle commence, «negli anni Domini MCCCCXII»¹, et qui s'arrêtait tout d'abord à 1413, puis fut continuée jusqu'en 1419; elle est suivie de la nomenclature des enfants de Bonaccorso Pitti, nomenclature écrite sans doute en 1419, et ensuite poursuivie jusqu'en 1428².

A la suite commence le récit de la vie de Pitti, à partir du 25 avril 1374, date de la mort de son père; récit qui, dans l'esprit de son auteur, est destiné à rappeler ses voyages à travers le monde³. Écrivant pour ses enfants et ses descendants⁴, Pitti s'est attaché à raconter les événements auxquels il a été personnellement mêlé; ce sont, comme il a déjà été dit, des souvenirs, des mémoires. Il n'y a ni vues ni observations générales; aucune allusion n'est faite à des

Dans le manuscrit actuel, les trois premiers folios ne sont pas numérotés : le premier est blanc, le second contient au verso l'arbre généalogique (p. 3 de l'édition), le troisième la nomenclature de la descendance de Bonaccorso. Les Mémoires occupent les folios 4^{ro} à 33^{ro}. Le verso du folio 33 est rempli par un arbre généalogique (p. 5 de l'édition). Le recto du folio 34 et les folios suivants jusqu'au verso du folio 39 renferment la *Relazione della Santa Cintola*. Les folios 40 à 48 contiennent un calendrier et des recettes médicales. A la fin se trouvent des indications de C. Aiazzi, bibliothécaire de la Rinuciniana, relatives à cette *Relazione* (cf. *Cronica*, édit. Bacchi, p. vi-ix)... Je prépare actuellement une édition avec traduction de la partie de ces Mémoires pour ce qui concerne la France et la politique européenne.

1. *Ibid.*, p. 7.

2. *Ibid.*, p. 17; en effet, Pitti dit avoir eu «per insino questo dì» onze enfants, dont sept vivants : son douzième enfant, Camilla Ghaia, naquit en août 1413. — L'énumération familiale s'arrête, en effet (p. 25), à Dianora Pitti, qui épousa, en 1419, Piero Antonio di Venanzo da Camerino, et c'est seulement en 1421 (p. 238 de l'édit. Bacchi) que Pitti continue à mentionner les événements de sa famille. Il dut, pour ces indications privées, laisser du blanc dans le manuscrit; c'est du moins ce que permet de déduire le changement d'écriture que l'on remarque dans le manuscrit (p. 29 de l'édit. Bacchi : «a di xxxiii dimazzo»), où Pitti, après les mentions de la naissance de son fils Ruberto, relate celle de son petit-fils Bonaccorso Leonardo. — Du reste, Giuseppe Manni a distrait du texte de Pitti les mentions familiales écrites après 1419 pour les ajouter à la nomenclature généalogique, mise en tête de la publication de 1720.

3. *Ibid.*, p. 33. «Io... farò qui apresso ricordo de l'andare per lo mondo ch'io ò fatto.»

4. *Cronica*, p. 165. «A ciò che voi, figliuoli e disciendenti nostri, e qualcunche altro che legierà o legiere udirà quello che qui apresso scrivo...»

faits contemporains qu'il a certainement connus, mais auxquels il n'a pas pris part. S'il parle, incidemment du reste, de la défaite essuyée par les Chrétiens à Nicopolis en 1396, c'est parce qu'elle fit obstacle à la réalisation de la ligue qu'il avait, au nom de Florence, conclue avec la France ; s'il mentionne, brièvement, l'assassinat de Louis d'Orléans en novembre 1407, c'est qu'il a négocié peu avant avec le duc pour la libération des ambassadeurs florentins et pris part, à Senlis et à Paris, à des réunions où le jeu tenait grande place¹. Il ne fait, par contre, aucune allusion à des événements, tels que le mariage de Richard II et d'Isabelle de France et la révolution qui substitua sur le trône d'Angleterre Henri IV à Richard II ; il semble ignorer la mort tragique de ce dernier prince, ainsi que les troubles qui agiterent la France après la mort de Louis d'Orléans ; on chercherait vainement dans ses mémoires d'allusions à l'assassinat de Jean sans Peur à Montereau, au traité de Troyes et aux lamentables événements des premières années du règne de Charles VII. La raison en est qu'il n'y prit aucune part.

Mais pour tous les faits auxquels il fut mêlé, il est d'une extrême précision ; non seulement il les mentionne, mais il donne leur date avec exactitude, et même le jour de la semaine où ils eurent lieu et ajoute des détails minutieux. Parlant, par exemple, de la bataille de Rosebecke, où Charles VI écrasa les Gantois en novembre 1382, bataille à laquelle il assista, il relate le brouillard qui obscurcissait le jour et qui se dissipa dès que fut déployé l'oriflamme², incident concordant avec les récits des chroniqueurs contemporains les mieux informés³ ; l'évaluation qu'il donne des troupes françaises, et des pertes des Flamands est la même que celle des sources les plus dignes de foi⁴. Le récit du retour de Charles VI à Paris après cette campagne, les

1. *Ibid.*, p. 151. — Il donne la date exacte, 23 novembre, à trois heures de nuit ; en marge, il a ajouté : « morte del duca d'Orliens. 1407 ».

2. *Ibid.*, p. 61-62.

3. Cf. *Froissart*, édit. Luce, t. X, p. 51-53 ; — *Chronique du religieux de Saint-Denis*, t. I, p. 244.

4. Voir plus haut, p. 191.

conditions humiliantes imposées à la bourgeoisie parisienne, le nombre des exécutions capitales, le montant de l'aide mise sur la ville, sont en complète conformité avec ce qu'apprennent les documents contemporains¹. Semblable constatation peut être faite pour le récit du voyage de l'Écluse en 1386, pour le nombre des navires, leur armement, les raisons de l'échec de l'expédition².

Cette précision et cette exactitude se vérifient pour tous les événements de la politique européenne auxquels il fut mêlé, pour toutes les ambassades dont il fut chargé, et à plus forte raison pour tout ce qui se rapporte à l'histoire florentine. Cette véracité, cette exactitude tiennent à ce que Pitti, qui ne commença qu'à rédiger assez tardivement ses mémoires, avait noté jour par jour ses impressions, ses conversations, tout ce qui le concernait et l'intéressait, tous ses itinéraires, et qu'il put, grâce à ces éléments, composer sûrement son autobiographie.

C'est après le 20 août 1412³ qu'il entreprit cette rédaction, qui fut vivement menée. Les événements de 1409 étaient relatés avant le mois de mai 1415, car parlant au sujet de cette année 1409 du cardinal Baltazar Cossa, Pitti ajoute « che oggidi è papa ⁴ » ; Jean XXIII, élu pape le 17 mai 1410, fut déposé le 29 mai 1415 ; le récit des faits de 1413 était écrit à la fin de 1414 ou au début de 1415, car il rapporte, sous cette année 1413, une mésaventure arrivée à l'un de ses frères en 1414⁵. Le travail fut achevé à la fin d'avril 1419. En effet, après avoir, sous la date du 24 avril de cette année,

1. Léon Mirot, *Les insurrections urbaines...*, p. 177 et suiv.

2. Id., *Une tentative d'invasion en Angleterre...*, p. 74 et suiv.

3. En tête de ses notes généalogiques, il a, comme il a déjà été signalé, donné la date à laquelle il commença d'écrire : « Negli anni Domini M CCCC XII. Io Bonaccorso di Neri di Bonaccorso di Maffeo di Bonsignore d'un altro Bonsignore de' Pitti, nel detto anno di sopra cominciai a scrivere in su questo libro per far memoria... » (*Cronica*, p. 7) ; et le passage où il s'adresse à ses enfants : « A ciò che voi... » (*Ibid.*, p. 165), vient après les événements du 20 août 1412, où il parle d'un scrutin de l'Art de la Laine, et précède sa nomination à l'office des Huit de la Garde, le 16 mai 1413 (*Ibid.*, p. 177).

4. *Ibid.*, p. 155.

5. *Ibid.*, p. 177 et suiv.

dénombré les arbres fruitiers de ses domaines¹, Pitti énumère la liste de tous les itinéraires très détaillés de ses voyages depuis 1374, précieux document pour l'histoire des voies suivies par les voyageurs de cette époque², et c'est à la suite de ces itinéraires qu'il ajouta diverses mentions généalogiques concernant sa famille³. A partir de 1419, l'ouvrage change de caractère ; l'écriture se modifie, devient saccadée, hésitante ; les mentions sont brèves, parfois incomplètes ; le style en est moins soigné. Pitti se borne presque exclusivement à relater ses nominations successives aux diverses fonctions auxquelles il fut appelé, à mentionner les événements familiaux : naissances, mariages, décès, à énumérer la valeur et le dépôt d'objets et d'étoffes qui lui sont confiés par un de ses neveux⁴. C'est, à proprement parler, un livre de raison, où de temps en temps sont mentionnés quelques événements de l'histoire de Florence, telle la ligue conclue le 16 mai 1428 avec le duc de Milan⁵. Les deux dernières mentions, du 31 juillet et du 8 août 1429, relatent la première la mort de son gendre, Rosso di Giovanni de' Medici, la seconde celle de son frère Bartolomeo⁶.

Il est présumable que Bonaccorso Pitti, alors âgé de soixante-seize ans, et qui avait, le 28 novembre 1425⁷, rédigé son testament, mourut peu après.

1. *Cronica*, p. 208.

2. *Ibid.*, p. 209 à 229. — Le dernier voyage décrit est celui de son ambassade à Foligno de mai à septembre 1416 (*Ibid.*, p. 195) ; il mentionne à la suite ses fonctions de podestat à S. Giminiano, où il fut nommé le 17 novembre 1417 (*Ibid.*, p. 201) et où il demeura jusqu'au 20 mai 1418 (*Ibid.*, p. 229). Voir APPENDICE II.

3. *Ibid.*, p. 25. — Ce sont les mentions relatives à Bernarda, belle-fille de son frère Bartolomeo, mariée en mai 1418, à ses nièces Curadina et Dianora, cette dernière mariée le 10 août 1419.

4. *Ibid.*, p. 249.

5. Parmi ces événements, il mentionne : le départ de Martin V pour Rome le 9 septembre 1420 (p. 236) ; — l'acquisition de Livourne par Florence en 1421 (p. 238) ; — celle de Gênes par les Milanais en novembre 1421 (p. 238) ; — l'alliance conclue avec Venise le 4 décembre 1425 (p. 251) ; — la défaite des Milanais par la Ligue florentine le 12 octobre 1427 (p. 253) ; — la trêve conclue le 16 mai 1428 avec Milan (p. 254).

6. *Ibid.*, p. 254.

7. *Ibid.*, p. 251. — Ce testament en annula un autre précédemment fait.

Ces mémoires sont écrits en toscan, d'un style sobre, précis et vif. L'accent en est très sincère ; l'auteur s'y raconte librement, ne dissimulant rien de sa vie, ni son goût immodéré et intéressé pour le jeu¹, ni les procédés et les paroles désobligeantes et injurieuses dont certains seigneurs usaient à son égard², ni ses sentiments intimes, lors même qu'ils lui font peu d'honneur.

Parlant de la prise de Naples par Ladislas de Durazzo en 1399, il raconte que les Florentins décidèrent, l'apprenant, de célébrer cet événement par de grandes fêtes ; il s'y opposa, sans succès au reste, non par conviction, mais parce que cette manifestation lui semblait alors peu convenable, l'alliance avec la France étant encore en vigueur. Au lieu de tant dépenser, il conseillait d'envoyer cet argent à Ladislas, ce qui lui serait plus profitable et éviterait une manifestation peu honorable pour Florence³.

Cette sincérité, ce naturel se retrouvent presque à chaque page dans les mémoires. Pitti décrit complaisamment maintes scènes de mœurs, même quand il y fait médiocre figure ; il est par suite, en même temps qu'un mémorialiste des plus exacts, un observateur très fin, très averti, qui nous fait pénétrer dans la vie de son époque et, ce qui nous est particulièrement précieux, dans le milieu si vivant et si curieux de la cour de Charles VI.

Telle fut cette vie variée, remplie d'incidents multiples et divers, où le héros paraît sous tant d'aspects variés, avec une souplesse, une habileté, une ingéniosité, une activité véritablement surprenantes. Pitti est un type achevé de ces Florentins adroits, persévérants, pénétrants, astucieux, qui savaient s'adapter aux diverses fluctuations de l'existence. Cet aventurier, profond diplomate, paraît avoir été en

1. Parlant, par exemple, de la soirée où l'on joua chez lui au retour du voyage au Mont-Saint-Michel, et où il demeura à l'écart, il raconte qu'il avait eu soin de faire appel, pour le remplacer, à Bernardo di Cino, « il più cortese et il più largho giucatore che mai si vidde » (*Cronica*, p. 93).

2. Tel dans sa querelle avec le vicomte de Melun (cf. plus haut, p. 198).

3. *Ibid.*, p. 111.

même temps un père de famille très dévoué, dont la sollicitude s'étendait même sur ses collatéraux. On se plaît à penser que cet homme, qui semble les avoir tous logés dans sa maison du *Borgo San Spirito*, mourut entouré de ses nombreux enfants et petits-enfants.

Il avait ajouté un fleuron à l'histoire déjà marquante de sa famille, et ses fils ne déchurent pas de leur rang. Ruberto fut prieur des arts et gonfalonier de la justice ; Luigi occupa les mêmes fonctions, devint ambassadeur à Gênes, podestat de Crémone et de Città di Castello. Milan, où il représenta sa patrie, érigea un monument à celui qui en fut un moment podestat. Mais, de toute cette famille qui fournit quarante prieurs, treize gonfaloniers de justice, huit sénateurs, le plus célèbre est le fils aîné de Bonaccorso, Lucca, qui fut revêtu des plus hautes dignités de sa patrie et qui, dans le quartier de San Spirito, où depuis si longtemps habitaient ses ancêtres, fit ériger par Brunelleschi le célèbre palais, qui, résidence grand-ducale, puis royale, et aujourd'hui l'un des plus précieux sanctuaires de l'art, a perpétué jusqu'à nos jours le nom de la maison des Neri de' Pitti.

LÉON MIROT.

APPENDICES

I

Déclaration faite par Bonaccorso Pitti en 1427.

(Florence, R. *Archivio di Stato, Catasto*, n° 92, fol. 154 v°-156.)

(Fol. 154 v°.) BONACHORSO DI NERI PITTI

Sustanza e inccharichidi :

Bonachorso di Neri Pitti nel Gonfalone della Ferza¹ à ne di prestanzone fiorini 7 d'oro.

Una chasa dove abittiammo cho' nostre maserizie, chon vignie e giardini, nel popolo di San Filiscie in Piazza : da prima fratri di Monte Oliveto, secundo le mure vecchie, 1/3 rede d'Antonio di Jacopo Biliotti, 1/4 il tirattoio² di Pitti. Le dette vingnie lavorano Antonio Nanni da Chastello San Giovanni . . . fiorini

Rendono l'anno in parte :

Vino, chongnia ³ 8. Per fiorini 4 il cognio . . .	lire 128.
Grano, staia ⁴ 8. Per soldi 17 lo staio . . .	lire 6, soldi 16.
Fave, orgo, staia 5. Per soldi 8 lo staio . . .	lire 2.
Fichi secchi, staia 3. Per soldi 20 lo staio . . .	lire 3.
Frutte vendute a minuto, lire 40.	lire 40.
Olio, uno 1/2 orccio ⁵ . Per lire 5 l'orcio . . .	lire 2, soldi 10.
Bighoccie ⁶ di mele. Per soldi 5 bighoccie . . .	lire 1, soldi 10.
Sermenti, fastella ⁷ 40 l'anno. Per soldi 3 fastello	lire 6.

Somma : lire 189, soldi 16. Vale à 7 per cento.

fiorini 677, soldi 10.

1. Chaque quartier avait un insigne figurant sur sa bannière. Celui où habitait Pitti avait la « ferza », sorte de fouet.

2. Atelier où l'on étend les pièces de laine pour les sécher.

3. Cette mesure est équivalente à dix barils (*Cronica di Bonaccorso Pitti*, édit. Manni, p. 42, note 6).

4. Boisseau.

5. Cruche.

6. Hotte.

7. Fagots.

Una chasa chon ortto, posta in detto popolo. Tiell'a pigione¹ Antonio di Ser Lodovicho Doffi², detto Sozo. Danne l'anno fiorini 20. Da prima via, secundo, $1/3$, $1/4$ Bonacchorso Pitti.

Fiorini 20 l'anno. Vale a ragione di fiorini 7 per cento.

Monta fiorini 285, soldi 14, danari 6.

Somma fiorini 963, soldi 4, danari 6.

(Fol. 155.) Una chasa da llavoratori chon vingnia e ortto; choffina da prima via, secundo, $1/3$, $1/4$ Bonacchorso Pitti. Lavora Antonio e Nanni sopradetti. Frutta l'anno :

Rende l'anno à nostra parte :

Vino, barili 24. Per soldi 32 barile lire 38, soldi 8.

Grano, staia 6. Per soldi 17 lo staio. lire 5, soldi 2.

Orzo, staia 6. Per soldi 8 lo staio. lire 2, soldi 8.

Frutte vendute a minuto, lire 20 l'anno. lire 20.

Sarmentti, l'anno fastella 20. Per soldi 3.

fastello lire 3.

Somma : lire 68, soldi 18. Vale à 7 per cento. fiorini 246.

Una chasa chon uno ortticiello in detto popolo : da primo via, secundo e' fratti di Monte Ulivetto ; $1/3$, $1/4$ Bonacchorso Pitti. Tiell'a pigione monna Giovanna, balia³ di Rubertto, mio figliuolo.

Fiorini $4\ 1/2$ d'oro l'anno. Vale a ragione di fiorini 7 per cento.
fiorini 64, soldi 6.

Del ttirattoio de' Pitti, il quale è affittato a Miniato di Giovanni, tiratoiaio, per fiorini 50 l'anno, che écie ne dà panno stimatolo fiorini 40, de' quali danari si sbatte ogni anno fiorini 10 di spesa per acchoccimi di detto tiratoio. Resta fiorini 30, che me ne ttocha l'anno fiorini 6 in mia $1/5^a$ parte. Da primo, secundo, $1/3$ Bonacchorso Pitti. Vuolti disaminare fiorini 85.

Una chasa posta nel popolo di San Filiscie in Piazza : da primo via, secundo Salvestro d'Ugholino di Vieri, $1/3$ Martino di Taddeo, $1/4$ Bonacchorso Pitti. Abialla apigionata a monna Mattea, vedova. Dane fiorini 6 d'oro l'anno. Vale a ragione di fiorini 7 per cento. fiorini 85, soldi 14, danari 6.

1. Location.

2. Rayé.

3. Nourrice.

Uno podere in Val di Pesa¹, posto nel popolo di Santta Christina² : da primo, secondo fossato, 3 Piero di Ser Lapo, quarto Antonio di Scharlatto, e più altri choffini che più veri fossino. Lavora Nicolò di Domenichone e frattelli. Anno di prestanza fiorini 40 d'oro anno, 1° paio di buoi di stima fiorini 22.

Rende l'anno :

Grano, mogia 3, staia 12. Per soldi 16 lo staio. . .	lire 67, soldi 4.
Vino, barili 6. Per soldi 24 barile	lire 7, soldi 4.
Olio, orccia 6. Per lire 5 l'orccio.	lire 30.
Orzo, staia 10. Per soldi 8 lo staio.	lire 4.
Spelda, staia 12. Per soldi 5 lo staio.	lire 3.
Fave, staia 4. Per soldi 8 lo staio	lire 1, soldi 12.
Lino, dodiccie 3. Per soldi 18 dodicina. . . .	lire 2, soldi 14.
3 chattaste ³ di lengnie. Per lire 2 1/4 chattasta. .	lire 7, soldi 10.
2 chapponi. Per soldi 20 il paio.	lire 2.
Vuova serque ⁴ 6. Per soldi 2 serqua.	lire 8, soldi 12.
Charne di porcho, libre 200. Per lire 5 il centi- naio.	lire 10.
<i>Somma</i> : lire 135, soldi 16. Vale a 7 per cento. . .	fiorini 485.
<i>Somma</i>	fiorini 966, soldi 0, danari 6.

(Fol. 155 v^o.) Uno podere posto in Pesa, luogho detto alle Torri, nel popolo di San Brancagio⁵ : da primo la Pesa, secondo rede di Franciescho Pitti, 1/3 Ghaleazo Buoromei, 1/4 fossati, chon più altri choffini. Lavoralo Santi di Bertto, chiamato Badia, e Glirasso, suo figliuolo. Anno in prestanza fiorini 40. 1° paio di buoi, fiorini 22.

Rende l'anno :

Grano, mogia 5. Per fiorini 4, soldi 16 a oro il mogio	lire 96.
Vino, barili 8. Per soldi 24, barile.	lire 8, soldi 12.
Orzo, staia 12. Per soldi 8 lo staio.	lire 4, soldi 16.
Spelda, staia 20. Per soldi 5 lo staio.	lire 5.
Fave, staia 6. Per soldi 8 lo staio	lire 2, soldi 8.

1. Vallée de la Pesa, affluent de l'Arno, en aval de Florence.

2. Prov. Florence, circ. San Miniato, com. Castelfiorentino.

3. Pile.

4. Douzaine.

5. San Pancrazio, prov. et circ. Florence, comm. San Casciano in Val di Pesa.

Vuova, serque 6. Per soldi 2 serqua. lire 0, soldi 12.
 2 paia di chaponi. Per soldi 20 il paio lire 2.
 Charne fresca lire 200. Per lire 5 il centinaio. lire 10.
Somma : lire 130, soldi 8. Vale a 7 per cento fiorini 465, soldi 13.

Danari di Monte d'ogni ragione.

Fiorini 1000 di Monte chomune, ischriti in Rubertto di Bonacorso¹. Per fiorini 50 per cento fiorini 500.

Fiorini 233 di Monte chomune, nella Dianora o Fioretta². Per fiorini 50 per cento. fiorini 116, soldi 10.

Somma fiorini 1082, soldi 3.

Inceharicchi di Bonacchorso detto.

Chredittori che anno avere da noi :

Giulano di Barttolo o vero di Giovanni Torigiani, fiorini 480, de' quali danari gli facciamo chartta d'uno de' nominati poderi, prometten do gli dare fiorini 20 l'anno fiorini 480.

Andrea di Giusto di Choverello. Dobiamo dare fiorini 200 fiorini 200.

Chosimo di Giovanni de' Medici, fiorini 50 fiorini 50.

Redi di Giovanni Quaratesi, fiorini 50 fiorini 50.

Bartholomeo Chorbinielli, fiorini 25. fiorini 25.

Niccholò Ginoli, fiorini 25 fiorini 25.

Tommaso Ginoli, fiorini 10. fiorini 10.

Piero di Ser Lapo, fiorini 20. fiorini 20.

Stefano di Nello, fiorini 200. fiorini 200.

Somma fiorini 1060.

(Fol. 156.) Chredittori ch'anno avere da me.

Bernardo del Bennino, settaiuolo, fiorini 13 d'oro fiorini 13.

Monna Giovanna, balia, fiorini 26. fiorini 26.

Rede di Piero Boromei, fiorini 55 fiorini 55.

Giovanni del Chiaro, fiorini 6. fiorini 6.

A perdita di buoi fo ogni anno in su detti poderi, in tutto fiorini 6 d'oro. Ragionalli fiorini 2. fiorini 28, soldi 11.

Somma. fiorini 128, soldi 11.

1. Fils de Bonaccorso.

2. Femme de Lucca Pitti.

Bocche¹ :

Bonacchorso di Neri ² , d'anni 74	fiorini 200.
La donna mia ³ , d'anni 50	—
Lucha di Bonaccorso ⁴ , d'anni 35 1/4	—
La donna di Lucha ⁵ , d'anni 24.	—
Ruberto di Bonacchorso ⁶ , d'anni 29 1/4	—
La donna di Rubertto ⁷ , d'anni 18.	—
Franciescho di Bonachorsso ⁸ , d'anni 19	—
Neri di Bonacchorso ⁹ , d'anni 15	—
Chamila di Bonacchorso ¹⁰ , d'anni 12	—
Luigi di Bonacchorso ¹¹ , d'anni 10	—
Bonacchorso di Lucha ¹² , mio nipote, d'anni 9	—
Dianora di Bonacchorso ¹³ , d'anni 6	—
Amerigho di Lucha ¹⁴ , d'anni 5	—
Spinetto di Lucha ¹⁵ , d'anni 3	—
Agniola di Lucha ¹⁶ , d'anni 1	—

1. Les personnes vivant à la charge du chef de maison sont évaluées par dépense d'alimentation, cette dépense estimée deux cents florins par an.

2. Né le 25 avril 1354.

3. Francesca, fille de Lucca di Piero di Filippo degli Albizzi et de Dianora di Piero di Neri dal Palagio, née en 1377, mariée le 12 novembre 1391 (*Cronica*, p. 77). — En 1427, elle était âgée de cinquante ans.

4. Fils aîné de Bonaccorso, né le 1^{er} juin 1395. Parrains : Niccolò di messer Luigi Guicciardini et Matteo d'Antonio Tanaglia. Il épousa successivement : 1^o Dianora Machiavelli ; 2^o Maria d'Andrea di Lippaccio de' Bardi ; 3^o Caterina di Lorenzo d'Agnolo Sassoli di Prato.

5. Dianora ou Fioretta, fille de Filippo Machiavelli et de Bionda di Giuliano di Bartolo Gini. Née en 1403, elle épousa Lucca le 20 octobre 1418 ; elle avait 1,100 florins de dot.

6. Né le 25 avril 1401 ; ainsi nommé en l'honneur de l'empereur Robert. Parrains : Rosso di Piero et Fantone di Naldo.

7. Giovanna di Salvestro di Simone de' Gondi. Elle épousa Robert le 22 octobre 1426 ; leur fils aîné Salvestro naquit le 5 juin 1428.

8. Fils de Bonaccorso, né le 20 octobre 1408.

9. Fils de Bonaccorso, né en 1412.

10. Fille de Bonaccorso, née le 16 août 1413. Parrains : Francesco di Rustico detto Grasso et monna Costanza di Marco di Filippo et Giovanna di...

11. Fils de Bonacorso, né le 22 novembre 1417. Parrains : Ser Giovanni di Becci et ser Ambruogio di Franciesco, au nom de toute la communauté de San Giminiano.

12. Né le 24 mars 1418.

13. Née le 1^{er} septembre 1421. Parrains : Niccolò dello Strenato et Jacopo Ghuidotti.

14. Piero Amerigho, né le 15 novembre 1422.

15. Né le 26 mars 1425 à Vermola in Lunigiana, où son père était alors commissaire de Florence.

16. Née le 13 juillet 1426.

Somma : la prima faccia del mobile (a
carte 154) fiorini 963, soldi 4,
danari 6.

Somma : la secunda faccia del mobile
(a carte 155) fiorini 966, soldi ...,
danari 6.

Somma : la 1/3 faccia del mobile (a carte
155) fiorini 1082, soldi 3.

Somma danaro in tutto il mobile fiorini 3044, soldi 4 :

Somma : la prima faccia delli incharichi
(carte 155). fiorini 1060, soldi ...

Somma : la seconda parte delli inchari-
chi (carte 156) fiorini 128, soldi 11.

Somma : l'incharichi di xv bocche (carte
156) fiorini 3000.

Somma in tutto gl' incharichi fiorini 4488, soldi 11.

Essi chonposto avere di chatasto cholle tesse, in tutto fiorini
uno, soldi x a oro.

Roghato per ser Christofano Pangnozi fiorini 1, soldi 4.

II

Itinéraires de Bonaccorso Pitti.

Au cours de la rédaction de ses mémoires, Bonaccorso Pitti, à la fin d'avril 1449, interrompit le cours de son récit pour rappeler et énumérer les itinéraires qu'il suivit dans les nombreux voyages qui remplirent tant d'années de son existence. Il a paru intéressant, comme contribution à la connaissance des routes pratiquées au moyen âge par les voyageurs, de donner l'énumération des principaux itinéraires suivis par lui. Les plus importants sont ceux qui concernent les pays autres que l'Italie, c'est-à-dire ceux effectués soit en Hongrie, soit en France, aux Pays-Bas, en Angleterre, soit en Allemagne. Cependant, certains itinéraires d'Italie ont paru mériter d'être relevés, tels le voyage accompli à Rome en 1377, et la marche suivie par l'armée de Charles de Durazzo en 1380.

A) *Voyage en Hongrie en 1376*¹. — De Florence, Pitti gagna

1. *Cronica* (édit. Bacchi della Lega), p. 38 et suiv. et p. 209-210.

Bologne¹, Ferrare², Rovigo³, Padoue⁴, Venise⁵, Grado⁶, Aquileia⁷, s'embarqua, toucha Parenzo⁸ et Pola⁹ en Istrie, Ossero¹⁰, dans l'île de Cherso, prit terre à Senj¹¹ et, par Brinje¹², Modrus¹³, Zagreb¹⁴, Krizevci¹⁵, Koprivnica¹⁶, Szèkes-Fetèrvar¹⁷, atteignit Buda¹⁸. — Au retour, il suivit vraisemblablement la même voie et, par Fiume¹⁹ et Pirano²⁰, rejoignit Venise.

B) *Voyages en France, Pays-Bas, Angleterre*²¹. — 1375. Pise²², Pietra Santa²³, Sarzana²⁴, Porto Venere²⁵, Levanto²⁶, Sestri Levante²⁷, Porto Fino²⁸, Gênes²⁹, Ponte a Decimo³⁰, Busallo³¹, Serra Valle Scrivia³², Alessandria³³, Pavie³⁴, Tortone³⁵, Gênes, Sa-

1. Italie, ch.-l. province.
2. Id.
3. Id.
4. Id.
5. Id.
6. Italie, prov. Trieste.
7. Italie, prov. Udine.
8. Italie, prov. Pola.
9. Italie, ch.-l. province.
10. Italie, prov. Pola.
11. Yougo-Slavie, Croatie, dép. Lika-Krbava.
12. Id., dép.
13. Id., près d'Ogulin, Croatie, dép. Senj.
14. Id., ch.-l. de la Banovine save.
15. Id., Croatie, dép. Bjelovar-Krizevâ.
16. Id.
17. Hongrie, ch.-l. du comitat de Fejer.
18. Hongrie.
19. Zone libre de Carmaro.
20. Italie, prov. Pola.
21. *Cronica*, p. 36-37, 209.
22. Italie, ch.-l. province.
23. Id., prov. Lucques.
24. Id., prov. Gênes.
25. Id.
26. Id.
27. Id.
28. Id.
29. Id., ch.-l. province.
30. Id., prov. Gênes.
31. Id.
32. Id., prov. Alexandrie.
33. Id., ch.-l. province.
34. Id.
35. Id., prov. Alexandrie.

vone¹, S. Romulo², Monaco³, La Turbie⁴, Nice⁵, Grasse⁶, Garesse⁷, Draguignan⁸, Brignoles⁹, la Sainte-Baume¹⁰, Aix¹¹, Saint-Cannat¹², Orgon¹³, Avignon¹⁴.

1380-1381¹⁵. Arezzo¹⁶, Castiglione¹⁷, Cortone¹⁸, Città di Castello¹⁹, Borgo San Sepolcro²⁰, Rimini²¹, Bologne, Modène²², Reggio²³, Parme²⁴, Borgo San Donnino²⁵, Firenzuola d'Arda²⁶, Plaisance²⁷, Lodi²⁸, Melegnano²⁹, Milan³⁰, Novare³¹, Verceil³², Chivasso³³, Turin³⁴, Avigliana³⁵, Suze³⁶, Mont-Genèvre, Briançon³⁷,

1. Id., prov. Gênes.

2. Probablement San Remo.

3. Ch.-l. de cette principauté.

4. Alpes-Maritimes, arr. Nice, cant. Villefranche.

5. Id.

6. Id.

7. Var, arr. Draguignan, cant. Fayence, comm. Scillars. — Le texte porte Ponte a Gerone, qui est inadmissible, Pontgeron se trouvant dans la Drôme, arr. et cant. Montélimar.

8. Var.

9. Id.

10. Id., arr. Brignoles, cant. Saint-Maximin, comm. Le Plan d'Aups.

11. Bouches-du-Rhône.

12. Id., arr. Aix, cant. Lambescq.

13. Id., arr. Arles, ch.-l. cant.

14. Vaucluse.

15. *Cronica*, p. 57-60, 211-214.

16. Italie, ch.-l. province.

17. Id., prov. et district Arezzo.

18. Id.

19. Id., prov. et district Pérouse.

20. Id., prov. et district Arezzo.

21. Id., prov. Forli, ch.-l. district.

22. Id., ch.-l. province.

23. Id.

24. Id.

25. Id., prov. Parme, ch.-l. district.

26. Id., prov. Plaisance, ch.-l. district.

27. Id., ch.-l. province.

28. Id., prov. Milan, ch.-l. district.

29. Ou Marignan. — Id., prov. et district Milan.

30. Id., ch.-l. province.

31. Id.

32. Id., prov. Novare, ch.-l. district.

33. Id., prov. et district Turin.

34. Id., ch.-l. province.

35. Id., prov. Turin, district Suze.

36. Id., prov. Turin, ch.-l. district.

37. Hautes-Alpes.

Embrun¹, Gap², Sisteron³, Avignon, Tarascon⁴, Mondragon⁵, Montélimar⁶, Valence⁷, Tain⁸, Roussillon⁹, Vienne¹⁰, Lyon¹¹, Villefranche¹², Mâcon¹³, Tournus¹⁴, Chalon-sur-Saône¹⁵, Beaune¹⁶, Fleurey-sur-Ouche¹⁷, Chanceaux¹⁸, Magny-Lambert¹⁹, Châtillon-sur-Seine²⁰, Mussy-l'Évêque²¹, Bar-sur-Seine²², Troyes²³, Marigny-le-Châtel²⁴, Trainel²⁵, Bray-sur-Seine²⁶, Rampillon²⁷, Donnemarie-en-Montois²⁸, Grandpuits²⁹, Brie-Comte-Robert³⁰, Paris, Louvres-en-Parisis³¹, Senlis³², Verberie³³, Compiègne³⁴, Noyon³⁵, Ham-en-Vermandois³⁶, Saint-Quentin³⁷, Ca-

1. Hautes-Alpes.
2. Id.
3. Basses-Alpes.
4. Bouches-du-Rhône, arr. Arles.
5. Vaucluse, arr. Orange, cant. Bollène.
6. Drôme.
7. Id.
8. Id., arr. Valence.
9. Isère, arr. Vienne.
10. Id.
11. Rhône.
12. Id.
13. Saône-et-Loire.
14. Id., arr. Mâcon.
15. Id.
16. Côte-d'Or.
17. Id., arr. et cant. Dijon.
18. Id., arr. Semur, cant. Flavigny.
19. Id., Châtillon-sur-Seine, cant. Baigneux-les-Juifs.
20. Id.
21. Aube, arr. Bar-sur-Seine.
22. Id.
23. Id.
24. Id., arr. Nogent-sur-Seine, cant. Marcilly-le-Hallier.
25. Id., arr. et cant. Nogent-sur-Seine.
26. Seine-et-Marne, arr. Provins.
27. Id., arr. Provins, cant. Nangis.
28. Id., arr. Provins.
29. Id., arr. Melun, cant. Mormant.
30. Id., arr. Melun.
31. Seine-et-Oise, arr. Pontoise, cant. Luzarches.
32. Oise.
33. Id., arr. Senlis, cant. Pont-Sainte-Maxence.
34. Id.
35. Id., arr. Compiègne.
36. Somme, arr. Péronne.
37. Aisne.

teau-Cambrésis¹, Le Quesnoy², Mons³, Braine⁴, Hal⁵, Bruxelles, Vilvorde⁶, Malines⁷, Bruxelles, Enghien⁸, Roulers⁹, Warneton¹⁰, Dunkerque¹¹, Gravelines¹², Calais¹³, Douvres¹⁴, Cantorbéry¹⁵, Vincester¹⁶, Londres, Calais, Ypres¹⁷, Lille¹⁸, Arras¹⁹, Lihons-en-Santerre²⁰, Senlis, Paris.

1382. *Voyage de Florence à Paris*²¹ par Milan, Arona²², Varese²³, Laveno²⁴, Pallanza²⁵, Mergozzo²⁶, Vogogna²⁷, Domo d'Ossola²⁸, Val di Vedro²⁹, Le Simplon, Brieg³⁰, Louèche³¹, Sion³², Martigny³³, Saint-Maurice³⁴, Vevey³⁵, Lausanne³⁶, Les Clées³⁷,

1. Nord, arr. Cambrai.
2. Id., arr. Avesnes.
3. Belgique, prov. Hainaut.
4. Id., prov. Hainaut, arr. Soignies.
5. Id., prov. Brabant, arr. Bruxelles.
6. Id.
7. Id., prov. Anvers.
8. Id., prov. Hainaut, arr. Soignies.
9. Id., prov. Flandre occidentale.
10. Id., prov. Flandre occidentale, arr. Ypres.
11. Nord.
12. Id., arr. Dunkerque.
13. Pas-de-Calais, arr. Boulogne-sur-Mer.
14. Angleterre, comté de Kent.
15. Id.
16. Id., comté de Hamp.
17. Belgique, prov. Flandre occidentale.
18. Nord.
19. Pas-de-Calais.
20. Somme, arr. Péronne, cant. Chaumes.
21. *Cronica*, p. 60-61, 215-217.
22. Italie, prov. Côme, district Varese.
23. Id.
24. Id.
25. Id., prov. Novare.
26. Id., prov. Novare, district Pallanza.
27. Id.
28. Id., prov. Novare, district Domo d'Ossola.
29. Nom de la vallée au-dessus de Domo d'Ossola.
30. Suisse, cant. Valais.
31. Id.
32. Id.
33. Id.
34. Id.
35. Id., cant. Vaud.
36. Id.
37. Id., cant. Vaud, district Orbe. « Legles » dans le texte.

Jougne¹, Salins², Saint-Jean-de-Losne³, Dijon⁴, Saint-Seine⁵, Chanceaux⁶ ; de là à Paris.

1386. *Voyage en Hollande*⁷ ; de Bruxelles, Pitti gagne Malines⁸, Lierre⁹, Breda¹⁰, S. Gertruydenberg¹¹, Dordrecht¹², Rotterdam¹³, Delft¹⁴, La Haye¹⁵, Leyde¹⁶.

1387. *Voyage en Savoie*, vraisemblablement pour récupérer les sommes avancées au comte de Savoie¹⁷ ; de Paris à Chalon-sur-Saône, Saint-Germain-du-Plain¹⁸, Saint-Julien-sur-Reyssouze¹⁹, Bourg-en-Bresse²⁰, Pont-d'Ain²¹, Saint-Rambert²², Belley²³, Yenne²⁴, le mont du Chat²⁵, le Bourget, Chambéry²⁶, La Salle²⁷, Genève, Thonon²⁸, Saint-Maurice, Martigny, Genève, La Faucille²⁹, Saint-Claude³⁰, Orgelet³¹, Chalon-sur-Saône.

1392. *Voyage de Florence à Paris*³² par le Piémont, le mont

1. Doubs, arr. Pontarlier, cant. Mouthe.
2. Jura, arr. Poligny.
3. Côte-d'Or, arr. Beaune.
4. Côte-d'Or.
5. Id., arr. Dijon.
6. Id., arr. Semur, cant. Flavigny.
7. *Cronica*, p. 69 et 217.
8. Belgique, prov. Anvers.
9. Id., prov. Anvers, arr. Malines.
10. Hollande, prov. Brabant septentrional.
11. Id.
12. Id., prov. Hollande méridionale.
13. Id.
14. Id.
15. Id.
16. Id.
17. *Cronica*, p. 73 et 218.
18. Saône-et-Loire, arr. Chalon-sur-Saône.
19. Ain, arr. Bourg, cant. Saint-Trivier-de-Courtis.
20. Ain.
21. Id., arr. Bourg.
22. Id., arr. Belley.
23. Ain.
24. Savoie, arr. Chambéry.
25. Partie médiane d'un massif montagneux de la Savoie, au nord-ouest de Chambéry.
26. Id., arr. Chambéry, cant. La Mothe-Servols.
27. Haute-Savoie, arr. Annecy, cant. et comm. Rumilli.
28. Id.
29. Ain, arr., cant. et comm. Gex.
30. Jura.
31. Jura, cant. Lons-le-Saulnier.
32. *Cronica*, p. 80 et 221.

Genève, Avignon, Lyon, Martigny-le-Nonnain¹, Bourbon-Lancy², Nevers³, la Charité-sur-Loire⁴, Montargis⁵, Ferrières⁶, Corbeil⁷, Paris.

1397. *Voyage de Florence à Paris*⁸; dans ce voyage, Pitti, ambassadeur de Florence, afin de conclure une ligue contre Milan, évite de traverser les terres de Jean Galéas. Ayant quitté Florence, il passe par Padoue⁹, Trévis¹⁰, Conegliano¹¹, Sacile¹², Aviano¹³, Spilimberg¹⁴, San Daniele del Friuli¹⁵, Venzon¹⁶, Tolmezzo¹⁷, Monte di Croce¹⁸, Dobbiaco¹⁹, Lienz²⁰, Brunico²¹, Mules²², Vipiteno²³, Matrey²⁴, Innsbruck²⁵, Zirl²⁶, Telfs²⁷, Imst²⁸, Pettneu²⁹, l'Arlberg³⁰, Klosterle, Feldkirch³¹, Rheineck³², Constance³³, Stein-am-Rhein³⁴, Schaffhouse³⁵, Walds-

1. Saône-et-Loire, arr. Charolles.

2. Id.

3. Nièvre.

4. Id., arr. Cosne.

5. Loiret.

6. Le texte porte Forge, sans doute Ferrières (Loiret, arr. Montargis).

7. Seine-et-Oise.

8. *Cronica*, p. 99 et 223.

9. Italie, ch.-l. province.

10. Id.

11. Id., prov. Trévis.

12. Id., prov. Udine.

13. Id., prov. Udine, district Porderrone. S. Avoglia dans le texte.

14. Id., prov. Udine.

15. Id.

16. Id., prov. Udine, district Gemona.

17. Id. Tombetti dans le texte.

18. Massif des Alpes de Tirol.

19. Italie, prov. Bolzano; jadis Ob Drauburg.

20. Autriche, prov. Tyrol.

21. Italie, prov. Bolzano; jadis Brunich.

22. Id., prov. Bolzano; jadis Muhlbach.

23. Id., prov. Bolzano; jadis Sterzing.

24. Autriche, prov. Tyrol.

25. Id., ch.-l., prov. Tyrol.

26. Id., prov. Tyrol.

27. Id., prov. Tyrol, district Innsbruck.

28. Id., prov. Tyrol.

29. Id.

30. Id., prov. Vorarlberg.

31. Id.

32. Suisse, cant. Saint-Gall.

33. Allemagne, grand-duché de Bade.

34. Suisse, cant. Schaffhouse.

35. Suisse.

hutt¹, Lauffembourg², Rheinfelden³, Bâle⁴, « Grenan⁵ », Montbéliard⁶, « Villa Asse⁷ », Gray⁸, Langres⁹, Bar-sur-Seine, Troyes, Paris. Au retour il gagne Bourg-en-Bresse, la Cluze¹⁰, Lausanne, Fribourg¹¹, Berne¹², Baden¹³, Schaffhouse, Constance, Venzone, Trévise, Mestre¹⁴, Venise.

1407. *Voyage en France*¹⁵ auprès du pape Benoît XIII et du duc d'Orléans : Pitti va de Florence à Nice en longeant la Riviera ; de là il va à Aix, Marseille, Avignon, Bagnols¹⁶, Pont-Saint-Esprit¹⁷, Bourg-Saint-Andéol¹⁸, Villeneuve-de-Berg¹⁹, Aubenas²⁰, Montpezat-sous-Bauzon²¹, Monistrol²², le Puy²³, Issoire²⁴, Clermont²⁵, Montferrand²⁶, Riom²⁷, Aigueperse²⁸, Saint-Pourçain-sur-Sioule²⁹, Dun-le-Roi³⁰, Bourges³¹, la Chapelle-d'Angillon³²,

1. Allemagne, grand-duché de Bade.

2. Id., grand-duché de Bade, cercle de Waldshut.

3. Suisse, cant. Argovie.

4. Suisse.

5. Peut-être Grone (territoire de Belfort, cant. Delle), ou Crevans (Haute-Saône, arr. Lure, cant. Villersexel) ; la première de ces localités n'est pas sur la route directe de Bâle à Montbéliard, et Crevans est au-delà de Montbéliard.

6. Doubs.

7. Peut-être Arcey (Doubs, arr. Baume-les-Dames, cant. l'Isle-sur-le-Doubs).

8. Haute-Saône.

9. Haute-Marne.

10. Ain, arr. Gex, cant. et comm. Collonges, Escluse de Gié dans le texte.

11. Suisse.

12. Id.

13. Suisse, cant. Argovie. « Bagni » dans le texte.

14. Italie, prov. Venise.

15. *Cronica*, p. 150-151, 226-227. — En 1414, Pitti revint en France, suivant le même itinéraire (*Chronique*, p. 192 et 229).

16. Gard, arr. Uzès.

17. Id.

18. Ardèche, arr. Privas.

19. Id.

20. Id.

21. Id., arr. Largentière.

22. Monistrol-sur-Loire (Haute-Loire, arr. Yssingaux).

23. Haute-Loire.

24. Puy-de-Dôme.

25. Id.

26. Id., cant. et comm. Clermont-Ferrand.

27. Puy-de-Dôme.

28. Id., arr. Riom.

29. Allier, cant. Cannat.

30. Cher, arr. Saint-Amand.

31. Cher.

32. Id., arr. Sancerre.

Aubigny-sur-Nère¹, Coullon², Gien³, Montargis, Larchant⁴, Paris.

C) *Voyage en Allemagne*⁵. — En 1400, Pitti fut envoyé en Allemagne auprès de Robert de Bavière, afin de le déterminer à une alliance avec Florence et à une descente en Italie.

Parti de Florence, il gagna Padoue, Sacile, Venzon, Udine⁶, Cividale⁷, le monte de Plezzo⁸, Tarvisia⁹, Arnoldstein¹⁰, Villach¹¹, Spittal¹², Salzbourg¹³, Munich¹⁴, Ingolstadt¹⁵, Amberg¹⁶, Sulzbach in Oberpfalz¹⁷, Nuremberg¹⁸, Mergentheim¹⁹, Vinis-pergen²⁰, Heidelberg²¹, Ulm²², Oppenheim²³, Mayence²⁴, et revint d'Heidelberg par Augsbourg²⁵, Munich, Innsbruck, Venzon, Porto Gruaro²⁶, Venise et Padoue, ayant parcouru sept cents milles en seize jours.

D) *Voyage en Italie*. — En 1376-1377, Pitti, victime d'une mystification féminine, se rendit à Rome²⁷. Parti de Florence, il gagna Sienne²⁸, Asciano²⁹, Torreta di Siena³⁰, Passignano sul Trasi-

1. Cher, arr. Sancerre.
2. Loiret, arr. et cant. Gien.
3. Loiret.
4. Seine-et-Marne, arr. Fontainebleau, cant. La Chapelle-la-Reine.
5. *Cronica*, p. 116 et 224. — En 1401, il alla à Innsbruck et revint par Bolzano.
6. Italie, ch.-l. province.
7. Id., prov. Udine.
8. Id.
9. Autriche, prov. Carinthie, district Villach.
10. Id., prov. Carinthie.
11. Id.
12. Id.
13. Bavière, ch.-l. de district.
14. Bavière.
15. Bavière, district de Haute-Bavière.
16. Bavière, district du Haut-Palatinat.
17. Id.
18. Bavière, district de Moyenne-Franconie.
19. Wurtemberg.
20. Localité indéterminée.
21. Grand-duché de Bade.
22. Wurtemberg.
23. État de Hesse.
24. Id.
25. Bavière.
26. Italie, prov. Venise, ch.-l. district.
27. *Cronica*, p. 42 et 210.
28. Italie, ch.-l. province.
29. Id., prov. Sienne.
30. Id.

mene¹, Pérouse², Ponte San Giovanni³, Todi⁴, Acqua Sparsa⁵, Spolète⁶, San Gemini⁷, Terni⁸, Narni⁹, Orte¹⁰, Mugnana¹¹; il revint de Rome par le même chemin et à Passignano, alla à Castiglione Fiorentino¹², Arezzo¹³, et, par le val d'Arno, rentra à Florence.

1380. *Voyage dans l'armée de Charles de Durazzo*¹⁴. — Pitti, exilé de Florence et réfugié à Pise, va par mer à Gênes, de là revient à Gênes et rejoint l'armée à Vérone¹⁵ et la suit à Ponte alla Stelletta¹⁶, Bondeno¹⁷, Castel San Pietro nell' Emilia¹⁸, Massa Lombarda¹⁹, Lugo²⁰, Imola²¹, Faenza²², Forlì²³, Cesene²⁴, Rimini²⁵, Urbino²⁶, Cagli²⁷, Gubbio²⁸, La Fratta²⁹ et Badia a Isola³⁰. Charles s'étant entendu avec Florence, Pitti quitta l'armée pour aller en France.

1. Italie, prov. Pérouse.
 2. Id., ch.-l. province.
 3. Id., prov., district et comm. Pérouse.
 4. Id., prov. et district Pérouse.
 5. Id., prov. Pérouse, district Terni.
 6. Id., prov. Pérouse.
 7. Id., prov. Pérouse, district Terni.
 8. Id., prov. Pérouse.
 9. Id., prov. Pérouse, district Terni.
 10. Id., prov. Rome, district Viterbe.
 11. Id., prov. Rome, district Viterbe, comm. Bomarzo.
 12. Id., prov et district Arezzo.
 13. Id., ch.-l. province.
 14. *Cronica*, p. 54 et 211.
 15. Italie, ch.-l. province.
 16. Indéterminé.
 17. Italie, prov. et district Ferrare.
 18. Id., prov. Bologne, district Imola.
 19. Id., prov. Ravenne, district Lugo.
 20. Id., prov. Ravenne.
 21. Id., prov. Bologne, district Imola.
 22. Id., prov. Ravenne.
 23. Id., ch.-l. province.
 24. Id., prov. Forlì.
 25. Id., prov. Forlì.
 26. Id., prov. Pesaro e Urbino.
 27. Id., prov. Pesaro e Urbino, district Urbino.
 28. Id., prov. et district Pérouse.
 29. Id., prov. Arezzo, district Cortone.
 30. Indéterminé.
-

UN MÉMOIRE INÉDIT
SUR
L'ÉTAT DE LA FRANCE EN 1709

Les érudits lorrains ont longtemps déploré le transfert à Florence, puis à Vienne par le dernier duc de Lorraine, François III, lors de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Thérèse, d'un très intéressant fonds d'archives, riche en documents de toute nature¹. Cette lacune dans les sources de l'histoire de Lorraine est maintenant en partie comblée grâce à un accord négocié en 1923 par M. Ch.-V. Langlois, directeur des Archives, aidé de M. Paul Marichal, alors conservateur adjoint aux Archives nationales, accord qui a abouti à la cession à la France par le gouvernement autrichien d'une partie importante de ces documents, versée par la suite aux archives de Meurthe-et-Moselle.

Parmi ces documents, dont beaucoup sont d'intérêt général aussi bien que local, figure un long et intéressant exposé de la situation de la France en 1709, qu'il nous a paru utile de publier.

Cet exposé se présente sous la forme de deux manuscrits² de la même main, intitulés, l'un : *Fragments de quelques réflexions à mettre en ordre sur l'état présent de la France, tant pour sa politique, ses finances, que son militaire*, l'autre : *Relation la plus sincère et la plus exacte qui se puisse donner de la Cour de France et de l'état présent de cette puissance tant pour le politique, les finances que le militaire*. Au dos du dernier feuillet, une main différente a sur le premier manuscrit reproduit le titre précité, en ajoutant la date de 1709, et, sur le second, écrit : *Relation succincte de l'état de la France en 1709*. Le libellé de ces titres autorise, dès l'abord, à penser que nous sommes en présence de deux états, l'un préliminaire, l'autre définitif, d'un même travail ; et cette obser-

1. Voir Dieterlen, *Le fonds lorrain aux Archives de Vienne*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1913, p. 1 et suiv.

2. Ils sont conservés aux archives de Meurthe-et-Moselle sous la cote provisoire : Fonds de Vienne, Abteilung I, France, 101, n° 5.

vation se trouve vérifiée à la lecture du texte. Certains développements des *Fragments* sont, en effet, reproduits presque mot pour mot dans la *Relation*. De plus, dans la *Relation*, il est parlé, d'une part, de la visite faite par Louis XIV à Villars, le 22 décembre 1709¹, de l'autre, de l'attachement témoigné par le duc d'Orléans pour sa maîtresse², allusion évidente à la liaison du duc et de la comtesse d'Argenton³, liaison dont la rupture fut connue à la Cour le 4 janvier 1710 au matin⁴; d'où l'on peut déduire que la *Relation* a été rédigée entre le 22 décembre 1709 et le 4 janvier 1710. D'autres éléments permettent de préciser davantage les dates respectives de la *Relation* et des *Fragments* et d'établir l'antériorité de ceux-ci. Il est dit, en effet, dans les *Fragments* que Desmarets « ne laisse pas d'assurer qu'il aura des fonds pour l'année prochaine⁵ » et que Voysin « promet aux troupes qu'elles auront de l'argent au mois de janvier⁶ », et, dans la *Relation*, que l'on a « dans le commencement de cette année augmenté les vieux louis de vingt sols⁷ », et que « dans la fin du mois de décembre dernier on envoya quinze cent mille livres en Flandre⁸ ». On peut donc dire que les *Fragments* ont été écrits dans les derniers jours de l'année 1709 et la *Relation* dans les premiers jours de l'année 1710.

Les manuscrits ainsi datés, restait à en identifier l'auteur. La tendance hostile à la politique française de l'ouvrage, son dépôt dans les archives du duc de Lorraine⁹, d'une part, les indications relatives à sa documentation¹⁰, de l'autre, amenaient à l'attribuer à un Lorrain ayant séjourné en France.

Nous dûmes écarter Barrois¹¹, envoyé du duc de Lorraine

1. Vid. infr., p. 283.

2. Vid. infr., p. 266.

3. Marie-Louise le Bel de la Boissière de Séry, comtesse d'Argenton.

4. Voir *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, t. XVIII, p. 366 et suiv.

5. Vid. infr., p. 279, n. 2.

6. *Ibid.*

7. Vid. infr., p. 276.

8. Vid. infr., p. 280.

9. Aux archives de Meurthe-et-Moselle, dans l'article 197 de l'Abteiling II du fonds de Vienne, figure un *Inventaire des papiers de feu S. A. R. renfermés dans une petite cassette quarrée*, qui mentionne, sous le n° 3, un *Mémoire particulier de l'état de la France*. Peut-être s'agit-il des manuscrits en question.

10. Vid. inf., p. 257.

11. François de Barrois-Saint-Remy, baron de Manouville, conseiller d'État et maître des requêtes du duc Léopold, représentait celui-ci depuis 1698 à la Cour de France.

auprès du roi de France, dont la correspondance, conservée aux archives de Meurthe-et-Moselle¹, ne mentionne, ni à la fin de 1709, ni en 1710, l'envoi d'aucun document de cet ordre. Une autre hypothèse nous fut suggérée par la lecture de la correspondance adressée à cette époque à Torcy par d'Audiffret, envoyé du roi de France auprès du duc de Lorraine.

Le 12 décembre 1709, d'Audiffret écrivait : « M. le duc de Lorraine a envoyé à Paris un de ses chambellans nommé du Hautoy avec une commission secrète. Je l'ay sceu du secrétaire qui a écrit l'instruction ; mais je n'en ay pas pu scavoir le sujet parce qu'il a eu des deffenses très expresses d'en parler. Il m'a dit seulement qu'il avoit ordre de ne rien faire sans la participation de M. de Vaudémont... C'est un homme d'une médiocre capacité, mais d'une grande présomption de luy-mesme, d'un génie fort autrichien, qui a des intrigues à Paris... Il a pris pour prétexte de son voyage d'aller solliciter un procès de sa mère². » Cette nouvelle intrigua Torcy si l'on en juge par ces lignes que lui adressa d'Audiffret, le 7 janvier 1710 : « M. le prince de Vaudémont a écrit à M. de Craon que vous luy aviés témoigné quelque empressement de scavoir le sujet du voyage de M. du Hautoy et qu'il vous avoit répondu qu'il n'en estoit pas informé. Comme les mystères n'ont qu'un tems, j'ay appris, monseigneur, que M. le duc de Lorraine l'avoit envoyé pour voir secrettement M. de Petkum³, le bien instruire de toutes ses prétentions et luy recommander ses intérêts... M. du Hautoy, à qui il avoit esté deffendu d'en rien communiquer à M. Barrois, a veu M. de Petkum, qui luy a seulement répondu qu'il n'avoit esté chargé d'aucun ordre touchant les affaires de M. le duc de Lorraine et qu'il ne croyait pas d'en avoir... M. du Hautoy demeure à Paris pour observer ce qui s'y passe sous prétexte d'y poursuivre un procès... Comme c'est un homme malintentionné, hardy et qui cherche à se fourrer partout, je ne doute pas qu'il ne fasse des intrigues et qu'il n'empoisonne tout ce qu'il écrira, et je doute encore moins que ce soit pour faire passer toutes ces nouvelles et ces connaissances à la Cour de Vienne⁴. »

1. Elle figure dans le fonds de Vienne.

2. Archives du ministère des Affaires étrangères, Lorraine, n° 72, fol. 293.

3. Petkum, résident du duc de Holstein-Gottorp à La Haye et intermédiaire dans les négociations secrètement poursuivies entre les Pays-Bas et la France, était arrivé le 19 novembre de Hollande à Paris.

4. Archives du ministère des Affaires étrangères, Lorraine, n° 75, fol. 23 et suiv.

Le 11 janvier, d'Audiffret mandait à Torcy : « M. du Hautoy est revenu de Paris depuis deux jours. M. le duc de Lorraine le vint attendre à N.-D. du Bon-Secours, proche de cette ville, suivy seulement d'un officier de ses gardes, et y eut une longue conversation avec luy. Son prompt retour prouve bien la vérité de son voyage et je ne doute pas aussy qu'il n'y ait eu quelque intrigue pendant son séjour pour estre informé de ce qui se passe¹. »

Le comte du Hautoy, dont le voyage inquiétait tant d'Audiffret, était chambellan du duc de Lorraine et premier gentilhomme de la Chambre du prince François ; la mission dont il fut chargé prouve assez qu'il jouissait de la confiance du duc, qui devait d'ailleurs, par la suite, le nommer conseiller-chevalier d'honneur en la Cour souveraine et grand sénéchal de Lorraine et de Bar le 15 juillet 1712, surintendant des ponts et chaussées le 15 janvier 1715 et conseiller d'État le 12 novembre 1720², et songer à l'envoyer avec le prince François à Prague en 1723³.

La concordance de diverses données fournies par la lecture des lettres de d'Audiffret et par celle des manuscrits considérés nous a porté à voir en du Hautoy l'auteur de ces derniers. Il résulte, en effet, des informations de d'Audiffret que, parti avant le 12 décembre 1709 pour Paris, l'agent du duc de Lorraine était de retour à Nancy le 9 janvier 1710 ; et c'est précisément à cette époque, nous l'avons vu, que furent rédigés les *Fragments* et la *Relation*. En outre, d'Audiffret voit en du Hautoy un homme « d'un génie fort autrichien », et tel est bien l'état d'esprit de l'auteur des manuscrits. De plus, l'un des buts de la mission de du Hautoy à Paris est, d'après d'Audiffret, d'« observer ce qui s'y passe » ; or, il est dit en tête de la *Relation* : « Je rapporterai fidèlement les remarques que j'ai faites par tous les discours que j'ai entendus des courtisans et ce que j'en ai pu voir par mes yeux⁴. » D'Audiffret ajoute que du Hautoy « avoit ordre de ne rien faire sans la participation de M. de

1. Archives du ministère des Affaires étrangères, Lorraine, n° 75, fol. 38 v°.

2. Comte A. de Mahuet, *Biographie de la Cour souveraine de Lorraine et Barrois et du Parlement de Nancy*. Nancy, 1911, p. 81-82.

3. Voir un *Mémoire de la main propre du duc Léopold de Lorraine sur les individus principaux de la noblesse de son duché, pour en choisir les compagnons de voyage de son fils François à Prague* (1723), dans *Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine*, 1924, p. 92 et suiv. Le nom de du Hautoy est suivi de l'appréciation suivante : « Seroit encor propre. Il a du monde et a de l'esprit, mais jamais s'accommoderoit avec un secon qui luy faudroit de nécessité, sil ce n'estoit que pour le retenir d'une loquacité et contrariété insupportable. »

4. Vid. infr., p. 262.

Vaudémont » ; des rapports entre l'auteur des *Fragments* et de la *Relation* et ce personnage suspect, que Saint-Simon accuse d'avoir trahi la France¹, qui avait ses entrées à la Cour et dont les nièces, les demoiselles de Lillebonne, vivaient à Meudon dans l'intimité du dauphin, expliqueraient pourquoi l'on trouve dans ces documents des informations si étendues et si précises. Enfin, d'Audiffret nous apprend que du Hautoy vit Petkum à Paris et il est fait état dans les *Fragments* d'un renseignement « appris de la propre bouche du sieur Petkum² ».

La *Relation* serait donc un véritable rapport rédigé au cours de la mission confiée à du Hautoy par le duc de Lorraine. Un argument décisif eût pu être apporté par la comparaison de l'écriture des manuscrits, à supposer qu'ils soient autographes, avec celle de du Hautoy ; malheureusement, nous n'avons pu retrouver aucune lettre signée de lui³. Cette attribution reste donc à l'état d'hypothèse — d'hypothèse très vraisemblable.

Divers morceaux des *Fragments* se trouvent, nous l'avons dit, reproduits presque littéralement dans la *Relation* ; aussi n'avons-nous pas voulu alourdir cette publication par la reproduction intégrale des deux textes et nous sommes-nous borné à publier la *Relation* en faisant figurer en note et en italique certaines indications des *Fragments* non reproduites dans la *Relation*, et certains passages plus condensés et, partant, plus incisifs. Nous avons jugé bon, de plus, de substituer l'orthographe moderne à celle, fantaisiste, du manuscrit, l'intérêt du document étant historique et non linguistique.

Les allusions faites par l'auteur à ses conversations avec des courtisans et avec Petkum⁴, la variété et la justesse des renseignements fournis par lui montrent l'étendue et la valeur de sa documentation. Son style parfois incorrect, jamais banal, dénote un talent indéniable d'écrivain et ses jugements manifestent souvent l'acuité et la vivacité de son esprit. Il a parfaitement défini

1. Voir *Mémoires*, édit. Boislisle, t. XV, p. 31 et suiv., p. 481 et suiv ; t. XVIII, p. 170 et suiv.

2. Vid. infr., p. 269, n. 3.

3. Le catalogue de la collection de Lorraine au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale ne mentionne aucune lettre de du Hautoy. M. Pierre Marot, archiviste de Meurthe-et-Moselle, a bien voulu effectuer des recherches à ce sujet dans son dépôt et à la Bibliothèque municipale de Nancy. Qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.

4. Les *Fragments* contiennent un renseignement fourni par un sieur Bruis, interprète à Constantinople ; vid. infr., p. 271, n. 1.

le caractère autocratique du gouvernement de Louis XIV¹. Il a fort bien caractérisé le renversement de la situation après la défaite de Höchstädt². Il a, de même, justement montré le cruel embarras du roi de France en proie, dans des circonstances tragiques, aux sollicitations de M^{me} de Maintenon, partisan de la paix à tout prix, et à celles des princes, qui préféraient la guerre à l'humiliation. A côté d'observations justes et pénétrantes, on remarque nombre de traits spirituels, ironiques, voire sarcastiques. Aucun des portraits, qu'il s'agisse de Louis XIV, du dauphin, du duc et de la duchesse de Bourgogne, du duc de Berry, du duc d'Orléans, du prince de Condé, de M^{me} de Maintenon, de Chamillart, de Voysin, de Villars, n'est dénué d'intérêt. Si l'on compare ces jugements et ceux portés par Saint-Simon sur les mêmes personnages, on voit que plus d'une fois l'auteur de la *Relation* se rencontre avec le terrible duc, ce qui, par parenthèse, prouve que les mobiles de ce dernier n'étaient point seulement, comme on l'a dit et répété, la force de ses préjugés et le souci de satisfaire ses rancunes personnelles, et que ses idées étaient assez répandues pour qu'un étranger pût s'en faire l'écho. Il est à regretter toutefois que l'auteur de la *Relation* se soit montré si peu équitable à l'égard de M^{me} de Maintenon et qu'il n'ait pas mieux tenu compte, avant d'apprécier leur rôle, des difficultés terribles où se débattaient alors Torcy, à la tête du département des Affaires étrangères, et Desmarests, à la tête de celui des Finances.

Ce tableau de l'état de la France en 1709 se présente sous un aspect très noir. Son pessimisme n'est cependant pas exagéré. Jamais, depuis le début de la guerre de Succession d'Espagne, la France ne s'était trouvée dans une situation aussi périlleuse. On sait comment l'acceptation du testament de Charles II par Louis XIV, suivie de la proclamation de Philippe d'Anjou comme roi d'Espagne, sous le nom de Philippe V, et l'imprudence du roi de France, réservant à son petit-fils par une déclaration solennelle ses droits à la couronne de France et faisant occuper par les troupes françaises des places de barrière tenues jusque-là par les Hollandais, avaient uni contre la France et l'Espagne, assistées du seul électeur de Bavière, l'Empire, l'Angleterre, les Provinces-Unies et le Danemark, auxquels s'étaient joints en 1703 la Savoie et le Portugal.

1. Vid. infr., p. 262 et 285. Cf. André Lemaire, *Les lois fondamentales de la monarchie française d'après les théoriciens de l'ancien régime*, thèse pour le doctorat en droit. Paris, 1907, in-8°, p. 186 et suiv.

2. Vid. infr., p. 269.

Les Français et les Espagnols n'avaient pas tardé à essuyer de nombreux revers. Il avait fallu successivement évacuer l'Allemagne après la défaite de Höchstädt (13 août 1704), les Pays-Bas après celle de Ramillies (23 mai 1706), l'Italie du Nord après celle de Turin (septembre 1706). En Espagne, l'archiduc Charles, après avoir conquis la Catalogne, avait marché sur Madrid, que Philippe V avait dû abandonner, et était entré, le 25 juin 1706, dans la capitale, où il avait été proclamé roi sous le nom de Charles III. Les succès remportés par Philippe V, qui avait repris Madrid, le 3 août 1706, et, après la victoire de Berwick à Almanza (25 avril 1707), soumis le royaume de Valence et l'Aragon, et refoulé les alliés en Catalogne, étaient restés sans lendemain. Le royaume de Naples avait été perdu et la Provence envahie en 1707. L'année 1708 avait été marquée par l'échec de l'expédition d'Écosse, la conquête par les Anglais de la Sardaigne, de Minorque et de Port-Mahon, l'invasion de la France et la capitulation de Lille (22 octobre) après les désastres causés aux Pays-Bas par la mésentente entre le duc de Bourgogne et le duc de Vendôme. L'issue désastreuse de cette campagne avait décidé Louis XIV à renouer les pourparlers commencés dès 1705 en vue de la paix. Aux conférences de Moerdyck (mars-avril 1709), les Hollandais avaient exigé de Rouillé, président au Grand Conseil, l'abandon de l'Espagne par Philippe V, la reconnaissance de la reine d'Angleterre et la cession de Dunkerque, la constitution d'une barrière composée des villes de Furnes, Ypres, Menin, Lille, Tournai, Condé et Maubeuge, et l'octroi d'un traité de commerce favorable. Ces conditions si dures n'avaient pourtant pas découragé le roi. Aux maux de la guerre s'était ajoutée, en effet, la disette causée par le long et cruel hiver de 1709. Torcy s'était donc décidé à partir pour La Haye, le 6 mai, et à prendre en mains la négociation. Il s'était heurté à l'intransigeance des alliés, qui avaient accru leurs prétentions et rédigé un plan en quarante articles, qu'on appelle les Préliminaires de La Haye, dans lequel ils reproduisaient toutes leurs conditions, en y ajoutant la cession de Strasbourg à l'Empire, celle de Terre-Neuve aux Anglais et exigeaient du roi de France qu'il se joignît à eux pour obliger Philippe V à abandonner l'Espagne. Louis XIV n'ayant pu accepter de faire la guerre à son petit-fils, les négociations avaient été rompues. Les hostilités s'étaient poursuivies, marquées par de nouveaux désastres : capitulation de Tournai (28 juillet), bataille de Malplaquet (11 septembre), prise de Mons (20 octobre).

Cet exposé des événements qui précédèrent immédiatement

la rédaction des *Fragments* et de la *Relation* explique le pessimisme de leur auteur, pessimisme qui se retrouve d'ailleurs chez certains écrivains français contemporains : Saint-Simon, Fénelon¹, Torcy lui-même ; il n'explique pas cependant les tendances hostiles à la France de l'ouvrage. Ces tendances sont expliquées et en partie justifiées par la politique suivie depuis longtemps par le gouvernement royal à l'égard du duc de Lorraine.

Les États de celui-ci, enserrés presque de tous côtés par les possessions du roi de France, menacés par les forteresses de Metz, de Toul et de Verdun, avaient été occupés par les Français de 1633 à 1663 et de 1670 à 1697 ; le duc avait été contraint de céder à la France, à la fin de la première occupation, Marsal et, à la fin de la seconde, Longwy et le territoire sur lequel avait été élevé Sarrelouis. Au mois de décembre 1702, Louis XIV, violant la neutralité de la Lorraine, avait mis à Nancy une garnison française. Le duc Léopold, fils du duc Charles V, que le roi de France avait dépouillé de ses États, et d'une princesse de la maison de Habsbourg², avait dû abandonner sa capitale et se retirer à Lunéville. Dans ces conditions, il était naturel que ses sympathies allassent aux adversaires de la France. Comme l'a dit le comte d'Haussonville : « Au fond ses préférences étaient aussi peu douteuses que son intérêt était évident. Il avait tout à perdre au triomphe de la France... Si la coalition formée contre Louis XIV venait enfin à l'emporter, il avait, au contraire, beaucoup à espérer³. » Aussi négociait-il avec les alliés en vue de se faire attribuer l'Alsace, une partie des Trois-Évêchés et le Luxembourg⁴. Ces menées étaient parvenues à la connaissance de Torcy, qui écrivait de La Haye à Louis XIV, le 22 mai 1709 : « Je crois pouvoir dire à Votre Majesté que, suivant les discours que le Pensionnaire, M. le prince Eugène et M. le duc de Marlborough m'ont tenus depuis que je suis ici, il est très nécessaire de veiller aux desseins de

1. Voir en particulier son *Mémoire sur la situation déplorable de la France en 1710* (*Œuvres choisies de Fénelon*, t. IV. Hachette, in-8°, 1912, p. 381 et suiv.).

2. Charles V, qui avait pris le titre de duc en 1675, durant la deuxième occupation de la Lorraine, et était mort en Autriche en 1690, avait épousé l'archiduchesse Marie-Éléonore, fille de l'empereur Ferdinand III et sœur de l'empereur Léopold I^{er}, veuve du roi de Pologne Michel Wieszowski. Léopold, né à Innsbruck le 11 septembre 1679, avait épousé en 1698 Élisabeth-Charlotte, fille de Philippe d'Orléans et de Charlotte-Élisabeth de Bavière, et nièce de Louis XIV.

3. *Histoire de la réunion de la Lorraine à la France*, t. IV, 2^e édit., p. 124.

4. *Ibid.*, p. 122.

M. le duc de Lorraine, dont les intentions et les démarches sont certainement très mauvaises¹. » Ces griefs de son pays et l'orientation de la politique ducale ont incontestablement inspiré l'auteur des *Fragments* et de la *Relation*, bien qu'il prétende avoir écrit « sans passion » ; ils ne l'ont toutefois pas aveuglé. Il a su voir, en effet, l'extraordinaire force de résistance de la France et les merveilleuses possibilités de redressement de ce pays dans une situation désespérée.

Si la conclusion des *Fragments*, signalant qu'il n'y a pas d'apparence que la France « puisse remonter sur sa bête de cette guerre sans une révolution épouvantable », n'est que l'appréciation brutale des faits, celle de la *Relation* est, par contre, infiniment plus prudente et nuancée. Qu'on en juge par ces lignes dans lesquelles l'auteur semble avoir eu le pressentiment des événements qui devaient conduire la France épuisée, mais sauvée, à Utrecht, à Rastadt et à Baden : « Aujourd'hui, après tous les désastres qui lui sont arrivés et cinq ou six journées capables de culbuter chacune un royaume, il (le royaume de France) n'est obligé de recevoir la loi que parce que ses propres sujets, par une méfiance de sa bonne fortune, lui cachent la moitié de ses ressources, qui mettraient ce royaume en état de s'opposer à toutes les puissances liguées contre lui. Cette vérité est si constante que si, contre toute sorte d'apparences, les Français venaient à avoir un avantage, on verrait tous les sujets se réchauffer, déterrer leur argent, le mettre en main du roi sous des espérances frivoles et tout sacrifier, comme des insensés, à la gloire de leur monarque. »

Pierre CAILLET.

RELATION

LA PLUS SINCÈRE ET LA PLUS EXACTE QUI SE PUISSE DONNER DE LA COUR DE FRANCE ET DE L'ÉTAT PRÉSENT DE CETTE PUISSANCE TANT POUR LE POLITIQUE, LES FINANCES QUE LE MILITAIRE.

C'est un dessein bien étendu et bien difficile que celui de pénétrer l'intérieur d'une puissance pareille à celle de la France, qui n'a point de maxime certaine que suivant le

1. *Mémoires du marquis de Torcy*, coll. Michaud et Poujoulat, t. VIII, p. 609-610.

besoin de ses intérêts et qui ne dépend que de la volonté et de la décision d'un seul ; ainsi, sans prétendre découvrir des secrets impénétrables, je rapporterai fidèlement les remarques que j'ai faites par tous les discours que j'ai entendus des courtisans et ce que j'en ai pu voir par mes yeux, laissant à un jugement sain, solide et pénétrant, de démêler tout le bon de cet ouvrage. Pour donner donc une juste idée de ce grand dessein, j'ai cru devoir commencer par la Cour et dire quelques petites choses de ceux qui y jouent les premiers rôles.

Le roi de France commence sa soixante et douzième année¹ avec une très bonne santé et beaucoup de force pour un roi d'un si grand âge. Il a été accoutumé depuis sa majorité à tant de bonne fortune qu'à peine aujourd'hui, parmi tous les désastres qui lui sont arrivés, peut-il s'imaginer que cette bonne amie, pour lui si constante jusqu'à Hochtet², l'ait entièrement abandonné. Gâté par tous les flatteurs qu'il n'a jamais désapprouvés, il comptait sur la monarchie universelle ou, du moins, de donner la loi à toute l'Europe. Il n'est pas étonnant que, dans ces idées vastes qu'il avait conçues dans l'ivresse de ses avantages, il ne puisse aujourd'hui s'en dépouiller ni se résoudre à recevoir de ses ennemis le parti qu'il ne leur eût certainement pas accordé s'il eût été à leur place.

Ce roi, parmi toutes les passions violentes de sa jeunesse pour le sexe, n'a jamais passé pour se laisser gouverner ; tout a dépendu d'une volonté libre dans sa Cour et ses favorites ne songèrent qu'à profiter du temps pour leurs intérêts particuliers, sans oser entrer dans les affaires importantes³.

1. Louis XIV naquit le 5 octobre 1638.

2. La victoire remportée à Höchstädt, le 13 août 1704, par le prince Eugène et Marlborough sur l'électeur de Bavière, Tallard et Marcin, avait contraint l'armée franco-bavaroise à évacuer l'Allemagne et à se réfugier en Alsace.

3. A rapprocher du passage suivant des *Mémoires de Louis XIV* (édit. Dreyss, t. II, p. 314 et suiv.) : « Que le temps que nous donnons à notre amour ne soit jamais pris au préjudice de nos affaires... en abandonnant notre cœur, il faut demeurer maître absolu de notre esprit ; que nous séparions les tendresses d'amant d'avec les résolutions de souverain ; que la beauté qui fait nos plaisirs n'ait jamais la liberté de nous parler de nos

Depuis une vingtaine d'années, il s'est livré de telle sorte à la conduite et à la confiance de M^{me} de Maintenon qu'elle gouverne son royaume et sa personne à son gré. Cette adroite ambitieuse lui a mis en tête qu'il n'y a rien dans le royaume qui lui soit si attaché et si fidèle qu'elle. Sur le déclin de son âge, on devient soupçonneux ; elle a profité de cette faiblesse commune à tous les vieillards pour s'attirer toute la confiance de celui-ci et l'ôter à tout le reste de la Cour.

Ce roi, qui a toujours gouverné sa famille aussi despotiquement que son royaume, y fait encore sentir aujourd'hui à des princes mûrs sa dure autorité¹. Pour tenir toujours M. le Dauphin dans une soumise dépendance, il lui donne peu de part aux affaires, craignant qu'il n'ait trop d'impatience de jouir d'un État qu'il s'imagine qu'il lui fait attendre trop longtemps.

Il a encore bien moins de confiance dans M. le duc de Bourgogne, qu'il appréhende encore plus que M. le Dauphin, lui connaissant un esprit entier, jaloux et hautain qui se croit en âge d'être consulté et d'avoir beaucoup de part aux affaires d'un royaume qui le regarde.

Toutes ces réflexions qui agitent un vieillard rejettent absolument celui-ci du côté de sa confidente, qui met en œuvre toutes ces pensées. Pour se maintenir dans son poste, cette femme ambitieuse et timide, défauts assez communs à son sexe, n'ose confier qu'à elle-même ou à gens qui dépendent uniquement d'elle le soin de conduire les affaires ; de là vient que c'est elle qui choisit les ministres, qui désigne les généraux et qui, en un mot, met en place tout ce qu'elle croit qui lui est attaché ou soumis, de manière qu'elle gouverne toute la Cour et qu'elle régente le royaume par la faiblesse du roi conjointement avec lui.

Il n'est pas possible que M. le Dauphin ne voie à regret dominer M^{me} de Maintenon ; cependant, il endure tout cela avec une tranquillité d'âme qui étonne tout le monde. Rien

affaires, ni des gens qui nous y servent, et que ce soient deux choses absolument séparées. »

1. Saint-Simon (*Mémoires*, édit. Boislisle, t. XXII, p. 294) parle de « la tyrannie que le roi ne cessa point d'exercer sur les âmes de sa famille ».

n'est capable de remuer ce génie pacifique ; ce prince, à l'âge de quarante-neuf ans, n'est occupé que de sa chasse du loup et de sa maison de Meudon, où il se retire souvent avec ses confidents et confidentes, qui l'amuse et l'entretiennent assez librement de ce qui se passe sans qu'il en prenne aucune émotion. Tous les sinistres événements arrivés à son royaume futur ne l'ont pu contraindre à prendre le frein aux dents et ni à se mettre à la tête des affaires. C'est un prince sans aucune passion dominante que la plus parfaite nonchalance, vice trop matériel pour un si grand prince. On le croit plus porté pour les gens de qualité que ceux des autres états ; cependant, on peut dire qu'il n'aime rien comme il faut, ses vices et ses vertus étant étouffés dans la plus forte indolence.

M. le duc de Bourgogne paraît plus sensible et plus appliqué aux affaires considérables ; il s'adonne à des sciences abstraites qui conviendraient mieux à un particulier qu'à un prince qui doit gouverner un grand État. Il passe pour un génie assez borné, mais plus cultivé et plus capable d'application que M. le Dauphin ; il n'est aimé ni estimé dans la Cour, ni dans le royaume. On le fait passer pour un prince altier, opiniâtre, incommode, sombre et dévot, n'étant pas plus chéri dans son domestique que dans le général. Le mauvais succès des campagnes qu'il a faites lui a attiré le mépris et l'indignation de tout le monde pour n'avoir pas voulu suivre dans la campagne de Lille les partis glorieux que l'on lui proposait¹, de manière qu'il est regardé comme un prince farouche et sévère duquel on appréhende terriblement la domination. Par une bizarrerie assez particulière, on l'envisage comme le successeur de Louis XIV sans se ressouvenir que M. le Dauphin le précède ; mais on ne peut s'imaginer que ce prince puisse jamais régner ; d'ailleurs, quand il parviendrait à la couronne, du génie dont il est, il n'aurait que le titre de roi ; M. le duc de Bourgogne, qui le connaît, serait homme à s'en attribuer toutes les fonctions.

1. Sur le désaccord entre le duc de Bourgogne et le duc de Vendôme, qui paralysa les efforts tentés pour secourir Lille et obligea Boufflers à capituler, le 9 décembre 1708, voir *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, t. XVI, *passim*.

M^{me} la duchesse de Bourgogne, sans avoir une bien forte passion pour lui¹, qui est une princesse souple, adroite, insinuante et ambitieuse, ne lui nuirait pas dans ce dessein par la part qui lui en pourrait revenir, n'y ayant à présent aucun ministre en France, ce cas arrivant, capable de s'opposer aux vues que M. le duc de Bourgogne pourrait avoir à ce sujet. Ce n'est donc pas sans quelques raisons que l'on le regarde comme roi successeur de Louis XIV, qui connaît son génie, l'appréhende et le ménage. Il lui serait bien plus terrible s'il n'était bien persuadé qu'il est haï dans la Cour comme dans le royaume, dans lesquels il ne se pourra pas faire de parti contre lui.

M. le duc de Berry est un jeune prince qui commence sa vingt-quatrième année ; il est prodigieusement gros pour son âge, il est d'une fort agréable physionomie et même spirituelle. Les gens qui l'environnent disent qu'il a de bonnes qualités et des talents qu'il ne se soucie pas de mettre au jour dans la situation où il est, s'imaginant que l'on ferait peu de cas de ses avis. Il ne s'embarrasse que de la paume et de tous les autres plaisirs auxquels on tient qu'il est fort adonné. M. le duc d'Orléans est un prince très bien fait et de beaucoup d'esprit, fort appliqué et capable de grandes affaires. Il a de grandes qualités et de grands talents. Il est fort estimé et il était fort chéri dans la Cour et dans le royaume avant son affaire d'Espagne², qui a été si mal conduite qu'il en a été blâmé de ses bons amis et abandonné des plus politiques de la Cour, qui n'oseraient plus lui rendre tant d'assiduités, crainte de se rendre suspect au roi qui

1. Madame, parlant de l'attachement du duc de Bourgogne pour sa femme, écrivait : « Cet amour était le partage de Montgomery : tout d'un côté, rien de l'autre, car elle n'aimait pas son mary » (*Correspondance complète de Madame, duchesse d'Orléans*, édit. Brunet, t. II, p. 90).

Saint-Simon, de son côté, déclare : « Je ne crois pas qu'elle eût de goût pour la personne de Mgr le duc de Bourgogne, ni qu'elle ne se trouvât importunée de celui qu'il avoit pour elle » (*Mémoires*, édit. Boislisle, t. XVI, p. 241).

2. Le duc d'Orléans était accusé d'avoir intrigué en Espagne pour se substituer sur le trône à Philippe V. Cf. Alfred Baudrillart, *Philippe V et la Cour de France, 1700-1715*, 1899, p. 389 et suiv. ; *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, t. XVIII, p. 45 et suiv.

n'a, dit-on, pardonné à son neveu qu'en faveur de son gendre¹. Ce mauvais succès l'engage à beaucoup plus de ménagements et de réserves qu'auparavant, étant examiné de fort près. On n'est pas trop fâché de l'attachement qu'il témoigne pour sa maîtresse, qui l'occupe uniquement, se laissant absolument gouverner par elle, dont sa réputation souffre, et faisant pour lui complaire des choses fort extraordinaires qui lui attirent le blâme des honnêtes gens²; le roi lui a permis jusqu'à présent cette amourette, malgré les clameurs de sa fille chérie, aimant mieux qu'il s'occupe et s'énerve dans cet amusement que de ce qu'il s'adonne à des affaires plus sérieuses, de quoi il est très persuadé qu'il est fort capable. Cependant, il sera difficile qu'il puisse jamais rien exécuter de grand tandis qu'il n'aura pas quelques bonnes têtes auprès de lui pour faire valoir ses projets, n'étant pas possible qu'un prince, quelque éclairé qu'il soit, puisse mettre à profit ses desseins, s'il n'est fortement secondé par les dessous et par les gens qui l'environnent; c'est à ce défaut qu'il faut rapporter la mauvaise réussite de l'affaire d'Espagne³, ce prince n'ayant pas un homme de tête dans toute sa maison, et de plus, quand par hasard il s'y en trouverait, il ne le pourrait pas conter à lui. Cette affaire lui a fait faire des dépenses prodigieuses dont on tient qu'il aura peine à se ravoïr, d'autant plus que sa maîtresse lui coûte journellement des sommes immenses, cette dame n'ayant nulle règle dans sa dépense; de façon que, s'il ne change de conduite et s'il n'ouvre les yeux sur un attachement si préjudiciable, il se trouvera un jour sans ressource, abandonné au ressentiment de M. le duc de Bourgogne qui lui gardera bonne.

La maison de Condé, si fameuse dans les règnes passés, a aujourd'hui tellement dégénéré que l'on ne peut parler de M. le Duc, qui la représente, que comme d'un prince puissam-

1. Le duc d'Orléans avait épousé M^{lle} de Blois, fille de Louis XIV et de M^{me} de Montespan. Sur la disgrâce du duc, voir *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, t. XVIII, p. 297 et suiv.

2. Vid. sup., p. 254.

3. Vid. sup., p. 265.

ment riche, qui ne fera pas un usage bien louable de son opulence¹.

M^{me} de Maintenon reçoit des devoirs de tous ces princes, qui se trouvent obligés de plier sous elle et de lui faire leur cour. Cette femme ambitieuse, qui n'a encore pu parvenir à se faire déclarer reine, fait à merveille les fonctions de régente. Elle gouverne seule avec le roi ; elle entre dans tout ; la politique, les finances, même l'art militaire sont de sa compétence. On ne parvient aux charges ni aux honneurs que par son intrigue. Le roi passe tous les jours quatre ou cinq heures avec elle, dans lequel temps toutes les affaires les plus considérables se règlent. Les ministres lui font rapport de tout ; c'est elle aussi qui les choisit à son gré. Elle avait placé M. de Chamillard sur la Guerre et sur les Finances, elle croyait ce ministre capable de tout parce qu'elle le connaissait entièrement dépendant d'elle. Les grandes fautes que l'on tient qu'il a faites dans ces deux emplois considérables ont contraint le roi, à la sollicitation des princes, de l'en dépouiller². Leur crédit a procuré sa révocation, mais n'a pu obtenir de mettre à sa place un homme de leurs mains. M^{me} de Maintenon, se voyant contrainte d'abandonner cet homme si dévoué, lui en a voulu substituer un de quoi elle soit sûre ; elle en est venue à bout. M. Voisin, qu'elle a fait nommer à sa place, est sa créature. Les princes voulaient dans le ministère de la Guerre un homme de qualité et du métier, ayant jeté les yeux sur M. d'Antin ou M. d'Harcourt³ ; mais les gens de cette espèce ne conviennent pas à la confidente, qui veut des personnes de basse étoffe, plus disposées que des gens de condition à faire toutes ses volontés. Le roi, qui ne voit que par ses yeux et qui n'a des oreilles que pour elle, parce qu'elle l'a persuadé

1. Louis III, duc de Bourbon, prince de Condé, né le 11 octobre 1668, mort le 4 mars 1710.

2. Chamillard fut remplacé au contrôle général par Desmarets, le 20 février 1708, et au secrétariat d'État de la Guerre par Voysin, le 9 juin 1709.

3. Sur les intrigues du Dauphin pour faire remplacer Chamillard par d'Antin et le rôle joué par d'Harcourt lors de la disgrâce de Chamillard, voir *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, t. XVII, p. 388 et suiv., 397, 424-427.

qu'il n'y a qu'elle qui lui soit véritablement attachée et fidèle, en passe de bon gré par tout où elle veut, ayant pour elle une confiance aveugle.

Elle est l'objet de la haine des princes et de toute la Cour, ôté de ses favoris et de ses parents, auxquels elle fait faire beaucoup de bien. On la charge de tous les mauvais événements qui sont arrivés. Elle voudrait voir la paix à quelque prix que ce soit, persuadée que le royaume ne se peut rétablir que par là. Elle connaît mieux que personne les difficultés qu'il y a de soutenir la guerre par l'épuisement des finances et le mauvais état de l'ordre militaire. Elle sollicite aussi le roi vivement pour la paix. Les princes, au contraire, voudraient voir continuer la guerre plutôt que de la voir finir si honteusement par l'acceptation des préliminaires. Le roi, combattu entre ces deux pensées, ne sait de quel côté se tourner ; l'intérêt de sa gloire le ferait pencher du côté de la guerre pour tenter encore une fois la fortune, espérant de la rappeler, mais les instances de sa confidente, qui lui représente toute la misère de son royaume, lui font mettre tout en usage pour obtenir une paix moins désavantageuse et gagner sur les alliés qu'ils ne l'obligent pas d'aller aider à chasser son petit-fils d'Espagne et de se contenter des promesses qu'il fait de ne le plus assister directement, ni indirectement, en leur donnant pour sûreté de sa parole des places en otage. Les alliés paraissent ne vouloir écouter à aucune proposition, sans l'acceptation pure et simple des préliminaires, l'abandonnement général de toutes les Espagnes et la prompte évacuation de Philippe V, article très difficile à digérer et à exécuter pour la France. Cependant, il y a beaucoup d'apparence qu'elle en passera par là, ne songeant plus que temporiser et trouver du relâche à ses désastres, qui ne lui font pas perdre l'espérance de se remettre, si elle peut avoir le temps de rétablir ses finances et son militaire, qui sont en très mauvais ordre. Ils pensent¹ qu'ils ont vu le royaume en aussi mauvais état dans la minorité de ce roi, ils espèrent qu'une douzaine d'années de relâche et d'abondance lui fournira le

1. Lire : « Les Français pensent. »

moyen de se venger de tous ses ennemis qu'ils comptent¹ de voir séparer à la paix, de pouvoir opprimer l'un après l'autre.

L'unique but de la France pour le présent est d'obtenir une paix à quelque prix que ce soit. La guerre lui est trop malheureuse pour songer à la continuer ; d'ailleurs, c'est que ses finances sont épuisées et son ordre militaire trop tombé pour tenter encore la fortune des armes.

La politique de France a été fort déconcertée depuis la journée d'Hochet². Elle ne négociait avant ce temps-là que la baguette haute ou l'argent à la main ; aujourd'hui qu'elle n'a ni force ni espèce, elle cherche à faire compassion pour s'attirer des partisans et tâche de donner la terreur de la Maison d'Autriche, que l'on avait prise à juste titre d'elle.

M. de Torcy, à la tête des affaires étrangères, ne sait pas trop par où sortir du mauvais pas où le roi son maître se trouve. On est persuadé dans le royaume qu'il n'a pas les lumières nécessaires pour activer un si grand ouvrage ; il a assez de présomption, mais pas assez de fond. Dans les commencements qu'il est entré dans ce ministère, il s'en rapportait à des gens sages et éclairés qui lui mâchaient toute sa besogne. Depuis qu'il a trouvé le secret de se mettre bien avec les princes en leur faisant entendre qu'il n'était pas du parti Maintenon, ne lui devant pas son élévation, quoiqu'il soit obligé néanmoins de lui rendre compte exactement de toutes les dépêches qui lui viennent des ministres étrangers, il fait tout de son chef, sans consulter ceux qui le guidaient dans la bonne voie. Il a donné de grandes preuves de son insuffisance au voyage qu'il a fait à La Haye, où on en a été si mécontent que l'on ne croit pas qu'il y retourne, non plus que le président Roulies³.

1. Le manuscrit porte : « qu'elle conte ».

2. Vid. supr., p. 258.

3. Fragments de quelques réflexions à mettre en ordre sur l'état présent de la France tant pour sa politique, ses finances que son militaire : *On peut dire hardiment qu'elle a beaucoup d'échecs de ces trois points essentiels au soutien d'une puissance pareille à la sienne ; sa politique autrefois si hautaine, toujours si trompeuse, semble aujourd'hui ne buter qu'à obtenir une paix qui lui donne le temps de se remettre de ses désastres, il est probable*

Pour flatter les princes qui voudraient encore voir faire un dernier effort avant de subir la dureté des préliminaires, il leur fait entendre que les alliés sont pour le moins aussi las et aussi obérés de la guerre que la France, et qu'il n'y a qu'à

qu'elle mettra tout en usage pour en venir à ce point si salutaire à la conservation de son royaume et c'est ce que l'on entend dire généralement partout. Cette paix si désirable pour la France est un ouvrage au-dessus de la portée de son ministre de ses Affaires étrangères, qui, à ce qui se débite dans le monde, a fait de grandes fautes dans les dernières négociations du mois de mai passé, ce qui sera cause qu'il ne retournera pas à un nouveau congrès, si on en peut obtenir un des alliés, qui veulent s'en tenir mordicus aux préliminaires en obligeant la France de les accepter à pur et à plein avant d'entrer dans aucunes autres négociations.

Si on avait pu renouer, le sentiment général est que M. Amelot et M. l'abbé de Polignac y eussent assisté comme plénipotentiaires ; ce dernier ayant toujours été des conférences de M. de Petcum et de M. de Torcy, ainsi que je l'ai appris de la propre bouche du dit sieur Petcum. Les dits sieurs abbé de Polignac et Amelot sont deux hommes d'une belle représentation, d'un accueil fort aisé et d'une politesse infinie, et d'un esprit fort liant et fort orné, tous les deux fort estimés pour les négociations : le premier par celle qu'il a menée en Pologne et l'autre par celle d'Espagne, où il était naguère ambassadeur.

Sur les négociations de La Haye, vid. *supr.*, p. 259. Cette critique sévère et injuste du rôle de Torcy et du président Rouillé n'a rien de surprenant. Fénelon, critiquant, lui aussi, dans le mémoire précité de 1710 (*Œuvres choisies*, éd. Hachette, t. IV, p. 385), l'attitude des plénipotentiaires français, écrivait : « La négociation de Hollande ne paroît pas avoir été assez bien menée. » Torcy montre parfaitement dans ses *Mémoires* le caractère ingrat de la mission qu'il avait assumée : « Une autre espèce de honte paroissoit attachée au désagrément de ne pas réussir. Les offres du Roi étoient telles, qu'on imputeroit au négociateur la faute d'avoir manqué à conclure une paix désirée si ardemment de toute la France » (*Mémoires du marquis de Torcy*, collection Michaud et Poujoulat, t. VIII, p. 586). Plus loin il ajoute, parlant de la paix : « Elle étoit désirée si ardemment en France que quelques personnes, distinguées par un mérite supérieur, par de grandes actions et par des emplois élevés, désapprouvèrent, sans avoir vu les préliminaires, le refus qu'on avoit fait de les signer. »

Quant au bruit de la désignation possible comme nouveaux plénipotentiaires de l'abbé de Polignac, ancien ambassadeur en Pologne, et d'Amelot, ancien ambassadeur à Venise, au Portugal, en Suisse et en Espagne, la marquise d'Huxelles s'en fait aussi l'écho dans une lettre du 25 septembre 1709 au marquis de La Garde (*Journal du marquis de Dangeau*, t. XIII, appendice à l'année 1709, p. 42-43). Le marquis de Sourches mentionne, à la date du 28 juin 1710, le bruit de la nomination du maréchal de Tessé, de l'abbé de Polignac et d'Amelot (*Mémoires*, t. XII, p. 148).

Torcy, dans son *Journal* (édit. Fréd. Masson, p. 124-131), explique comment le roi écarta le président Rouillé et désigna le maréchal d'Huxelles et l'abbé de Polignac pour représenter la France aux conférences qui devaient s'ouvrir à Gertruydenberg, le 9 mars 1710. Il mentionne également une intrigue destinée à faire nommer comme plénipotentiaires le maréchal d'Harcourt, Dusson, seigneur de Bonrepaus, et Amelot.

soutenir cette campagne défensivement, que l'on obtiendra une paix plus raisonnable, que la guerre du Nord pourra faire une diversion et que l'on négocie fortement avec le Grand Seigneur pour l'engager à donner du secours au roi de Suède et que, si on parvient à faire armer cette puissance, l'Allemagne en prendra un tel ombrage qu'elle songera sérieusement à la paix¹. M. le duc de Bourgogne, qui craint de

1. Fragments : *Quelque nécessaire que soit la paix à la France, il n'y a pas d'apparence qu'elle l'obtienne sans la ratification générale des articles préliminaires qu'elle trouve trop honteux, et dans l'impossibilité de les exécuter, pour ne se rendre qu'à la dernière extrémité, elle veut voir ce que produira la guerre du Nord, qui s'allume par l'irruption du roi de Danemark dans l'île de Choneme. Pour rendre cette guerre plus considérable, elle fait négocier à force près du grand seigneur pour l'engager à donner du secours au roi de Suède contre le czar, n'ayant pu le porter à se déclarer contre l'empereur, ainsi qu'elle l'en a fait solliciter vivement depuis cette guerre ; elle tâche de le faire faire en faveur de ce roi malheureux. Je tiens cette circonstance d'un nommé M. Bruis, interprète de la langue française à Constantinople, qui est ici pour quelques affaires particulières. M. de Torcy lui a demandé le portrait du grand vizir ; j'espère d'en attraper une copie.*

L'île de Choneme dont il est ici parlé est la Scanie, en allemand Schonen, partie méridionale de la péninsule scandinave que le roi de Danemark, Frédéric IV, s'était engagé à envahir par le traité signé à Copenhague, le 11 octobre 1709, avec le tsar Pierre le Grand.

L'idée d'une diversion dans le Nord travaillait depuis plusieurs années les diplomates français. En 1707, un effort avait été tenté pour décider Charles XII à prendre à revers la Prusse et l'Autriche ; la décision prise par le roi de Suède de marcher contre les Russes avait ruiné ce plan. L'espoir n'avait pas été, cependant, abandonné par les Français, même après la défaite de Charles XII à Poltava (8 juillet 1709), de voir la guerre du Nord écarter certaines puissances des affaires de l'Europe occidentale. Le duc de Bourgogne y faisait allusion, le 4 novembre 1709, dans une lettre à Philippe V (Baudrillart, *op. cit.*, p. 388). La marquise d'Huxelles écrivait, le 23 novembre, au marquis de La Garde : « On dit le roi de Danemark entièrement résolu de faire une descente dans l'île de Schonen et que sa flotte a déjà mis à la voile ; ce sera une grande diversion dont nous pourrions profiter. » Torcy, dans ses *Mémoires* (coll. Michaud et Poujoulat, t. VIII, p. 639), déclare que les événements du Nord « pouvoient changer la face de l'Europe ». Dans son *Journal* (édit. Fréd. Masson, p. 33, 39, 40, 53, 103, 104, 231), il parle, au cours des mois de novembre et décembre 1709, janvier et juillet 1710, de projets destinés à faire sortir l'électeur de Brandebourg de la coalition, d'une médiation du tsar, du roi de Danemark et du roi de Pologne. A l'occasion de la rupture entre le sultan et Pierre le Grand, survenue en novembre 1710, Torcy écrit, le 25 janvier 1711 : « Je lus dans le même Conseil une lettre du Roi pour M. des Alleurs, ambassadeur à Constantinople. M. de Beauvilliers et Monseigneur le duc de Bourgogne après lui désapprouvèrent les termes de cette dépêche, qui marquaient que, s'il était vrai que des Alleurs eût part à la résolution que les

voir revenir son frère Philippe, accoutumé au trône, appuie vivement ces raisons et met tout en usage pour éloigner son retour, et remue M. le Dauphin, autant qu'il est possible, pour le ranger de son opinion.

M^{me} de Maintenon, au contraire, qui appréhende de plus fâcheuses suites d'une guerre malheureuse, s'oppose de tout son pouvoir à ce sentiment et penche entièrement à la paix en quelque condition que ce soit, de manière qu'en publiant des apprêts terribles de guerre pour la campagne prochaine le roi met tout en usage pour obtenir la paix. Il compterait pour rien la honte d'abandonner son petit-fils si on ne le voulait pas contraindre à le rappeler ou à le chasser d'Espagne ; il a retiré toutes ses troupes et ses sujets d'auprès de lui, voulant faire croire qu'il n'y prend plus d'intérêt et qu'il l'abandonne. Philippe, de son côté, donne des édits foudroyants contre tous les Français, ne voulant pas même qu'il y reste un consul de sa nation dans ses ports d'Espagne ¹. Un jeu si bien concerté entre deux rois aussi unis par leurs intérêts pourrait abuser des gens moins éclairés que les alliés, qui ne paraissent pas devoir gober cet hameçon ni prendre le change dans cette affaire ².

Turcs avaient prise d'entrer en guerre, il avait en cette occasion utilement servi Sa Majesté » (*Ibid.*, p. 359).

1. Louis XIV considérant que l'état du royaume ne lui permettait pas « de consulter son amitié pour le roi son petit-fils et de la prendre pour la règle de sa conduite », et qu'il ne pourrait parvenir à conclure la paix tant que Philippe V demeurerait maître de l'Espagne, décida, en avril 1709, d'abandonner celui-ci. L'ambassadeur de France, Amelot, quitta Madrid en septembre et le retrait des troupes françaises, résolu au mois de juin, fut effectué au cours des mois d'octobre et de novembre. Ces mesures réveillèrent la haine des Espagnols contre les Français. « Une véritable animosité contre la France et ses ministres » sembla inspirer les actes du gouvernement espagnol (Baudrillart, *op. cit.*, p. 340 et suiv.). Torcy, dans son *Journal* (édit. Fréd. Masson, p. 48 et 168), parle des vexations infligées par les Espagnols aux négociants français. Mais cette animosité était toute « extérieure », destinée à « convaincre les ennemis que la France et l'Espagne étaient entièrement séparées d'intérêts » (*ibid.*, p. 91) ; et Mgr Baudrillart peut dire avec raison (*op. cit.*, p. 368, 369) que « les alliés n'avaient pas tout à fait tort de croire... qu'on jouait devant eux une comédie convenue ».

2. Fragments : *Cette ressource de la guerre du Nord dont les ministres politiques de France flattent leur roi n'empêche pas qu'ils ne lui fassent faire des pas vers la paix qu'ils désirent. Ils lui ont conseillé de retirer tous ses mi-*

Le roi de France, pour être plus sûr de tous les mouvements et les efforts qui se font en Espagne, y a envoyé M. d'Iberville pour lui venir rendre compte de tout ce qui s'y passe et savoir s'ils seront en état de soutenir la guerre sans son assistance ; selon les nouvelles qu'il en apprendra, il se déterminera plus aisément à la paix ou à la guerre¹.

Pour ranimer et encourager les peuples de France à donner jusqu'à la dernière maille pour le soutien de cette guerre du point d'honneur, on publie de temps à autre des nouvelles qui les flattent, tantôt que l'on a détaché M. le duc de Savoie de la ligue et qu'il a fait sa paix particulière, tantôt que le roi Philippe a fait un traité de commerce avec les Anglais et Hollandais dans les Indes et mille choses de cette nature qui n'ont aucun fondement ; quelques-uns prennent ces nouvelles pour argent comptant, d'autres les épluchent de près

nistres et toutes ses troupes d'Espagne, espérant que cette démarche satisfera peut-être les alliés, qui pourraient par là décharger le roi de France de l'opprobre d'aller aider à faire descendre son petit-fils du trône d'Espagne où il l'a placé de son autorité privée, sur la fin de l'autre siècle, sans s'embarrasser dans ce temps de l'ombrage que tous les potentats de l'Europe pourraient prendre de l'union de deux si grandes puissances, qui ne se régissaient plus que par les avis et la volonté d'un seul.

Ils espèrent que s'ils ne contentent pas les alliés par la sortie de leurs troupes et de tous les Français d'Espagne avec l'assurance qu'ils offrent de leur donner de ne plus aider directement ni indirectement Philippe V, du moins qu'ils engageront par là les Grands d'Espagne et tous les États de ces royaumes à faire des efforts considérables pour maintenir leur roi et se décharger par ce coup du fardeau de l'Espagne, qui envelopperait la France dans sa ruine, et qu'ayant ce renfort de troupes ils seront assez forts pour s'opposer aux entreprises des alliés du côté de la Flandre, où ils publient qu'ils auront, cette campagne, une armée de cent trente mille hommes. On fait entendre au roi que s'il peut gagner cette campagne et y empêcher seulement les progrès de ses ennemis, qu'ils se laisseront d'une guerre qui les ruine, par où on espère obtenir d'eux une paix moins désavantageuse que dans ce temps-ci où rien ne leur semble pouvoir arrêter leurs conquêtes. Ce sont toutes ces réflexions que l'on croit qui ont fait prendre le parti au roi de faire dire peu de chose à M. de Petcum, qui, en partant de La Haye, avait eu ordre de n'apporter ici que ses oreilles et de songer autant qu'il est à son pouvoir à disposer toutes choses pour la campagne prochaine.

1. La mission confiée à d'Iberville, le 14 novembre 1709, avait pour but non pas d'étudier la situation en Espagne, mais de déterminer Philippe V à céder à l'électeur de Bavière les places de Luxembourg, Mons, Namur, Charleroi et Nieuport, en compensation des pertes qu'il avait subies du fait de son alliance avec l'Espagne. Cf. Baudrillart, *op. cit.*, p. 372 et suiv.

et en connaissent la fausseté, ce qui ne donne pas grande foi aux nouvelles qui se débitent, mais, dans la situation où se trouve la France, elle ne songe qu'à jeter de la poudre aux yeux et en imposer aux clairvoyants ; toute sa politique ne bute qu'à cela. Dans l'incertitude où le roi est s'il obtiendra la paix où s'il sera contraint de faire la guerre, il fait tout son possible pour avoir de l'argent pour la campagne prochaine ; il sait que ses finances sont dans le plus pire état qu'elles aient jamais été ; on le flatte cependant qu'il y aura des fonds, des vivres et des munitions pour l'ouverture de la campagne.

M. Demaret, à la tête des finances, n'a trouvé d'autres moyens pour avoir quelque argent pour les plus pressants frais de la guerre que celui de ne payer personne, ses devanciers dans cet emploi ayant épuisé toutes les ressources qu'un contrôleur général peut exercer dans ce ministère. Il est à présumer que lorsqu'il a pris ce fâcheux parti il n'y avait pas d'argent dans les coffres, parce que cet expédient, qui achevait de ruiner le crédit du roi et qui lui a fait perdre le reste de la confiance que les plus zélés avaient pour lui, a aussi fait crier tout le monde contre ce ministre, disant hautement qu'il y avait peu d'esprit dans cette invention et que chacun était capable d'en faire autant.

Ce défaut de paiement touche toute la Cour et presque tout le royaume. Il y a peu de gens aisés qui n'aient des pensions, des gages ou au moins des rentes sur l'hôtel de ville ; toutes ces sources ont tari tout à coup, car on n'a pas payé un sol des pensions, des gages, des billets payables au porteur, de ceux sur la caisse des emprunts, des assignaux sur les aides et gabelles, ni des rentes sur l'hôtel de ville, jusqu'aux rentes de la tontine, qui s'étaient toujours payées. Les troupes, les vivres, l'artillerie, la maison du roi et même jusqu'aux gardes du guet, valets de pied ni gens de livrée, n'ont pas eu la maille. Les Invalides et l'Hôtel-Dieu, qui sont établis sur les deniers du roi, ont été prêts à fermer la porte et à faire mendier les uns et les autres¹.

1. Sur la suspension des paiements, voir *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, t. XVII, p. 205.

L'apparence du si triste état dans les finances du roi a fait craindre aux gens aisés encore une plus grande misère. Ils ont tous pensé qu'il était prudent de se garder une poire pour la soif ; chacun a ramassé ce qu'il avait d'argent comptant et s'en est fait un petit trésor qu'il a enfoui en terre, que rien au monde ne peut faire mettre au jour, en sorte que les gens qui ont le plus d'argent caché vivent néanmoins sur le crédit pour n'être pas soupçonnés d'avoir de l'espèce.

Le roi et son ministre des finances est fort persuadé que la moitié de l'argent monnayé de son royaume est rentré en terre, mais ils ne connaissent pas d'expédient pour l'en faire sortir ; tous les édits bursaux que l'on pourrait mettre au jour seraient autant de coups de pioche qui enfonceraient le petit trésor d'un chacun un pied plus avant dans terre¹.

Pour tâcher d'attraper toutes les vieilles espèces du royaume, on a inventé une nouvelle monnaie que le roi a mis à si haut titre qu'il y gagne le quart, tout frais fait, en la refrappant. On lui fit entendre que par ce moyen il retirerait pour cent millions de billets de monnaie qu'il avait fait répandre dans le royaume, parce que l'on comptait qu'il y avait pour quatre cents millions d'espèces qui couraient, qu'ainsi en y gagnant le quart on acquitterait au moins cette dette.

Cet objet paraissait beau, mais il n'a pas eu son entier effet parce que, quelque manège que l'on ait pu faire, on n'a pu² attirer les monnaies qu'aux environs de cent cinquante millions de vieilles espèces que l'on a refrappées, qui ont produit au roi aux environs d'une trentaine de millions de billets de monnaie que l'on dit que M. Demaret a fait brûler

1. Valentin Duval, rappelant les événements de 1710, écrit dans ses *Mémoires* : « Chacun craignit de passer pour opulent ; ceux qui l'étoient réellement mirent tout en œuvre pour éviter ce soupçon, en cachant sous terre leurs meilleurs effets » ; cité par Chéruel, *Histoire de l'administration monarchique en France*, t. II, p. 432-433.

Saint-Simon écrit : « Le Roi n'avoit plus de ressource que la terreur et l'usage de sa puissance sans bornes, qui, toute illimitée qu'elle fût, manquoit aussi, faute d'avoir sur quoi prendre et s'exercer. Plus de circulation, plus de voies de la rétablir » (*Mémoires*, édit. Boislisle, t. XVII, p. 212).

2. Le manuscrit porte : « on a pas pu. »

dans le temps qu'il s'est fait des bordereaux de monnaie payables à six semaines pour plus d'argent que le roi n'en acquittait par le retour de ses billets de monnaie, ce qui doit persuader qu'il n'y avait pas d'argent dans les coffres ni dans les monnaies, puisqu'on y était obligé de prendre des termes pour payer ceux qui y portaient de vieilles espèces, afin d'avoir le temps de les refrapper¹. On emploie toutes sortes de voies pour faire revenir les vieilles espèces qui restent, mais il y a beaucoup d'apparence que ce sera inutilement, un chacun ne se voulant pas défaire de ce qui est à sa possession pour le risquer dans des lieux d'où ils ne seraient pas les maîtres de les ravoir. On a cependant dans le commencement de cette année augmenté les vieux louis de vingt sols et les écus à proportion, en les portant à la Monnaie où on les recevrait à ce prix, même sans billet de monnaie, pendant tout le cours du mois [de] janvier, après lequel toutes ces espèces seront absolument décriées et de nulle valeur². On se flatte que cette dernière semonce attirera tout le reste et fera ouvrir les coffres-forts ; mais, dans l'état où sont les choses, on ne le doit pas espérer, le roi ayant perdu toute la confiance de ses sujets et le reste de son crédit en ne payant personne, ce qui a fait voir le mauvais état de ses affaires. On dit communément dans Paris qu'il faut bien que le roi

1. L'édit du 14 mai 1709, auquel il est ici fait allusion, élevait de 16 l. 10 s. à 20 l. le cours des louis et de 4 l. 8 s. à 5 l. celui des écus. « A la faveur de cette augmentation, écrit Forbonnais (*Recherches et considérations sur les finances de la France*. Bâle, 1758, t. II, p. 193-194), on se proposa de remédier au mal que causoient les billets de monnoyes. Pour cet effet, il fut ordonné qu'il seroit reçu dans les hôtels des Monnoyes cinq sixièmes en espèces ou matières et un sixième en billets de monnoye, pour le tout payé comptant en nouvelles espèces... La refonte produisit l'extinction de quarante-trois millions de billets de monnoye et d'autres papiers et rétablit la circulation des espèces. » Ces chiffres diffèrent, on le voit, de ceux donnés par notre auteur : dans la *Relation*, trente millions, et dans les *Fragments*, vingt-cinq millions (vid. infr., p. 273, n. 3). Sur cette opération monétaire, outre Forbonnais, voir l'appendice III du tome XVII des *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, p. 541 et suiv., et A. Seligman, *La première tentative d'émission fiduciaire en France*, thèse pour le doctorat en droit. Paris, 1925, p. 103 et suiv.

2. En vertu d'un arrêt du Conseil d'État du 28 décembre 1709 enregistré à la Cour des monnaies le 7 janvier 1710. Cf. Forbonnais, *op. cit.*, t. II, p. 207.

ait beaucoup d'argent dans ses coffres, puisqu'il y a longtemps qu'il n'en a donné à personne¹; c'est cependant ce qui doit faire penser tout autrement. Il est certain que, s'il eût de l'argent, il eût payé², ç'aurait été une trop mauvaise politique de le garder et d'en empêcher par là la circulation; s'il était vrai que le roi, ayant eu de l'argent, n'eût pas payé, on pourrait dire que c'est lui-même qui aurait fait enterrer la moitié de l'argent de son royaume qu'il n'est pas à présent le maître de faire sortir; mais il [est] certain qu'il n'en avait pas lorsqu'il a cessé de payer et qu'il a encore fort peu à présent, n'étant pas croyable que dans la circonstance des temps il voudrait faire paraître l'extrémité où il se trouve, sans une impossibilité invincible de pouvoir faire autrement³.

Outre les dépenses excessives que cette guerre lui coûtait tous les ans, la disette et la famine sont encore venues au

1. Saint-Simon écrit : « Mais, pour revenir à l'année 1709, où nous en sommes, on ne cessait de s'étonner de ce que pouvoit devenir tout l'argent du royaume : personne ne pouvoit plus payer parce que personne ne l'étoit soi-même; les gens de la campagne, à bout d'exactions et de non-valeurs, étoient devenus insolvable; le commerce tari ne rendoit plus rien, la bonne foi et la confiance abolies » (*Mémoires*, édit. Boislisle, t. XVII, p. 211).

2. Le manuscrit porte : « qu'il eût payé. »

3. Fragments : *Ce retard général de paiement fait dire à quelques-uns qu'il faut bien que le roi ait de l'argent puisqu'il n'en donne à personne. Il est cependant probable qu'il n'en a guère dans ses coffres; tout celui qu'il y avait a été porté à la Monnaie pour faire de nouvelles espèces, pour les faire rouler dans le royaume et attirer les vieilles qu'avaient les particuliers, par l'appât de débiter un billet de monnaie de mille livres parmi cinq mille livres d'argent comptant vieux qu'il fallait porter à la Monnaie. Cela a fait retirer, à ce que l'on tient, pour vingt-cinq millions de billets de monnaie que M. Demaret a fait brûler, tandis qu'il s'est fait pour trente millions de nouvelles dettes en bordereaux de monnaie.*

Ce changement d'espèces, au lieu de produire l'objet, que les ministres s'étaient proposé, d'acquitter pour cent millions de billets de monnaie, en refrappant toutes les vieilles espèces du royaume que l'on tient qui vont à quatre cents millions, il a fait un effet tout contraire : chaque particulier aisé qui a vu que l'on ne mettait le nouvel argent à un si haut prix que pour se délivrer de ses billets de monnaie et qu'il faudrait un jour perdre le quart de son fonds lorsque l'on remettra les nouvelles espèces au niveau des anciennes, a mieux aimé se conserver les vieilles en les cachant et s'est fait un petit trésor qu'il regarde comme une ressource dans une dernière extrémité où rien au monde n'est capable de le faire toucher, en sorte que l'on peut dire que la moitié de l'argent monnayé qui était en France est à présent enterré.

secours des alliés¹. Pour avoir quelques grains des pays étrangers, il a fallu le payer fort cher et, de plus, argent comptant, ce qui encore dérange les finances, parce que l'on a été obligé d'employer les fonds à payer ces grains qui étaient destinés pour la guerre ou pour autres besoins, l'augmentation des monnaies n'ayant produit au roi que des billets de monnaie, qui ne lui procurent pas d'argent comptant qui lui est à présent si nécessaire.

M. Demaret ne sait où donner de la tête pour en faire venir. On n'en ose exiger du peuple qui meurt de faim ; on a partagé avec lui le peu de grain qu'il a recueilli cette année, et cela pour avoir du pain pour donner aux troupes cet hiver. Pour dernière ressource, on vient de publier un édit pour le rachat de la paulette des gens de robe² et celui du don gratuit des gens d'Église³ pour six ans. On avait voulu faire un parti, à l'ordinaire, sur cette taxe, mais les partisans, autrefois si âpres à avancer leur argent par ces sortes d'édits, n'ont pas voulu cette fois y mordre à l'hameçon, ils ont voulu persuader qu'ils n'avaient pas d'argent par le refus qu'ils en ont fait, ne trouvant pas à propos de reperdre par le même endroit celui qu'ils y ont gagné, de manière que M. Demaret a été obligé de mettre cette taxe à recette. Il comptait que cela produirait une cinquantaine de millions, mais, quand cet édit s'exécuterait de bonne volonté et de bonne foi, il n'en reviendrait pas une quinzaine de millions d'argent comptant au roi, parce que, premièrement, pour faciliter le paiement des sommes qu'il demande, il se contentera d'un tiers d'argent comptant, un tiers en billets de monnaie et l'autre tiers en dette sur lui pour des augmentations

1. Cf. A. de Boislisle, *Le grand hiver et la disette de 1709*, dans *Revue des Questions historiques*, 1903.

2. Sur l'édit de décembre 1709, qui voulut imposer aux officiers le rachat de la paulette, droit annuel qu'ils devaient payer pour pouvoir transmettre leurs offices à leurs héritiers, voir Marion, *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 434 et 452.

3. Il s'agit du rachat de la capitation décidé à la fin de 1709. Le clergé fut déchargé de cet impôt moyennant vingt-quatre millions, qui tinrent lieu du don gratuit de 1710. Cf. Albert Cans, *La contribution du clergé de France à l'impôt pendant la seconde moitié du règne de Louis XIV (1689-1715)*. Paris, 1910, p. 72 et suiv.

de gage ; mais, malgré toutes ces facilités, la moindre partie satisfera à l'édit, parce qu'il n'y a d'autre peine que le risque de perdre sa charge après sa mort, ce qui fera que beaucoup de garçons et gens en bonne santé ne se presseront pas¹. Les gens d'Église disent hautement qu'ils abandonneront la sacristie et l'ornement, que le roi n'a qu'à en faire profit. Tout le monde se trouve si las des différentes taxes que l'on a inventées de ce règne que l'on est à présent aguerri sur les paiements².

Tous les fermiers généraux, qui viennent d'être tous taxés par M. Demaret chacun vingt-cinq mille livres payables dans le mois sous peine d'être cassés, n'auront aucune excuse ; il faut qu'il trouve de l'argent, cela produira un million pour cette fois, y ayant grande apparence que l'on ne s'en tiendra pas là et qu'il leur fera encore quelques saignées. Tandis que tout le monde payait et était sujet aux taxes,

1. La marquise d'Huxelles écrivait au marquis de La Garde, le 18 décembre 1709 : « La paulette se crie dans les rues, revêtue de toutes les formalités, ce qui intéresse toute la robe ; la question est de savoir si elle produira autant d'argent qu'on le prétend » (*Journal du marquis de Dangeau*, t. XIII, appendice à l'année 1709, p. 74).

2. Fragments : *Les partisans, autrefois si avides à faire des avances sur des partis, ne se soucient pas aujourd'hui d'être chargés du recouvrement des deniers que produiront ces édits, crainte d'être soupçonnés d'avoir de l'argent qu'ils ne veulent pas perdre par l'endroit où ils l'ont gagné, ce qui a contraint M. Demaret à mettre en régie le dernier édit pour le rachat de la paulette des gens de robe, de même que celui du don gracieux des gens d'Église, qui produiront ensemble au roi une cinquantaine de millions, dont le paiement entier ne pourra être achevé de plus d'un an, quand chacun de ces deux états voudrait satisfaire généreusement et exactement aux termes de l'édit.*

Cette dernière ressource ne produira donc pas beaucoup d'argent comptant, qui est absolument nécessaire pour les frais de la campagne et pour distribuer à présent aux gens de guerre pour recruter et remonter leurs troupes. On assure que l'on ne manquera pas de vivres parce que le roi a fait prendre des grains dans toutes ses provinces pour se payer des tailles. Il eût été trop cruel de demander de l'argent à ceux qui n'ont pas de pain, il ne l'est pas moins de leur retrancher la moitié de leurs vivres, mais la nécessité n'a pas de lieu et le ministre en cas pareil va au plus grand besoin de l'État. Parmi toute cette grande misère et cette disette générale d'argent, M. Demaret ne laisse pas d'assurer qu'il aura des fonds pour l'année prochaine et que l'argent ne manquera pas, de quoi les plus sensés doutent.

C'est cependant sur ce fondement que M. Voisin, ministre de la Guerre, promet aux troupes qu'elles auront de l'argent au mois de janvier pour travailler au rétablissement des régiments.

ceux-là s'enrichissaient ; n'est-il pas juste aujourd'hui qu'ils aient leur tour dans le temps que tout le reste est ruiné ?

Dans le dessein que le roi a de faire un dernier effort, s'il ne peut obtenir la paix, il veut avoir de l'argent pour cette campagne. M. Demaret n'a trouvé d'autre moyen que celui de ne pas songer aux dettes passées et de commencer à donner de l'argent du premier de la présente année, de payer l'année dernière en billets de monnaie et les dettes de l'année 1709 d'en faire des contrats sur l'hôtel de ville ; voilà le seul expédient dont il se servira pour avoir quelque argent comptant pour les frais de cette campagne et pour en donner aux gens de guerre qui attendent après pour vivre et pour réparer leurs troupes. Dans la fin du mois de décembre dernier, on envoya quinze cent mille livres en Flandre, on le publia comme une grande nouvelle, marque que les espèces sont bien rares, puisque l'on fit tant de bruit d'une si petite somme par rapport à celle qu'il faudrait pour satisfaire les troupes et munir les places sur cette frontière.

On charge M. de Chamillard du mauvais ordre qui est dans les finances, quoiqu'il y ait déjà longtemps qu'il se soit défait de cet emploi¹, et on le charge encore plus vivement de tous les sinistres événements arrivés dans la guerre sous son ministère. On lui impute d'avoir entièrement gâté l'ordre militaire en laissant retirer tous les vieux officiers qui savaient le métier pour placer de ses créatures ou des jeunes gens qui sortaient de l'école². Il est constant qu'il ne se trouve pas à présent dans les troupes françaises des officiers pareils à ceux que l'on y a vus et que l'ordre militaire est pour le moins aussi tombé que la politique et les finances³.

1. Vid. supr., p. 267, n. 2.

2. Fragments : *Tout le monde charge hautement M. de Chamillard d'avoir perdu l'ordre militaire en France, pour n'avoir pas connu les officiers, avoir laissé retirer les anciens pour en placer de ses créatures et des jeunes gens qui ne savaient pas le métier et qui ont fait des fautes énormes dans toutes les actions.*

3. Madame écrivait, le 8 mai 1710 : « La plupart des officiers sont de jeunes niais, des fils de gens de robe de Paris, qui de leur vie n'ont vu un homme mort. Toutes ces charges ont été achetées. Quand ils doivent se battre, ils prennent peur et se sauvent, et les soldats, quand ils voient cela, font de même, ce qui est facile à comprendre » (*Correspondance de Madame, duchesse d'Orléans*, édit. Jaeglé, t. II, p. 117).

M. Voisin, qui l'a remplacé, n'a pas la mine de se faire plus accréditer que lui parmi les troupes. Il y passe pour un homme sec, ce qui n'engage pas ; les officiers, ne pouvant avoir l'argent qui leur est dû, voudraient au moins de bonnes raisons ou de belles paroles. La dureté envers les gens de guerre est venue jusqu'au point que M. Voisin a dit de la part du roi à une cinquantaine d'officiers estropiés, qui sollicitaient de la subsistance, de ne pas se montrer devant le roi, qui avait peine à les voir et n'avait rien à leur donner pour le présent¹.

On a toujours fait espérer aux troupes que l'on les paierait cette année ; on les a assurées que ce serait sans faute pour la nouvelle année. On les a remis à quinzaine et, apparemment, cela ira bien jusqu'à la fin du mois que le roi espère qu'il saura positivement s'il fera la paix ou non, et il ne veut pas disperser son argent qu'à propos et qu'il ne soit bien sûr d'avoir besoin de ses troupes.

Elles sont si misérables et si réduites que les plus honnêtes gens demandaient l'aumône et le reste volait impunément. On a vu les plus anciens régiments d'infanterie monter la garde avec des sabots dans leurs garnisons. Les officiers qui n'ont nulle ressource de chez eux sont réduits à la mendicité². Quel courage et quelle force peuvent avoir des gens traités de la sorte, et qu'en peut-on espérer de vigoureux pour cette campagne ? La misère abat le cœur et n'entretient pas cette valeur qui se nourrit dans l'abondance. On n'a pas la dureté d'observer une discipline rigoureuse avec des gens qui meurent de faim. Il n'est donc pas douteux qu'il ne se soit beaucoup glissé d'abus dans l'ordre militaire³.

1. Cf. le portrait de Voysin par Saint-Simon (*Mémoires*, édit. Boislisle, t. XXXI, p. 438) : « Voysin étoit un homme sec, dur, rude, glorieux, intéressé, ambitieux, grand travailleur, mais sans science aucune en quelque genre que ce fût... Il se fit abhorrer des troupes et des officiers par sa dureté, par sa rusticité et par une hauteur à eux jusqu'alors inconnue, même à ceux qui avoient éprouvé le ministère de M. de Louvois et de son fils. »

2. Sur la misère de l'armée, voir *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, t. XVIII, p. 199.

3. Fragments : *Les troupes de France, accoutumées à une paye sûre, se trouvent réduites à présent à se passer avec du pain que l'on leur donne dans les garnisons, après avoir essuyé une espèce de famine pendant cette campagne, en sorte que l'on mande de Flandre que les plus honnêtes gens de ces*

Les officiers qui ne peuvent pas recevoir d'argent pour leur subsistance ne songent pas au rétablissement de leurs troupes. Quand on leur donnera de l'argent, ils n'auront plus assez de temps pour les remettre avant l'entrée de la campagne. On n'aura pas la cruauté de s'en prendre à eux. C'est cependant avec cette conduite que l'on flatte le roi qu'il aura cette année deux armées formidables en Flandre. Mais quand, par une supposition assez forte, toutes les troupes seraient bien rétablies et en état d'entrer en campagne de bonne heure, on est fort en peine de savoir quel général le roi mettra à la tête de ses armées.

M. le duc de Bourgogne fait tous ses efforts près de lui pour aller commander. Il voudrait fort aller prendre sa revanche ; ceux qui le connaissent disent qu'il irait perdre le tout et, sur ce que l'on a appris qu'il faisait des mouvements pour aller à l'armée, on a affiché aux carrefours de Paris mille louis d'or à gagner pour celui qui pourrait faire commander cette campagne à M. le duc de Bourgogne. Sa réputation est fort écornée par les mauvaises campagnes qu'il a faites¹ ; il voudrait fort rétablir son honneur, mais, comme il est fort incertain qu'il y puisse parvenir, le roi n'a point d'envie de l'envoyer à la tête de ses armées.

Les plus équitables du royaume voudraient que l'on en confiât une à M. l'Électeur de Bavière, mais, comme c'est un prince malheureux et à présent inutile, on n'aura pas grand ménagement pour lui². Dans le voyage qu'il a fait à Paris, on n'a songé qu'à l'amuser de repas, de spectacles, de

garnisons y demandent l'aumône et que le reste y vole impunément ; la moitié des officiers qui ne subsistaient que par leur emploi sont réduits à la mendicité et l'autre partie, qui peut avoir quelque ressource de chez elle, ne s'est pas trouvé le moyen de venir à la Cour comme elle est en habitude de le faire toutes les années, ce qui a débarrassé le ministre de la Guerre de beaucoup d'importuns présents qui auraient crié comme des aigles, qui ne représentent leurs besoins que par lettre.

Peut-on espérer que des troupes en si mauvais ordre et si nécessaireuses, si rebutées de tant de mauvaises manœuvres, puissent avoir beaucoup de courage pour faire la guerre et est-il de la prudence de faire un grand fond sur elles ?

1. Vid. *supr.*, p. 259.

2. Saint-Simon montre l'électeur de Bavière, à la fin de l'année 1709, « peu à peu exclus du commandement des armées, brouillé avec Villars, à qui on avoit voulu le donner, languissant dans les places de Flandres » (*Mémoires*, édit. Boislisle, t. XVIII, p. 221).

cadeaux et de plaisirs, pour le dissiper. On tient qu'il n'en est pas parti trop content et que l'on fait ce que l'on peut pour l'empêcher d'aller à Namur, aimant mieux le sentir à Compiègne, où il fera moins d'ombrage. Son exemple n'attirera pas beaucoup d'alliés pour l'avenir à la France¹.

La visite que le roi a faite à M. le maréchal de Villars, l'action qu'il n'a encore faite pour personne de son règne, pas même pour M. le prince de Condé, qui était un héros de son sang, fait conjecturer qu'il confiera le commandement de son armée à la présomption de ce général². Dans le temps de cette visite, il fit répandre que son chirurgien l'assurait qu'il serait en état de monter à cheval dans trois mois. Lorsque l'on a su que M. le duc de Bourgogne souhaitait d'aller commander, on publia que M. de Villars ne pourrait pas sortir de six mois, marque qu'il n'a pas d'envie de servir avec lui et il se trouvera peu de généraux qui recherchent cet honneur, excepté M. le maréchal de Barvie, que l'on dit qui intrigue pour cela³.

Le roi, dit-on, n'y veut pas entendre et aime mieux s'abandonner à la hardiesse et l'heureuse étoile de M. de Villars, qui a été assez adroit pour le persuader que sans sa blessure il aurait battu les alliés, quoique ce soit la vérité que la bataille était perdue avant sa blessure, ce qui est la cause qu'il n'y a pas eu une déroute générale, parce qu'il n'en eût pas usé si prudemment qu'a fait M. de Boufflers, qui a rendu à la France, par la retraite qu'il a faite, le plus grand service qu'il ait fait de sa vie. Tous les officiers assurent

1. Sur le séjour de l'électeur de Bavière à Paris, du 6 au 20 novembre 1709, et les réceptions qui lui furent faites à Marly par le roi, à Meudon par le dauphin et à Saint-Cloud par le duc d'Orléans, voir *Mémoires du marquis de Sourches*, t. XII, p. 111 et suiv.

2. Sur cette visite faite par le roi à Villars, le 22 décembre, voir *Mémoires du marquis de Sourches*, t. XII, p. 129, 130.

3. La marquise d'Huxelles écrivait au marquis de La Garde, le 30 décembre : « On nomme à tout M. le maréchal de Berwick sous Monseigneur le duc de Bourgogne, qui marque, à ce qu'on prétend, du désir de ne pas rester oisif » (*Journal du marquis de Dangeau*, t. XIII, appendice à l'année 1709, p. 78). Berwick rapporte dans ses *Mémoires* (coll. Michaud et Poujoulat, t. VIII, p. 410) que Voysin lui proposa, en mars 1710, de commander l'armée de Flandre jusqu'au rétablissement de Villars et que cette offre ne fut pas réitérée.

que la bataille n'a été perdue que par la mauvaise disposition de l'armée, faute que l'on attribue à M. de Villars, qui en était le chef¹. C'est pourtant là le héros qui doit tout rétablir cette campagne et qui a promis de battre les alliés trois jours après qu'il y sera entré.

Chacun n'a pas si bonne opinion de son habileté, de son expérience et de sa bonne conduite, qu'il en voudrait faire paraître par ces discours présomptueux. Les plus sensés en augurent fort mal, et ceux qui le connaissent bien disent qu'il a beaucoup de bravoure et peu de tête, grand défaut pour un général ; mais la France en est à présent si dénuée qu'elle n'a pas à choisir, et elle est obligée de se servir de ce qu'elle a².

Par toutes ces réflexions et remarques sincères, on peut tirer une induction certaine que la France est obligée de recevoir quelle loi les alliés voudront lui imposer. Il serait fort heureux pour le repos de l'Europe qu'ils fussent tous assez unis d'intérêt pour réduire cet ennemi commun à un état qu'il ne puisse plus troubler la tranquillité de l'Europe. Il faudrait pour cela resserrer cette puissance dans de si bonnes bornes qu'elle ne pût plus s'étendre sur ses voisins sans s'attirer tous les autres, sans quoi, après une douzaine d'années de repos, elle opprimerait ses voisins de nouveau³,

1. Sur la bataille livrée à Malplaquet, le 11 septembre 1709, voir *Mémoires de Saint-Simon*, édit. Boislisle, t. XVIII, p. 173 et suiv. Torcy note dans son *Journal*, à la date du 19 février 1710 : « Il était incertain si la blessure du maréchal de Villars lui permettrait de servir, et quand cela serait, quelle ressource ? Les troupes n'avaient nulle confiance en lui. On l'accusait de fautes sans nombre pendant la dernière campagne, et surtout dans les partis qu'il avait pris dans la bataille, aussi bien que dans la disposition de cette malheureuse journée. Peut-être ne lui rendait-on pas justice, mais l'opinion conduit souvent les hommes. » (édit. Fréd. Masson, p. 135).

2. Fragments : *Mais, supposé que les finances ne manquent pas et que l'on répare avant l'entrée de la campagne tous les désordres militaires en payant bien cet hiver, les gens les plus sensés du royaume sont fort en peine en mains de qui le roi confiera ses armées formidables qu'il prétend mettre en campagne cette année. Il est encore incertain que le maréchal de Villars soit en état d'aller commander ; mais quand cela serait, chacun n'a pas autant de foi à son habileté qu'il en voudrait donner par sa présomption heureuse.*

3. Torcy, dans ses *Mémoires* (coll. Michaud et Poujoulat, t. VIII, p. 582), parlant de la Hollande « assujettie aux volontés de ses alliés »,

car il est à remarquer qu'un royaume aussi grand que celui de France, quand il serait réduit à ses anciennes limites, qui ne dépend que de la volonté d'un seul, qui est maître de la vie et des richesses de ses sujets, sera toujours en état de faire trembler tout le reste dès qu'il voudra s'employer, puisque aujourd'hui, après tous les désastres qui lui sont arrivés et cinq ou six journées capables de culbuter chacune un royaume, il n'est obligé de recevoir la loi que parce que ses propres sujets, par une méfiance de sa bonne fortune, lui cachent la moitié de ses ressources qui mettraient ce royaume en état de s'opposer à toutes les puissances liguées contre lui. Cette vérité est si constante que si, contre toute sorte d'apparences, les Français venaient à avoir un avantage, on verrait tous les sujets se réchauffer, déterrer leur argent, le mettre en main du roi sous des espérances frivoles et tout sacrifier comme des insensés à la gloire de leur monarque. Ces considérations devraient faire bien peser les conditions que l'on veut faire à la France et engager les alliés de profiter de leurs avantages et de les bien ménager cette campagne, après laquelle ils donneront quelle paix ils voudront ¹.

écrit : « Une soumission totale à ses prétendus amis l'entraînoit à croire que le temps étoit venu d'accabler la France, de profiter de ses pertes et la réduire en tel état qu'elle ne feroit plus trembler ses voisins, comme il étoit arrivé si fréquemment depuis que le Roi régnoit. » La *Gazette d'Amsterdam* du 18 juin 1709 publia des *Considérations sur les préliminaires pour la paix*, dont la première étoit ainsi rédigée : « Il est bien certain que les François, désespérant, dans l'extrémité où ils sont, de parvenir à une paix honorable, mettront tout en usage pour en faire une qu'ils puissent renverser à la première occasion », et la dernière : « Mais n'est-ce pas trop abaisser la France que de lui faire une si terrible circoncision dans le seul Pays-Bas ? Non ; mais c'est lui ôter ce qu'elle avoit usurpé, c'est la réduire sur le pied de ses anciennes possessions, c'est désarmer son esprit inquiet, d'où dépend le salut et la tranquillité de l'Europe. »

1. Fragments : *Ainsi l'état où se trouve à présent la France, examiné sans passion, dans les trois points les plus essentiels à une puissance, ne doit pas engager les alliés à lui accorder de meilleures conditions par les menaces qu'elle leur fait, n'y ayant pas d'apparence qu'elle puisse remonter sur sa bête de cette guerre sans une révolution épouvantable.*

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1930.

	Pages
Bonaccorso Pitti, aventurier, joueur, diplomate et mémorialiste, par Léon MIROT	183
Un mémoire inédit sur l'état de la France en 1709, par Pierre CAILLET.	253

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE
ANNÉE 1931



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

D É C R E T

RECONNAISSANT

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté, Égalité, Fraternité.

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Président de la République,
Sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,
Le Conseil d'État entendu,
Décrète :

ARTICLE PREMIER.

La *Société de l'Histoire de France*, établie à Paris, est reconnue comme ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE.

Son règlement est approuvé tel qu'il est et demeure ci-annexé. Il ne pourra y être apporté de modifications qu'en vertu d'une nouvelle autorisation donnée dans la même forme.

ART. II.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait à l'Élysée-National, le 31 juillet 1851.

Signé : L. N. BONAPARTE.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Cultes,

Signé : DE CROUSEILHES.

RÈGLEMENT

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ARRÊTÉ LE 23 JANVIER 1834 ET MODIFIÉ LE 10 MAI 1836.

TITRE PREMIER.

But de la Société.

ART. 1^{er}. Une société littéraire est instituée sous le nom de SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

ART. 2. Elle se propose de publier :

1^o Les documents originaux relatifs à l'histoire de France, pour les temps antérieurs aux États généraux de 1789;

2^o Des traductions de ces mêmes documents, lorsque le Conseil le jugera utile;

3^o Un compte rendu annuel de ses travaux et de sa situation;

4^o Un annuaire.

ART. 3. Toutes les publications de la Société sont délivrées gratis à ses membres.

ART. 4. Elle entretient des relations avec les savants qui se livrent à des travaux analogues aux siens; elle nomme des associés correspondants parmi les étrangers.

TITRE II.

Organisation de la Société.

ART. 5. Le nombre des membres de la Société est illimité. On en fait partie après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation faite par un des sociétaires.

ART. 6. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de TRENTE FRANCS.

ART. 7. Les sociétaires sont convoqués au moins une fois l'an, au mois de mai, pour entendre un rapport sur les travaux de la Société et sur l'emploi de ses fonds, ainsi que pour le renouvellement des membres du Conseil.

TITRE III.

Organisation du Conseil.

ART. 8. Le Conseil se compose de quarante membres, parmi lesquels sont choisis :

Un président,
Un président honoraire,
Deux vice-présidents,
Un secrétaire,
Un secrétaire adjoint,
Un archiviste,
Un trésorier.

ART. 9. Les membres du Conseil, à l'exception du président honoraire, sont renouvelés par quart, à tour de rôle, chaque année. Le sort désignera, les premières années, ceux qui devront sortir; les membres sortants peuvent être réélus. Le secrétaire continuera ses fonctions pendant quatre ans.

ART. 10. L'élection des membres du Conseil a lieu à la majorité absolue des suffrages des membres présents.

ART. 11. Le Conseil nomme, chaque année, un Comité des fonds, composé de quatre de ses membres.

Il nomme aussi des commissions spéciales.

Les nominations sont faites au scrutin. La présidence appartient à celui qui réunit le plus de suffrages.

ART. 12. L'assemblée générale nomme, chaque année, deux censeurs chargés de vérifier les comptes et de lui en faire un rapport.

ART. 13. Le Conseil est chargé de la direction des travaux qui entrent dans le plan de la Société, ainsi que de l'administration des fonds.

Les décisions du Conseil pour l'emploi des fonds ne pourront être prises qu'en présence de onze membres au moins, et à la majorité des suffrages.

ART. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du commissaire responsable portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

ART. 15. Le Conseil règle les rétributions à accorder à chaque éditeur.

Le commissaire responsable aura droit à cinq exemplaires de l'ouvrage à la publication duquel il aura concouru.

ART. 16. Tous les volumes porteront l'empreinte du sceau de la Société. Après la distribution gratuite faite aux membres de la Société (art. 3), les exemplaires restants seront mis dans le commerce, aux prix fixés par le Conseil.

ART. 17. Le Conseil se réunit en séance ordinaire au moins une fois par mois.

Tous les sociétaires sont admis à ses séances.

ART. 18. Nulle dépense ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une délibération du Conseil.

ART. 19. Les délibérations du Conseil portant autorisation d'une dépense sont immédiatement transmises au Comité des fonds par un extrait signé du secrétaire de la Société.

ART. 20. Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont énoncées au fur et à mesure les dépenses ainsi autorisées, avec indication de l'époque à laquelle leur paiement est présumé devoir s'effectuer.

Le Comité des fonds tient un registre dans lequel sont inscrits tous ses arrêtés portant mandat de paiement.

ART. 21. Le Conseil se fera rendre compte, tous les trois mois au moins, de l'état des impressions, ainsi que des autres travaux de la Société.

ART. 22. Le Comité des fonds devra se faire remettre, dans le cours du mois qui précédera la séance où il doit faire son rapport, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

ART. 23. Les dépenses seront acquittées par le trésorier sur un mandat du président du Comité des fonds, accompagné des pièces de dépense dûment visées par lui; ces mandats rappellent les délibérations du Conseil par lesquelles les dépenses ont été autorisées.

Le trésorier n'acquitte aucune dépense, si elle n'a été préalablement autorisée par le Conseil et ordonnée par le Comité des fonds.

ART. 24. Le Comité des fonds et le trésorier s'assemblent une fois par mois.

ART. 25. Tous les six mois, en septembre et en mars, le Comité des fonds fait, d'office, connaître la situation réelle de la caisse, en indiquant les sommes qui s'y trouvent et celles dont elle est grevée.

Le même Comité présentera au Conseil, dans les premiers mois de l'année, l'inventaire des exemplaires des ouvrages imprimés existant dans le fonds de la Société.

ART. 26. A la fin de l'année, le trésorier présente son compte au Comité des fonds, qui, après l'avoir vérifié, le soumet à l'assemblée générale pour être arrêté et approuvé par elle.

La délibération de l'assemblée générale sert de décharge au trésorier.

La SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE a été fondée le 21 décembre 1833.

Le Siège social de la Société est à Paris, rue des Francs-Bourgeois, n° 60; le libraire de la Société est M. Edouard Champion, quai Malaquais, n° 5.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

OCTOBRE 1931.

MM. les Membres de la Société sont priés de vouloir bien faire connaître leurs changements d'adresse à M. Marichal, trésorier de la Société, rue des Francs-Bourgeois, n° 60, aux Archives nationales.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des sociétaires qui ont racheté leur cotisation annuelle.

MM.

ADELBERT COLLEGE LY (*Bibliothèque d'*), [2912], à Cleveland (Ohio, États-Unis d'Amérique).

AFFAIRES ÉTRANGÈRES (*Bibliothèque du ministère des*), [2764], représentée par M. G. Girard, ✱, conservateur, rue de l'Université, n° 130; correspondant, M. Dorbon, libraire, rue de Seine, n° 6.

* AICARD (Albert), [2752], ✱, ancien bâtonnier, docteur en droit, rue des Marronniers, n° 4 (xvi°).

AISNE (*Archives du département de l'*), [2687], à Laon, représentées par M. L. Broche, archiviste; correspondant, M. Peltier-Martin, libraire, à Laon.

AIX (*Bibliothèque Méjanes*, à), [687], représentée par M. Éd. Aude, conservateur; correspondant, M. Rolland, libraire, à Aix-en-Provence, cours Mirabeau, n° 23.

AIX (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2083], représentée par M. Fleury, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

ALBANY (*New York State Library*, à) (États-Unis), [2373]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

ALBON (marquis d'), [2562], château d'Avauges, par Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

ALGER (*Bibliothèque nationale d'*), [2761], représentée par M. G. Esquer,

- ✱, conservateur, à Alger, boulevard Victor-Hugo, n° 2 ; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- ALGER (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2081], rue Michelet, représentée par M. Sauvage, bibliothécaire en chef ; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- ALPES-MARITIMES (*Archives du département des*), [2808], à Nice, représentées par M. Imbert, archiviste ; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.
- AMSTERDAM (*Bibliothèque de l'Université d'*), [2351], représentée par M. Burger junior, bibliothécaire.
- ANDRÉ (Louis), [2694], ✱, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Paris, rue Dante, n° 6 (v°).
- ANGERS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2117], représentée par M. Saché, ✱, bibliothécaire ; correspondant, M^{me} Clec'h, libraire, à Angers (Maine-et-Loire), rue de l'Aiguillerie, n° 2.
- ANTIQUAIRES DE PICARDIE (*Société des*), [2336], à Amiens, au Musée de Picardie, représentée par M. L. Ledieu, trésorier, à Amiens (Somme), rue Porion, n° 12.
- ARCHIVES NATIONALES (*Bibliothèque des*), [1147], représentée par M. Henri Courteault, O. ✱, directeur des Archives, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (iii°) ; correspondant, M. Didier, libraire, rue de la Sorbonne, n° 4-6 (v°).
- ARGENSON (marquis d'), [2335], rue Barbet-de-Jouy, n° 17 (vii°).
- ARMSTRONG COLLEGE (*Bibliothèque d'*), [2821], à Newcastle upon Tyne (Angleterre), représentée par M. Fr. Bradshaw, bibliothécaire ; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- * ARTONNE (André), [2895], ✱, archiviste-paléographe, directeur du Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, à Londres, St. Swithins Lane, n° 18.
- ATHENÆUM CLUB, [2168], à Londres, Pall Mall ; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- AUDRY (D^r Jean), [2877], ✱, membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, rue Président-Carnot, n° 6.
- AVEZOU (Robert), [2727], ancien membre de l'École des Hautes-Études hispaniques, archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy, villa Favre (Pont-Neuf), et à Paris, avenue de Boufflers, n° 5 (xvi°).
- AVIGNON (*Musée et Bibliothèque d'*), [645], représentés par M. J. Girard, conservateur ; correspondant, M. Ch. Dailhe, libraire, à Avignon, place Clemenceau.
- AVOCATS (*Bibliothèque de l'ordre des*), à Paris, [720], représentée par M. Roussel, bibliothécaire ; correspondant, M. Pedone, libraire, rue Soufflot, n° 13.
- BAGUENAUT DE PUCHESSE (comte Raoul), [2653], à Sandillon (Loiret).

- BAILHACHE (Georges), [2719], archiviste des Basses-Alpes, à Digne, et à Gennevilliers (Seine), place de la Mairie, n° 1.
- BÂLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2282], Schönbeinstrasse, n° 20, à Bâle (Suisse), représentée par M. le D^r Gustav Binz.
- BALSAN (Robert), [2771], ✱, au château du Parc, à Châteauroux (Indre).
- BALTIMORE (*Bibliothèque de « The Johns Hopkins University »*, à) (États-Unis), [2531], représentée par M. L. Raney; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- * BAPST (Edmond), [2255], C. ✱, ambassadeur de France, château du Reichenberg, à Bergheim (Haut-Rhin).
- BARANTE (baron DE), [2806], ✱, ministre plénipotentiaire, rue de la Tour, n° 131 (xvi^e).
- * BARBEY-ADOR (Frédéric), [2401], ✱, archiviste-paléographe, ministre plénipotentiaire de la Confédération suisse en Belgique, à Bruxelles, boulevard du Régent, n° 20; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).
- BARBIER (Aimé), [2106], à Laval (Mayenne), place de Hercé, n° 33, et à Paris, rue Cortambert, n° 48 (xvi^e).
- BARBIER (Eugène), [2677], O. ✱, au château de Boursonne (Oise).
- BATIFFOL (Louis), [2626], ✱, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, n° 1 (iv^e).
- BAUDRILLART (S. G. Mgr Alfred), [2544], O. ✱, archevêque de Mélitène, membre de l'Académie française, recteur de l'Institut catholique de Paris, rue de Vaugirard, n° 74 (vi^e).
- BAYONNE (*Bibliothèque de la ville de*), [1407], représentée par M. Detchepare, bibliothécaire; correspondant, M^{lle} Jérôme, libraire, à Bayonne, place du Réduit, n° 2.
- BEAUCHESNE (marquis Adelstan DE), [2105], rue de Longchamp, n° 91 (xvi^e).
- BEAURE D'AUGÈRES (L.), [2613], les Bastilles, par la Jonchère-Saint-Maurice (Haute-Vienne).
- BEAUVAIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2052], représentée par M. Jauneau, bibliothécaire; correspondant, M. Prévot, libraire, à Beauvais.
- BEAUVARGER (baron DE), [1941], boulevard Haussmann, n° 153 (viii^e).
- BEGOUEN (comte), [2903], ✱, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Toulouse, rue Clémence-Isaure, n° 2 bis.
- BÉHAGUE (M^{me} la comtesse DE), [2445], rue Saint-Dominique, n° 123 (vii^e).
- BERGER (docteur Jean), [2789], ✱, chirurgien des hôpitaux, avenue d'Iéna, n° 15 (xvi^e).
- BERKELEY (*Bibliothèque de l'Université de Californie*, à) (États-Unis), [2415], représentée par M. J.-C. Rowell, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).

- BERLIN (*Preussische Staats-bibliothek*, à), [2657]; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERLIN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2650]; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires, à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.
- BERNARD, [2717], professeur agrégé d'histoire au collège Stanislas, rue de Fleurus, n° 22 (VI^e).
- BERNE (*Bibliothèque de la ville de*), [2353], représentée par M. Th. Steck, directeur; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- BESANÇON (*Bibliothèque de la ville de*), [1371], représentée par M. G. Gazier, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Brocandel, libraire, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 14.
- BESANÇON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2055], représentée par M. G. Gazier, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- * BESSIÈRES (René), [2603], rue du Faubourg-Poissonnière, n° 155 (IX^e).
- * BÉZAGU (Louis), [2624], ✱, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, n° 61.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, représentée par M. l'Administrateur général; correspondant, M. Giraud-Badin, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 128 (VI^e).
- BIBLIOTHÈQUES des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Pau et Versailles, [595 à 598].
- BIGARD (Louis), [2683], rue La Boétie, n° 3 (VIII^e).
- BLACAS (comte Bertrand de), [2109], avenue Marceau, n° 12 (VIII^e).
- BLANC (Alphonse), [2558], ancien avoué au tribunal civil de Brioude, rue de Rome, n° 27 (IX^e), et à Neuilly-sur-Seine, rue Angélique-Vérien, n° 3.
- BLANC (Augustin), [2818], receveur honoraire de l'enregistrement, à Sceaux (Seine), rue de Bagneux, n° 1.
- BLÉRY (Albert), [2689], archiviste-paléographe, ancien secrétaire-chef au secrétariat du Conseil municipal de Paris, rue Henri-Monnier, n° 25 (IX^e).
- BLOIS (*Bibliothèque de la ville de*), [2288], représentée par M. A. Vaboïs, bibliothécaire; correspondant, M. Vannier, libraire, à Blois, rue Porte-Chartraine, n° 9.
- * BOISLISLE (Jean de), [2463], membre de la Société des Bibliophiles français, avenue de Tourville, n° 1 (VII^e).
- BONN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2663], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Ludwig Röhrscheid, libraire, à Bonn (Allemagne).
- * BONNEVAL (M^{me} la vicomtesse de), [2672], au château de Vimer, par Vimoutiers (Orne).
- BORDEAUX (*Bibliothèque de l'Université de*), [2118], représentée par M. Teulié, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).

BOSTON (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2235], représentée par M. H.-G. Wadlin, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

BOSTON (*Bibliothèque du Boston Athenæum*, à) (États-Unis), [2598]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

BOUCHER (Henri), [2608], rue de Prony, n° 15 (xvii°).

BOURDIN (Paul), [2900], avocat à la Cour, rue Montessuy, n° 26 (viii°).

BOURGES (*Bibliothèque de la ville de*), [2371], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. X. Desquand, libraire, à Bourges (Cher), rue de la Monnaie, n° 3.

BOURGIN (Georges), [2839], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Pierre-Curie, n° 8 (v°).

* BOURRILLY (V.-L.), [2488], docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), boulevard Saint-Louis, n° 25.

* BOUSQUET (Henri), [2583], boulevard Raspail, n° 284 (xiv°).

BRESLAU (*Staats und Universitätsbibliothek*, à), [2658], représentée par le Directeur; correspondants, MM. Asher et C^{ie}, libraires à Berlin, W 8, Behrenstrasse, n° 17.

BRICOUT (Pierre), [2758], président du Comité Villars, à Denain (Nord), rue Thiers, n° 53.

BROGLIE (duc de), [2814], O. ✱, membre de l'Académie des sciences, rue de Chateaubriand, n° 29 (viii°).

BROGLIE (prince François de), [2429], ancien officier d'état-major, rue de Solferino, n° 10 (vii°).

BROOKS (J.-W.), [2894], professeur à l'University college, à Hull (Angleterre).

* BRUNEL (Clovis), [2911], ✱, directeur de l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, boulevard Raspail, n° 246 (xiv°).

BRUXELLES (*Bibliothèque de S. M. le roi des Belges*, à), [2568], rue de la Régence, n° 2, représentée par M. le Bibliothécaire.

BRUXELLES (*Bibliothèque royale de Belgique*, à), [2346], représentée par M. Stainier, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

CAEN (*Bibliothèque de la ville de*), [1014], représentée par M. Guillaume, bibliothécaire; correspondant, M. Jouan, libraire, à Caen, rue Saint-Pierre, n° 98.

CAEN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2078], représentée par M. Cettier, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

CAHORS (*Bibliothèque de la ville de*), [2289], représentée par M. Palame,

- bibliothécaire; correspondant, M. Ricard, libraire, à Cahors (Lot), boulevard Gambetta, n° 24.
- CAMBRIDGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2169], à Cambridge (Angleterre), représentée par M. Jenkinson, bibliothécaire en chef.
- CARON (Pierre), [2880], ✱, conservateur adjoint aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, rue Guénégaud, n° 12 (vi°).
- * CASTÉJA (comte Stanislas DE), [2494], avenue de Friedland, n° 22 (viii°).
- CATTAND (Georges), [2733], docteur en droit, attaché au consulat général de France à Shanghai; correspondant, M. René Cattand, vice-consul de France honoraire, à Thoiry (Ain).
- * CELIER (comte Léonce), [2582], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, au Chesnay (Seine-et-Oise), rue Saint-Joseph, n° 30.
- CHABANNES (comte Pierre DE), [2905], au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue Debasseux, n° 27.
- CHABANNES LA PALICE (comte Étienne DE), [2822], à Campandré, par Aunay-sur-Odon (Calvados).
- CHABRILLAN (comte Aynard DE), [2388], rue Christophe-Colomb, n° 8 (viii°).
- CHALANDON (M^{me} Ferdinand), [2654], avenue Montaigne, n° 37 (viii°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- CHAMBERY (*Bibliothèque de la ville de*) (Savoie), [2913], représentée par M. Bernard, bibliothécaire.
- CHAMBRE DES DÉPUTÉS (*Bibliothèque de la*), [1660], représentée par M. Cantinelli, O. ✱, conservateur, au Palais-Bourbon; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- CHAMPION (Édouard), [2569], O. ✱, libraire-éditeur, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- CHAMPION (Pierre), [2736], ✱, archiviste-paléographe, rue Michelet, n° 4 (vi°).
- CHARENTE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2852], à La Rochelle, représentées par M. Fr. de Vaux de Foletier, archiviste; correspondant, M. Pijollet, libraire, à La Rochelle, rue Chaudrier, n° 15.
- CHARLIAT (Pierre), [2879], square Desnouettes, n° 12 (xv°).
- CHARPIN-FEUGEROLLES (comte DE), [2265], à Lyon, rue du Plat, n° 5, et au château de Feugerolles, par le Chambon (Loire).
- CHARTRES (*Bibliothèque de la ville de*), [1516], représentée par M. le Bibliothécaire; correspondant, M. Lester, libraire, à Chartres.
- * CHARVÉRIAT (Émile), [2436], rue du Regard, n° 1 (vi°).
- CHÂTEAUDUN (*Bibliothèque de la ville de*), [1855], représentée par M. A. Lacoste, bibliothécaire; correspondant, M. R. Rouvillain, libraire, à Châteaudun, rue Gambetta, n° 3 et 5.
- CHÂTEAUX (*Bibliothèque de la ville de*), [2224], représentée par

M. Jules Massé, bibliothécaire; correspondant, M^{me} Pichon, libraire, à Châteauroux, place de la République, n° 10.

CHAVANE DE DALMASSY (colonel), [2154], O. ✱, à Asnières (Seine), impasse La Lauzière, n° 4.

CHÉVRIER (Jacques), [2442], rue de Téhéran, n° 13 (VIII^e).

CHICAGO (*Bibliothèque de l'University of Press*, à) (États-Unis), [2542], Ellis Avenue, n° 5750; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

CHICAGO (*Newberry Library*, à) (États-Unis), [2238], représentée par M. Chattin Carlton, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madaïme, n° 39 (VI^e).

CLÉMENT (S. G. Mgr Maurice), [2750], archiviste-paléographe, évêque de Monaco, au palais épiscopal, à Monaco.

CLERMONT (Jean), [2881], ingénieur E. P. C., à La Garenne-Colombes (Seine), rue de la Pointe, n° 66.

CLERMONT-FERRAND (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1937], représentée par M. O. Nicaud, bibliothécaire, boulevard Lafayette; correspondant, M. Delaunay, libraire, à Clermont-Ferrand, avenue des États-Unis, n° 40.

CLINTON (*Bibliothèque de Hamilton College*, à), [2902], à Clinton (État de New-York, États-Unis d'Amérique); correspondant, Librairie internationale, rue Servandoni, n° 7 (VI^e).

COCHIN (colonel Pierre), [2652], C. ✱, rue de Grenelle, n° 123 (VII^e).

COLLINET (Paul), [2728], professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Vavin, n° 26 (VI^e).

COLMAR (*Bibliothèque de la ville de*), [2578], représentée par M. Schmitt, bibliothécaire; correspondant, M. Hüffel, libraire, à Colmar.

CONDÉ (*Bibliothèque du Musée*), [2332], représentée par M. Malo, ✱, conservateur adjoint, à Chantilly (Oise); correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

CONIGLIANO (colonel DE), [2790], O. ✱, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), rue des Capucins, n° 1.

CONTADES (comte Gaston DE), [2605], place du Palais-Bourbon, n° 9 (VII^e).

CONTENSON (baron Ludovic DE), [2399], ✱, ancien officier d'état-major, rue Boissière, n° 78 (XVI^e).

COOPER (miss Bessie DEAN), [2674], professeur d'histoire à Hunter College, New-York (États-Unis d'Amérique), East 87th street, n° 15; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

COPENHAGUE (*Bibliothèque royale de*), [2391], représentée par M. H.-O. Lange, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).

CORRE (A.), [2766], rue Lekain, n° 6 (XVII^e).

COSSÉ-BRISSAC (Philippe DE), [2777], archiviste-paléographe, rue de l'Université, n° 95 (VII°).

COSTA DE BEAUREGARD (M^{me} la comtesse Carl), [2711], rue Barbet-de-Jouy, n° 9 (VII°).

* COUDERC (Camille), [2425], ✱, chargé de cours à l'École nationale des chartes, conservateur honoraire à la Bibliothèque nationale, rue de Harlay, n° 20 (I^{er}).

COURCEL (baron DE), [2611], avenue Émile-Deschanel, n° 10 (VII°).

* COURCEL (Valentin DE), [2618], archiviste-paléographe, avenue Frédéric-Le Play, n° 4 (VII°).

COURTEAULT (Henri), [2249], O. ✱, directeur des Archives, membre du Comité des travaux historiques, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III°).

* COURTOIS (M^{lle} Louise), [2812], professeur à l'École expérimentale de l'Université de Columbia, à New-York City (États-Unis d'Amérique), West 124th street, n° 534.

COVILLE (Alfred), [2163], C. ✱, docteur ès lettres, directeur honoraire au ministère de l'Instruction publique, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, rue Edmond-Valentin, n° 5 (VII°).

* CROÿ (vicomte Joseph DE), [2614], archiviste-paléographe, au château de Montaux (Loir-et-Cher).

CROÿ-SOLRE (prince Étienne DE), [2452], au château du Rœulx (Belgique, province de Hainaut).

* D'ALLEMAGNE (Henri), [2121], O. ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque de l'Arsenal, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et de la Société des Bibliophiles français, rue des Mathurins, n° 30 (VIII°).

DARESTE (Pierre), [2537], ancien avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, à Bellevue (Seine-et-Oise), rue du Bassin, n° 3.

DARMSTADT (*Landesbibliothek*, à), [2721], représentée par MM. J. Baer et C^{ie}, libraires, à Francfort-sur-le-Mein, Hochstrasse, n° 6.

DARMOUTH COLLEGE (*Bibliothèque de*), [2921], à Hanover, New-Hampshire, États-Unis d'Amérique; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

* DAUMET (François), [2607], boulevard Raspail, n° 87 (VI°).

DAUPHIN HUMBERT II (*la Société*), [2813], à Romans (Drôme), rue des Clercs, n° 3, représentée par M. Charles-Messance, notaire, trésorier.

DAVEAU (L.), [2836], ingénieur des arts et manufactures, rue Curial, n° 31 (XIX°).

DÉCHELETTE (Jean), [2826], industriel, à Roanne (Loire), rue Brison, n° 8.

DÉCHELETTE (Victor), [2868], industriel, à Roanne (Loire), route de Charlieu.

DELOCHE (Maximin), [2640], au château de la Brillère, à Verrières (Vienne).

DEMAU (commandant), [2897], ✱, à Versailles, rue de la Chancellerie, Hostellerie du Roy.

DEPECKER (abbé Louis), [2757], professeur d'histoire, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), boulevard de Strasbourg, n° 20.

DESBOIS (Jacques), [2676], ingénieur-chimiste, rue Labrouste, n° 53 (xv°).

* DES CARS (duc), [2775], avenue d'Iéna, n° 45 (xvi°).

* DESCHAMPS (Paul), [2704], ✱, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, rue Vaneau, n° 37 (vii°).

* DES FORTS (Philippe FEUGÈRE), [2221], ✱, archiviste-paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (Somme).

DESGEORGE (Robert), [2871], à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône), chemin de Tassin, n° 46.

DES MÉLOIZES (marquis), [2518], ✱, à Bourges, rue Jacques-Cœur, n° 18.

DES ROYS (marquis), [2617], boulevard de la Tour-Maubourg, n° 11 (vii°).

DIANA (*la Société de la*), [2648], à Montrbrison (Loire), représentée par M. Ennemond Rony, trésorier, à Montrbrison.

DIEPPE (*Bibliothèque de la ville de*), [1054], représentée par M. Lebas, bibliothécaire; correspondant, M. G. Vacherot, libraire, à Dieppe (Seine-Inférieure), Grande-Rue, n° 156.

DIJON (*Bibliothèque de la ville de*), [1279], rue de l'École de droit, représentée par M. Oursel, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon (Côte-d'Or), place d'Armes, n° 1.

DIJON (*Bibliothèque de l'Université de*), [2080], rue Chabot-Charny, n° 34, représentée par M. Oursel, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Venot, libraire, à Dijon, place d'Armes, n° 1.

DILLAY (M^{lle} Madeleine), [2874], archiviste aux Archives nationales, rue Daubenton, n° 7 (v°).

DOUDEAUVILLE (M^{me} la duchesse DE), [2498], rue de Varenne, n° 47 (vii°).

DOWNSIDE ABBEY (*Bibliothèque de*), [2573], à Stratton-on-the-Fosse, près Bath (Somerset, Angleterre), représentée par le R. P. Bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

DOYON (Pierre), [2549], rue Boissière, n° 26 (xvi°).

DRESDE (*Sächsische Landesbibliothek*, à), [2659], Wilhelm-Platz, n° 11, représentée par M. le D^r Faas, directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.

* DRIANT (Georges), [2760], chef du contentieux et du domaine de la Société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Denain et d'Anzin, avenue de Versailles, n° 72 (xvi°).

DUBLIN (*Bibliothèque nationale d'Irlande*, à), [2834], à Dublin, Kildare-Street; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

DUBLIN (*Bibliothèque de Trinity College*, à), [2864], représentée par

- M. Alfred de Burgh, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.
- DUCAFFY (M^{lle} Cécile), [2794], archiviste adjoint aux Archives de la Seine, quai Henri IV, n° 30 (iv°).
- DU HAMEL (Henri), [2609], docteur en droit, chargé de cours à la Faculté libre de droit d'Angers, à l'Audebertière, Saurais, par Parthenay (Deux-Sèvres).
- DUMESNIL (Pierre), [2637], agent de change, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 19.
- * DUMOLIN (Maurice), [2793], O. ✱, avenue Pierre I^{er} de Serbie, n° 16 (xvi°).
- DUNKERQUE (*Bibliothèque de la ville de*), [2767], représentée par M. Baron, bibliothécaire.
- * DUPONT-FERRIER (Gustave), [2465], ✱, docteur ès lettres, professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, rue Gay-Lussac, n° 28 (v°).
- DURFORT (M^{me} la comtesse DE), [2722], avenue Montaigne, n° 9 (viii°), et au château de Combours (Ille-et-Vilaine).
- DURRIEU (comte Jean), [2807], avenue Malakoff, n° 74 (xvi°).
- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES (*Bibliothèque de l'*), [2126], à la Sorbonne; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (v°).
- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN (l'), [2189], à Angers (Maine-et-Loire), rue Donadieu de Puycharic, n° 22, représentée par Mgr H. Pasquier, docteur ès lettres, directeur.
- ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES (*Bibliothèque de l'*), [2887], représentée par M. Pierre Rain, bibliothécaire, rue Saint-Guillaume, n° 27 (vii°).
- ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (l'), [2298], représentée par M. É. Mâle, O. ✱, directeur de l'École, au palais Farnèse, à Rome; correspondant, M. de Boccard, libraire, rue Médicis, n° 1 (vi°).
- ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (l'), [1703], représentée par M. Clovis Brunel, ✱, directeur, rue de la Sorbonne, n° 19 (v°); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (l'), [1617], représentée par M. Vessiot, directeur, rue d'Ulm, n° 45 (v°); correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES (l'), [2784], représentée par M^{me} Grauvogel, directrice, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
- ÉDIMBOURG (*Signet library*, à) (Écosse), [2171], représentée par M. J. Minto, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).
- * ÉPERNAY (*Bibliothèque de la ville d'*), [1474], représentée par M. Pellet, bibliothécaire.

- ESCOFFIER (Maurice), [2781], ✱, libraire-éditeur, professeur à l'École des sciences politiques, rue Récamier, n° 1 (VII°).
- ESMONIN (Ed.), [2612], ✱, doyen de la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble, à la Tronche (Isère), villa Les Fauvettes.
- ESNEVAL (baron d'), [1942], au château d'Acquigny (Eure).
- ESPAGNY (M^{me} la vicomtesse DE LAIRE d'), [2730], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 172 (VIII°).
- ESTÈVE (Auguste), [2847], à Perpignan (Pyrénées-Orientales), route du Canet, Mas Miraflores.
- * ETCHEGOYEN (comte G. d'), [2424], à Versailles, avenue Thiers, n° 2, et à Ismaïlia (Égypte).
- ÉTUDES (*Bibliothèque des*), revue fondée par les RR. PP. Jésuites, [2317], place du Président-Mithouard, n° 5 (VII°).
- EURE (*Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'*), [1770], à Évreux (Eure), rue de Pannette, représentée par M. Leheuteur, trésorier, à Évreux, rue de la Petite-Cité, n° 9.
- EYGUN (François), [2811], archiviste-paléographe, à Poitiers (Vienne), rue des Écossais, n° 11.
- FALCON DE LONGEVILLE (Louis), [2275], au château de Vaurenard, à Gleizé, par Villefranche (Rhône).
- FALQUIER (Bernard), [2845], archiviste-paléographe, boulevard Haussmann, n° 157 (VIII°).
- FAZL (D^r Sheikh ABUL), [2651], directeur de la Western University Corporation, à Kapurthala (Indes anglaises).
- FELS (comte DE), [2368], membre de la Chambre des députés, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 135 (VIII°).
- FELS (Étienne), [2778], archiviste-paléographe, à Hielle, par Vecoux (Vosges).
- * FENAILLE (Maurice), [2599], O. ✱, membre de l'Institut, rue de l'Élysée, n° 14 (VIII°).
- FIRMIN-DIDOT (Georges), [2842], rue des Saints-Pères, n° 56 (VII°).
- FLACHAIRE DE ROUSTAN (Joseph), [2872], à Lyon (Rhône), place Gailleton, n° 2.
- FLEURY (vicomte Jacques), [2831], rue du Cirque, n° 17 (VIII°).
- FLIGEL (M^{me}), [2738], rue Montaigne, n° 21 (VIII°).
- FLORENCE (*Bibliothèque nationale de*) (Italie), [2522], représentée par M. le Bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- * FLORIAN (comte Xavier DE), [2075], rue Royale, n° 8 (VIII°).
- FORAS (comte J.-M. DE), [2796], au château de Thuysset, par Thonon (Haute-Savoie).
- FOURNIER (Paul), [2731], O. ✱, membre de l'Institut, de la Société natio-

- nale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, professeur honoraire à la Faculté de droit, avenue de Breteuil, n° 71 (xv°).
- FRÉMY (comte Elphège), [2472], archiviste-paléographe, rue Casimir-Périer, n° 11 *bis* (vii°).
- FRIBOURG (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*) (Suisse), [2482], représentée par M. Franz Handrich, bibliothécaire-administrateur; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2918], représentée par M. le Conservateur.
- FROMAGEOT (Henri), [2214], C. ✱, juge à la Cour internationale de La Haye, au Chesnay (Seine-et-Oise), avenue de l'Église, n° 6.
- GAILLY DE TAURINES (Charles), [2853], avenue Malakoff, n° 45 (xvi°).
- GALARD (M^{me} la marquise de), [2885], au château de Captan, par Saint-Sever-sur-l'Adour (Landes).
- * GALLAVRESI (Giuseppe), [2519], professeur à l'Académie royale, à Milan (Italie), via Monforte, n° 35.
- GAND (*Bibliothèque de l'Université de*), [2835], à Gand (Belgique), fossé d'Othon, n° 2, représentée par M. Paul Borgmans, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- GARD (*Archives du département du*), [2917], à Nîmes, rue des Chassaintes, n° 20, représentées par M. Marcel Gouron, archiviste.
- * GAUMY (Pierre), [2854], à Toulouse (Haute-Garonne), rue Bayard, n° 2.
- GENÈVE (*Bibliothèque publique et universitaire de la ville de*), [1821], représentée par M. F. Gardy, directeur.
- GEOFFROY DE GRANDMAISON (Charles), [2815], président de la Société bibliographique, rue de Bellechasse, n° 47 (vii°).
- GEOUFFRE DE LAPRADELLE (Albert), [2751], O. ✱, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, rue Lecourbe, n° 2 (xv°).
- GERMINY (comte Robert de), [2526], avenue Montaigne, n° 51 (viii°).
- GERMON (Louis de), [2007], au château de Labatut, par Labatut-Rivière (Hautes-Pyrénées); correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- GIRAUD (D^r G.), [2701], à Genillé (Indre-et-Loire).
- GIROD DE L'AIN (Édouard), [2795], avenue du Président-Wilson, n° 24 *bis* (xvi°).
- GIRONDE (*Archives du département de la*), [2848], à Bordeaux, rue d'Aviau, n°s 13-25, représentées par M. Loirette, archiviste; correspondant, M. Mounastre-Picamilh, libraire, à Bordeaux, rue Porte-Dijeaux, n° 45.
- GONSE (Henri), [2460], à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).
- GONTAUT-BIRON (comte Théodore de), [2061], rue de Varenne, n° 45 (vii°).
- GÖTEBORG (*Stadsbibliotek*, à) (Suède), [2639]; correspondant, M. Vald. Rasmussen, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 168 (vi°).

- GOYAU (Georges), [2703], ✱, membre de l'Académie française, rue de la Pompe, n° 36 (xvi°).
- GRAMMONT (comte Théodule de), [2729], avenue de Friedland, n° 22 (viii°).
- * GRAND (Roger), [2339], sénateur du Morbihan, professeur à l'École nationale des chartes, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Fleurus, n° 21 (vi°), et à Kerverho-en-Arradon (Morbihan).
- GREENWICH (*Bibliothèque de la Rosemary Hall School*, à) (Connecticut, États-Unis), [2539], représentée par Miss Ruutz Rees, directrice; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- GRENOBLE (*Bibliothèque de la ville de*), [948], représentée par M. Royer, bibliothécaire, rue de Verdun; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRENOBLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [1976], représentée par M. B. Gaillard, conservateur; correspondant, M. J. Rey, libraire, à Grenoble (Isère), Grande-Rue, n° 23.
- GRISON (Ernest), [2765], conservateur honoraire des hypothèques, maison d'Auro, à Saint-Laurent-de-Gosse, par Urt (Basses-Pyrénées).
- GUÉBIN (Pascal), [2580], professeur à l'École Lavoisier, boulevard Pereire, n° 235 (xvii°).
- * GUENEBAUD (Henri), [2865], ingénieur des arts et manufactures, à Marseille (Bouches-du-Rhône), boulevard de la Magdeleine, n° 146.
- GUERRE (*Bibliothèque du ministère de la*), [2361], représentée par M. Tuetey, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Fournier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 264 (vii°).
- GUILLAUME (Joseph), [2162], ancien professeur aux Facultés catholiques de Lille, conservateur des archives et de la bibliothèque de la ville de Caen, à la Folie, près Caen (Calvados).
- GUIRARD (André), [2691], à Grasse (Alpes-Maritimes), avenue Sainte-Lorette, n° 21.
- * GUISE (Mgr le duc de), [2543]; correspondant, M. Pallu de Lessert, rue de Vaugirard, n° 23 (vi°).
- * HALLÉ (M^{me} Daniel), née VALOIS, [2592], rue de l'Abbaye, n° 13 (vi°).
- HANOTAUX (Gabriel), [2285], C. ✱, membre de l'Académie française, ancien ministre, avenue Hoche, n° 4 (viii°).
- * HANOTEAU (commandant Jean), [2530], ✱, cité Vaneau, n° 14 (vii°).
- HARCOURT (comte Louis d'), [2798], O. ✱, avenue Bosquet, n° 9 (vii°).
- HATT (Jacques), [2632], rue de Chazelles, n° 16 (xvii°).
- HAUMONT (Jacques), [2816], archiviste-paléographe, boulevard Saint-Jacques, n° 52 (xiv°).
- HAUTE-GARONNE (*Archives du département de la*), [2069], à Toulouse, représentées par M. Faucher, archiviste; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- HAUTERIVE (Ernest d'), [2891], O. ✱, au Romois, Boisse-le-Châtel (Eure).

- HAVRE (*Bibliothèque de la ville du*), [1193], rue Ancelot, n° 2 bis, représentée par M. Logié, conservateur; correspondant, M. A. Dombre, libraire, au Havre (Seine-Inférieure), place de l'Hôtel-de-Ville, n° 10.
- HEIDELBERG (*Bibliothèque de l'Université de*) (Allemagne), [2788], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Twietmeyer, libraire, à Leipzig.
- HELSINGFORS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Finlande), [2349], représentée par M. Schauman, directeur.
- HENRY (Patrice), [2919], élève de l'École nationale des chartes, cité Vaneau, n° 9 (vii^e).
- HERLAUT (lieutenant-colonel), [2792], O. ✱, rue du Louvre, n° 6 (i^{re}).
- * HOLSTEIN (Otto), [2910], professeur honoraire de géographie à l'Université de Mexico, City of Mexico (Mexique), apartado 1833.
- HOUDEBINE (l'abbé), [2320], professeur d'histoire au collège de Combrée (Maine-et-Loire).
- * HYDE (James-H.), [2515], G. O. ✱, boulevard Lannes, n° 67 (xvi^e).
- INSTITUT DE FRANCE (*Bibliothèque de l'*), [2394], quai Conti, n° 23 (vi^e), représentée par M. Dehéraïn, ✱, conservateur; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi^e).
- INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (*Bibliothèque de l'*), [2207], représentée par M. l'abbé Langlois, bibliothécaire, rue de Vaugirard, n° 74 (vi^e); correspondant, MM. Lanore et Ducros, rue d'Assas, n° 48.
- IOWA (*Bibliothèque de l'Université d'*), à Iowa-City (États-Unis), [2552], représentée par M. Malcolm-G. Wyer, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi^e).
- ITHACA (*Cornell University's library*, à) (État de New-York), [2379], représentée par M. G.-W. Harris, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi^e).
- JALLERANGE (comte de), [2714], au château de Jallerange (Doubs).
- JARRY (Eugène), [2355], archiviste-paléographe, à Orléans (Loiret), place de l'Étape, n° 8.
- JASSEMIN (Henri), [2709], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Vaugirard, n° 212 (xv^e).
- JAULME (André), [2718], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Saint-Jacques, n° 161 (v^e).
- * JEANBERNAT BARTHÉLEMY DE FERRARI DORIA (Emmanuel), [2664], avocat, docteur en droit, à Marseille, boulevard Chave, villa Doria.
- JEDLICKI (Sigismond-Marie), [2829], docteur en droit, professeur adjoint à l'Université, à Cracovie (Pologne), Aleja Krasinskiego, n° 21.
- * JORDAN (Édouard), [2595], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bellechasse, n° 31 (vii^e).
- * JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), [2619], archiviste-paléographe, direc-

teur à l'École pratique des Hautes-Études, avocat à la Cour d'appel de Paris, rue de la Terrasse, n° 4 (xvii°).

JOUSSELIN (Fernand), [2426], villa Guibert, rue de la Tour, n° 83 (xvi°).

JURA (*Archives départementales du*), [2809], à Lons-le-Saunier, représentées par M. C. Davillé, archiviste.

KAMM (Michel), [2915], journaliste et colon, à Fez, ville nouvelle (Maroc).

KIEL (*Bibliothèque de l'Université de*), [2782], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

LA BARRE DE NANTEUIL (vicomte Gabriel de), [2862], au château de Mousseau, par Évry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

* LABATTE-MULLER (Ch.), [2876], rue de Lisbonne, n° 29 (viii°).

LA BATUT (Guy de), [2548], bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, avenue Kléber, n° 67 (xvi°).

LABORDE (comte Alexandre de), [2454], O. ✻, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, président de la Société des Bibliophiles français, boulevard de Courcelles, n° 81 (viii°).

* LACARELLE (comte DURIEU de), [2699], au château de Lagrillière, par Châtel-de-Neuvre (Allier).

LACOMBE (comte Bernard de), [2725], archiviste-paléographe, rue Saint-Dominique, n° 30 (vii°).

LACOUR-GAYET (Georges), [2716], O. ✻, docteur ès lettres, membre de l'Institut, avenue Charles-Floquet, n° 37 (vii°).

LA FERRONNAYS (marquis de), [2501], ✻, député, rue de Grenelle, n° 118 (vii°).

* LAFOND (Jacques), [2866], archiviste-paléographe, à Rouen (Seine-Inférieure), rue d'Herbouville, n° 5.

LA FORCE (duc de), [2500], ✻, membre de l'Académie française, rue Pierre-Charron, n° 55 (viii°).

* LAGUICHE (M^{me} la comtesse de), [2858], rue de la Ville-l'Évêque, n° 18 (viii°).

LA HAYE (*Bibliothèque royale de*), [2313], représentée par M. le docteur W.-G.-C. Byvanck, bibliothécaire; correspondants, MM. Van Stockum, libraires, à la Haye (Hollande), Buitenhof, n° 36.

L'AIGLE (M^{me} la marquise de), [2219], membre de la Société des Bibliophiles français, rue d'Astorg, n° 12 (viii°).

* LA MORANDIÈRE (Gabriel de), [2017], à Roujoux, par Contres (Loir-et-Cher).

LANZAC DE LABORIE (Léon de), [2615], ✻, rue de Varenne, n° 59 (vii°).

LA ROCHE-AYMON (M^{me} la comtesse Alard de), [2160], rue Saint-Dominique, n° 15 (vii°).

- * LA ROCHEFOUCAULD (comte Xavier DE), [2405], rue de Lisbonne, n° 49 (VIII^e).
- LA ROCHEFOUCAULD (M^{me} la comtesse Gabriel DE), [2473], rue Murillo, n° 8 (VIII^e).
- * LA RONCIÈRE (Ch. BOUREL DE), [2553], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur du département des imprimés à la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques, rue Jacob, n° 46 (VI^e).
- * LARRIEU (D^r Félix), [2893], ✱, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), et à Paris, rue de Vaugirard, n° 58 (VI^e).
- LASTEYRIE (comte Charles DE), [2476], ✱, député de la Seine, ancien ministre des Finances, avenue Montaigne, n° 51 (VIII^e).
- LAUER (Ph.), [2243], docteur ès lettres, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, boulevard Jules-Sandeau, n° 25 (XVI^e).
- * LAURENT (Jacques), [2623], bibliothécaire adjoint de la ville, à Dijon, rue Notre-Dame, n° 8.
- LAUSANNE (*Bibliothèque cantonale et universitaire de*), [2477], représentée par M. Reymond, directeur.
- LAVAL (*Bibliothèque de la ville de*), [1852], représentée par M. Cahour, bibliothécaire; correspondants, MM. Larchon et Ernouf, rue Soufflot, n° 24 (V^e).
- * LAVOLLÉE (Robert), [2407], archiviste-paléographe, rue Christophe-Colomb, n° 16 (XVI^e).
- * LECESTRE (Léon), [2112], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre honoraire du Comité des travaux historiques, à Brionne (Eure), côte de Bernay.
- * LEFÉBURE (Paul), [2383], rue de Logelbach, n° 7 (XVII^e).
- LEFEBVRE (Ch.-A.), [2859], notaire, avenue Rapp, n° 19 (VII^e).
- LEMAIRE (D^r Louis), [2726], ✱, à Dunkerque (Nord), rue des Vieux-Remparts, n° 27.
- * LEMAÎTRE (Henri), [2409], ✱, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, rue Guénégaud, n° 11 (VI^e).
- LEMOISNE (Paul-André), [2567], ✱, conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, villa Madrid, n° 7.
- * LE SOURD (Auguste), [2367], archiviste-paléographe, à Saint-Maurice, par Baix (Ardèche).
- LEVILLAIN (Léon), [2647], ✱, professeur à l'École nationale des chartes, membre du Comité des travaux historiques, avenue de la Muette, n° 87 (XVI^e).
- LÉVIS-MIREPOIX (duc DE), [2584], au château de Lérans (Ariège).

- * LÉVIS-MIREPOIX (comte Guy de), prince de ROBECH, [2743], ✱, rue Charles-Lamoureux, n° 5 (xvi°).
- LHÉRITIER (Michél), [2820], docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire au lycée Condorcet, rue du Printemps, n° 5 (xvii°).
- * L'HORME (baron de), [2516], ✱, au château de Bussières-lès-Belmont (Haute-Marne).
- LIÈGE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2348], place Cockerill, n° 1, représentée par M. Delmer, bibliothécaire; correspondant, M. Bérenget, libraire, rue des Saints-Pères, n° 15 (vi°).
- LIGUGÉ (*Bibliothèque de l'abbaye de Saint-Martin de*), [2280], à Ligugé (Vienne), représentée par Dom Gaston Charvin, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- LILLE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2079], représentée par M. Maçaigne, bibliothécaire; correspondant, M. Klincksieck, libraire, rue de Lille, n° 11 (vii°).
- LILLE (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1854], représentée par M. H. Dubrulle, bibliothécaire, à Lille, boulevard Vauban, n° 60.
- LIMOGES (*Bibliothèque de la ville de*), [1908], représentée par M. G. Girard, bibliothécaire; correspondant, M. Ducourtieux, libraire, à Limoges, rue des Arènes, n° 7.
- LOIRE-INFÉRIEURE (*Archives du département de la*), [2857], à Nantes, représentées par M. E. Gabory, ✱, archiviste.
- LONDON LIBRARY, [2271], à Londres, Saint-James's square, représentée par M. Hagbery Wright, secrétaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LONDRES (*le British Museum, Department of Printed Books*, à), [2666]; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LONDRES (*Inner Temple library*, à) (Angleterre), [2170], représentée par M. Latton Pickering, bibliothécaire; correspondant, M. A. G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- LONDRES (*Bibliothèque du Public Record Office*, à), [2483], représentée par M. Théodore Craib, bibliothécaire; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de la Chambre des communes*, à), [2588]; correspondant, Superintendent of publications, H. M. Stationery Office, Westminster, Londres, S. W., Princes street, n° 1.
- LONDRES (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2685], South Kensington, S. W., représentée par M. Reginald-A. Rye, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LORIÈRE (Ed. de), [2323], ancien officier de cavalerie, au château de Moulin-Vieux, par Avoise (Sarthe).

- LOUIS-LE-GRAND (*Bibliothèque du lycée*), [2735], représentée par M. Abry, proviseur, rue Saint-Jacques, n° 123 (v°).
- LOUP (Victor), [2819], ingénieur des arts et manufactures, rue Erlanger, n° 16 (xvi°).
- LOUVAIN (*Bibliothèque de l'Université catholique de*) (Belgique), [812], représentée par M. Van Cauwenberghe, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- LUGAGNE (Charles), [2250], ancien sous-préfet, à Lodève (Hérault).
- LUND (*Bibliothèque de l'Université*, à) (Suède), [2629], représentée par M. Ewald Ljunggren, bibliothécaire en chef.
- LUPÉ (marquis DE), [2309], ✱, membre de la Société des Bibliophiles français, rue Barbet-de-Jouy, n° 29 (vii°).
- LYON (Ernest), [2504], archiviste-paléographe, rue de Courcelles, n° 87 (xvii°).
- LYON (*Bibliothèque de l'Université de*), [1998], quai Claude-Bernard, n° 18, représentée par M^{me} Meissonnier, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Maurice Camugli, libraire, à Lyon, rue de la Charité, n° 6.
- LYON (*Grande bibliothèque de la ville de*), [2211], représentée par M. Joly, conservateur; correspondant, M. L. Demortière, libraire, à Lyon, place Bellecour, n° 8.
- LYON (*Bibliothèque des Facultés catholiques de*), [1851], représentée par M. L. Bernard, secrétaire, à Lyon (Rhône), rue du Plat, n° 25.
- MADELIN (Louis), [2696], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Académie française, avenue Mozart, n° 123 (xvi°).
- * MAGNE (Napoléon), [2165], ancien député, avenue Frédéric-Le Play, n° 4 (vii°), et au château de Trélissac (Dordogne).
- MALLON (Jean), [2875], archiviste aux Archives nationales, rue Cassette, n° 11 (vi°).
- MANCERON (P.), [2899], administrateur principal de l'inscription maritime, à Nice (Alpes-Maritimes), quai Lunel, n° 22.
- MANCHESTER (*John Rylands library*, à) (Angleterre), [2326], représentée par M. H. Guppy, bibliothécaire; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- MANCHESTER (*Bibliothèque de l'Université Victoria*, à) (Angleterre), [2491], représentée par M. Ch. Leigh, bibliothécaire; correspondant, M. Croville-Morand, libraire, rue de la Sorbonne (v°).
- * MANDROT (M^{me} Bernard DE), [2630], avenue du Président-Wilson, n° 42 (xvi°).
- MANNEVILLE (comte Henri DE), [2713], C. ✱, ancien ministre de France à Bucarest, rue de Varenne, n° 63 (vii°).
- MARCHAND (Jean), [2890], bibliothécaire à la Chambre des députés, rue de la Trémoille, n° 3 (viii°).
- MARCOUIRE (Louis), [2846], à Montpellier (Hérault), allée Bosserville, n° 1.

- * MARGUERITES (baron DE), [2622], O. ✱, chef d'escadron au 41^e régiment d'artillerie, à Périgueux (Dordogne), rue Claude-Bernard, n° 1.
- * MARICHAL (Paul), [2665], ✱, conservateur aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, auxiliaire de l'Institut, à Sceaux (Seine), avenue de Paris, n° 11.
- MARICHALAR (Carlos DE), [2754], à Versailles, avenue de Paris, n° 10.
- MARINE (*Bibliothèque du service historique du ministère de la*), [1102], représentée par M. Millot, bibliothécaire, avenue Octave-Gréard, n° 3 (VII^e); correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e).
- MARION (Marcel), [2740], ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut et du Comité des travaux historiques, professeur au Collège de France, rue Claude-Bernard, n° 79 (V^e).
- MAROT (Pierre), [2869], archiviste de Meurthe-et-Moselle, à Nancy, rue de la Monnaie, n° 1.
- MARSEILLE (*Bibliothèque de la ville de*), [1684], place de la Bibliothèque, n° 2, représentée par M. Billoud, bibliothécaire; correspondant, M. Tacussel, libraire, à Marseille, rue Paradis, n° 54.
- * MARTIN-CHABOT (Eugène), [2856], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives nationales, rue de Lille, n° 37 (VII^e).
- MAUMENÉ (colonel), [2621], O. ✱, avenue de La Bourdonnais, n° 16 (XVI^e).
- MAUPAS (comte DE), [2712], avenue d'Orsay, n° 3 (VII^e).
- MAZARINE (*Bibliothèque*), [767], représentée par M. Jean Lailier, conservateur, quai Conti, n° 23 (VI^e); correspondant, M. Émile-Paul, libraire, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 100 (VIII^e).
- MÉLY (F. DE), [2096], ✱, membre de la Société nationale des Antiquaires de France, rue La Trémoille, n° 26 (VIII^e), et au Mesnil-Germain (Calvados).
- METZ (*Bibliothèque de la ville de*), [2690], représentée par M. R. Clément, conservateur.
- MEURGEY (Jacques), [2708], ✱, archiviste-paléographe, attaché au Musée des arts décoratifs, rue de Courcelles, n° 113 (XVII^e).
- MEUSE (*Archives du département de la*), [2783], à Bar-le-Duc, rue du Petit-Bourg, représentées par M. M. Rousset, archiviste.
- MEYNIAL (Édouard), [2375], professeur à la Faculté de droit de Paris, rue Henri-Heine, n° 24 (XVI^e).
- MICHIGAN (*Bibliothèque de l'Université de*), [2566], à Ann Arbor (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI^e).
- MILAN (*Bibliothèque nationale de la Brera, à*), [2480], représentée par M. Carta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Milan.
- * MIMEREL, [2263], avocat au Conseil d'État et à la Cour de cassation, avenue Rapp, n° 23 (VII^e).

- MIROT (Albert), [2888], archiviste aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).
- MIROT (Léon), [2374], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, conservateur adjoint aux Archives nationales, rue Cardinal-Mercier, n° 1 (ix°).
- MITHOUARD (M^{me}), [2756], place du Président-Mithouard, n° 10 (vii°).
- MOLL (Robert), [2800], archiviste-paléographe, rue Gérando, n° 10 (ix°).
- MONACO (S. A. S. Mgr le prince Pierre DE), [2741], au palais de Monaco.
- MONACO (S. A. S. M^{me} la princesse héréditaire DE), [2742], au palais de Monaco.
- MONACO (*Bibliothèque du palais de*), [2254], représentée par M. Labande, ✱, membre de l'Institut, conservateur.
- MONACO (*Bibliothèque de la ville de*), [2524], représentée par M. Louis de Castro, conservateur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MONTIERS-MÉRINVILLE (marquis DES), [1989], au château du Fraisse, par Mézières-sur-Issoire (Haute-Vienne).
- MONTESQUIEU (baron Roger DE), [2437], avenue Victor-Hugo, n° 37 (xvi°), et château d'Ouilly, par Brandon (Saône-et-Loire).
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (comte Blaise DE), [2843], membre de la Société des bibliophiles français, avenue George V, n° 46 (viii°).
- MONTESQUIOU-FEZENSAC (marquis Pierre DE), [2855], rue Nitot, n° 23 (xvi°).
- MONTMORAND (vicomte DE), [2587], rue de Lubeck, n° 31 (xvi°).
- MONTPELLIER (*Bibliothèque de l'Université de*), [2045], représentée par M. Henri Bel, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MONTRÉAL (*Bibliothèque Saint-Sulpice*, à) (Canada), [2574], représentée par M. E. Fauteux, bibliothécaire; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).
- * MORANVILLÉ (A.), [2851], Le Soudun-sur-Creuse, par Tournon-Saint-Martin (Indre).
- * MORANVILLÉ (Henri), [1047], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, boulevard Péreire, n° 112 (xvii°).
- MOREL (Maurice), [2732], docteur en droit, juge au tribunal de première instance, à Grenoble (Isère), avenue Félix-Viallet, n° 20.
- MORETUS-PLANTIN (abbé Henri), [2669], professeur d'histoire à la Faculté de philosophie et lettres, à Namur (Belgique), rue de Bruxelles, n° 57; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- MORHARDT (Mathias), [2824], homme de lettres, à la Chaumière, par Capbreton-sur-Mer (Landes).

MOYSSET (Henri), [2886], C. ✱, directeur honoraire au ministère de la Marine, rue de Commaille, n° 6 (vii°).

MUN (marquis Gabriel DE), [2474], archiviste-paléographe, avenue Victor-Hugo, n° 81 (xvi°); correspondant, M. George Flamand, boulevard Saint-Germain, n° 227 (vii°).

MUNICH (*Bayerische Staats Bibliothek*, à), [2656], représentée par M. Schnorr von Carolsfeld, directeur général; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (vi°).

MUNN (James BUELL), [2863], doyen de Washington square College, à New-York (États-Unis), 18 west 58th street.

NADAILLAC (comte J. DE), [2418], ✱, capitaine d'artillerie breveté, avenue Bosquet, n° 15 (vii°).

NANCY (*Bibliothèque de la ville de*), [850], représentée par M. Colin, conservateur.

NANCY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2062], représentée par M. Pitet, bibliothécaire; correspondant, M. Berger-Levrault, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 118 (vi°).

NAPLES (*Bibliothèque de l'Institut français*, à), [2645], piazza San-Domenico-Maggiore, n° 12, représentée par M. Paul-Marie Masson, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

*NATHAN (Alexis), [2646], ✱, à Thorigny (Seine-et-Marne), rue de la Madeleine, n° 30.

NAVENNE (Ferdinand DE), [2287], O. ✱, ministre plénipotentiaire, avenue Bosquet, n° 28 (vii°); correspondant, M. Dosseur, banquier, rue de Lille, n° 5.

*NERVO (baron Jean DE), [2510], boulevard de La Tour-Maubourg, n° 41 bis (vii°).

NEUBURGER (André), [2744], rue Pierre-le-Grand, n° 6 (viii°).

NEUCHÂTEL (*Bibliothèque de la ville de*) (Suisse), [2631], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEVERS (*Bibliothèque de la ville de*), [2823], représentée par M. A. Biver, bibliothécaire; correspondant, M. G. Lebel, libraire, à Nevers.

NEWHAVEN (*Yale University*, à) (Connecticut, États-Unis), [2319], représentée par M. J.-C. Schwab, bibliothécaire; correspondant, M. Éd. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).

NEW-YORK (*Bibliothèque publique de la ville de*) (États-Unis), [2556], Fifth Avenue, n° 476; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

*NEW-YORK (*Bibliothèque de l'Université de*), [2773], University Height à New-York (États-Unis), représentée par M. Jones, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5.

- NEW-YORK (*Washington square library, New York University*, à) (États-Unis d'Amérique), [2904]; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- NICE (*Bibliothèque de la ville de*), [2797], représentée par M. Levrot, bibliothécaire; correspondant, M. Galliano, libraire, à Nice, avenue Georges-Clemenceau, n° 2.
- NICOLAY (marquis Jean DE), [2916], O. ✱, avenue Bosquet, n° 2 (VII°).
- NIJHOFF (Martinus), [2906], libraire-éditeur, à La Haye (Pays-Bas), Lange Voorhout, n° 9.
- NIMES (*Bibliothèque de la ville de*), [2671], représentée par M. J. de Loye, conservateur; correspondant, M. Boniol-Bécharde, libraire, à Nîmes, boulevard Alphonse-Daudet, n° 12.
- NORTH-CAROLINA (*Bibliothèque de l'Université de*), [2909], à Chapel-Hill (North-Carolina, États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (VI°).
- NOUVELLE-ORLÉANS (*Howard Memorial library*, à LA) (États-Unis), [2536], représentée par M. Robert J. Usher, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).
- OBERTÜSCHENS BUCHHANDLUNG, [2837], représentée par M. Adolphe Schulze, à Munster en Westphalie (Allemagne).
- OMONT (Henri), [1992], O. ✱, membre de l'Institut, du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, inspecteur général des bibliothèques, rue Saint-Ferdinand, n° 45 (XVII°).
- ORLÉANS (*Bibliothèque de la ville d'*), [2100], représentée par M. André Bouvier, bibliothécaire, rue Dupanloup; correspondant, M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, n° 15 (V°).
- ORLÉANS et BRAGANCE (S. A. I. et R. le prince Pierre D'), [2774], au château d'Eu (Seine-Inférieure).
- ORMESSON (comte Wladimir D'), [2682], au château d'Ormesson, par Chenevières-sur-Marne (Seine-et-Oise).
- OSTIER (André), [2898], rue de la Pompe, n° 185 (XVI°).
- OXFORD (*Bibliothèque du Brasenose college*, à) (Angleterre), [2136]; correspondant, M. A.-G. Berry, libraire, à Londres, Shaftesbury Avenue, n° 212.
- OXFORD (*Bibliothèque de Lady Margaret Hall*, à) (Angleterre), [2386], représentée par Miss Edith A. Pearson, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).
- PANGE (comte Jean DE), [2749], archiviste-paléographe, rue de Varenne, n° 55 (VII°).
- PANNIER (Jacques), [2260], docteur ès lettres, pasteur de l'Église réformée, ancien directeur de l'École préparatoire de théologie, bibliothécaire de

la Société de l'histoire du protestantisme français, rue des Saints-Pères, n° 54 (vii°).

PARIS (*Bibliothèque de la Faculté de droit de*), [1883], représentée par M. Britsch, bibliothécaire en chef, rue Cujas, n° 5; correspondant, M. L. Larose, libraire, rue Soufflot, n° 22 (v°).

PARIS (*Institut d'histoire, de géographie et d'économie urbaines de la ville de*), [135], représenté par M. Marcel Poëte, ✱, directeur, hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, rue Sévigné, n° 29 (iii°).

PARIS (*Bibliothèque de l'Université de*), [766], à la Sorbonne, représentée par M. le Conservateur; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (vi°).

PARKER et fils, [2635], libraires, à Oxford (Angleterre), Broad street, n° 27.

PARME (*Bibliothèque Palatine de la ville de*) (Italie), [2299], représentée par M. Alvisi, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (vi°).

PASSY (Robert), [2745], avenue de Messine, n° 27 (viii°).

PAU (*Bibliothèque de la ville de*), [1592], représentée par M. de Zangroniz, bibliothécaire; correspondant, M. A. Grenier, libraire, à Pau, rue Henri IV, n° 3.

PELAIN (Pierre), [2555], château Saint-Leu, à Artigues, près Bordeaux (Gironde).

* PELL (Herbert), [2772], à New-York (États-Unis d'Amérique), East 94th street, n° 20.

PÉREIRE (Alfred), [2572], ✱, faubourg Saint-Honoré, n° 35 (viii°).

PERMEZEL (Jacques), [2870], à Lyon (Rhône), place de la République, n° 4.

PERMEZEL (Paul), [2827], docteur en droit, notaire à Lyon (Rhône), place de la République, n° 4.

PERPIGNAN (*Bibliothèque de la ville de*), [2841], représentée par M. Robin, conservateur.

PERRAT (Ch.), [2770], ancien membre de l'École française de Rome, secrétaire de l'École nationale des chartes, boulevard Raspail, n° 13 (vi°).

PERROT (Ernest), [2734], professeur à la Faculté de droit de Strasbourg, chargé de cours à la Faculté de droit de Paris, rue Denfert-Rochereau, n° 24 (v°).

PETIT-DUTAILLIS (Charles), [2633], O. ✱, docteur ès lettres, membre de l'Institut, inspecteur général de l'Instruction publique, directeur de l'Office des universités françaises, boulevard Raspail, n° 96 (vi°).

PHILADELPHIE (*Bibliothèque de l'Université de Pennsylvanie, à*), [2563] (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).

PICARD (Auguste), [2455], libraire-éditeur, rue Bonaparte, n° 82 (vi°).

PIERREFEU (le R. P. Guillaume DEYDIER DE), [2873], à Lyon (Rhône), montée de Fourvières, n° 4.

- * PLATTARD (Jean), [2697], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Poitiers, à Poitiers (Vienne), boulevard du Pont-Achard, n° 49 *bis*.
- POINTET (Joseph), [2828], négociant, à Lyon (Rhône), rue Henri-Gorjus, n° 36.
- POITIERS (*Bibliothèque de l'Université de*), [2094], représentée par M. Brilant, bibliothécaire; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, n° 174 (VI°).
- POMMEREAU (DE), [2513], rue des Belles-Feuilles, n° 65 (XVI°).
- * POSTES ET TÉLÉGRAPHES (*Bibliothèque du Ministère des*), [2702], rue de Grenelle, n° 107 (VII°), représentée par M. Vaillé, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).
- * POURTALÈS (comte Hubert DE), [2406], à Neuilly-sur-Seine, boulevard Victor-Hugo, n° 50.
- POUTHAS (Charles-H.), [2715], docteur ès lettres, professeur agrégé d'histoire au lycée Janson-de-Sailly, rue Malar, n° 14 (VII°).
- POUVREAU (Emmanuel-Jean), [2901], imprimeur-éditeur, boulevard de Grenelle, n° 131 (XV°).
- PRAGUE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2628], représentée par M. le Directeur; correspondant, M. Robert Lerche, libraire, à Prague, Malé nám, n° 12.
- PRENTOUT (Henry), [2662], ✱, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, place de la Mare, n° 17.
- PREVOST (Gustave-A.), [1955], ancien magistrat, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Chasselièvre, n° 52.
- PRIEUR (Albert), [2643], boulevard Malesherbes, n° 76 (VIII°).
- PRINCETON (*Bibliothèque de l'Université*, à), [2655], à Princeton (New-Jersey, États-Unis).
- * PRINET (Max), [2242], ✱, directeur à l'École pratique des hautes études, auxiliaire de l'Institut, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, archiviste honoraire aux Archives nationales, à Versailles (Seine-et-Oise), rue d'Anjou, n° 10.
- PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Archives du département des*), [2833], à Perpignan, représentées par M. Robin, archiviste.
- * QUENEDEY (commandant), [2878], ✱, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Thiers, n° 79.
- RATI OPIZZONE DI TORRE (duc Louis-Amédée), [2849], à Turin (Italie), via Napione, n° 15, et château de Rossena, Ciano d'Enza, Reggio in Emilia.
- REBSOMEN (André), [2896], à Bordeaux (Gironde), place Pierre-Lafitte, n° 1.
- REIMS (*Bibliothèque de la ville de*), [2832], représentée par M^{lle} Réville, conservateur, place Carnegie; correspondant, M. Michaud, à Reims, rue du Cadran-Saint-Pierre, n° 21.

- REINACH-FOUSSEMAGNE (M^{me} la comtesse DE), [2755], ✱, avenue Bosquet, n° 7 (VII^e).
- RENARD (Julien), [2759], secrétaire du Comité Villars, à Denain (Nord), boulevard Caraman, n° 45.
- RENNES (*Bibliothèque de la ville et de l'Université de*), [1956], représentée par M. Lefevvre, bibliothécaire en chef; correspondant, M. Malbrand, libraire, quai Émile-Zola, n° 2, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- REY (Léon), [2581], archiviste-paléographe, rue Galilée, n° 11 (XVI^e).
- RHÔNE (*Archives du département du*), [2597], à Lyon, chemin de Monlauban, n° 2, représentées par M. Faure, archiviste; correspondants, MM. Desvigne et C^{ie}, libraires, à Lyon, passage de l'Hôtel-Dieu, nos 36-42.
- * RICHÉ (Georges), [2560], avenue de La Bourdonnais, n° 18 (VII^e).
- RITTER (Georges), [2787], archiviste aux Archives nationales, boulevard de Port-Royal, n° 50 (V^e).
- ROANNE (*Bibliothèque du Musée Joseph Déchelette*, à), [2791], à Roanne (Loire), rue Anatole-France, n° 22, représentée par M. Albert Déchelette, conservateur; correspondant, M. Lauxerois, libraire, à Roanne, rue du Lycée, n° 40.
- ROMANA DI STORIA PATRIA (*Società*), [2362], à Rome, bibliothèque Valliellane, piazza della Chiesa Nuova, représentée par M. le professeur Pietro Fedele, trésorier.
- ROME (*Biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele*, à), [2585], représentée par M. G. Bonazzi, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- ROTHSCHILD (baron Edmond DE), [1183], rue du Faubourg-Saint-Honoré, n° 41 (VIII^e).
- ROTHSCHILD (baron Henri DE), [2222], rue André-Pascal (la Muette) (XVI^e).
- ROUEN (*Bibliothèque de la Cour d'appel de*), [1884], représentée par M. le conseiller questeur de la Cour, à Rouen (Seine-Inférieure).
- ROUEN (*Bibliothèque de la ville de*), [2012], représentée par M. Labrosse, directeur; correspondant, M. Lestringant, libraire, à Rouen (Seine-Inférieure), rue Jeanne-d'Arc, n° 11.
- * ROUSSIER (Paul), [2461], ✱, bibliothécaire-archiviste du ministère des Colonies, rue Dupont-des-Loges, n° 8 (VII^e).
- ROUSSIGNÉ (Charles), [2589], rue Bayard, n° 8 (VIII^e).
- * ROY (le R. P. Joseph), [2698], bibliothécaire du couvent des Franciscains, à Québec (Canada), rue de l'Alverne, n° 33; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- * ROY (Maurice), [2008], ✱, membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour des comptes, avenue Rapp, n° 20 (VII^e).
- ROY (Paul), [2586], docteur en médecine, rue Hautefeuille, n° 19 (VI^e).

- SABATIER D'ESPEYRAN (Frédéric), [2420], ✱, attaché d'ambassade, rond-point des Champs-Élysées, n° 9 (VIII^e).
- SAINT-ANDREWS (*Bibliothèque de l'Université de*) (Écosse), [2484], représentée par M. J. Maitland-Anderson, bibliothécaire.
- SAINT-DENIS (*Musée et Bibliothèque de la ville de*), [2357], 15, rue de la Boulangerie, représentés par M. André Barroux, conservateur; correspondant, Bureau d'éditions, rue du Faubourg-Saint-Denis, n° 132.
- SAINT-MARIE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2907], représentée par Dom H. Demoustier, bibliothécaire, à Paris, rue de la Source, n° 5 (XVI^e).
- SAINTES (*Bibliothèque de la ville de*), [2408], représentée par M. Dangi-beaud, bibliothécaire; correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI^e).
- SAINT-FIRMIN (M^{lle} Jane HAZON DE), [2487], à Bourges, rue Bourbonnoux, n° 18, et au château de Palteau, à Levet (Cher).
- SAINT-LÉGER (A. DE), [2724], ✱, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lille, à Lille (Nord), rue de Paris, n° 60.
- SAINT-MAURICE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2303], représentée par Dom Aug. Blanc, bibliothécaire, à Clervaux (grand-duché de Luxembourg).
- SAINT-NAZAIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2185], représentée par M. Riché, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI^e).
- SAINT-WANDRILLE (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [2318], représentée par Dom Pierdait, à Saint-Wandrille (Seine-Inférieure).
- SALESSES (Émile), [2804], C. ✱, gouverneur des colonies en retraite, à Rodez (Aveyron), avenue Victor-Hugo, n° 29, et à Villecomtal (Aveyron).
- * SAMARAN (Charles), [2668], ancien membre de l'École française de Rome, archiviste honoraire aux Archives nationales, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre de la Société nationale des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques, boulevard Pereire sud, n° 182 bis (XVII^e).
- SCHONEN (M^{me} la baronne DE), [2385], à Versailles, rue Saint-Louis, n° 20, et manoir de Lesleac'h, à Plestin-les-Grèves (Côtes-du-Nord).
- SEILLIÈRE (baron Léon), [2366], avenue George V, n° 41 (VIII^e).
- SEINE (*Archives du département de la*), [2805], quai Henri IV, n° 30, représentées par M. A. Lesort, ✱, archiviste en chef.
- SEINE-ET-OISE (*Archives du département de*), [2695], à Versailles, rue Neuve, n° 2, représentées par M. H. Lemoine, archiviste; correspondant, M. J.-M. Mercier, libraire, à Versailles, rue Hoche, n° 17.
- * SÉMICHON (Charles), [1964], O. ✱, inspecteur général honoraire des finances, rue Cassette, n° 27 (VI^e).

- SÉNAT (*Bibliothèque du*), [956], représentée par M. Piogey, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Flammarion, libraire, rue Rotrou, n° 4 (vi°).
- SERPETTE (abbé E.), [2678], curé de Cartigny (Somme).
- SESSEVALLE (comte François DE), [2667], avenue Henri-Martin, n° 90 bis (xvi°).
- SIGWALT (Armand), [2610], architecte, chaussée de la Muette, n° 6 (xvi°).
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [2446], représentée par M. le Président, au Cercle de l'Union, boulevard de la Madeleine, n° 11 (i°).
- * SŒHNÉE (Frédéric), [2329], ✱, ancien membre de l'École française de Rome, conservateur honoraire aux Archives nationales, rue de Verneuil, n° 40 (vii°).
- SOLESMES (*Bibliothèque des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de*), [1661], représentée par Dom Cagin, bibliothécaire, à Quarr Abbey, Ryde (île de Wight, Angleterre); correspondant, M. A. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82.
- * SOMMIER (Edme), [2499], quai d'Orsay, n° 57 (vii°).
- * SPOERRY (Henri), [2914], à Mulhouse (Haut-Rhin), rue du Sundgau, n° 1.
- SOULANGE-RODIN (Henri), [2768], rue d'Aguesseau, n° 18 (viii°).
- STANFORD-UNIVERSITY (*Bibliothèque de l'Université de*), [2686], à Stanford-University (États-Unis); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- STANISLAS (*Bibliothèque du collège*), [2779], représentée par M. le Directeur, rue Notre-Dame-des-Champs, n° 22 (vi°).
- * STATHAM (le Révérend S.-P.-H.), [2387], ancien lieutenant-colonel au corps des chapelains de l'armée anglaise, à Clifton-Bristol (Angleterre), College road, n° 22.
- * STEIN (Henri), [2084], ✱, chargé de cours à l'École nationale des chartes, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et de la Société nationale des Antiquaires de France, rue Gay-Lussac, n° 38 (v°).
- STOCKHOLM (*Bibliothèque royale de*), [2481], représentée par M. Collijn, O. ✱, conservateur en chef; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STRASBOURG (*Bibliothèque nationale et universitaire de*), [2300], représentée par M. Ernest Wickersheimer, directeur, place de la République, n° 6; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- STUTTGART (*Württembergische Landesbibliothek*, à), [2825], représentée par M. le Conservateur.
- * SUNDT (Charles), [2801], à Satigny, près Genève (Suisse), villa la Boverie.
- TALHOUËT-ROY (marquis DE), [2023], avenue Bosquet, n° 2 (vii°), et au château du Lude (Sarthe).

- TESSIER (Georges), [2840], auxiliaire de l'Institut, professeur à l'École nationale des chartes, quai aux Fleurs, n° 19 (iv°).
- *TEXIER (René), [2502], boulevard du Montparnasse, n° 4 (xv°).
- THIERS (*Bibliothèque de la Fondation*), [2324], représentée par M. Rébelliau, O. ✱, directeur, rond-point Bugeaud, n° 5 (xvi°).
- THOMÉ DE MAISONNEUVE (Paul), [2785], ✱, à Bourg-du-Péage (Drôme), Grande-Rue, n° 24.
- THUY (général BRASIER DE), [2620], C. ✱, à Besançon (Doubs), Grande-Rue, n° 104.
- TORONTO (*Bibliothèque de l'Université de*) (Canada), [2257], représentée par M. Hornby Langton, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TOULOUSE (*Bibliothèque de la ville de*), [2082], représentée par M. Galabert, ✱, bibliothécaire, à Toulouse, rue Lakanal, n° 1.
- TOULOUSE (*Bibliothèque de l'Université de*), [2037], représentée par M. Crouzel, bibliothécaire, rue du Taur; correspondant, M. Privat, libraire, à Toulouse (Haute-Garonne), rue des Arts, n° 14.
- TOURNOUËR (Henri), [2115], ✱, conseiller général du département de l'Orne, ancien attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, boulevard Raspail, n° 5 (viii°).
- TOWLES (O.), [2908], professeur à la New York University, à New-York (États-Unis d'Amérique); correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- TRIBOUT (H.), [2920], rue Stephenson, n° 1 (xviii°).
- TROUBAT (Alexandre), [2762], ✱, à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or).
- TROYES (*Bibliothèque de la ville de*), [1754], représentée par M. Morel-Payen, bibliothécaire; correspondant, M. Paton, libraire, à Troyes (Aube), rue Général-Saussier, n°s 27-29.
- TUAL (Lucien), [2660], avoué près le tribunal de la Seine, rue Lavoisier, n° 4 (viii°).
- TUNIS (*Bibliothèque de la ville de*) (Tunisie), [2532], représentée par M. Louis Barbeau, ✱, bibliothécaire; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (vi°).
- TURIN (*Bibliothèque nationale*, à) (Italie), [2347], représentée par M. Avetta, bibliothécaire en chef; correspondant, MM. Bocca frères, libraires, à Turin, via Carlo Alberto, n° 3.
- UPSAL (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Suède), [2294], représentée par M. A. Grape, bibliothécaire en chef.
- URBANA (*Bibliothèque de l'Université d'Illinois*, à) (États-Unis), [2534], représentée par M. Ph. L. Windsor, bibliothécaire; correspondant, M. Stechert, libraire, rue de Condé, n° 16 (vi°).
- UTRECHT (*Bibliothèque de l'Université d'*) (Hollande), [2328], représentée

par M. Van Someren, bibliothécaire; correspondant, M. Gamber, libraire, rue Danton, n° 7 (VI°).

UZUREAU (abbé), [2830], chanoine de la cathédrale, à Angers (Maine-et-Loire), faubourg Saint-Michel, n° 103.

VAÏSSE (Henry), [2673], avenue Bosquet, n° 3 (VII°).

* VAISSIÈRE (Pierre DE), [2330], ✱, docteur ès lettres, conservateur aux Archives nationales, rue des Francs-Bourgeois, n° 60 (III°).

VALOIS (Charles), [2593], archiviste-paléographe, rue de l'Abbaye, n° 13 (VI°).

VANNIER (Jean), [2753], avoué près le tribunal civil, à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure), rue du Tribunal, n° 12.

VARAX (vicomte Louis DE), [2892], au château de Terrebasse, à Ville-sous-Anjou, par le Péage-de-Roussillon (Isère).

VATICAN (*Bibliothèque Apostolique du Palais du*), [2297], représentée par Mgr Mercati, préfet, Cité du Vatican; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, n° 82 (VI°).

VENDÉE (*Archives du département de la*), [2693], à La Roche-sur-Yon, représentées par M. Pascal Lanco, archiviste; correspondant, M. Le Roux, libraire, à La Roche-sur-Yon, place Napoléon, n° 3.

VENDÔME (S. A. R. M^{me} la duchesse DE), née princesse Henriette de BELGIQUE, [2780], à Neuilly-sur-Seine, rue Borghèse, n° 30.

VENISE (*Bibliothèque de Saint-Marc*, à), [2521], représentée par M. C. Frati, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

VERHAEGEN (baron Paul), [2803], conseiller à la Cour de cassation du royaume de Belgique, à Boitsfort (Belgique), chaussée de la Hulpe, n° 211.

VERSAILLES (*Bibliothèque de la ville de*), [2127], représentée par M. Pichard du Page, bibliothécaire; correspondant, M. Jousse, libraire, à Versailles (Seine-et-Oise), rue de la Paroisse, n° 65.

VIALLEFOND (Joseph), [2883], ingénieur en chef à la Compagnie des chemins de fer P.-L.-M., rue du Bac, n° 108 (VII°).

* VIARD (Jules), [2188], ✱, conservateur honoraire aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques, à Saint-Mandé (Seine), avenue Gambetta, n° 17.

VIDAL (Marcel), [2882], rue Fortuny, n° 14 (XVII°).

* VIELLIARD (M^{lle} Jeanne), [2739], ancien membre de l'École française de Rome et de l'École des hautes études hispaniques, archiviste aux Archives nationales, avenue de l'Observatoire, n° 36 (XIV°).

VIÉNOT (John), [2700], ✱, pasteur de l'Église réformée, président de la Société de l'histoire du protestantisme français, rue Denfert-Rochereau, n° 83 (XIV°).

VIGNARD, [2763], à La Haye-Eder, par Missillac (Loire-Inférieure).

VIRE (*Bibliothèque de la ville de*), [2296], représentée par M. Hédouin, bibliothécaire, à Vire, rue de l'Hospice, n° 56.

* VOGÜÉ (marquis DE), [2748], ✱, rue Fabert, n° 2 (VII°).

WALCKENAER (baron), [2506], O. ✱, inspecteur général des Mines, boulevard Saint-Germain, n° 218 (VII°).

WARENGHIEN DE FLORY (baron DE), [2661], à Dunkerque (Nord), rue Emery, n° 20.

WASHINGTON (*Bibliothèque du Congrès*, à) (États-Unis), [2422], représentée par M. Putnam, bibliothécaire; correspondant, M. Gaulon, rue Madame, n° 39 (VI°).

* WENDEL (Humbert DE), [2475], rue de Clichy, n° 10 (IX°).

ZAFIROPULO (Georges), [2889], à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue Edmond-Delanglade, n° 13.

ZURICH (*Zentral bibliothek*, à) (Suisse), [1830], représentée par M. le Dr Hermann Escher, directeur; correspondant, M. Champion, libraire, quai Malaquais, n° 5 (VI°).

BIBLIOTHÈQUES ASSOCIÉES.

- BIBLIOTHÈQUE MÉJANES, à AIX, [M. AUDE, n° 687].
- de l'UNIVERSITÉ D'AIX, [M. FLEURY, n° 2083].
- de l'ÉTAT DE NEW-YORK, à ALBANY, [n° 2373].
- NATIONALE, à ALGER, [M. ESQUER, n° 2761].
- de l'UNIVERSITÉ D'ALGER, [M. SAUVAGE, n° 2081].
- de la SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à AMIENS, [M. LEDIEU, n° 2336].
- de l'UNIVERSITÉ D'AMSTERDAM, [M. BURGER junior, n° 2351].
- de la ville d'ANGERS, [M. SACHÉ, n° 2117].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES DE SAINT-AUBIN, à ANGERS, [M^{gr} PASQUIER, n° 2189].
- de l'UNIVERSITÉ DE MICHIGAN, à ANN ARBOR, [n° 2566].
- de la ville d'AVIGNON, [M. J. GIRARD, n° 645].
- de l'UNIVERSITÉ DE BALE, [M. le D^r G. BINZ, n° 2282].
- de l'UNIVERSITÉ JOHN HOPKINS, à BALTIMORE, [M. L. RANEY, n° 2531].
- des ARCHIVES DE LA MEUSE, à BAR-LE-DUC, [M. ROUSSET, n° 2783].
- de la ville de BAYONNE, [M. DETCHEPARE, n° 1407].
- de la ville de BEAUVAIS, [M. JAUNEAU, n° 2052].
- de l'UNIVERSITÉ DE CALIFORNIE, à BERKELEY, [M. J.-C. ROWELL, n° 2415].
- de l'État, à BERLIN, [M. le Directeur, n° 2657].
- de l'UNIVERSITÉ DE BERLIN, [M. le bibliothécaire, n° 2650].
- de la ville de BERNE, [M. Th. STECK, n° 2353].
- de la ville de BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 1371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BESANÇON, [M. G. GAZIER, n° 2055].
- de la ville de BLOIS, [M. A. VABOIS, n° 2288].
- de l'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX, [M. TEULIÉ, n° 2118].
- de la ville de BOSTON, [M. WADLIN, n° 2235].
- du BOSTON ATHENÆUM, à BOSTON, [n° 2598].
- de la ville de BOURGES, [M. le bibliothécaire, n° 2371].
- de l'UNIVERSITÉ DE BRESLAU, [M. le Directeur, n° 2658].
- de S. M. LE ROI DES BELGES, à BRUXELLES, [n° 2567].
- ROYALE DE BELGIQUE, à BRUXELLES, [M. STAINIER, n° 2346].
- de la ville de CAEN, [M. GUILLAUME, n° 1015].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAEN, [M. CETTIER, n° 2078].
- de la ville de CAHORS, [M. PALAME, n° 2289].
- de l'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE, [M. JENKINSON, n° 2169].
- de la ville de CHAMBERY, [M. BERNARD, n° 2913].
- du MUSÉE CONDÉ, à CHANTILLY, [M. MALO, n° 2332].
- de l'UNIVERSITÉ DE NORTH-CAROLINA, à CHAPEL-HILL, [n° 2909].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville de CHARTRES, [M. le Conservateur, n° 1516].
- de la ville de CHATEAUDUN, [M. A. LACOSTE, n° 1855].
- de la ville de CHATEAUX-ROUX, [M. J. MASSÉ, n° 2224].
- NEWBERRY, à CHICAGO, [M. CHATTIN CARLTON, n° 2238].
- de l'UNIVERSITY OF PRESS, à CHICAGO, [n° 2542].
- de la ville et de l'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND,
[M. O. NICAUD, n° 1937].
- D'ADELBERG COLLEGE LY, à CLEVELAND, [n° 2912].
- de HAMILTON COLLEGE, à CLINTON, [n° 2902].
- de la ville de COLMAR, [M. A. SCHMITT, n° 2578].
- du château de COMPIÈGNE, [n° 595].
- ROYALE DE COPENHAGUE, [M. H.-O. LANGE, n° 2291].
- de DARMSTADT, [n° 2721].
- de la ville de DIEPPE, [M. LEBAS, n° 1054].
- de la ville de DIJON, [M. OURSEL, n° 1279].
- de l'UNIVERSITÉ DE DIJON, [M. OURSEL, n° 2080].
- de l'État saxon, à DRESDE, [M. le D^r FAAS, n° 2659].
- NATIONALE D'IRLANDE, à DUBLIN, [n° 2834].
- de TRINITY COLLEGE, à DUBLIN, [M. A. DE BURGH, n° 2864].
- de la ville de DUNKERQUE, [M. BARON, n° 2767].
- SIGNET, à ÉDIMBOURG, [M. John MINTO, n° 2171].
- de la ville d'ÉPERNAY, [M. PELLOT, n° 1474].
- de la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-
LETTRES DE L'EURE, à ÉVREUX, [M. LEHEURTEUR, n° 1770].
- NATIONALE DE FLORENCE, [n° 2522].
- du château de FONTAINEBLEAU, [n° 596].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE D'INSTITUTRICES, à FONTE-
NAY-AUX-ROSES, [M^{me} GRAUVOGEL, n° 2784].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE FRIBOURG, [M. HANDRICH,
n° 2482].
- de l'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU, [n° 2918].
- de l'UNIVERSITÉ DE GAND, [M. BORGMANS, n° 2835].
- PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE DE GENÈVE, [M. F. GARDY,
n° 1821].
- de la ville de GÖTEBORG, [M. le bibliothécaire, n° 2639].
- de la ROSEMARY HALL SCHOOL, à GREENWICH, [Miss RUUTZ
REES, n° 2539].
- de la ville de GRENOBLE, [M. ROYER, n° 948].
- de l'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, [M. B. GAILLARD, n° 1976].
- de DARMOUTH COLLEGE, à HANOVER, [n° 2921].
- de la ville du HAVRE, [M. LOGIÉ, n° 1193].
- de l'UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG, [M. le Directeur, n° 2788].
- de l'UNIVERSITÉ DE HELSINGFORS, [M. le Conservateur,
n° 2349].
- de l'UNIVERSITÉ D'IOWA, [M. Malcolm-G. WYER, n° 2552].
- de la CORNELL UNIVERSITY, à ITHACA, [M. HARRIS, n° 2379].
- de l'UNIVERSITÉ DE KIEL, [M. le Directeur, n° 2782].

- BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE LA HAYE, [M. le D^r BYVANCK, n° 2313].
- des ARCHIVES DE L' AISNE, à LAON, [M. BROCHE, n° 2687].
- des ARCHIVES DE LA VENDÉE, à LA ROCHE-SUR-YON, [M. LANCO, n° 2693].
- des ARCHIVES DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, à LA ROCHELLE, [M. DE VAUX DE FOLETIER, n° 2852].
- CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE, [M. REYMOND, n° 2477].
- de la ville de LAVAL, [M. CAHOUR, n° 1852].
- de l'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, [M. DELMER, n° 2348].
- de l'abbaye de LIGUGÉ, [Dom Gaston CHARVIN, n° 2280].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE, [M. le trésorier, n° 1854].
- de l'UNIVERSITÉ DE LILLE, [M. MACAIGNE, n° 2079].
- de la ville de LIMOGES, [M. G. GIRARD, n° 1908].
- de l'ATHENÆUM CLUB, à LONDRES, [n° 2168].
- du BRITISH MUSEUM, à LONDRES, [n° 2666].
- d'INNER TEMPLE, à LONDRES, [M. L. PICKERING, n° 2170].
- de LONDRES, à LONDRES, [M. H. WRIGHT, n° 2271].
- du PUBLIC RECORD OFFICE, à LONDRES, [M. Th. CRAIB, n° 2483].
- de la CHAMBRE DES COMMUNES, à LONDRES, [n° 2588].
- de l'UNIVERSITÉ, à LONDRES, [M. Reginald-A. RYE, n° 2685].
- des ARCHIVES DU JURA, à LONS-LE-SAUNIER, [M. DAVILLÉ, n° 2809].
- de l'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, [M. VAN CAUWENBERGHE, n° 812].
- de l'UNIVERSITÉ DE LUND, [M. E. LJUNGGREN, n° 2629].
- de la ville de LYON, [M. JOLY, n° 2211].
- des ARCHIVES DU RHÔNE, à LYON, [M. FAURE, n° 2597].
- des FACULTÉS CATHOLIQUES DE LYON, [M. L. BERNARD, n° 1851].
- de l'UNIVERSITÉ DE LYON, [M^{me} MEISSONNIER, n° 1998].
- de JOHN RYLAND, à MANCHESTER, [M. GUPPY, n° 2326].
- de l'UNIVERSITÉ DE MANCHESTER, [M. LEIGH, n° 2491].
- de la ville de MARSEILLE, [M. BILLIoud, n° 1684].
- de la ville de METZ, [M. CLÉMENT, n° 2690].
- de la BRERA, à MILAN, [M. CARTA, n° 2480].
- de la ville de MONACO, [M. LOUIS DE CASTRO, n° 2524].
- du palais de MONACO, [M. LABANDE, n° 2254].
- de la Société de la DIANA, à MONTBRISON, [M. RONY, n° 2648].
- de l'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER, [M. BEL, n° 2045].
- de SAINT-SULPICE, à MONTRÉAL, [M. E. FAUTEUX, n° 2574].
- de l'État bavarois, à MUNICH [M. SCHNORR VON CAROLSFELD, n° 2656].
- de la ville de NANCY, [M. COLIN, n° 850].
- de l'UNIVERSITÉ DE NANCY, [M. PITET, n° 2062].
- des ARCHIVES DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, à NANTES, [M. E. GABORY, n° 2857].
- de l'INSTITUT FRANÇAIS, à NAPLES [M. MASSON, n° 2645].
- de la ville de NEUCHÂTEL, [M. le bibliothécaire, n° 2631].

- BIBLIOTHÈQUE de la ville de NEVERS, [M. A. BIVER, n° 2823].
- d'ARMSTRONG COLLEGE, à NEWCASTLE UPON TYNE, [n° 2821].
- de YALE-UNIVERSITY, à NEWHAVEN, [M. J.-C. SCHWAB, n° 2319].
- de la ville de NEW-YORK, [n° 2556].
- de l'UNIVERSITÉ DE NEW-YORK, [M. JONES, n° 2773].
- de WASHINGTON SQUARE LIBRARY, à NEW-YORK, [n° 2904].
- de la ville de NICE, [M. LEVROT, n° 2797].
- des ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES, à NICE, [M. IMBERT, n° 2808].
- de la ville de NÎMES, [M. DE LOYE, n° 2671].
- des ARCHIVES DU GARD, à NÎMES, [M. GOURON, n° 2917].
- HOWARD, à LA NOUVELLE-ORLÉANS, [M. BEER, n° 2536].
- de la ville d'ORLÉANS, [M. A. BOUVIER, n° 2100].
- du BRASENOSE COLLEGE, à OXFORD, [n° 2136].
- de LADY MARGARET HALL, à OXFORD, [Miss E. A. PEARSON, n° 2386].
- de la ville de PARIS, [M. POÈTE, n° 135].
- des ARCHIVES NATIONALES, à PARIS, [M. H. COURTEAULT, n° 1147].
- des ARCHIVES DE LA SEINE, à PARIS, [M. LESORT, n° 2805].
- de l'ordre des AVOCATS de PARIS, [M. ROUSSET, n° 720].
- de la CHAMBRE DES DÉPUTÉS, à PARIS, [M. CANTINELLI, n° 1660].
- de l'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, à PARIS, [n° 2126].
- de l'ÉCOLE DES SCIENCES POLITIQUES, à PARIS [M. RAIN, n° 2887].
- de l'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1703].
- de l'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, à PARIS, [M. le Directeur, n° 1617].
- de la FACULTÉ DE DROIT DE PARIS, [M. BRITSCH, n° 1883].
- de la FONDATION THIERS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2324].
- de l'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS, [M. l'abbé LANGLOIS, n° 2207].
- de l'INSTITUT DE FRANCE, à PARIS, [M. DEHÉRAIN, n° 2394].
- MAZARINE, à PARIS, [M. LAILLER, n° 767].
- du COLLÈGE STANISLAS, à PARIS, [M. le Directeur, n° 2779].
- du LYCÉE LOUIS-LE-GRAND, à PARIS, [M. le Proviseur, n° 2735].
- du MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, à PARIS, [M. GIRARD, n° 2764].
- du MINISTÈRE DE LA GUERRE, à PARIS, [M. TUETÉY, n° 2361].
- du MINISTÈRE DE LA MARINE, à PARIS, [M. BRAIBANT, n° 1102].
- du MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES, à PARIS, [M. VAILLÉ, n° 2702].
- NATIONALE, à PARIS, [M. l'Administrateur général].
- des ÉTUDES, revue fondée par les RR. PP. JÉSUITES de PARIS, [n° 2317].
- du SÉNAT, à PARIS, [M. PIOGEY, n° 956].

- BIBLIOTHÈQUE de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE GÉNÉRALE, [n° 2446].
- de l'UNIVERSITÉ DE PARIS, [M. le Conservateur, n° 767].
 - ROYALE DE PARME, [M. ALVISI, n° 2299].
 - du château de PAU, [n° 597].
 - de la ville de PAU, [M. DE ZANGRONIZ, n° 1592].
 - de la ville de PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2841].
 - des ARCHIVES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, à PERPIGNAN, [M. ROBIN, n° 2833].
 - de l'UNIVERSITÉ DE PENNSYLVANIE, à PHILADELPHIE, [n° 2563].
 - de l'UNIVERSITÉ DE POITIERS, [M. BRILLANT, n° 2094].
 - de l'UNIVERSITÉ DE PRAGUE, [M. le Directeur, n° 2628].
 - de l'UNIVERSITÉ DE PRINCETON, [n° 2655].
 - de la ville de REIMS, [M^{re} RÉVILLE, n° 2135].
 - de la ville et de l'Université de RENNES, [M. LEFEUVRE, n° 1956].
 - du MUSÉE DÉCHELETTE, à ROANNE, [M. A. DÉCHELETTE, n° 2791].
 - de la SOCIÉTÉ DAUPHIN HUMBERT II, à ROMANS, [M. CHARLES-MESSANCE, n° 2813].
 - de l'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, [M. le Directeur, n° 2298].
 - NATIONALE VICTOR-EMMANUEL, à ROME, [M. BONAZZI, n° 2584].
 - de la SOCIETA ROMANA DI STORIA PATRIA, à ROME, [M. FEDELE, n° 2362].
 - du palais du VATICAN, à ROME, [M^{gr} MERCATI, n° 2297].
 - de la ville de ROUEN, [M. LABROSSE, n° 2012].
 - de la COUR D'APPEL DE ROUEN, [M. le Questeur, n° 1884].
 - de l'UNIVERSITÉ DE SAINT-ANDREWS, [M. MAITLAND-ANDERSON, n° 2484].
 - de la ville de SAINT-DENIS, [M. A. BARROUX, n° 2357].
 - de l'abbaye de SAINTE-MARIE, [Dom H. DEMOUSTIER, n° 2907].
 - de l'abbaye de SAINT-MAURICE, [Dom Aug. BLANC, n° 2303].
 - de la ville de SAINT-NAZAIRE, [M. RICHÉ, n° 2185].
 - de l'abbaye de SAINT-WANDRILLE, [Dom PIERDAIT, n° 2318].
 - de la ville de SAINTES, [M. DANGIBEAUD, n° 2408].
 - de l'abbaye de SOLESMES, [Dom CAGIN, n° 1661].
 - de l'UNIVERSITÉ DE STANFORD-UNIVERSITY, [M. le Bibliothécaire, n° 2686].
 - ROYALE DE STOCKHOLM, [M. COLLIN, n° 2481].
 - de l'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG, [M. WICKERSHEIMER, n° 2300].
 - de DOWNSIDE ABBEY, à STRATTON-ON-THE-FOSSE, [M. le Bibliothécaire, n° 2573].
 - de la WÜRTEMBERGISCHE LANDESBIBLIOTHEK, à STUTTGART, [n° 2825].
 - de l'UNIVERSITÉ DE TORONTO, [M. H. H. LANGTON, n° 2257].
 - de la ville de TOULOUSE, [M. GALABERT, n° 2082].

- BIBLIOTHÈQUE des ARCHIVES DE LA HAUTE-GARONNE, à TOULOUSE, [M. FAUCHER, n° 2069].
- de l'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, [M. DUCOS, n° 2037].
- de la ville de TROYES, [M. MOREL-PAYEN, n° 1754].
- de la ville de TUNIS, [M. BARBEAU, n° 2532].
- NATIONALE, à TURIN, [M. AVETTA, n° 2347].
- de l'UNIVERSITÉ D'UPSAL, [M. A. GRAPE, n° 2294].
- de l'UNIVERSITÉ D'ILLINOIS, à URBANA, [M. Ph. L. WINDSOR, n° 2534].
- de l'UNIVERSITÉ D'UTRECHT, [M. VAN SOMEREN, n° 2328].
- de SAINT-MARC, à VENISE, [M. FRATI, n° 2521].
- des ARCHIVES DE SEINE-ET-OISE, à VERSAILLES, [M. LEMOINE, n° 2695].
- du château de VERSAILLES, [n° 598].
- de la ville de VERSAILLES, [M. PICHARD DU PAGE, n° 2127].
- du LYCÉE HOCHÉ, à VERSAILLES, [M. le Proviscur, n° 2884].
- de la ville de VIRE, [M. HÉDOUIN, n° 2296].
- du CONGRÈS, à WASHINGTON, [M. PUTNAM, n° 2422].
- centrale de ZURICH, [M. le Dr H. ESCHER, n° 1830].
-

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
DE FRANCE.

EN FRANCE.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES, au Ministère de l'Instruction publique.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE CAEN.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE MACON.

ACADÉMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'ARRAS.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE,
à Versailles.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE L'AUBE, à Troyes.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE SAINT-
QUENTIN.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE MONTPELLIER.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, à Chartres.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE, à Toulouse.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE L'ORLÉANAIS, à Orléans.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE DE BÉZIERS.

SOCIÉTÉ BELFORTAINE D'ÉMULATION, à Belfort.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DU NORD, à
Douai.SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, à Paris, rue des Saints-
Pères, n° 54.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE ROUBAIX.

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET DES BEAUX-ARTS DU BOURBONNAIS, à Moulins.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LA MORINIE, à Saint-Omer.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE, à Caen.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, à Poitiers.

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE, à Amiens.

SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS, à Bar-le-Duc.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES HISTORIQUES ET NATURELLES DE L'YONNE, à Auxerre.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES, à Gap.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE, à Chalon-sur-Saône.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ LIBRE D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DU
DÉPARTEMENT DE L'EURE, à Évreux.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, à Paris, au palais du
Louvre.

EN PAYS ÉTRANGERS.

ACADEMIA NACIONAL DE LA HISTORIA, à Caracas (Venezuela).

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, à Bruxelles.

INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à Liège.

INSTITUT D'ÉTUDES CATALANES, à Barcelone.

MUSÉE NATIONAL SUISSE, à Zurich.

ROYAL HISTORICAL SOCIETY, à Londres.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE, à Lausanne.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE Tournai.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE AMÉRICAINE, à Philadelphie.

SOCIÉTÉ PHILOSOPHIQUE ET LITTÉRAIRE, à Leeds (Angleterre).

LISTE

DES

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.

1932.

MM. BRUNEL.
 CELIER.
 COURTEAULT.
 DUPONT-FERRIER.
 LANZAC DE LABORIE (DE).
 LA RONCIÈRE (DE).
 LAVOLLÉE.
 MARICHAL.
 ROY (M.).
 STEIN.

1933.

MM. ANDRÉ.
 COUDERC.
 FOURNIER.
 GEOFFROY DE GRANDMAISON.
 HANOTAUX.
 LEVILLAIN.
 MADELIN.
 MIROT.
 SAMARAN.
 VAISSIÈRE (DE).

1934.

MM. BOISLISLE (DE).
 JORDAN.
 LABORDE (DE).
 LACOMBE (DE).
 LASTEYRIE (DE).
 LECESTRE.
 MORANVILLÉ.
 OMONT.
 PRINET.
 SEHNÉE.

1935.

MM. BEAUCHESNE (DE).
 CONTENSON (DE).
 COVILLE.
 GOYAU.
 LACOUR-GAYET.
 LA FORCE (DE).
 MANNEVILLE (DE).
 MARION.
 PANNIER.
 VIARD.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ NOMMÉ EN JUIN 1934.

<i>Président.</i>	MM. MARION.
<i>Vice-Présidents.</i> . . .	LEVILLAIN et MADELIN.
<i>Secrétaire</i>	H. COURTEAULT.
<i>Secrétaire adjoint</i> . .	J. DE BOISLISLE.
<i>Trésorier-archiviste-</i> <i>bibliothécaire</i> }	P. MARICHAL.
<i>Censeurs</i>	H. SOULANGE-BODIN et E. MARTIN-CHABOT.

COMITÉ DE PUBLICATION.

MM.
 COUDERC.
 COVILLE.
 DUPONT-FERRIER.

MM.
 LANZAC DE LABORIE (DE).
 OMONT.
 STEIN.

COMITÉ DES FONDS.

MM.
 LAVOLLÉE.
 LECESTRE.

MM.
 MORANVILLÉ.
 VIARD.

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PENDANT L'ANNÉE 1931.

6 janvier.	5 mai.
3 février.	2 juin.
3 mars.	3 novembre.
14 avril.	1 ^{er} décembre.

Le Conseil d'administration de la Société se réunit à l'École des chartes (rue de la Sorbonne, n° 19), à quatre heures trois quarts, le premier mardi de chaque mois (juillet, août, septembre et octobre exceptés, et sauf le cas où le premier mardi est jour de fête). Tous les membres de la Société ont le droit d'assister aux séances.

La séance du **5 mai** est celle de l'Assemblée générale de la Société.

ORDRE DE PUBLICATION

DES OUVRAGES ÉDITÉS PAR LA SOCIÉTÉ

DEPUIS L'ANNÉE 1892.

(Voir, pour l'ordre de publication des 256 volumes édités par la Société depuis sa fondation jusqu'en l'année 1891, les *Annuaire-Bulletins* de 1863 à 1891.)

1892.

257. MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 20 mai 1892.
 258. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VI 25 août 1892.
 259. EXTR. DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES, t. VI. 30 nov. 1892.
 260. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. V. 25 mars 1893.
 261. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXIX. Année 1892.

1893.

262. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. II 15 avril 1893.
 263. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. I 30 avril 1893.
 264. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. III. 25 oct. 1893.
 265. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VII . . . 15 nov. 1893.
 266. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXX. Année 1893.

1894.

267. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. I 15 mars 1894.
 268. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. II 10 juill. 1894.
 269. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. IX. 1^{er} août 1894.
 270. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. I. 25 nov. 1894.
 271. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXI. Année 1894.

1895.

272. MÉMOIRES DE GOURVILLE, t. II. 24 déc. 1894.
 273. CHRONIQUES DE LOUIS XII, PAR JEAN D'AUTON, t. IV. 10 avril 1895.
 274. LETTRES DE LOUIS XI, t. V 20 juill. 1895.
 ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXVIII, 1931. 4

275. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. VIII . . . 25 oct. 1895.
 276. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXII. Année 1895.

1896.

277. HISTOIRE DE GASTON IV, COMTE DE FOIX, t. II. . . . 5 déc. 1895.
 278. CHRONIQUE DE RICHARD LESCOT 25 mars 1896.
 279. JOURNAL DE JEAN DE ROYE, t. II 20 juin 1896.
 280. BRANTÔME, SA VIE ET SES ÉCRITS 5 juillet 1896.
 281. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIII. Année 1896.

1897.

282. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. X 1^{re} août 1896.
 283. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. IX 15 mars 1897.
 284. CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM, t. III 20 nov. 1897.
 285. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. I 15 déc. 1897.
 286. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIV. Année 1897.

1898.

287. LETTRES DE LOUIS XI, t. VI. 20 janv. 1898.
 288. LETTRES DE CHARLES VIII, t. I 20 mars 1898.
 289. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. I 20 nov. 1898.
 290. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. I. 30 nov. 1898.
 291. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXV. Année 1898.

1899.

292. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. II. 20 mai 1899.
 293. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. II. 5 juillet 1899.
 294. CHRONIQUES DE J. FROISSART, t. XI 15 oct. 1899.
 295. JOURNAL DE JEAN BARRILLON, t. II. 5 déc. 1899.
 296. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVI. Année 1899.

1900.

297. LETTRES DE LOUIS XI, t. VII. 30 avril 1900.
 298. LETTRES DE CHARLES VIII, t. II. 20 juill. 1900.
 299. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 1^{re} part. 20 août 1900.
 300. DOC. POUR SERVIR A L'HIST. DE L'INQUISITION, 2^e part. 20 août 1900.
 301. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVII. Année 1900.

1901.

302. MÉMOIRES DU VICOMTE DE TURENNE. 20 janv. 1901.
 303. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. III 15 avril 1901.

304. L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL, t. III. 23 oct. 1901.
 305. MÉMOIRES DU CHEVALIER DE QUINCY, t. III 15 nov. 1901.
 306. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXVIII. Année 1901.

1902.

307. CHRONIQUE DE PERCEVAL DE CAGNY 15 janv. 1902.
 308. CHRONIQUE D'ANTONIO MOROSINI, t. IV. 15 janv. 1902.
 309. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. I 30 janv. 1902.
 310. LETTRES DE CHARLES VIII, t. III 30 août 1902.
 311. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XXXIX. Année 1902.

1903.

312. LETTRES DE LOUIS XI, t. VIII 8 août 1902.
 313. LETTRES DE CHARLES VIII, t. IV. 15 mai 1903.
 314. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. I 5 nov. 1903.
 315. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. I 10 nov. 1903.
 316. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XL. Année 1903.

1904.

317. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. I. 20 juill. 1904.
 318. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE VILLARS, t. VI 15 oct. 1904.
 319. LETTRES DE LOUIS XI. 15 mars 1905.
 320. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. I 1^{er} mai 1905.
 321. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLI. Année 1904.

1905.

322. LETTRES DE CHARLES VIII, t. V. 20 nov. 1905.
 323. CHRONIQUE DE GILLES LE MUISIT 15 janv. 1906.
 324. CHRONIQUE DE JEAN LE BEL, t. II 15 avril 1906.
 325. MÉMORIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. II 1^{er} oct. 1906.
 326. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. I et II.
 327. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLII. Année 1905.

1906.

328. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. I 15 oct. 1906.
 329. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. II. 1^{er} avril 1907.
 330. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. II. 15 déc. 1907.
 331. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. III (complément du t. I).
 332. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIII. Année 1906.

1907.

333. MÉMOIRIAUX DU CONSEIL DE LOUIS XIV, t. III. 15 janv. 1908.
 334. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. IV.
 335. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. I. 10 mai 1908.
 336. LETTRES DE LOUIS XI, t. X 10 août 1908.
 337. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIV. Année 1907.

1908.

338. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. I. 1^{er} nov. 1908.
 339. MÉMOIRES DU COMTE DE SOUVIGNY, t. III. 15 mars 1909.
 340. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. II 1^{er} août 1909.
 341. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. III 15 sept. 1909.
 342. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLV. Année 1908.

1909.

343. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGR. D'AUBIGNÉ, t. X. 30 oct. 1909.
 344. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. I 15 déc. 1909.
 345. LETTRES DE LOUIS XI, t. XI 10 mars 1910.
 346. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. II. 31 mai 1910.
 347. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVI. Année 1909.

1910.

348. CHRONIQUE DES RÉGNES DE JEAN II ET CHARLES V, t. I. 15 juin 1910.
 349. MÉMOIRES DU MARÉCHAL D'ESTRÉES 15 sept. 1910.
 350. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. II. 1^{er} oct. 1910.
 351. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 CANDIE. 15 déc. 1910.
 352. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVII. Année 1910.

1911.

353. CHRONIQUE DE MORÉE 1^{er} avril 1911.
 354. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. IV 1^{er} oct. 1911.
 355. CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 20 déc. 1911.
 356. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. III. 1^{er} mai 1912.
 357. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLVIII. Année 1911.

1912.

358. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. III. 15 juin 1912.
 359. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. II 15 sept. 1912.
 360. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. I. 10 déc. 1912.

361. MÉMOIRES DE BEAULIEU-PERSAC. 15 mars 1913.
 362. ANNUAIRE-BULLETIN, t. XLIX. Année 1912.

1913.

363. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. I. 1^{er} avril 1913.
 364. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TURENNE, t. II. 15 févr. 1914.
 365. HISTOIRE DE LA LIGUE, t. I. 15 mars 1914.
 366. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
 MESSINE, t. I. 30 mai 1914.
 367. ANNUAIRE-BULLETIN, t. L. Année 1913.

1914.

368. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. V. 15 févr. 1915.
 369. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
 DE RICHELIEU, fasc. V (complément du t. II).
 370. CAMPAGNES DE JACQUES DE MERCOYROL DE BEAULIEU . 20 avril 1915.
 371. JOURNAL DE CLÉMENT DE FAUQUEMBERGUE, t. III . . 20 sept. 1915.
 372. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LI. Année 1914.

1915.

373. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. I. 20 févr. 1916.
 374. LETTRES DU DUC DE BOURGOGNE, t. II. 25 mars 1916.
 375. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
 t. II 8 mai 1916.
 376. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
 t. I. 15 mai 1916.
 377. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LII. Année 1915.

1916.

378. MÉMOIRES DE SAINT-HILAIRE, t. VI 3 nov. 1916.
 379. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. III. 28 déc. 1916.
 380. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. II 1^{er} août 1917.
 381. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIII. Année 1916.

1917.

382. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIV. Année 1917.
 383. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE RICHELIEU. 1^{er} févr. 1918.
 384. JOURNAL DE JEAN VALLIER, t. IV. 25 avril 1918.
 385. MÉMOIRES DU COMTE DE BRIENNE, t. III 1^{er} févr. 1919.

1918.

386. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LV. Année 1918.
 387. MÉMOIRES DE MARTIN ET GUILLAUME DU BELLAY, t. IV. 10 févr. 1919.

388. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. II 10 avril 1919.
389. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IV 25 févr. 1920.

1919.

390. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVI. Année 1919.
391. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. III. 15 avril 1920.
392. CHRONIQUE DES RÈGNES DE JEAN II ET CHARLES V,
t. IV. 15 avril 1920.
393. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. III. 25 juin 1920.

1920.

394. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVII. Année 1920.
395. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. I. 15 juin 1920.
396. CORRESPONDANCE DE VIVONNE SUR L'EXPÉDITION DE
MESSINE, t. II. 25 sept. 1920.

1921.

397. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LVIII. Année 1921.
398. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VI (1^{er} du tome III). 1^{er} juill. 1921.
399. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. V. 1^{er} oct. 1921.

1922.

400. RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉMOIRES DU CARDINAL
DE RICHELIEU, fasc. VII (2^e du tome III). 2 avril 1922.
401. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. II. 20 juill. 1922.
402. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LIX. Année 1922.

1923.

403. DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS SOUS LOUIS XI,
t. IV. 10 mai 1923.
404. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. III. 25 nov. 1923.
405. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LX. Année 1923.

1924.

406. MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE FLORANGE, t. II 1^{er} mars 1924.

407. CORRESPONDANCE AUTHENTIQUE DE GODEFROI, COMTE
D'ESTRADES, t. I 25 févr. 1925.
408. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXI. Année 1924.

1925.

409. HISTOIRE UNIVERSELLE D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. SUPPLÉ-
MENT INÉDIT. 25 juill. 1925.
410. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VI 25 oct. 1925.
411. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXII. Année 1925.

1926.

412. PETRI VALLIUM SARNAII MONACHI HYSTORIA ALBIGENSIS,
t. I. 3 mai 1926.
413. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VII. 15 nov. 1926.
414. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIII. Année 1926.

1927.

415. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. IV. 15 mars 1927.
416. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. VIII. 20 déc. 1927.
417. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXIV. Année 1927.

1928.

Série antérieure à 1789.

418. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. V 31 déc. 1928.
419. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXV. Année 1928.

Série postérieure à 1789.

64. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. I 31 déc. 1928.

1929.

Série antérieure à 1789.

420. MÉMOIRES DU CARDINAL DE RICHELIEU, t. IX. 15 nov. 1929.
421. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVI. Année 1929.

Série postérieure à 1789.

65. CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE LE
NOURY, t. II. 31 déc. 1929.

1930.

Série antérieure à 1789.

- | | |
|---|----------------|
| 422. PETRI VALLIUM SARNAH MONACHI HYSTORIA ALBIGEN- | |
| SIS, t. II. | 16 nov. 1930. |
| 423. GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, t. VI. | 20 févr. 1931. |
| 424. ANNUAIRE-BULLETIN, t. LXVII. Année 1930. | |
-

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 6 JANVIER 1931

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. GEOFFROY DE GRANDMAISON,
PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 février suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Couderc, Courteault, Fournier, Geoffroy de Grandmaison, Levillain, Marichal, Moranvillé, Soehnée, Viard.

Absents et excusés : MM. Dupont-Ferrier, Pannier.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès, récemment survenu, de notre confrère M. le baron d'Esneval, qui faisait partie de la Société depuis le 5 avril 1881, et exprime les regrets du Conseil.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3^e trimestre de 1930. — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, 1930. — *Table du Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. II (H-P). — 45^e *Rapport annuel du « Bureau of American ethnology »*, 1927-1928.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

La maison du « Dix-huit Brumaire », par Gustave Bord et Louis Bigard. In-16. Paris, éditions Neptune. — *Le testament politique du cardinal de Richelieu*, par Maximin Deloche. In-8. Paris (extrait de la *Revue historique*).

Correspondance.

M. Otto Holstein remercie pour son admission dans la Société.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVII, 1930, fasc. 1-2. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 8 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées ; feuilles *a*, *b*, *c* en placards. (Pas de changement.)

Commentaires de François de Rabutin. (Pas de changement.)

Grandes Chroniques de France. T. VI. 23 feuilles tirées ; feuille 24 (Table) en placards. Préface en composition.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 4 feuilles tirées ; feuilles 5 à 9 en pages.

Il ressort de cet état que l'*Annuaire-Bulletin* de 1929 (3^e et 4^e fascicules) et le tome II de l'*Hystoria Albigensis* vont être mis en distribution. Le tome VI des *Grandes Chroniques de France*, qui doit compléter l'exercice 1930, est à la veille d'être achevé.

Le devis d'impression du manuscrit remis par M^{lle} Solente de son édition du *Livre des faits et bonnes meurs du sage roi Charles V* de Christine de Pisan, approximativement établi par notre imprimeur, s'élève, non compris les corrections, l'Introduction et la Table, à plus de 12,000 francs, pour un volume de vingt-six feuilles et demie. Il y a donc lieu d'envisager la publication de deux volumes et le renvoi du manuscrit à l'auteur pour mise au point définitive.

Le secrétaire appelle l'attention du Conseil sur une collection entreprise par la Direction des Archives, qui

a pour but de faire connaître, par la publication de leur inventaire, les archives de nos grandes familles françaises ; l'inventaire du chartrier de La Trémoille, par notre confrère M. Samaran, forme le premier volume de cette collection. Une brochure de propagande a été établie par la Direction des Archives. M. Couderc signale l'existence au château de Vesins en Rouergue d'un chartrier intéressant de la famille Levezou de Vesins.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 3 FÉVRIER 1931

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. GEOFFROY DE GRANDMAISON,
PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 mars 1931)

Présents : MM. de Beauchesne, de Boislisle, Celier, Coudere, Courteault, Coville, Dupont-Ferrier, de Grandmaison, de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Levillain, Marichal, Moranvillé, Pannier, Soehnée, Viard.

M. Guébin, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès de deux de nos confrères : M. le marquis de Pange, qui avait été admis dans la Société le 1^{er} avril 1884, et M. le baron Carl de Vinck de Deux-Orp, ministre plénipotentiaire de Belgique, grand officier de la Légion d'honneur, membre correspondant étranger de l'Académie des Beaux-Arts, bienfaiteur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, admis dans la Société le 7 décembre 1909. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2913. La *Bibliothèque de la ville de Chambéry* (Savoie),

représentée par M. Bernard, son conservateur ; présentée par MM. Marichal et Courteault.

2914. M. Henri SPOERRY, à Mulhouse (Haut-Rhin), rue du Sundgau, n° 1 ; présenté par les mêmes.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1930, n°s 8-9. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1930, n° 7. — *Annual Report of the American historical Association*, 1927, Supplément. — *46^e Annual Report of the bureau of American ethnology*, 1928-1929.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Recueil des actes des comtes de Pontieu (1026-1279), publié par Clovis Brunel. In-4. Paris, Impr. nationale (Collection des documents inédits). — *Une grande chrétienne. La Mère Angélique*, par Jane Pannier. In-12. Issy-les-Moulineaux, impr. Je sers. — *A la conquête du trône de Bade : la comtesse de Hochberg, la grande-duchesse Stéphanie*, Gaspard Hauser, par Edmond Bapst. In-4. Paris, Lahure.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVII, 1930, fasc. 1-2. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 8 en pages.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées ; feuilles *a*, *b*, *c*, *d* en pages.

Commentaires de François de Rabutin. (Pas de changement.)

Grandes Chroniques de France. T. VI. 23 feuilles tirées ; feuille 24 (Tables) en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 9 feuilles tirées. On compose la suite.

Le secrétaire rappelle que le tome II de l'*Hystoria Albigenensis*, qui forme le premier volume de l'exercice 1930, vient d'être mis en distribution, en même temps

que le dernier fascicule de l'*Annuaire-Bulletin* de 1929, qui contient la fin de l'important travail de M. Dupont-Ferrier sur la géographie des Élections financières. Le deuxième volume de l'exercice 1930, qui sera soit le tome II de l'*Hystoria Albigensis*, soit le tome VI des *Grandes Chroniques*, ne tardera pas à être mis en distribution.

Sur la proposition du secrétaire, une lettre sera adressée à M. le président du Conseil d'administration de la Caisse des recherches scientifiques pour solliciter une subvention de 6,000 francs, permettant la continuation de l'édition des *Grandes Chroniques de France*. Une autre lettre sera adressée à M. le ministre de l'Instruction publique pour demander le relèvement à 3,500 fr. de la souscription qui nous est annuellement accordée et qui était jusqu'ici fixée à 1,470 francs.

Le secrétaire donne lecture d'une nouvelle lettre de M. Lacroix, juge d'instruction à Évreux, qui communique le manuscrit d'un « Abrégé de la vie de Louis-Charles de Bourbon », — Mémoires du faux dauphin Mathurin Bruneau, — dont il propose la publication. L'examen de ce texte a permis de constater que l'intérêt en est très mince et que le contenu s'en retrouve approximativement dans les Mémoires, connus et publiés, dictés par Mathurin Bruneau dans sa prison à son codétenu Branzon. Le Conseil décide, en conséquence, qu'il n'y a pas lieu de donner suite à la proposition de M. Lacroix.

Notre confrère M. Jean Marchand, chargé de la publication du *Voyage en France* de François de La Rochefoucauld, écrit pour donner quelques détails sur l'état d'avancement de cet ouvrage : le tome I^{er} est à peu près prêt ; il n'y manque que l'Introduction, que M. Marchand sera invité à rédiger. Le Conseil autorise exceptionnellement M. Marchand à publier dans la *Revue de Paris* quelques extraits de ce texte du *Voyage en France*, sous

réserve d'indiquer en note la future publication du texte complet dans notre collection.

M. le marquis de Scey de Brun signale qu'il possède dans ses archives les papiers du diplomate franc-comtois Antoine Brun, plénipotentiaire espagnol au Congrès de Westphalie.

La séance est levée à cinq heures et demie.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 3 MARS 1931

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. GEOFFROY DE GRANDMAISON,
PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 14 avril suivant)

Présents : MM. de Beauchesne, de Boislisle, Couderc, Courteault, Dupont-Ferrier, Fournier, de Grandmaison, de Lacombe, de Lanzac de Laborie, de Manneville, Moranvillé, Prinet, Viard.

Absent et excusé : M. Sœhnée.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part du décès, récemment survenu, de notre confrère M. le vicomte de Kermoyan, entré dans la Société le 7 juillet 1903, et se fait l'interprète des regrets de la Société et du Conseil.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2915. M. Michel KAMM, journaliste et colon à Fez (ville nouvelle, Maroc) ; présenté par MM. Courteault et Marichal.

2916. M. le marquis Jean DE NICOLAY, avenue Bosquet, n° 2 ; présenté par MM. le marquis de Talhouët et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 284^e livraison, t. XV. — *Indicateur d'antiquités suisses*, année 1930. — *Transactions of the royal historical Society of Londres*, 4^e série, t. XIII.

Correspondance.

M. Spoerry adresse ses remerciements pour son admission dans la Société.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVII, 1930, fasc. 1-2. 3 feuilles tirées ; feuilles 4 à 6 en bons à tirer ; feuilles 7 et 8 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées ; feuilles a-d en pages. (Pas de changement.)

Commentaires de François de Rabutin. 7 feuilles en bons à tirer.

Grandes Chroniques de France. T. VI. Au brochage.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 7 feuilles en placards.

Le secrétaire fait connaître que le tome VI des *Grandes Chroniques de France*, achevé, sera prochainement mis en distribution, en même temps que le fascicule 1-2 de l'*Annuaire-Bulletin* de 1930.

Le Conseil autorise l'envoi à l'impression du tome VII des *Grandes Chroniques*, dont le manuscrit, visé par le commissaire responsable, a été déposé par M. Viard.

L'impression des *Commentaires* de Fr. de Rabutin, momentanément interrompue, va être reprise, et l'exercice en cours est désormais largement assuré.

En raison des fêtes de Pâques, le Conseil fixe au mardi 14 avril la date de la prochaine séance.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 14 AVRIL 1931

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,
SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. GEOFFROY DE GRANDMAISON,
PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 juin suivant)

Présents : MM. de Boislisle, Courteault, Fournier, Geoffroy de Grandmaison, de Lacombe, Lavollée, de Manneville, Marichal, Moranvillé, Pannier, Sœhnée, Viard.

Absents et excusés : MM. Coudere, de Lanza de Laborie.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président fait part au Conseil du décès récent de M^{me} la baronne James de Rothschild et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2917. Les *Archives départementales du Gard*, à Nîmes, représentées par M. Gouron, leur conservateur ; présentées par MM. Courteault et Marichal.

2918. La *Bibliothèque de l'Université de Fribourg-en-Brisgau* (Allemagne) ; présentée par les mêmes.

2919. M. Patrice HENRY, élève de l'École des chartes, cité Vaneau, n^o 9 ; présenté par MM. Dupont-Ferrier et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 1931. — *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, année 1930. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 284^e livraison. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre de 1930. — *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. XXXIV. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1930, nos 10-12. — *Indicateur d'antiquités suisses*, 1930, 1^{er}-4^e fascicules. — *Transactions of the royal historical Society*, 4^e série, t. XIII. — *Proceedings of the Leeds philosophical and literary Society, literary and historical section*, t. II, 5^e partie. — *Proceedings of the American philosophical Society*, 1930, n^o 8.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

La geografia i els origens del primer art romaní, par J. Puig y Cadafalch. In-4. Barcelone, Institut d'estudis catalans. — *Une enquête devant le lieutenant général au bailliage de Troyes pour l'érection en comté des terres de Jully-le-Châtel et de Vaux : les d'Aubeterre*, par H. de La Perrière. In-8. Troyes. — *Un savant champenois : Jules Salleron (1829-1897)*, par le même. In-8. Troyes. — *Recherches sur la formation intellectuelle de Calvin*, par Jacques Pannier. In-8. Paris, Alcan.

Correspondance.

Le Comité d'organisation du Congrès historique, littéraire et artistique, qui doit se tenir à Rouen du 25 au 29 mai à l'occasion du V^e centenaire de la mort de Jeanne d'Arc, invite la Société à s'y faire représenter et à envoyer une adresse. Le secrétaire est chargé d'y représenter la Société.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVII, 1930, fasc. 3-4. En composition.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées ; feuilles a-d en pages ; feuilles e et f en placards.

Commentaires de François de Rabutin. 7 feuilles tirées. On compose la suite.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 8 feuilles reçues à mettre en pages.

Grandes Chroniques de France. T. VII. On commence la composition.

Le secrétaire fait connaître que M. Samaran a bien voulu promettre de faire une lecture à la prochaine Assemblée générale.

Au nom du Comité des fonds, M. Moranvillé présente le rapport sur l'état des finances de la Société et le projet de budget de 1931. Ce rapport est renvoyé à l'examen de MM. les Censeurs.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PROCÈS-VERBAL
DE
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 5 MAI 1931

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES UN QUART,
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. GEOFFROY DE GRANDMAISON,
PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 2 juin suivant)

Présents : MM. André, le baron de Barante, le marquis de Beauchesne, Bessières, Blanc, Bléry, de Boislisle, Boucher, le comte Celier, Chévrier, Couderc, de Courcel, Courteault, Dupont-Ferrier, Fournier, le comte Frémy, Geoffroy de Grandmaison, Girod de L'Ain, Guébin, Henry, le comte Bernard de Lacombe, de Lanzac de Laborie, Lavollée, Levillain, le comte de Manneville, Marichal, Marion, le comte de Maupas, Moranvillé, Nathan, Neuburger, Omont, Pannier, Ritter, Samaran, Semichon, Soehnée, Soulange-Bodin, Tournouër, Viard.

Absents et excusés : MM. le colonel de Conigliano, Gaumy, Jeanbernard Barthélemy de Ferrari Doria, Magne, L. Mirot.

L'Assemblée entend la lecture :

1^o Du discours de M. le Président (voir p. 71).

2. Du rapport de M. Henri Courteault, secrétaire, sur les travaux et les publications de la Société pendant l'année 1930-1931 (voir p. 92).

3^o Du rapport des censeurs, MM. Celier et Soulange-Bodin, sur les comptes des recettes et des dépenses pendant l'exercice 1930-1931 (voir p. 105).

Les conclusions de ce rapport, approuvant la gestion et les comptes de M. Paul Marichal, trésorier de la Société, sont mises aux voix par M. le Président et adoptées par l'Assemblée.

Élections.

Sont réélus membres du Conseil pour siéger jusqu'en 1935 :

MM. DE BEAUCHESNE,	DE LA FORCE,
DE CONTENSON,	DE MANNEVILLE,
COVILLE,	MARION,
GOYAU,	PANNIER,
LACOUR-GAYET,	VIARD.

Sont élus membres du Conseil, en remplacement de MM. Aubry-Vitet et Prou, décédés, dont le mandat expirait en 1932 : MM. CELIER et BRUNEL ; en remplacement de M. Lefèvre-Pontalis, dont le mandat expirait en 1933 : M. ANDRÉ.

Est réélu censeur : M. SOULANGE-BODIN.

Est élu censeur, en remplacement de M. Celier, élu membre du Conseil : M. MARTIN-CHABOT.

L'Assemblée entend la lecture d'une communication de M. Samaran sur *Un Français à Rome au XV^e siècle*.

La séance est levée à six heures un quart.

DISCOURS DE M. GEOFFROY DE GRANDMAISON,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,
PENDANT L'EXERCICE 1930-1931

Messieurs,

« Afin sans doute que votre Président ne fût jamais tenté de puiser dans l'honneur que vous lui faites et la confiance que vous lui témoignez la présomptueuse tentation de se considérer comme un monarque des temps absolus, vous avez voulu qu'il ne fût plébiscité que pour un an et que, à la fin de ce mandat, il cédât sa place à un nouvel élu. — Par contre, comprenant la nécessité de renforcer par un ministère solide la fragilité d'une présidence qui se brise annuellement, vous avez donné à votre secrétaire, non pas l'éternité, dont vous ne disposez pas, mais une perpétuité, dont il supporte vaillamment le poids. »

Ces paroles, Messieurs, qui expriment si bien ma pensée à cette heure, sont une simple citation. Je me souviens de les avoir entendues et applaudies, dans cette forme même, en un discours que prononçait à la Société libre de l'Eure notre ami Joseph L'Hôpital¹. Et je les retiens devant vous, non seulement comme l'expression d'une vérité tout actuelle qui s'impose à mon esprit, mais aussi pour satisfaire le besoin de mon cœur en saluant sans retard la mémoire de leur auteur, dont le nom ouvre la liste de nos morts de l'année.

A tracer ici un portrait de cet homme lettré, Normand et Parisien tout ensemble, mêlé aux œuvres sociales de son diocèse d'Évreux, dont pendant quarante ans il fut l'âme, j'aurais joie et plaisir, car je l'ai beaucoup connu ; mais il convient de me borner à souligner le rôle qu'il joua, Messieurs, parmi vous. — Il est récent, d'ailleurs,

1. Février 1907.

et vous vous en souvenez tous. — Ses soins et ceux de M. de Saint-Blancard ont donné à nos collections historiques les deux volumes de la *Correspondance* de l'amiral de la Roncière ; ces lettres ont marqué l'entrée de la Société de l'Histoire de France dans la période contemporaine, et leur valeur comme leur intérêt étaient dignes de servir d'introductrices à ces travaux, qui sont la continuation logique de vos savantes publications d'autrefois. — Accessibles à un plus large auditoire, ces récits dont a pu être bercée notre enfance nous retiennent dans un monde familier, et leur lecture nous attirera des adhésions nouvelles dont tireront profit tout ensemble votre Président, votre Secrétaire et votre Trésorier. — Remercions ceux à qui nous devons ces avantages.

Joseph L'Hôpital avait rempli un devoir de reconnaissance et d'amitié à classer, commenter, annoter ces manuscrits, trouvés dans un héritage, par une confiance dont il était digne. Il a mis tout son cœur à ce travail, où nous avons pu goûter le charme intime de curiosité que ne nous procure pas à un degré si intense l'époque médiévale ou le *xvii^e* siècle ; nous nous sommes trouvés tous compétents en face de documents suggestifs et directs touchant le Second Empire.

Nous avons perdu avec Joseph L'Hôpital un collaborateur aimable et aimé, dont les archives auraient pu s'ouvrir encore. Ses intimes ressentent sa perte avec une acuité plus grande, tous ceux qui l'ont approché témoignent de l'agrément de son commerce, et la foule qui se pressait, le 5 août dernier, à ses obsèques dans sa petite église de Guichainville attestait le rôle social, littéraire, historique, agricole, charitable de ce chrétien parfait, Français de race, de dévouement et de cœur.

Ce deuil s'encadre pour nous entre deux dates funèbres : deux mois avant, le 31 mai, mourait à Paris Germain Lefèvre-Pontalis ; deux mois après, le 4 octobre, s'éteignait, à Nérès, Maurice Prou.

Je ferai donc écho à vos sentiments, mes chers confrères, en saluant ces éminents soldats de notre petite armée. Leur valeur leur avait conquis un rang de premier ordre dans une brillante carrière scientifique ; leur action a marqué spécialement à la Société de l'Histoire de France.

Le premier, qui vous appartenait depuis 1884, a été président en 1917-1918 ; le second fut membre du Conseil pendant douze années, et un conseiller écouté dans toute la force du mot. — Beaucoup les ont connus mieux que moi, beaucoup surtout seraient en mesure de peindre avec plus de compétence leur vie laborieuse dans le monde savant ; cependant, ma charge actuelle ne me permet pas de me dérober à l'analyse rapide de leur destinée.

Le résumé de leur collaboration n'apprendra rien à votre mémoire fidèle ; il convient seulement d'inscrire dans nos annales, même d'une main inhabile, les noms des victoires littéraires qui ont distingué ceux que nous pleurons et qui nous honorent.

Germain Lefèvre-Pontalis appartenait à une famille de l'Ile-de-France, dont deux générations viennent de s'imposer successivement à l'attention de leurs contemporains ; par deux fois, des frères ont suivi avec émulation, sans rivalité, avec éclat, des voies semblables. — Au *xix^e* siècle, Antonin et Amédée, écrivains, hommes politiques, administrateurs, députés, furent très en vue au temps de l'Assemblée nationale. Tout en restant bien eux-mêmes, ils étaient assez représentatifs de leurs groupes et de leur époque. Un plaisant, qui n'était peut-être qu'une mauvaise langue, mais certainement un psychologue, disait : « Antonin se croit républicain, Amédée se croit royaliste ; ils sont tous deux orléanistes. ». — Le mot courut, à Versailles, et il exprimait sans doute un état d'âme qui pouvait s'étendre à d'autres personnages de ces temps révolus ; je ne le souligne pas davantage, mais je ne puis m'empêcher

de garder de la reconnaissance, en tant que contribuable français, envers Antonin, pour avoir demandé une réduction de l'indemnité parlementaire. Vous étonnerai-je en constatant que ce fut vainement?

A la génération suivante, nous trouvons ses fils, deux autres frères : Germain et Eugène. L'un et l'autre ayant conquis le diplôme d'archiviste-paléographe, le cadet devint professeur à l'École des chartes, président de la Société française d'archéologie, directeur du *Bulletin monumental*, membre de la Commission des Monuments historiques : c'est dire sa compétence et ses études. — L'ainé, plus particulièrement le nôtre, Germain, celui que nous regrettons à cette heure, fut au lycée Fontanes (aujourd'hui Condorcet) un élève brillant. Il le fut toute sa vie. Jeune, en se jouant, il obtenait tous les prix. Plus tard, il collectionnait les diplômes. A la distribution de 1878, on lui attribua même un prix spécial pour souligner ses succès au Concours général, et il le reçut des mains du Président de la République. L'événement marqua. — Un témoin de ces jours lointains se souvient d'avoir été impressionné par la pile de livres que représentait cette récompense extraordinaire ; le lauréat succombait sous le poids des volumes et des couronnes. — Ainsi Germain Lefèvre-Pontalis entra dans la vie, et il persista à marcher dans cette voie triomphale.

L'année suivante, avec le n° 1, il était reçu à l'École des chartes, il en devait sortir fort brillamment. Ses facilités l'autorisaient à ne pas paraître travailler beaucoup ; il ne prenait pas de notes aux cours et ses professeurs, qui ne s'en apercevaient que trop, le regardaient parfois d'un œil étonné, voire même sévère. Cependant, aux examens, il demeurait en tête. Sans avoir l'air d'attacher de l'importance à la victoire, ce dilettante ne publia pas sa thèse sur *Jean Villiers de l'Isle-Adam, maréchal de France*.

Il avait ajouté à ses parchemins d'archiviste les diplômes de licencié ès lettres, de licencié en droit ; il ne poussa pas jusqu'au doctorat, déjà tourné vers d'autres horizons.

Attaché au ministère des Affaires étrangères, ce qui lui valut le titre de secrétaire d'ambassade, il travaillait naturellement aux archives de la maison ; il en garda bon souvenir, comme tous ceux qui ont feuilleté ces dossiers incomparables où l'on recueille les documents intimes de la vie des hommes plus encore que les secrets d'État. Puis il reprit son indépendance, le premier des biens à ses yeux.

Vous vous souvenez de lui, Messieurs, de sa personnalité originale et prime-sautière, de sa vivacité d'esprit sur mille sujets ; sa conversation animée demeurait pétillante, appuyée sur un fonds de vaste érudition qui se fit jour dans des articles courts, nerveux, précis, parus dans les *Débats*, où leur style affiné sur les matières historiques, archéologiques les plus diverses, attirait le lecteur, l'éblouissait et, de haute lutte, conquérait son adhésion.

Au milieu de ses recherches, la figure de Jeanne d'Arc l'avait retenu. Il la suivit au siège de Paris en 1429¹ ; il défendit sa personnalité contre une fausse Jeanne d'Arc² ; il passa au crible, — et vous sentez qu'elles en avaient besoin, — les sources allemandes de l'histoire de notre sainte héroïne. Et, surtout, il attacha son nom à cette époque si troublée du x^ve siècle en éditant la *Chronique* d'Antonio Morosini, qui restera son titre principal à la reconnaissance des historiens.

Vous n'avez pas ignoré les détails de cette curieuse publication : au mois de mai 1895, le Père Ayrolles, travailleur laborieux, et enthousiaste de l'épopée de Jeanne, qui publia sur elle de majestueux in-folio, — à notre époque de petits in-16 de cent pages à peine, — le P. Ayrolles avait signalé à Léopold Delisle une revue italienne contenant des témoignages relatifs à la vierge de Domrémy. Il s'agissait d'une étude parue à Trieste en 1892 sur le poète Jean Chapelain et son poème *la Pucelle*. — Une M^{lle} Adèle Butti indiquait une source

1. Dans un article de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1885.

2. *Moyen âge*.

littéraire inconnue dont existait un double exemplaire : l'original à Vienne, une copie à Venise. Le document, rare et précieux, était un *Journal* (*Diario*) écrit par un Vénitien, Antonio Morosini, qui renfermait, parmi quantité de renseignements sur l'histoire des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, une relation suivie des événements accomplis en France pendant la merveilleuse aventure de Jeanne d'Arc.

L'auteur, volontairement effacé, n'était pas un mince personnage ; il appartenait à cette maison puissante qui avait donné à la Sérénissime République trois doges, cinq évêques, un cardinal, un ambassadeur, et dont deux reines sont sorties. On compterait dans leurs rangs une pléiade de titulaires des plus hautes charges de l'État. — Antonio, neveu du second doge, celui qui a laissé une *Chronique* et tenu un *Journal*, était riche, pieux, généreux ; il fut membre du Grand Conseil, où les suspicions de ce tribunal terrible semblent l'avoir atteint, et il se présente comme mêlé directement aux grandes opérations de banque et de commerce maritime de sa ville natale ; par ces relations, il était tenu au courant des nouvelles de tous les pays avec qui on trafiquait. Ce sont ces renseignements colligés et notés qui constituaient le manuscrit précieux passé en 1756 dans la riche collection de Foscarini, acheté en 1801 par le gouvernement autrichien et placé à la Bibliothèque impériale, où, en 1888, une copie officielle avait été exécutée pour les archives de Venise. La piste semblait riche d'imprévu.

Aussitôt une enquête précise et savante est menée par Léopold Delisle. Elle aboutit à une communication faite à votre Conseil le 4 juin 1896. Elle fixait l'attention de nos prédécesseurs et la conclusion pratique fut de confier la traduction du document à M. Léon Dorez, le soin de la publication à Germain Lefèvre-Pontalis. Quatre volumes allaient enrichir votre collection, s'échelonnant sur les exercices 1898, 1899, 1901 et 1902. — Les trois premiers tomes comprennent les morceaux historiques

relatifs à la France de 1396 à 1433 ; le quatrième est une étude explicative du document, entièrement de la plume de Lefèvre-Pontalis, sur le manuscrit, l'œuvre, l'auteur, avec neuf appendices et trente-trois annexes, qui montrent le soin des recherches et le résultat des précisions.

Je veux marquer, en passant, un rapprochement : le commissaire responsable de cette longue publication fut le marquis de Beaucourt, président de la Société bibliographique ; le choix avait été heureux en se fixant sur l'historien de Charles VII ; il apportait sa compétence du sujet qui avait passionné sa vie, il goûtait une satisfaction personnelle aux éclaircissements donnés par Morosini, il suivait avec autorité la découverte de ces textes.

J'ai plaisir à réunir sur le terrain de leurs communs travaux la mémoire de Germain Lefèvre-Pontalis et celle de M. de Beaucourt, et vous ne trouverez pas mauvais que celui qui a recueilli son héritage à la Société bibliographique, et à qui vous avez fait l'honneur de réserver pour cette année son fauteuil à la Société de l'Histoire de France, saisisse l'occasion de rappeler l'homme de bien et l'homme de science qui forme, entre vous et moi, Messieurs, un trait d'union cher et précieux.

Président de la Société de l'Histoire de France, Germain Lefèvre-Pontalis l'avait été, lui aussi, en l'exercice 1917-1918. Il était sociétaire le 3 juin 1884, membre du Conseil depuis 1901. Quand il mourut, le 29 mai de l'année dernière, il était devenu un de vos plus anciens confrères. Des relations de près de cinquante ans sont un bail dans l'existence, elles ne se dénouent qu'à la séparation suprême. — Tous ces motifs, disons mieux : toutes ces raisons nous feront garder fidèlement la mémoire de cette intelligence d'élite qui avait ajouté à l'illustration de son nom, porté si dignement à ses côtés par son frère Eugène, l'archéologue, celui qu'il entourait d'une tendresse touchante, à la fois admirative et protectrice, car la valeur de Germain se rehaussait de mo-

destie. — Il avait passé, sans vouloir s'y arrêter, auprès des séductions de la carrière diplomatique, sans être tenté par la perspective d'avenir d'une ambassade ; il se déroba aux espérances plus légitimes d'un siège à l'Institut, réservant à son frère les chances à courir d'un succès quasi assuré. Il se contentait d'être jugé digne de l'obtenir par l'estime des immortels. Et c'est bien là la satisfaction réelle qui doit toucher les concurrents en route vers le palais Mazarin.

Sa passion (et tous ceux qui l'ont partagée savent combien elle est à la fois délicieuse et impérieuse), sa passion se renfermait dans les livres. — La guerre allemande, qui lui apporta tant de préoccupations patriotiques et familiales, le fit trembler pour sa chère bibliothèque. Aux jours des grandes alarmes parisiennes, il transporta, pour les mettre à l'abri du bombardement, ses richesses de bibliophile, accompagnant à pied, sur la longue route, les précieux paquets, les conduisant, par de multiples voyages, de sa demeure du faubourg Saint-Honoré à sa maison de Boissy, près de Pontoise. Il emportait, loin des Vandales, son trésor d'ici-bas.

Ce trait est caractéristique chez un savant si digne des belles-lettres, qu'il servit fidèlement, jusqu'à cette crise cardiaque qui mit soudain fin à une vie n'ayant jamais connu le repos.

Le brillant éclectisme de son imagination trouvait son délassement dans des productions poétiques. Sa discrétion voilait ici un don réel, ignoré même de ses intimes et qui ne fut révélé qu'après sa mort. Les lettres, du moins, ne seront pas frustrées de ce présent ; car je crois savoir qu'un recueil de vers se prépare, où nous trouverons, sous une forme classique heureuse, l'expression posthume de la fantaisie charmante où se complaisaient le chercheur scrupuleux et l'austère historien. — Sa carrière, facile aux yeux du monde, fut traversée, comme toute autre, par les vicissitudes humaines, mais elle demeura au-dessus des épreuves, riche des jouis-

sances désintéressées accordées à ses disciples par Clio, muse de l'Histoire.

On en peut dire, on en doit penser autant en s'arrêtant devant la figure de son contemporain, son condisciple, son émule, son compagnon, qui, par des voies parallèles, peu de temps après, le rejoignit dans la tombe : Jean-Maurice Prou.

Quand on était en présence de cette silhouette d'apparence un peu frêle, on était saisi par le contraste de ce masque énergique, frappé comme une médaille romaine, et il était malaisé de l'oublier : les yeux brillaient du feu d'une curiosité toujours en éveil, la bouche s'imposait, impérieuse et forte, le menton marquait la volonté, révélait la ténacité des convictions acquises. C'était la physionomie d'un lutteur. Elle ne pouvait passer inaperçue ni demeurer indifférente. Et je me souviens encore, après bien des années écoulées, de l'impression que j'en ressentis à la première rencontre, lors d'un congrès tenu à Bruxelles en 1910. — Elle s'imposa à moi, comme, je pense, à beaucoup d'autres, à tous ceux qui l'ont connu, qui ont écouté sa parole mordante, à tous ceux qui ont suivi la déduction de ses vives suggestions et se sont inclinés devant son talent. — Le souvenir de M. Prou ne pouvait se perdre dans notre Société, où il avait tenu sa place et joué son rôle ; cependant, à le rappeler devant vous, ce n'est pas suivre son désir, car sa verve s'élevait contre les oraisons funèbres et les articles nécrologiques. Son culte de la sincérité tombait évidemment dans le scrupule en prétendant que ces manifestations d'outre-tombe altéraient la vérité. C'était là une boutade, et cette condamnation sommaire comporte des exceptions. En tout cas, des exemples imposants, produits depuis six mois, m'autorisent à les suivre et à passer outre, et je me retranche derrière les noms autorisés de MM. Roger Grand, Georges Tessier, Dussaud, Dupont-Ferrier, Brunel, Ledos, pour me faire pardonner d'évoquer après eux la personnalité si caractéristique de ce maître commun.

La leçon d'ouverture du cours de diplomatique à l'École des chartes, le 8 décembre dernier, a permis au professeur qui montait dans la chaire de Maurice Prou de résumer la belle existence scientifique de ce prédécesseur. Je vous convie à vous y reporter, comme à l'article plein d'émotion dans la *Revue historique de droit*, comme au discours du président de l'Académie des inscriptions, à celui du doyen des professeurs de l'École des chartes, à la *Revue des Questions historiques*. Pour moi, je suivrai les grandes lignes tracées par leurs mains expertes ; il ne faut pas moins que d'aussi bons guides pour s'aventurer sur ces sommets ; car la tête tournerait à vouloir ne pas quitter les pas hardis d'un érudit si complexe, « numismate, diplomatiste, archéologue, philologue, juriste », et, à des heures, géologue, paraît-il, aussi. Cette diversité de connaissances n'amenait aucune confusion dans un esprit bien organisé et, en vérité, ouvert à toutes choses, portant la rigueur de sa méthode sur chacune des branches de son travail. En toutes ses recherches, il poursuivait la vérité, dirigé par la sincérité, protégé par sa loyauté, soutenu par le respect du devoir. Il appliquait ces règles aux autres comme à lui-même. Aussi, quand il devint directeur de l'École des chartes, comme pour clore le cycle d'un stade où il avait paru en élève, puis en maître, il prit à cœur son rôle d'éducateur d'une élite intellectuelle, s'y appliquant avec une passion conquérante, voulant former la génération qui nous suit, encore qu'elle croie souvent qu'elle nous devance.

Sa modestie s'alliait à un esprit critique qui décochait parfois des traits vigoureux ; aidé par une rare facilité d'assimilation, il goûtait sans mélange les succès mérités que la vanité n'avait pas recherchés. Il avait, au gré des circonstances, modifié plusieurs fois les directions de sa carrière. Archiviste-paléographe, sorti à la fois le premier et le plus jeune de sa promotion (1884), bibliothécaire à la Nationale, membre de l'École de Rome, conservateur au Cabinet des Médailles, professeur de diplo-

matique, directeur de l'École des chartes, membre de l'Institut, son érudition en éveil et jamais en défaut lui créait partout une autorité incontestée.

Son passage à l'École de Rome, ses séjours répétés dans la Ville éternelle avaient enrichi ses portefeuilles de documents dont devait profiter l'histoire de l'Église. Des archives du Vatican, libéralement ouvertes par Léon XIII, il a rapporté les *Registres* d'Honorius IV, des additions à la *Gallia christiana*, son étude sur le pape Urbain V et les actes de Charles le Chauve, dont la mise au point demeure malheureusement inachevée.

Numismate averti, il rédigea le Catalogue des monnaies françaises à la Bibliothèque de la rue de Richelieu pour les séries mérovingiennes et carolingiennes. — Son talent de vulgarisateur s'est fixé dans un *Manuel* de paléographie latine, dès le premier jour réputé classique et qui, depuis, n'a pas vieilli. — En 1897, ce fut une étude d'ensemble sur la *Gaule mérovingienne*. — Le chapitre sur l'art monétaire est de sa plume dans l'*Histoire de l'art* d'André Michel. Entre temps, il se délassait, en fils passionné de sa province natale, le Sénonais, à former, à annoter le *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*.

Les maîtres de la science, ses émules, ont proclamé les mérites variés de ces labeurs : l'un, à l'Académie des Inscriptions, affirme que l'œuvre de Maurice Prou « a marqué de grands progrès » ; un autre : « qu'elle demeure¹. » Son successeur à la direction de l'École a écrit : « Son mérite a soutenu la grandeur de son pays². » — Aucun éloge n'eût été plus goûté de celui qui, au Centenaire de l'École des chartes, avait si bien revendiqué la contribution d'honneur apportée par 400 élèves au patrimoine de la France.

Son temps, qu'une assez fragile santé aurait dû l'engager à ménager davantage, il le dépensait sans compter parmi quantité de comités, de réunions, de revues sa-

1. Dupont-Ferrier, doyen des professeurs de l'École des chartes.

2. Brunel.

vantes, et c'est ici, Messieurs, que Maurice Prou était tout à fait vôtre. — A votre Conseil, il prodigua les interventions utiles, toujours sollicitées et suivies. Il réservait à la Société de l'Histoire de France une place particulière dans toutes les collaborations accordées à l'Institut, au Comité des travaux historiques, à la Société d'histoire ecclésiastique, à la *Revue historique de droit*, à la Société d'histoire du droit, au *Moyen Age*, à la *Revue historique*, à la *Bibliothèque de l'École des chartes*. — Il faut ajouter les rapports aux congrès, les analyses bibliographiques, les conseils à ses élèves, les renseignements à ses amis. — Si bien que de la personne d'un homme dont le caractère très droit, très ferme, presque raide, n'aurait peut-être pas toujours attiré les sympathies banales des relations du monde, se dégageait, par les services rendus, l'attraction qu'impose à tous la franchise qui se mue en bienfait.

Ce zèle pour la vulgarisation savante lui tenait au cœur ; il avait accepté (permettez-moi cette réminiscence qui m'est un peu personnelle), il avait accepté, lors du troisième Congrès international organisé en 1898 par la Société bibliographique, de donner un résumé sur les développements de la « paléographie et de la diplomatique ». Et il apporta un vaste rapport de cent pages, où il savait unir ces deux sciences parallèles et distinctes pour montrer leur progrès aux dernières années du XIX^e siècle. — Articles, commissions, congrès, travaux, recherches, découvertes, tout fut passé en revue et au crible de la critique la plus avisée et la plus compétente ; les profanes eux-mêmes tiraient profit d'un exposé si lucide ; les spécialistes admiraient la valeur des faits présentés et des arguments déduits.

Je compris là le talent professionnel de ce travailleur émérite, à entendre les éloges qui suivirent ses conclusions. — Voilà un des épisodes que l'on peut souligner dans cette carrière riche en traits analogues ; le labeur chez Maurice Prou s'achevait le plus souvent en confraternelle assistance.

Beaucoup d'entre vous n'ont certainement pas oublié une messe célébrée à Saint-Germain-des-Prés, dans ce cadre habituel à vos réunions de pieux souvenirs, si approprié aux successeurs des Mabillon et des Montfaucon. Nous nous groupions, par un matin humide et froid du mois de novembre dernier, pour un suprême hommage au directeur de l'École des chartes, n'ayant pu assister à la cathédrale de Sens aux obsèques de Maurice Prou, frappé, loin de nous tous, le 4 octobre, pendant sa saison aux eaux de Nérès. — Nous échangeons nos regrets et offrons à sa famille nos condoléances. — L'attitude, l'émotion, les propos, les prières des assistants témoignaient la nature de l'estime générale et de la gratitude conservée à ce travailleur qui fut un savant, à ce directeur qui fut un guide, à ce professeur qui fut un maître. — Je n'ajouterai rien de plus.

La Société a fait encore d'autres pertes. Je les mentionne par ordre de dates :

L'abbé Marchand, docteur ès lettres, professeur aux Facultés catholiques d'Angers, un de ces bons travailleurs de province qui constituent discrètement l'armature modeste, mais solide, de l'érudition française. — Sa thèse a marqué ; elle était consacrée au maréchal de Vieilleville, François de Scepeaux, employé par Henri II en maintes ambassades, et qui a inspiré, vous le savez, de curieux *Mémoires* sur son temps ; les manuscrits déposés dans son château de Durtal, en Anjou, furent publiés à Paris, en 1757, par les soins du Père Griffet, ce jésuite, continuateur du P. Daniel, dont nous avons un *Traité des preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire*, petit livre sensé, judicieux, solide et qui, vieux de bientôt deux siècles¹, pourrait servir utilement encore à nos méditations et à celles de nos neveux.

Je veux nommer, pour regretter sa perte, M. Eugène

1. Publié à Liège, 1769.

Aubry-Vitet, membre du Conseil en 1895 et sociétaire depuis soixante-trois ans ; il s'est éteint doucement, en patriarche, dans sa quatre-vingt-cinquième année, l'un des doyens de nos membres et de la haute bourgeoisie parisienne, où son influence s'exerçait à l'égal de ses mérites. Sa fortune était pour lui un moyen de mieux faire et il a toujours proportionné ses actions à un devoir supérieur inlassablement cherché. — Il était entré en 1865 à l'École des chartes pour fortifier son goût de l'histoire, et les portes de la *Revue des Deux Mondes* s'ouvrirent facilement devant lui. Au lendemain de la guerre et de la Commune, le temps des études paisibles dans un loisir de prospérité sembla passé. Dans cette crise patriotique, M. Aubry-Vitet assumait sans hésiter les obligations sociales de son rang ; elles s'augmentaient chaque jour au gré de sa générosité. Son délassement se trouvait dans l'accroissement plein d'intelligence d'une magnifique bibliothèque. — A tous ces titres, vous reconnaîtrez un confrère particulièrement qualifié pour avoir mérité notre estime, à ses heures notre gratitude et aujourd'hui nos regrets.

Le baron d'Esneval, entré à la Société le 5 avril 1881, mort l'an dernier à l'automne, se présente à nous comme un de ces gentilshommes érudits, curieux de leurs archives, soucieux de leurs parchemins, qui aiment à fouiller autour d'eux les chartes et les paperasses de leur province, où ils font des découvertes heureuses et dont ils cisèlent quelque figure de grand seigneur, d'évêque ou d'abbé. Ses goûts le retenaient en Normandie, il collaborait avec assiduité aux revues historiques qui s'y publient. Il faisait de bonne grâce les honneurs de son château d'Acquigny, remarquable par les particularités de son architecture et les souvenirs de ses possesseurs. Là fut jadis une puissante forteresse appartenant aux Tosny, grands bâtisseurs en ce pays d'Ouche, et des luttes furieuses s'y livrèrent entre Anglais, Normands et Navarrais. La seigneurie passa à la famille de Laval,

puis aux Silly, aux Gondy, au président Leroux d'Esneval, à son fils, à son tour président au parlement de Normandie, et chacun se plut à embellir une demeure agréablement placée au confluent des riantes vallées de l'Eure et de l'Iton. — Adrien Bezuel d'Esneval suivit la tradition et les coutumes accueillantes de ses ancêtres ; il vivait heureux dans sa bibliothèque et en goûtait les richesses pour les autres et pour lui.

Je laisse volontiers ma pensée s'attarder vers ce voisin du pays d'Évreux, qui avait été un compagnon de jeunesse et dont les conversations, les relations, les projets annonçaient déjà, dans nos entretiens frivoles de la vingtième année, le souci des généalogies et le culte des traditions.

Il se fût entendu en cette bonne grâce et cette libéralité courtoise avec le marquis de Pange, représentant de la vieille famille lorraine, « citoyens de Verdun », fixée au début du XVIII^e siècle près de Metz. — Celui-ci, que la curiosité de son esprit attira en 1884 à la Société de l'Histoire de France, suivit d'abord son penchant pour les sciences mathématiques ; il entra à l'École polytechnique et en sortit officier d'artillerie pour suivre les traditions militaires de sa famille ; en 1870, lieutenant dans l'artillerie de la garde, il prit part aux batailles qui se déroulèrent autour de Metz, dans son pays natal, et fut décoré pour sa belle conduite. En 1886, il était chef d'escadron, quand il fut désigné pour remplir les fonctions d'attaché militaire à l'ambassade de Vienne. Il occupa ce poste pendant trois ans avec beaucoup de distinction et il pouvait compter continuer une brillante carrière quand le deuil de son foyer le décida à donner sa démission. Il reprit cependant du service pendant la guerre de 1914, bien qu'âgé de soixantedix ans, et on lui confia le commandement de l'artillerie d'une partie des forts du secteur est de Paris.

Petit-fils du cinquième marquis de Pange, chambellan de l'Empereur, pair de France et général commandant,

sous la Restauration, le département de la Meurthe, il était, du côté de sa mère, petit-fils du maréchal Mouton, comte Lobau. — Par ses origines, par les traditions, par l'habitat et aussi par les services de sa famille, il se rattachait donc intimement au pays messin où il était né, où il avait grandi, où il avait fait ses études et où, jusqu'à la fin de sa vie, il ne cessa de revenir avec une véritable passion patriotique et la joie de la terre natale reconquise. Là se place l'épisode de sa participation aux publications historiques. Quand, en 1905, Georges Drocq et Louis Marin firent renaître de ses cendres l'antique revue messine : *l'Austrasie*, ils demandèrent au marquis de Pange de leur fournir les éléments d'un article important sur « André Chénier et les trois frères de Pange », Louis, François et Jacques. — Il les leur donna avec une libéralité dont témoigne le luxueux numéro de juillet 1907 ; il fit même reproduire à cette intention une partie des tableaux et portraits du château de Pange, faveur unique qui nous a permis d'apprécier de plus près des toiles de Greuze et des physionomies charmantes ou vénérables, suivant les générations.

Je termine ces saluts aux morts, comprenant dans un même hommage tous les disparus, en citant :

M. Paul Cresson, curieux lui aussi des travaux historiques, avocat à la Cour d'appel de Paris, membre du Conseil de l'Ordre, était le fils du bâtonnier qui illustra ce nom de nos jours ; il avait conquis pour lui-même l'estime du barreau de Paris et emporte dans la tombe d'unanimes regrets.

M. le vicomte de Kermoyan est mort, ayant travaillé, ayant vécu à Vitré, dans la solitude studieuse de sa Bretagne.

Dernier descendant d'une vieille famille de Gascogne, Paul Doat du Martin était né à Eauze, dans le Gers, le 23 avril 1862 ; il passa une partie de sa jeunesse à Bor-

deaux, où la publication de poésies dans les journaux de la ville lui valut une aimable réputation. Mais Paris l'attirait. Après quelques années passées, en qualité de professeur, à l'école Monge, il s'adonna librement au culte désintéressé de la littérature et de l'histoire. C'était un latiniste distingué. Il s'était retiré à Sceaux, lorsqu'une cruelle maladie vint l'immobiliser et le ravit le 30 novembre 1930 à sa chère bibliothèque et à ses collections.

M^{me} la baronne James de Rothschild s'est éteinte, dans sa quatre-vingt-quatrième année, le 9 avril dernier. Elle était l'une des petites-filles de Mayer-Anselm, qui fonda, au début du xix^e siècle, à Francfort-sur-le-Mein, la puissante maison de Rothschild ; elle avait épousé son cousin James-Édouard. Sœur de la baronne Salomon de Rothschild, de Lady Nathaniel Rothschild, de la duchesse de Gramont et de la princesse de Wagram, elle consacra sa vie et une grosse partie de sa fortune à des œuvres philanthropiques. Sa charité très active l'occupa jusqu'à ses derniers jours.

Elle s'intéressait aussi, comme son mari, aux lettres et à l'érudition, et après avoir fait publier par notre regretté confrère M. Émile Picot, en 1885-1887, le catalogue de la bibliothèque du baron James, qu'elle conserva pieusement et qu'elle accrut régulièrement, c'est elle qui fit une libéralité insigne en 1902 à la Bibliothèque nationale en achetant à son profit treize volumes originaux et autographes des papiers de Brantôme, que les éditeurs des œuvres du célèbre écrivain n'avaient pas été jusque-là en mesure d'utiliser et dont la description détaillée figure dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹. Faisant volontiers sa société des érudits et des savants, les Léopold Delisle, les Himly, les Berger et tant d'autres, elle avait acquis d'autres manuscrits importants pour l'histoire de l'Université de Paris. Depuis longtemps des nôtres, elle laisse un fils, le baron

1. Année 1904, t. LXV, p. 554.

Henri de Rothschild, savant médecin et philanthrope, qui figure lui aussi sur nos listes et à qui nous adressons, en mémoire de cette femme de bien, nos regrets et notre sympathie. Mme la baronne James de Rothschild avait mérité, dès 1913, pour ses dons généreux, la croix de la Légion d'honneur. Les hôpitaux qu'elle entretenait durant la Grande Guerre et où elle se dévoua avec sa fille leur avaient valu à toutes les deux d'autres récompenses bien gagnées.

Enfin, un ami de Belgique, où nous comptons d'ailleurs des confraternités précieuses : M. le baron Carl de Vinck de Deux-Orp, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges, correspondant de l'Institut à l'Académie des Beaux-Arts, amateur éclairé et connaisseur délicat. La France, qu'il aimait comme une seconde patrie, lui garde de la reconnaissance, car il a fait don au département des Estampes de la Bibliothèque nationale d'une magnifique collection de 30,000 pièces sur notre histoire depuis Louis XV jusqu'à la Commune de 1871. Le catalogue en avait été commencé jadis par notre défunt confrère François Bruel, qui en termina les premiers volumes. M. Roux en a repris la continuation et s'y adonne avec autant de zèle que de pitié.

* * *

Faisant appel à bien des compétences, la Société de l'Histoire de France, on le voit une fois de plus, réunit des bonnes volontés diverses par l'attrait de ses travaux et le charme de ses relations. Amateurs, savants, professeurs, ecclésiastiques, officiers, écrivains, tous sont des esprits cultivés, discrets, de bonne foi et de curiosité déliée, attachés également à leurs études et aux gloires de leur patrie. Le groupement où ils aiment se retrouver porte un nom où chaque mot garde sa signification réelle : *Société de l'Histoire de France*; oui, cercle de bonne compagnie où chacun de ses membres, apportant

l'appoint de ses connaissances, trouve par réciprocité l'avantage de relations qui l'éclairent.

L'histoire est le grand livre où nous venons tous lire, le réconfort aux heures difficiles, l'histoire avec ses qualités nécessaires : « la patiente recherche, le soin du détail, le sentiment des difficultés, la crainte toujours présente de se tromper et, par-dessus tout, une impartialité scrupuleuse », cette impartialité « qui est la chasteté de l'histoire », a dit Fustel de Coulanges.

Et, pour nous, quelle histoire ! Celle de la France, le pays qui a occupé en Europe une place prépondérante pendant des siècles, même aux époques de crise de la fortune, marchant à la tête des nations civilisées, porté là par ses qualités et souvent la jalousie de ses voisins. Héritier des civilisations grecque et romaine, porteparole éloquent du christianisme, il semble placé par la Providence au milieu d'une terre privilégiée, tempérée, d'accès facile, d'expansion généreuse, où tout abonde, où l'esprit est en éveil et le cœur prêt à tous les dévouements.

Et ce pays, c'est le nôtre ! Soyons-en fiers sans vanité, car, pour jouir de ces avantages, nous ne nous sommes donné que la peine de naître. Mais on comprend que nous y demeurions passionnément attachés et que notre devoir nous apparaisse d'en soutenir la charge sans défaillance ni faiblesse, selon nos capacités et nos moyens. Recueillons les traditions, mettons-les en lumière, rendons-les accessibles à nos contemporains, à nos descendants. Telle est la raison d'être de nos efforts sous le pavillon qui est le nôtre. — Telle fut la pensée de nos fondateurs : Guizot, Thiers, le chancelier Pasquier, le baron de Barante, le comte Molé, Champollion-Figeac, Mignet, Monmerqué, Raynouard. Quelle pléiade ! Dans trois ans, nous célébrerons le centenaire de cette date initiale du 27 juin 1833, suivie de tant d'heures fécondes, et nous nous abriterons avec respect derrière des présidents comme Siméon Luce, le marquis de Beaucourt, Anatole de Barthélemy, Léopold Delisle, Georges Picot,

Mas-Latrie, Paul Meyer, le marquis de Vogüé, Léon Gautier, le duc de Broglie, Himly, Baguenault de Puchesse, Courcel ; je ne veux pas parler des vivants, heureusement très vivants au milieu de nous. Ces hommes ont marqué souverainement pendant leur passage ici-bas. Mais, le but poursuivi n'ayant pas varié, nous avons le droit de nous appuyer sur leur notoriété pour maintenir l'influence de leur œuvre, osant un rapprochement qui serait ridicule s'il s'écartait de la modestie personnelle qui nous convient.

Car voici l'heure où je sens, — presque cruellement, — le poids de mon rôle, à la séance solennelle où j'en vais déposer le titre. Pendant un an, j'aurai porté le drapeau que vous m'avez confié et que mon imprudence n'avait pas su récuser de votre bienveillante confiance. Je ne puis oublier l'honneur que vous m'avez fait ; fût-il dangereux, j'en ai même senti tout le prix. Je savais au reste quels secours me réservait votre amabilité accoutumée. Je veux donc terminer par un emprunt à ce même discours de Joseph L'Hôpital, dont j'ai déjà fait miennes les paroles au début de ce rapport, parce que cette citation, où je vous prie de ne pas voir un plagiat, est préférable aux termes que j'essaierais de trouver ; et je vous dirai à mon tour, sans sortir de notre sujet :

« Il me reste à remercier une dernière fois les excellents collègues et amis qui m'ont secondé jusqu'à rendre ma tâche aussi agréable que légère. M. le Secrétaire voudra bien prendre la part qui lui appartient, et par droit de conquête et par droit de naissance, dans l'expression d'une gratitude légitime et sincère ; vous priant de croire, Messieurs, que je reste tout dévoué à une société qui intéressait à un si haut point mes goûts littéraires, mes sentiments patriotiques, mes plaisirs d'historien et qui m'a inspiré à son égard le devoir très doux de la reconnaissance. »

Ce qui vous intéresse le plus à votre tour, Messieurs, ce qui vous a attiré à notre Assemblée générale, c'est le plaisir de suivre la marche de nos travaux de cette

année. Elle va vous être présentée par M. Courteault avec cette science du raccourci qui éclaire tout et n'oublie rien d'essentiel. L'autorité qui s'attache à son nom s'est accrue encore des hautes fonctions qui lui ont été attribuées et où toute sa carrière l'avait préparé.

Les applaudissements qui saluèrent de toutes parts cette nomination de directeur des Archives ont consacré le choix de sa personne, et l'expérience nous apprend déjà que la lourde responsabilité qui lui fut confiée n'a ralenti en rien la ponctualité que notre Société est habituée à rencontrer dans son zèle. Science, talent, tact, bonne humeur, discrétion et souplesse de l'esprit semblent l'avoir prédestiné à maintenir dans la voie du travail, et donc du succès, cette Société de l'Histoire de France, qui, « sans distinction de parti, ouvre ses rangs à tous les hommes de bonne volonté, met à profit et les conseils des uns et les travaux des autres et le zèle de tous ; une Société qui ne recherche pas les succès bruyants, ni les applaudissements de la foule, qui ne prétend pas éblouir, mais instruire, et qui ne veut recueillir, pour prix de ses sacrifices, que la conscience du bien qu'elle a fait et l'estime du monde savant¹. »

Ainsi parlait le 10 mai 1884, à l'occasion de votre cinquantenaire, Charles Jourdain, membre de l'Institut, le président émérite qui avait succédé à M. Guizot. Les qualités qu'il saluait à juste titre chez Jules Desnoyers, l'incomparable secrétaire général de ce temps-là, qui le fut pendant cinquante et un ans, nous les retrouvons avec la verdeur de l'âge et l'autorité éprouvée, nous les applaudissons chez Henri Courteault. Posséder de tels auxiliaires est l'honneur du présent et le garant de l'avenir.

Messieurs, marchons en paix.

1. *Notices et documents publiés par la Société de l'Histoire de France à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation.* Paris, Renouard, 1884.

RAPPORT DE M. HENRI COURTEAULT, SECRÉTAIRE, SUR
LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PENDANT L'EXERCICE
1930-1931.

Messieurs,

Il nous sera peut-être reproché de n'avoir pas, cette année, donné à nos sociétaires des œuvres d'une grande diversité ; alors que notre programme, depuis trois ans élargi, embrasse toutes les périodes de notre histoire, nous nous sommes cantonnés dans le moyen âge et sommes restés plongés dans les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles ; pour quelques-uns d'entre nous, dont je suis, infidèles à ces études austères dont le goût nous fut inculqué sur les bancs de cette École, ce bain médiéval aura été une juste pénitence : juste, oui, mais rude, non pas : on revient toujours avec plaisir aux amours d'antan. Mais s'il me fallait justifier à vos yeux la publication, dans ce même exercice, de deux volumes qui s'apparentent d'assez près, je vous dirais tout simplement que, d'une part, nous aurions mauvaise grâce à ne pas nous réjouir de la rapide cadence qu'imprime à notre édition des *Grandes Chroniques de France* l'admirable activité de notre confrère M. Viard, — encore trois ou quatre volumes sans doute et nous toucherons au terme, — et que, d'autre part, il y avait quatre ans et plus que nous n'avions bénéficié d'un texte latin, puisque le tome I de l'*Hystoria Albigensis* de Pierre des Vaux de Cernay fut distribué en 1926, et que, — je le disais déjà dans un de mes précédents rapports, — une Société comme la nôtre, respectueuse des vieilles traditions, doit se faire honneur de donner, de temps à autre, l'hospitalité à une langue qui n'a plus, de par le monde, beaucoup de refuges assurés.

Oh ! ce n'est pas que le latin de Pierre des Vaux de Cernay soit bien difficile à comprendre ; il se laisse lire

très aisément. C'est un latin honnête, sans plus, un latin de jeune clerc, nourri, comme il convient, de citations des textes sacrés. Le moine de Cernay, presque un moignon, n'a, vous vous en souvenez, que dix-neuf ans. Quand s'ouvre notre second volume, il vient de partir, plein d'ardeur, froc retroussé, pour la croisade, aux côtés de son oncle Guy, abbé des Vaux, devenu évêque de Carcassonne, l'un des animateurs de la sainte expédition. Terrible homme que cet évêque ! Si plein d'admiration et de respect qu'il soit pour lui, son jeune neveu se plaindra discrètement qu'au siège de Penne il lui ait à peine laissé le temps de manger.

Ce second volume nous mène de 1212 à la fin de la croisade albigeoise proprement dite, c'est-à-dire après la mort de Simon de Montfort ; avec lui s'achève la relation latine de Pierre des Vaux de Cernay, qui, ses deux continuations comprises, s'arrête à 1218. L'auteur, jusqu'ici, n'avait pas été témoin des événements rapportés ; mais il en tenait le récit de bonne source, de témoins directs, ou des combattants eux-mêmes. Maintenant il racontera ce qu'il a vu, sauf pour la période de 1213 à mai 1214, où il suivra dans les provinces du Nord son oncle, en peine de réchauffer l'enthousiasme pour la croisade. Pierre a fait, en somme, deux séjours dans le Midi, dont le second durera longtemps. Comme il est curieux de tout, curieux jusqu'à l'indiscrétion, tout comme un reporter moderne, il ne craindra pas d'interroger le grand chef lui-même. Conscientieux à l'extrême, il se risquera à des imprudences : nous le voyons aux côtés de son oncle, parcourant, devant Moissac, les rangs de l'armée et exhortant avec lui les troupes au combat ; il se bouleverse d'émotion, — *turbati sumus omnes*, — au spectacle de la lutte engagée devant cette ville entre les barbicanes ennemies et ce « chat », terrible machine couverte de peaux de bœuf, que Simon de Montfort a fait édifier pour les contrebattre ; avec la plus grande minutie, il décrit la tentative infructueuse de la jetée d'un pont sur le large fossé de vingt-

cinq mètres au siège de Casseneuve, puis la construction et la manœuvre de ce beffroi ou « chat-château » que le « magister artificum » imagine d'édifier pour suppléer au pont insuffisant ; il affronte tous les risques du métier d'informateur, et c'est miracle si, au siège de Moissac, la flèche qui traverse ses vêtements ne blesse ni lui ni son cheval : il eût fait beau voir que Dieu permit aux ennemis de sa religion de triompher de la blessure d'un moine ! Et comme sa vue est perçante, il apercevra dans Sévérac les assiégés souffrant de la faim et du froid, à peine couverts, les vêtements en lambeaux, *vilissimas vestes*.

La précision topographique de notre moine, dont je vous parlais déjà il y a quatre ans, est étonnante ; nos éditeurs, MM. Guébin et Lyon, ont tenu à la vérifier, souvent sur place, et jusqu'au moindre accident de terrain, jusqu'au moindre roc, — je pense à ce roc d'Anglars, au sud de Saint-Antonin, à cette vallée de la Bonnette, *grata planicies* au nord et, au milieu, l'Aveyron coulant ses eaux claires, *perlucidas aquas*, — ils ont su mettre les noms modernes sur ces lieux restés les mêmes après sept siècles. Et c'est ici l'endroit de les louer grandement de leur minutieux souci d'exactitude, satisfait au prix de bien des efforts : c'est en allant sur le terrain que l'un des collaborateurs a pu identifier le lieu de Lagardelle entre Auterive et Muret ; il a tenu à voir Casseneuve, ce site réputé imprenable, dont la prise par les croisés eut un tel retentissement, et il s'est enquis à Penne d'Agenais de la circonférence respectable (1^m20 à 1^m35, s'il vous plaît) des boulets de pierre, dont des spécimens existent encore, que les assiégeants faisaient pleuvoir sur les assiégés.

Le personnage principal, celui à qui notre moine rapporte tout, c'est l'homme puissant, pour qui il ne tarit pas d'expressions élogieuses, Simon de Montfort, « comes noster », comme il l'appelle toujours avec un sentiment de profonde et respectueuse admiration, l'homme marqué du sceau de la Providence, qui gère les « affaires

du Christ », *negotium Christi*, le *miles invictus*, l'« athlète, le champion du Christ », *athletam, pugilem Christi*, celui à qui le concile de Montpellier sera d'avis de conférer le gouvernement de Toulouse et du Languedoc arraché aux hérétiques. Il nous montre les foules enthousiastes sur son passage, criant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Heureux qui pouvait toucher la frange de son vêtement ! Ce grand chef, aux yeux du petit moine extasié, apparaît pourvu de toutes les qualités : il est miséricordieux, plein de mansuétude pour les femmes et les indigents expulsés de Penne assiégé ; au pont de Muret, il préférera retraverser, au péril de sa vie, les flots grossis de la Garonne pour rester avec les pauvres croisés que de chercher avec ses chevaliers un abri sûr dans le château ; il pleurera sur le cadavre de son adversaire Pierre d'Aragon, retrouvé gisant après la bataille, *alterum David super Saül alterum representans*. Et quelle piété est la sienne ! soit qu'il entre dans l'église de Boulbonne et, posant son épée sur l'autel, s'agenouille et adresse à Dieu sa prière, soit que, avant la grande bataille où il va triompher de ses ennemis, il s'arrête devant l'église où l'évêque d'Uzès célèbre la messe et, mains jointes devant le prélat, s'écrie : « J'offre aujourd'hui à Dieu mon âme et mon corps » ! court se faire armer et revient encore se prosterner devant l'autel, et, avant sa mort, comme mû d'un pressentiment, ne consentant à aller au combat qu'après avoir vu la sainte hostie élevée par les mains du prêtre et avoir dit son *nunc dimittis*, puis, mortellement frappé d'une pierre, battant sa coulpe, heureux presque de mourir lapidé comme saint Étienne, dans cette même ville de Toulouse où le culte du saint était en honneur.

Dans ces récits, qui frisent l'hagiographie, il faut en prendre et en laisser. Ai-je bien lu ce second volume ? Mais il me semble que l'auteur passe assez légèrement sur les atrocités qui, par l'ordre de Simon de Montfort ou en son nom, durent être commises au sac de tant de villes et de châteaux ; je ne vois guère à signaler, en ce

genre, que la capture par les croisés, après la reddition du château de Morlhon, de sept infortunés hérétiques vaudois, que les nôtres, dit le moine, brûlèrent avec une grande joie, *cum ingenti gaudio*. Par contre, il ne tarit pas sur les crimes, les trahisons, les scélératesses des ennemis : à commencer par les Toulousains, *Tolosani*, que, par un spirituel à peu près, il estime mériter d'être appelés plutôt *dolosani*. Les chefs de l'hérésie, le comte de Foix, le vicomte de Béziers, même le comte de Toulouse, sont toujours affectés par lui d'épithètes péjoratives. Lisez le martyre infligé à Toulouse au saint homme Escrivan, enfoui vivant et les mains liées jusqu'aux épaules, criblé de pierres et de flèches, recouvert ensuite d'une masse de feu et livré aux chiens ; ou bien encore cet acte de sauvagerie des habitants de Penne déterrants un cadavre de croisé et le donnant à dévorer aux bêtes et aux oiseaux de proie ; voyez, au siège de Beaucaire, ces malheureux prisonniers à qui l'on coupe mains et pieds pour s'en servir comme de projectiles dont on alimente les mangonneaux ; voyez ces supplices infligés à Foix à d'infortunés croisés faits prisonniers dans un guet-apens à Lésignan, qui dépassent en horreux ceux des temps de Domitien et de Dioclétien et qui ne se peuvent décrire qu'en latin, ce dont l'auteur ne se fait pas faute. Mais la palme revient à ce Bernard de Cazenac, un Périgourdin, le pire des hommes, et à sa digne épouse, nouvelle Jézabel, plus cruelle encore que Jézabel et vrai suppôt du diable ; on les chasse du couvent des Bénédictins de Sarlat et qu'y trouve-t-on ? 150 personnes de l'un et l'autre sexe, mutilées des mains, des pieds, des yeux, de pauvres femmes à qui cette mégère a fait arracher ou le pouce ou le sein. L'on comprend que Pierre des Vaux, s'indignant à grand renfort de citations latines de pareilles atrocités, éprouve le besoin de s'émouvoir au souvenir du meurtre du légat Pierre de Castelnau, qui déclencha la guerre, et ajoute foi aux dires des chanoines de Toulouse qui lui content que, du jour où le légat eut été massacré, jamais un chien n'ac-

cepta du pain de la main du comte de Toulouse, instigateur de l'odieux forfait.

Ce fut, en vérité, une épouvantable guerre, qui, du Périgord et de l'Agenais à la Provence, désola, dix années durant, les contrées méridionales, et dont le moine de Cernay nous a laissé le plus vivant, le plus réaliste et, sans doute, le plus exact tableau. J'attendrai cependant, pour apprécier à fond la valeur de son témoignage, que nos deux éditeurs nous aient donné le troisième volume qu'ils nous ont promis et où le texte de la traduction française du XIII^e siècle dont il se composera sera précédé, en manière d'Introduction à l'édition entière, d'une étude critique sur l'importance historique de l'*Hystoria*. Mais je n'attendrai pas jusque-là pour redire, avec plus de force, ce que je disais, il y a quatre ans, à propos du tome I^{er} de cette édition : MM. Guébin et Lyon n'ont rien épargné pour accompagner le texte latin du moine de Cernay du commentaire le plus abondant ensemble et le plus précis qui se pût imaginer ; ils ont vérifié sur place toutes ses assertions, ils ont interrogé les érudits locaux, recouru à tous les dépôts, archives et bibliothèques, de la France et de l'étranger, connu les moindres articles de revues provinciales ; il est bien peu de difficultés qu'ils n'aient réussi à résoudre ; leur travail approche certainement de la perfection. Plusieurs de nos éditions de textes du moyen âge, même celle de la *Chanson de la croisade* que nous donna jadis Paul Meyer, apparaissent aujourd'hui vieilles et ont été ou vont être dépassées et remplacées ; celle de l'*Hystoria Albigensis*, dont le tome I^{er} est déjà épuisé, restera définitive.

L'exercice 1930 a été complété par le tome VI des *Grandes Chroniques de France*, qui vous a été récemment distribué avec un léger retard, que compensera, j'espère, cette année, la publication plus rapide des deux volumes afférents à l'exercice en cours. Avec ce tome VI, qui atteint exceptionnellement près de 400 pages, notre édi-

teur, M. Viard, nous a fait bonne mesure ; c'est près d'un siècle d'histoire qui nous y est conté, et un grand siècle, le siècle de saint Bernard, le siècle de Bouvines, avec les deux règnes de Louis VII et de Philippe-Auguste. Pour en retracer les annales, le moine de Saint-Denis Primat a eu de bons guides ; n'oublions pas que son propos était de rendre, en langue vulgaire, accessibles à toutes les intelligences les monuments de notre histoire et qu'il ne mettait son ambition qu'à être un honnête traducteur. Ceux de vous qui ont pu perdre un peu de vue le texte latin de ces *Gesta Philippi Augusti* qu'écrivirent à la même époque Rigord et Guillaume le Breton et que publia, il y a près d'un demi-siècle, pour nous notre regretté confrère le comte Delaborde, le retrouveront, traduit, dans le volume que vous avez entre les mains. Voilà pour Philippe-Auguste. Pour Louis VII, par qui j'aurais dû commencer, Primat a suivi l'histoire de Guillaume de Tyr, déjà traduite en français dès le XIII^e siècle sous le titre de *Livre ou Roman d'Eracles*, qui lui a fourni le récit de la deuxième croisade, et, pour le reste du règne, il s'en est rapporté à la continuation d'Aimoin, qui n'est elle-même que la copie intégrale de l'*Historia gloriosi regis Ludovici* de Suger. Et M. Viard nous rappelle à ce sujet un fait curieux, qu'admettent aujourd'hui les érudits français et ceux d'outre-Rhin : c'est que Primat, traducteur de latin en français, a été à son tour traduit de français en latin, pour ce qui concerne le règne de Louis VII, par les moines de Saint-Denis, qui, au début du XIV^e siècle, eurent à combler la lacune correspondante à ce règne dans le grand recueil des chroniques latines qui s'élaborait à l'abbaye. Il ne faut sans doute pas s'étonner si, dans ces *Gesta Ludovici regis*, ainsi reconstitués en passant par l'intermédiaire de Primat, les sources primitives ont subi des altérations.

Primat, lui, s'était déjà bien permis quelques petites libertés : par respect pour la mémoire de Louis VII, il a omis le passage où Guillaume de Tyr parle des fredaines de la reine Éléonore d'Aquitaine au cours de la deuxième

croisade, et c'est certainement à dessein que, pensant à la répudiation de la pauvre Ingeburge de Danemark et par pur amour de la vérité, il s'est refusé à traduire le passage où ce flagorneur de Rigord prétend que Philippe-Auguste, plus que tout autre roi, instaure dans sa demeure la fidélité conjugale. S'il supprime parfois, parfois il ajoute aussi : laissant percer une pointe d'antisémitisme, en n'hésitant pas à traiter les Juifs de « canaille », ce dont Rigord s'était abstenu ; trouvant, pour qualifier l'hérésie albigeoise, l'expression de « venin de la bouguerie », qui n'a pas son équivalent dans le texte latin ; qualifiant Richard Cœur de Lion de « Tricharz », pour ce qu'il n'avait dans le cœur que tromperie et trahison. Expressions pittoresques, heureuses et qui font image, on en pourrait relever beaucoup dans ce volume, mais aussi quelques faiblesses, des ignorances qui se trahissent en d'amusantes bévues : l'empereur Lothaire II met-il en fuite le roi de Sicile, — il s'agit de Roger II, — *regem Siculum* devient, sous la plume de Primat, « Sicule, le roi de la terre », et voilà la généalogie des princes siciliens enrichie d'un bien fantaisiste numéro ; plus loin, surgit de terre un imaginaire château d'« Alone », cédé par Richard Cœur de Lion à Philippe-Auguste, alors que Rigord ne parle que de fiefs cédés en Auvergne, *in Arverniam*, et le château de Gaillon, *castrum Guallonii*, devient Château-Gaillard. Je veux croire que c'est par suite d'une copie fautive que Primat est amené à traduire *Pisanos*, les Pisans, par « les puissans hommes », et j'excuse le bon moine d'être demeuré pantois devant ce mot peu commun de *landagrava*, landgrave, et d'avoir peuplé les bords du Rhin d'un comte palatin du nom d'*Endegrave*. Mais soyons sévères pour ce religieux de Saint-Denis, qui a pu, sans sourciller, créer un 10 des ides de mars et traduire *sabbato proximo*, le premier samedi, par « la première semaine ».

Ne serait-ce pas que Primat commence à être un peu à bout de souffle ? Le programme qui lui avait été fixé s'achève ; il a écrit de bout en bout, œuvre de longue

haleine, le « roman des rois », cette traduction en langue romane de l'histoire des rois de France que, vraisemblablement sous l'inspiration de saint Louis, comme l'a montré M. Viard en tête du tome I^{er} de notre édition, et sur l'ordre de l'abbé de Saint-Denis Mathieu de Vendôme, ami du pieux roi, il a été chargé de rédiger et qui, arrêtée à la fin du règne de Philippe-Auguste, formera, suivant l'expression de M. Viard, la façade du monument élevé à la gloire de la monarchie française ; les additions successives qui suivront seront l'œuvre des xiv^e et xv^e siècles. Mais, avant de mettre son point final, Primat se recueille pour raconter de son mieux l'épisode peut-être le plus considérable à ses yeux des cinq siècles d'histoire française dont il achève le tableau : empruntant à Guillaume le Breton la trame de son récit, mais enflant la voix, il intitule cette dernière partie de son œuvre : « Ci commence la bataille de Flandres », et il annonce : « Desormais nous convient d'escire la glorieuse victoire du bon roi Phelippe au mieux que nous pourrons. » Et il entame le récit de la bataille de Bouvines, lequel remplit les cinquante dernières pages de notre volume. On sent très bien ici que le chroniqueur, qui a peut-être connu dans sa jeunesse des survivants de cette grande mêlée dont l'écho s'est répercuté tout le long du siècle, en est encore tout frémissant ; se doute-t-il que sa traduction sera lue à travers les âges, que la substance en passera jusqu'à nos jours dans les récits de tous les historiens ? Je ne sais, mais l'allure a quelque chose d'épique ; le texte latin de Guillaume le Breton est dépassé. La mêlée, écrit Primat, était « si fervent et si aigre de part et d'autre, depuis trois heures, que Pallas, la déesse de bataille, voletait en l'air par-dessus les combattants comme si elle ne sût encore auxquels elle dût donner la victoire ». Et nous voyons défiler tous les épisodes de la célèbre journée : le roi haranguant ses barons, le corpulent duc de Bourgogne désarçonné, Philippe-Auguste un moment en péril, l'exploit de Girard La Truie contre l'empereur Othon, la vaillance de Guillaume des Barres

et de Gautier de Saint-Pol, qui « entre les ennemis se fier fierement comme l'aigle affamé se fiert en la tourbe des colombes », la prouesse de Thomas de Saint-Valéry, la capture de Renaud de Dammartin et du comte de Flandre Ferrand. De quelle joyeuse ironie Primat salue-t-il la prise des deux comtes félons qui, avant la bataille, se promettaient bien d'avoir l'un Péronne et le Vermandois, l'autre Paris ; ils ne faillirent pas à leur promesse : Renaud fut enfermé à Péronne, Ferrand trainé prisonnier à Paris. La description du retour après la victoire est émouvante : les peuples, « haut et bas, hommes et femmes, vieux et jeunes, accourant au carrefour des chemins, les vilains et les moissonneurs, râteaux et faucilles sur le cou, — car on était au temps de cueillir les blés, — s'assemblant pour voir et moquer Ferrand enchainé, Ferrand enferré. » Et la fête à Paris durant sept jours et sept nuits sans arrêt. Paris a toujours connu de ces lendemains de victoire.

C'est avec le même soin, signalé dans mes précédents rapports, que M. Viard présente, annote et commente le texte des *Grandes Chroniques*. Et voici qu'avec sa régularité coutumière il vient de nous remettre pour l'impression le manuscrit du tome VII. Comme je le disais en commençant, il ne s'écoulera plus un bien long temps avant que s'achève, à son grand honneur, avec une exceptionnelle rapidité, cette édition monumentale dont le tome I^{er} date de dix ans à peine. La Société lui est reconnaissante de lui donner ainsi le meilleur de ses laborieux loisirs.

Plût au ciel que notre *Froissart*, depuis tant de lustres en souffrance, avançât d'un pas égal ! Mais, patience ! le tome XII s'achève, nous en tenons les dernières feuilles et il sera sans doute le premier volume de l'exercice en cours. Nous compléterons cet exercice soit avec le tome X des *Mémoires de Richelieu*, soit avec les *Commentaires sur la Gaule Belgique* de François de Rabutin, qui sont sous presse. Et nous recevrons sans tarder,

pour la seconde série de nos publications, le manuscrit des *Souvenirs d'émigration* de l'abbé de Fabry, accepté jadis par la Société d'histoire contemporaine, repris par votre Conseil et dont s'occupe notre confrère M. d'Hauterive.

Depuis notre dernière Assemblée générale, votre Conseil a encore adopté en principe deux projets de publication : l'un, qui émane de M. Pierre Champion, a pour objet de faire connaître les *Souvenirs* d'un secrétaire du roi au temps d'Henri III, Jules Gassot, conservés dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale et encore presque entièrement inédits ; ces *Souvenirs*, écrits à la fin de sa vie, sous Louis XIII, par un personnage que M. Champion a réussi à tirer de l'ombre, embrassent plus d'un demi-siècle, de 1555 à 1623. Le second projet nous rapproche de la Révolution : M. Jean Marchand, qui exploite avec un rare bonheur la riche veine des archives familiales de la maison de La Rochefoucauld, nous a offert de publier le journal inédit tenu de 1781 à 1783 par le jeune François de La Rochefoucauld au cours de son voyage d'étude en France. C'est un document précieux pour l'histoire économique de notre pays à la veille du grand bouleversement. Avidé de connaissances précises sur l'industrie, le commerce, les beaux-arts, ce jeune gentilhomme, d'une maturité d'esprit peu commune, s'est livré, au cours de ses voyages, à une enquête analogue à celle que Young mènera en France, du point de vue surtout agricole, de 1787 à 1789. Les deux œuvres se complètent, et, au moment où vient de paraître une nouvelle édition du journal de Young, il nous a paru propice de faire connaître celui de La Rochefoucauld, qui fut d'ailleurs compagnon de route du voyageur anglais.

Si j'ajoute que M^{lle} Solente achève de mettre au point son édition du *Livre des fais et bonnes meurs du sage roi Charles V* de Christine de Pisan et que M. Georges Bourgin tient à notre disposition le tome III de son *Recueil de documents sur l'État, les patrons et les ouvriers sous*

la Restauration, dont les deux premiers parurent par les soins de la Société d'histoire contemporaine, vous conviendrez que notre avenir est largement assuré, puisque nous ne pouvons, hélas ! distribuer chaque année à nos sociétaires que deux volumes de mémoires. C'est trop peu ; mais, même avec l'augmentation de ressources que va nous valoir le relèvement, à partir du 1^{er} janvier dernier, du taux de notre cotisation, — et je remercie nos confrères d'avoir accepté de bonne grâce cette indispensable mesure, — nous ne ferions pas face à nos dépenses si nous n'obtenions, de temps en temps, pour telle ou telle de nos entreprises, l'appui financier et de l'Institut et de la Caisse des recherches scientifiques, devant laquelle nos confrères MM. Omont et Coville veulent bien défendre nos intérêts, et si je n'avais la presque assurance que le ministère de l'Instruction publique va, à partir de cette année, doubler le chiffre de la trop modeste subvention qu'il nous accorde d'ancienneté. Mais est-il croyable qu'une Société comme la nôtre, aussi chargée d'ans, aussi respectable par les services rendus à l'histoire nationale, reconnue depuis 1851 d'utilité publique et apte ainsi à recueillir des legs et à bénéficier de donations, n'ait jusqu'ici jamais eu pareille bonne fortune ? N'en désespérons pas cependant et souhaitons que notre prochain centenaire nous apporte enfin le gros lot souhaité et, il me semble, si bien mérité.

Je m'en voudrais, en terminant, de ne pas vous rappeler que vous avez trouvé, dans la deuxième partie de notre *Annuaire-Bulletin* de 1929, qui vous a été distribué avec les *Grandes Chroniques*, la fin du grand travail de M. Dupont-Ferrier sur la *Géographie administrative des élections financières en France de 1356 à 1790*, dont je vous signalais il y a un an le début, en appelant votre attention sur cette œuvre de grande patience et de très grande utilité pour l'histoire de nos institutions. Elle n'était que le complément d'un grand ouvrage en deux volumes, dont le premier a paru, sur les institutions financières de la France à la fin du moyen

âge. Je m'en voudrais surtout de ne pas vous dire qu'à ces deux volumes, et sans attendre le troisième, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres vient de décerner le premier grand prix Gobert. De cette belle récompense, si méritée, que nous nous réjouissons de voir attribuée à l'un de nos anciens présidents, il permettra, j'espère, à la Société de l'Histoire de France de tirer aussi quelque légitime orgueil.

RAPPORT DE MM. LES CENSEURS
SUR L'ÉTAT DES FINANCES DE LA SOCIÉTÉ
AU 31 DÉCEMBRE 1930

Messieurs,

Conformément au règlement de notre Société, nous avons l'honneur, après avoir examiné les pièces comptables et le rapport de votre Comité des fonds, de vous rendre compte de la situation financière au 31 décembre 1930.

RECETTES

I. *Recettes ordinaires.*

Cotisations	12,900 fr. » » c.
Remboursement de frais de distribution	4,530 » »
Vente de volumes	4,701 » »
Intérêts des fonds placés	3,711 59
Souscription du ministère (n'a pas été versée)	» » » »

II. *Recettes extraordinaires.*

Cotisations arriérées	690 » »
Subvention de l'Institut	3,000 » »
Majorations volontaires de cotisations.	1,001 50
Vente de volumes de la Société d'histoire contemporaine	458 50

III. *Fonds à placer.*

Rachats	1,800 » »
Remboursement de titres amortis . .	463 65

IV. *Reliquat de 1929* 5,016 39

Total. 38,272 fr. 63 c.

DÉPENSES

Frais d'impression des publications de la Société.	29,117 fr. 35 c.
Rémunération d'éditeurs	1,500 » »
Frais de recouvrement et de distribution	3,029 45
Indemnités et frais de gestion	1,150 » »
Impressions diverses (convocations, etc.)	369 15
Dépenses diverses (frais de poste, etc.).	837 45
Placement et remploi de fonds. . . .	421 » »
Total.	<u>36,425 fr. 15 c.</u>

Balance.

Recettes	38,272 fr. 63 c.
Dépenses	<u>36,425 15</u>
Excédent.	1,847 fr. 48 c.

Nous croyons devoir vous signaler, comme l'an dernier, que cet excédent, pourtant très faible, ne représente pas le résultat vrai de l'exercice, le poste : *placement et remploi de fonds* étant encore très inférieur au montant des fonds à placer ou à remployer. Le relèvement de la cotisation, décidé à votre Assemblée générale de 1930, apportera, nous l'espérons, un certain soulagement à nos finances. Le projet de budget qui nous est soumis demeure cependant extrêmement prudent. Il prévoit :

Recettes	37,527 fr. 48 c.
Dépenses (y compris 2,000 fr. de placements)	<u>37,400 » »</u>
Excédent.	127 fr. 48 c.

Certifié exact et conforme aux écritures de M. le Trésorier.

Fait à Paris, le 30 avril 1931.

Les Censeurs :

Léon CELIER.

H. SOULANGE-BODIN.

II.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — AGHION (Max). Les années d'aventures de Louis-Philippe, roi des Français. In-4, 301 p. et gravures. Paris, 1930, librairie de France.

2. — AIMOND (chanoine Ch.). Histoire de la ville de Varennes-en-Argonne. In-8, 450 p. Bar-le-Duc, 1928, impr. Contant-Laguerre.

3. — ALMÉRAS (Henri D'). Barras et son temps ; scènes et portraits. In-8, 393 p. Paris, 1929, Albin Michel.

4. — ARON (Marguerite). Un animateur de la jeunesse au XIII^e siècle : vie, voyages du bienheureux Jourdain de Saxe, maître des arts à Paris et général des Frères Prêcheurs de 1222 à 1237. In-8, 396 p. Paris, 1930, Desclée, de Brouwer et C^{ie}.

5. — AURIOL (chanoine) et REY (R.). La basilique de Saint-Sernin de Toulouse. In-16, 367 p. avec figures. Toulouse, 1930, Privat ; Paris, Didier.

6. — AZAN (général). Les grands soldats de l'Algérie. In-8, 128 p. Paris, 1930, Comité du centenaire de l'Algérie.

7. — BABIZE (E.). Le 17^e arrondissement [de Paris] à travers les âges ; souvenirs historiques. In-16, 272 p. Paris, 1930, impr. Busson.

8. — BAC (Ferdinand). L'anti-latin ; l'Allemagne de la Réforme, 1517-1546. In-16, 354 p. Paris, 1930, Conard.

9. — BAC (Ferdinand). Le favori du cardinal Albani (Jean-Joachim Winckelmann), le « père de l'archéologie », 1717-1768. In-16, 352 p. Paris, 1929, Louis Conard.

10. — BAINVILLE (Jacques). Histoire de France. In-16, 575 p. Paris, 1930, Fayard.

11. — BANCHEREAU (Jules). L'église de Saint-Benoît-sur-Loire et Germigny-des-Prés. In-8, 100 p., 43 gravures, 1 plan. Paris, 1930, Laurens.

12. — BAPST (E.). A la conquête du trône de Bade ; la comtesse de Hochberg ; la grande-duchesse Stéphanie ; Gaspard Hauser. In-4, 375 p. et gravures. Paris, 1930, Lahure.

Il a été beaucoup écrit, en Allemagne surtout, sur ce mystérieux personnage connu sous le nom de Gaspard Hauser, assassiné à Nuremberg le 17 décembre 1833 et en qui il semble bien qu'il faille reconnaître le fils de Charles, grand-duc de Bade, et de la princesse Stéphanie de Beauharnais, fille adoptive de Napoléon I^{er}. C'est l'opinion que soutient M. Edmond Bapst dans ce beau livre, d'une lecture très attachante, dont il a puisé les éléments tant aux archives du quai d'Orsay que dans celles de Carlsruhe et de Munich ; il n'a rien ignoré non plus de l'abondante littérature qui a fleuri autour d'un sujet, passionnant certes, mais qui n'avait pas encore été envisagé avec une pareille ampleur : ici, le drame est reconstitué de bout en bout. Car, pour le comprendre, il faut remonter au mariage quasi morganatique qui unit en 1787 au vieux margrave de Bade Charles-Frédéric la jeune Louise Geyer, simple fille d'honneur de la princesse héréditaire, laquelle, devenue baronne, puis comtesse de Hochberg, passa sa vie à intriguer pour faire accéder à la succession du trône de Bade les trois fils qu'elle donna, peut-être avec des collaborations étrangères, au margrave, puis grand-duc, son mari. C'est elle qui, dans ce livre, occupe le premier plan, avec la jeune grande-duchesse Stéphanie, et c'est elle qui, pour parvenir à ses fins, fit disparaître le jeune enfant né le 29 septembre 1812 au palais grand-ducal de Carlsruhe, seul obstacle, un jour, à la réalisation de son ambitieux dessein.

Sur cette sombre histoire, M. Bapst a projeté des lumières nouvelles et a mis au jour, chemin faisant, des pièces de premier ordre, comme cette lettre foudroyante de Napoléon I^{er} au vieux grand-duc du 7 janvier 1808 pour se plaindre de son étrange petit-fils et futur héritier ; et ce livre est un important chapitre d'histoire générale pour ce qu'il apporte de vraiment nouveau sur les relations de l'Empire français avec l'État de Bade et sur tous les personnages, princiers et autres, de l'entourage du grand-duc vieilli et annihilé, qui, se détestant et se surveillant, s'unissaient et se combattaient tour à tour. La récente publication, dans la

Revue des Deux Mondes, par M^{me} la comtesse de Reinach, de ce qui reste des Mémoires de la grande-duchesse Stéphanie, donne à l'ouvrage de M. Bapst un attrait d'actualité ; ces Mémoires, malheureusement inachevés, n'apportent rien sur l'énigme de Gaspard Hauser. Mais est-ce encore une énigme après la démonstration lumineuse de M. Bapst ? Il faut souhaiter néanmoins avec lui que, pour l'appuyer, paraissent quelque jour, s'ils subsistent encore, les Mémoires de la comtesse Walsh, grande maîtresse de la maison de la grande-duchesse Stéphanie, et aussi ceux du baron de Tucher, tuteur de Gaspard Hauser de 1829 à 1831, ainsi que les papiers laissés à sa mort en 1888 par la duchesse de Hamilton, dernière fille de Stéphanie de Beauharnais. Car il ne faut plus compter sur le dossier considérable réuni, au prix de grandes recherches, par le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch, et disparu sans doute avec lui : il était concluant sur l'identité de Gaspard Hauser et de l'héritier du trône de Bade. En appendice, M. Bapst publie d'intéressants documents, notamment des extraits du journal de la grande-duchesse Stéphanie, très curieux pour la psychologie de cette fille adoptive de l'Empereur.

13. — BARTHELMÉ (Annelle). La réforme dominicaine au x^v^e siècle en Alsace et dans l'ensemble de la province de Teutonie. In-8, ix-207 p. Strasbourg, 1931, impr. Heitz.

14. — BAUSSAN (Charles). Sainte Geneviève. In-8, 230 p. et planches. Marseille, 1930, éditions Publibroc.

15. — BENOIST D'ANTHENAY (Jean). Le premier administrateur de l'Alsace française : Jacques de la Grange, intendant d'Alsace de 1673 à 1698. In-8, x-159 p. Paris, 1931, Istra.

16. — BENOÎT (Fernand). Villeneuve-lès-Avignon. In-8, 112 p., 43 gravures, 3 plans. Paris, 1930, Laurens.

17. — BÉRARD (Victor). Genève et les traités ; I : 1589-1816 ; II : 1817-1921. 2 vol. in-16, 231 et 342 p. Paris, 1930, Armand Colin.

18. — BERGOUNIOUX (L.-A.). Un précurseur de la Pléiade, Hugues Salel, de Cazals-en-Quercy (1504-1553) ; œuvres poétiques, publiées avec une introduction, des notes et un lexique. In-8, 343 p. Toulouse-Paris, 1930, éditions Occitania.

19. — BERNOVILLE (G.). Saint Ignace de Loyola. In-16, 40 p. Marseille, 1930, éditions Publiroc.

20. — BERTRAND (Louis). Histoire de Napoléon. In-4, 174 p. Tours, 1930, Mame et fils.

21. — BERTRAND (Louis). Saint Augustin (354-430). In-16, 48 p. Marseille, 1930, éditions Publiroc.

22. — BESSON (Maurice). Le général comte de Boigne (1751-1830). In-16, 79 p. et portrait. Chambéry, 1930, Dardel.

23. — BEUZART (Paul). Le protestantisme en Thiérache (Haute-Picardie). In-8, XI-463 p. Paris, 1931, Champion.

24. — BEZARD (Yvonne). Une famille bourguignonne au XVIII^e siècle. In-8, 312 p. et 16 hors-texte. Paris, 1930, Albin Michel.

25. — BEZARD (Yvonne). Saint-Cyriens de l'Empire. In-8, 33 p. et gravures. Versailles, 1929, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

26. — Bibliographie lorraine ; IX : 1^{er} janvier 1926-31 décembre 1927. Revue du mouvement intellectuel, artistique, économique et scientifique de la région lorraine. In-8, XII-623 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

27. — BIGARD (Louis). Les origines de Rueil. In-8, 10 p. Versailles, 1929, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

28. — BINET (commandant). Les travaux topographiques en Bretagne à la fin du XVIII^e siècle. In-8, 53 p. Paris, 1930, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de la section de géographie.)

29. — BLUM (A.) et LAUER (Ph.). La miniature française aux XV^e et XVI^e siècles ; avec un avant-propos du comte de Laborde. In-fol., VII-130 p. et 173 reproductions. Paris et Bruxelles, 1930, Van Oest.

30. — BOISSONNADE (P.). Les relations commerciales de la France méridionale avec l'Afrique du Nord ou Maghreb du XII^e au XV^e siècle. In-8, 37 p. Paris, 1930, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de la section de géographie.)

31. — BONNÉRY (Fr.). Le héraut de l'Empire : Jean-François Curée. In-16, xv-149 p. Béziers, 1929, éditions au Gay Sçavoir.

32. — BOULENGER (Jacques). La vie de saint Louis. In-16, 271 p. Paris, 1929, Gallimard.

33. — BOURBON (prince Sixte DE). La dernière conquête du roi : Alger, 1830. 2 vol. in-8, 262 et 224 p. Paris, 1930, Calmann-Lévy.

34. — BOURDAIS (Joseph-E.). Comment fut tué Henri IV ; réfutation de nombreuses inexactitudes sur les circonstances de l'assassinat. In-4 à 2 col., 63 p. et portraits. Dinard, 1930, impr. Cherruel.

35. — BOURRIENNE (abbé V.). Un grand bâtisseur, Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux (1142-1163). In-4, 180 p. Paris, 1930, Jean Naert.

36. — BOYER (D^r Ch.). Les hôpitaux de la cité de Carcassonne : Notre-Dame-du-Sauveur ; Saint-Éloi ; maladrerie de Sainte-Madeleine. In-8, 22 p., gravure et plan. Carcassonne, 1930, impr. Gabelle.

37. — BRACKENHOFFER (Élie). Voyages en Suisse, 1643 et 1646 ; traduits par Henri Lehr. In-8, xviii-155 p., avec portrait et fac-similé. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

38. — BRUN (Robert). Le livre illustré en France au XVI^e siècle. In-4, 336 p. et 32 pl. hors texte. Paris, 1930, Alcan.

39. — BRUNEL (Clovis). Recueil des actes des comtes de Pontieu (1026-1279). In-4, cxv-778 p. Paris, 1930, Impr. nationale.

40. — BULOW (prince DE). Mémoires. 3 vol. in-8, 499, 527 et 347 p. Paris, 1930-1931, Plon.

41. — BURNAND (Robert). L'attentat de Fieschi. In-8, 195 p. et planches. Paris, 1930, Firmin-Didot.

42. — BUSQUET (Raoul). Études sur l'ancienne Provence ; institutions et points d'histoire. In-8, 340 p. Paris, 1930, Champion.

43. — BUSQUET (R.), ROBERTY (B.) et PARÈS (J.). Mémoires de Louis Richaud sur la révolte de Toulon et l'émigration. In-8, xxiii-253 p. Paris, 1930, éditions Rieder.

44. — CASSOU (Jean). La vie de Philippe II. In-16, 238 p. et gravure. Paris, 1929, Gallimard.

45. — CASTELNAU (Jacques-Th. DE). Le Paris de Charles V (1364-1380). In-8, 161 p. et planches. Paris, 1930, Hachette.

46. — Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs, t. CII-CV : Luth-Marcham. 4 vol. in-8, col. 1 à 1146, 1 à 1146, 1 à 1120, 1 à 1123. Paris, 1930, Impr. nationale.

47. — CAVAIGNAC (Eugène). Le monde méditerranéen jusqu'au iv^e siècle avant Jésus-Christ. In-8, viii-708 p. Paris, 1929, de Boccard.

48. — CHAIX-RUY (Jules). Le jansénisme ; Pascal et Port-Royal. In-16, 171 p. Paris, 1930, Alcan.

49. — CHAMBRUN (général DE). Brazza. In-16, 254 p. et 8 gravures hors texte. Paris, 1930, Plon.

50. — CHAMPEAUX (E.). Le coutumier vaudois de Quisard et les coutumes du duché de Bourgogne. In-8, 39 p. Strasbourg-Zurich, 1930, Heitz et C^{ie}.

51. — CHAMPEAUX (E.). Les légendes savantes de la vieille Alsace. In-8, 50 p. Strasbourg, 1930, Heitz et C^{ie}.

52. — CHAMPION (Claude). Sainte Odile. In-16, 64 p. et 41 illustrations. Paris, 1930, Laurens.

53. — CHAMPION (Éd.) et STEIN (H.). Catalogue général de la librairie française (Lorentz), t. XXX. In-8, 678 p. Paris, 1930, Champion.

54. — CHAMPION (Pierre). Notice des manuscrits du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc. In-8, 32 p. et planches. Paris, 1930, Champion.

55. — CHANGARNIER (général). Campagnes d'Afrique (1830-1848); mémoires, publiés par Henry d'Estre. In-8, 328 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

56. — CHARLIAT (P.). Documents sur les anciennes relations entre la France et les pays du Nord; les oiseaux du Nord et la fauconnerie royale. In-8, 14 p. Versailles, 1929, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

57. — CHARLIER (Gustave). Lettres de Jacques Bonhomme (1614), publiées avec une introduction et des notes. In-8, 48 p. Paris, 1930, Champion.

(Extrait de la Revue du xvi^e siècle.)

58. — CHASSAIGNE (Marc). Étienne Dolet; portraits et documents inédits. In-8, 350 p. et gravures. Paris, 1930, Albin Michel.

59. — CHOQUETTE (Mgr). Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe. In-8, 551 p. Saint-Hyacinthe, 1930, Richer et fils.

60. — CHUPIN (abbé). Gabriel Deshayes, fondateur des Frères de l'instruction chrétienne de Saint-Gabriel; documents et témoignages. In-8, xxiii-152 p. et portrait. Montfort, 1929, Librairie mariale.

61. — COISSAC DE CHAVREBIÈRE. Histoire des Stuarts. In-8, 358 p. Paris, 1930, Payot.

62. — COLIN (général). La division de fer, 1914-1918. In-8, 223 p. Paris, 1930, Payot.

63. — CONSTANT (G.). La Réforme en Angleterre ; I : le schisme anglican, Henri VIII (1509-1547). In-8, 777 p. Paris, 1930, Perrin et C^{ie}.

64. — CONSTANTIN-WEYER (Maurice). La vie du général Yusuf. In-16, 238 p. Paris, 1930, Gallimard.

65. — COORNAERT (E.). Un centre industriel d'autrefois : la draperie-sayetterie d'Hondschoote (xiv^e-xviii^e siècle). In-8, 520 p. Paris, 1930, les Presses universitaires de France.

66. — COORNAERT (E.). Une industrie urbaine du xiv^e au xvii^e siècle : l'industrie de la laine à Bergues-Saint-Winoc. In-8, 112 p. Paris, 1930, les Presses universitaires de France.

67. — CRASTRE (F.). Les plus beaux discours de Vergniaud ; avec une notice biographique et critique. In-8, xxiv-279 p. Paris, 1931, édition du Centaure.

68. — CRÉTEUR (F.). Van der Burch, archevêque de Cambrai (1567-1644) ; vicissitudes de son tombeau à Mons et à Cambrai. In-8, 18 p. et gravures. Paris, 1931, Marcel Créteur.

69. — CROSNIER (Alexis). Histoire de la congrégation de Saint-Charles d'Angers (1714-1928). In-8, xvi-376 p. Angers, 1930, Grassin.

70. — CROZET (R.). Le château de Valençay. In-8, 96 p., 33 gravures, 1 plan. Paris, 1930, Laurens.

71. — CRUCHET (D^r R.). La conquête pacifique du Maroc. In-8, xii-219 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

72. — DACIER (É.) et VUAFLART (A.). Jean de Julienne et les graveurs de Watteau au xviii^e siècle ; I : notices et documents biographiques. In-4, iv-291 p. avec figures. Paris, 1929, impr. Lahure.

73. — DACREMONT (Henri). Gerson. In-16, 127 p. Paris, 1929, Tallandier.

74. — DAUPHIN (V.). Le corps médical de l'Anjou (médecins et chirurgiens) en 1784. In-8, 20 p. Angers, 1928, Grassin.

75. — DAUZAT (Albert). Histoire de la langue française. In-8, 588 p. Paris, 1930, Payot.

76. — DAVID (Henri). Une chapelle du xvi^e siècle à Notre-Dame de Beaune : la chapelle de Bouton. In-8, 30 p. avec gravures. Paris, 1929, Soc. générale d'imprimerie et d'édition.

77. — DEBUISSON (Robert). Étude sur la condition des personnes et des terres d'après les coutumes de Reims du xiii^e au xvi^e siècle. In-8, 251 p. Reims, 1930, Michaud.

78. — DEDENON (A.). Histoire du Blâmontois dans les temps modernes ; I : le comté de Blâmont annexé au duché de Lorraine ; II : la prévôté et le bailliage ; III : le district et les cantons ; IV : le canton actuel de Blâmont. In-8, viii-182 p. Nancy, 1930, impr. Vagner.

79. — DEHÉRAIN (Henri). La vie de Pierre Ruffin, orientaliste et diplomate (1742-1824). 2 vol. in-4, viii-291 et 312 p. Paris, 1929-1930, Geuthner.

80. — DEJEAN DE LA BATIE (Antoine). Histoire généalogique de la famille Dejean de Caderousse en Vivarais, en Languedoc et en Dauphiné. In-4, xii-337 p. Valence, 1930, Jules Céas et fils.

81. — DELSAUX (Hélène). Condorcet journaliste. In-8, 354 p. Paris, 1931, Champion.

Aux livres classiques, pour ainsi dire, de MM. F. Alengry (*Condorcet guide de la Révolution française*, 1904) et L. Cahen (*Condorcet et la Révolution française*, 1904), aux travaux particuliers de MM. G. Vial (*Condorcet et l'éducation démocratique*, 1902) et E. Caillaud (*Les idées économiques de Condorcet*, 1908), la thèse de M^{lle} H. Delsaux, consacrée au même sujet, à savoir Condorcet et

la Révolution française, n'ajoute pour ainsi dire rien de nouveau. On y trouve une biographie rapide de Condorcet, une étude des diverses collaborations de Condorcet aux journaux de l'époque révolutionnaire, un exposé des idées du journaliste sur les grands problèmes qui se posaient alors, — Constitution, lois civiles, finances, régime de l'Église, enseignement public, politique extérieure, économie publique, — enfin un portrait de Condorcet envisagé du point de vue moral et intellectuel. Ce travail, qui est soigneusement fait, aurait gagné à être plus condensé : non que M^{lle} Delsaux se livre à des effusions subjectives, mais son plan lui-même comporte d'inutiles et d'alourdissantes répétitions. En revanche, l'analyse critique des articles publiés par Condorcet dans le *Journal de la société* de 89, la *Bouche de fer*, le *Républicain*, le *Journal de Paris*, la *Chronique de Paris*, le *Journal d'instruction sociale*, la *Feuille villageoise*, le *Bulletin des Amis de la vérité*, le *Patriote français*, mérite d'être louée, et, dans les appendices de l'ouvrage, consacrés principalement aux journaux révolutionnaires et aux œuvres de Condorcet, se révèlent d'excellentes qualités de méthode bibliographique. G. B.

82. — DERIES (Léon). La conscription des riches ; les gardes d'honneur de Maine-et-Loire de l'année 1813. In-8, 16 p. Angers, 1929, impr. Grassin.

83. — DESCHAMPS (Paul). La sculpture française à l'époque romane : XI^e et XII^e siècles. In-4, XIII-152 p. et planches. Paris, 1930, éditions du Pégase.

84. — DOBLER (H.). Le cadre de la vie mondaine à Aix-en-Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles. Gr. in-4, 190 p. Marseille, 1928, Detaille.

85. — DOMPIERRE D'HORNOY. Après la « conquête d'Alger » ; le rôle de la marine, quelques documents inédits. In-8, 197 p. Paris, 1930, Soc. parisienne d'édition.

86. — DOUËL (Martial). Un siècle de finances coloniales, 1830-1930. In-8, 839 p. Paris, 1930, Alcan.

87. — DRIAULT (Éd.). L'impératrice Joséphine. In-8, VI-322 p. Paris, 1930, A. Morancé.

88. — DUBOIS (Eugène). Histoire de la Révolution dans l'Ain ; I : la Constituante (1789-1791). In-8, 449 p. Bourg, 1931, Brochot.

89. — DUCHAUSSOY (H.). Les anciens vignobles de la région de Meudon. In-8, 36 p. Versailles, 1929, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

90. — DUFFO (abbé Th.). Louis I^{er}, prince de Monaco ; son ambassade à Rome, années 1699 et 1700. In-8, xvi-67 p. Paris, 1929, Lethielleux.

91. — DUFFO (abbé Fr.). Mgr de Janson, évêque de Marseille, à la cour de Toscane, année 1673. In-8, 62 p. Paris, 1929, Lethielleux.

92. — DUFFO (abbé Fr.). Un voyage en Italie au xvii^e siècle ; les voyages littéraires ; voyage en Languedoc et en Provence. In-8, 172 p. et gravures. Paris, 1930, Lethielleux.

93. — DUMOLARD (Henry). La Terreur blanche dans l'Isère ; Jean-Paul Didier et la conspiration de Grenoble, 4 mai 1826, d'après des documents inédits. In-4, 307 p. Grenoble, 1930, Rey-Arthaud.

94. — DUMOLIN (Maurice). Études de topographie parisienne, t. II. In-8, 436 p., portrait et croquis. Nogent-le-Rotrou, 1930, impr. Daupeley-Gouverneur.

Ce second volume est, pour la plus grande partie, occupé par deux importantes études, l'une sur l'ancien Chaillot, l'autre sur le deuxième arrondissement actuel de Paris et sa formation au temps de l'enceinte des Fossés-Jaunes, sous l'impulsion du cardinal de Richelieu. A lire ces deux grands chapitres de l'histoire générale des quartiers de Paris que, peu à peu, constituent les admirables travaux de M. Dumolin, on reste confondu de la masse énorme de documents que l'auteur a remuée pour les écrire : dans les archives publiques, ses recherches ont été exhaustives ; dans les archives notariales, elles le sont autant qu'elles pouvaient l'être dans l'état de choses existant au moment où M. Dumolin les poursuivait ; le souhait qu'il forme lorsqu'il écrit : « Quand les vieilles archives notariales seront accessibles au chercheur sans risquer de gêner personne », est en partie aujourd'hui exaucé, puisque vingt-huit minutiers anciens sont actuellement déposés aux Archives nationales. — Une troisième étude, consacrée au lotissement de l'hôtel de Flandre, éclaire d'une lumière définitive l'histoire des maisons et des grands hôtels du xvii^e siècle du quar-

tier de la place Notre-Dame-des-Victoires, hôtel de Fontenay, de Gesvres et Chamillart, hôtel de Bullion, Thoynard, plus tard Caisse d'épargne, hôtel d'Épernon, Hervart, d'Armenonville, depuis, après reconstruction, hôtel des Postes; et M. Dumolin relève, à cette occasion, l'erreur où tombèrent Monmerqué et A. de Boislisle en parlant d'un certain hôtel d'Orval, qui aurait été acheté par l'archevêque de Reims, frère de Louvois, et qui n'est autre que l'hôtel de Barthélemy Hervart, le grand financier, père d'Anne Hervart, l'amie de La Fontaine, et dont, à son époque, le nom se trouve souvent défiguré en *Orval*. — Dans une dernière étude, M. Dumolin, confirmant, complétant et rectifiant le récent ouvrage de notre confrère M. Deloche sur le père du cardinal de Richelieu, établit que le cardinal naquit bien rue du Bouloi, à l'hôtel de Losse, acquis en 1579 par son père, et que c'est au n° 4 actuel de cette rue que pourra être apposée une plaque commémorative de la naissance de Richelieu, plaque qui pourrait rappeler aussi la mort du premier et d'un des plus grands de nos lieutenants de police, La Reynie, qui mourut le 14 juin 1709 en ce même hôtel, acquis par lui en 1677. M. Dumolin a réuni en appendice d'intéressantes notes sur les domiciles divers et sur certains familiers de Richelieu, entre autres M^{me} de Bourges, cette amie du jeune évêque de Luçon en qui il faudra peut-être reconnaître une sœur de lait du futur cardinal.

95. — DUPONT-FERRIER (G.). Étude sur les institutions financières de la France à la fin du moyen âge; t. I : les élections et leur personnel. In-8, 311 p. et cartes. Paris, 1930, Firmin-Didot.

96. — ÉTIENNE (Charles). Cahiers de doléances des bailliages des généralités de Metz et de Nancy pour les États généraux de 1789. 1^{re} série. Département de Meurthe-et-Moselle, t. III : cahiers du bailliage de Vézelize. In-8, 487 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

97. — EVANS (W.-Hugo). L'historien Mézeray et la conception de l'histoire en France au xvii^e siècle. In-8, 207 p. Paris, 1930, Gamber.

98. — ÉVRARD (F.). Le serment du Jeu de Paume dans l'œuvre de David. In-8, 27 p. et gravures. Versailles, 1926, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

99. — FAUREY (Joseph). L'édit de Nantes et la question de la tolérance. In-8, 63 p. Paris, 1929, de Boccard.

100. — FAWTIER (Robert). Sainte Catherine de Sienne ; essai de critique des sources ; II : les œuvres de sainte Catherine de Sienne. In-8, VIII-378 p. Paris, 1930, de Boccard.

101. — FELS (comte DE). Le château de Voisins. In-16, 32 p. et gravures. [Paris], 1930.

102. — FLIPO (Vincent). Mémento pratique d'archéologie française. In-4, 372 p. et 700 gravures dans le texte, 18 hors texte. Paris, 1930, Firmin-Didot.

103. — FOURQUET (Émile). Les hommes célèbres et les personnalités marquantes de Franche-Comté, du iv^e siècle à nos jours. In-8, 591 p. Besançon, 1929, éditions Sequana.

104. — FRANCLIEU (chanoinesse DE). Mémoires, publiés par Jean Marchand. In-8, XVII-203 p. Paris, 1930, Firmin-Didot.

105. — FRESLON (vicomte Paul DE). Généalogie de la maison de Freslon. 2 vol. in-4, VIII-845 p. Saint-Brieuc, 1929, Prudhomme.

106. — FUNCK-BRENTANO (F.) et DESLANDRES (P.). La bibliothèque de l'Arsenal. In-16, 64 p. avec gravures. Paris, 1930, Laurens.

107. — GABORY (Émile). L'Angleterre et la Vendée ; Granville, Quiberon, l'île d'Yeu, d'après des documents inédits, I. In-8, 317 p. Paris, 1930, Perrin et C^{ie}.

108. — GAMON (Julien). Essai historique sur les couvents franciscains du Puy-en-Velay ; 1^{re} partie : le monastère des Clarisses ; les Franciscaines. In-8°, 54 p. Paris, 1930, Vrin.

(Extrait de la Revue d'histoire franciscaine.)

109. — GARCIN (chanoine). L'église abbatiale d'Ambronay (Ain). In-8, 39 p. Paris-Chambéry, 1930, Dardel.

(Extrait de la revue *Le Bugey*.)

110. — GARNIER (Noël). Arc-sur-Tille ; les familles seigneuriales et quelques familles bourgeoises. In-16, 368 p. Arc-sur-Tille, 1930, chez l'auteur.

111. — GARNIER (Noël). La famille Roussin, contribution à l'histoire de l'amiral baron Albin-Reine Roussin. In-16, 80 p. Arc-sur-Tille, 1930, chez l'auteur.

112. — GASTEBOIS (Victor). Le vieux Mortain. In-16, 216 p. Mortain, 1930, Letellier.

113. — GASTON-MARTIN. Le lycée de Toulouse de 1763 à 1881. In-8, 111 p. Toulouse, 1930, Ed. Privat.

114. — GAUTIER (E.-F.). L'évolution de l'Algérie de 1830 à 1930. In-8, 96 p. Paris, 1930, publications du Comité du centenaire de l'Algérie.

115. — GAXOTTE (Pierre). Lettres de Louis XIV, publiées avec une introduction et des notes. In-8, xiii-219 p. Paris, 1930, Tallandier.

116. — GIRARD (Joseph). Avignon, ses monuments, ses hôtels, ses trésors d'art. Gr. in-4, 190 p. Marseille, 1930, Detaille.

117. — GIRAUD (Victor). Bossuet. In-16, 206 p. Paris, 1930, Flammarion.

118. — GODEFROY (P.). Pages d'histoire franciscaine bourguignonne : la chronique des Frères mineurs capucins de Châtillon-sur-Seine. In-8, 78 p. et gravures. Paris, 1930, Soc. et libr. Saint François d'Assise.

119. — GOYAU (Georges). L'Église en marche ; études d'histoire missionnaire, 2^e série. In-16, 267 p. Paris, 1930, éditions Spes.

120. — GOYAU (Georges). Jeanne d'Arc. In-4, 164 p. Tours, 1930, Mame et fils.

121. — GRAND (Roger). Le château de Josselin. In-8, 96 p., 43 gravures, 3 plans. Paris, 1930, Laurens.

122. — GRANDMAISON (Geoffroy DE). Saint Ignace de Loyola. In-16, 64 p. Paris, 1930, Laurens.

123. — GRISAR (G.). Martin Luther, sa vie et son œuvre ; traduit de l'allemand par l'abbé Mazoyer. In-8, xxxii-403 p. Paris, 1931, Lethielleux.

124. — GROMORT (Georges). Histoire abrégée de l'architecture de la Renaissance en France (xvi^e-xviii^e siècles). In-8, 332 p. et 175 illustrations. Paris, 1930, Vincent Real et C^{ie}.

125. — GROSJEAN (Georges). Le sentiment national dans la guerre de Cent ans. In-8, 235 p. Paris, 1927, éditions Bossard.

126. — GUILLORY (Georges). Vulaines, Samoreau, Héricy ; un peu d'histoire locale. In-16, 224 p. Fontainebleau, 1930, impr. Cuénot.

127. — HACKETT (Francis). Henri VIII (1491-1547) ; trad. de l'anglais par S. Campaux. In-8, xlii-583 p. Paris, 1930, Payot.

128. — HADENGUE (Antoine). Les gardes rouges de l'an II : l'armée révolutionnaire et le parti hébertiste, d'après des documents inédits. In-8, xx-271 p. Paris, 1930, Plon.

129. — HALÉVY (Daniel). La fin des notables. In-16, 299 p. Paris, 1930, les Cahiers verts.

130. — HENRY (Paul). L'abdication du prince Cuza et l'avènement de la dynastie de Hohenzollern au trône de Roumanie ; documents diplomatiques. In-8, xii-487 p. Paris, 1930, Alcan.

131. — HENNET DE GOUTEL (baron). Châteaux de la Loire et du Berry. In-8, 231 p. Paris, 1930, Tallandier.

132. — HERZOG (E.). Marbach ; l'abbaye, le preven-

torium, les environs. In-4, 126 p. Colmar, 1928, éditions Alsatia.

133. — HERVAL (René). La glorieuse maison Du Bellay. In-8, 61 p. Paris, 1930, Peyronnet et C^{ie}.

134. — Histoire militaire de l'Indo-Chine des débuts à nos jours, établie par les officiers de l'état-major du commandant supérieur des troupes du groupe de l'Indo-Chine. 2 vol. in-4, 233 et 309 p. Hanoi-Haïphong, 1932, impr. d'Extrême-Orient.

135. — HORTENSE (reine). Mémoires, publiés par le prince Napoléon, avec avant-propos et notes de Jean Hanoteau. In-4, VIII-541 p. et 39 gravures hors texte, 2 fac-similés. Paris, 1928, Plon.

136. — JANROT (Léon). Le village d'autrefois : Herblay pendant la Révolution française. In-8, 414 p. et 2 planches. Gap, 1930, Louis Jean.

137. — JARRY (Paul). Cénacles et vieux logis parisiens. In-8, 287 p. Paris, 1930, Tallandier.

138. — JEULIN (Paul). L'évolution du port de Nantes ; organisation et trafic depuis les origines. In-8, 516 p. Paris, 1929, les Presses universitaires de France.

139. — JONCHERAY (abbé). Le colonel Félix de Ro-main (1766-1858). In-8, 180 p. Angers, 1931, Grassin.

140. — JONES (Ethel). Les voyageurs français en Angleterre de 1815 à 1830. In-8, 349 p. et 8 pl. hors texte. Paris, 1930, de Boccard.

141. — JOURDA (Pierre). Répertoire analytique et chronologique de la correspondance de Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549). In-8, XXXVIII-269 p. Paris, 1930, Champion.

142. — JUSSE-RAND (J.-J.). Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France de-

puis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française ; XXV : Angleterre (1645-1690). 2 vol. in-8, liv-407 et 463 p. Paris, 1929, de Boccard.

143. — LABANDE (L.-H.). L'église Saint-Trophime d'Arles. In-8, 96 p., 35 gravures. Paris, 1930, Laurens.

144. — LACASSAGNE (Dr). Histoire de l'internat des hôpitaux de Lyon (1520-1900). In-4, 118 p. Lyon, 1930, Audin.

145. — LADOUÉ (Pierre). Saint-Martin-de-Tours. In-8, vi-252 p. Marseille, 1930, éditions Publiroc.

146. — LAFORÊT (Claude). Un fils de M^{me} Tallien : le docteur Cabarrus. In-8, 64 p. et portrait. Paris, 1930, Peyronnet et C^{ie}.

147. — LAHEUDRIE (E. DE). Recherches sur le Bessin ; histoire du Bessin, des origines à la Révolution, t. I et II. 2 vol. in-8, xii-313 et ii-256 p. Caen, 1930, Jouan et Bigot.

148. — LANNOY DE BISSY (marquis DE). L'histoire des routes de Savoie. In-8, 69 p. avec cartes. Chambéry, 1930, Dardel.

149. — LANOUELLE (E. DE). Le maréchal de Créquy, marquis de Marines. In-8, 327 p. Paris, 1931, Tallandier.

150. — LA RONCIÈRE (Charles DE). Jacques Cartier et la découverte de la Nouvelle-France. In-16, 247 p. avec figures. Paris, 1931, Plon.

151. — LATOUCHE (Robert). Histoire de France de Richer (888-995), éditée et traduite ; t. I : 888-954. In-16, xvii-303 p. Paris, 1930, Champion.

152. — LAUNAY (E.) et LEGÉNISEL (H.). Histoire de Dinan à travers les âges. In-8, 166 p. Paris, 1930, Aubert.

153. — LAURENT (Gustave). Cahiers de doléances

pour les États généraux de 1789 : département de la Marne ; t. IV : bailliage de Reims, première partie marnoise. In-8. Paris, 1930, Leroux.

154. — LAURENT (Gustave). Reims et la région rémoise à la veille de la Révolution ; la convocation des États généraux de 1789. Introduction aux cahiers de doléances du bailliage de Reims ; étude économique. In-8, ccccxī p., carte et planches. Reims, 1930, Matot-Braine.

155. — LAVERGNE (Géraud). La Dordogne et ses pays. In-4, 147 p. et 159 héliogravures. Aurillac, 1930, impr. de l'Union sociale de la Haute-Auvergne.

156. — LECANUET (le R. P.). La vie de l'Église sous Léon XIII. In-8, 735 p. Paris, 1930, Alcan.

157. — LEGENDRE (Maurice). Sainte Thérèse d'Avila. In-8, 217 p. Marseille, 1929, éditions Publiroc.

158. — LE GOFFIC (Charles). La chouannerie ; blancs contre bleus (1790-1800). In-16, 239 p. Paris, 1930, Hachette.

159. — LEGRAND (Jean-Charles). L'aventure des quatre sergents de la Rochelle ; une affaire de corruption de fonctionnaire en 1774 ; Beaumarchais contre le Parlement de Paris. In-8, 63 p. Paris, 1930, Peyronnet et C^{ie}.

160. — LE GRAS (Joseph) et VÈZE (Raoul). Casanova. In-8, xii-279 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

161. — LEMOINE (Henri). M. le marquis de Briges, commandant la Grande Écurie (1713-1795). In-8, 9 p. Versailles, 1929, Mercier.

(Extrait de la Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.)

162. — LEMOISNE (P.-A.). Les xylographies des xiv^e et xv^e siècles au Cabinet des estampes de la Bibliothèque

nationale. In-fol., 149 p. et planches. Paris-Bruxelles, 1930, Van Oest.

163. — LENÔTRE (G.). La fille de Louis XVI, Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'Angoulême ; le Temple, l'échange, l'exil. In-16, 296 p. avec gravures. Tours, 1930, Mame et fils.

164. — LEROY (Charles). Les manufactures de Bernay vers 1700. In-8, 10 p. Rouen, 1930, impr. Lainé.

165. — LEROY (Charles). Notes sur la seigneurie et la paroisse de Venesville au pays de Caux. In-8, 91 p. Rouen, 1930, Lestringant.

166. — LESMARIES (A.). Jean Bart et sa fortune (2^e série). In-8, 119 p. Dunkerque, 1930, impr. du Nord maritime.

167. — LE SUEUR (chanoine). Le clergé picard et le Concordat (1801-1904). 2 vol. in-8, 223 et 335 p. Abbeville, 1929-1930, impr. Paillart.

168. — LÉVY (Robert). César Borgia. In-8, 180 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

169. — Livre d'or (le) du centenaire de l'Algérie française ; l'Algérie, son histoire, l'œuvre française d'un siècle ; les manifestations du centenaire (1830-1930). In-4, 600 p. Alger, 1930, impr. Fontana.

170. — LONGUEMARE (P. DE). Histoire d'un vieux château et des familles qui l'ont possédé : Cromières en Poitou. In-8, 172 p. Poitiers, 1931, Souchart.

171. — LORQUET (Paul). Les plus beaux discours de Danton ; avec une notice biographique et critique. In-8, xxvi-277 p. Paris, 1931, éditions du Centaure.

172. — L'OULLE. Philis de la Charce et les événements de 1692 en Dauphiné ; l'histoire et la légende. In-8, 35 p. Grenoble, 1931, Drevet.

173. — LUCIEN-GRAUX (D^r). Boutier de Catus, com-

missaire des guerres aux armées de la Révolution (1765-1839). In-8, 127 p. Paris, 1930, Ficker.

174. — LUCIEN-GRAUX (Dr). La comtesse de Luçay, dame d'atour de l'impératrice Marie-Louise. 2 vol. in-4, xi-273 p. et album de fac-similés. Paris, 1930, Champion.

175. — LUDWIG (Emil). Guillaume II ; traduction de P. Lebrun. In-8, 446 p. Paris, 1930, Payot.

176. — MACAIGNE (René). L'Église mérovingienne et l'État pontifical. In-8, 549 p. Paris, 1929, de Boccard.

177. — MAGNE (Félix-V.). La reine Aliénor, duchesse d'Aquitaine. In-8, 207 p. et gravures. Paris, 1931, Firmin-Didot.

178. — MARFAN (Albert). Épisode d'histoire locale : arrestation du vicomte de Mirabeau à Castelnaudary et son incarcération à l'Hôtel-de-Ville (14 juin 1790). In-8, 32 p. Toulouse, 1930, Privat.

179. — MARICOURT (A. DE). En flânant dans Senlis. In-16, 184 p. Senlis, 1930, Impr. réunies.

180. — MARIOTTE (Ferjeux). Monographie de la ville et de la terre du Maiche, suivie d'une biographie des personnages qui l'ont illustrée, d'un tableau des familles nobles qui se partagèrent sa seigneurie et de notices historiques sur les églises et chapelles de la Franche-Montagne. In-8, 112 p. et gravures. Besançon, 1930, impr. de l'Est.

181. — MAROT (Gustave). Is-en-Bassigny ; essai de monographie. In-8, 431 p. Chaumont, 1930, impr. Andriot frères.

182. — MARTIN (Olivier). Histoire de la coutume de la prévôté et vicomté de Paris, t. II, fasc. 2. In-8, viii-303 à 657 p. Paris, 1930, E. Leroux.

183. — MAUGUIN (Georges). Le maréchal Ney et le

maréchal Blücher à Nancy en 1814. In-8, xi-87 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

184. — MAUGUIN (Georges). Un grand mariage au temps du Consulat ; le mariage de Ney au château de Grignon. In-8, 49 p. Versailles, 1930, Mercier.

185. — MAUMENÉ (colonel) et HARCOURT (comte d'). Iconographie des rois de France ; 1^{re} partie : de Louis IX à Louis XIII. In-8, 503 p. et 40 planches. Paris, 1929, Armand Colin.

186. — MAURAIN (Jean). Le Saint-Siège et la France de décembre 1851 à avril 1853 ; documents inédits. In-8, 259 p. Paris, 1930, Alcan.

187. — MERCIER (Henry). La vie mystérieuse de don Juan de Watteville, abbé de Baume-les-Moines, conseiller et maître des requêtes au parlement de Dôle, ambassadeur extraordinaire d'Espagne auprès des Liges suisses ; son rôle pendant les deux conquêtes de la Franche-Comté (1668-1674). In-8, 224 p. Besançon, 1930, éditions Sequania.

188. — MERMET (Th.). Galerie ecclésiastique et religieuse de la paroisse Saint-Nicolas à Boulogne-sur-Mer (1745-1929), t. I. In-8, 211 p. Boulogne, Impr. du littoral.

189. — MEYNIER (Albert). Une erreur historique : les morts de la Grande Armée et des armées ennemies. In-8, 32 p. Paris, 1930, les Presses universitaires de France.

(Extrait de la Revue des études napoléoniennes.)

190. — MEYNIER (général). La pacification du Sahara et la pénétration saharienne (1852-1930). In-16, 64 p. Orléans, 1930, impr. Pigelet.

191. — MIGNOT (Henri). Michelet éducateur. In-8, viii-154 p. Paris, 1930, Armand Colin.

192. — MIRABAUD (Robert). Un président de la Cons-

tituante et de la Convention : Rabaut-Saint-Étienne. In-16, 264 p. et portrait. Paris, 1930, Fischbacher.

193. — MISOFFE (Michel). Une famille de robe dans le nord de la France ; les Bévière (1550-1914). In-8, 352 p. avec planches. Corbeil, 1930, impr. Crété.

194. — MOFFAT (M.). Rousseau et la querelle du théâtre au XVIII^e siècle. In-8, VIII-429 p. Paris, 1930, de Boccard.

195. — MOIZARD (P.). Un contemporain de Jean Bodin : François Grimaudet, avocat du roi au présidial d'Angers (1520-1580). In-8, 32 p. Angers, 1930, Grassin.

(Extrait de la Province d'Anjou.)

196. — MONGRÉDIEN (Georges). Le bourreau du cardinal de Richelieu : Isaac de Laffemas (documents inédits). In-8, 179 p. Paris, 1929, éditions Bossard.

197. — MORDACQ (général). Le ministère Clemenceau ; journal d'un témoin (novembre 1917-novembre 1918). 2 vol. in-8, X-323 et 375 p. Paris, 1930, Plon.

198. — MOURA (J.) et LOUVET (P.). La mère de Jeanne d'Arc. In-16, 295 p. Paris, 1930, Perrin et C^{ie}.

199. — MOUSSET (Albert). Les Francine, créateurs des eaux de Versailles, intendants des eaux et fontaines de France de 1623 à 1784. In-8, XIII-214 p. Paris, 1930, Aug. Picard.

200. — MOUTON (Léo). La vie municipale au XVI^e siècle : Claude Marcel, prévôt des marchands (1520-1590). In-16, XVI-215 p. Paris, 1930, Perrin et C^{ie}.

201. — NICOLAS (Aug.). L'hôtel d'Escoville à Caen. In-8, 15 p. et gravures. Caen, 1929, impr. Mouville.

202. — NOLHAC (Pierre DE). Autour de la reine. In-8, 282 p. Paris, 1929, Tallandier.

203. — NOAILLES (marquis DE). Le comte Molé (1781-

1855) ; sa vie, ses mémoires, t. V et VI. 2 vol. in-8, 464 et 408 p. Paris, 1930, Champion.

204. — NOLHAC (Pierre DE). Versailles et la cour de France ; Marie-Antoinette dauphine. In-8, 333 p. et portrait. Paris, 1929, Conard.

205. — NOLHAC (Pierre DE). Versailles et la cour de France ; la reine Marie-Antoinette. In-8, 309 p. et portrait. Paris, 1929, Conard.

206. — Notes historiques sur le Bessin : Trévières. In-8, 176 p. Paris, 1928, Picard ; Caen, Jouan et Bigot.

207. — O'REILLY (Patrick). La société de l'Océanie (1844-1854). In-8, 36 p. Besançon, 1930, impr. de l'Est.

(Extrait de la Revue de l'histoire des missions.)

208. — Origines (les) diplomatiques de la guerre de 1870-1871 ; recueil de documents publiés par le ministère des Affaires étrangères ; t. XXVI : 17 novembre 1869-3 mars 1870. In-8, 444 p. Paris, 1929, Charles-Lavauzelle.

209. — OTHON DE PAVIE (le P.). L'Aquitaine séraphique ; notes historiques sur l'ordre des Frères mineurs et en particulier sur la province séraphique d'Aquitaine. In-8, 411 p. Paris, 1930, impr. de l'Indépendant.

210. — PANGE (Jean DE). Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine (1251-1303). In-8, 285-xxx p. Paris, 1930, Champion.

211. — PANNIER (Jacques). Calvin écrivain ; sa place et son rôle dans l'histoire de la langue et de la littérature françaises. In-8, 32 p. Paris, 1930, Fischbacher.

212. — PANNIER (Jane). Une grande chrétienne : la Mère Angélique. In-16, 208 p. Issy-les-Moulineaux, 1930, impr. « Je sers ».

213. — PANTHIER (A.). La guerre de 1870 à Sceaux. In-8, 75 p. Le Puy, 1930, impr. de la Haute-Loire.

214. — PARISSET (Georges). Études d'histoire révolutionnaire et contemporaine. In-8, xxxii-328 p. et portrait. Paris, 1929, Soc. d'édition « Les Belles-Lettres ».

215. — PASCAL (Edmond). Un village provençal sous la Révolution. In-8, 151 p. Avignon, 1930, impr. Seguin.

216. — PAUL (Georges et Pierre). Le pays de Velay et le Brivadois. In-8, 261 p. et 178 héliogravures. Aurillac et Paris, 1930, impr. moderne de l'Union sociale de la Haute-Auvergne.

217. — PELLET (Marcellin). Vieilles histoires : la pharmacie de Pauline Bonaparte ; la conspiration de Favras ; Napoléon, Murat et Éléonore ; la vraie Marie-Antoinette ; le curé Solier et l'assassinat de Pellet de Fretmat ; le général Humbert, le « lion amoureux » ; F. Bodin et la « Révolution » de Thiers ; l'assassinat de la duchesse de Choiseul ; le vrai Monte-Cristo ; la rue Quincampoix. In-8, 150 p. Paris, 1930, éditions Occitania.

218. — PERBOSC (A.) et CANAL (S.). Leudaire de Montauban, xiv^e siècle, transcrit et annoté. In-8, 15 p. Paris, 1930, éditions Occitania.

219. — PERCEVAL (Émile DE). Un condamné de Haute Cour ; 1830 ; le comte de Peyronnet (1776-1854). In-8, xi-497 p. et portrait. Paris, 1930, Champion.

220. — PETINIAUD (Guy). Le duc de Saint-Simon politique. In-8, 214 p. Limoges, 1930, impr. Perrette.

221. — PETIT (R. P. Fr.). Un mystique rhénan du xiii^e siècle : le bienheureux Hermann-Joseph, prêtre, chanoine régulier de l'ordre de Prémontré. In-8, xi-143 p. Juaye-Mondaye, 1930, abbaye de Mondaye.

222. — PIARRON DE MONDÉSIR (général). Souvenirs et pages de route : France, Algérie, Corse, Madagascar, Uruguay, Balkans (1876-1914). In-8, viii-383 p. Nancy-Paris-Strasbourg, 1930, Berger-Levrault.

223. — PIDOUX DE LA MADUÈRE (A.). Le vieux Dôle ;

histoire pittoresque, artistique et anecdotique d'une ancienne capitale. 3 vol. in-4, 512 p. Besançon, 1929, éditions Sequania.

224. — POINCARÉ (Raymond). Au service de la France : neuf années de souvenirs ; VI : les tranchées ; VII : la guerre de siège, 1915. 2 vol. in-8, 359 et 378 p. Paris, 1930, Plon.

225. — POINTET (Joseph). Historique des propriétés et maisons de Lyon du ^{xiv}^e siècle à la Révolution (partie nord du 1^{er} arrondissement), t. III et IV. In-8, iv-545 et 526 p. Lyon, 1929, Masson.

226. — PONCETTON (Fr.). Monsieur Duguay-Trouin, corsaire du roi. In-16, 307 p. Paris, 1930, Plon.

227. — PRAVIEL (Armand). La vie tragique de l'impératrice Charlotte. In-16, 253 p. Paris, 1930, éditions de la Nouvelle Revue critique.

228. — PRÉVOST (chanoine A.). Recueil des chartes et bulles de Clairvaux (analyses). In-8, 211-15 p. Ligugé, 1929, impr. Aubin et fils.

(Extrait de la Revue Mabillon.)

229. — RAISON (abbé). Le mouvement janséniste au diocèse de Saint-Malo. In-8, 121 p. Paris, 1930, Champion.

230. — RASTOUL (Amand). Sainte Jeanne d'Arc. In-16, 64 p. Paris, 1930, Laurens.

231. — RECLUS (Maurice). L'avènement de la troisième République (1871-1875). In-16, 244 p. Paris, 1930, Hachette.

232. — RECOURA (Georges). Les assises de Roumanie, édition critique avec une introduction et des notes. In-8, xxiii-351 p. Paris, 1930, Champion.

233. — RENAUDIN (Paul). Saint Vincent de Paul. In-8, 277 p. Marseille, 1929, éditions Publibroc.

234. — RIGAULT (Georges). Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort. In-8, 224 p. Marseille, 1930, éditions Publibroc.

235. — ROBIN (Pierre). Le séquestre des biens ennemis sous la Révolution française. In-8, 384 p. Paris, 1929, éditions Spes.

236. — ROUCHON (G.) et BALME (P.). L'église Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand ; le quartier de l'ancienne paroisse Notre-Dame-du Port. In-8, 145 p. Clermont-Ferrand, 1930, Impr. générale.

237. — ROUSSEAU (Fr.). L'idée missionnaire aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles : les doctrines, les méthodes, les conceptions d'organisation. In-8, 143 p. Paris, 1930, éditions Spes.

238. — ROUSSIER (Paul). Un voyage dans la partie orientale de l'île Saint-Domingue en l'an VII. In-8, 17 p. Paris, 1930, Impr. nationale.

(Extrait du Bulletin de la section de géographie.)

239. — ROUX (marquis DE). La Restauration. In-16, 466 p. Paris, 1930, Arthème Fayard.

240. — ROUX (Roger). Un conflit entre le Premier Consul et le tribunal d'appel de Besançon. In-8, 48 p. Besançon, 1930, Jacques et Demontrond.

241. — ROUX (Roger). Un magistrat lettré franc-comtois : Jean-François Bergeret, avocat général au parlement de Besançon (1725-1792). In-8, 118 p. Besançon, 1930, impr. de l'Est.

242. — RUMILLY (Jean). Un homme de l'an 1000, Bernard de Menthon. In-8, 19 p. Paris, 1931, Figuière.

243. — SABARTHÈS (chanoine). Les manuscrits consulaires de Limoux (Aude) ; étude historique et philologique. In-8, 353 p. Paris, 1930, E. Leroux.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 2 JUIN 1931

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. L. LEVILLAIN, VICE-PRÉSIDENT

(Procès-verbal adopté dans la séance du 3 novembre suivant)

Présents : MM. André, de Boislisle, Brunel, Celier, Courteault, Coville, Dupont-Ferrier, de Lacombe, de Lanza de Laborie, Lavollée, Levillain, Marichal, Martin-Chabot, Moranvillé, Omont, Scœhnée, Viard.

Absents et excusés : MM. de Grandmaison et Marion.

Le secrétaire donne lecture des procès-verbaux de la séance d'avril et de l'Assemblée générale de mai ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président souhaite la bienvenue à MM. André et Brunel, nouveaux membres du Conseil, et à M. Martin-Chabot, nouveau censeur, présents à la séance.

L'ordre du jour appelle le vote pour le renouvellement du bureau et des Comités.

Sont élus pour l'année 1931-1932 :

Président : M. Marcel MARION.

1^{er} vice-président : M. Léon LEVILLAIN.

2^e vice-président : M. Louis MADELIN.

Secrétaire (pour quatre ans) : M. Henri COURTEAULT.

Secrétaire-adjoint : M. Jean DE BOISLISLE.

Trésorier-archiviste-bibliothécaire : M. Paul MARICHAL.

Comité de publication.

Sont réélus :

MM. COUDERC.
COVILLE.
DUPONT-FERRIER.
LANZAC DE LABORIE (DE).
OMONT.
STEIN.

Comité des fonds.

Sont réélus :

MM. LAVOLLÉE.
LECESTRE.
MORANVILLÉ.
VIARD.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, janvier-mars 1931. — *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 1930. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. XCIV, 3^e bulletin. — *Annuaire de la même Académie*, 1931. — Même Académie. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 1931, n^{os} 2-3. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1930, n^{os} 8-12 ; 1931, n^{os} 1-3. — *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. XXXV. — Smithsonian institution. *Bureau of American ethnology*, bulletin 97. — *Annual Report of the American historical Association*, 1929.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Correspondance de la cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVII^e siècle ; t. III : *Précis de la correspondance de Philippe IV (1633-1647)*, par Joseph Cuvelier et Joseph Lefèvre. In-4. Bruxelles, Lamertin.

Correspondance.

Par lettre du 18 avril dernier, M. le Directeur de l'Enseignement supérieur, secrétaire du Conseil d'administration de la Caisse des recherches scientifiques, fait savoir que ce Conseil a ouvert à la Société un crédit de 6,000 francs pour contribuer à la publication du tome VII des *Grandes Chroniques de France*. Des remerciements sont adressés à MM. Coville et Omont, membres de ce Conseil, qui se sont obligeamment entrepris pour l'octroi de cette subvention.

L'Institut agraire international de Moscou offre ses publications en échange des nôtres ; cette offre ne paraît pas susceptible d'être acceptée.

La Société archéologique du midi de la France invite la Société à se faire représenter aux fêtes de son Centenaire les 14 et 16 juin, à Toulouse.

M. Guirard, membre de la Société, suggère la création d'une carte de membre de la Société. Le Conseil, se référant à une délibération antérieure de 1840, où la question fut déjà posée, la résout de nouveau par la négative.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire - Bulletin. T. LXVII, 1930, fasc. 3-4. Feuilles 9 à 12 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. 24 feuilles tirées ; feuilles *a* à *d* en pages ; feuilles *e* à *f* en placards. (Pas de changement.)

Commentaires de François de Rabutin. 7 feuilles tirées ; feuilles 8 à 15 en placards.

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 8 feuilles en pages.

Grandes Chroniques de France. T. VII. (On commence la composition.)

Le secrétaire fait connaître qu'il a représenté la Société aux cérémonies du cinquième Centenaire de Jeanne d'Arc à Rouen et au Congrès d'histoire tenu à cette occasion dans cette ville du 25 au 30 mai.

La séance est levée à cinq heures vingt minutes.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 3 NOVEMBRE 1931

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. MARCEL MARION, PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 1^{er} décembre suivant)

Présents : MM. André, de Boislisle, Celier, Couderc, Courteault, de Lacombe, Levillain, Marichal, Marion, Martin-Chabot, Moranvillé, Pannier, Soehnée, Viard.

Absent et excusé : M. Dupont-Ferrier.

MM. Boucher et Guébin, membres de la Société, assistent à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. Marion, qui prend place pour la première fois au fauteuil de la présidence, s'excuse de n'avoir pu assister à la séance de juin et adresse au Conseil ses remerciements pour l'honneur qui lui a été fait.

Il rend hommage à la mémoire de trois de nos confrères disparus : M. Gustave-A. Prévost, l'érudit normand bien connu, auteur de multiples et excellents travaux sur l'histoire de sa province, membre de notre Société depuis 1881 ; M. le colonel du génie Émile Salesses, gouverneur des colonies en retraite, qui s'était affilié à nous en 1925 et consacrait ses studieux loisirs à une histoire de son village natal, Villecomtal, en Rouergue, où il est mort ; enfin, notre dernier président, M. Geoffroy de Grandmaison, tout récemment décédé

en son château de Nagel, dans l'Eure, président depuis de longues années et animateur de la Société bibliographique, ancien président de la Société d'histoire contemporaine, dont il avait préparé la fusion avec notre Société, et historien dont les beaux travaux sur l'Espagne au temps de l'Empire et de la Restauration font autorité.

Le Conseil s'associe aux regrets exprimés par M. le Président.

M. le Président proclame membres de la Société, après avoir soumis leur admission à l'approbation du Conseil :

2920. M. H. TRIBOUT, rue Stephenson, n° 1 ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

2921. *La bibliothèque de Dartmouth College*, à Hanover (New-Hampshire, États-Unis d'Amérique) ; présentée par MM. Éd. Champion et Marichal.

2922. M. Michel PREVOST, conservateur-adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, à Neuilly-sur-Seine, avenue Philippe-le-Boucher, n° 3 bis ; présenté par MM. Marichal et Courteault.

Publications adressées à la Société.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES. — *La France de demain*. Bulletin du Comité Duplex, juillet 1931.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, t. XCIII, année 1930. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1929. — *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, avril-juin 1931. — *Procès-verbaux, rapports et communications diverses de la Société historique de Compiègne*, t. XXXII, 1929. — *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série, t. XXVI. — *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 6^e série, t. V, 1930. — *Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*, t. XLV-XLVI. — *Société des antiquaires de la Morinie*. *Recueil de mémoires publiés à l'occasion de son centenaire (1831-1931)*, t. XXXV des *Mémoires*. — *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} et 2^e trimestres de 1931. — Académie royale de Belgique. *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*,

1931, nos 4 à 8. — Même Académie. *Bulletin de la classe des beaux-arts*, 1931, nos 4 à 8. — Même Académie. *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. XCV, 1^{er}, 2^e, 3^e bulletins, et *Table chronologique et analytique des documents publiés in-extenso dans ce Bulletin*, 5^e série, t. I à XI. — *Musée national suisse à Zurich*, 39^e rapport annuel (1930). — *Proceedings of the Leeds philosophical and literary Society, literary and historical section*, t. II, 6^e partie. — *Smithsonian institution. Bureau of American ethnology*, bulletin 100. — *Proceedings of the American philosophical Society*, t. LXX, fasc. 1 à 4.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Bibliographie internationale des sciences historiques, publiée par le Comité international, 1^{re} année : 1926. In-8. Paris, Colin. — Marquis d'Audiffret, *Famille d'Audiffret. Son origine et la fondation par eux et les leurs de la ville de Barcelone ou Barcelonnette*. In-8. S. l. — L. de Longevialle, *Trente lettres inédites de Claude Brossette à Monsieur de Saint-Fonds*. In-4. Villefranche. — *Discours prononcés à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes le 11 avril 1931*. In-8. Paris, Impr. nationale. — M. Deloche, *Une étrenne royale en 1626. La chambre de Louis XIII et le cardinal de Richelieu*. In-8. Paris (extr. de la *Revue historique*). — Victor Chazelas, *Territoires africains sous mandat de la France. Cameroun et Togo*. In-4. Paris, Société d'éditions géographiques. — H. de la Perrière, *Le testament de M^{me} Lombard et les substitutions de son grand-père Gouault*. In-8. Troyes, Ch. Gris. — Du même, *Les beaux-frères ennemis ou comment MM. Dufour et Gouault se disputaient un garde-chasse en 1762*. In-8. Troyes. — *Monspeliensia, Mémoires et documents relatifs à Montpellier et à la région montpelliéraine*, publiés par la Société archéologique de Montpellier, t. I, fasc. 2. In-8. Montpellier. — Edm. Soreau, *La loi Le Chapelier*. In-8. Paris, Mellotée (extr. des *Annales historiques de la Révolution française*). — A. Grünzweig, *Correspondance de la filiale de Bruges des Medici*, 1^{re} partie. In-8. Bruxelles, Lamertin (Commission royale d'histoire de la Belgique). — J. Pannier et G. Mondain, *L'expansion française outre-mer et les protestants français*. In-4. Paris, Soc. des missions évangéliques. — *Œuvres de Jacques de Hemricourt*, publ. par le baron de Borman, A. Bayot et Ed. Poncelet, t. III. In-4. Bruxelles, Lamertin (Commission royale d'histoire de la Belgique). — *Chroniques liégeoises*, publ. par le chanoine Balau et Em. Fairon, t. II. In-4. Bruxelles, Lamertin (Commission royale d'histoire de la Belgique). — *Archivo del general Miranda. Viajes*, publiés par le Dr Vicente Davila, t. I à VI. In-8. Caracas, Parra Leon.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVII, 1930, fasc. 3-4. Feuilles 9 à 14 reçues à mettre en pages. — T. LXVIII, 1931, fasc. 1-2. 4 feuilles tirées ; suite en composition.

Chroniques de Froissart. T. XII. (Fin sous presse.)

Commentaires de François Rabutin. 7 feuilles tirées ; feuilles 8 à 20 en placards. (Pas de changement.)

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 17 feuilles tirées ; feuilles 18 à 22 en placards.

Grandes Chroniques de France. T. VII. 5 feuilles tirées. (On compose la suite.)

Il ressort de cet état que le tome XII du *Froissart*, à la veille d'être achevé, pourra être prochainement distribué avec le dernier fascicule de l'*Annuaire-Bulletin* de 1930, qui contiendra, dans sa seconde partie, deux articles de MM. L. Mirot et Caillet. Le tome X des *Mémoires de Richelieu*, également très avancé, suivra de près et complétera l'exercice 1931.

Le secrétaire communique une lettre de notre confrère M. d'Hauterive qui compte se remettre prochainement à la mise au point de l'édition du *Journal d'émigration de l'abbé de Fabry*.

La séance est levée à cinq heures dix minutes.

PROCÈS-VERBAL
DE LA
SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

TENUE LE 1^{er} DÉCEMBRE 1931

A L'ÉCOLE DES CHARTES, A QUATRE HEURES TROIS QUARTS,
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DUPONT-FERRIER,
ANCIEN PRÉSIDENT.

(Procès-verbal adopté dans la séance du 5 janvier 1932)

Présents : MM. André, de Boislisle, Celier, Coudere, Courteault, Dupont-Ferrier, de Lanza de Laborie, Lavollée, de Manneville, Marichal, Mirot, Moranvillé, Soehnée, Viard.

M. Boucher, membre de la Société, assiste à la séance.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance ; la rédaction en est approuvée par le Conseil.

M. le Président proclame membre de la Société, après avoir soumis son admission à l'approbation du Conseil :

2923. M. le docteur Charles-Louis THOUROT-PICHEL, docteur en médecine et en pharmacie, docteur en philosophie, directeur de l'American heraldry Society, à New-York (États-Unis d'Amérique), 1730, Broadway ; présenté par MM. André Guirard et Courteault.

Publications adressées à la Société.

SOCIÉTÉS SAVANTES. — *Procès-verbaux de la Société historique de Compiègne, rapports et communications diverses, 1930* (supplément au Bulletin mensuel). — *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 2^e série, t. XV, livraison 2.

Ouvrages offerts par les auteurs ou les éditeurs.

Société du protestantisme français. 66^e assemblée générale (21 juin 1931) ; assemblées à Noyon (4-5 juillet). In-8. Paris, au siège de la Société. — *Archivo del general Miranda*, t. VII et VIII. 2 vol. in-8. Caracas, Parra Leon. — *Projets de mariage de l'empereur Napoléon III*, par Edmond Bapst. Gr. in-8. Paris, Lahure. — *Projets d'amélioration du port de Dunkerque au XVII^e siècle*, par le D^r Lemaire. In-8. Dunkerque. — *Une lettre inédite de Jean Bart aux archives de Bergues*, par le même. In-8. Dunkerque. — *Le dernier des Bart. Henri Bart (1781-1855)*, par le même. In-8. Dunkerque. — *La plaine maritime de l'arrondissement de Dunkerque*, par le même. In-8. Dunkerque.

Publications de la Société.

État des impressions :

Annuaire-Bulletin. T. LXVII, 1930, fasc. 3-4. Feuilles 12 à 18 (fin) sous presse. — T. LXVIII, 1931, fasc. 1-2. Feuilles 1 à 4 tirées ; feuilles 5 à 8 en placards.

Chroniques de Froissart. T. XII. (Au brochage.)

Commentaires de François de Rabutin. 7 feuilles tirées ; feuilles 8 à 20 en placards. (Pas de changement.)

Mémoires du cardinal de Richelieu. T. X. 17 feuilles tirées ; feuilles 18 à 22 en pages.

Grandes Chroniques de France. T. VII. 5 feuilles tirées ; feuilles 6 à 10 en placards.

M. Mirot exprime le vœu que soit repris le projet de table des onze premiers volumes de l'édition de Froissart.

Le secrétaire fait connaître qu'il a reçu de M. Jean Marchand le manuscrit, prêt pour l'impression, des tomes I et II du *Journal de voyage en France* de François de La Rochefoucauld ; il a soumis le tome I à l'examen de M. Marion, qui veut bien accepter les fonctions de commissaire responsable.

M. de Saint-André a adressé, après en avoir fortement réduit l'Introduction, jugée trop étendue, le manuscrit de la *Correspondance de Jean de Castelpers, vicomte de Panat, pendant les guerres de religion (1551-1598)*, dont il avait antérieurement proposé la publication. L'examen en est renvoyé à la Commission de publication.

Le secrétaire entretient le Conseil de la préparation du centenaire de la Société en 1934.

La séance est levée à cinq heures un quart.

PRIX DÉCERNÉS PAR L'INSTITUT
AUX OUVRAGES HISTORIQUES

L'Académie française, dans sa séance publique annuelle du 17 décembre 1931, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à M. Émile Gabory, pour son ouvrage intitulé : *L'Angleterre et la Vendée* (2 vol.). — Le second prix (1,000 fr.) à M. de Roux, pour son ouvrage sur *La Restauration*.

PRIX THÉROUANNE. — Un prix de 2,000 fr. à M. l'abbé Constant, pour son ouvrage intitulé : *La Réforme en Angleterre; le schisme gallican; Henri VIII*. — Quatre prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Les gardes rouges de l'an II*, par M. A. Hadengue ; *Le cardinal de la Marck, prince-évêque de Liège*, par M. L.-E. Hal-kin ; *La vie d'Armand Carrel*, par M. A.-G. Nobécourt ; *Dumont d'Urville*, par M. C. Vergniol.

PRIX MONTYON. — Cinq prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Sociétés savantes orléanaises des XVII^e et XVIII^e siècles*, par M. le Dr Fauchon ; *Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans*, par M^{lles} de Golèsco et de Weismes ; *Les Francines*, par

M. A. Mousset ; *La Révolution russe*, par M. H. Rollin ; *Libourne*, par M. Jean Royer. — Trois prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Histoire du Bessin*, par M. E. de la Heudrie ; *Histoire de La Ferrière d'Anjou*, par M. A. Lefort ; *Le prince de la Tour d'Auvergne et le secret de l'Impératrice*, par M. E. Lesueur.

PRIX JUTEAU-DUVIGNEAUX. — Un prix de 1,000 fr. à M. G. Rigault, pour son livre sur *Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort* ; un prix de 500 fr. à M^{lle} A. de Gourlet, pour son étude sur *Le bienheureux Nicolas de Flüe*.

PRIX FURTADO. — Un prix de 1,000 fr. à M. Alex. Féron, pour son ouvrage *La vie et les œuvres de Ch. Maignart de Bernières*.

PRIX FABIEN. — Un prix de 2,000 fr. à M. E. Coornaert, pour son livre sur *La draperie-sayetterie d'Hondschoote (XVII^e et XVIII^e siècles)*.

PRIX CHARLES BLANC. — Un prix de 1,000 fr. à M. Jean Stern, pour son ouvrage sur *François-Joseph Belanger, architecte des Menus-Plaisirs*.

PRIX DODO. — Un prix de 600 fr. au R. P. Pélot, pour son livre sur *Foch, sa jeunesse, ses amitiés*.

PRIX J.-J. WEISS. — Deux prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *De l'humanisme à l'Encyclopédie*, par M. M. Bouchard ; *Madagascar et ses richesses*, par Mgr le duc de Nemours.

PRIX D'ACADÉMIE. — Un prix de 2,000 fr. à M. l'abbé Groulx, pour l'ensemble de ses œuvres d'histoire canadienne. — Un prix de 1,500 fr. à la Société du parler français au Canada, pour son *Glossaire du parler français au Canada*. — Quatre prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Florilège des troubadours*, par M. A. Berry ; *Sainte Françoise Romaine et son temps*, par M^{lle} Berthem-Boutoux ; *La conquête religieuse de l'Algérie*, par M. le chanoine Tournier ; *L'Algérie*, par

M. R. Weiss. — Onze prix, de 500 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Le protestantisme en Thiérache*, par M. Paul Beuzart ; *Les Druzes*, par M. le capitaine Bouron ; *Pierre Puget*, par M. M. Brion ; *La conquête pacifique du Maroc*, par M. le Dr Cruchet ; *Calendrier spirituel de la ville d'Évreux au XVIII^e siècle*, par M. l'abbé Delamare ; *La Révolution dans l'Ardèche*, par M. l'abbé Jolivet ; *Le saint homme de Grasse*, Clément Roux, par M. le chanoine Lambert ; *Histoire du Bon Sauveur de Saint-Lô*, par M. le Dr Le Clerc ; *Les cahiers du sergent Walter*, par MM. P. Lœvenbruck et P. Hellin ; *Le Père Jean-François Abgrall*, par M. le chanoine Pérennès ; *Dom Columba Marmier, abbé de Maredsous*, par dom R. Thibaut.

PRIX THIERS. — Ce prix, de 5,000 fr., à M. Pierre Jourda, pour son ouvrage sur *Marguerite d'Angoulême*.

GRAND PRIX BROQUETTE-GONIN. — Ce prix, de 10,000 fr., à M. Georges Hardy, pour l'ensemble de son œuvre (histoire coloniale).

PRIX BORDIN. — Un prix de 1,000 fr. à M. Ch. Fél-gères, pour ses *Scènes et tableaux de l'histoire d'Auvergne*.

PRIX MARCELIN GUÉRIN. — Un prix de 1,000 fr. à M. Marc Chassaing, pour son livre sur *Étienne Dolet* ; — un prix de 500 fr. à M. le général de Chambrun, pour son *Brazza*.

PRIX ESTRADÉ-DELCROS. — Ce prix, de 8,000 fr., à M. R. Schneider, pour son *Histoire de l'art*.

PRIX SAINTOUR. — Un prix de 1,000 fr. à M. A. Dauzat, pour son *Histoire de la langue française*.

PRIX NARCISSE MICHAUT. — Deux prix, de 1,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Gobineau*, par M. Faure-Biguet ; *La vie de Vauvenargues*, par M. Pierre Richard.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance publique annuelle du 20 novembre 1931, a décerné les prix suivants :

PRIX GOBERT. — Le premier prix (9,000 fr.) à M. G. Dupont-Ferrier, pour le t. I^{er} de ses *Études sur les institutions financières de la France à la fin du moyen âge et son Essai sur la géographie administrative des élections financières en France de 1356 à 1790*. — Le second prix (1,000 fr.) à MM. Périnelle et Calmette, pour leur livre sur *Louis XI et l'Angleterre*.

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE. — La première médaille (1,500 fr.) à M. le chanoine Sabarthès, pour son édition des *Manuscrits consulaires de Limoux*; — la deuxième médaille (1,000 fr.) à M. F. A. Schaeffer, pour sa *Description et classement des trouvailles de l'âge de fer du musée de Haguenau*; — la troisième médaille (500 fr.) à M. G. Espinas, pour son livre *Une guerre sociale interurbaine dans la Flandre wallonne du XIII^e siècle, Douai et Lille (1284-1285)*; — la quatrième médaille (500 fr.) à M. Léonard, pour son *Introduction au cartulaire manuscrit du Temple (1150-1317)* du marquis d'Albon, suivi d'un *Tableau des maisons françaises du Temple*; — la première mention à M. E. Delcambre, pour ses *Relations de la France avec le Hainaut de 1220 à 1297*; — la seconde mention à M. l'abbé Bayart, pour son édition du *Ludus super Anticlaudianum*; — la troisième mention à M. Billioud, pour son mémoire *De la confrérie à la corporation; les classes industrielles en Provence aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*; — la quatrième mention à M. de Chantérac, pour son *Odet de Foix, vicomte de Lautrec, maréchal de France*.

PRIX CHAVÉE. — Un prix de 1,000 fr. à M. Ronjat, pour sa *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*; — un prix de 800 fr. à M. Gougenheim, pour ses *Études sur les périphrases verbales dans la langue française*; — une mention à M. F. Piquet, pour son *Glossaire des patois de Dombras*.

PRIX AUGUSTE PROST. — Ce prix, de 1,200 fr., à M. le comte J. de Pange, pour son *Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine (1251-1301)*.

PRIX ALLIER DE HAUTEROCHE. — Ce prix, de 1,000 fr., à M. le Dr S. Icard, pour son traité sur l'*Identification des monnaies par la nouvelle méthode des lettres-jalons et des légendes fragmentées (application de la méthode aux monnaies grecques et gauloises)*.

PRIX STANISLAS JULIEN. — Ce prix, de 1,500 fr., à M. A.-C. Moule, pour son livre sur *Les chrétiens en Asie avant 1550*.

PRIX EDMOND DROUIN. — Décerné à M. Cantineau, pour ses *Études sur l'épigraphie nord-sémitique*.

L'Académie des sciences morales et politiques, dans sa séance publique annuelle du 12 décembre 1931, a décerné les prix suivants :

PRIX DE COURCEL. — Un prix de 1,000 fr. à M. R. Macaigne, pour son livre sur *L'Église mérovingienne et l'État pontifical*.

PRIX PAUL-MICHEL PERRET. — Un prix de 1,000 fr. à M. L. Le Grand, pour son mémoire *Comment composer l'histoire d'un établissement hospitalier, sources et méthodes*. — Quatre prix, de 500 fr. chacun, à M. Préclin, pour son livre *L'union des églises gallicane et anglicane au temps de Louis XV, Le Courayer et Guillaume Wake*; à M. Dagnan, pour sa monographie *Le Gers pendant la II^e République*; à M. Fr. Van Kalken, pour sa *Belgique contemporaine*; à M. Goblet, pour son étude sur *Les transformations de la géographie politique de l'Irlande*. — Trois mentions très honorables à M. H. d'Allemagne, pour son volume *Les Saint-Simoniens, 1827-1837*; à M. de Perceval, pour sa *Biographie du comte Charles-Ignace de Peyronnet*; à M. de Witte, pour sa publication

du *Journal de l'abbé de Véri*; à M. le chanoine Saluden, pour sa monographie *La Révolution à Landerneau; aventure du curé constitutionnel Emmanuel Pillet*.

PRIX JACQUES FLACH. — Deux prix, de 2,000 fr. chacun, aux ouvrages suivants : *Une ville au XV^e siècle : Strasbourg*, par M. Jacques Hatt; *Le premier administrateur de l'Alsace française, Jacques de la Grange, intendant d'Alsace de 1673 à 1698*.

PRIX GABRIEL MONOD. — Ce prix, de 3,000 fr., à M. René Lespès, pour son livre sur *Alger, étude de géographie et d'histoire urbaines*.

PRIX AUDIFFRED. — Un prix de 4,000 fr. à M. E.-F. Gautier, pour son ouvrage *Un siècle de colonisation en Algérie*. — Un prix de 3,000 fr. à M. L. Reynaud, pour son ouvrage *Français et Allemands; histoire de leurs relations intellectuelles et sentimentales*.

PRIX LUCIEN DE REINACH. — Un prix de 1,000 fr. à M. Martial Douël, pour son ouvrage *Un siècle de finances coloniales*. — Deux prix, de 500 fr. chacun, à M^{me} Labernadie, pour son livre sur *La Révolution et les établissements français de l'Inde, 1790-1793*, et à M. André Colliez, pour son ouvrage *Notre protectorat marocain; la première étape (1912-1930)*.

PRIX DROUYN DE LHUYS. — Un prix de 2,000 fr. à M. Saint-René-Taillandier, pour son livre *Les origines du Maroc français, récit d'une mission (1901-1906)*; — un prix de 1,000 fr. à M. Mirkiné Guetzevitch, pour son *Étude de l'influence de la Révolution française sur le développement du droit international dans l'Europe orientale*; — une mention très honorable à M. A. Mousset, pour son volume sur *L'Albanie devant l'Europe*.

L'Académie des beaux-arts, dans sa séance publique annuelle du 5 décembre 1931, a décerné les prix suivants :

PRIX THORLET. — Un prix de 2,000 fr. à M^{me} Duportal, *Catalogue manuscrit des gravures de la bibliothèque de l'Institut*; — un prix de 1,000 fr. à M. Luc Benoist, *Coysevox*; — deux prix, de 500 fr. chacun, à M. Pierre du Colombier, *L'art français dans les cours rhénanes*, et à M. A. Carlier, *L'église de Rampillon*.

PRIX BERNIER. — Un prix de 2,000 fr. à M. Machabey, *Histoire et évolution des formules musicales du I^{er} au XV^e siècle de l'ère chrétienne*; — un prix de 1,000 fr. à M. Francastel, *La sculpture de Versailles*.

PRIX BARTHÉLEMY DE FERRARI-DORIA. — Ce prix, de 2,000 fr., à M. V. Flipo, pour son *Memento pratique d'archéologie française*.

PRIX KASTNER-BOURSAULT. — Ce prix, de 2,000 fr., à M^{me} Rokseth, pour son ouvrage *La musique d'orgue au XV^e siècle et au début du XVI^e*.

II.

BIBLIOGRAPHIE

244. — ABRANTÈS (duchesse d'). Mémoires, avec une introduction de Georges Girard. III. Souvenirs historiques sur l'Empire, t. I. In-8, viii-308 p. Paris, 1931, à la Cité des livres.

245. — ARTIÈRES (Jules). Documents sur la ville de Millau : mémorial des privilèges, livres de comptes des consuls boursiers, délibérations communales (XI^e, XVI^e siècles). In-8, lii-578 p. et planches. Millau, 1930, impr. Artières et Maury.

246. — AUBERT (Alfred). Un grand libéral : Prévost-Paradol, sa vie, son œuvre politique et littéraire, son suicide. In-16, 192 p. Paris, 1931, Fasquelle.

247. — AUDIFFRET (marquis d'). Famille d'Audiffret (442-942, 1232-1932) ; son origine et la fondation par eux de la ville de Barcelone ou Barcelonnette ; leurs établissements dans la vallée de l'Ubaye, à Faucon, Jauzier, Seyne et autres localités. In-8, 42 p. Au Quenneven, 1931, marquis Marie-Jean d'Audiffret.

248. — AZAN (général). Bugeaud et l'Algérie, avec des documents inédits. In-16, 173 p. Paris, 1931, éditions du « Petit Parisien ».

249. — BABIZE (E.). Le XVII^e arrondissement à travers les âges ; souvenirs historiques. In-8, 436 p. Paris, 1930, chez l'auteur, 2, rue Lamandé.

250. — BAC (Ferdinand). La cour des Tuileries sous le Second Empire. In-16, 256 p. Paris, 1930, Hachette.

251. — BANÉAT (Paul). Le département d'Ille-et-Vilaine : histoire, archéologie, monuments, t. IV (S-Z. Tables). In-4, 584 p. et gravures. Paris, 1929, Larcher.

252. — BARRÉ (Carolus). Étude sur la bourgeoisie au moyen âge ; une famille de tabellions royaux, les de Kerromp. In-8, 252 p. Paris, 1930, Champion.

253. — BARTHOU (Louis). Lyautey et le Maroc, avec une carte du Maroc en 1930. In-16, 208 p. Paris, 1931, éditions du « Petit Parisien ».

254. — BATIFFOL (Louis). Le Louvre sous Henri IV et Louis XIII ; la vie de la cour de France au XVII^e siècle. In-8, 236 p., avec 1 gravure et 3 plans hors texte. Paris, 1930, Calmann-Lévy.

255. — BAULARD (René). La gendarmerie d'Afrique (1830-1930). In-8, XIII-265 p., avec illustrations. Paris-Limoges-Nancy, 1930, Lavauzelle.

256. — BAUSSAN (Charles). La Tour du Pin. In-8, 205 p. Paris, 1931, Flammarion.

257. — BEAU (abbé). Histoire de Coulgens ; la Révolution et les temps modernes, t. II. In-16, 227 p. La Rochefoucauld, 1930, « le Petit Courrier ».

258. — BEER (Max). Histoire générale du socialisme et des luttes sociales. II. Le moyen âge ; traduction de Marcel Ollivier. In-16, 183 p. Paris, 1930, les Revues, 47, rue Monsieur-le-Prince.

259. — BELLESSORT (André). Les intellectuels et l'avènement de la 3^e République (1871-1875). In-8, 259 p. Paris, 1931, Bernard Grasset.

260. — BELLOC (Hilaire). Jeanne d'Arc ; traduction de Marguerite Faguer. In-8, xxii-182 p. Paris, 1930, Firmin-Didot.

261. — BENARD (lieutenant-colonel). Au service de l'Indo-Chine : l'œuvre de Maurice Long (1919-1923). In-8, 255 p. Paris, 1931, Larose.

262. — BERLAND (Just). Les dommages de guerre après Valmy ; département de la Marne ; avec un plan inédit de la bataille du 20 septembre 1792. In-8, xiii-452 p. Châlons-sur-Marne, 1931, librairie de l'Union républicaine de la Marne.

263. — BERTHEM-BONTOUX. Sainte Françoise Romaine et son temps (1384-1440). In-8, lx-555 p. Paris, 1931, Bloud et Gay.

264. — BERTON (abbé), CHAMPION (L.) et FOULON DE VAUX (H.). Le dossier d'un grand procès ; Naundorff était Louis XVII, d'après les témoignages des anciens serviteurs de Louis XVI. In-8, 484 p. Luçon, 1931, impr. Pacteau.

265. — BESSON (Maurice). Histoire des colonies françaises. In-8, 404 p., avec gravures hors texte. Paris, 1931, Boivin et C^{ie}.

266. — BESSON (Maurice). Le comte d'Estaing, colonel aux Indes, gouverneur de Saint-Domingue, vice-amiral sous la guerre d'Indépendance (1729-1794). In-16, 141 p. et portrait. Paris, 1931, Larose.

267. — BEUZART (Paul). La répression à Valenciennes après les troubles religieux de 1566. In-8, 148 p. Clarmart, 1930, éditions « Je sers ».

268. — BILLIoud (J.). De la confrérie à la corporation ; les classes industrielles en Provence aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles. In-8, 72 p. Marseille, 1929, Institut historique de Provence.

(Extrait des Mémoires de l'Institut historique de Provence.)

269. — BOCA (Jean). La justice criminelle de l'échevinage d'Abbeville au moyen âge (1184-1516). In-8, 295 p. Lille, 1931, impr. Danel.

270. — BOISSIER (Raymond). Un pamphlet médical au xviii^e siècle : la politique du médecin de Machiavel, de Julien Offray de la Mettrie. In-8, 96 p. Paris, 1931, impr. Omnès.

271. — BOISSONNADE (P.) et CHARLIAT (P.). Colbert et la Compagnie de commerce du Nord (1661-1689). In-8, 183 p. Paris, 1930, Marcel Rivière.

272. — BOUVIER (Jeanne). Les femmes pendant la Révolution ; leur action politique, sociale, économique, militaire, leur courage devant l'échafaud. In-16, 348 p. Paris, 1931, Figuière.

273. — BREL (docteur). Eustorg de Beaulieu, le Clément Marot limousin, né à Beaulieu en 1485, mort à Bâle le 8 janvier 1552. In-8, 12 p. Limoges, 1930, impr. Perrette.

274. — BRIDREY (Émile). Les dernières années de l'ancienne Faculté de droit de Caen (avril 1791-juillet 1792). In-8, 305 p. Paris, 1931, librairie du Recueil Sirey.

275. — BROSS (Stanislaw). Gilles de Rome et son traité « De ecclesiastica potestate ». In-8, 87 p. Paris, 1930, Beauchesne.

276. — BUFFET (H.-Fr.). La vie turbulente et dolente d'une vieille cité maritime : le Port-Louis de Basse-Bretagne. In-8, XIII-117 p. et gravures. Paris, 1930, Lanore.

277. — BURNAND (Robert). Vie et mort de la marquise de Brinvilliers. In-16, 225 p. Paris, 1931, Tallandier.

278. — CALMETTE (J.) et PÉRINELLE (G.). Louis XI et l'Angleterre (1461-1483). In-8, XXIV-424 p. Paris, 1930, Aug. Picard.

279. — CALOT (Fr.), MICHON (L.-M.), ANGOULVENT (P.). L'art du livre en France des origines à nos jours. In-4, XVI-302 p., avec gravures. Paris, 1931, Delagrave.

280. — CASTIGLIONI (A.). Histoire de la médecine, édition française ; traduction par J. Bertrand et F. Gidon. Gr. in-8, 781 p. Paris, 1931, Payot.

281. — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Sociétés savantes, t. I : Amiens, Poitiers, Évreux, Montpellier, Nancy et Paris. In-8, 623 p. Paris, 1931, Plon.

282. — CAUSSE (A.). La Bible de Reuss et la renaissance des études d'histoire religieuse en France. In-8, 43 p. Paris, 1929, Alcan.

283. — CELIER (Léonce). Le procès de l'école libre (mai-septembre 1831). In-16, 187 p. Paris, 1931, de Gigord.

284. — CHAMPION (Éd.) et STEIN (H.). Catalogue général de la librairie française (Lorenz), t. XXXI (période de 1921 à 1925). Auteurs, fasc. 1 : A-Cazin. In-8 à 2 col., 368 p. Paris, 1931, Champion.

285. — CHARLÉTY (S.). Enfantin. In-8, 111 p. Paris, 1930, Alcan.

286. — CHARMY (Roland). La vie héroïque d'Aristide Du Petit-Thouars. In-16, 232 p. et portrait. Paris, 1931, la Renaissance du livre.

287. — CHENESSEAU (Georges). L'abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire ; son histoire, ses institutions, ses édifices. Gr. in-4, xi-244 p., avec figures et planches. Paris, 1931, éditions Van Oest.

288. — CHEVALLIER (S.). Le pouvoir royal français à la fin du XIII^e siècle ; les droits régaliens. In-8, 291 p. Laval, 1930, impr. Barnéoud.

289. — COHEN (Gustave). Un grand romancier d'amour et d'aventure au XII^e siècle : Chrétien de Troyes et son œuvre. In-8, 515 p. Paris, 1931, Boivin et C^{ie}.

290. — COISSAC DE CHAVREBIÈRE. Histoire du Maroc. In-8, 554 p. Paris, 1931, Payot.

291. — COURTECUISSÉ (Max.). Tables capitulaires des Frères mineurs de l'Observance et des Récollets de Bretagne (1476-1780). In-8, lxxxvii-261 p. Paris, 1930, Vrin.

292. — CUMSTON (Ch. Green). Histoire de la médecine, du temps des Pharaons au XVIII^e siècle ; traduction de M^{me} Dispan de Floran. In-8, 472 p. Paris, 1931, la Renaissance du livre.

293. — DÉCHELETTE (Joseph). Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. V. Archéologie gallo-romaine, par Albert Grenier. Première partie. In-8, v-619 p., avec figures et carte. Paris, 1931, Aug. Picard.

294. — DELAIRE (A.). Saint Jean-Baptiste de la Salle (1659-1719). In-18, xviii-211 p. Paris, 1930, Gabalda et fils.

295. — DELAPORTE (Y.). Les manuscrits enluminés de la bibliothèque de Chartres. In-8, xii-191 p. et planches. Chartres, 1929, impr. Durand.

296. — DELVAUX (major). Le siège de la citadelle d'Anvers en 1832 par l'armée française du Nord du maréchal-comte Gérard. In-8, viii-239 p. Paris, 1931, Berger-Levrault.

297. — DENIAU (Jean). Les nommées des habitants de Lyon en 1446. In-8, 127 p. Lyon et Paris, 1930, Rey, Alcan.

298. — DEVELLE (E.). Les funérailles en pays blésois du xv^e au xviii^e siècle. In-4, 142 p. Blois, 1930, impr. Sille.

299. — DONCŒUR (Paul). Qui a brûlé Jeanne d'Arc? In-16, 125 p. Paris, 1931, Flammarion.

300. — DOUMERGUE (Émile). Richelieu à Montauban ; qui est responsable des guerres de religion? In-8, 24 p. Neuilly, 1931, « la Cause ».

301. — DRINKWATER (John). La vie de Cromwell ; traduite par Roger Gaucheron. In-16, 227 p. et portrait. Paris, 1930, Gallimard.

302. — DUBARAT et DARANATZ (abbés). Recherches sur la ville et sur l'église de Bayonne ; manuscrit du chanoine René Veillet, publié pour la première fois, t. III. In-4, xii p. et p. 621 à 1405. Bayonne et Pau, 1929, Lasserre, Massignac, veuve Ribaut.

303. — DUPIEUX (Paul). Les institutions royales au pays d'Étampes (comté, puis duché, 1478-1598). In-8, xix-288 p. Versailles, 1931, Mercier.

304. — DUPIN (Henri). La courtoisie au moyen âge (d'après les textes du xii^e et du xiii^e siècle). In-8, 171 p. Paris, 1931, A. Picard.

305. — DUVERNOY (E.). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Meurthe-et-Moselle, t. X. Série E supplément, t. IV : arrondissement de Nancy, 2^e partie. Gr. in-4 à 2 col., 443 p. Nancy, 1929, impr. Humblot.

306. — ENIM (Pierre). La sublime épopée de Jeanne d'Arc ; son cinquième centenaire (1429-1431, 1929-1931). In-16, 221 p. Paris, 1931, E. Figuière.

307. — ÉRIAU (J.-B.). Louise de La Vallière : de la Cour au Carmel. In-8, ix-261 p. Paris, 1931, de Gigord.

308. — EYGUN (F.). Architecture romane. In-16, 244 p. et 10 planches. Paris, 1931, Bloud et Gay.

309. — FABRE (André). Pierre Durand, pasteur du Désert, martyr ; une page des Églises sous la Croix (1700-1732). In-16, 336 p. Neuilly, 1930, « la Cause ».

310. — FAJOLLES (abbé). L'église et le château de Carsac. In-8, 87 p., avec gravures. Paris, 1931, Victorion.

311. — FAY (Bernard). Benjamin Franklin, bourgeois d'Amérique. 2 vol. in-8, 318 et 292 p. Paris, 1930, Calmann-Lévy.

312. — FELGÈRES (Ch.). Scènes et tableaux de l'histoire d'Auvergne d'après des documents inédits. In-8, xii-463 p. Aurillac, 1930, Impr. moderne.

313. — FÉRON (Alex.). La vie et les œuvres de Ch. Maignart de Bernières (1616-1662) ; l'organisation de l'assistance publique à l'époque de la Fronde. In-8, 429 p. Rouen, 1930, Lestringant.

314. — FERRUS (Maurice). Madame Tallien à Bordeaux pendant la Terreur ; étude historique et critique. In-8°, 312 p., avec gravures. Bordeaux, 1930, Feret et fils.

315. — FITOUSSI (Élie) et BENAZET (Aristide). L'État tunisien et le protectorat français ; histoire et organisation (1525 à 1881, 1881 à 1931). 2 vol. in-8, 12-373-lvi p. et p. 374-825-viii. Paris, 1931, Rousseau et C^{ie}.

316. — FOCH (maréchal). Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre 1914-1918. 2 vol. in-8, xxix-283

et LVIII-339 p., avec 26 gravures hors texte et 4 cartes. Paris, 1931, Plon.

317. — FOURNIER (Paul) et LE BRAS (Gabriel). Histoire des collections canoniques en Occident, depuis les fausses décrétales jusqu'au décret de Gratien, t. I : de la réforme carolingienne à la réforme grégorienne. In-8, xv-463 p. Paris, 1931, libr. du Recueil Sirey.

318. — FROIDEVAUX (Henri). Les débuts de la carrière de François Martin (1665-1674). In-8, 34 p. Paris, 1931, E. Leroux.

(Extrait de la Revue de l'histoire des colonies françaises.)

319. — GASTÉBOIS (Victor). Le vieux Mortain (2^e volume). In-16, p. 217 à 418. Mortain, 1931, impr. Letellier.

320. — GELINET (commandant). Les élèves de l'École de Mars du district de Metz (8 juillet-23 octobre 1794). In-16, 62 p. Metz, 1931, impr. du journal « le Lorrain ».

321. — GHÉON (Henri). Sainte Marguerite-Marie (1647-1690). In-16, 39 p. Marseille, 1930, publications de N.-D. du Roc.

322. — GOUHIER (Henri). La pensée religieuse de Descartes. In-8, 328 p. Paris, 1924 (1930), Vrin.

323. — GRANDIDIER (Guillaume). Galliéni. In-16, 259 p. et gravures. Paris, 1931, Plon.

324. — GROSJEAN (Georges). La politique extérieure de la Restauration et l'Allemagne. In-8, 215 p. Paris, 1930, Attinger.

325. — HAUMANT (Émile). La formation de la Yougoslavie (xv^e-xx^e siècles). In-8, xi-753 p. Paris, 1930, éditions Bossard.

326. — HEFELE et HERGENRÖTHER. Histoire des conciles d'après les documents originaux, traduite en français avec des notes critiques et bibliographiques par

dom Leclercq et continuée jusqu'à nos jours, t. IX, 2^e partie : concile de Trente. In-8, p. 529 à 1059. Paris, 1931, Letouzey et Ané.

327. — HÉRELLE (Georges). Les théâtres ruraux en France (langue d'oïl et langue d'oc) depuis le xiv^e siècle jusqu'à nos jours ; annexe aux études sur le théâtre basque. In-8, 24 p. Paris, 1930, Champion.

(Extrait du Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne.)

328. — HURÉ (Augusta). Le Sénonais aux âges du bronze et du fer ; les Sénonais d'après l'archéologie. In-8, 363 p., avec figures. Sens, 1931, Appfel.

329. — IBOS (général). Le général Cavaignac ; un dictateur républicain. In-8, 237 p. Paris, 1930, Hachette.

330. — JALABERT (Denise). L'art normand au moyen âge. In-8, 202 p. et gravures. Paris, 1931, la Renaissance du livre.

331. — JAMIESON (I.). Charles-Antoine Coypel, premier peintre de Louis XV et auteur dramatique (1694-1752) ; sa vie et son œuvre artistique et littéraire, d'après des documents inédits. In-8, 272 p. et portrait. Paris, 1930, Hachette.

332. — JÉRAMEC (Jacques). La vie de Scarron. In-16, 241 p. Paris, 1929, Gallimard.

333. — JOURDA (Pierre). Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon, reine de Navarre (1492-1549) ; étude biographique et littéraire. 2 vol. in-8, xv-645 et 655-1189 p. Paris, 1930, Champion.

334. — JOVY (Ernest). Études pascaliennes. VI : la vie inédite de Pascal, par dom Clémencet. In-16, 88 p. Paris, 1928, Vrin.

335. — JULIEN (A.-André). Histoire de l'Afrique du Nord : Tunisie, Algérie, Maroc. In-8, xvi-866 p. et cartes. Paris, 1931, Payot.

336. — JULLIAN (Camille). Au seuil de notre histoire ; leçons faites au Collège de France, t. II et III. 2 vol. in-8, 292 et 220 p. Paris, 1931, Boivin et Cie.

337. — JUNG (Nicolas). Un franciscain théologien du pouvoir pontifical au xiv^e siècle, Alvaro Pelayo, évêque et pénitencier de Jean XXII. In-8, II-145 p. Paris, 1931, Vrin.

338. — JUSSELIN (Maurice). Les cahiers de 1789 dans les circonscriptions qui ont formé le département d'Eure-et-Loir. In-8, 164 p. Chartres, 1931, Lester.

339. — JUSSELIN (Maurice). Les peintres verriers à Chartres au xvi^e siècle. In-8, 106 p., figures et planches. Chartres, 1931, impr. Lainé et Tantet.

(Extrait des Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.)

340. — KOYRÉ (Alexandre). Un mystique protestant : maître Valentin Weigel. In-8, 42 p. Paris, 1930, Alcan.

341. — LABAT (le P.). Nouveau voyage aux îles de l'Amérique (voyage au pays des flibustiers et des Caraïbes) ; préface de Ch. Marchesné. In-8, 195 p. Paris, 1931, les Œuvres représentatives.

342. — LAFOND (Georges) et TERSANE (Gabriel). Bolivar et la libération de l'Amérique du Sud. In-8, 355 p. Paris, 1931, Payot.

343. — LA GORCE (Pierre DE). Louis-Philippe (1830-1848). In-8, 423 p. Paris, 1931, Plon.

344. — LALOY (Émile). La révolte de Messine ; l'expédition de Sicile et la politique française en Italie (1674-1678) ; avec des chapitres sur les origines de la révolte (1648-1674) et sur le sort des exilés (1678-1702). 3 vol. in-8, 627, 827 et 922 p. Paris, 1929-1931, Klincksieck.

345. — LA PÉROUSE. Voyage (1785-1788) ; préface de Claude Farrère. In-16, 275 p. Paris, 1930, la Renaissance du livre.

346. — LASCOMBE (M^{me} Élixa). Histoire des seigneurs du château de la Tour, publiée par Mgr Leynaud, archevêque d'Alger. In-8, 166 p. Alger, 1931, Carbonel.

347. — LAVERGNE (Géraud). La Dordogne et ses pays, t. II. In-4, 210 p. et illustrations. Aurillac, éditions de l'Union sociale de la Haute-Auvergne.

348. — LEBEL (Roland). Histoire de la littérature coloniale en France. In-8, 236 p. Paris, 1931, Larose.

349. — LE CACHEUX (Paul). Rouen au temps de Jeanne d'Arc et pendant l'occupation anglaise (1419-1449). In-8, cxxx-320 p. Rouen et Paris, 1931, Lestringant, Aug. Picard.

350. — LECANUET (le P.). Les dernières années du pontificat de Pie IX (1870-1878), nouvelle édition. In-8, vii-579 p. Paris, 1931, Alcan.

351. — LEFEBVRE (P.-A.). Recherches sur les origines des Francs. In-8, 59 p. Saint-Dizier, 1931, impr. Brul-liard.

352. — LEFRANÇOIS-PILLION (Louise). Les sculpteurs français du xii^e siècle. In-8, 231 p. et planches. Paris, 1931, Plon.

353. — LEHUGEUR (Paul). Philippe le Long, roi de France (1316-1322); le mécanisme du gouvernement. In-8, 339 p. Paris, 1931, librairie du Recueil Sirey.

354. — LEMESLE (Gaston). L'église Saint-Sulpice. In-4, 269 p. Paris, 1930, Bloud et Gay.

355. — LEMIRE (abbé). Le procès de Jeanne d'Arc au jour le jour. In-8, xvi-305 p. Rouen, 1931, impr. de la Vicomté.

356. — LEPITRE (abbé). Saint Antoine de Padoue (1195-1231). In-16, viii-209 p. Paris, 1931, Gabalda et fils.

357. — LE THIERRY D'ENNEQUIN. Une famille bour-

geoise de Lille [Le Thierry d'Ennequin]; ses alliances, ses seigneuries, 1610-1930. In-4, 309 p. et planches. Lille, 1929, Bresle.

358. — LÉVIS-MIREPOIX (duc DE). François I^{er}. In-8, 409 p. Paris, 1931, éditions de France.

359. — LÉVY-BRUHL (Henri). L'endossement des lettres de change aux xvii^e et xviii^e siècles. In-8, 34 p. Paris, 1930, Rousseau et C^{ie}.

(Extrait des Annales de droit commercial français, étranger et international.)

360. — LOISY (Alfred). Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps. 3 vol. in-8, 591, 664, 607 p. Paris, 1930-1931, E. Nourry.

361. — LONGNON (Henri). Histoires de Froissart, publiées avec une introduction. In-16, xiv-285 p. Paris, 1931, à la Cité des livres.

362. — MAGNE (Émile). Voiture et l'hôtel de Rambouillet; les années de gloire (1635-1648); portraits et documents inédits; nouvelle édition, corrigée et augmentée de documents inédits. In-16, viii-406 p. et portrait. Paris, 1930, Émile-Paul frères.

363. — MAHUET (comte DE). La chasse en Lorraine jusqu'en 1789. In-8, 247 p., avec figures. Paris-Nancy, 1931, Nourry, Poncelet.

364. — MANGIN (général). Lettres du Soudan. In-16, 255 p. Paris, 1930, éditions des Portiques.

365. — MANSUY (Abel). Jérôme Napoléon et la Pologne en 1812. In-8, 705 p. Paris, 1931, Alcan.

366. — MARICOURT (baron André DE). La mort du duc d'Enghien. In-16, 253 p. Paris, 1931, éditions des Portiques.

367. — MARQUET DE VASSELLOT (J.-J.). Répertoire des publications de la Société de l'histoire de l'art français (1851-1927). In-8, 219 p. Paris, 1930, Colin.

368. — MARTÈNE (dom). Histoire de la congrégation de Saint-Maur, publiée avec une introduction et des notes par dom Charvin, t. IV (1656-1667). In-8, 247 p. Paris, 1930, A. Picard.

369. — MARTIN (André). Le livre illustré en France au ^{xv}^e siècle. In-4, VIII-173 p. et 32 fig. hors texte. Paris, 1931, Alcan.

370. — MARTINEAU (A.). Mémoires de François Martin, fondateur de Pondichéry (1665-1696), publiés avec une introduction d'H. Froidevaux. In-8, VII-691 p. Paris, 1931, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.

371. — MARY (André). Paroles authentiques de Jeanne d'Arc, tirées du procès de 1431 et des chroniques contemporaines. In-16, 58 p. Paris, 1931, Fernand Roches.

372. — MASSARETTI (J.). La vie martiale et fastueuse de Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604). 2 vol. in-4, XII-292 et 309 p. Paris, 1930, éditions Duchartre.

373. — MASSON (André). L'abbaye de Saint-Ouen de Rouen ; préface de Paul Deschamps. In-4, 87 p. et album. Paris, 1930, Aug. Picard.

374. — MASSON (Paul). Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale. 1^{re} partie : des origines à 1789 ; t. IV (2^e volume) : dictionnaire biographique des origines à 1800. In-4, XL-519 p. Paris, 1931, Champion.

375. — MATHIEZ (Albert). La Révolution et les étrangers ; cosmopolitisme et défense nationale. In-16, 191 p. Paris, 1931, la Renaissance du livre.

376. — MATHIEZ (Albert). Le Dix août. In-16, 128 p. Paris, 1931, Hachette.

377. — MAURAIN (Jean). La politique ecclésiastique du Second Empire de 1852 à 1869. In-8, LI-991 p. et cartes. Paris, 1930, Alcan.

378. — MEURGEY (Jacques). Bibliographie des travaux relatifs aux armoiries des provinces et villes de France et de quelques pays étrangers. In-8, 142-7 p. Paris, 1929, Ch. Bosse.

379. — MEURGEY (Jacques). Les principaux manuscrits à peintures du musée Condé à Chantilly. In-fol., xx-232 p. et planches. Paris, 1930, phototypie Barry.

380. — MICHAULT (Pierre). Le Doctrinal du temps présent (1466), publié par Thomas Walton. In-8, cii-211 p. Paris, 1931, E. Droz.

381. — MICHEL DE PIERREDON (comte). Essai sur l'origine de la maison de France. In-8, 39 p. Savenay, 1930, impr. Roumégoux.

382. — MIKHAÏLOVITCH (grand-duc Nicolas). Le tsar Alexandre I^{er} ; traduit du russe par la baronne Wrangel. In-8, 359 p. Paris, 1931, Payot.

383. — MIROT (Léon). Études lucquoises. In-8, viii-247 p. et tableau généalogique. Nogent-le-Rotrou, 1930, impr. Daupeley-Gouverneur.

384. — MISERMONT (L.). Sœur Catherine Labouré et la médaille miraculeuse, documents, aperçu critique. In-16, 271 p. Paris, 1931, Gabalda et fils.

385. — MITRY (général comte DE). Généalogie de la maison de Mitry de l'ancienne chevalerie lorraine (1269-1924), suivie de l'analyse de son chartrier. 2 vol. in-8, 163 et 253 p. Moulins, 1930-1931, Crépin-Leblond.

386. — MOLLAT (G.). Lettres communes de Jean XXII (1316-1334), analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican, fasc. 23. In-4, 319 p. Paris, 1930, E. de Boccard.

387. — MONTI DE REZÉ (comte DE). Souvenirs sur le comte de Chambord. In-8, 268 p. et gravures. Paris, 1930, Émile-Paul.

388. — MONTMAUR (Fr.). La Reynie policier gentil-homme. In-16, 127 p. Paris, 1930, Bernardin-Béchet.

389. — MOREL (O.). Inventaire sommaire des archives de la ville de Trévoux antérieures à 1790, précédé de notes sur le chapitre de Trévoux. In-8, 279 p. Trévoux, 1931, impr. de Trévoux.

390. — MOREL-PAYEN (L.). Troyes et l'Aube. In-8, XL-328 p., avec illustrations et plan. Troyes, 1929, Paton.

391. — MOREL-PAYEN (L.). Les foires de Troyes au moyen âge. In-8, 23 p. Troyes, 1931, impr. Paton.

392. — MUSSET (Georges). Glossaire des patois et des parlers de l'Aunis et de la Saintonge, t. II. In-8, XXIII-659 p. La Rochelle, 1931, impr. Masson.

393. — ŒXMELIN (Alexandre). Les aventuriers et les boucaniers d'Amérique (1666-1672) ; édition publiée par Bertrand Guégan. In-8, 371 p. Paris, 1930, éditions du Carrefour.

394. — OLIVIER-MARTIN (F.). Études sur les régences. I. Les régences et la majorité des rois sous les Capétiens directs et les premiers Valois (1060-1376). In-8, XXII-178 p. Paris, 1931, libr. du Recueil Sirey.

395. — PANNIER (Jacques). Recherches sur la formation intellectuelle de Calvin. In-8, 93 p. Paris, 1931, Alcan.

396. — PARDIES (Noël DE). Généalogie. Notes historiques sur les seigneurs d'Aspremont, vicomtes d'Orthe. In-8. Pau, 1931, impr. de l'« Indépendant ».

397. — PASTOR (Dr Louis). Histoire des papes depuis la fin du moyen âge ; traduite par A. Poizat, t. XIII. In-8, 427 p. Paris, 1931, Plon.

398. — PASTRE (J.-L.-Gaston). La tragédie de Sedan. In-16, 123 p. Paris, 1931, Hachette.

399. — PERREUX (Gabriel). Au temps des sociétés secrètes : la propagande républicaine au début de la monarchie de Juillet (1830-1835). In-8, XLII-398 p. Paris, 1931, Hachette.

400. — PICARD (colonel L.). L'Anjou dans l'histoire de France, II. In-8, 144 p. Saumur, 1931, impr. Girouard et Richou.

401. — PICARD (colonel L.). Le Saumurois, histoire et légende ; ses relations avec l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, la Vendée, la Bretagne. VIII. Geoffroy le Barbu-Foulques le Réchin (1060 à 1109). In-8, iv-272 p. Saumur, 1931, impr. Girouard et Richou.

402. — PICARD (colonel L.). Saumur à travers les âges. In-8, 144 p. Saumur, 1931, impr. Girouard et Richou.

403. — PICOTTI (G.-B.). La jeunesse de Léon X, le pape de la Renaissance ; traduit de l'italien par F. Hayward et J. Humbert. In-8, 327 p. Paris, 1931, Payot.

404. — PIQUET (Victor). Histoire des colonies françaises ; l'empire colonial de l'ancien régime ; l'empire colonial de la France moderne. In-8, 350 p. Paris, 1931, Payot.

405. — PIRENNE (H.), RENAUDET (A.), PERROY (E.), HANDELSMAN (M.), HALPHEN (L.). La fin du moyen âge. II. L'annonce des temps nouveaux (1453-1492). In-8, 324 p. Paris, 1931, Alcan.

406. — PLATTARD (Jean). Une figure de premier plan dans nos lettres de la Renaissance : Agrippa d'Aubigné. In-8, vi-143 p. Paris, 1931, Boivin et C^{ie}.

407. — PRAVIEL (Armand). Le secret de la Brinvilliers. In-16, 273 p. Paris, 1931, « Nouvelle Revue critique ».

408. — RADZIWILL (princesse). Une Française à la
ANNUAIRE-BULLETIN, T. LXVIII, 1931.

cour de Prusse ; souvenirs de la princesse Radziwill, née Castellane (1840-1873), publiés par les comtesses Élisabeth et Hélène Potocka. In-8, 311 p. Paris, 1931, Plon.

409. — RECHID (Ekrem). La vie de Khaireddin Barberousse. In-16, 239 p. Paris, 1931, Gallimard.

410. — REGNAULT DE BEAUCARON. Derniers souvenirs de famille, t. II, III, V. 3 vol. in-8, 338, 341, 290 p.

411. — REYNAUD (Paul). Les trois glorieuses, 27, 28 et 29 juillet 1830. In-8, 176 p. Paris, 1930, Hachette.

412. — RIVAIN (G.). Saint Flocel, martyr ; sa vie et son martyre ; son culte et sa dévotion. In-16, 49 p. Paris, 1931, Lethielleux.

413. — RIVAL (Paul). César Borgia. In-16, 309 p. Paris, 1931, Bernard Grasset.

414. — RODOCANACHI (E.). Histoire de Rome ; le pontificat de Léon X (1513-1521). In-fol., 309 p. et gravures. Paris, 1931, Hachette.

415. — ROSSIER (Edmond). Histoire politique de l'Europe (1815-1929). In-8, 362 p. Paris, 1931, Payot.

416. — ROYER (Louis). Catalogue des livres et manuscrits du fonds dauphinois de la bibliothèque municipale de Grenoble, t. VI. In-8, ix-331 p. Grenoble, 1929, impr. Allier.

417. — SABRY (M.). L'empire égyptien sous Mohamed-Ali et la question d'Orient (1811-1849) ; histoire diplomatique d'après des sources privées et des documents inédits. In-8, 607 p. Paris, 1930, Geuthner.

418. — SAINT-ANDRÉ (Claude). Le Régent. In-8, 254 p. et gravures. Paris, 1928, Tallandier.

419. — SAINTOYANT (J.). La colonisation française pendant la Révolution (1789-1799) ; t. II : les événements coloniaux. In-8, 448 p. Paris, 1930, la Renaissance du livre.

420. — SAINTOYANT (J.). La colonisation française pendant la période napoléonienne (1799-1815). In-8, 511 p. Paris, 1931, la Renaissance du livre.

421. — SAINT-PALAIS D'AUSSAC (F. DE). Le droit de dépouille (*jus spoli*). In-8, 244 p. Paris, 1930, Aug. Picard.

422. — SAINT-PERN (baron DE). Descendance de La Rochejaquelin ; revu et complété par le comte d'Arlot de Saint-Saud. In-4, 150 p. Bergerac, 1930, impr. Castanet.

423. — SAINT-SIMON. Mémoires ; publiés par A. de Boislisle et L. Lecestre. Table générale analytique. 2 vol. in-8 à 2 col., VIII-363 et 360 p. Paris, 1930, Hachette.

424. — SALOMON (A.). La catholicité du monde chrétien, d'après la correspondance inédite du comte Louis de Zinzendorff avec le cardinal de Noailles et les évêques appelants (1719-1728). In-8, 80 p. Paris, 1929, Alcan.

425. — SALOMON (Henry). L'ambassade de Richard de Metternich à Paris. In-8, 312 p. Paris, 1931, Firmin-Didot.

426. — SARAZIN (Charles). Le Carmel de Reims (1633-1924). In-8, 235 p. Reims, 1930, impr. Hirt et C^{ie}.

427. — SAULIOL (René). Le maréchal de Vauban ; sa vie, son œuvre. In-8, 146 p., avec 1 carte et 6 croquis hors texte. Paris-Limoges-Nancy, 1931, Ch. Lavauzelle.

428. — SAUREL (Charles). Juillet 1870 ; le drame de la dépêche d'Ems. In-8, 215 p. et gravures. Paris, 1930, Payot.

429. — SAUTEL (abbé). Vaison-la-Romaine. In-4, 159 p. Lyon, 1930, impr. Rey.

430. — SCHWOB (René). Le portrait royal (cathédrale

de Chartres). In-8, 223 p. et planches. Paris, 1931, Bernard Grasset.

431. — SÉNÉCHAL (Christian). L'abbaye de Créteil. In-16, 151 p. Paris, 1930, A. Delpeuch.

432. — SIMON (général Henri). Un officier d'Afrique, le commandant Verlet-Hanus ; mission saharienne ; pacification marocaine (1898-1912) ; lettres et souvenirs inédits. In-16, 264 p. Paris, 1930, Peyronnet et C^{ie}.

433. — SOL (abbé E.). Le vieux Quercy. In-8, 432 p. Paris, 1929, Nourry.

434. — SOURIAU (Maurice). Histoire du romantisme en France ; t. II : la décadence du romantisme. In-8, 306 p. Paris, 1927, éditions Spes.

435. — STOUFF (Louis). Essai sur Mélusine, roman du XIV^e siècle. In-8, 173 p. Dijon et Paris, 1930, Bellais, Aug. Picard.

436. — STROWSKI (Fortunat). Montaigne ; 2^e édition revue et corrigée. In-8, 356 p. Paris, 1931, Alcan.

437. — TAVERNIER (Jean-Baptiste). Voyages en Perse et description de ce royaume ; publiés par Pascal Pia et illustrés de cartes, plans et autres images anciennes. In-8, XI-353 p. Paris, 1930, éditions du Carrefour.

438. — TERRASSE (Charles). Germain Pilon, biographie critique illustrée. In-18, 128 p., 24 reproductions hors texte. Paris, 1930, Laurens.

439. — THÉZARD (Joël). Histoire du premier temple de Niort, de la Réforme à la Révocation, d'après des documents inédits. In-16, 64 p. Neuilly, 1930, éditions de « la Cause ».

440. — TIRARD (Paul). La France sur le Rhin ; douze années d'occupation rhénane. In-8, v-420 p., 32 gravures et 8 cartes. Paris, 1930, Plon.

441. — TORLAIS (Dr J.). Médecine du passé en Aunis et Saintonge. In-8, 135 p. La Rochelle, 1931, Charles Millon.

442. — TOURNADRE (Guy DE). Histoire du comté de Forcalquier (xiii^e siècle). In-8, 250 p. Paris, 1930, Aug. Picard.

443. — TRUC (Gonzague). La vie de M^{me} de Maintenon. In-16, 221 p. Paris, 1930, Gallimard.

444. — TRUC (Gonzague). Le quartier Saint-Victor et le jardin des Plantes. In-16, 117 p. et gravures. Paris, 1930, Firmin-Didot.

445. — URSEAU (chanoine). La cathédrale d'Angers. In-8, 104 p., 40 gravures, 1 plan. Paris, 1929, Laurens.

446. — URSEAU (chanoine). L'obituaire de la cathédrale d'Angers, reconstitué et publié. In-8, xxiii-72 p. Angers, 1930, Grassin.

447. — VAISSIÈRE (P. DE). Dupleix. In-16, 262 p., avec 8 gravures hors texte et 1 carte. Paris, 1931, Plon.

448. — VALLERY-RADOT (Jean). Églises romanes ; filiations et échanges d'influences. In-8, 191 p. Paris, 1931, la Renaissance du livre.

449. — VALON (Fr. DE). Les pairs de France primitifs et leur cour. In-8, 278 p. Toulouse, 1931, impr. Cléder.

450. — VALON (L. DE). Jean Stephani de Valon, évêque de Toulon (1368-1395). In-8, 80 p. Marseille, 1929, impr. Dupeyrac.

451. — VAN DEN BOSSCHE (Louis). Les Carmes. In-16, ix-261 p. Paris, 1930, Grasset.

452. — VERGNIOL (Camille). Dumont d'Urville. In-16, 309 p. Paris, 1930, la Renaissance du livre.

453. — VEUILLOT (Louis). Correspondance mise en ordre et annotée par Fr. Veillot. 2 vol. in-8, xix-428 et vii-408 p. Paris, 1931, Lethielleux.

454. — VIARD (P.-P.). Histoire générale du droit privé français (1789-1830). In-8, vi-147 p. Paris, 1931, les Presses universitaires de France.

455. — VIDAL (Mgr). Schisme et hérésie au diocèse de Pamiers (1467-1626). In-8, 348 p. Paris, 1931, Aug. Picard.

456. — VIOLET (E.). Autrefois en Mâconnais ; légendes, choses et gens du vieux Clessé. In-8, 93 p. Mâcon, 1930, Renaudier.

457. — VITAL-MARCILLE. La vie ardente d'Éléonore d'Aquitaine. In-12, 297 p. Paris, 1931, Flammarion.

458. — VOGUÉ (marquis DE). Fragments ; introduction d'Aug. Le Sourd. In-8, 35 p. Paris, 1930, Maison du livre français.

459. — VOVARD (André). L'amiral Du Chaffault (1708-1794) ; du Canada au Maroc ; d'Ouessant aux prisons de Nantes. In-16, 228 p. Paris, 1931, Fournier.

460. — WALTER (Gérard). Histoire du communisme. I : les origines judaïques, grecques, chrétiennes, latines. In-8, 623 p. Paris, 1931, Payot.

461. — WEELEN (Jean). Un héros de la guerre de l'Indépendance : les dernières années du maréchal de Rochambeau (1795-1807). In-8, 20 p. et 1 gravure. Vendôme, 1931, impr. Launay.

(Extrait du Bulletin de la Société archéologique du Vendômois.)

462. — WEILL (Georges). L'éveil des nationalités et le mouvement libéral (1815-1848). In-8, 592 p. Paris, 1930, Alcan.

463. — WESTERCAMP (Ch.). Le Laonnois pittoresque ; t. I : Laon. In-4, 352 p. et plan. Laon, 1930, édition des Tablettes de l'Aisne.

464. — WEYGAND (général). Turenne. In-8, 289 p. Paris, 1930, Flammarion.

465. — WEYMANN (Charles). Essai de reconstitution des anciennes fortifications du château et de la ville de Thann ; résumé des principaux événements les concernant depuis les origines. In-4, 175 p. Paris, 1929, édition artistique, 34, avenue de Saint-Ouen.

466. — WITTE (baron Jean DE). Journal de l'abbé de Véri, publié avec une introduction et des notes. 2 vol. in-8, xvi-503 et xx-453 p. Paris, 1928, Tallandier.

467. — WOELMONT DE BRUMAGNE (baron). Notices généalogiques, 6^e et 7^e séries. 2 vol. in-8, 1,233 et 1,088 p. Paris, 1930, Champion.

468. — WOELMONT DE BRUMAGNE (baron DE). La noblesse française subsistante ; t. II : monographies de la noblesse des différentes provinces en 1930 : Agenais à Bretagne. In-fol., 485 p. Paris, 1931, Champion.

469. — YOUNG (Arthur). Voyages en France en 1787, 1788 et 1789 ; première traduction complète et critique, par H. Sée. 3 vol. in-8, v-495, 496 à 953, 955 à 1,283 p. Paris, 1931, A. Colin.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1931

Décret reconnaissant la Société de l'Histoire de France comme établissement d'utilité publique, 5.
Règlement de la Société, 6.
Liste des membres de la Société, 9.
Bibliothèques associées, 39.
Sociétés correspondantes, 45.
Liste des membres du Conseil d'administration, 47.
Bureau de la Société nommé en juin 1931, 47.
Comité de publication, 48.
Comité des fonds, 48.
Jours des séances de la Société, 48.
Ordre de publication des ouvrages édités par la Société, 49.

I. — *Analyse des procès-verbaux.*

Assemblée générale, 69-106.
Budget de la Société, 68.
Censeurs : MM. le comte L. CELIER et H. SOULANGE-BODIN. — Rapport à l'Assemblée générale, 105-106.
Centenaire de la Société, 143.
Congrès historique à l'occasion du 5^e centenaire de Jeanne d'Arc à Rouen, 67, 135.
COURTEAULT (M. Henri), secrétaire. — Rapport à l'Assemblée générale, 92-104.
Élections : des membres du Conseil, 70 ; des censeurs, 70 ; des membres du bureau et des comités, 133-134.
GEOFFROY DE GRANDMAISON (M.), président. — Discours à l'Assemblée générale, 71-91.
Inventaires d'archives de famille, 58-59.
MARION (M. Marcel), président. — Son installation, 137.

Nécrologie : M. le baron D'ESNEVAL, 57, 84-85 ; M. le marquis DE PANGE, 60, 85-86 ; M. le baron Carl DE VINCK DE DEUX-ORP, 60, 88 ; M. le vicomte DE KERMOYSAN, 64, 86 ; M^{me} la baronne James DE ROTHSCHILD, 66, 87-88 ; M. Joseph L'HOPITAL, 71-72 ; M. Germain LEFÈVRE-PONTALIS, 73-78 ; M. Maurice PROU, 79-83 ; M. l'abbé MARCHAND, 83 ; M. Eugène AUBRY-VITET, 83-84 ; M. Paul CRESSON, 86 ; M. Paul DOAT DU MARTIN, 86-87 ; M. Gustave-A. PRÉVOST, 137 ; M. le colonel SALESSES, 137 ; M. GEOFFROY DE GRANDMAISON, 137-138.

Ouvrages offerts, 57, 61, 64, 66, 134, 138-139, 141-142.

Papiers du diplomate Antoine Brun, 62.

Présentation de membres nouveaux, 60-61, 64, 66, 138, 141.

Procès-verbaux des séances : 6 janvier 1931, 57 ; 3 février, 60 ; 3 mars, 64 ; 14 avril, 66 ; 5 mai, 70 ; 2 juin, 133 ; 3 novembre, 137 ; 1^{er} décembre, 141.

Proposition de création d'une carte de membre de la Société, 135.

Publications de la Société :

Propositions : *Mémoires de Mathurin Bruneau*, 61 ; — *Correspondance de Jean de Castelpers, vicomte de Panat, pendant les guerres de religion*, 143.

Annuaire-Bulletin, 58, 61, 64, 67, 135, 140, 142.

Chroniques de Jean Froissart, 58, 61, 64, 67, 135, 140, 142.

Commentaires sur la Gaule Belgique de François de Rabutin, 58, 61, 64, 68, 135, 140, 142.

Grandes Chroniques de France, 58, 61, 64, 68, 97-101, 135, 140, 142.

Hystoria Albigensis de Pierre des Vaux de Cernay, 61, 92-97.

Journal de voyage en France de François de La Rochefoucauld, 61, 102, 142.

Livre des fais et bonnes meurs du sage roi Charles V de Christine de Pisan, 58, 102.

Mémoires du cardinal de Richelieu, 58, 61, 64, 68, 135, 140, 142.

Sommaire-mémorial de Jules Gassot, 102.

Souvenirs d'émigration de l'abbé de Fabry, 140.

SAMARAN (M. Ch.). — Lecture à l'Assemblée générale, 70.

Souscription ministérielle (demande de relèvement de la), 62.

Subvention de la Caisse des recherches scientifiques pour l'édition des *Grandes Chroniques de France*, 62, 134.

II. — Bibliographie.

Abbayes, 112, 121, 154, 162, 168.	Afrique du Nord, 111.
Abbeville (échevinage d'), 152.	Ain (département de l'), 116.
Abrantès (Laure Saint-Martin Permon, duchesse d'), 149.	Aix-en-Provence, 116.
	Alexandre I ^{er} , tsar de Russie, 163.

- Alger (conquête d'), 111, 116.
 Algérie, 107, 113, 120, 125, 150, 158.
 Allemagne, 107, 157.
 Alsace, 109, 112.
 Ambronay (Ain), 120.
 Amérique, 159, 164.
 Angélique Arnaud (la mère), 129.
 Angers (cathédrale d'), 169.
 Angleterre, 114, 119, 122, 123, 153.
 Angoulême (Marie - Thérèse - Charlotte, duchesse d'), 125.
 Anjou, 115, 165.
 Antoine de Padoue (saint), 160.
 Anvers (siège d'), 155.
 Aquitaine, 129.
 Archéologie, 116, 119, 154, 156, 169.
 Architecture (histoire de l'), 121.
 — romane, 156.
 Archives départementales, 155.
 — municipales, 164.
 Arc-sur-Tille (Côte-d'Or), 120.
 Arles (Saint-Trophime d'), 123.
 Armée révolutionnaire, 121.
 Arsenal (bibliothèque de l'), 119.
 Art (histoire de l'), 158, 161.
 Aspremont (seigneurs d'), vicomtes d'Orthe, 164.
 Aube (département de l'), 164.
 Aubigné (Agrippa d'), 165.
 Audiffret (famille d'), 150.
 Augustin (saint), 110.
 Aunis (province d'), 164, 169.
 Auvergne, 156.
 Avignon (Vaucluse), 120.
 Barberousse (Khairaddin), 166.
 Barcelonnette (Basses-Alpes), 150.
 Barras (Paul-Nicolas, vicomte de), 107.
 Bart (Jean), 125.
 Bayonne (Basses - Pyrénées), 155.
 Beaulieu (Eustorg de), 152.
 Beaumarchais (Pierre-Augustin Caron de), 124.
 Beaune (Notre-Dame de), 115.
 Bénédictins (ordre des), 162.
 Bergeret (Jean-François), avocat général au Parlement de Besançon, 132.
 Bergues-Saint-Winoc (Nord), 114.
 Bernard de Menthon (saint), 132.
 Bernay (Eure), 125.
 Berry (province de), 121.
 Besançon (Doubs), 132.
 Bessin (pays de), 123, 129.
 Bévière (famille), 128.
 Bibliographie, 110, 113, 153, 161, 163.
 Bibliothèque nationale, 112.
 Bibliothèques, 119, 153, 166.
 Blâmontois (pays de), 115.
 Blason, 163.
 Blésois (pays de), 155.
 Blücher (maréchal), 126-127.
 Boigne (général comte de), 110.
 Bolivar (Simon), 159.
 Bonaparte (Pauline), 130.
 Bonhomme (Jacques), 113.
 Bordeaux, 156.
 Borgia (César), 125, 166.
 Bossuet (Jacques - Bénigne), 120.
 Bouches - du - Rhône (département des), 162.
 Boulogne - sur - Mer (Pas - de-Calais), 127.
 Bourgogne (duché de), 112.
 Boutier de Catus, commissaire des guerres, 125-126.
 Brazza (Savorgnan de), 112.
 Bretagne, 110.
 Briges (marquis de), 124.
 Brinvilliers (Marie-Madeleine d'Aubray, marquise de), 153, 165.
 Brivadois (pays de), 130.
 Bugeaud (maréchal), 150.
 Bullaire, 131.
 Bulow (prince de), 112.
 Cabarrus (docteur), 123.
 Caen (Faculté de droit de), 152.
 Cahiers de doléances, 118, 123-124, 159.

- Calvin (Jean), 129, 164.
 Capucins (ordre des), 120.
 Carcassonne (Aude), 111.
 Cardinaux, 155, 167.
 Carmélites (ordre des), 167.
 Carsac (église de) (Dordogne), 156.
 Cartier (Jacques), 123.
 Casanova (Jacques), 124.
 Castelnau (Aude), 126.
 Catherine (sainte) de Sienne, 119.
 Cavaignac (général Eugène), 158.
 Chambord (Henri-Dieudonné, comte de), 163.
 Changarnier (général Nicolas), 113.
 Charles V, roi de France, 112.
 Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique, 131.
 Chartres (Eure-et-Loir), 159.
 — (bibliothèque de), 154.
 — (cathédrale de), 168.
 Châtillon - sur - Seine (capucins de), 120.
 Choiseul (duchesse de), 130.
 Chouannerie, 124.
 Chrétien de Troyes, 154.
 Clairvaux (Aube), 131.
 Clemenceau (ministère), 128.
 Clessé (Saône-et-Loire), 170.
 Colbert (Jean-Baptiste), 152.
 Coloniale (littérature), 160.
 Colonies françaises, 152, 165, 166.
 Commerce (histoire du), 111.
 — (Compagnies de), 152.
 Communisme, 170.
 Conciles, 157-158.
 Concordat de 1801, 125.
 Condé (musée), 163.
 Condorcet (Antoine - Nicolas Caritat, marquis de), 115-116.
 Confréries, 152.
 Congrégations, 162.
 Corporations, 152.
 Coulgens (Charente), 151.
 Coutumiers, 112, 115, 126.
 Coyvel (Charles-Antoine), 158.
 Créquy (François, maréchal de), 123.
 Créteil (abbaye de), 168.
 Cromières (Haute - Vienne), 125.
 Cromwell (Olivier), 155.
 Curée (Jean-François), héraut de l'Empire, 111.
 Cuza (prince), 121.
 Danton (Jacques), 125.
 David (Louis), peintre, 118.
 Dejean (famille), 115.
 Dépouille (droit de), 167.
 Descartes (René), 157.
 Deshayes (Gabriel), 131.
 Didier (Jean-Paul), 117.
 Dinan (Côtes-du-Nord), 123.
 Diplomatie, 111, 129.
 Dix août (le), 162.
 Dôle (Jura), 130-131.
 Dolet (Étienne), 113.
 Dommages de guerre, 151.
 Dordogne (pays de), 124, 160.
 Draperie (industrie de la), 114.
 Droit canon, 157.
 — privé, 170.
 Droits régaliens, 154.
 Du Bellay (maison), 122.
 Du Chaffault de Besné (amiral), 170.
 Duguay-Trouin (René), 131.
 Dumont d'Urville (Jules-César), 169.
 Du Petit-Thouars (amiral Aristide), 154.
 Duplex (Joseph - François), 169.
 Durand (Pierre), pasteur du Désert, 156.
 École de Mars, 157.
 Église (histoire de l'), 124.
 — mérovingienne, 126.
 Égypte, 166.
 Élections financières, 118.
 Éléonore d'Aquitaine, reine de France, 126, 170.
 Émigration, 112.
 Empire (Second), 150, 162.
 Enfantin (Prosper), 153.

- Enghien (Henri de Bourbon, duc d'), 161.
 Escoville (hôtel d'), à Caen, 128.
 Estaing (amiral Hector d'), 152.
 Étampes (Seine-et-Oise), 155.
 Eure-et-Loir (département d'), 159.
 Fauconnerie royale, 113.
 Favras (Thomas de Mahy, marquis de), 130.
 Fieschi (Giuseppe), 112.
 Fleury (abbaye de), 154.
 Flibustiers, 164.
 Flocel (saint), 166.
 Foch (maréchal), 156.
 Foires, 164.
 Forcalquier (comté de), 169.
 France (maison de), 127, 163.
 Franche-Comté, 119.
 Francine (les), intendants des eaux et fontaines, 128.
 Franciscains (ordre des), 119, 129.
 Francieu (chanoinesse de), 119.
 François 1^{er}, roi de France, 161.
 Françoise Romaine (sainte), 151.
 Francs (les), 160.
 Franklin (Benjamin), 156.
 Frères de Saint-Gabriel, 113.
 — mineurs de l'Observance, 154.
 Freslon (maison de), 119.
 Froissart (Jean), 161.
 Fronde (la), 156.
 Galliéni (maréchal), 157.
 Gardes d'honneur, 116.
 Gendarmerie, 150.
 Genève (Suisse), 109.
 Geneviève (sainte), 109.
 Généalogies, 115, 119, 120, 122, 128, 150, 161, 163, 164, 167, 171.
 Gérard (maréchal Maurice), 155.
 Germigny - des - Prés (Loiret), 108.
 Gerson (Jean), 115.
 Gilles de Rome, 153.
 Grande Armée (la), 127.
 Granville (Manche), 119.
 Gravure (histoire de la), 114.
 Grenoble (Isère), 166.
 — (conspiration de), 117.
 Grignon de Montfort (le bienheureux), 132.
 Grignon (château de) (Seine-et-Oise), 127.
 Grimaudet (François), 128.
 Guerre de Cent ans, 121.
 — de 1870-1871, 129, 167.
 — de 1914-1918, 114.
 Guillaume II, empereur d'Allemagne, 126.
 Hagiographie, 107, 109, 110, 111, 113, 119, 121, 130-132, 151, 154, 157, 160, 166.
 Harcourt (Philippe de), évêque de Bayeux, 111.
 Hauser (Gaspard), 108-109.
 Henri IV, roi de France, 111, 150.
 — VIII, roi d'Angleterre, 114, 121.
 Herblay (Seine-et-Oise), 122.
 Héricy (Seine-et-Marne), 121.
 Hermann-Joseph (le bienheureux), 130.
 Histoire coloniale, 116, 151, 165, 166-167.
 — diplomatique, 117, 121-123, 129, 166.
 — économique, 115.
 — financière, 116, 118.
 — politique, 166, 170.
 — religieuse, 153, 161, 163.
 Hochberg (Louise Geyer, comtesse de), 108-109.
 Hohenzollern (les), 121.
 Hondschoote (Nord), 114.
 Hôpitaux, 111, 123.
 Hortense de Beauharnais, reine de Hollande, 122.
 Iconographie, 127.
 Ignace de Loyola (saint), 110, 121.

- Ille - et - Vilaine (département d'), 150.
 Indo-Chine, 122.
 Industrie (histoire de l'), 114, 125.
 Institutions (histoire des), 155.
 — financières, 118.
 Instruction publique, 120, 153.
 Is - en - Bassigny (Haute - Marne), 126.
 Isère (département de l'), 117.
 Italie, 117.
 Jansénisme, 112, 131.
 Janson (Mgr de Forbin-), évêque de Marseille, 117.
 Jardin des Plantes, 169.
 Jean XXII, pape, 163.
 Jean - Baptiste de la Salle (saint), 154.
 Jeanne d'Arc, 113, 120, 128, 131, 151, 155, 156, 160, 162.
 Jérôme Napoléon, roi de Westphalie, 161.
 Jeu de Paume (serment du), 118.
 Joséphine de Beauharnais, impératrice des Français, 116.
 Josselin (château de) (Morbihan), 121.
 Jourdain de Saxe (le bienheureux), 107.
 Juillet (monarchie de), 165.
 — (journées de), 166.
 Jullienne (Jean de), 114.
 Kerromp (famille de), 150.
 Labouré (Catherine), 163.
 La Charce (Philis de), 125.
 Laffemas (Isaac de), 128.
 La Grange (Jacques de), intendant d'Alsace, 109.
 Laine (industrie de la), 114.
 Langue française, 115.
 Languedoc, 117.
 Laonnois (pays de), 170.
 La Pérouse (Jean-François de Galaup de), 159.
 La Reynie (Nicolas de), 164.
 La Rochejaquelin (famille de), 167.
 La Tour (château de), 160.
 La Tour du Pin (comte de), 151.
 La Vallière (Louise de), 156.
 Légendes, 112.
 Léon X, pape, 165, 166.
 Le Thierry d'Ennequin (famille), 161.
 Lettres de change, 161.
 Limoux (Aude), 132.
 Livre (histoire du), 111, 153, 162.
 Loire (châteaux de la), 121.
 Long (Maurice), 151.
 Lorraine, 110, 161.
 — (Ferri III, duc de), 129.
 Louis IX, roi de France, 111.
 — XI, 153.
 — XIII, 150.
 — XIV, 120.
 — XVII, 151.
 Louis-Philippe I^{er}, roi des Français, 107, 159.
 Louvre (palais du), 150.
 Luçay (comtesse de), 126.
 Lucques (Italie), 163.
 Luther (Martin), 121.
 Lyautey (maréchal), 150.
 Lyon, 123, 131, 155.
 Machiavel (Nicolas), 152.
 Maiche (le), 126.
 Maignart de Bernières (Ch.), 156.
 Maine - et - Loire (département de), 116.
 Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de), 169.
 Majorité des rois, 164.
 Mansfeld (Pierre-Ernest de), 162.
 Manuscrits à peintures, 163.
 Marbach (abbaye de), 121-122.
 Marcel (Claude), prévôt des marchands, 128.
 Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, 122, 158.
 Marguerite-Marie (sainte), 157.
 Marie - Antoinette, reine de France, 128-130.
 Maroc, 114, 150, 154, 158.

- Martin (François), fondateur de Pondichéry, 157, 162.
 Médecine (histoire de la), 115, 153-154, 169.
 Mélusine, roman, 168.
 Messine (Sicile), 159.
 Metternich (Richard, comte de), 167.
 Metz (Moselle), 157.
 Meudon (Seine-et-Oise), 117.
 Meurthe - et - Moselle (département de), 155.
 Mézeray (François - Eudes), 118.
 Michault (Pierre), 163.
 Michelet (Jules), 127.
 Millau (Aveyron), 149.
 Miniature (histoire de la), 110.
 Mirabeau (Louis Riqueti, vicomte de), 126.
 Missions (histoire des), 120, 132.
 Mitry (maison de), 163.
 Mœurs (histoire des), 155.
 Molé (comte Louis-Mathieu), 128-129.
 Monaco (Louis I^{er}, prince de), 117.
 Montaigne (Michel de), 168.
 Montauban (Tarn-et-Garonne), 130, 155.
 Mortain (Manche), 120, 157.
 Murat (Joachim), roi de Naples, 130.
 Mysticisme, 159.
 Nancy (Meurthe-et-Moselle), 127.
 Nantes (édit de), 119.
 — (port de), 122.
 Napoléon I^{er}, 110.
 Nationalités, 170.
 Naundorff (Karl - Wilhelm), 151.
 Ney (maréchal), 126-127.
 Niort (Deux-Sèvres), 168.
 Noailles (cardinal de), 167.
 Noblesse française, 171.
 Notables (les), 121.
 Notre - Dame - du - Port, à Clermont-Ferrand, 132.
 Obituaires, 169.
 Océanie (Société de l'), 129.
 Odile (sainte), 113.
 Offray de la Mettrie (Julien), 152.
 Ordres religieux, 109, 113-114, 119-120, 129, 154, 162, 167.
 Orient (question d'), 166.
 Orléans (Philippe, duc d'), régent de France, 166.
 Pairs de France, 169.
 Pamiers (diocèse de), 170.
 Papes, 124, 127, 159, 160, 163-166.
 Paris, 112, 122.
 — (xvii^e arrondissement), 107, 150.
 — (coutume de), 126.
 Pascal (Blaise), 112, 158.
 Peintres verriers, 159.
 Pelayo (Alvaro), pénitencier de Jean XXII, 159.
 Perse (royaume de), 168.
 Peyronnet (Charles, comte de), 130.
 Philippe II, roi d'Espagne, 112.
 — V le Long, roi de France, 160.
 Philologie, 164.
 Piarron de Mondésir (général), 130.
 Pie IX, pape, 160.
 Pilon (Germain), 168.
 Pologne, 161.
 Pontieu (comtes de), 111.
 Port-Louis (Morbihan), 153.
 Port-Royal (abbaye de), 112.
 Prévost-Paradol (Lucien-A.), 150.
 Protestantisme, 107, 110, 114, 159, 168.
 Provence, 112, 117, 130, 152.
 Puy-en-Velay (le) (Haute-Loire), 119.
 Quercy (province de), 168.
 Quisard (coutumier de), 112.
 Quiberon (Morbihan), 119.
 Quincampoix (rue), 130.

- Rabaut-Saint-Étienne (Jean-Paul), 127-128.
 Radziwill (princesse), née Castellane, 166.
 Rambouillet (hôtel de), 161.
 Récollets (ordre des), 154.
 Réforme dominicaine, 109.
 Régences, 164.
 Reims, 167.
 — (bailliage de), 124.
 — (coutumes de), 115.
 Renaissance (la), 121.
 République (troisième), 131, 151.
 Restauration (la), 132, 157.
 Reuss (Bible de), 153.
 Révolution française, 116, 121, 122, 124, 130, 152, 162.
 Rhénanie, 168.
 Richaud (Louis), 112.
 Richelieu (Armand du Plessis, cardinal de), 155.
 Richer, 123.
 Rochambeau (maréchal Donatien de Vimeur de), 170.
 Romain (colonel Félix de), 122.
 Romanie (Assises de), 131.
 Romantisme, 168.
 Rome, 117.
 Rouen, 160.
 Roumanie, 121.
 Rousseau (Jean-Jacques), 128.
 Roussin (famille), 120.
 Routes (histoire des), 123.
 Rueil (Seine-et-Oise), 110.
 Ruffin (Pierre), orientaliste, 115.
 Sahara, 127.
 Saint - Benoît - sur - Loire (Loiret), 108, 154.
 Saint-Charles d'Angers (congrégation), 114.
 Saint-Cyr (École militaire de), 110.
 Saint-Domingue, 132.
 Saint-Hyacinthe, 113.
 Saint-Malo (diocèse de), 131.
 Saint-Maur (congrégation de), 162.
 Saintonge, 164, 169.
 Saint-Ouen de Rouen (abbaye), 162.
 Saint-Sernin de Toulouse (basilique), 107.
 Saint-Simon (Louis de Rouvroy, duc de), 130, 167.
 Saint-Sulpice (église), 160.
 Saint-Victor (quartier), à Paris, 169.
 Salel (Hugues), poète quercy-nois, 109.
 Samoreau (Seine-et-Marne), 121.
 Saumur (Maine-et-Loire), 165.
 Saumurois, 165.
 Savoie, 123.
 Scandinavie, 113.
 Scarron (Paul), 158.
 Sceaux (Seine), 129.
 Sculpture (histoire de la), 116, 160.
 Sedan (Ardenne), 164.
 Senlis (Oise), 126.
 Sénonais (pays de), 158.
 Sergents (les quatre) de la Rochelle, 124.
 Sicile (expédition de), 159.
 Socialisme, 151.
 Sociétés secrètes, 165.
 Soudan, 161.
 Stéphanie de Beauharnais, grande-duchesse de Bade, 108-109.
 Stuart (les), 113.
 Suisse, 111.
 Tallien (Thérèse Cabarrus, M^{me}), 156.
 Terreur (la), 156.
 — blanche (la), 117.
 Teutonie, 109.
 Thann (Haut-Rhin), 171.
 Théâtres, 28.
 — ruraux, 158.
 Thérèse (sainte) d'Avila, 124.
 Thiérache (pays de), 110.
 Topographie, 110.
 — parisienne, 117-118.
 Toscane (cour de), 117.
 Toulon (Var), 112.
 Toulouse (lycée de), 120.
 Tours (Saint-Martin de), 123.

- Trévières (Calvados), 129.
 Trévoux (Ain), 164.
 Troyes (Aube), 164.
 Tuileries (cour des), 150.
 Tunisie, 156, 158.
 Turenne (Henri de la Tour, maréchal de), 170.
 Vaison (Vaucluse), 167.
 Valençay (château de) (Indre), 114.
 Valenciennes (Nord), 152.
 Valon (Jean-Stéphani de), évêque de Toulon, 169.
 Van der Burch, archevêque de Cambrai, 114.
 Varennes-en-Argonne (Meuse), 107.
 Vauban (Sébastien Le Prestre, maréchal de), 167.
 Velay (pays de), 130.
 Vendée, 119.
 Venesville (Seine-Inférieure), 125.
 Vergniaud (Pierre), 114.
 Véri (abbé de), 171.
 Verlet-Hanus (commandant), 168.
 Versailles, 129.
 Versailles (eaux de), 128.
 Veuillot (Louis), 169.
 Vézélise (bailliage de), 118.
 Vigne (histoire de la), 117.
 Villeneuve-lès-Avignon (Gard), 109.
 Vincent de Paul (saint), 131.
 Voisins (château de) (Seine-et-Oise), 119.
 Voyages, 111, 117, 122, 159, 168, 171.
 Voiture (Vincent), 161.
 Vulaines (Seine-et-Marne), 121.
 Watteau (Jean-Antoine), 114.
 Watteville (don Juan de), 127.
 Weigel (Valentin), 159.
 Winckelmann (Jean-Joachim), 107.
 Xylographes, 124.
 Yeu (île d'), 119.
 Yougoslavie, 157.
 Young (Arthur), 171.
 Yusuf (général), 114.
 Zinzendorff (comte Louis de), 167.
-

ANNUAIRE-BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

SECONDE PARTIE

DOCUMENTS ET NOTICES HISTORIQUES

UN FRANÇAIS A ROME AU XV^e SIÈCLE

GUILLAUME PÉRÈS

CONDOMOIS

AUDITEUR DE ROTE

(1420?-1500)

Le 1^{er} décembre de l'année 1500, l'église romaine de Sainte-Marie-du-Peuple présentait, malgré la rigueur de la saison, une animation particulière. Une assemblée d'élite s'y pressait, formée des plus hauts dignitaires de la curie, auditeurs de rote, évêques, membres du sacré collège.

C'est que la cérémonie, la *funzione*, comme disaient déjà les Italiens, avait pour but d'honorer la mémoire d'un homme éminent mort quelques jours auparavant et enterré dans cette église même.

C'est aussi qu'à ces oreilles délicates, friandes de beau langage, avait été réservé le régal d'une oraison funèbre de Raphaël Brandolini, orateur en renom.

Quant au défunt, en l'honneur de qui don Raphaël se préparait à arrondir des périodes cicéroniennes devant un parterre d'humanistes, c'était un Français, un Gascon, mais depuis longtemps déraciné, et qui, par un long séjour,

avait acquis droit de cité à Rome, Guillaume Pérès, doyen du tribunal de la Rote.

Guillaume Pérès est fort oublié, pour ne pas dire complètement inconnu dans son pays d'origine. Et sans doute serait-il excessif de dire, avec Brandolini, que la ville où était né un tel génie n'avait plus rien à désirer pour sa gloire. Néanmoins, le nom de cet homme admiré et vénéré de ses contemporains ne serait peut-être pas déplacé au Panthéon des illustrations gasconnes.

Il naquit à Condom, ou dans la région condomoise¹, aux environs de l'année 1420², d'une très vieille et très noble famille, si l'on en croit son panégyriste. Brandolini affirme comme une chose notoire que les ancêtres de son héros brillèrent par des vertus insignes et par des hauts faits glorieux. Au vrai, nous ne savons rien de cette famille, pas même la forme exacte de son nom. *Pererius* ou *Perreries*, de *Pereriis* ou de *Perreriis*, voire *Perera*, voilà comment les documents désignent notre auditeur de rote. Pas une seule fois nous n'avons rencontré la forme française ou plutôt gasconne. Seules ses armes (trois poiriers arrachés : armes parlantes) nous induisent à penser avec un éminent philologue³ qu'il s'appelait Pérès, d'un nom encore aujourd'hui fort commun dans cette partie de la Gascogne⁴.

De son enfance, nous ne savons rien, sinon que, — Brandolini est ici notre seul guide, — il la passa tout entière dans sa province natale, que, très jeune encore, il perdit son père et que sa mère, femme pieuse et simple, lui prodigua des

1. « Gallus, Aquitanus, Condomiensis », dit son épitaphe, dont on trouvera plus loin le texte. « Condom, patrie du défunt, ville très connue de Guyenne », dit l'Oraison funèbre (voir ci-après p. 200).

2. L'épitaphe dit qu'il mourut « annum agens LXXX » et Brandolini assure qu'il dépassa quatre-vingts ans.

3. M. Antoine Thomas, qui voudra bien trouver ici l'expression de notre gratitude. M. Thomas admettrait aussi *des Pérès* ou *Despérés*. Nous avons opté pour la forme la plus simple et la plus répandue.

4. On trouve au temps de notre auditeur un Johannes de *Pereriis*, « presbyter, Auxitane diocesis », reçu bachelier en décret à Toulouse en 1394 (M. Fournier, *Statuts des Universités*, t. III, p. 545) ; un Fortanarius de *Pererio*, de Vic-Bigorre (M. Degert traduit par Pérez : *Revue de Gascogne*, nouv. série, t. VII, 1907, p. 66).

soins dont il conserva toute sa vie le souvenir ému et reconnaissant. Enfin, il témoigna, dès l'âge le plus tendre, d'une piété singulière, au point, — mais ceci peut passer pour détail d'édification, — qu'à peine pouvait-il parler qu'il chantait déjà, de tout son cœur enfantin, les louanges du Seigneur et les psaumes des prophètes.

De si extraordinaires dispositions ne pouvaient qu'attirer sur cet enfant prédestiné l'attention des autorités ecclésiastiques. Elles firent en sorte qu'une telle recrue ne fût pas perdue pour l'Église. Le jeune Pérès alla donc à Toulouse s'initier aux disciplines du droit civil et canon. Il y prit vraisemblablement ses grades, au moins celui de bachelier en décret, dont on le trouve pourvu le 11 septembre 1456¹, peut-être celui de docteur, bien qu'il le porte pour la première fois dans un document des archives Vaticanes en date du 26 août 1465².

Comment vint-il à Rome, jeune encore³, et sous quels auspices? On sait seulement qu'il y suivit, — et ici Brando lini devient plus précis, — la fortune de deux membres du sacré collège, l'un Italien, Angelo de Capranica, cardinal de Fermo, créé par Pie II le 5 mars 1460, mort le 3 juillet 1478⁴; l'autre Français et, qui plus est, Gascon, Louis d'Albret, évêque d'Aire, puis de Cahors, créé par Pie II le 18 décembre 1461, élu camérier du sacré collège le 8 janvier 1465 et mort le 4 septembre de la même année⁵. Il gouverna la

1. Reg. Vat. 509, fol. 158 v^o, communication de M. Lesellier, chapelain de Saint-Louis-des-Français, à Rome. — L'Oraison funèbre dit qu'il passa son adolescence à Toulouse. Il n'y a malheureusement pas dans Fournier (*Statuts des Universités*) de listes de gradués de Toulouse pour cette époque et le nom de Guillaume Pérès ne figure pas dans cette publication.

2. Supplique 577 (v. n.), fol. 134 v^o, communication de M. Lesellier.

3. Ce sont les termes de l'Oraison funèbre.

4. Eubel, *Hierarchia catholica*, II, p. 13. — Et, en effet, dès le 12 août 1452, le jeune « clericus Condomiensis », donné comme commensal du cardinal Domenico Capranica, frère d'Angelo, reçoit en bénéfice l'office de prévôt de Saint-Seurin de Bordeaux (Arch. Vat., Supplique 455 (v. n.), fol. 8 v^o, communication de M. Lesellier).

5. Eubel, *Hierarchia catholica*, II, p. 14, 38. — Eubel (II, p. 149) dit que Guy de Montbrun, évêque de Condom, fut transféré le 22 octobre 1462 à Cahors, l'administration du diocèse ayant été confiée au cardinal Louis d'Albret; mais il paraît que cette translation n'eut pas d'effet.

maison de ce dernier et mérita la confiance de son patron qui le désigna comme son exécuteur testamentaire¹. Quant au premier, le cardinal de Fermo, de l'entourage duquel, dit pompeusement Brandolini, sont sortis autant d'hommes illustres que de Grecs du cheval de Troie, il semble bien que Guillaume Pérès l'accompagna à Bologne durant la légation dont ce prélat fut chargé dans cette ville pendant plusieurs années à partir de 1460². Ainsi, en tout cas, apparaîtrait naturelle la présence sur les registres de l'Université de Bologne du nom de « D. Gulielmus de Pereriis, de Francia », chargé pour l'année 1461-1462 de la lecture ordinaire du Sexte et des Clémentines³. Brandolini assure qu'il s'acquitta de sa tâche avec le plus grand succès. En tout cas, ce n'est pas un mince honneur pour Pérès que d'avoir été admis à professer dans cette Université, l'une des plus célèbres de l'Europe.

Il avait à cette époque un peu plus de quarante ans. Qu'il fût déjà promis à la plus brillante carrière, nul n'en doutait à la cour pontificale. Nous n'en voulons pour preuve que la lettre suivante adressée à la fin de 1461 ou au début de 1462 à Guillaume Pérès par Giacomo Piccolomini, archevêque de Pavie, qui venait de recevoir le chapeau dans la même promotion que Louis d'Albret. Elle a été recueillie dans les *Epistolae et Commentarii* du Papiensis imprimés à Milan en 1506 :

J'ai vu ta lettre et tes compliments qui m'ont été très agréables.

1. Oraison funèbre. — Le 26 août 1465, Guillaume Pérès est dit « capellanus et auditor cardinalis de Lebreto » (Arch. Vat., Supplique 577 (v. n.), fol. 134 v°). Le cardinal Louis d'Albret fut enterré dans l'église de l'Ara-coeli, où se voit encore son tombeau (Barbier de Montault, *Chefs-d'œuvre de la sculpture italienne de la Renaissance à Rome*, 1870, pl. XLV, et Ph. Lauzun, *Le tombeau du cardinal Louis d'Albret à Rome*, dans le *Bull. de la Soc. archéol. du Gers*, 1908, p. 268-275). Les exécuteurs testamentaires ne sont pas nommés dans l'inscription.

2. Eubel, *op. cit.*, II, p. 35-37. — Le cardinal de Fermo mourut en 1478.

3. « Ad lecturam Sexti et Clementinarum ordinariam » (Dallari, *I rotoli dei lettori, legisti e artisti dello studio bolognese dal 1384 al 1799*, I, 1888, p. 58). Le prédécesseur de Guillaume Pérès fut Philippe de Crémone ; son successeur, Sébastien de Forli. M. A. Thomas n'a pas cité Guillaume Pérès dans son article *Les Méridionaux et l'Université de Bologne au moyen âge*, publié par les *Annales du Midi*, I, 1889, p. 59-66.

Tu te réjouis de l'honneur fait à un ami qui t'aime, de cet honneur dont une grande part te revient. Ce chapeau, je ne veux pas le porter seul : je veux qu'il soit porté par l'Église, par le pape, par tous mes amis, pauvres et riches. Tu m'as toujours aimé, et je t'ai rendu ton affection. Nul motif intéressé ne fut à la source de notre sympathie mutuelle ; elle vient de la bonne opinion que nous avons eue l'un de l'autre. Toi, tu as peut-être vu en moi je ne sais quoi qui t'a plu. Moi, j'ai reconnu en toi de nombreuses raisons de te chérir. Quand on s'aime ainsi, c'est pour longtemps. Sur une telle affection l'oubli n'a aucune prise. Je garde ton souvenir, mon cher Guillaume, et je le garderai toute ma vie. Ma nouvelle dignité a peut-être changé quelque chose à mon aspect extérieur, mais elle n'a rien changé ni rien enlevé à mon amitié. Je suis pour mes amis ce que j'ai été jusqu'à ce jour et je suis d'autant plus ardent peut-être à les servir que je pourrai davantage bien mériter d'eux. J'accepte ce que ta bienveillance m'offre et je t'en remercie. J'approuve aussi que tu te donnes tout entier aux lettres. Agis toujours ainsi et aime-moi. Tu trouveras toujours en moi consolation et désir de t'être utile, autant qu'il sera en mon pouvoir. Adieu.

A quel moment et dans quelles circonstances Pères adressa-t-il à Pie II et à son successeur Paul II ces harangues dont l'élégance fut vantée sur sa tombe, mais dont le texte ne nous a pas été conservé ? Quel emploi occupait-il alors à Rome, c'est-à-dire entre l'année 1462, date où prit fin son enseignement de Bologne, et l'année 1471, date de la mort du pontife vénitien ? Pour répondre à ces questions, les documents font défaut.

Nous sommes un peu mieux fixés sur sa nomination comme auditeur de rote. Brandolini nous apprend, en effet, qu'il fut désigné pour cette charge importante et délicate par le successeur immédiat de Paul II, Sixte IV, et, comme l'épithaphe de Guillaume Pères dit qu'il occupa cette fonction pendant vingt-quatre ans, on peut, sans risque de beaucoup se tromper, indiquer l'année 1476 comme celle de sa nomination¹.

1. E. Cerchiari (*Capellani Papae et apostolicae sedis. Romae*, 1921, II, p. 190) ne donne pas la date exacte de cette nomination faite par *motu proprio*.

Ce tribunal de la Rote, juridiction de première instance et d'appel (principalement en matière bénéficiale), dont le nom a donné lieu aux étymologies les plus variées, faisait alors l'admiration de la chrétienté. Nous en avons pour preuve le curieux parallèle qu'un Français de ce temps, Thomas Basin, évêque de Lisieux, l'historien de Charles VII et de Louis XI, établissait entre l'ordre et la célérité qui régnaient à la Rote romaine et la confusion, les lenteurs avec lesquelles était rendue la justice à l'Échiquier de Normandie : « A Rome, écrit Basin, que je résume, à Rome, où les appels arrivent de tous les points de l'Europe, douze ou quinze personnes suffisent pour vider toutes les causes ; mais aussi pas de lenteurs, pas de plaidoiries, pas de délais inutiles. Les auditeurs siègent de deux jours l'un ; l'autre, ils tiennent conclave, c'est-à-dire que, réunis dans un même local, ils se communiquent les affaires, se consultent et s'éclairent mutuellement. Rien de plus majestueux que leurs audiences. Appelés par le son de la cloche, ils entrent tous ensemble dans une salle où sont disposées autant d'estrades qu'il y a de juges ; c'est là qu'ils prennent place, ayant chacun à leurs pieds quatre tachygraphes, et ressemblant à autant d'oracles environnés de leurs muets interprètes. Les parties comparaissent sans autre assistance que celle de leur procureur. Celui-ci présente les moyens de son client, rédigés par écrit et parafés. Le procureur n'a-t-il rien à produire, il dit d'un mot que sa partie s'en réfère soit aux pièces, soit aux exceptions de droit. Quant aux avocats, ils sont très peu nombreux à la Rote, et leur fonction se borne à rédiger les requêtes, mémoires, libelles, enfin tous les instruments écrits de la défense. Si quelquefois ils sont admis à plaider, c'est dans les cas très difficiles et seulement au conclave des auditeurs, qui alors est ouvert au public. De cette façon, rien ne se perd, ni temps, ni paroles ; les arrêts ne se font point attendre, et la cour romaine juge plus de causes en un jour que le Parlement de Paris en un mois¹. »

1. Th. Basin, *Libellus de optimo ordine forenses lites audiendi et definiendi*. Cf. J. Quicherat, Introduction à son édition de l'*Historia* de Basin pour la Société de l'Histoire de France, t. I, 1857, p. xxix-xxx.

Ah ! concluait Basin, si l'on pouvait procéder ainsi en France ! Mais comment acclimater chez nous cette justice à peu près muette ? Les Français sont trop bavards !

Notre Pérès, en tout cas, s'en accommodait fort bien. Pendant tout le dernier quart du siècle, il ne quitta guère ce prétoire silencieux¹, compulsant des dossiers, préparant des sentences, résistant de son mieux aux sollicitations et aux flatteries des plaideurs², faisant apprécier chaque jour davantage les qualités d'une bonne tête juridique, comme le terroir gascon et, plus spécialement, le terroir condomois en ont produit à toute époque et en produisent encore.

Ainsi s'écoulait son existence tout unie, mais particu-

1. Les ouvrages anciens et modernes sur le tribunal de la Rote (Domenico Bernino, *Il tribunale della S. Rota romana*, Rome, 1717, in-fol. ; F. Egon Schneider, *Die römische Rota nach geltenden Recht auf geschichtlicher Grundlage*. I : *Die Verfassung der Rota*. Paderborn, 1914, in-8° ; Emm. Cerchiari, *Capellani Papae et Apostolicae sedis auditores causarum sacri Palatii Apostolici, seu Sacra romana Rota ab origine ad 1870*. Rome, s. d., 4 vol. gr. in-8°) ne nous apprennent rien de spécial sur Guillaume Pérès. Il est seulement mentionné dans l'ouvrage de Cerchiari, II, 69, n° 330, et I, 292, n°s 8 et 10.

2. Voici, par exemple, la lettre pressante que lui écrivait, le 12 juin 1500, Pietro Dolfin, général des Camaldules, à l'occasion d'un procès concernant le couvent des Carceri de Venise :

« Gulielmo de Pereriis, auditori Sacri Palatii.

« Non potui non aegre ferre cum Venetiis intellexissem defensores causae monasterii Carcerum isthic in vincula fuisse coniectos, idque adversariorum factione. Quomodo enim superesse nobis, justissimam licet causam foventibus, victoriae poterit spes, sublati de medio ascendentibus ex adverso et opponentibus se murum pro domo sua ? Quamobrem, ne staret per me quin consuleretur commodis ordinis, nisi in Urbem Camaldulium Veronae priorem ad exequendum tum hoc imprimis, tum alia complura nostra negocia. Precor te ut defensurus jura religionis suae benigne audiatur. Est enim et peritus et prudens et qui non minus modeste quam rationabiliter litem prosecuturus sit. Et quoniam novit quantopere semper fueris cultor justitiae quem apud me summis plerunque laudibus extulit, venit iccirco Romam bonae spei plenus quod multum de tua integritate ac bonitate confidat. Tuum erit, audito eo ac discussis diligenter causae meritis, eam ferre sententiam quae non solum nostrae de te existimationi, verum etiam omnium pie ac religiose viventium qui eventum rei prestolantur, expectationi respondeat. Vale. Ex Fonte bono, die XIII junii M D. » (Berlin, Preussische Staatsbibliothek, Lat. fol. 671, p. 75 v°. Copie contemporaine.) — Nous remercions M. Degering, conservateur des manuscrits, qui nous a procuré obligeamment une reproduction photographique de cette pièce.

lièrement laborieuse, consacrée entièrement à l'étude et à la pratique des affaires ecclésiastiques¹ et qu'interrompaient seulement la préparation de quelque sermon solennel, comme celui qu'il prononça, le 25 août 1484, à la messe du Saint-Esprit qui précéda l'élection d'Innocent VIII², ou les soins qu'il donnait volontiers, sur leur demande ou sur celle de leurs familles, aux affaires temporelles de ses amis, vivants ou morts³.

Une seule fois, il faillit bien passer au premier plan de l'histoire. Ce fut quand Alexandre VI Borgia se mit en tête de réformer l'Eglise.

On ne s'attendrait guère à voir ce pape décrié prendre une telle initiative. C'est cependant l'exacte vérité. Parmi les auditeurs de rote, Guillaume Pérès fut désigné, avec son collègue Felino Sandei de Ferrare, pour faire partie en 1497,

1. Il avait attiré à Rome son neveu Jean, que l'on trouve en 1500 notaire de la Rote dans les livres particuliers de Jean et de Mariano Constantini, marchands banquiers à Toulouse, conservés aux archives notariales de cette ville (A. Clergeac, *La Gascogne et la banque toulousaine des Constantini vers 1500*, dans la *Revue de Gascogne*, nouv. série, t. XIV, 1914, p. 455).

2. Sixte IV était mort le 12 août. Commencées quatre jours plus tard, les funérailles solennelles durèrent neuf jours. Le premier jour, le cardinal de Porto, vice-chancelier, célébra l'office divin et le sermon fut prononcé par Ambroise Coranus, général des Augustins. Le neuvième jour, ce fut le tour du cardinal de Sainte-Sabine pour l'office et celui de Guillaume Pérès pour le sermon, « uterque suo in genere commendatus », écrit Jacques de Volterra (*Diarium*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, XXIII, col. 200^c; cf. Burchard, *Diarium*, éd. Thuasne, I, p. 25). Le sermon de Guillaume Pérès a été publié par DD. Martène et Durand au t. II (1717) du *Thesaurus novus anecdotorum*, col. 1753-59, d'après un manuscrit des Célestins de Metz, mais il avait été imprimé à Rome dès 1484 : « Oratio super electione summi Pontificis. » S. l. a. et typ. nom. (Romae, Stephanus Planck, 1484) 4^o. Got. char., s. sign. 33 ll. 4 ff. Br. (Hain, 12590; Proctor, 3642, type 2). Des exemplaires existent à Rome, à la Vallicellana et à la Casanatense (J. B. Audiffredi, *Catalogus historico-criticus romanarum editionum saeculi XV*. Rome, 1783, in-4^o, p. 261).

3. Eustache de Lévis, archevêque d'Arles, mourut le 21 avril 1489 et fut enterré le lendemain à Sainte-Marie-Majeure. Ses exécuteurs testamentaires furent le cardinal Savelli et Guillaume Pérès (Burchard, *Diarium*, éd. Thuasne, I, p. 352). Pérès avait été également exécuteur testamentaire de son patron, Louis d'Albret, conjointement avec le cardinal d'Estouteville, et, en 1484, d'Antonio da Forlì, chanoine de la basilique de Saint-Pierre (*Introitus et Exitus* de la Sagrestia de Sant'Agostino, communication de M. Lesellier).

avec six cardinaux, de la commission nommée à cet effet. La réforme devait porter surtout sur l'administration de la justice, et des juristes aussi consommés que les deux auditeurs n'y étaient certes pas déplacés. La commission se réunit, amassa des documents, discuta des projets, dressa même un plan de réforme générale, que notre confrère M. Celier a fait connaître autrefois¹. Mais l'heure était mal choisie. Les travaux de la commission ne reçurent jamais de sanction officielle, et Guillaume Pérès manqua une occasion unique de passer à la postérité.

Cependant, les années s'accumulaient sur sa tête. Il a soixante-dix-neuf ans quand nous le trouvons, avec les cardinaux San Giorgio et Piccolomini, exécuteur testamentaire d'un de ses compatriotes, et sans doute à peu de chose près son contemporain, Jean de Bilhères-Lagraulas, cardinal et ambassadeur de France à la cour pontificale, mort à Rome le 6 août 1499. Il mit ses soins à lui faire élever à Saint-Pierre, dans la chapelle des rois de France, un monument modeste, mais digne de ce fils d'un petit gentilhomme de Fézensac, qui avait rempli tant et de si hautes charges, mené à bien tant de négociations délicates et représenté à Rome, avec tout l'éclat nécessaire et dans les circonstances les plus difficiles, Sa Majesté Très Chrétienne².

La venue de Charles VIII en Italie fournit au vieux magistrat pontifical, qui n'oubliait pas son origine, l'occasion de s'intéresser tout spécialement aux œuvres françaises qui se fondaient autour de lui, sans doute un peu sous ses auspices et par son influence. C'est ainsi que les nouveaux statuts rédigés pour la Congrégation, les chapelains et l'hôpital de Saint-Louis-des-Français, publiés en congrégation le 23 août 1500, avaient été lus et corrigés par lui³. Il avait

1. Marino Sanuto, *Diarii* (édit. Stefani. Venise, 1879), I, p. 844. Cf. L. Celier, *Alexandre VI et la Réforme de l'Église*, dans les *Mélanges de l'École française de Rome*, 1907, p. 82-84.

2. Ch. Samaran, *Jean de Bilhères-Lagraulas, cardinal de Saint-Denis*, 1921, p. 69-70 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, t. XXVI).

3. Mgr d'Armailhacq, *L'Église nationale de Saint-Louis-des-Français à Rome*, p. 21. Voir le texte dans Lacroix, *Mémoire historique sur les institutions de la France à Rome*, p. 307. — Guillaume Pérès ne fit jamais

ainsi, avant de mourir, la joie de présider à la naissance de cet établissement, encore aujourd'hui florissant, qui a tant contribué à faire aimer et respecter le nom français dans la Ville Éternelle.

Puis la mort vint. Guillaume Pères l'accueillit avec la sérénité et la fermeté du sage. Moribond, il réconfortait, dit Brandolini, ceux qui assistaient à ce spectacle de douleur. De sa propre main, il écrivit son testament, désignant pour exécuteurs testamentaires Francesco Brevio, évêque de Ceneda, et Antonio Monti¹. Enfin, le 17 novembre 1500, il s'éteignit doucement. Sa dépouille mortelle fut portée à Sainte-Marie-du-Peuple, et nous aurions sans doute un récit détaillé de ses funérailles sans un accès de mauvaise humeur de Burchard, cérémoniaire et annaliste de la cour de Rome à cette époque, qui ne fut pas appelé à jouer ce jour-là le rôle auquel il croyait avoir droit et qui paraît avoir été piqué au vif par cette atteinte portée à ses prérogatives : « Nescio particularia », écrit sèchement dans son *Diaire* ce Saint-Simon au petit pied, « quia non fui vocatus nec interfui² ».

Enfin, treize jours plus tard, le 1^{er} décembre, une nouvelle cérémonie, celle-là même à laquelle je faisais allusion en commençant, réunissait dans la même église de Sainte-Marie-du-Peuple, que le siècle finissant avait décorée de magnifiques œuvres d'art, la même assemblée nombreuse et choisie venue pour honorer sa mémoire et entendre à cette occasion l'un des meilleurs orateurs de l'Italie. Le Napolitain Raphaël Brandolini le jeune, aveugle comme

partie de la confrérie de Saint-Louis et ne fit bénéficier l'église française de Rome d'aucune fondation pieuse. Il semble cependant qu'au moment de sa mort, il résidait dans la paroisse de Saint-Louis, car le 1^{er} décembre 1500, le trésorier perçut 9 carlins « pro funeralibus et jure sepulture Guillelmi de Perreriis », d'où il faut conclure sans doute que les chapelains assistèrent à ses obsèques et qu'il eût dû être inhumé à Saint-Louis. La congrégation établit pour lui un anniversaire, en reconnaissance, probablement, des services rendus dans l'affaire des statuts et d'un petit legs de 38 ducats et 12 carlins (arch. de Saint-Louis, t. II, fol. 34, et t. LXXI, fol. 88, communication de M. Lesellier).

1. Oraison funèbre. — Nous ne possédons pas ce testament.

2. Burchard, éd. Thuasne, III, p. 85.

son frère aîné Aurelio, et comme lui surnommé le Chas-sieux (Lippo), à cause de son infirmité, joignait, en effet, à une extraordinaire facilité d'élocution une connaissance parfaite de tous les secrets de la langue latine, qu'il maniait avec une aisance souveraine¹. Il le fit bien voir dans cette oraison funèbre de Guillaume Pérès qu'il imprima sans doute autant pour sa satisfaction personnelle que pour celle des amis du défunt et dont il n'existe en France, à notre connaissance, qu'un seul exemplaire conservé à la bibliothèque Sainte-Genève².

Ceux que l'irréprochable latinité de Brandolini ne charmerait pas, comme elle captiva sans doute ses auditeurs de Sainte-Marie-du-Peuple, trouveront en tout cas dans son discours des éloges qui sont tout à l'honneur de notre compatriote. Sans doute les louanges de Pérès y sont chantées sur un ton dithyrambique et avec des exagérations telles qu'elles ridiculiserait aujourd'hui celui qui en serait l'objet. Quoi qu'il en soit, cette oraison funèbre paraît témoigner d'une conviction sincère, tout en restant l'écho de l'opinion unanime des contemporains à l'endroit du défunt.

Brandolini n'a pas de mots assez pompeux, d'épithètes assez flatteuses, de comparaisons assez fortes pour exalter les vertus de son héros, en qui brillaient tour à tour, à l'en croire, la sagesse de Scipion l'Africain, la justice de Caton, le courage de Marius, la tempérance de Curius. Détachons ici de ce morceau d'éloquence quelques traits qui n'ont pu trouver place dans l'exposé chronologique et dont, quand nous ne pourrions pas les vérifier, nous laisserons la responsabilité au panégyriste.

Guillaume Pérès, au cours de sa longue vie, avait beaucoup voyagé, non seulement en France et en Italie, mais aussi en Angleterre, en Allemagne et en Espagne. D'une

1. Sur Raphaël Brandolini, voir, en particulier, Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, VI, 3^e partie, 1824, p. 1419-1422, et *Archivio storico per le provincie napoletane*, t. XX, 1895, p. 563, n. 3.

2. xv^e siècle. Œ 352, recueil factice sous le titre : *Orationes variae*. — J'en peux aussi signaler un exemplaire à la Vallicellana de Rome (Audifredi, *Catal. hist. crit.*, p. 352).

vaste culture, il était versé, comme pas un de ses contemporains, dans la connaissance de la théologie, de la philosophie, du droit civil et canon. Grand travailleur, il consacrait à peine quatre ou cinq heures au sommeil et ne permettait pas à la maladie même (il était sujet à des contractions nerveuses) de l'arracher à ses travaux. Orateur disert, il fut appelé à prendre la parole dans nombre de circonstances solennelles et devant des auditoires d'élite, sans compter que tous les ans, à la rentrée du tribunal dont il était une des lumières, il tenait ses collègues sous le charme de sa parole élégante et précise. Il était animé de la plus grande piété. Jamais il ne manqua de dire ses offices ou de les entendre quand sa santé l'empêcha de les dire lui-même et, au plus fort de la maladie, il ne se crut pas dispensé de réciter ses Heures. Il était serviable pour ses amis et ses parents, charitable pour les pauvres, à qui il distribua avant sa mort la plus grande partie de sa fortune, prodigue quand il s'agissait d'œuvres pies. Nombre d'églises de Rome pouvaient le compter au nombre de leurs bienfaiteurs. Aux unes il donna des ornements sacrés, dans les autres il éleva des autels. Sa renommée, enfin, s'étendait non seulement à Rome, où il était aimé et vénéré, mais dans l'Europe entière.

On lui consacra dans cette église de Sainte-Marie-du-Peuple, qu'il affectionnait et où il avait désiré dormir son dernier sommeil, l'épithaphe suivante :

Gulielmo de Pereriis, Gallo,
Aquitano, Condomiensi, juris-
consulto clarissimo, per an.
xxiiii sacri palatii apostolici
auditori integerrimo, ob exem-
plaris vitae innocentiam,
singularem doctrinam ceteras-
que ejus animi dotes, execu-
tores ex testamento B. M. P.¹
an. M D, qui, ubi omnia Christi
pauperibus reliquit, annum agens

1. « Bene merenti » ou « bonae memoriae posuerunt ».

LXXX, obiit Romae xv kal.
decembris, incredibili apud omnes
de se relicto desiderio¹.

A Guillaume Pérès, Français, Aquitain, Condomois, jurisconsulte insigne, ayant rempli pendant 24 ans, en toute intégrité, la charge d'auditeur du Sacré Palais apostolique, ses exécuteurs testamentaires ont élevé ce monument en souvenir de sa vie exemplaire, de sa science incomparable et de toutes ses vertus. Il mourut à Rome, après avoir laissé tous ses biens aux pauvres, dans sa 80^e année, le 15 des calendes de décembre 1500, regretté de tous.

Qui ne voudrait avoir connu cet homme qui a honoré sa fonction, ce devancier de tant de Français qui ont, après lui, rempli des charges importantes dans la capitale du monde chrétien? Par une bonne fortune assez rare, il se trouve que nous connaissons ses traits, coulés en bronze par l'un des plus habiles médailleurs italiens de la fin du xve siècle, Jean de Candida. Dans un beau médaillon conservé à la Bibliothèque nationale, l'artiste a représenté Guillaume Pérès de profil à gauche, vêtu d'une robe à collet droit peu montant. Il a les cheveux courts; il est coiffé d'un bonnet sans retroussis qui couvre la plus grande partie de l'oreille. Quant au visage, c'est celui d'un homme grave, austère même, au déclin de sa vie. Les traits accusés en demeurent sympathiques, malgré la sévérité du regard : le portrait non seulement d'un jurisconsulte, mais d'un juge².

1. Forcella, *Iscr.*, I (1869), p. 330, n° 1251. — Dans son ouvrage intitulé *Roma in ogni stato* (1664, t. II, p. 33 a), Alveri, décrivant la nef de Sainte-Marie-du-Peuple, donne les détails suivants : « Incontro al quarto della sudetta nave di mezzo, trà le due prime colonne dalla banda dell' Evangelio dell' altar maggiore, vi sono due sepulture con le statue, in una delle quali si lege : « Hic requiescit corpus venerabilis Domini Johannis « card. Morinensis », e nell' altra : « Hic jacet corpus venerabilis viri. » Incontro a queste, nel medesimo quarto dalla banda dell' Epistola, si legge in una di due sepulture con le statue : « Guillermus de Pereriis. » Mais Alveri veut parler peut-être d'un autel, dont il sera question plus loin.

2. Ce médaillon, décrit et reproduit plusieurs fois (Armand, *Les médailleurs italiens*, II, 1883, p. 87, n° 14; Müntz, *Les arts à la cour des papes. Innocent VIII*, p. 144-145; Heiss, *Revue de numismatique*, 1890, p. 467

Un souvenir tangible de notre oublié est donc revenu par hasard dans son pays d'origine. D'autres, non moins intéressants, se sont conservés à Rome même. Si l'autel en marbre qu'il avait fait élever en 1494 dans l'ancienne basilique de Saint-Pierre en l'honneur des apôtres Pierre et Paul n'a pas laissé de traces¹, si le petit monument funéraire de Sainte-Marie-du-Peuple a, lui aussi, disparu, on peut voir encore dans cette église un autel d'une grande beauté qu'il y avait élevé en l'honneur de la Vierge². Deux autres autels financés par lui existent encore, l'un à Sainte-Agnès en l'honneur de saint Étienne et de saint Laurent³, l'autre à Saint-Paul-hors-les-Murs en l'honneur de saint Pierre, de saint Paul et de saint Barthélemy, à l'emplace-

et pl. XV, n° 1), a été restitué à Jean de Candida par M. de La Tour au cours d'un travail consacré à ce médailleur (*Revue de numismatique*, 1894, p. 327-354, 461-512, et 1895, p. 243-273, 417-469, avec reproduction du médaillon dans le volume de 1894, pl. XII). La robe et le bonnet sont semblables à ceux que portent, dans d'autres médaillons de Jean de Candida, deux autres Français très connus de la même époque, Robert Brignonnet et Pierre de Sacierges. La légende est : *Guillermus de Pereriis, auditor rote*. A l'avvers, on voit ses armes (de... à trois poiriers rangés arrachés de..., avec la légende : *R. Gloria Deo patri et fil. et sp. s.*).

1. L'inscription dédicatoire de cet autel était la suivante : *Guillermus de Pereriis auditor hoc altare Deo et ss. apostolis Petro et Paulo dedicavit an. M CCCC LXXXIIII*. « Et appresso vi fu fatto dipingere s. Patritio vescovo, con lettere s. *Patritius*, e stava vicino all' altare di s. Andrea, presso la porta del Giudizio nella Basilica demolita » (F. Torrigio, *Le sacre grotte Vaticane*, p. 430 ; Forcella, *Iscrizioni delle chiese di Roma*, VI, p. 51).

2. Cet autel, aujourd'hui relégué dans le couloir de la sacristie, où il demeure sans destination, mesure 3^m60 de haut sur 2^m15 de large. Trois niches, à tympans en coquille, abritent trois statues admirablement drapées (la Vierge au centre, saint Augustin à gauche, sainte Catherine à droite), séparées par des pilastres ornés de candélabres feuillagés (Barbier de Montault, *Chefs-d'œuvre...*, pl. LIX et p. 21). Le texte de la tablette votive, aux extrémités de laquelle sont sculptées les armoiries, est le suivant : *Gloriosae Mariae semper virgini Guillermus de Pereriis, auditor, optulit an. Do. M CCCC LXXXV VII* (Forcella, *Iscrizioni*, I, p. 328).

3. Dans la seconde chapelle de droite. Il était autrefois à Saint-Laurent-hors-les-Murs. A la prédelle, le calice rappelle le sacrifice qui s'offre sur l'autel. Les deux tables votives nomment les deux saints et les armoiries désignent le bienfaiteur. Trois pilastres sculptés de candélabres séparent les deux niches dont le tympan à coquille abrite les deux statues, fort belles. L'inscription de l'entablement est la suivante : *Guillermus de Pereriis auditor M CCCC XC* (Barbier de Montault, *op. cit.*, pl. CV et p. 31 ; cf. Forcella, *Iscrizioni...*, VIII, p. 26).

ment même où la tradition voulait qu'eût été trouvée la tête de saint Paul¹. Ce sont tous deux d'authentiques chefs-d'œuvre de la sculpture italienne de la Renaissance.

De ces œuvres magnifiques les auteurs sont inconnus. Aucun document ne s'est rencontré jusqu'ici qui permette d'en faire honneur à tel ou tel maître. Il en va autrement de plusieurs fresques, dont Pérès avait passé commande en 1491 au peintre Antoniazzo² pour une chapelle de Santa-Maria della Pace.

Cette chapelle avait été fondée en l'honneur de Pietro Altissen, secrétaire d'Innocent VIII, mort l'année précédente. L'artiste s'était engagé à y peindre en particulier, moyennant 60 ducats d'or, une Transfiguration, où devaient paraître, de chaque côté de la figure du Christ, Moïse et Élie et, au-dessous, saint Pierre, saint Jean l'Évangéliste et saint Jacques. A l'étage inférieur devait prendre place la Vierge assise tenant l'Enfant dans ses bras, avec, à ses côtés, saint Sébastien et saint Fabien, et, à ses pieds, Pierre Altissen et Guillaume Pérès lui-même³.

1. Cet autel se trouve dans la chapelle du chœur. Haut de 2^m80 et large de 2^m10, il se compose de trois niches sous une frise à têtes d'anges et fruits pendants. Ces niches, dans lesquelles sont les statues des trois apôtres, supportent l'entablement, où se lit l'inscription suivante : *D. O. M. Hic inventum fuit caput s. Pauli apostoli*. Sur la prédelle se trouve l'inscription dédicatoire : *Guillermus de Pereriis auditor hoc altare Deo et his sanctis dedicavit anno D. M. CCCC. LXXXXIIII*. De chaque côté sont les armes du donateur (Barbier de Montault, *op. cit.*, pl. CVI; cf. Forcella, *Iscrizioni...*, XII, p. 14).

2. Sur ce peintre, voir en particulier A. Gottschewski, *Die Fresken des Antoniazzo Romano im Sterbezimmer der heil. Catarina von Siena zu S. Maria sopra Minerva in Rom*. Strasbourg, 1904 (extrait de *Zur Kunstgeschichte des Auslandes*, heft XXII).

3. Voici le texte de ce document, publié pour la première fois par C. Corvisieri, dans la revue *Il Buonarroti*, vol. IV, 1869, et reproduit par Gottschewski dans l'article précité, p. 14, note 9 :

« 1491, a di 12 di novembre.

« Sia noto e manifesto (*sic*) a chi legerà la presente scripta como io Antonazo de Benedetto, pentore, me so convenuto e o fatto patto collo reverendo patre missere Guillermo de Pereriis, auditore in rota, de dipengnere una cappella della bona memoria di misser Pietro de Altissena, posta in Sancta Maria della Pace, cioè in prima de dipengnere la cornice de sopra a quello modo che è depenta l'altra e mettere li capitellii

Ce travail fut-il exécuté? On ne peut l'affirmer. En tout cas, ces peintures, qui nous auraient fourni un second portrait de notre auditeur de rote, n'ont été signalées, à notre connaissance, par aucun visiteur des églises romaines. Si elles ont existé, elles ont disparu depuis longtemps.

NOTE COMPLÉMENTAIRE SUR LE SCEAU, LES ARMES
ET LES BÉNÉFICES DE GUILLAUME PÈRÈS

Le sceau. — C'est un sceau rond, de 0m050 de diamètre, appendu au bas d'une citation au sujet de la saisie des revenus d'une prébende, en date du 20 octobre 1479. L'acte et le sceau sont conservés aux archives départementales du Nord, dans le fonds de l'abbaye de Saint-Aubert. Le sceau a été décrit par Demay dans son *Inventaire des sceaux de Flandre*¹.

d'oro fino e ffare le colonne secunno l'altre da canto, e in nella faccia piana depengnere uno paviglione tochatò d'oro fino collo campo di azuro de Lamangnia fatto a modo de aria con doi angeli che apran lo dicto paviglione, e dentro nel paviglione mettere una Vergine Maria tonna dipinta in legname.

« Item prometto a Sua Singnoria de mettere le cornice dell' arco de oro fino tutte affatto, e de novo nella tribuna della cappella depengnere la trasfiguratione de Jesu Christo con una nubila razata de oro fino, da ullato Moises e dal' altro Elea e de sotto a Cristo pegnere sancto Pietro, sancto Juanni evangelista e sancto Jacobo, et mettere la cornice che così vando sotto alla Trasfiguratione metterelle d'oro fino tutte affatto.

« Item de sotto alla Trasfiguratione in mezo dipingnere la Vergine Maria assedere collo figliolo in braccio col manto de azuro fino de Llamangna et appiede alla Vergine Maria pengnere missere Pietro de Altisena e dall altro lato Sua Singnoria et da un canto della Vergine Maria depengnere Sancto Sebastiano, dall altro lato pengnere Sancto Fabiano, et de fore della cappella pengnere doi pilastri, et prometto le sopraditte figure adornarle de oro fino e azuro de Llamangnia a usanza de bono majestro.

« Item prometto a Sua Singnoria de mettere legniam e tavole e corde per fare li ponti e calcie e puzzolana e oro fino e azuro de Llamangnia alle mie espese ogni cosa reserrato ferro chencie andassi el per patto fatto con sua Singnoria me da per la dipintura et manifattura ducati sessanta d'oro in oro, e prometto fare bono lavoro recipiente a juditio de bon majestro et prometto a Sua Singnoria darla finita e dipinta fra termine de quatro mesi prossime e avvenire.

Io Antonazo scripsi
mano propria affede. »

1. II, n° 5770.

Ce sceau, assurément de travail italien, comporte, au centre, au milieu d'une décoration de fleurons, l'écu à trois poiriers reliés les uns aux autres par une sorte de cordelière. La légende est la suivante : *S : Guilli : de : Pereriis : decret : doct : sacri : palatii : aplici : auditoris.*

Les armes. — Les armes de Pérès, qui figurent aussi, comme on l'a vu, dans les retables d'autels romains dus à sa munificence, sont en tout semblables à celles d'Angelo Capranica, cardinal de Fermo, son premier protecteur italien, sauf, bien entendu, que les trois arbres représentés dans ces dernières ne sont certainement pas des poiriers. Il n'est pas jusqu'à la cordelière signalée plus haut qui ne s'y retrouve¹. Ne pourrait-on conclure de cette coïncidence que, quand Guillaume Pérès a cru devoir prendre des armes, il s'est inspiré de celles de son patron?

*Les bénéfices*². — Guillaume Pérès se vit conférer de nombreux bénéfices en France et en Suisse. Le premier en date qui soit venu à notre connaissance est la prévôté de Saint-Seurin de Bordeaux, dont il reçut provision le 12 août 1452 (voir plus haut, p. 183, n. 4). Vient ensuite le sous-décanat de Poitiers, d'un revenu inférieur à 100 livres petits tournois, qu'il reçut le 8 mars 1454 (reg. Vat. 430, fol. 19), pour lequel il passa obligation le 31 juillet 1454 et qui lui donna quelque souci (27 février 1460 : « *Obtinet excommunicationem contra capitulum et canonicos ecclesie Pictavensis* », reg. Vat. 505, fol. 246 v^o; 24 décembre 1461 : « *Confirmatio provisionis subdecanatus e. Pictavensis* », *ibid.*, fol. 229 v^o, et 550, fol. 52; Arch. nat., résidus provenant des arch. du Vatican, registre d'obligations n^o 3 (1453-1455), fol. 96 v^o). Puis, Guillaume Pérès fut successivement chanoine prébendé de l'église de Bordeaux (11 septembre 1456, reg. Vat. 509, fol. 158 v^o), archiprêtre de Lembeye, au diocèse de Lescar (26 août 1465, Supplique 577 (v. n.), fol. 134 v^o), chanoine prébendé de Saint-Seurin de Bordeaux (7 août 1469, Sup-

1. Voir le blason d'A. Capranica dans Ciacconius, *Vitae... pontificum romanorum et... cardinalium* (Romae, MDCLXXVII), t. II, col. 1035.

2. La plupart des documents du Vatican nous ont été signalés par M. Lesellier.

pliche 640 (v. n.), fol. 229), prieur de Saint-Jean-Baptiste de Granson, O. S. B., au diocèse de Lausanne (13 septembre 1465, reg. Lateran. 614, fol. 19 ; cf. 1^{er} avril 1465 : « Licentia percipiendi fructus in absentia », reg. Lateran. 623, fol. 142 ; 25 février 1474 : « Dispensatio ad 3^m beneficium incompatible » ; 11 octobre 1486, Bibl. nat., nouv. acq. fr. 3601, n^o 20). Guillaume Pérès reçut aussi, le 17 novembre 1481, un indult sur grâce expectative pour la collation de l'église de Liège (reg. Vat. 674, fol. 126 v^o, et Supplique 796 (v. n.), fol. 121 v^o). Enfin, les recherches de J. Beyssac (*Les prieurs de Saint-Rambert en Forez*, dans le *Bull. de la Diana*, 1926, t. XXII, p. 437-438) montrent Guillaume des Perrières (*sic*) chanoine de Lausanne par provisions apostoliques en date du 14 décembre 1470, chanoine de Genève en 1483 (M. Reymond, *Les dignitaires de Notre-Dame de Lausanne*. Lausanne, 1912, p. 410), prieur de Saint-Rambert en Forez le 7 novembre 1485. Les provisions de Saint-Rambert furent d'ailleurs déclarées obtenues par surprise dans celles dont bénéficia le cardinal Balue le 19 décembre 1485 (arch. Vat., reg. d'Innocent VIII, 682, fol. 133), si bien que Pérès dut vraisemblablement attendre, pour jouir de ce bénéfice, la mort, en 1491, de son célèbre compétiteur.

Ch. SAMARAN.

APPENDICE

ORAISON FUNÈBRE DE GUILLAUME PÉRÈS

PAR RAPHAËL BRANDOLINI

(Texte et traduction¹)

RAPHAELIS BRANDOLINI LIPPI IUNIORIS ORATIO PARENTALIS
DE OBITU GUILLERMI PERRERII, PRIMARII CAUSARUM APOSTOLICARUM AUDITORIS, ROMAE IN TEMPLO SANCTE MARIE DE
POPULO KAL. DECEMBRIS HABITA M. D.

Gravissimum ac difficillimum demandatum mihi dicendi munus, patres amplissimi, non modo propter clarissimorum hominum frequentiam, quam huc sentio convenisse, verum ob eximiam eius viri hodierno quem funere honestamus virtutem, doctrinam ac sapientiam. Nemo vestrum hic est qui debeat ignorare, presertim ubi & temporis angustia circumventus & tam exigua ad dicendum exercitatione sim præditus, ut nihil egregium ac luculentum, nihil præclarum atque magnificum, nil denique severum & grave, quod aut vestræ conveniat

ORAISON FUNÈBRE DE GUILLAUME PÉRÈS, PRINCIPAL AUDITEUR DES CAUSES APOSTOLIQUES, PRONONCÉE PAR RAPHAËL BRANDOLINI LIPPO LE JEUNE DANS L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-DU-PEUPLE, A ROME, LE 1^{er} DÉCEMBRE 1500².

C'est pour moi, très illustres pères, une charge très lourde et pleine de difficultés que de prendre ici la parole, non seulement à cause des personnages éminents qui sont, je le vois, venus en grand nombre, mais aussi à cause de l'insigne vertu, doctrine et sagesse de l'homme à qui nous rendons aujourd'hui les honneurs funèbres. Voilà ce que personne de vous ne doit ignorer, alors surtout que je suis pressé par le temps et faiblement exercé dans l'art de la parole ; aussi rien de vraiment noble ni de beau, rien de brillant ni de magnifique, rien enfin de sévère ni de grave, rien qui convienne parfaitement à votre autorité et tourne à l'éloge complet

1. Nous ponctuons, pour plus de clarté, conformément aux usages modernes.

2. Cette traduction a été revue par Louis Bellanger, docteur ès lettres, professeur au lycée d'Auch, éditeur du *Commonitorium* d'Orientius, qui fut pour moi le meilleur des maîtres. Je la dédie à sa mémoire.

au|ctoritati, aut amplissimę præclari huius viri lauda|tioni con-
ferat proferre queam. Sed quum apud eos | potissimum patres,
quorum probitatem, mansuetudinem, | atque modestiam iam-
pridem optime perspexi, et de | Guiller|mi Perrerii, divini huma-
nique iurisconsulto|rum peritissimi, omni virtutum ac disci-
plinarum lu|mine fulgentissimi, magnitudine atque præstantia
di|cendum sit, pro singulari vestra in eum virum be|nivolentia
ac observantia, itemque pro summa illius in | vos fide ac rever-
rentia, pro maximis atque amplissi|mis in christianam rempubli-
cam beneficiis, pro ea quam | sanctissime profitebatur iustitia,
pro clarissimis demum | omnibus suæ vitæ actionibus, non du-
bito quin ut ||² me ad dicendum benignissime admisistis, dicen-
tem ita | placidissime audiat. Nullumque orationis splendorem,
| qui renitescere inter lachrymas nequit, nullam in|genii uberta-
tem, quae, tametsi mihi semper exigua, | quum tamen apud vos
verba facio, vel minima suffragatur, nullum quoque artis ora-
toriæ lenocinium exiga|tis, quod tum certe minimum a consu-
matissimis etiam | viris præstari solet, cum vel audientium
mœrore ac | sollicitudine confectus est animus, vel summa re-
rum | copia & maiestate, tanquam altissimo pelagi fluctu di|ctu-
rus quisquam obruitur. Erit itaque proprium nostræ | h[u]ius
orationis officium non eius patriæ Condomii, no|tissime quidem

de cet homme illustre, ne pourra sortir de ma bouche. Mais puisqu'il faut parler, et parler surtout devant ces pères dont j'ai appris à connaître depuis longtemps la droiture, la bonté et la modération, de la grandeur et de l'excellence de Guillaume Pérès, le plus habile des jurisconsultes dans les lois divines et humaines, l'homme le plus resplendissant de la lumière de toutes les vertus et de toutes les sciences, je ne doute point que vous tiendrez compte de l'affection et du respect que vous avez témoigné au défunt, de la confiance et des égards dont il usait envers vous, des grands services dont lui est redevable la république chrétienne, de la justice qu'il rendait de la façon la plus incorruptible, enfin de tous les actes remarquables de sa vie, et, de même que vous m'avez montré beaucoup de bienveillance en m'admettant à parler, de même, je n'en doute pas, vous m'écoutez avec beaucoup d'indulgence. Ne me demandez ni l'éclat du style, — car mon discours ne saurait briller au milieu des larmes, — ni une abondante facilité, — car, quoique mon talent soit médiocre, ce talent même très faible peut quelque chose quand il s'exerce devant vous, — ni ces agréments de forme qu'on n'a pas coutume d'exiger des orateurs les plus consommés quand l'âme de celui qui parle est accablée par la tristesse et le trouble des auditeurs, quand sa voix est étouffée par l'abondance et par la majesté du sujet, comme par les flots immenses de la mer.

C'est pourquoi la tâche propre de mon discours sera la suivante. Je ne parlerai pas de Condom, patrie du défunt, ville très connue de Guyenne,

urbis in Aquitania sitæ, aut vetusta|tem, aut dignitatem, aut ipsam denique fertilitatem comme|morare, non vetustissimæ ac nobilissimæ Perreriorum | familiæ præclara domi ac foris facinora explicare, | non plurimas maiorum parentumque suorum virtutes ac | laudes afferre, non eius fortunas, affinitates, amicitias, non plurimos denique honores verborum radiis ill|ustrare. Sunt enim hæc velut exteriora laudum admi|nicula, quæ illis potissimum viris de quorum vita & | moribus nihil rarum, nihil admirabile, nilque inau|ditum afferri potest convenire videntur. Verum in hoc | homine, qui virtutum ac disciplinarum omnium quasi | conspicuum sidus humano generi potuit elucere, quum | præclaræ omnes atque propemodum divine vite ratio|nes inveniantur, ac eius obitus nobilissimæ huic | omnium civitati molestissimus accadat, id mei esse mu|neris existimavi inevitabilem hanc fati necessitatem ||^s dolere, communem non modo collegarum omnium, | sed præstantissimæ huius reipublicæ iacuram mœ|joremque testificari, mirificam eius, dum vixit, tran|quillitatem, non aliunde conquisitis laudum suf|fragiis, egregiam, ubi naturæ concessit, beatitudi|nem declarare. Quod ita demum optime ac veris|sime præstiterimus, si, designata eius imagine qui | summo atque dignissimo omnium iudicio, quique pul|cherrimo huic gerendo muneri magna cum lau|de fuerit destinatus, plurimas ornatissimi huius vi|ri virtutes, mul-

de son antiquité, de son illustration ou de la fertilité de son sol ; je ne raconterai pas les hauts faits accomplis au dedans et au dehors par la très vieille et très noble famille des Pérès, les multiples vertus et les mérites des ancêtres et des parents du défunt ; les rayons de mon éloquence ne feront pas briller ses biens, ses alliances, ses amitiés, enfin les nombreuses charges dont il fut honoré. Ce sont là, en effet, si je puis ainsi parler, comme des étais extérieurs de l'éloge ; il convient, semble-t-il, de s'en servir surtout à l'égard de ceux dont la vie et le caractère ne présentent rien de rare, d'admirable, d'extraordinaire. Mais dans cet homme qui a brillé aux yeux du genre humain, comme un astre resplendissant, de l'éclat de toutes les vertus et de toutes les sciences, on trouve une existence en tout point illustre, presque divine, et sa mort a été un événement très douloureux pour cette noble cité tout entière. Aussi ai-je pensé qu'il était de mon devoir de déplorer l'inéluctable nécessité du sort, d'attester le deuil et le chagrin, non seulement de tous les collègues du défunt, mais encore de ce magnifique État, de proclamer enfin la merveilleuse tranquillité de sa vie, — car il ne chercha pas ailleurs la récompense de ses mérites, — et son admirable paix du cœur quand il paya son tribut à la nature. Et nous n'atteindrons vraiment ce but que si, après avoir esquissé la physionomie de notre héros destiné à mériter absolument l'estime de tous et à remplir glorieusement sa très belle charge, nous mettons en lumière les nombreuses qualités de ce personnage éminent, la variété

tiplicem disciplinarum peritiam, ex|perientiam postremo rerum omnium diutissimam | ostendemus. Sunt enim hæc, patres optimi, tametsi | omnibus publicarum rerum provinciam suscipien|tibus magnopere accomodata, huic tamen impi|mis magistratui utpote omnium gravissimo atque sul|premo, quem sane præclarus hic vir summa totius | Italiæ admiratione, diutissime administravit, vel | maxime necessaria. Qua ex re fit ut non modo in|credibilis voluptas ex istarum genere laudum, quas | depictæ huic imagini accomodabimus, sed uber|rimi etiam ex hac iudicis descriptione fructus per|cipiantur. Virtutem in eo, patres, non unam qui difficillimarum rerum, diversarumque personarum ve|ritatem est cogniturus requirendam esse putarem, | sed quasi virtutum omnium choro eum stipari | vellem, ut in omnem vitæ partem sive publice sive pri|vatim, vel domi, vel foris, aut secum, aut quocunvis ||* alio quicquam ageret, ab eo vi|r]tutes perinde ac fi|dissimæ comites nusquam discederent. Quonam pacto | vel subtiliter indagare, vel sapienter consulere, vel | mature deliberare, vel pro cognitis incognita non ac-| (sic) accipere quisquam potest? qui delectum non habeat, | prospicientiam nesciat, solertiam ignoret, veritatemque | despiciat, quæ, velut scaturientes aquarum rivuli, | a nitidissimo prudentiæ fonte largiter emanare consueverunt. Qua ratione iustitiam, virtutum

et l'ampleur de ses connaissances, enfin sa longue expérience en toutes choses. Ces qualités, en effet, pères excellents, bien qu'elles conviennent grandement à tous ceux qui prennent sur eux la charge des affaires publiques, sont tout particulièrement nécessaires à cette magistrature, comme à la plus importante et à la plus considérable de toutes, magistrature que l'illustre défunt occupa si longtemps à la grande admiration de l'Italie entière. C'est pourquoi non seulement on éprouvera un plaisir incroyable en entendant ces éloges que nous accommoderons à la physionomie connue de notre héros, mais encore on tirera un abondant profit de ce portrait idéal d'un juge.

Ce n'est pas une seule vertu, mes pères, qu'on devrait exiger à mon avis de l'homme qui doit distinguer la vérité dans des affaires très difficiles et au milieu de personnes très diverses; je voudrais que le chœur de toutes les vertus lui fit cortège, de telle façon que dans toutes les circonstances de sa vie, dans sa vie publique ou privée, chez lui ou hors de chez lui, dans les actions qu'il accomplit seul ou qu'il fait avec d'autres, ces vertus, fidèles compagnes, ne l'abandonnassent jamais. Comment faire une enquête habile, discuter sagement, délibérer avec réflexion quand on manque de discernement, quand on ignore la prévoyance, quand on ne connaît pas l'art d'être adroit, quand on méprise la vérité, toutes vertus qui, à l'instar des ruisseaux jaillissants, coulent abondamment de la source très pure de la sagesse? Comment exercer la justice, la plus im-

omnium | præstantissimam maximeque humano generi neces[sar]iam, in peregrinos, cives, amicos, propinquos, pa[re]ntes, patriam, in ipsum denique summum naturæ op[er]ificem quispiam exercebit? nisi quæ iustissima sunt | et per se aget & tanquam perfectus orator imitan[da] reliquis persuadebit, æquitatem, clementiam, lib[er]alitatem, fidem, benivolentiam, observantiam, pietatem ac religionem servabit. Nam qui erga seipsum | fuerit non iustus, in proximum sine dubio crudelissim[us] apparebit. Qui Deo optimo maximo non plu[r]imos atque amplissimos honores contulerit, nullam | omnino patriæ charitatem significabit. Et qui perexi[gu]a parentes vel pietate vel reverentia, nulla quidem | propinquos tum observantia, tum benivolentia pro[se]quatur, quique nullam penitus amicorum habue[rit] rationem, is nec cives, nec peregrinos, aut pecunia, | aut consilio, aut exigua saltem opera sublevabit. Sunt | hæc, patres æquissimi, propria iustitiæ munera, & | tanquam lucidissimæ faces a perenni virtutum luce pro[sp]ecte, etsi omni mortalium generi nitorem afferunt | non mediocrem, purissimum tamen hunc duodecimviratus | magistratum perpetuis quodam modo radiis illustrant. | At sine invicto quodam animi robore ac magnitudi[n]e, quonam modo adversis non frangi, secundisque supra | modum non extolli quis potest? tolerantiam in laboribus, | in doloribus patientiam, fortitudinem in periculis qui | nullam habet, non huic tantum præstantissimo,

portante de toutes les vertus et la plus nécessaire au genre humain, à l'égard des étrangers, de ses concitoyens, de ses amis, de ses proches, de ses parents, de sa patrie, enfin du souverain Créateur de la nature, si on n'agit pas soi-même très justement et si, en orateur accompli, on ne persuade pas aux autres qu'il faut imiter cette conduite, c'est-à-dire pratiquer l'équité, la clémence, la générosité, la loyauté, la bienveillance, le respect, la piété et la religion? Car celui qui ne sera pas juste envers lui-même ne manquera pas de se montrer très cruel envers son prochain; celui qui ne rendra pas des honneurs fréquents et magnifiques au Dieu très bon et très grand ne montrera aucun amour pour sa patrie, et celui qui n'aura que très peu d'affection et de respect pour ses parents, celui-là ne sera ni déferent ni bienveillant envers ses proches. Celui qui n'aura aucun égard pour ses amis, celui-là n'aidera pas de son argent, de ses conseils ni même de la manière la plus modeste ses concitoyens ou les étrangers. Tels sont, pères très équitables, les devoirs de la justice. Comme des flambeaux très brillants allumés à la lumière immortelle des vertus, ils apportent à tout le genre humain un éclat considérable, mais c'est ce saint tribunal des Douze que leurs rayons continus font briller de l'éclat le plus pur. Qui peut, en vérité, sans une force et une grandeur d'âme indomptables, n'être pas accablé par l'adversité et, dans la prospérité, ne pas se laisser emporter par l'orgueil? Celui qui n'est pas patient dans la peine, résigné dans les douleurs, courageux dans les dangers, ne sera jamais

sed ne mi[ni]mo quidem gerendo muneri fuerit nunquam accom-
modat[us]. Infractus, inconcussus, sibique perpetuo constansque
| non erit, ut esse optimus imperator, milesque strenuissim[us]
omnibus facile videatur. Severitatem, gravitatem, auct[oritatem],
prorsus in iudicando nullam adipiscetur. Ipsam | postremo con-
tinentiam, temperantiam, atque modestiam, ut | a nimia epula-
rum luxuria, ab obscœnis voluptatum illecebris perversisque
divitiarum cupiditatibus tempere[ti]s, esse vobis quam maxime
necessariam veteres illi philo[sophi] tradiderunt. Nullum hic ser-
vare ordinem, nullum retinere modum, nullam rebus adhibere
moderationem | poterit, qui aut ventri aut libidini, aut ipsi
demum | ambitioni serviet. Sit igitur quisquis ad præclarum
| hoc munus obeundum deligitur (ut plurima virtutis | munera
nos in paucissima conferamus) in consulendo prudens, severus
in iudicando, liber in disserendo, | modestus denique in confi-
ciendo, utque peritissimus | omnium medicus omnes morborum
causas atque progressus | longissime prospicit, sic ille singulas
humanæ vitæ rationes & sciat & servet. Quæ quidem licet uni-
ver[sis] per se multum conferant, scientia tamen & peritia co-
pullatę velut preciosissimi lapides auro connexi sanctissim[um]
hunc (ut recentiores appellant) rotę magistrat[um] vestro hacten-
us consilio atque iudicio pulcherri[m]e administratum, longe
pluri[mum] exornant, nobilitant, | illuminant, ac perficiunt.

apte à remplir, je ne dis pas cette importante charge, mais même l'emploi le plus modeste. Il ne sera pas inébranlable, imperturbable et toujours égal à lui-même de façon à paraître aisément aux yeux de tous un chef excellent et un soldat valeureux. Il n'acquerra pour rendre la justice ni fermeté, ni gravité, ni autorité. Enfin, les vieux philosophes vous ont appris que la continence, la tempérance et la modération vous étaient tout à fait nécessaires pour fuir le luxe excessif de la table, les séductions impudiques du plaisir et le désir déréglé des richesses. Il ne pourra observer aucune règle, garder aucune mesure, ni user d'aucune modération, celui qui sera l'esclave de la gourmandise, de la luxure ou de l'ambition. Celui donc, quel qu'il soit, qu'on a choisi pour remplir cette charge importante, devra, — pour résumer très brièvement ses nombreux devoirs, — se montrer prudent dans la délibération, austère dans ses jugements, libre dans la discussion, modéré, enfin, dans ses conclusions, et, de même que le médecin habile aperçoit de très loin les causes et les progrès des maladies, il faudra qu'il connaisse et observe tous les ressorts de la vie humaine. Bien que ces qualités soient très utiles à tous par elles-mêmes, cependant la science et l'habileté, unies comme des pierres précieuses serties d'or, sont depuis longtemps l'ornement, la parure, le flambeau et la couronne de ce très saint tribunal de la Rote (comme on le nomme aujourd'hui), admirablement régi jusqu'à présent par votre judicieuse

Quamobrem ad deliberandum, | ad iudicandum, ad disserendum, ad conficiendum, pluri|marum rerum peritiam esse necessariam neminem dubitare | par est, imo vero si vel una hominum ętate, vel unius ingenio universa disciplinarum omnium cognitio haberi posset, vobis potissimum, viri clarissimi, habendam | esse personę quam geritis ratio postulat. Quicquid enim | ubique locorum in cęteris iudicum tribunalibus ambiguum, implicitum, obscurumque videtur, Romę vobis opti|mis tanquam censoribus, in ipso pontificis cardinaliumque | conspectu, certum, explicatum, atque pręclarum omni|no videri debet. Pręter exquisitam igitur divinarum hu|manarumque legum cognitionem, quę vestri muneris est | propria, eloquentiam Socraticam, illam philosophię partem, | ac theologiam, summam omnium scientiam, vobis ma|xime oportunam veterum sapientissimi prodiderunt, ut | non solum optime ac exactissime iudicare, sed ornate, | distincte, copioseque disputare, virtutum rationes non | ignorare, domesticarum publicarumque rerum integram habere notitiam, utque ius ipsum ęquitate & clementia | pro rerum, causarum, ac personarum qualitate, adhibitis san|ctissimorum hominum documentis interpretari perquam | facile possitis. Quantum hęc, cum¹ cęteris omni|bus, quum vestro imprimis magistratui necessaria | iudicentur, ego, qui omnis sum expers doctrinę ac

prudence. C'est pourquoi il ne doit ętre douteux pour personne qu'une grande expęrience est nęcessaire pour dęliberer, pour juger, pour discuter, pour conclure, mais surtout, si l'universalitę des connaissances pouvait ętre possędęe par une gęneration d'hommes ou par l'esprit d'un seul, c'est vous, hommes tręs illustres, qui devez la possęder en raison du rۆle que vous jouez. Tout ce qui, en effet, en quelque lieu que ce soit, paraęt ambigu, embrouillę, obscur aux autres tribunaux, ę Rome, gręce ę vous, censeurs excellents, doit apparaętre certain, simple et lumineux aux yeux męme du pape et des cardinaux. Les plus sages parmi les anciens nous ont appris qu'outre la connaissance parfaite de toutes les lois divines et humaines, qui est un de vos devoirs propres, l'ęloquence socratique, qui fait partie de la philosophie, et la thęologie, la plus haute de toutes les sciences, vous sont particulięrement utiles, afin que vous puissiez en toute facilitę non seulement juger exactement et rigoureusement, mais discuter avec ęlęgance, nettętę et abondance, ne pas ignorer les ręgles de la vertu, avoir une connaissance parfaite des affaires privęes et publiques, interpręter tręs aisęment le droit lui-męme avec ęquitę et bienveillance suivant les affaires et les causes et la qualitę des personnes, en vous servant des documents fournis par les personnes les plus honnętes. Je ne dirai pas en ce moment, moi qui suis un profane en fait de science et de sagesse, combien ces vertus sont jugęes nęcessaires ę toutes les autres fonctions, mais sur-

1. Corr. : *tum*.

| sapientiæ, in præsentia non attingam. Vos autem, patres | doctissimi, pro singulari vestra disciplinarum peritia | et sapientia, quantum virtuti cognitio & quantum cognitioni virtus conferat ex his quæ dudum attigi | potuistis optime iudicare. Quantum vero utrique plurimarum rerum experientia suffragetur ex his quæ subnectam quæso animadvertite. Post multiplicem disciplinarum scientiam, diutissimam quoque plurimarum rerum | experientiam ad vos potissimum pertinere non dubito, | ut qui de omnibus civitatibus, provinciis, nationibus, | deque universo terrarum orbe iudicari estis, omnium | civitatum, provinciarum, nationum, universi demum orbis | mores, instituta, linguas quoque (si fieri posset) intelligatis, ne ubi ad ius dicendum, ferendasque sententias | ventum erit, vel rerum magnitudini ac ponderi succumbatis, vel clarissimo earum splendore diuturna velut | oculis obducta caligine offendamini. Ipsas hominum naturas, ipsumque orbis situm vos etiam non præterire necesse est, ut quid cuique tribuendum magis, cui potius inserviendum sit, locorum ac personarum ratione habita, non modo ius, verum ipsa vobis etiam conscientia dicet. Hæc est illa imago, patres, dignissimo huic muneri consentanea, quam qui fuerint imitati debent | certe illam omnes imitandam sibi proponere. His magna tranquillitas, summa felicitas, vera tandem beatitudo continget. Hanc ferme ab ineunte pueritia | ad ultimum senec-

tout à votre magistrature. Pour vous, en effet, très doctes pères, votre singulière et parfaite connaissance de toutes les disciplines vous a permis de juger excellemment, d'après ce que j'en ai déjà touché, combien la science ajoute à la vertu et combien la vertu ajoute à la science. Mais combien une vaste expérience seconde l'une et l'autre, remarquez-le, je vous prie, d'après ce que j'ajouterai : outre une connaissance très étendue de toutes les sciences, une expérience longue et variée vous convient tout particulièrement, afin que, ayant des causes à juger de toutes les villes, de toutes les provinces, de toutes les nations, enfin du monde entier, vous compreniez les mœurs, les institutions, les langues même (s'il était possible) des villes, des provinces, des nations, de l'univers, afin que, au moment de vous prononcer et de rendre vos arrêts, vous ne succombiez pas sous la grandeur et le poids des affaires ou que leur éclat ne blesse pas vos yeux comme le feraient de longues ténèbres. En outre, il ne faut pas négliger les caractères mêmes des hommes ni la géographie du monde, de façon que, en tenant compte des lieux et des personnes, non seulement le droit, mais la conscience vous dicte ce qu'il faut de préférence attribuer à chacun, ce à quoi il faut surtout donner ses soins. Tel est, ô pères, l'idéal propre à une charge si digne ; ceux qui l'ont suivi doivent tous assurément se proposer de le suivre encore. Ils y trouveront une grande tranquillité, une profonde joie, enfin le véritable bonheur.

C'est à peu près ce modèle que, depuis l'enfance jusqu'au dernier jour de sa vieillesse, l'illustre défunt n'a cessé de se proposer à lui-même et aux

tutis diem egregius hic vir ita sibi ||⁸ cæterisque sectandam proposuit, ut optimus quasi guber|nator ventorumque moderatur summis pelagi fluctibus | iminentibus, euro nothoque invicem confligentibus na|vim naufragio ereptam summa virtute, summa perit|tia, summa demum navigandi experientia, in tutis|simum sane portum pervexerit. Quod si vestrum | his laudibus ad eam quam pauloante formulam de|signavi accommodatis libenter animum advertetis, | imago ne hunc instituerit, erudierit, perfecerit, an | imaginem hic potius finxerit, propagaverit, ad frugemque perduxerit, profecto dubitabitis. Quidnam in | primis pueritiæ annis, quæ verum minime discer|nit, quid in adolescentia, quæ plerumque titubat, quid | in iuventute, quæ turpissimis voluptatum titilla|tionibus sæpenumero commovetur, quid maturiore | mox ætate, quæ ambitione interdum capitur, quid | demum senio confectus, quod morositate languescit, | non subtiliter indagavit? sapienter consuluit? optime | delegit? Et quam celerrime privatim ac publice delibe|ravit? Primum sua sponte id vitæ genus, quod plane | tutissimum atque sanctissimum &¹ alteram illam | quam speramus aperiendam, facile arbitraretur, studiosissime conquisivit, conquisitum ardentem excep|pit, exceptum vero sapientissime conservavit. Cor|pus ac mentem ipsam Deo rerum omnium parenti avi|dissime dedicavit. At quorum maxime amicitias | probavit, eorum nisi qui virtute

autres. Tel un pilote habile qui sait utiliser les vents au milieu des flots déchainés, tandis que l'Eurus et le Notus s'entre-choquent, il a su, par sa vertu, sa science, sa merveilleuse expérience de la navigation, conduire dans un port sûr le vaisseau arraché au naufrage. Que si vous voulez bien réfléchir à ces éloges qui répondent à la règle tracée tout à l'heure, vous vous demanderez si c'est le modèle qui a formé, instruit, perfectionné cet homme ou si c'est lui, plutôt, qui a façonné, étendu, fait fructifier ce modèle. Aux premières années de l'enfance qui ne discerne pas du tout la vérité, dans l'adolescence dont les pas si souvent chancellent, dans la jeunesse que troublent si fréquemment les chatouillements honteux des plaisirs, puis dans l'âge mûr dont s'empare maintes fois l'ambition, enfin dans la vieillesse chagrine et languissante, ses recherches n'ont-elles pas été pénétrantes, ses délibérations sages, ses décisions excellentes? Avec quelle promptitude il a résolu les questions dans les affaires privées et publiques? Et d'abord, espérant qu'ainsi lui serait ouvert le chemin de l'autre vie, il a de lui-même recherché vivement ce genre de vie qui est sans aucun doute le plus sûr et le plus saint. Et ce genre de vie une fois obtenu, il l'a embrassé avec ardeur, il l'a gardé avec la plus grande sagesse. Il a voué de toutes ses forces son corps et son esprit à Dieu, père de toutes choses. Et de qui a-t-il surtout apprécié l'amitié, sinon de ceux qu'on

1. Corr. : *quo* ou *ut*.

ac moribus vel sui ||⁹ æquales, vel similes, vel non multo inferiores putarentur? Principes quidem omnes nullo ambitionis | genere observavit. Si quis autem a me quærat a quorum inprimis latere nunquam discesserit, qui nullam | auri aut argenti ad avaritiam, aut amœnitatum ad | delectationem, aut supellectilis ad delicias, aut epullarum ad voluptates (ut Arpinatis pene utar ver|bis) cogitationem habuisse videbantur. Fuit Ro|me juvenis primum intimus Firmani Cardinalis | cubicularius, e cuius officina illustres continuo viri | tanquam ex equo illo Troiano prosilierunt, post alterius | Gallici cardinalis cognomento Lebreti domum sic | omnem universamque familiam gubernavit, ut non mul|[to] post, cum ille de medio tolleretur, exequendo eius | testamento amicis aliis, nonnullis quoque principib|us, iure optimo præferretur. Postremo, cum se iam | spectata huius integritas atque peritia magis quoti|die dilataret, a Sixto quarto pontifice maximo opti|mo litterarum ac virtutum remuneratore, præstant|issimo huic muni præfectus est, quod tam fideliter, tam expedite, tam diligenter, tam circumspecte ad extremum vitæ finem obivit, ut vel minime | nunquam fraudis, secordiæ, desidiæ, ignaviæ fuerit | cuiquam suspectus. Testantur id plurimæ ac pul|cherrime actiones suæ. Testantur collegæ viri clarissimi, qui vel taciti nunc mihi videntur annuere. | Testamini vos etiam,

pouvait considérer comme lui étant égaux ou semblables ou peu inférieurs quant à la vertu et aux mœurs? Quant aux princes, il les a considérés sans aucune sorte d'ambition. Si quelqu'un me demande quels sont ceux principalement qu'il n'a jamais abandonnés, je dirai, pour me servir à peu près des paroles de l'orateur d'Arpinum : ce sont ceux dont la pensée semblait ne pas être dirigée vers la passion de l'or et de l'argent, vers les jouissances de la volupté, vers les délices du luxe, vers les plaisirs de la table.

A Rome, il fut, jeune encore, le secrétaire et le confident du cardinal de Fermo, de la maison duquel sont sortis sans cesse comme du cheval de Troie des hommes illustres, puis il dirigea la maison et tout l'entourage d'un autre cardinal, Français celui-là, appelé le cardinal d'Albret, si bien que, son maître étant mort peu de temps après, on le préféra avec raison, comme exécuteur testamentaire. à d'autres amis du défunt et même à quelques princes. Enfin, comme sa droiture et son habileté déjà reconnues le faisaient valoir chaque jour davantage, le pape Sixte IV, qui savait récompenser les hommes lettrés et vertueux, lui confia cette charge éminente qu'il a remplie jusqu'à la fin de sa vie avec tant de fidélité, d'aisance, de soin et de prudence que jamais personne n'a pu le soupçonner, si peu que ce fût, de tromperie, de négligence, de paresse ou de faiblesse. C'est ce qu'attestent ses nombreux et beaux états de service judiciaires, c'est ce qu'attestent aussi ses éminents collègues dont le silence même semble être pour moi en ce moment un signe d'approbation. Vous l'at-

patres amplissimi, quibus olim | collegis gravissimarum rerum
 functus est munere. ||⁴⁰ Testatur denique postrema eademque
 prudentissima | suarum rerum dispositio. Testamentum enim
 manu propria descripsit, ac eos presertim patres testamenti
 executores constituit, quorum integritatem, fidem, humanita-
 tem, | virtutemque perspexerat. Constituit, inquam, non utrum-
 que velstrum modo, patres dignissimi, quorum auctoritati pro-
 bita|tique facile poterat acquiescere, verum duos etiam alios
 | eius collegii non postremos, Franciscum Brevium, episcopum
 | Cenetensem, atque Antonium Montem, viros plane gra|vissimos,
 ingenio atque iudicio præclarissimos, ut eo|rum amicitie, integri-
 tati, virtuti, suo demum ordini tri|butum aliquid videretur. Hæc
 est illius prudentia, pa|tres, in qua nihil non consultum, matu-
 rum, exactum ac cir|cumspectum extabit, sive pueritiam, sive
 adolescentiam, sive | iuventutem, sive maturiorem potius æta-
 tem, ipsamque se|nectutem contemplari velitis. Eam ego non
 tantum | minus præstringere, sed ne delibare quidem satis | po-
 tui, quod me iustitia, virtutum omnium domina atque regina,
 | ad se iamdudum trahit, in qua ita se omnium iudicio | gessit, ut
 incredibile dictu sit quantum præsidii ac | ornamenti & suæ
 familiæ & collegarum ordini contu|llerit universo. Ita semper
 vixit, ut appetitum rationi | subiiceret, corpus animo subiugaret,

testez aussi, pères éminents, vous qu'il avait pour collègues quand, en
 vertu de sa charge, il s'occupait des affaires les plus importantes. C'est ce
 qu'attestent, enfin, ses dernières volontés pleines d'une si grande sagesse.
 Car il a écrit son testament de sa propre main et il a constitué de préfé-
 rence comme exécuteurs testamentaires les pères dont il avait reconnu
 l'intégrité, la loyauté, la générosité, la vertu. Il a choisi, dis-je, non seu-
 lement les deux d'entre vous, pères très dignes, sur l'autorité et à la pro-
 bité desquels il pouvait aisément se reposer, mais deux autres person-
 nages de ce collège, et non des moindres, Francesco Brevio, évêque de
 Ceneda, et Antonio Monti, hommes de poids, très distingués par l'intelli-
 gence et le jugement, afin d'accorder quelque chose à leur amitié, à leur
 intégrité, à leur vertu, enfin à l'ordre dont il faisait partie. Telle est, ô
 pères, la sagesse de cet homme. En elle on ne trouvera rien qui ne soit
 pesé, mûri, réfléchi et circonspect, et cela, que vous considériez son en-
 fance, son adolescence, sa jeunesse ou son âge mûr et sa vieillesse elle-
 même. Cette sagesse, c'est un sujet que je n'ai pu, je ne dis pas effleurer,
 mais même simplement entamer. La justice, maîtresse et reine de toutes
 les vertus, m'entraîne déjà vers elle, la justice dans l'exercice de laquelle
 le défunt, de l'avis de tous, se comporta de telle sorte qu'on ne saurait
 dire combien il apporta de secours et d'ornement à sa famille et à tout
 le collège dont il faisait partie. Il a toujours vécu de manière à subordon-
 ner ses appétits à sa raison, à soumettre son corps à son esprit, jugeant

quod illius famu|lari, huius imperare proprium iudicaret. Tanto fuit | christianæ religionis ardore ab infantia inflamma|tus, ut cum vix fari per ætatem posset divinas lau|des, psalmos prophe-ticos, orationesque dominicas de|cantaret, quo sane ab incuna-bulis instituto ad extre|mam usque horam perseveravit. Rem divinam, dum sibi ||¹ per valitudinem licuit, sacris initiatus quotidie fe|cit; dum non licuit, attentissime semper audivit; di|vinas horas vel egrotus nunquam omisit, immo qui | aliis interdum negociis districti, utrumque munus præ|termitterent, sic eos quam sæpissime increpare consuevit, | ut quum pecunia-rum creditoribus præstare fidem | debeamus, multo magis Deo, qui nobis eam quam agi|mus vitam crediderit, esse præstandam significaret. | Sacella, altaria, atque pulcherrima templorum orna|menta, non uni dumtaxat ecclesie, sed plerisque urbanis | omnibus, liberalissime consecravit. Declarant hoc, cum | alia plurima ac præstantissima urbis Romæ templa, | in quibus magno sumptu permulta ad summi Re|demptoris laudem, plu- rima ad sanctissimæ eius Ge|n[i]tricis honorem erexit altaria, tum maxime hoc | ipsum almæ Virgini consecratum, ubi sacel- lum omnium | iudicio pulcherrimum edificavit. Egenos ac men- dicos | et pecunia & consilio semper iuvit, id quidem non am|bi- tiose, ut plerique faciunt, qui quod non sunt, populo | videri

qu'il appartenait à l'un d'obéir, à l'autre de commander. Il fut enflammé dès son enfance d'une telle ardeur pour la religion chrétienne que, pou- vant à peine parler à cause de son jeune âge, il chantait déjà les louanges de Dieu, les psaumes des prophètes et les oraisons qu'on adresse au Sei- gneur, et cette habitude, prise pour ainsi dire au berceau, il y a persévéré jusqu'à sa dernière heure. Devenu prêtre, il célébra tous les jours le sacri- fice divin tant que sa santé le lui permit; quand elle ne le lui permit plus, il écouta toujours la messe avec la plus grande attention. Il n'omit jamais, même malade, de réciter ses Heures; bien plus, il lui arriva souvent de gourmander ceux qui, absorbés par d'autres affaires, négligeaient ces deux devoirs, leur montrant que si nous devons tenir parole à nos créan- ciers, à plus forte raison devons-nous le faire envers Dieu qui nous a confié l'existence comme un dépôt. Il a généreusement donné, non pas à une seule église, mais à presque toutes les églises de cette ville, des cha- pelles, des autels et des ornements magnifiques. Elle est proclamée, cette générosité, non seulement par beaucoup d'autres importantes églises de Rome, où il a élevé à grands frais de nombreux autels en l'honneur du divin Rédempteur et de sa très sainte Mère, mais aussi et surtout par ce temple même où nous sommes, consacré à la sainte Vierge, où il a édifié un autel qu'on s'accorde à trouver magnifique. Les malheureux et les mendiants, il les a toujours secourus de son argent et de ses conseils, et cela non par vanité, comme beaucoup le font qui veulent paraître ce

student, verum integre semper effecit, eam esse | optimam ac saluberrimam pecunie impensam ratus, | quæ ad divinum cultum atque in usus pauperum erogaretur, Evangelicum illud elogium frequenter usurpans : « Ubi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum. » Paulo | antequam morbo aggravaretur, acceptis a se christianis de more viaticis, quicquid pecunie ad usus vitæ | necessariis congesserat, id partim ecclesiis, partim | pauperibus distribuendum curavit, ut quod vivens ||² per se fecisset, defunctus etiam per alios factum iri | magnopere desideraret. Patriæ quam esse diis proximam philosophi voluere, quum alia plurima atque | amplissima, tum vero præclarissimum hoc beneficium | contulit, quod eam per se vetustate, dignitate, ac fertilitate insignem, hic virtute, doctrina, atque longissimo | rerum usu, omnino reddidit clariorem. Patrem pene infans amisit ; eius tamen (ut par erat) memoriam | observavit, matrem vero sic est ab infantia veneratus, ut viventem & metuerit & mirifice sublevarit, | defunctam & coluerit, utque summa eius integritas | postulabat, egregie collaudavit, permagnæ quidem | illius erga se pietatis singularisque beneficentiæ memor. Propinquos, affines, universamque Perreriorum | familiam vel consilio vel auxilio nunquam destituit. In | amicos blandus, facilis, ac mitis fuit, sed gravis tamen, | severus & moderatus, quosque pluri-

qu'ils ne sont pas, mais toujours avec désintéressement, car il pensait que la dépense la meilleure et la plus profitable est celle qui est appliquée au culte divin et au soulagement des pauvres, s'appropriant souvent l'éloge de l'Évangile : *Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur*. Un peu avant que sa maladie empirât, il reçut suivant la coutume le viatique chrétien, puis il fit répartir tout l'argent qu'il avait amassé pour vivre entre les églises et les pauvres, désirant grandement que ce qu'il avait fait par lui-même de son vivant, d'autres le fissent encore pour lui après sa mort. Quant à la patrie, à qui, d'après les philosophes, nous devons un culte presque égal à celui des dieux, il a rendu à la sienne de nombreux et importants services ; de plus, cette patrie, qui d'elle-même était déjà très célèbre par son antiquité, sa considération, sa richesse, il l'a rendue encore plus célèbre et tout à fait glorieuse par sa vertu, sa science et sa longue expérience des affaires. Tout enfant, il perdit son père, mais il respecta son souvenir, comme il le devait. Pour sa mère il eut, dès l'enfance, une vénération telle que, vivante, il la respecta avec crainte et lui vint en aide d'une façon merveilleuse et que, morte, il l'honora et la combla d'éloges, comme la parfaite vertu de celle-ci l'exigeait, se souvenant de la grande tendresse qu'elle lui avait montrée et des immenses services qu'elle lui avait rendus. Ses parents, ses alliés, toute la famille, enfin, des Pères ne furent jamais privés de ses conseils ni de son assistance. Il fut à l'égard de ses amis plein de bonté, de complaisance et de douceur, mais cependant grave, sérieux et modéré. Il ne se détourna pas du tout

mum dilexit eorum | gratia ab aequitatis & iustitiae semita
minime declinavit. In cives postremo et peregrinos nihil unquam
avarè, cupide, superbe, crudeliterque decrevit, immo velro libe-
raliter, integre, iuste ac pie, sive domesticis, si ve forensibus
versaretur in rebus, est omnia prosequutus. Quid multis uti ver-
bis est opus? Tam iuste | demum vixit, ut non solum æqui ac
legum fuerit observantissimus, sed religionem in celestes maxi-
mam, | pietatem erga patriam non mediocrem, mirificam | in
parentes reverentiam, benivolentiam in cognatos magnam, sin-
gularem in amicos fidem, clemen^{ti}tiam in cives egregiam, sum-
mam denique in peregrinos æquitatem significarit, neminem
iniuria lacescens, immo vero neminem ab iniuria non defendens,
in pronunciandis ferendisq[ue] sententiis ius suum | unicuique
tribuens. Noverunt admirabilem eius iustitiam college. | Cons-
pexit æquitatem senatus hic vester amplissimus, | patres hono-
ratissimi. Spectasti utramque, tu, Ioannes Ale^xandrine, præsul
doctissime, & in illo iustitiæ magistratu, quem diu iam summa
cum integritate ac laude gessisti, & in hac ipsa cardinea digni-
tate, qua te iustitia, æquitate, clementia, severitate, admira-
bilem unicuique præstas. Prospexit integritatem civitas hæc
omnis, sensit Italia universa, cognovit eius vitæ sanctimoniam
Gallia, auditvit rectitudinem Germania, accepit | Hispania, totus

des sentiers de l'équité et de la justice en faveur de ceux pour qui il avait de l'affection. Enfin, à l'égard de ses concitoyens ou des étrangers, il ne prit jamais aucune mesure intéressée, passionnée, arrogante ou cruelle, mais bien au contraire, qu'il s'agit des affaires de sa famille ou des affaires judiciaires, il se comporta avec bienveillance, intégrité, justice et piété. Mais tant de paroles sont-elles nécessaires? Il vécut d'une façon si droite que non seulement il fut très respectueux de la justice et des lois, mais qu'il montra la plus grande religion avec les puissances célestes, une affection non médiocre pour sa patrie, un respect profond pour ses parents, une grande bonté pour sa famille, une fidélité remarquable envers ses amis, une rare générosité envers ses concitoyens, enfin une admirable équité envers les étrangers. Il n'irrita personne par une injustice, mais, au contraire, il n'est personne qu'il ne protégeât contre l'injustice et, en prononçant et rendant ses sentences, il restituait à chacun ce qui lui appartenait. Son admirable justice était bien connue de ses collègues. Son équité a frappé votre magnifique assemblée, pères très vénérés. Vous avez été témoin de ses deux vertus, équité et justice, ô vous très docte prélat Jean, cardinal d'Alexandrie, dans ce tribunal que vous avez dirigé longtemps d'une manière si irréprochable et si glorieuse et dans cette dignité cardinalice où vous faites admirer à tous votre justice, votre équité, votre clémence, votre austérité. Cette intégrité a été appréciée par Rome entière, éprouvée par toute l'Italie. La France a connu la sainteté de sa vie, l'Allemagne a entendu parler de sa droiture, jusqu'en Espagne

denique terrarum orbis est admiratus. | Quantam vero in laboribus tolerantiam, in doloribus patientiam, fortitudinem in periculis declararit, vel hoc maximo | potestis argumento colligere, quod partim omnes facillime audiendo (erat enim eius domus unicum pene totius civitatis oraculum) partim sacra legum volumina | accuratissime revolvendo, ut existimationem de se | maximam longe maiorem efficeret, partim severissime iudicando, ut carere prorsus animi affectibus | videretur, diem ac noctem vel quatuor vel quinque | tantum horis somno impensis conterebat. Nervorum | contractionem, qua is aliquando laboravit, ea quidem | animi magnitudine tolerabat, ut et sensuum molliem | superaret, eoque in aciem consilio adversum corporis [¶]44 imbecillitatem prodiret, ut cum imperare animus | debeat turpiter effeminateque a corpore debellari, | et tanquam in fugam verti minime pateretur. Mortem | denique ipsam tam alacriter, tamque secure advenientem | excepit, ut non invicto solum animi robore minime commoveretur, sed deiectos quoque presentium animos fortissime confirmaret. Continentiam, temperantiam, | modestiam ita semper excoluit, ut nec frugalitatem | luxuria, nec castitatem libido, nec simplicitatem ambitio commacularet. Cibo enim & potu ad reficiendum | corpus, non ad explendum, est usus. Libidines quidem | omnes non com-

le bruit en est parvenu, le monde entier l'a admirée. Quelle endurance il a montrée dans les fatigues, quelle patience dans la douleur, quel courage dans le danger, vous pouvez le constater par les remarquables preuves que voici : il écoutait volontiers tout le monde (car sa maison était le temple où presque toute la ville allait consulter l'oracle), il feuilletait sans cesse avec attention les livres sacrés des lois, de façon à augmenter encore l'estime très grande dont il jouissait, enfin il jugeait avec un sérieux si austère qu'on eût pu le croire sans aucune passion. C'est ainsi qu'il passait le jour et la nuit, consacrant seulement quatre ou cinq heures au sommeil. Il supportait les contractions nerveuses dont il souffrit quelquefois avec une telle grandeur d'âme qu'il triomphait de la mollesse des sens, et il entraînait en lutte contre la faiblesse du corps avec une sagesse telle que, l'âme étant destinée à commander, il ne souffrait pas qu'elle fût vaincue honteusement et lâchement par le corps et que celui-ci la mît pour ainsi dire en déroute. Il accueillit, enfin, la mort elle-même qui approchait avec une telle gaieté et une telle sécurité que non seulement il n'en fut aucunement ému, grâce à son invincible force d'âme, mais encore qu'il raffermît le cœur abattu des personnes présentes. Il cultiva toujours la continence, la tempérance et la modération, si bien que sa sobriété ne fut jamais souillée par les excès, sa chasteté par la passion, sa simplicité par l'ambition. Il usa de la nourriture et de la boisson pour réparer son corps et non pour le rassasier. Non seulement il imposa silence à tous les désirs

pressit modo, verum etiam, quod esse | difficilius interdum solet, viriliter conculcavit. Hojnores ac magistratus, qui & virtutibus egregiis & | plurimis in hanc rempublicam beneficiis amplissimi debebantur, & nunquam ambivit, oblatosque sibi quam sæpissime recusavit. Veniant igitur veteres illi Roma|ni, seque huic consilio, iudicio, tolerantia, ordine, nunc | audeant comparare. Prudentiam Africanus extollat, iustitiam Cato proponat, fortitudinem Marius | ostendet, sua Curius temperantia gloriatur. Dum | singulis illi virtutibus enituerint, hic omni fuerit | virtutum comitatu firmissimo tanquam præsidio com|munitus. Sed ignoscite mihi, patres, ignoscite, si, de | singulari ac prope divina istius virtute parce ad | modum loquutus, ad ingentem doctrinam, longis|simumque rerum variarum & maximarum usum me | converto. Videor enim mansuetudine vestra ac fa|¹⁵cilitate iamdudum abuti. Scientiam non unius tantum | discipline, quod perdifficile nonnunquam, sed plurima|rum est artium, quod quidem admirabile ac prope | divinum videtur, integram consequutus. Puer in paltria, adolescens Tholosæ, que quidem Aquitanie | pulcherrima civitas est, Bononie demum latinorum | colonie iuvenis eloquentie divino humanoque iuri | eam operam atque industriam navavit, ut uberrimos | ac præstantissimos ex utraque scientia fructus perce|perit. Veris-

sensuels, mais, ce qui est quelquefois plus difficile, il les foula aux pieds courageusement. Les très grands honneurs et les charges qui étaient dus à ses insignes vertus et à ses nombreux services envers l'État, jamais il ne les brigua, et même, quand ils lui furent offerts, le plus souvent il les refusa. Qu'ils viennent donc maintenant ces vieux Romains et qu'ils osent comparer leurs vertus à cette prudence, à ce bon sens, à cette patience, à cette mesure ! Que l'Africain s'enorgueillisse de sa sagesse, que Caton fasse montre de sa justice, que Marius étale son courage, que Curius se glorifie de sa tempérance ! Ils brilleront à nos yeux chacun par une de ces vertus, lui, il se montrera entouré comme d'une très ferme escorte du bataillon entier des vertus. Mais pardonnez-moi, ô pères, pardonnez-moi si, ayant parlé bien mesquinement de la vertu insigne et presque divine de cet homme, je viens à considérer sa grande science et sa longue expérience des affaires les plus variées et les plus importantes, car il me semble que j'abuse depuis longtemps déjà de votre indulgence et de votre patience. Il a atteint la connaissance complète non seulement d'une science, ce qui est parfois très difficile, mais de la plupart des sciences, ce qui est véritablement merveilleux et presque divin. Enfant dans son pays, adolescent à Toulouse, la plus belle cité de l'Aquitaine, jeune homme, enfin, à Bologne, colonie latine, il s'adonna à l'éloquence et au droit canon et civil avec tant de zèle et de soin qu'il recueillit de l'étude de ces deux sciences les fruits les plus abondants et les plus beaux.

simam nobis eloquentiæ fidem præstant | elegantissimæ orationes, quas & Romæ & clarissimæ omnium voce pronuntiavit. Primum enim apud | Pium secundum Pontificem maximum avunculum | tuum, Francisce pater gravissime, non solum de christiana republica universa, verum etiam de litterarum omnibus bonis viris, deque ipsa posteritate optime semper meritum, orationem habuit castigatam. | Cui quidem quod is erat magnopere acceptus, tu qui sanctissimi pontificis avunculi tui probitatem, virtutem, gravitatem, ac sapientiam æmularis, atque propemodum æquas, & viventem quibus potuisti beneficium exornasti, defunctumque nunc tuo conspectu | atque præsentia nobilitas. Dixit coram Paulo secundo Pontifice maximo, magni animi præstantisque ingenii viro. Dixit quotannis æstivas postferias in suo | magistratu, tanta memoria, tam acuto ingenio, tam | defecato iudicio, ut vetustissima reminisci, difficillima persuadere, dignissima occupare sit visus. Qualem vero divinarum humanarumque legum habuerit cognitionem, ego quidem in præsentia non attinгам, ne in re vobis exploratissima utar sane testibus | minime necessariis. Ethicam, æconomicam, politicam, | Socraticæ illius philosophie partes, non ignoravit. | Ipsam postremo theologiam, quæ nos ad veram illam beatitudinem perducit, ut scientiarum nihil in | hoc homine desideraretur, tam est accurate complexus, | ut gentilitatis nihil unquam

Le témoignage le plus vrai de cette éloquence nous est fourni par les discours très élégants qu'il prononça à Rome avec une voix magnifique. D'abord, il adressa un discours très châtié au pape Pie II, votre oncle, vénérable père Francesco, Pie II, qui a toujours bien mérité, non seulement de la république chrétienne tout entière et de tous les lettrés hommes de bien, mais encore de la postérité elle-même, et, parce que Pie II l'estimait beaucoup, vous qui marchez sur les traces de ce très saint pape votre oncle pour la probité, la vertu, l'autorité, la sagesse, et qui l'égalez presque, vous l'avez honoré durant sa vie de tous les bienfaits possibles et après sa mort vous lui rendez hommage par votre présence. Il parla devant le souverain pontife Paul II, homme d'un grand cœur et d'une intelligence remarquable. Il parla chaque année en exerçant ses fonctions après les vacances d'été avec une mémoire si sûre, un esprit si pénétrant, un jugement si rassis qu'il se rappelait les choses les plus anciennes, vous convainquait des plus difficiles, se rendait maître des plus importantes. Quelle science du droit canon et civil fut la sienne, c'est une question que je ne toucherai pas en ce moment pour ne pas invoquer des témoins fort peu nécessaires sur un sujet qui vous est si connu. Il n'ignorait ni l'Éthique, ni l'Économique, ni la Politique, ni aucune des branches de la philosophie socratique. Quant à la Théologie, enfin, qui nous conduit au bonheur véritable, il l'embrassa si bien (afin que rien de ce qui est science ne lui fit défaut) qu'il n'emprunta jamais rien au Paganisme et que même il

usurparit, quin etiam pro Sallustio, Livio, Cicerone, Gregorium, Augustinum, Hieronymum frequentissime lectitarit. Cognitionem denique ipsam rerum, locorum, personarum quis est unquam integriorem, præstantiorem, verioremq̃ assequutus, quam vel is qui plurima legit, maxima audivit, longissima prospexit, difficillima (sic) probavit? vel qui in eo iudicii magistratu, in quem omnes terrarum orbis coniecti sunt oculi, gravissime ac diutissime versatus est? quique totum ferme orientem occidentemque circumspexit? peragravit Italiam omnem, lustravit Galliam universam, Britanniam Germaniam, Hispaniamque circumivit, quodque omnium longe pulcherrimum multoque præstantissimum videri debet, ad quadragesimum circiter annum laudatissimus Romæ vixit, quæ quum religionis, imperii et gloriæ domicilium meritissimo iudicetur, in eamque tanquam omnes in oceanum aquarum fontes ex universo terrarum orbe diversi certatim homines confluant. Comperta, clara, explorataque sunt hic omnia, atque illis potissimum viris, qui maximis in rebus gravissimisque negotiis assidue versantur. Summa hæc est gloriosissimi huius viri experientia, patres, quæ nec ad gestarum rerum memoriam, nec ad personarum locorumque notitiam, aut esse præstantior, aut progredi ulterius poterat. Hæc una est, inquam, experientia, quæ virtutum omnium claritate, ac disciplinarum radiis illus-

avait l'habitude de lire saint Grégoire, saint Augustin, saint Jérôme au lieu de Salluste, de Tite-Live et de Cicéron. Enfin, qui a possédé la connaissance des choses, des lieux et des personnes plus complètement, plus brillamment, plus sûrement que cet homme qui avait beaucoup lu, entendu d'importantes affaires, vu des pays très éloignés, passé par les épreuves les plus difficiles, exercé avec tant d'autorité et si longtemps cette magistrature vers laquelle sont tournés les regards du monde entier, contemplé presque tout l'Orient et tout l'Occident, parcouru toute l'Italie, visité la France entière, l'Angleterre, l'Allemagne et fait le tour de l'Espagne, vécu jusqu'à quarante années au milieu de l'estime générale à Rome, cette ville qui est considérée à très juste titre comme le siège de la religion, de la puissance et de la gloire et où, de même que tous les fleuves se jettent dans l'Océan, les hommes convergent à l'envi de tous les points de l'univers? Tout cela est connu, évident, manifeste, surtout pour ceux qui s'occupent assidûment des plus grandes et des plus graves affaires.

Telle est, ô pères, la merveilleuse expérience de ce personnage plein de gloire. Ni pour la mémoire des actions accomplies, ni pour la connaissance des personnes et des lieux, elle ne pouvait être plus remarquable ni poussée plus loin. Elle est unique, dis-je, cette expérience qui, illustrée par l'éclat de toutes les vertus et le rayonnement des sciences, achève le por-

trata, & quam designaveramus | optimi iudicis imaginem per-
 fit, & propterea illu|strem hunc perpetuo virum ostendit.
 Cuius amis|sione si vel tantum ipsi mœrorem conciperemus,
 quan|tum incommodi ac detrimenti nuper accepimus, | vel si
 continuo luctu ac lachrymis posse illum ad | nos revocare arbi-
 traremur, immo si prodesse illi quicquam | lamentatio videretur,
 nemo vestrum, patres, non acerbissim|um eius fatum doleret,
 nemo non lachrymas prolfunderet, nemo non suum squallorem
 luctumque del|clararet, nemo importunissimam hanc naturæ
 le|gem non accusaret amissum alii clarissimæ huius | reipublice
 ornamentum, extinctum aliqui magi|stratus lumen, sublatum
 plurimi bonorum patro|cinium, ereptum nonnulli miserorum pro-
 fugium | quererentur. Sed quum longe maiorem ipsi cala|mita-
 tem ac multo acerbiores iacturas acceperimus, quam que | aut
 dolore, aut lachrymis, aut luctu, aut ullo denique | cruciatu
 æquari possit, atque illum, non dico ab infel|ris non revocare, sed
 ne iuvare quidem tristitia ac | mœrore possimus, nostrum ex
 illius amissione incom|modum, detrimentum, calamitatem,
 iacturam, eius ||¹⁸ tranquillitate, fœlicitate, quiete, vera denique
 beati|tudine rependamus, quam illi divinitus partam non | solum
 honestissime peractæ ad extremum vitæ ratio|nes, sed gloriosis-
 simus quoque finis apertissime decla|rat. Quamobrem, patres,
 satis illum gloriæ, quam vir|tute, doctrina, experientia, immor-

trait du juge idéal que nous avons esquissé et rend ainsi cet homme à jamais fameux. Et si sa perte nous faisait concevoir une douleur égale au dommage et au préjudice qu'elle nous a causé, si nous pensions que notre affliction continuelle et nos larmes pussent le rappeler à nous, bien plus si nos plaintes semblaient devoir lui être utiles, il n'est personne parmi vous, ô pères, qui ne déplorât un sort aussi cruel, personne qui ne versât des larmes, personne qui ne manifestât sa tristesse et son deuil, personne qui n'accusât la loi tyrannique de la nature, les uns déplorant la perte de celui qui était l'ornement de cet illustre État, les autres l'extinction de ce flambeau de la magistrature, beaucoup la disparition de ce protecteur des gens de bien, quelques-uns, enfin, l'enlèvement de ce refuge des malheureux. Mais puisque nous avons éprouvé un malheur beaucoup trop grand et une perte beaucoup trop rude pour que la douleur, les larmes, le deuil ou l'affliction puissent l'égaliser, et comme nous ne pouvons, je ne dis pas tirer le défunt des enfers, mais même le secourir par notre chagrin et notre tristesse, sachons que notre perte, notre préjudice, notre dommage, notre malheur, notre calamité sont compensés par sa tranquillité, son bonheur, sa quiétude, enfin sa béatitude véritable, et cette béatitude, non seulement une existence accomplie jusqu'au bout avec beaucoup d'honneur, mais sa mort très glorieuse nous prouvent qu'il l'a gagnée par la volonté du ciel. C'est pourquoi, ô pères, ne doutons pas qu'il ait assez vécu pour sa gloire, que par sa vertu, sa science, son expérience

talem fuit proculdubio consequutus, satis famæ, quam de se nobis opti|mam reliquit, satis posteritati, quam & virtutibus | et rebus præclare gestis ad omne preclarum facinus, | ad immortalam gloriam, ad sempiternam denique bea|titudinem invitavit, satis illum ætati, quippe quam | octogenariam superavit, vixisse non dubitemus. De|mus itaque operam, ut cuius maxime vitam admira|mur, plurimas ac præstantissimas eius actiones re|cte consulendo, iuste iudicando, fortiter tolerando, | moderate agendo, diligentissime imitemur. Quo | fiet, ut & terrenam hanc (si qua est) tranquillitatem | adipiscamur & coelestem illam, ad quam maximopere | anhelamus, beatitudit|udinem (sic) non desperemus.

DIXI.

(Bibl. Sainte-Geneviève, recueil factice, sous le titre : *Orationes variae*, 1483-1523. xv^e s. CE 352.)

il s'est certainement acquise immortelle, assez pour sa renommée qu'il a laissée excellente, assez pour la postérité qui, à cause de ses vertus et de ses actions éclatantes, l'a convié à toute sorte d'œuvres brillantes, à la gloire éternelle, à la béatitude sans fin, assez, enfin, pour l'âge, puisqu'il a dépassé quatre-vingts ans. Efforçons-nous donc d'imiter soigneusement les belles et nombreuses actions de cet homme dont nous admirons beaucoup la vie, et cela en délibérant sagement, en jugeant avec équité, en supportant nos maux avec courage, en agissant avec modération. Ainsi nous obtiendrons la tranquillité sur cette terre (si tant est qu'elle s'y trouve) et nous ne désespérerons pas d'acquérir dans le ciel cette béatitude après laquelle nous soupirons de toutes nos forces.

J'ai dit.

LE PERSONNEL
DE LA
COUR OU CHAMBRE DES AIDES
DE PARIS
DES ORIGINES A 1483

Soucieuse d'ajouter sans cesse à la connaissance de notre histoire nationale et accueillante aux travaux d'érudition qui tendent à cette fin, la Société de l'Histoire de France nous ouvre une fois de plus son *Bulletin* pour y insérer ce qui pourra servir d'appendices à une Histoire de la Cour ou Chambre des aides de Paris, depuis ses origines jusqu'à la mort de Louis XI.

Résolus à reconquérir la France sur les Plantagenets et à renverser cet État franco-anglais, qui menaçait de s'installer des deux côtés de la Manche, les Valois, dès le second tiers du xiv^e siècle, recoururent de plus en plus aux finances extraordinaires qu'on nommait les « aides ordonnées pour la guerre ». Présentées comme essentiellement provisoires au bon peuple qui les payait, ces aides furent plusieurs fois supprimées, puis rétablies. Elles donnèrent lieu à maints procès et débats, dont la connaissance fut réservée aux « Généraux sur le fait de la justice des aides ». Peu à peu, ces officiers formèrent une « juridiction et auditoire » qu'on finit par appeler la « Chambre ou Cour des aides ». Et cette Cour fut, avec le Parlement et la Chambre des comptes de Paris, l'une des trois cours souveraines du royaume. Or, nous connaissons le Personnel du Parlement et celui de la Chambre des comptes : mais nous ignorons encore le Personnel de la Cour des aides. C'est à le faire connaître

que nous avons consacré plusieurs années d'études, dont nous allons tenter de consigner ici le résultat.

Entreprise ingrate, sans doute, et que les esprits trop amoureux de synthèses rapides ne manqueraient pas de dédaigner : constituer patiemment quatre ou cinq cents dossiers, gonflés de noms, de faits, de dates, de cotes d'archives ou de références de tous ordres, quelle besogne et, en apparence, quelle misère ! Et comment préférer une tâche de maçon à une construction d'architecte ?

En réalité, si l'on ne veut pas dresser en l'air des monuments trop fragiles et que le moindre choc risquerait d'abattre, il faut asseoir leurs fondations sur le roc, dût-on creuser profondément pour trouver ce roc.

Nous nous sommes donc résigné à creuser de notre mieux : assuré que nous étions de découvrir, en rassemblant nos matériaux pour les enfoncer solidement dans le sol, quantité de précisions nouvelles capables de corriger mainte erreur et de rectifier ce que l'on croyait savoir. D'autant mieux qu'il était indispensable de dresser des catalogues rigoureusement critiques : assembler des noms ne suffit pas, il faut encore se demander s'ils méritent d'être retenus et quelle valeur ont les témoignages qui nous les donnent.

* * *

Les sources où il nous a été donné de puiser sont infiniment moins riches aujourd'hui qu'autrefois. Aussi bien, les archives de la Cour des aides de Paris étaient jadis au Palais de la Cité, dans le voisinage de la Chambre des comptes, et trois incendies, en 1618, en 1737, en 1776, les ont terriblement décimées. Nous n'en possédons plus que des épaves, sur lesquelles l'eau a, elle aussi, laissé sa trace. Du moins les registres du Conseil, des plaidoiries et arrêts sur rapports qui ont survécu ont-ils été, dans ces dernières années, classés au Palais Soubise, dans la série Z^{1a}, où nous avons pu, ligne par ligne, les explorer. Ce sont eux qui nous ont livré les matériaux les plus nombreux et les plus solides de notre travail.

Cependant, quelles lacunes dans cette précieuse collection ! Les plaidoiries et arrêts sur rapports n'existent plus avant avril 1397 ; plus rien, non plus, entre le 7 novembre 1416 et le 21 février 1426-7, ni entre le 19 décembre 1453 et le 16 septembre 1457, ni entre le 9 juillet 1459 et le 25 juin 1460, et pas davantage entre le 19 août 1474 et le 2 octobre 1476, ou entre le 10 octobre 1481 et octobre 1504.

Quant aux registres du Conseil, leurs pertes sont plus lourdes encore : ils ont tous disparu avant le 19 août 1461 ; disparu aussi, entre le 4 mai 1462 et le 26 juin 1464 et entre le 15 mai 1474 et le 10 octobre 1482.

Si nous avions voulu dresser le catalogue complet du Personnel de la Cour des aides, nous aurions dû renoncer à notre œuvre. Mais, dans les institutions françaises du moyen âge, en est-il une seule pour laquelle nous soyons assurés de posséder aujourd'hui une documentation que le temps ait entièrement épargnée ? Sous le prétexte que tout connaître d'une question est impossible, faut-il se résigner à n'en rien connaître ?

Nous ne le pensons pas et nous nous sommes borné à remédier, de notre mieux, aux défauts de notre information. Nous y avons été aidé par les travaux de deux anciens érudits qui ont pu consulter, partiellement tout au moins, les registres ou autres pièces que nous n'avons plus. L'un de ces érudits, Pierre de Miraulmont, conseiller à la Chambre du Trésor en 1584, a eu à sa disposition les archives de la Chambre des comptes et de la Chambre ou Cour des aides avant l'incendie de 1618. L'autre de ces érudits, François-Bernard Boulín, mort le 3 septembre 1755, était, depuis le 14 avril 1707, conseiller à la Cour des aides et, dès avant l'incendie du 22 octobre 1737, il avait abondamment puisé dans les archives de cette Cour et dans celles de la Chambre des comptes qui devaient être, vingt et un ans après son décès, en 1776, ravagées une troisième fois par le feu.

De ses recherches, Miraulmont tira deux volumes, qu'il imprima en 1584 et en 1612 : il les intitula *Mémoires sur l'origine et institution des cours souveraines et autres juridictions subalternes, encloses dans l'ancien palais royal de Paris*.

Ces deux éditions, qui ont des titres presque analogues, sont assez différentes cependant, notamment en ce qui concerne la Cour des aides : dans la seconde, par exemple, se trouve une liste des présidents qui ne figure pas dans la première et où nous trouvons des précisions absentes partout ailleurs.

Quant à Boulin, son travail, resté inachevé, ne fut pas imprimé : il le donna en janvier 1749 à Nicolas-Pascal de Clairambault et son manuscrit figure aujourd'hui à notre Bibliothèque nationale, sous la cote *Clair*. 789. Il se borne à relever les dates où, pour la première fois, lui sont apparus les officiers de la Cour des aides ; il néglige de noter celles où, pour la dernière fois, il les rencontre : de sorte que nous ne savons rien de la durée de leurs fonctions. Il ne distingue pas nettement la qualité de ces officiers et la nature de leurs attributions : si bien que leur rang, sur l'échelle hiérarchique de la Cour, nous échappe. Enfin, on ne sait pas toujours quand les dates sont données suivant l'ancien style ou suivant le nouveau.

Mais, par delà ces inconvénients, combien d'inappréciables avantages ! Boulin nous a conservé, et pour une dizaine d'années, de 1386 à 1396, les noms de ceux qui siégèrent à la Cour des aides ou du moins les noms mentionnés dans les registres depuis lors anéantis ; grâce à lui, et à lui seul, nous connaissons l'existence de quarante-cinq audiences en 1386, quarante-six en 1387, quatorze en 1388, vingt-cinq en 1389, vingt-trois en 1390, vingt-sept en 1391, dix en 1392, dix-sept en 1393, neuf en 1394, vingt-deux en 1395, trente-quatre en 1396. Si les noms du personnel ne sont pas en plus grande quantité, cela tient à la négligence du greffier, bien plutôt qu'à celle de Boulin, dont la conscience est méticuleuse. Ajoutons que sa science paléographique est assez sûre pour que nous puissions communément faire confiance à ses lectures onomastiques.

D'autres manuscrits à la Bibliothèque nationale, ainsi les mss. *fr.* 32932 ou 32991, nous ont donné, eux aussi, les noms du personnel de la Cour des aides ; mais ils sont moins précis et moins exacts que le ms. *Clair*. 789, dû à Boulin, dont ils semblent s'être inspirés, sans s'être référés aux registres de la Cour.

Une fois établie la liste des noms d'officiers, il convenait, bien entendu, de chercher à identifier chacun : les mss. *Clair*. 763, 764 et 765, extraits des registres d'audiences du Châtelet, aujourd'hui disparus, et intéressant surtout les familles parisiennes, la magnifique collection des *Pièces originales*, sans parler des pièces provenant des cabinets d'Hozier, de Chérin et des pièces peuplant les « dossiers bleus », nous ont été infiniment secourables, et, sur les 457 dossiers que nous avons constitués, il y en a bien peu que nous n'ayons pu enrichir des précisions indispensables.

Beaucoup d'officiers de la Cour ayant fait partie du Parlement, des Requêtes de l'Hôtel, de la Chambre des Comptes ou des Trésoriers des guerres, nous devons rechercher leurs noms dans les ouvrages que François Blanchard, de 1645 à 1670, a consacrés aux généalogies des présidents du Parlement et des maîtres des requêtes : ceux des exemplaires qu'ont enrichis les notes manuscrites de Pierre Delacour, de Le Laboureur, de d'Hozier, sont à la Bibliothèque nationale, aux mss. *fr.* 32516, *fr.* 32517, *fr.* 33252 et *Clair*. 755, ou à la Réserve des imprimés, *Lf*²⁵ 29, 29 a, 30 et 30 a. Ajoutons que l'aimable érudition de M. Henri Courteault, directeur des archives, nous a communiqué un précieux exemplaire de Blanchard (*Les maîtres des Requêtes*), complété, dans les premières années de Louis XV, par le « sieur Chassebras, secrétaire du roy » ; Chassebras a emprunté beaucoup de ses additions aux documents originaux. Les volumes de Félix Aubert sur le *Parlement de Paris, de 1250 à 1515*, et le tome III d'Édouard Maugis, consacré, en 1916, aux rôles de cette Cour, de 1345 à 1610, nous ont été infiniment utiles.

Pareillement, l'*Armorial de la Chambre des Comptes*, publié par M^{lle} Denys, en 1769, et complété, en 1875, par Constant d'Yanville ; ou bien *Dom Bély et les comptes des Trésoriers des guerres*, publié, en 1925, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, par Léon Mirot ; ou encore les notes données par Henri Moranvillé, à la suite du *Songe véritable*, dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*, en 1891. Pour ces *Notes*, il avait consulté, comme nous les avons consultés nous-même, les Répertoires alphabétiques des Ar-

chives nationales. Notre élève, M^{lle} Madeleine Dillay, avec une inlassable complaisance, les a mis à notre disposition et nous avons plaisir à lui en adresser ici notre remerciement.

Les *Actes et mandements de Charles V*, dus à Léop. Delisle; le *Choix des pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, dû à L. Douët d'Arcq; le *Journal de Nicolas de Baye*, 1400-1417, publié par Alex. Tuetey; les *États de Normandie au XIV^e siècle*; les *Cabochiens*, de notre maître, M. Alfr. Coville, les *Lettres de Louis XI et de Charles VIII*, et les diverses chroniques des XIV^e et XV^e siècles, nous ont donné fort souvent sur le personnel de la Cour des aides les précisions que nous cherchions.

* * *

Pour tenter de mettre au point notre entreprise et pour en excuser quelque peu la témérité, il fallait, à force de méthode, soutenir jusqu'au bout notre patience.

Nous avons à passer successivement en revue les présidents, les généraux, les conseillers, les adjoints, les gens du roi et les officiers subalternes de la Cour des aides.

Pour chacune de ces catégories, nous avons essayé de répondre aux questions que voici :

Quelle est l'*origine* des officiers qui la composent? Depuis quand apparaissent-ils? Nous pensons que, si l'on peut signaler des Présidents dès 1370, leur présidence n'a été d'abord qu'une présidence de fait; elle n'a été érigée en titre d'office que depuis 1398-1401. Les Généraux sur le fait de la justice ont été longtemps confondus avec les Généraux sur le gouvernement des finances et séparés d'eux définitivement depuis 1390. Dès 1370, ils en furent à plusieurs reprises distingués, mais, à plusieurs reprises aussi, le roi jugea bon de les réunir encore. Les Conseillers, eux, placés au-dessous des Généraux et destinés à leur servir d'auxiliaires, datent très exactement d'avril 1390. Pour les adjoints, il remontent aux premières années de la Cour. Et de même les greffiers et les huissiers. Quant aux gens du roi, le procureur,

en 1377, a précédé l'avocat, qui ne nous est pas apparu vraiment distinct du procureur avant 1386.

Le nom donné aux attributions de ces divers officiers n'allait pas sans quelque variété, d'où, si nous n'y prenions garde, maintes confusions pourraient sortir. Mais on sait qu'à toutes les époques du moyen âge des noms différents étaient communément donnés à une même institution.

On disait parfois Président, au lieu de vice-président ; on disait aussi « Premier général », ou bien « Général en souveraineté », ou encore officier « par-dessus les Généraux ».

Les Généraux étaient habituellement qualifiés « Généraux-Conseillers sur le fait de la justice des aides » ; on ajoutait, au besoin, « des aides ordonnés pour la guerre ». Exceptionnellement, on disait « Juges et Généraux en souveraineté, quant à la justice des aides et gabelles ». Plus brièvement, « Généraux-Conseillers à la Cour des aides ».

Quant aux Conseillers, qu'il faut bien se garder de confondre avec leurs supérieurs hiérarchiques immédiats, les « Généraux-Conseillers... », leur appellation courante était, sans aucun doute, « conseillers » tout court. Mais ce terme n'était que la forme abrégée d'un titre plus solennel : « Conseiller en la Chambre des aides, à Paris, sur le fait de la justice », ou « Conseiller en la Chambre des Généraux sur le fait de la justice des aides ».

Il n'est pas inutile, non plus, de préciser les titres officiels, car il y en eut plusieurs, donnés aux gens du roi. C'était d'abord « procureur du roi en la Chambre ou en la Cour des aides » ; puis « procureur général du roy sur le fait des aides de la guerre » ; « procureur général en la Cour ou Chambre des aides » ; « procureur général sur le fait de la justice des aides ». Enfin, le 9 septembre 1454, Charles VII parlait de son « procureur en l'auditoire sur le fait de la justice des aides ordonnées pour la guerre ». Retenons que ces formules compliquées n'avaient pas encore été simplifiées à la façon moderne et qu'on ne songea guère à dire, avant le xvi^e siècle : « Procureur du roi » ou « Procureur général ».

Il faudra attendre jusqu'à 1578 pour trouver le mot « avocat général ». Aux xiv^e et xv^e siècles, on s'attardait à dire

« Avocat du roy sur le fait de la justice des aides », ou « sur le fait des aides », ou bien « à la Cour », « à la Chambre des aides », sinon « Avocat du roy sur les aides ». Au cours d'une plaidoirie, en 1440, il arriva à l'orateur de dire « Avocat fiscal ».

Le nombre des Présidents, Généraux, Conseillers, Procureurs ou Avocats du roi sur les aides se trouvait, — et c'est là peut-être un des faits les plus inattendus et les plus nouveaux que nous aient révélés nos recherches, — réduit à un chiffre véritablement infime, surtout si on le compare au nombre des officiers composant dès lors le Parlement : un Président, quatre Généraux, trois Conseillers, un Procureur et un Avocat du roi sur les aides ; c'était tout. Cela, en un temps où le Parlement de Paris comptait, en juillet 1454, par exemple, plus de soixante-quinze magistrats, et en un temps où le royaume était de plus en plus submergé par le flot toujours montant des offices et des officiers. Ne disons pas que les « finances extraordinaires », dont le contentieux était spécialement réservé à la Cour des aides, imposaient un nombre d'affaires assez restreint aux Généraux chargés d'en connaître : car les finances extraordinaires accéléraient quotidiennement leur progrès. Elles envahissaient tout et s'insinuaient en tous lieux : pas une foire, pas un marché, pas une boutique, pas un ménage qui leur échappât. Et partout des fraudes, des querelles, des litiges et, par suite, des procès. Comment quatre Généraux et trois Conseillers sur le fait des aides auraient-ils pu suffire à étudier tous ces procès et à les juger équitablement ?

Même en doublant le nombre des officiers ordinaires par la création d'officiers extraordinaires, la royauté n'aurait pu résoudre la difficulté. Elle y parvint cependant, et d'autre façon : en ajoutant et sans compter à ses Généraux-Conseillers et à ses simples Conseillers sur le fait des aides, ordinaires ou non, des auxiliaires qui les assistaient à titre de commissaires et non à titre d'officiers. Ces commissaires, qu'on avait négligé de remarquer et de signaler jusqu'ici, sont ceux que nous avons appelés les « adjoints » à la Cour. Et les listes que nous en publierons dans les *Bulletins* de

notre Société de l'Histoire de France démontreront assez, par la quantité, la qualité et les compétences de ces « adjoints », les services administratifs, financiers et judiciaires qu'ils ont rendus à la Cour des aides.

Le *recrutement* de ces hommes parle de lui-même : c'est au Grand Conseil, au Parlement, aux gradués des Universités, qu'on les empruntait, et aussi aux prélats, aux secrétaires du roi, aux juristes, aux praticiens et aux *legum professores*.

Et d'ailleurs, pour choisir les Présidents, les Généraux ou les Conseillers ordinaires de la Cour des aides, la royauté savait à quelles portes frapper. Le haut clergé (cardinaux, archevêques, évêques, abbés et doyens) et les Universités lui donnèrent, plus encore que les grands seigneurs, presque tous les Présidents de cette Cour. Il fut également, et beaucoup plus que la noblesse, la grande pépinière des Généraux ; les licenciés et les docteurs en droit étaient recherchés comme les hauts officiers de judicature ou de finance et ceux qui vivaient dans la domesticité du prince. Pour les fonctions de Conseillers, peu d'ecclésiastiques et peu de gentilshommes, mais presque uniquement des gens nourris dans la pratique du droit et des affaires.

Le roi nommait lui-même tout ce personnel : mais l'arbitraire du prince subissait, — et non sans lutte parfois, comme on en jugera, — le contrôle attentif de la Cour des aides elle-même. Elle retardait ou refusait au besoin l'*entérinement* des lettres de provision que lui présentaient les candidats, avant de recevoir d'elle leur *institution* ou *investiture* et d'être admis à prêter *serment* devant elle. Jusqu'à quel point les *résignations* ou d'ingénieux arrangements dissimulaient-ils vraiment la *vénalité des charges* ? Il est parfois difficile de le dire. Mais nous tenons pour certain que cette vénalité, au début du x^ve siècle, était déjà consacrée par l'usage et que la Cour des aides, complice ou non, ne la découragea pas toujours.

Le *traitement*, on disait « les gages », des magistrats de la Cour était modeste : 1,000 livres tournois pour les Présidents, 500 livres pour les Généraux et 100 seulement pour

les Conseillers, le Procureur et l'Avocat du roi. Des épices et des taxations éventuelles ajoutaient à ces chiffres. Et puis d'assez nombreux *cumuls* y ajoutaient encore : tel Président aux aides ou tel Général sur le fait de la justice, voire tel Conseiller, était, par exemple, maître des Requêtes de l'Hôtel, ou Conseiller au Parlement, sinon au Grand Conseil. Mais l'opinion ou la jalousie mirent, en plus d'un cas, de justes bornes à ces abus. Il n'empêche que la *résidence* était alors assez variable : très assidue chez les uns et fort peu chez les autres.

Il faut renoncer, dans la période que nous étudions ici, à parler, même après l'ordonnance d'octobre 1467, de l'inamovibilité des offices : le nouvel avènement du roi rendait vacants tous les offices. Et Louis XI ne s'interdit jamais, après comme avant octobre 1467, de révoquer, à la Cour des aides, qui avait cessé de lui plaire, Présidents, Généraux ou Conseillers. A défaut de l'inamovibilité, dont l'idée n'était pas encore née; la *stabilité* existait : parmi les Présidents, Hugues de Combarel a su garder sa charge six à sept ans au moins ; Guill. le Tur, Robert de Rouvres et Louis Raguier ont conservé la leur, ce semble, huit ans et demi, dix ans et plus de vingt-cinq ans. Certains Généraux, sous Charles VI et Charles VII, restèrent en fonctions plus de treize ou de vingt ans ; mais sous Louis XI, sur vingt et un Généraux, cinq seulement demeurèrent plus de dix ans.

Il va de soi que cette stabilité ne peut s'entendre que pour les toutes dernières années du xiv^e siècle et pour le xv^e, puisque auparavant, et tant que les aides furent provisoires, la Cour n'avait aucun officier en titre d'office, mais simplement des magistrats chargés par commissions provisoires d'expédier les procès. Ces commissions pouvaient bien être renouvelées plusieurs fois, mais elles restaient toujours temporaires.

On put bien voir, par exception, un ancien président à la Cour des aides devenir président au Parlement de Paris et un autre, Charles d'Albret, devenir connétable. L'*avenir* des Généraux était devant eux assez largement ouvert. Ils pouvaient devenir, eux aussi, présidents à la Cour des aides et

présidents ou procureurs généraux au Parlement. Les Requêtes de l'Hôtel, la Cour des monnaies, la Chambre des Comptes, le Trésor leur firent assez souvent accueil. Quant aux Conseillers sur le fait des aides, ils souhaitaient communément d'être promus Généraux. L'un d'eux, Jean de Gannay, s'éleva beaucoup plus haut, puisqu'il devint premier Président au Parlement et même Chancelier de France.

* * *

Nous avons abouti à une constatation capitale : les offices à la Cour des aides devenaient souvent des offices de famille. Et nous avons à leur place alphabétique indiqué les dynasties d'officiers qui se formèrent : ainsi les Savoisy, les Chanteprime, les Brunel, les Barton, les Flament, les Longuejoë, les du Caurel, etc. Preuve manifeste qu'à l'usage on trouvait bonnes ces charges de judicature : elles assuraient pendant plusieurs générations l'avenir d'un officier et de ses descendants.

Peut-être aperçoit-on maintenant pourquoi, dans les catalogues qui vont suivre, nous nous sommes astreint, au sujet des Présidents, des Généraux, des Conseillers, des Gens du roi, etc., qui formaient le personnel de la Cour des aides, à préciser successivement ce que nous avons pu savoir : 1^o de l'origine et du nom de leur *office*, du nombre des officiers appelés à le remplir ; 2^o du recrutement de chaque *officier*, de sa nomination, de son installation, de son serment, de son traitement, de ses cumuls, de sa résidence, de la durée de ses fonctions, de son avenir.

Chaque dossier devait être individuel, mais, en même temps, les précisions qu'il apportait devaient être classées suivant un ordre commun et logiquement établi. Il ne convient pas que les arbres empêchent de voir la forêt.

G. DUPONT-FERRIER.

APPENDICE I

CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

DES PRÉSIDENTS ET VICE-PRÉSIDENTS A LA COUR DES AIDES
DES ORIGINES A 1483

1. ALBRET, LABRET, LABRAIT (CHARLES D'), « Cousin germain du roy ; institué Président [en la Cour des aides] par lettres du 8 oct. 1401 », B. n., *Clair.*, 789 (Boulin), p. 10 ; « 8 oct. 1401, Cousin du roy, Président en la Cour des aides de Paris », B. n., *fr.* 32932, fol. 259 ; cf. *fr.* 32991, fol. 163. Devenu sire d'Albret en 1401 et connétable de France en févr. 1401-02, comte de Dreux en déc. 1407, fut tué à Azincourt, 25 oct. 1415. Attaché aux Armagnacs, il cessa d'être connétable de 1411 au 13 juill. 1413. — Le 10 mai 1403, les 5 et 11 sept. 1408, au Parlement, il a la préséance sur le « Chancelier de France », *Journal Nic. de Baye*, S. H. F., I, 59, 240, 242, etc. B. n., *P. O.* 26, doss. *Albret*, n° 427 v°, etc.

Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été appelé par le roi à présider la Cour des aides. Il ne se prévaut pas cependant du titre de *président* ; le 14 oct. 1402, il est seulement « Premier Général » à ladite Cour, Z^{1a} 2, fol. 138 v°, *infra*, App. II, 5. Le 29 avr. 1402, le roi écrit : « à nostre... cousin, Charles, sire de Lebret, et à noz amez... les autres Généraulx Conseillers sur ledit fait [des aides] », B. n., *P. O.* 24, doss. *Albret*, n° 72. Le 16 oct. 1404, « Charles, sire de Lebret, conestable de France », ordonnance un paiement qu'il assigne sur la recette des aides de Périgord, *ibid.*, n° 75.

En somme, il ne présida pas longtemps la Cour des aides (cette présidence était pour lui toute secondaire) et il était Général sur le Gouvernement des aides. V. le tome I, 237, 1, de nos *Études... financières* ; il a probablement cumulé ses fonctions sur la Justice avec celles sur le Gouvernement des aides.

2. ATHIES (GÉRARD D'), Général sur la Justice des aides, de 1391 à 1404 ; fut-il vraiment et à quel moment Président à la Cour des aides ?

Abbé de Saint-Éloy de Noyon, puis, de 1391 à sa mort, 22 nov. 1404, archevêque de Besançon, nous le verrons Général conseiller du roi sur la finance et sur la justice des aides dès le 11 mars

1390-1, *Ord.*, VII, 405 (*infra*, APP. II, 9) ; Boulin assure qu'il « commença de présider conjointement avec l'archevêque de Sens [Guill. de Dormans (v. *infra*, APP. II, 117)], le 9 déc. 1392 », B. n., *Clair.*, 789, fol. 10 ; il dit encore, *ibid.*, p. 6, que, en 1398, on commença seulement à donner « le titre et la qualité de président » à Gérard d'Athies... qui en fut le premier décoré. Le 12 oct. 1398, il était donné comme président de la Cour des aides, conjointement avec Pierre de l'Esclat, *infra*, 14. D'autre part, le 7 janv. 1400-01, Charles VI dit de lui : « Nostre amé et féal conseiller, l'arcevesque de Besançon, lequel *pieça* avons retenu de Nostre Grant Conseil et aussi *président sur le faict de ladicte justice desdiz aides*, lequel Nous ne voulons estre astraint à y estre fors quant il y pourra vacquer et à son plaisir... », Isamb., VI, 856, art. 2.

Ce dernier texte prouve : 1^o que Gérard d'Athies fut bien *président* de la Cour des aides ; 2^o qu'il fut nommé président par le roi ; 3^o que cette nomination, maintenue le 7 janv. 1400-01, était antérieure à cette date ; 4^o qu'il n'est pas alors question pour lui de seconde ou de première présidence, mais de la présidence, tout court.

Or, nous verrons, *infra*, APP. II, 104, que l'archevêque de Sens, Guill. de Dormans, qui, selon Boulin, avait, pour présider, en 1392, la préséance sur G. d'Athies, s'éloigna de la Cour dès 1399 et quand il y revint (peut-être comme adjoint jusqu'en 1404), n'y occupa plus la première place.

G. d'Athies, qui, le 5 juill. 1399, cédait encore la présidence à G. de Dormans (*infra*, APP. II, 9), fut vraiment président et 18 fois, en 1400 ; en son absence seulement, cette année-là, Hugues de Maignac, évêque de Saint-Flour, présida 62 fois ; P. de Lesclat, 15 fois ; J. du Drac, 14 fois ; G. Brunel, 3 fois ; G. de Dormans, une fois. — Les années suivantes, il présida vraiment en oct., nov., déc. 1402 et en janv. 1403 ; mais, en 1401, il dut céder la présidence une fois à Jean du Drac et une autre fois à Charles d'Albret, *supra*, APP. II, 9.

Il quitta la présidence à la fin de janv. 1403 et ne la recouvra guère, ce semble, que comme adjoint à la Cour, à la fin de juin, en juill. 1403, puis en oct. 1404, avant de mourir, à Paris, le mois suivant. *Ibid.*, *ad finem*.

Athies, dont il portait le nom, est en Santerre (arr. de Péronne, cant. de Ham) ; c'était une seigneurie du diocèse de Noyon : Gérard d'Athies, d'une vieille famille picarde, fut d'abord abbé de Saint-Éloi de Noyon. Il fut le favori du duc Philippe de Bour-

gogne et du roi Charles VI, mais il eut des démêlés avec le roi des Romains, Wenceslas, au sujet des droits de l'Empire sur Besançon. Il était plus souvent à Paris qu'à Besançon. Il avait entrée dans le conseil du roi. Il voulut que son cœur fût déposé à Besançon, dans l'église de Saint-Étienne, et son corps à Saint-Éloi de Noyon. Les armes de sa famille étaient d'argent à 3 fascés de sable et à la bande de gueules brochante, B. n., *P. O.* 116, *Athies*, 2444, n° 11 ; *Journ. Nic. Baye*, I, 120, 121, 129, 130 ; *Gallia Christ.* (B. Hauréau, 1860), t. XV, col. 87-88 ; Moranville, *Le songe véritable*, S. H. P., *Mémoires*, 1890, p. 308.

AUCH (ARCHEVÊQUE D'). Voir *infra*, 15, LESCUN (JEAN DE).

3. BARTON, BARTHON, BERTON, BERTHON (MATHURIN). Voir APP. II, 22, *infra*. D'abord Général à la Cour des aides, de 1437 à sept. 1461, voir *infra*, APP. II, 22 ; puis, après un intervalle de neuf ans, il est imposé à la Cour, comme Président, le 28 avril 1470, Z^{1a} 28, fol. 95 v°. Du 4 au 30 mai 1470, il préside 15 audiences des plaidoiries ou séances du conseil, Z^{1a} 28, fol. 97-108 ; Z^{1a} 68, fol. 292-294, et 3 autres, du 1^{er} au 4 juin, Z^{1a} 28, fol. 109, et Z^{1a} 68, fol. 294 r° et v°. Après quoi, le 6 juin, le roi précise : Barton est nommé président lai, Louis RAGUIER, évêque de Troyes, *infra*, 20, étant déjà président clerc, *Ord.*, XVII, 305-306. — Du 6 au 27 juin, Barton préside 8 fois les audiences ou les séances et 17 fois en juill., Z^{1a} 28, fol. 109 v°-130 v° ; Z^{1a} 68, fol. 295-298. — Mais le 29 déc. 1470, Louis XI, décidant de ramener les officiers de la Cour des aides à leur ancien nombre, ne comportant qu'un seul président, Barton redevient Général, B. n., *fr.* 20494 (Bourré), n° 103. *Ord.*, XVII, 357 ; Pastoret, *Ord.*, en 1820, a lu Baslon, et Vaesen, en 1883, a lu Mathieu Bartet, plaçant à tort cette ordonnance en 1464 (*B. É. C.*, 1883, XLIV, 54-55, n° 253). — Enfin, les 23, 28, 29 janv. 1470-71, le greffier qualifie encore Barton de « Président lay » à la Chambre des aides, soit aux audiences, Z^{1a} 28, fol. 203, soit au conseil, Z^{1a} 68, fol. 313 v°. — Nous verrons que Barton fut destitué peu avant le 5 mai 1474 et ne put rentrer dans son ancien office de Général, lors de l'avènement de Charles VIII, *Ord.*, XVIII, 6-8 ; XIX, 218. — *Infra*, APP. II, 22, cité.

4. BEAUBLÉ (PIERRE DE), évêque de Séez (*infra*, APP. II, 27), que Boulin donne comme président, B. n., *Clair.*, 789, p. 11, le 30 oct. 1405 ; fut-il vraiment président en titre d'office ?

Charles VI lui avait donné officiellement ce titre, mais Jean de Vervins, abbé de Montiéramey (APP. II, 250, et ci-dessous, 26), fit opposition le 20 oct. 1405. Et nous verrons qu'à maintes reprises (ainsi, en 1405, le 9 nov. ; en 1406, les 13, 16 janv., 7 mai, 9 et 19 août, et, en 1407, 4 fois, de janv. à juill.) il est second Général ; dans ce cas, c'est non pas l'abbé de Montiéramey qui préside, mais l'évêque de Limoges, HUGUES DE MAIGNAC (*infra*, 17, et APP. II, 197).

Nous concluons que Beaulé, qui a été fort souvent premier Général, a présidé, en cette qualité, la Cour des aides, plutôt que comme président en titre d'office. Cf. *infra*, 17.

BEAUVAIS (ÉVÊQUE DE). Voir *infra*, 23, et APP. II, 249, SAVOISY (PIERRE DE).

BESANCON (ARCHEVÊQUE DE), GÉRARD D'ATHIES. Voir *supra*, 2, et APP. II, 9.

5. COMBAREL (HUGUES DE) (APP. II, 97) aurait été, d'après P. de Miraulmont (*Les mémoires... sur l'origine et institution des cours souveraines...*, éd. 1612, p. 598), Boulin (B. n., *Clair.*, 789, p. 12), suivi par le ms. fr. 32932, fol. 259 v°, président à la Cour des aides, à la date du 22 oct. 1425. Nous n'en croyons rien, les lettres du 22 oct. 1425, conservées dans les *Ord.*, XIII, 105, ne le disent pas. Du reste, Miraulmont, *op. et loc. cit.*, ne donne pas [Combarel], évêque de Poitiers, comme prédécesseur immédiat de Jean Maunier, abbé de Saint-Maur, à la présidence, en 1438. Maunier fut, dit-il, successeur de Pierre de Savoisy. Nous verrons (APP. II, 97, *cité*) que, autant que les archives de la Cour nous permettent de le savoir, Combarel, qui fut évêque de Tulle (1416-21), de Béziers (1422-24) et de Poitiers (1424-40), conseiller au Parlement de Poitiers et au Grand Conseil (jusqu'en 1439), présida parfois comme premier Général, mais non pas, ce semble, avant 1434 et jusqu'en 1436 (voir *infra*, 24, 18 et 21), comme président en titre d'office.

5 bis. COMPAIN (JEHAN), 14 août 1468, un des deux vice-présidents de la Cour des aides. Voir *infra*, 20.

6. DORMANS (GUILLAUME DE). Boulin prétend qu'il comença, le 9 déc. 1392, étant archevêque de Sens [1390-92, oct. 1405], de présider la Cour des aides, conjointement avec GÉRARD D'ATHIES, B. n., *Clair.*, 789, p. 10 ; *supra*, 2. Ce n'est pas dire qu'il fut président en titre d'office ; au reste, nous l'avons vu,

ibid., Boulin déclare qu'il n'y aurait pas eu, avant 1398, de président véritablement officiel, *Clair.*, 789, p. 6. — Aussi bien, si les textes nous montrent le plus souvent, et jusqu'en 1405, G. de Dormans présidant les audiences en tant que premier Général, ils nous le montrent également comme second Général en 1399 et même comme troisième en 1397. APP. II, 104, *cité*.

7. DRAC, DRACH (JEHAN I^{er} DU), Général et vice-président à la Cour des aides, de 1400 à 1403 (voir *infra*, APP. II, 107) ; en fut-il vraiment président ? Pierre de Miraulmont (*Les mémoires de Pierre de Miraulmont... sur l'origine et institution des cours souveraines...* Paris, 1612, in-8°, p. 595) affirme : « Maistre Jehan du Drac, président [de la Cour des aides], au lieu de Lesclat, faict maistre des Requestes de l'Hostel et de son consentement » (voir *supra*, 2 et 6) : en d'autres termes, que Drac en fut vice-président. Cependant, Bernard Boulin le conteste, faute de l'avoir trouvé dans les anciens registres des plaidoiries, B. n., *Clair.*, 789, p. 7.

Or, le registre Z^{1a} 1, fol. 310 v°, porte textuellement, le 8 oct. 1400 : « Maistre Jehan du Drac, *président* de la Cour de céans ». Ce texte ne parle même pas de président en l'absence des archevêques de Sens ou de Besançon, c'est-à-dire de *vice-président*.

Cependant, ce texte est, à notre connaissance, unique. Et, de 1400 à 1403, si, dans 62 audiences, où il est premier Général, il préside en fait, dans 359 autres audiences, il n'est pas premier Général et il ne préside pas.

8. DRAC, DRACH (JEHAN II DU). Sur lui, voir notre APP. II, 108. Avant d'être évêque de Meaux (mars 1459-17 mai 1473), il nous est donné, par Boulin, comme Général *vice-président* à la Cour des aides, où il aurait été reçu le 15 févr. 1446-47, B. n., *Clair.*, 789, p. 12 ; le ms. fr. 32932, fol. 259 v°, qui émane de Boulin, fait de Jehan II du Drac un *président* à ladite Cour. — Ce qui nous reste des archives de cette Cour nous le montre, sans le titre de vice-président, présidant presque toujours, comme premier Général, les audiences où il siège ; mais il est second Général dans 3 audiences en 1457, dans 9 audiences en 1458 et dans une audience en 1465, le 27 nov. De 1459 à sa mort, le 17 mai 1474, nous constaterons (APP. II, 108, *cité*) qu'il ne reparut guère qu'une seule fois à la Cour.

ESCLAT (PIERRE DE L'). Voir *infra*, LESCLAT, 14.

8 *bis*. ERLANT (ANTOINE), vice-président de la Cour des aides, de 1466-67, ce semble, au 14 août 1468, *Ord.*, XVII, 112 ; *infra*, 20, et APP. II.

9. ESTOUTEVILLE (GUILLAUME D'), chanoine de Rouen, puis évêque d'Évreux [fin févr. 1374-75], aurait été « président en la Chambre des aides », suivant la *Gallia Christiana*, éd. de 1626, et les chartes de l'évêché d'Évreux, où il est qualifié « Primus praeses curiae Juvaminum ». De l'évêché d'Évreux, il passa à celui d'Auxerre, mars 1376-77, jusqu'au milieu de 1382. Il présida la Chambre des aides, nous dit Boulin, B. n., *Clair.*, 789, p. 9, jusqu'en 1382, qu'il fut fait évêque de Lisieux (jusqu'au 10 janv. 1414-15). — Vérifier Boulin sur ce point semble impossible, les registres qu'il a consultés ayant aujourd'hui disparu. Cependant, Boulin paraît ici en contradiction avec lui-même, puisqu'il a dit, au sujet de GÉRARD D'ATHIES, *supra*, 2, qu'il n'y eut pas de présidence officielle à la Cour des aides avant 1398. Nous pouvons donc supposer que G. d'Estouteville put bien *présider en fait* et sans avoir le *titre de président* la Cour des aides jusqu'en 1382. Resterait à préciser depuis quand : Boulin semble dire (mais que valent ses preuves?) depuis 1374. — *Infra*, APP. II, 117. — *Gallia Christ.*, XI, 790-1, 597-8 (éd. 1749) ; XII (éd. 1770), 323.

ÉVREUX (ÉVÊQUE D'). Voir *supra*, 8, GUILLAUME D'ESTOUTEVILLE, et, *infra*, 19, MOULINS (PHILIPPE).

10. GAMACHES (PHILIPPE DE), fils de Guillaume de Gamaches, bailli de Rouen, grand veneur de France, et de Marie de Fécamp ; était d'une vieille famille picarde ; religieux bénédictin à Saint-Denis ; à la fin de 1420, devint abbé de Saint-Faron [abbaye bénédictine, fondée vers 650, près de Meaux, Seine-et-Marne], *Gallia Christ.*, nova (1744), VIII, 1696 ; puis abbé de Saint-Denis, 1442-3, mars ; mort, 28 janv. 1463-4 ; cf. *Gallia Christ.*, nova (1744), VII, 404-405 ; 22 sept., 3 et 24 oct. 1457, « Mgr de Saint-Denis », premier Général, Z^{1a} 21, fol. 3^{ro}, 14^{vo}, 17^{vo}.

Semble bien être celui que le registre Z^{1a} 21 de la Cour des aides qualifie de « Mons^r le Président », fol. 17^{vo}, 54^{vo}, 72^{vo}, 73^{vo}, 78, 86^{vo}, 92^{ro} et ^{vo}, 96^{vo}, 108^{vo}, 113^{vo}, le 16 nov. 1457, et, en 1458, 1^{er} mars, 12 et 13 avr., 10, 12, 25 et 26 mai, 3 et 23 juin. — *Infra*, APP. II, 150.

A défaut de l'abbé de Saint-Denis, le président, sinon dès

1457, du moins dès 1460, serait Louis RAGUIER, évêque de Troyes, *infra*, 20.

Ph. de Gamaches était oncle d'André de Villequier. En 1458, il siégea au procès du duc d'Alençon, Beaucourt, *Charles VII*, V, 62, n. 2 ; VI, 186.

11. GRANGE (JEAN DE LA). Aurait été, d'après Pierre de Miraulmont (*Les mémoires de Pierre de Miraulmont, escuyer...*, sur l'origine et institution des cours souveraines..., éd. 1612, in-8°, p. 593) et d'après la *Gallia Christ.*, nova (1751), X, col. 1193-1195), en 1370, président commis en la Chambre de la justice des aides ; Miraulmont, en tête de sa liste des « Présidents de la Cour des aydes », *op. et loc. cit.*, imprime : « L'abbé de Fécamp, depuis évêque d'Amiens, commis par Monsieur Guillaume de Dormans, chancelier de France, pour présider aux aydes » : ce qu'il est impossible de vérifier, Miraulmont ayant eu à sa disposition des documents aujourd'hui perdus, B. n., *Clair.*, 789, p. 5, 6 et 9 ; B. n., *P. O.* 1394, doss. *La Grange*, nos 168 et 187 ; fr. 32932, fol. 259.

J. de la Grange est, du reste, bien connu et ses tombeaux sont célèbres, car il en eut deux : à Avignon, où il mourut, le 24 avr. 1402, et à Amiens, dont il fut évêque au début de 1373, avant d'être cardinal, le 20 déc. 1375. Voir nos *Études financières*, t. I, 66. Il testa, 12 avr. 1403, A. n., X^{1a} 9807, fol. 70 v° ; cit. par Tuetey, *Journ. Nic. Baye*, S. H. F., I, 71, n. 3 (*Gallia Christ.*, X, 1195).

Favori de Charles V, il a fort bien pu présider la Justice des aides, mais, notons-le bien, en vertu d'une *simple commission* du roi, plutôt qu'en vertu d'un office : car nous ne croyons pas qu'il y eût dès lors une présidence officiellement établie pour une Cour ou Chambre des aides, non encore permanente.

Il serait, par suite, téméraire de voir en lui le premier des présidents *en titre* de cette Chambre ou de cette Cour. Il l'a, croyons-nous, simplement *présidée en fait* : cette présidence de fait prouve, malgré tout, l'existence de cette Cour pour 1370.

12. HERBERT, HÉBERT (JEHAN) : il signait Herbert. Voir *infra*, APP. II, 170, et nos *Études... financières*, I, 254, 85.

Il était Général sur le Gouvernement des aides, dès 1456, avant d'entrer comme Général à la Cour des aides, en 1461. Le 9 août 1464, Louis XI le nomma formellement Président de cette Cour dans les termes suivants : « Pour considération des bons et agréables services, que nous a faicts nostre... Conseiller et Géné-

ral sur le fait de la Justice des... aydes, Maistre Jean Herbert, tant au fait de sondit office que autrement et espérons que plus face au temps advenir, confians de ses sens, loyauté, expérience et souffisance, icelluy avons commis et, par ces présentes, comectons à *présider* en ladicte Chambre desdites aydes jusques à ce que par Nous en soit autrement ordonné, et voulons que, à ceste cause, il ait et preigne par chascun an, les gages de 800 liv. parisis, [soit 1,000 liv. tournois], que par noz autres lectres luy avions tausez et ordonnez, pour et à cause dudit office de Général, et ce, des deniers de nos finances et par décharge de nostre receveur général, en ensuivant l'ordre d'icelles, à commencer la première année desdits gages au premier jour d'octobre prochainement venant », *Ord.*, XVI, 211-212.

Il présida, en effet, en 1465, jusqu'en juill. Le 9 de ce mois, Louis RAGUIER, évêque de Troyes, *infra*, 20, avait été appelé. à la présidence. Après quoi, ayant adhéré à la ligue du Bien public, Herbert perdit son office de Président et celui de Général (voir APP. II, 170). Dès janv. 1466-67, au plus tard, il était rentré en grâces ; il recouvra ses deux offices de Général sur la Justice et de Général sur le Gouvernement des aides, « en considération de ses bons services », disait Louis XI, sans ironie peut-être (voir nos *Études... financières*, t. I, p. 254, 85, 40) ; mais le roi lui donna la vice-présidence et non la présidence de la Cour, 14 août 1468, *Ord.*, XVII, 112. Il ne parut plus guère désormais à la Cour, se bornant à être Général sur le Gouvernement des aides, jusqu'au 2 nov. 1473.

Il avait bien (compte du 1^{er} oct. 1464-30 sept. 1465) comme « *président* en la Cour des Généraux des aydes, 1,000 liv. pour ses gages de son office » et « 275 liv. pour ses voyages et chevauchées », B. n., *fr.* 32511, fol. 237 v^o et 244 ; comptes des Généralités de Seine-Yonne et Languedoil. — Il avait épousé M^{lle} Jehanne Guérin, B. n., *P. O.* 1500, doss. *Hébert*, 33983, n^o 3 ; cf. 8 juin 1448, B. n., *Clair.*, 763, p. 285.

13. JOUVENEL (JEAN). Voir *infra*, APP. II, 178 : Conseiller à la Cour des aides (1411), puis Général (1415) ; enfin, Président (1417-18) en cette Cour. Cf. B. n., *Clair.*, 763, p. 65 (11 mai 1415) : « Conseiller ».

14. LESCLAT (PIERRE DE), ESCLAT (P. DE L') ; il signait : « P. de Lesclat », B. n., *P. O.* 1691, doss. *de Lesclat*, 39386, n^o 2. Pierre de Mirailmont (*Les mémoires... sur l'origine... des cours souveraines...*, éd. 1612, p. 595) affirme que P. de Lesclat fut

reçu, en 1398, président en la Chambre des aides, *en l'absence* des archevêques de Sens et de Besançon [*supra*, 2 et 6], qui en étaient présidents, le 12 oct. 1398. Sous la date 1398, Miraulmont écrit : « Et par lettres de provision dudict office [de Président en la Chambre des aydes] est dict que maistre Pierre Lesclat, Conseiller général en ladicte Chambre, exercera ledict office, en l'absence de l'Archevesque de Besançon, aux gages de mil livres », et portent ces mots : *Establissons ledict Girard [d'Athies] Général et Président en nostre dicte Chambre des aydes.*

« Ledict Lesclat, Conseiller en Parlement, receu Président des Aydes, sans gages, au lieu de Maistre Jean de Voisines, Président, avec l'archevesque de Sens ou en absence, le 12 oct. ou dict an » [1398]. Mais Boulin (B. n., *Clair.*, 789, p. 7) le conteste, sous prétexte que les anciens registres des Plaidoiries donnent simplement Lesclat comme Général. L'argument porterait : 1^o si nous étions sûrs que ces anciens registres, quand Boulin les a consultés, étaient complets ; 2^o si Miraulmont n'avait pas eu à sa disposition, au xvi^e siècle, des documents déjà disparus, quand Boulin, au début du xviii^e siècle, a fait ses dépouillements. Et, dans le cas particulier, il est manifeste que Miraulmont a eu sous les yeux des lettres de provision pour 1398.

Jusqu'à preuve du contraire, nous pouvons donc admettre que Lesclat fut vice-président, au moins par intermittence. Aussi bien, verrons-nous, *infra*, App. II, 169, Lesclat présider, entre le 4 oct. 1398 et le 31 déc., 12 audiences, 66 autres en 1399, 15 en 1400. En 1398, il est second Général dans 11 audiences et dans 108 en 1400. — Un seul fait militerait en faveur de l'opinion de Boulin, mais pour 1399 seulement ; cette année-là, Lesclat, dans les 49 audiences qu'il ne préside pas, siège comme 2^e, 3^e, 4^e et même 5^e Général. Cependant, F. Blanchard (*Les généalogies des maistres des Requestes*, 1670, p. 81) parle comme quelqu'un qui a eu sous les yeux des documents authentiques, des lettres du 12 oct. 1398, nommant Pierre de l'Esclat, conseiller général sur le fait de la justice des aides, à la « *présidence* de la Cour des aydes », pour l'exercer conjointement avec Gérard d'Athies, archevêque de Besançon, *supra*, 2 ; « ensuite de quoy, continue Blanchard, il fut fait Maistre des Requestes de l'Hostel du roy, l'an 1399 ». — Le 18 déc. 1404, « Maistre Pierre de Lesclat, conseiller du roy et maistre des Requestes », intervient dans un procès au Châtelet, B. n., *Clair.*, 763, p. 14 ; il l'était encore en 1406 et de 1412 à 1415 (Blanchard, *op. et loc. cit.*, 81) ; il était originaire de Troyes en Champagne et fils de Jean de Lesclat, maître

de la Monnaie de ladite ville (id., *ibid.*) ; il portait d'azur au lion d'or (*ibid.*).

15. LESCUN (JEHAN DE). Le 11 sept. 1461, « maistre Jehan de Lescun, licencié en décret, esleu arcevesque d'Aux [= Auch], a esté receu et institué en l'office de *Président* en la Court et auditoire des Généraulx sur le fait de la Justice des aides, après le serment par lui fait en icelle Court ; présens Mes Mathurin Barthon, Général ; Guillaume Widerue, Jehan Langlois, Guille Longuejoe, Charles Rapiout, Conseillers et autres », Z^{1a} 24, fol. 9 ; voir *infra*, 20, et App. II, 22, 166, 175, 222, 257. — Jean, dit de Lescun, était frère du maréchal de Lescun, dit le Bâtard d'Armagnac ; il remplaçait comme président l'évêque de Troyes, Louis RAGUIER, destitué, B. n., *Clair*. (Boulin), 789, p. 13 ; *infra*, 20. Il venait d'être élu archevêque d'Auch ; il prit possession de son siège en 1462 et le garda jusqu'en août 1483 ; voir *Gallia Christ.*, I, col. 1000 ; B. n., *P. O.* 1692, doss. *Lescun*, 39418, n° 15 (notes xviii^e siècle) ; sur lui, Quicherat, *Th. Basin*, IV, 398, note 2, et très nombreuses mentions dans Beaucourt, *Charles VII* (à la table VI, 511, col. 2). — Quand Louis XI rétablit, le 3 juin 1464, la Cour des aides, qu'il avait tenté d'abolir en mai 1462, le président qu'il lui donna fut JEAN HÉBERT, *supra*, 12.

LIMOGES (ÉVÊQUE DE). Voir *infra*, 17, MAIGNAC (HUGUES DE) ; cf. App. II, 197.

LISIEUX (ÉVÊQUE DE). Voir *infra*, 9, ESTOUTEVILLE (GUILLAUME D').

16. LOUIS DE FRANCE, DUC D'ORLÉANS, fils de Charles V et frère de Charles VI, institué le 18 avr. 1402, après Pâques, « président des Généraux des aides », A. n., Z^{1a} 525 (non folioté) ; deux jours après, le « juevesdi, xx^e jour d'avril », le *Journ. Nic. Baye*, S. H. F., éd. Tuetey, I, 33, porte : « Au jour d'ui, a esté leue et publiée en la Court une lettre royal, par laquelle le Roy a ordonné que mons^r le duc d'Orléans, son frère, s'entremette du fait de ses finances des subsides ordonnés pour les guerres et qu'il soit par dessus les généraulx conseillers sur le fait des dictes finances et sanz lequel il ne puist par eulz aucune chose estre fait, comme plus à plain appert par la teneur d'icelle lettre, qui est enregistrée ou livre des Ordonnances. » Voir ces lettres aux A. n., X^{1a} 8602, fol. 167 v°-168 v° (citées, du reste inexactement, par Tuetey, *op. laud.*, I, 33, note 2, qui renvoie également aux *Ord.*, VIII, 494-496).

Faut-il croire que Louis, duc d'Orléans, fut ainsi placé à la présidence de la Cour des aides? C'est ce que croit Boulin, B. n., *Clair.*, 789, p. 11, et les deux mss. qui le suivent, *fr.* 32991, fol. 163; *fr.* 32932, fol. 259. — Mais c'est ce qui n'est pas très sûr : aux termes des lettres du 18 avr. 1402, Louis d'Orléans aurait été seulement placé à la tête des Généraux chargés du gouvernement des finances et non pas de ceux à qui était réservée la justice de ces finances. La première fonction lui importait beaucoup plus que la seconde : le contentieux des aides l'intéressait beaucoup moins que la possibilité d'ordonnancer à sa guise toutes les aides et de satisfaire ainsi son avidité. — Cependant, il ne serait pas absurde de penser que le roi, son frère, l'eût placé à la tête du double collège des Généraux, de celui préposé au gouvernement des finances extraordinaires et de celui qui composait la Cour des aides : d'autant mieux qu'il pouvait ne lui être pas indifférent de faire régler à sa convenance certains procès importants. Seulement, il est certain que le duc ne présida jamais en personne la Cour des aides : on ne le voit jamais siéger dans l'une des 129 audiences de 1402, des 126 de 1403, des 120 de 1404, etc. Et il est invraisemblable que le greffier eût omis de signaler sa présence, si le prince avait daigné venir lui-même. En avr. 1402, Charles VI annula les lettres de janv. 1393, n. st., qui donnaient au duc d'Orléans la régence éventuelle ; il déclara que si, lui, Charles VI, venait à mourir, son fils aîné, même mineur, régnerait sans régence (Jarry, *Louis de France, duc d'Orléans*, 280). — La préséance accordée en avr. 1402 au duc d'Orléans, sur les Généraux des finances, aurait donc été une compensation, pour la vanité du duc et sa cupidité, à sa destitution de régent éventuel.

MAGUELONNE (ÉVÊQUE DE). Voir ROUVRES (ROBERT DE).

17. MAIGNAC, MAINHAC, MAGNAC, MEIGNAC, MANHAC (HUGUES DE). Voir *infra*, App. II, 197, et nos *Études... financières*, t. I, p. 256, 96. Abbé de Rebais [arr. Coulommiers], évêque de Saint-Flour, 1396-1404, puis évêque de Limoges, 1404-1412.

En 1388, Miraulmont (*op. cit.*, éd. 1612, p. 594) parle de l'évêque de Saint-Flour, président de la Cour des aides. Or, en 1388, Hug. de Maignac n'était pas encore évêque de Saint-Flour ; l'évêque était alors Pierre de Vissac, *Gallia Christ.*, II, col. 425-426, éd. 1720, qui ne fut jamais à la Cour des aides. — En 1388 ou 89, Maignac fut vice-président à la Cour des aides, B. n., *Clair.*, 789

(Boulin), p. 6-7 et 10 ; *fr.* 32932, p. 259, *en l'absence* des archevêques de Sens et de Besançon, *supra*, 2 et 6 ; et, en effet, nous verrons (APP. II, 197) qu'il lui arriva, jusqu'au début de janv. 1400-01, de présider, à maintes reprises, et jusqu'à 49 fois en 1398 ; mais, en 1399, dans 5 audiences, il siège comme 2^e, 3^e et 4^e Général.

Par lettres patentes du 7 janv. 1400-01, Charles VI, qui le maintient en l'office de Général, malgré restriction des officiers de la Chambre des aides, lui accorde 400 liv. de gages par an, avec pouvoir de *présider en l'absence* de l'archevêque de Besançon, GÉRARD D'ATHIES, B. n., *Clair.*, 789, p. 6 et 41 ; *fr.* 32932, fol. 263 ; Miraulmont, *op. cit.*, éd. 1612, p. 595. De fait, en 1401, nous le verrons, il présida 78 audiences et fut, dans 17 autres, second Général ; en 1402, s'il présida 58 audiences, il siégea dans 37 autres comme second ou troisième Général, et si, en 1403, il présida 95 audiences, il siégea, comme 2^e, 3^e 4^e ou même 5^e Général, dans 16 autres, etc. Voir *infra*, APP. II, 197.

Selon Boulin (B. n., *Clair.*, 789, p. 6-7 et 11), quand se furent retirés, à cause de leur grand âge, les archevêques de Sens et de Besançon, Maignac devint *président* ; ce qui est inexact, car ce fut seulement en janv. 1407-08, au décès de Pierre Beaublé, évêque de Séz, que la qualité de président lui fut officiellement reconnue. Le nom de *président*, aussi bien, lui est par anticipation donné dans les registres de la Cour : par exemple, le 5 oct. 1405 et au début de mars 1407-08, Z^{1a} 3, fol. 116 ; Z^{1a} 4, fol. 47 v^o, 49 v^o et 51 v^o.

On s'en convaincra par la lecture des lignes suivantes, du 8 mars 1407-08, extraites du registre des Plaidoiries de la Cour des aides, Z^{1a} 4, fol. 60 v^o : « Révérend Père en Dieu, mons^r l'Évesque de Lymoges [HUGUES DE MAIGNAC] a présenté à la Court unes lettres du roy, données le 23^e jour de ce présent moys, verifiées par mess. de la Finance, par lesquelles le roy lui a donné l'office de *président* sur le fait de la Justice des aides, ou lieu de feu mons^r de Séz [PIERRE BEAUBLÉ, *supra*, 4, et *infra*, APP. II, 27], et, se mestier est, lui confirme ledit office, que, dès le 14^e jour de janvier et ou vivant dudit feu mons^r de Séz, le roy luy avoit donné et ouquel office il avoit esté receu et institué, saichant et non contredisant ledit feu mons^r de Séz, si comme il appert par lesdictes lectres, registrées ou papier et livre des Povoirs, et a requis icelui mons^r de Lymoges à la Court estre *de rechief* receu oudit office et d'icellui la possession lui estre baillée ; — Oÿe laquelle requeste, veues lesd. lettres, aprez la

lecture d'icelles, la Court, en y obtempérant, l'a receu oudit office agréable et lui en a baillé la saisine et possession et a fait président ledit mons^r de Lymoges. »

Fol. 61 r^o. « *Opposicion* » : « Mons^r l'abbé de Monstiarramé, présent à ladicte institution, a requiz que, *ou deffaut et absence dudit mons. de Lymoges, il puist présider*, ainsi qu'il faisoit ou vivant dudit mons^r de Sééz et s'est opposez à ce que aucun autre que ledit mons. de Lymoges ne soit receu oudit office » (l'abbé de Montiéramey était JEAN DE VERVINS, *infra*, 26, et APP. II, 250).

Les registres des plaidoiries donnent la qualité de *président* à Hug. de Maignac, les 24 mars et 4 avr. 1408, n. st., et désormais jusqu'en 1412, 15 oct., il préside toutes les audiences où il siège, APP. II, *cit.*, 197.

Dernière alerte, le 14 déc. 1411 : ce jour-là, « Maistre Jehan Lami, soy disant procureur de Mgr l'évesque de Lymoges, *président de céans*, disoit que il avoit entendu que aucuns avoient voulu impétrer l'office dud. Mons^r de Lymoges ; s'est opposé à l'encontre de toute impétracion et lettres que on porroit auxi impétrer », Z^{1a} 5, fol. 190. Il fut, en effet, remplacé, le 17 sept. 1411, par PIERRE DE SAVOISY, *infra*, 23. — Désormais, H. de Maignac ne siègea plus [comme adjoint] que dans 3 audiences, les 7, 12 et 15 oct. 1412, et il les présida, Z^{1a} 5, fol. 354-357 v^o. Il fit un codicille le 2 nov. 1412 et il était mort le 3 nov., Z^{1a} 5, fol. 349 v^o et 366 v^o ; cf. *infra*, 197, APP. II.

18. MAUNIER, MAUNIEZ (JEHAN DE), « abbé de Saint-Maur-des-Fossés, institué *Général et vice-président* après le rétablissement de la Cour des aides, en la ville de Paris, le 1^{er} déc. 1436, *en l'absence* de l'évêque de Poitiers » [HUGUES DE COMBAREL, *supra*, 5 ; APP. II, 86], B. n., *Clair.*, 789 (Boulin), p. 12. Renchérissant sur ce texte, dont cependant il dérive, le ms. fr. 32932, fol. 259 v^o, fait de Maunier un *président* de la Cour des aides, à cette même date, 1^{er} déc. 1436. — Or, le reg. Z^{1a} 10, fol. 1, dit simplement que, le 1^{er} déc. 1436, J. de Maunier fut, selon le contenu de ses lettres [de provision], mis en possession, par le doyen de Paris [Tudert], de l'office de Général sur la Justice des aides. Il n'est parlé ni de vice-présidence, ni de présidence.

Boulin aurait-il eu sous les yeux un texte aujourd'hui disparu ? C'est possible, mais nous en doutons. Il nous semble plus vraisemblable que Maunier ayant, de 1436 à 1446, présidé, comme premier Général, les 108 audiences que nous signalent les registres

Z^{1a} 10 à Z^{1a} 16, et dont nous donnons le détail dans notre APP. II, 176, Boulain a dû conclure de ces présidences *de fait* à une présidence exercée *en titre d'office*. — Quant à P. de Miraulmont, *op. cit.* (éd. 1612), p. 585 et 598, il donne Jean Maunier comme président, en 1438, où il aurait succédé à [Henry de] Savoisy ; *id.*, le 12 mars 1438-39, et jusqu'en 1448, où Maunier aurait été remplacé à la présidence par [Jean de Rouvres], évêque de Maguelonne, 21.

MEAUX (ÉVÊQUE DE). Voir *supra*, 7, et *infra*, APP. II, 120, DRAC (JEAN DU).

MONTIÉRAMEY (ABBÉ DE). Voir *infra*, VERVINS (JEAN DE), 26, et APP. II, 305.

19. MOULINS, MOULIN, MOLINS (PHIL. DE), chanoine d'Évreux et de Paris, évêque d'Évreux (oct. 1383-88), puis de Noyon (1388-1409), etc. Voir notre APP. II, 226, *infra*, et nos *Études... financières*, t. I, p. 258, 110.

Institué, le 26 janv. 1382[-83], Général tant de la *Justice* que de la *Finance* des aides, il aurait été, en 1384, et jusqu'en 1388 [-89], appelé, nous dit-on, à *présider*, comme homme d'église, la Chambre des aides, B. n., *Clair.*, 789 (Boulain), p. 9-10 ; *fr.* 32932, fol. 259 ; Moranvillé, *Le songe véritable*, S. H. P. (*Mémoires*), t. XVII, 1890, p. 408.

P. de Miraulmont (*op. cit.*, éd. 1612, p. 594) le donne, en 1388, comme président. Aucun texte contemporain aujourd'hui subsistant, à notre connaissance, ne nous le montre président *en titre d'office* ; mais nous le voyons, comme premier Général, *présider, en fait*, 32 audiences, en 1387, et 14, en 1388. APP. II, 226.

NOYON (ÉVÊQUE DE). Voir *supra*, 19, MOULINS (PHILIPPE DE).

ORLÉANS (LOUIS DE FRANCE, DUC D'), *supra*, LOUIS DE FRANCE, DUC D'ORLÉANS, 16.

POITIERS (ÉVÊQUE DE), HUGUES DE COMBAREL. Voir *supra*, 5, et APP. II, 97.

20. RAGUIER (LOUIS), évêque de Troyes, de 1450 à 1483. Président de la Cour des aides dès avant l'avènement de Louis XI, il l'était encore après l'avènement de Charles VIII. Précisons.

Louis XI, dans des lettres datées d'Amboise, le 6 juin 1470 (*Ord.*, XVII, 305-306), disait : « Nostre amé et féal conseiller,

maistre Loys Raguier, évesque de Troyes, *président* en la... Chambre des aides, Nous a faict exposer que, du temps de feu Nostre très chier sgr et père, que Dieu absolve, il a joui de son office de *Président*, jusqu'à son trespas et en a joui depuis nostre nouvel avènement à la couronne, par la confirmation par Nous à lui faite, auquel il s'est bien et loyaument gouverné, sans aucune répréhension. »

Il suit de là que Raguier a été Président avant le décès de Charles VII, survenu le 22 juill. 1461. Mais peut-on savoir depuis quand? Tout au moins depuis le 18 juill. 1460, jour où le reg. Z^{1a} 22, fol. 13 v^o, des plaidoiries, à la Cour ou Chambre des aides mentionne « mons^r l'Évesque de Troyes *président* en la Chambre des aides ». Et avant le 22 juill. 1461?

Sans doute, Boulin nous dit, à ce propos : « Louis Raguier, évêque de Troyes, fut institué Président après ROBERT DE ROUVRES (*infra*, 21), [évêque de Maguelonne du 4 mars 1433 à déc. 1453]; on ne sçait pas précisément en quel tems; il paraît, suivant les anciens registres des plaidoiries, qu'il commença de présider en la Chambre des aides le 3 oct. 1457 », B. n., *Clair.*, 789, p. 12; le ms. fr. 32932, fol. 259 v^o, qui suit Boulin, parle donc, lui aussi, de 1457.

Or, ici, Boulin s'est trompé deux fois : 1^o le 3 oct. 1457, le registre des plaidoiries, Z^{1a} 21, fol. 3, nous donne, comme premier Général, ayant, de ce fait, présidé la Cour, « Mons^r de Saint-Denis », c'est-à-dire PHILIPPE DE GAMACHES, *supra*, 10; de même, le 24 oct. suivant, Z^{1a} 21, fol. 14 v^o; — 2^o Le successeur de Robert de Rouvres ne fut donc pas Louis Raguier, ce fut Ph. de Gamaches.

De 1453 à 1461, les registres de la Cour (Z^{1a} 20, 21, 22) sont très incomplets et le greffier, presque toujours, ne parle que de « M^r le Président », sans nous dire s'il s'agit de l'abbé de Saint-Denis ou bien de l'évêque de Troyes.

Du moins, à partir de juill. 1460, « Mons^r de Troyes, *président* », est-il expressément mentionné, ainsi le 19 sept. 1460, Z^{1a} 22, fol. 38. « Le *président* » siège de la sorte 29 fois en 1460, du 1^{er} juill. au 1^{er} déc., Z^{1a} 22, fol. 13-82; Z^{1a} 23, fol. 1; — en 1461, les registres sont incomplets : sur 194 audiences qu'ils nous signalent, ils nous donnent, pour 5 seulement, le nom des officiers qui les composent : l'évêque de Troyes y apparaît 4 fois comme *président*, de janv. à sept., Z^{1a} 23, fol. 58 v^o, et Z^{1a} 24, fol. 8 v^o.

Or, le 9 sept. 1461, le registre des plaidoiries porte ces mots : « Mons^r l'Évesque de Troyes, *président* en la Court de céans, s'est

au jour d'ui opposé à ce que aucun ne soit receu ne institué en sondit office de *président*, pour les causes et raisons qu'il a entencion [de] declerer en temps et en lieu, sauf le bon plaisir du roy, auquel il veult obéyr », A. n., Z^{1a} 24, fol. 8 v^o.

Raguier disparaît ensuite de la Cour des aides, dès avant la suppression de cette Cour, que Louis XI tenta, nous l'avons vu, d'abolir, de mai 1462 au 2 juin 1464. Raguier fut, le 11 sept. 1461, remplacé à la présidence par JEAN DE LESCUN, archevêque d'Auch, *supra*, 15. Quand le roi rétablit la Cour, le 3 juin 1464, il ne nomma pas de *président* : ce fut seulement le 9 août 1464 que la *présidence* fut restaurée et que JEAN HERBERT, *supra*, 12, y fut nommé, *Ord.*, XVI, 211-212. Cependant, le 9 juill. 1465, le roi appelle de nouveau Raguier à cette *présidence*, comme si nul n'y avait été appelé depuis 1464. Voici en quels termes le roi (*Ord.*, XVI, 331-333 ; cf. Miraulmont, *op. cit.*, éd. 1612, p. 599) s'exprime, le 9 juill. 1465 :

« Et il soit ainsy que, depuis l'abolicion de ladicte Chambre [des aides], n'ayons pourveu icelle d'aucun *président*, et que Nostre amé et féal conseiller, maistre Loys Raguier, évesque de Troyes, à Nostredit avènement à la couronne..., tenoit et exerçoit ledit office et, en icelluy, s'est bien et honorablement gouverné, Nous, pour ces causes, et aussi en faveur des services que Nostredit conseiller a faits à Nostredit feu sgr et père, tant audict office qu'autrement, et auscuns ses prouchains parens et amis (et) à Nous font et continuent, chascun jour... ; icelluy maistre Loys Raguier, nostre conseiller, avons remis et restitué audict office de *Président* en nostre Chambre des Généraux de la Justice desdictes aydes et, en tant que mestier est, luy avons leddit office de *Président* donné et donnons de nouvel, par ces présentes, pour iceluy office de *Président*, avoir, tenir et d'ores en avant exercer par nostredit conseiller, aux gages, honneurs, prérogatives, privilèges, franchises, droicts, prouffits et esmolumens accoutumés et qui y appartiennent, tant qu'il Nous plaira ;

« Si, donnons en mandement, par ces dictes présentes, à Noz amez et féaulx conseillers, les Généraux sur le faict de la Justice desdicts aydes, que Nostredict conseiller, l'évesque de Troyes, prins et receu le serement en tel cas accoustumé, icelluy mectent et instituent ou facent mectre et instituer, de par Nous, en possession et saisine desdicts offices et ensemble desdicts honneurs, prérogatives, prééminences, privilèges, franchises, gages, droicts, prouffits et esmoluments dessusdicts et audict office ap-

partenans, le fassent, seuffrent et laissent joÿr et user plainement..., osté et débouté d'icelluy tout autre illicite détenteur, non ayant Noz lettres de don dudict office, depuis ladicte abolition par Nous faicte de ladicte Chambre, précédant en date de cesdictes présentes; par lesquelles mandons, en oultre, à Noz amez et féaulx les Généraulx conseillers par Nous ordonnés sur le faict et gouvernement de toutes noz finances que, par celuy ou ceux qui les gages dudit office a ou auront accoustumé de payer, ilz les facent payer... par chacun an, à nostredit conseiller, l'évesque de Troyes... »

Louis XI a donc l'air d'oublier qu'il avait, le 9 août 1464, nommé HERBERT à la présidence : il est possible qu'Herbert y eût été appelé par simple commission et non en titre d'office; dans les lettres données à Herbert, le roi disait : « icelluy avons commis et, par ces présentes, *commectons* à présider... *jusques ad ce que par Nous en soit autrement ordonné* » (voir *supra*, 12); et, d'ailleurs, Herbert venait de s'associer, contre Louis XI, aux ligueurs du Bien public et il fut privé de tout office à la Cour des aides, *ib.* Louis XI affecterait, par suite, d'ignorer ladite présidence du « traître ».

Le 13 nov. 1465, les Généraux de la Finance consentirent l'entérinement des lettres royaux du 9 juill. précédent et donnèrent au receveur ou commis à payer les gages ordre de les payer audit Raguier, chaque année, aux termes accoutumés, « à commencer du jour de son institution dudit office ». Le lendemain, 14, « receptus est ad officium *Presidentis* Camere... et solitum prestitit juramentum », *Ord.*, XVI, 332-333. Boulin dit à tort le 14 déc., au lieu du 14 nov., B. n., *Clair.*, 789, p. 14; mais le ms. *fr.* 32932, fol. 259 v^o, donne exactement la date du 14 nov. — Du 14 nov. au 14 déc. 1465, « l'evesque de Troyes, *président* », se trouve dans 9 séances du conseil et dans 11 audiences à la Cour des aides, Z^{1a} 68, fol. 74-78 v^o; Z^{1a} 25, fol. 356-377.

De 1466 à 1480, il *préside*, au moins, 931 audiences ou séances du conseil, sans compter celles que les registres, trop incomplets, ne nous signalent pas; — en 1466, 87 audiences ou séances, du 15 janv. au 15 mars et du 2 mai au 5 juill., Z^{1a} 25, fol. 392-414; Z^{1a} 26, fol. 1-96; Z^{1a} 68, fol. 82-106; — en 1467, 66 audiences ou séances, du 29 janv. au 14 févr. et du 10 sept. au 11 déc., Z^{1a} 26, fol. 217-443 v^o; Z^{1a} 27, fol. 1-47 v^o; Z^{1a} 68, fol. 125 v^o-182; — en 1468, 163 audiences ou séances, du 12 févr. au 10 déc., Z^{1a} 27, fol. 85-272 v^o; Z^{1a} 68, fol. 192 v^o-231.

Dans les lettres patentes données à Senlis, le 14 août 1468,

Louis XI disait (*Ord.*, XVII, 112) : « Pour ce que, en Nostre Chambre de la Justice des aydes à Paris, Nostre amé et féal conseiller et *président* en icelle, évesque de Troyes, a esté par cy-devant aucunes fois absent, tant par Nostre ordonnance que pour ses affaires et sera ou pourra estre, le temps advenir ; Nous, voulans pourvoir au faict de la Chambre de Justice, en manière qu'elle soit entretenue et bien faicte, — à plein avertis de tous noz officiers estans en icelle et deument informez des personnes de maistre GUILLAUME DE SABREVOYS [*infra*, 271] et JEHAN COMPAIN [*supra*, 20, et *infra*, App. II, 98], noz Généraulx ordinaires en ladicte Chambre, avons ordonné et voulu, voulons et ordonnons, par ces présentes... que les dessusdicts Sabrevoys et Compain soyent et demeurent d'ores en avant ès lieux et places où ilz sont, c'est à savoir incontinent et sans moyen après le président, pour *présider*, faire et administrer justice à un chascun, ainsi qu'il est accoustumé de faire par le Premier Général, en l'absence dudit Président ; non obstant ce que maistre ANTOINE ERLANT [*infra*, App. II, 127] ait autrefois tenu ledict lieu et qu'il le teint, à l'heure que nostre amé et féal conseiller, maistre JEHAN HERBERT [*infra*, App. II, 170] fut reçu en ladicte Chambre à l'office de Général d'icelluy Erlant, et ne voulons que ledict Erlant puisse seoir au dessus des dessusdicts, pour quelque cause, titre ne en quelque manière que ce soit ; mais est nostre plaisir que iceulx Sabrevoys et Compain soyent ès dessusdicts lieux... »

En 1469, sur 231 séances ou audiences, L. Raguier assiste à 123, qu'il préside toutes, du 3 mars au 13 mai, du 14 juill. au 30 déc., Z^{1a} 27, fol. 308 v^o-434 v^o ; Z^{1a} 28, fol. 4-48 v^o ; Z^{1a} 68, fol. 243-280 ; — en 1470, sur 209 audiences ou séances, il assiste à 108, qu'il préside, du 4 janv. au 30 mars, du 16 juill. au 18 sept., du 12 nov. au 22 déc., Z^{1a} 28, fol. 36 v^o-197 ; Z^{1a} 68, fol. 280-313. En 1470, du 6 juin au 28 déc., Louis XI, sans préjudice des gages et privilèges de Raguier, président clerc, créa MATHURIN BARTON (*supra*, 3) président lai, *Ord.*, XVII, 303-306 ; il y renonça et, par lettres datées d'Amboise, le 29 déc. 1470, il maintint Raguier seul président de la Cour des aides, *Ord.*, XVII, 357 ; B. n., fr. 20494 (Bourré), n^o 103.

En 1471, sur 162 audiences ou séances, Raguier assiste à 85 et les préside, du 2 au 1^{er} févr., du 22 juin au 30 déc., Z^{1a} 28, fol. 198 v^o-341 ; Z^{1a} 68, fol. 313 v^o-339 ; cf. B. n., fr. 32511, fol. 294 (compte du 4 oct. 1470 au 30 sept. 1471) ; — en 1472, sur 185 audiences connues, Raguier n'assiste qu'à 21, et les préside,

du 2 janv. au 13 févr., Z^{1a} 28, fol. 251-373 v^o ; Z^{1a} 68, fol. 341-344 v^o ; — en 1473, sur 188 séances ou audiences, il assiste à 67, et les préside, du 23 janv. au 10 févr. et du 1^{er} juill. au 16 déc., Z^{1a} 29, fol. 48-164 v^o ; Z^{1a} 68, fol. 371-396 ; — en 1474, sur 92 audiences ou séances, il assiste à 48, et les préside, du 8 janv. au 19 mars, du 23 juill. au 6 août et du 2 oct. au 20 déc., Z^{1a} 29, fol. 192 v^o-290 ; Z^{1a} 68, fol. 397 v^o-402.

En 1475, lacune dans les registres de la Cour ; — en 1476, 16 audiences seulement sont mentionnées ; Raguier assiste à 15 d'entre elles et les préside, du 2 oct. au 20 déc., Z^{1a} 30, fol. 1-31 v^o ; — en 1477, 85 audiences connues ; il assiste à 39, et les préside, du 8 janv. au 8 mars et du 20 août au 10 déc., Z^{1a} 30, fol. 33 v^o-254 v^o ; — en 1478, sur 83 audiences de nous connues, il siège dans 26 et les préside, du 21 janv. au 13 févr., du 13 juin au 28 août et du 13 nov. au 5 déc., Z^{1a} 30, fol. 278-454 v^o ; Z^{1a} 31, fol. 9-36 v^o ; — en 1479, sur 96 audiences, il siège dans 47, et les préside, du 16 juin au 31 déc., Z^{1a} 31, fol. 171 v^o-287 v^o ; — en 1480, sur 80 audiences, il siège dans 27, et les préside, le 7 janv., puis du 26 juill. au 16 déc., Z^{1a} 31, fol. 289 v^o, 430-480 ; Z^{1a} 32, fol. 1-40 v^o.

De 1481 à 1483, Raguier n'est pas mentionné, mais les registres sont si incomplets que nous ne devons pas conclure à l'absence de l'évêque de Troyes pendant ces années-là, et d'autant moins que, le 15 sept. 1483, Charles VIII le confirme en son office de *président*, « en tant que... ledit office pourroit avoir vacqué, dit le roi, par nostre nouvel advènement », *Ord.*, XIX, 130. Suivant P. de Miraulmont, *op. cit.*, éd. 1612, p. 600, Raguier, « à cause de sa vieillesse », aurait, en 1483, été remplacé à la présidence par « l'évêque de Lombès, abbé de Saint-Denis ». [Jean de Bilhères-Lagraulas et non de Villiers de la Groslaye, comme l'appelle la *Gallia Christ.*, éd. 1744, VII, 407 ; cf. l'étude qu'a consacrée en 1921 à ce personnage Ch. Samaran (*Bibliothèque du XV^e siècle*, t. XXVI).]

Louis Raguier, petit-fils de Raymond, officier de la Chambre aux deniers, dès 1380, était le deuxième fils d'Hémon, trésorier des guerres de 1399 à 1409, argentier d'Isabeau de Bavière et mort le 12 nov. 1433 ; sa mère était Giselle de la Fontaine, morte en 1413 ; il était frère d'Antoine, trésorier des guerres de 1433 à 1468 ; il était licencié en lois et chanoine de Notre-Dame de Paris ; il fut reçu conseiller au Parlement de Paris, le 11 juill. 1438 ; fut évêque de Troyes, de 1450 à 1483 ; mourut le 9 août 1488 et fut inhumé à Saint-Pierre de Troyes. — Cf. B. n., P. O. 2425, doss. *Raguier*, n^o 93 (Généalogie produite en mai 1668) ;

Gallia Christ., XII, 515 ; Moranvillé, *Le songe véritable*, S. H. P., XVII (*Mémoires*), 1890, 415-421 ; L. Mirot, *Dom Bévy*, dans *B. É. C.*, LXXXVI, juill. 1925, 301-302, etc. ; Th. Basin, S. H. F., éd. Quicherat, IV, 142 ; Maugis, *Parlement*, III, 87 ; Aubert, *Parlement*, 1250-1515, I, 49, note 6 ; cf. nos *Études... financières*, I, 282, 16 ; 291, 70. — Lors de sa présidence à la Cour des aides, le 21 oct. 1468, il avait trois de ses parents dans ladite Cour : son neveu, maistre CHARLES CADIER, et deux « cousins proches », JEHAN BAILLET LE JEUNE et ANTOINE ERLANT (Rapport adressé au roi par le procureur et l'avocat du roi à la Cour des aides, le 21 oct. 1468 ; publ. dans *B. É. C.*, 1848-49, t. V², p. 65). — Ch. Cadier était alors conseiller extraordinaire à la Cour, APP. II, 71 ; Baillet, *id.*, *ibid.*, 18, et Erlant, Généraux, *ibid.*, 127.

21. ROUVRES (ROBERT DE), évêque de Séez, puis, dès 1433, de Maguelonne, *Président* de la Cour des aides, 17 et 27 juin 1450, A. n., Z^{1a} 18, fol. 361 r^o et 368 v^o.

Boulin, B. n., *Clair.*, 789, p. 12, nous dit que l'évêque de Maguelonne aurait été institué en 1448, à en croire Pierre de Miraulmont, *Mémoires...*, *cit.*, éd. 1612, p. 598, « et suivant les registres de la Cour des aydes, où le tems de son institution n'est point marqué, mais où il est seulement dit qu'il eut don du roy de cet office, après la mort de HUGUES DE COMBAREL, évêque de Poitiers [1424-40 ; *supra*, 5], et qu'il y fut institué ». Le ms. fr. 32932, fol. 259 v^o, reproduit l'affirmation de Boulin et, de même, les notes généalogiques des P. O. 2571, doss. de Rouvres, n^o 2571.

Les documents ayant survécu à Miraulmont, qui écrivait à la fin du xvi^e siècle, et à Boulin, qui écrivait dans la première moitié du xviii^e, sont muets sur cette date de 1448. Nous avons déjà dit que, de 1439 à 1448, la composition de la Cour des aides nous est très mal connue. Si vraiment Rouvres avait succédé à COMBAREL, *supra*, 5, quand Combarel a disparu, c'est en 1440 qu'il faudrait faire remonter la *présidence* de Rouvres.

À côté de ce que nous ignorons, voici ce que nous savons. Robert de Rouvres passait, dans sa famille, au xviii^e siècle, pour avoir été le troisième fils d'Enguerrand, sommelier de l'échançonnerie de Charles VI ; son frère aîné, Charles, était notaire et secrétaire du roi. Lui-même, Robert, fut maître des requêtes en 1423, dès le 22 août 1420, [Fr. Blanchard], *Les généalogies des maîtres des Requestes ordin. de l'Hostel du roy*, éd. 1670, p. 138 ; Blanchard-Chassebras, p. 136 ; évêque de Séez de 1422 environ (avant le 1^{er} juill.) au 4 mars 1433 ; évêque de Maguelonne,

ensuite, du 4 mars 1433 à la fin de 1453, *Gallia Christ.*, éd. 1739, VI, 801 ; éd. 1759, XI, 698 ; il fut un des conseillers habituels les plus fidèles et les plus sûrs de Charles VII depuis 1421, un de ceux que le roi employait dans ses négociations auprès des États, en 1421 ; des ducs de Bretagne (en 1424), de Bourgogne (1429), du comte Jean IV d'Armagnac (1442). Le roi lui confia les sceaux, en 1437, 1442, 1445. Il l'appela expressément dans son conseil, en 1426, 1436, etc. ; lui demanda à plus d'une reprise de contre-signer ses lettres, en 1430 et 1450 ; voulut qu'il siégeât au procès de Jacques Cœur, en 1452 ; enfin, il ne lui mesurait pas ses dons. — Les armes de Rouvres étaient : d'hermine, au chevron de gueules, chargé de trois étoiles d'or, B. n., *P. O.* 2571, doss. 57359 ; Beaucourt, *Charles VII*, I, 364, note 3 de la p. 363 ; II, 72 n. 1, 123, 147, 267 n. 1, 272 n., 277, 398 n., 408 ; III, 42, 44, 255 n., 425 n. ; IV, 104, 182 ; V, 62 n. 1, 77, 82, 102 n. 6, 118 n.

SAINT-FLOUR (ÉVÊQUE DE). Voir MAIGNAC (HUGUES DE), *supra*, 17.

SAINT-GERMAIN (PRIEUR DE). Voir MAIGNAC (HUGUES DE), *supra*, 17, et *infra*, App. II, 272.

SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (ABBÉ DE). Voir *supra*, 18, MAUNIER (JEAN DE).

22. SAVOISY (HENRY DE). Nov. et déc. 1412, « maistre Henry de Savoisy, doyen de Lengres, acompaignié de plusieurs chevaliers, a présenté en la Court [des aides] présens... touz mess^{rs} de la Justice, certaines lettres royaulx données le 27^e... novembre, par lesquelles le roy veult qu'il soit *Président* de céans, non obstant quelzconques procès pour ce pendenz en la Court de Parlement, entre lui, d'une part, et maistre JEHAN DE VAILLY (*infra*, 25, et App. III, 31), *président* ; d'autre, en déboutant ledit de Vailly et d'icelles a requiz l'entérinement...

« ... Mons^r l'ABBÉ DE MONSTIERARRAMÉ (*infra*, VERVINS, 26, et App. II, 305), disant avoir droit oudit office, s'est opposez à l'encontre des lettres, dont dessus est faicte mencion, et à l'encontre des lettres dudit de Vailly, requérant estre oÿ ;

« Appointé est que, sur ce, la Court aura adviz lundi prochain et feront assembler et appeller les gens du conseil du roy et mons. le chantre de Poitiers et à mercredi prouchain fera response.

« Le lundi 5^e déc. 1412..., led. Henry de Savoisy est *receu comme président* et mis ou lieu [= au siège] de *président* et a fait le serment ; ledit de Vailly en appelle », Z^{1a} 5, fol. 382 v^o et 383.

Du 9 au 16 déc. 1412, le Parlement de Paris s'occupa du procès de Vailly contre Savoisy. Vailly, avocat au Parlement, voulait plaider devant cette Cour, Isabeau de Bavière et le dauphin soutenaient sa cause ; mais Charles VI soutenait H. de Savoisy : « estoient empétrées lettres contraires : et a escript la Royne et Mgr le Dauphin que la Court [de Parlement] en cogneust, et le Roy, mandé et escript pluseurs foiz qu'il en voloit cognoistre », *Journ. Nic. Baye*, S. H. F., II, 95 ; A. n., X^{1a} 1479 (conseil XIII), fol. 224 v^o, 225 r^o ; finalement, le roi ordonna, le 16 déc. 1412, de mettre au néant l'action judiciaire engagée devant le Parlement ; en conséquence, la Cour annula la procédure, A. n., Jugés, X^{1a} 59, fol. 296 r^o, cité par Tuetey, note 2, *op. et loc. laud.*

Du 7 au 16 déc. 1412, Henry de Savoisy présida 5 audiences au moins, et peut-être 6 (car l'eau a effacé les noms des officiers présents à la première audience du 16 déc.), Z^{1a} 5, fol. 383 v^o-393 ; — en 1413, il préside 20 audiences, sur les 26 qui nous sont seulement signalées, du 4 janv. au 29 mars, Z^{1a} 5, fol. 397 v^o-446 (le reg. Z^{1a} 5 finit au 30 mars 1412-13 et le reg. Z^{1a} 6 commence au 13 mars 1414-15 ; le reg. intermédiaire est perdu) ; — en 1415, H. de Savoisy préside 37 audiences sur les 66 que nous pouvons connaître, du 15 mars au 23 déc., Z^{1a} 6, fol. 2-119. Après quoi, il n'est plus signalé dans les archives actuelles de la Cour des aides, probablement parce qu'il devint, en janv. 1415, n. st., archevêque de Sens. Cependant, il n'en était peut-être pas ainsi dans ces archives au xvi^e siècle : car, à en croire Miraulmont, *op. cit.* (éd. 1612), p. 598, Savoisy aurait été le prédécesseur immédiat de Jean Maunier, abbé de Saint-Maur, à la présidence de la Cour des aides, et Miraulmont fait Maunier président en 1438, *supra*, 18.

Henry de Savoisy était fils d'Eudes, écuyer, et de Marguerite de Dongneux. Il fut chanoine de Paris et de Sens. Il fut doyen de Langres et de Saint-Quentin et archevêque de Sens de 1415 [fin] au 13 mars 1421-22, *Gallia Christ.*, 1770, XII, col. 82-83. Il poursuivit de front, avec ses hautes fonctions ecclésiastiques, sa carrière administrative, jusqu'en 1415 surtout. Dès 1397, il était conseiller au Parlement, puis, du 9 oct. 1410 à nov. 1412, maître des Requêtes de l'Hôtel du roi, B. n., *Clair.*, 763, p. 38 (3 avr. 1411) ; Blanchard, *Généal... Maîtres... Requestes*, éd. 1670, *cit.*, 92 ; Blanchard-Savoisy, p. 90 ; le 21 nov. 1412, il fut remplacé dans cet office ; mais, du 13 sept. au 21 nov. 1412, il avait, en vertu de lettres de dispense, cumulé les deux offices de maître des Requêtes et de Président à la Cour des aides. Voici comment,

le 23 mars 1413, n. st., Jean le Clerc appréciait ce cumul : « Est l'office de maistre des Requestes jugerie et *Présidence*, jugerie ; qui ne se puent exercer ensemble. Et les vouloir avoir ensemble est ambicion. Tellement que donné et receu le secont, vague le premier, par le consentement du donant et du recevant et par les Ordonnances royaulx, *eo ipso* », A. n., X^{1a} 4789, fol. 422 v^o à 423 v^o. Cité par notre ancien élève Bailhache, dans sa thèse ms. à l'École des chartes, 1924, sur *Les Requêtes de l'Hôtel*, p. 124. — Le 12 nov. 1415, il était au Conseil du Parlement ; *Gallia Christ.* (1770), t. XII, col. 82-83 ; B. n., *Clair.* (Boulin), 789, p. 11 ; *fr.* 32932, fol. 259 v^o ; *Journ. Nic. Baye*, I, 302 (11 déc. 1409) ; II, 51 et note 1 (18 févr. 1411-12), 221 (12 nov. 1415), etc. ; *Mau-gis, Parlement*, III, 50. — *Infra*, APP. II, 248.

23. SAVOISY (PIERRE DE), 17 déc. 1411, « Révérend Père en Dieu, mons^r Pierre, évêque de Beauvez, fu receu en *Président* de la Chambre des aides, pour et ou lieu de mons^r l'évêque de Lymoges, [HUGUES DE MAIGNAC, *supra*, 17], par vertu de certaines lettres du roy, n. st., céans registrées, et par l'ordonnance de mess^{rs} maistres Eustace de Laitre et GUILLAUME LE CLERC [*infra*, APP. II, 95], Généraux commissaires sur le fait desdites aides », Z^{1a} 5, fol. 191 ; Eust. de Laitre était, en 1411, Général sur la finance des aides, B. n., *Clair.*, 789, p. 48 ; voir nos *Études... financières*, t. I, p. 255, 89. — B. n., *Clair.*, 789, p. 11 (Boulin) ; *fr.* 32932, fol. 259 v^o.

En 1412, sur 104 audiences, de nous connues, il en préside 29, du 21 janv. au 6 août, Z^{1a} 5, fol. 202-328 v^o. Il meurt dès le 13 sept. 1412 et il est inhumé au chœur de sa cathédrale de Beauvais ; il était fils de Marie de Duisy et de Phil. de Savoisy, chevalier, sgr de Seignelay, conseiller et chambellan du roi, maître d'hôtel d'Isabeau de Bavière, mort le 25 juill. 1398 ; il était frère d'Henri, *supra*, 22, qui lui succéda comme *Président* à la Cour des aides. Il fut trésorier de Saint-Martin de Tours, puis, le 8 févr. 1385, évêque du Mans ; enfin, le 25 janv. 1398, évêque de Beauvais. Il portait : d'or à 3 chevrons de gueules, à la bordure engrêlée de même. — *Gallia Christ.*, t. IX (1751), col. 756, et t. XIV (1856), col. 409 ; Anselme, *Généal. mais. France* (1726), II, 277 ; B. n., *Clair.*, 789, p. 11 (Boulin) ; *fr.* 32932, fol. 259 v^o ; *fr.* 32991, fol. 1 et 12 ; *P. O.* 2657, doss. 58961, *Savoisy*, n^o 69 (Généal., xvii^e siècle). — *Infra*, APP. II, 282.

SÉEZ (ÉVÊQUE DE), PIERRE BEAUBLÉ. Voir *supra*, 4.

SENS (ARCHEVÊQUE DE), GUILL. DE DORMANS. Voir *supra*, 6.

TROYES (ÉVÊQUE DE), LOUIS RAGUIER. Voir *supra*, 20.

24. TUR (GUILLAUME LE). Voir *infra*, APP. II, 299. — Général, « en souveraineté », à la Cour des aides de Poitiers, — ce qui équivalait peut-être à la présidence de cette Cour, — le 22 oct. 1425 ; formellement dénommé *Président* à ladite Cour, le 23 sept. 1428, Z^{1a} 8, fol. 1 v^o ; même appellation, en 1433, les 19 et 26 févr. ; 2, 19, 23, 26 et 30 mars ; 2 et 6 avr. ; en mai ; les 8 et 22 juin ; 2, 6, 9, 13 et 23 juill., Z^{1a} 8, fol. 83-106 ; — en 1434, il cède la présidence, le 26 avr., à l'évêque de Poitiers, Combarel, Z^{1a} 8, fol. 120 ; mais il préside de nouveau, les 14 mai et 3 juin, Z^{1a} 8, fol. 122 v^o et 125.

25. VAILY, VAILLY, VALLY (JEHAN DE). Il signait « J. de Vaily », 29 mars 1423-24, B. n., P. O. 2909, doss. *Vailly*, 64712, n^o 6.

Avocat du roi à la Cour des aides, *infra*, APP. III, 31, il fut un moment président de ladite Cour par lettres royaux du 2 nov. 1412, à lui données sur la résignation d'Hugues de Maignac, évêque de Limoges, que le roi avait, le 22 août, nommé de nouveau Président. Maignac résigna à la veille de sa mort.

Dès le 3 nov. 1412, la Cour des aides « a receu et institué ledit de Vaily oudit office de Président, ou lieu dudit feu évesque de Lymoges », Z^{1a} 5, fol. 349 v^o et 366 v^o. Vaily présida les audiences des 4, 9, 16 et 26 nov. 1412, Z^{1a} 5, fol. 366 v^o-376, et celle du 3 déc., *ib.*, fol. 381. Mais cette présidence ne fut qu'éphémère. Dès le 27 nov., HENRI DE SAVOISY (*supra*, 22) avait obtenu d'être nommé par le roi à cette présidence ; Savoisy fut reçu président par la volonté formelle de Charles VI, tandis qu'Isabeau de Bavière et le dauphin avaient tenté de soutenir Vaily (*ib.*) ; dès le 7 déc., Vaily était évincé et Savoisy présidait. — Vaily redevint avocat du roi à la Cour des aides, avant de devenir Président en Parlement (*infra*, APP. III, 31). — Cf. B. n., P. O. 2909, doss. *Vailly*, 64712, nos 6, 29, 30, 31. — Il était natif de Paris, frère cadet de Richard de Vaily, notaire au Châtelet, en 1405. Il fut le père d'autre Jean de Vaily, conseiller au Parlement de Poitiers, en 1425, qui fut élu évêque d'Orléans, en 1438, mais évincé par Guill. Charrier. — Il était, le 2 avr. 1410-11, avocat au Parlement et conseiller au Châtelet de Paris, B. n., *Clair.*, 763, p. 28.

26. VERVINS (JEHAN DE). Voir *infra*, APP. II, **305** ; abbé de Montiéramey ; de 1404 à 1416, préside souvent les audiences, comme premier Général, et nous en préciserons, *ibid.*, tout le détail ; Boulin assure qu'il était vice-président de la Cour, en l'absence d'HUGUES DE MAIGNAC, **17** (B. n., *Clair.*, 789, p. 7 et 11) ; le ms. *fr.* 32932, fol. 259, et le n° 5 du doss. *Vervins*, 66133, aux *P. O.* 2977, le donnent, renchérissant sur Boulin, comme *président* de la Cour en 1404. Nous croyons que ce sont là autant d'erreurs. Vervins a simplement présidé en fait comme premier Général, chaque fois que les président ou vice-président en titre d'office étaient *absents* ; ainsi, sous l'évêque de Séz, PIERRE DE BEAUBLÉ, *supra*, **4** ; cf. **17**, Z^{1a} 4, fol. 61, en mars 1407-08, date où il réclame de présider en l'absence d'Hugues de Maignac, évêque de Limoges ; mais Vervins n'a jamais eu, selon nous, le titre officiel de *président* et même de *vice-président* ; ce que nous prouverons, *infra*, APP. II, **305**, *cité*.

27. VOISINES (JEHAN DE), Général à la Cour des aides, de 1396 à 1398, au moins. Aurait été, d'après P. de Miraulmont, *Les mémoires... sur l'origine et institution des cours souveraines...* (éd. 1612), p. 595, *président* en la Cour des aides, avec l'archevêque de Sens [GUILL. DE DORMANS, *supra*, **6**], B. n., *fr.* 32932, fol. 259 ; *fr.* 32991, fol. 163 ; *P. O.* 3038, doss. *Voisines*, 67295, nos 34 et 35. Mais Boulin, B. n., *Clair.*, 789, p. 7, conteste, avec raison, selon nous, cette présidence, car les registres des Plaidoiries ne mentionnent Voisines que comme Général, ce que nous prouverons, du reste, *infra*, APP. II, **310**. En réalité, une fois de plus, la confusion s'est établie pour Voisines, comme pour plusieurs autres, entre une *présidence de fait* et d'occasion, quand nul Général hiérarchiquement supérieur à lui n'était présent à l'audience, et une *présidence* formelle et octroyée *en titre d'office*.

Le catalogue alphabétique qui précède permettra de retrouver immédiatement à sa place le nom du président ou vice-président de la Cour des aides, pour peu qu'on connaisse ce nom. — Le catalogue chronologique qui suit permettra, quand ce nom n'est pas connu, de le trouver, pour peu qu'on connaisse la date, même approximative, à laquelle il se réfère.

APPENDICE I *bis*

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES PRÉSIDENTS ET VICE-PRÉSIDENTS A LA COUR DES AIDES¹

- 1370, Jean de la Grange, qui fut cardinal d'Amiens, président, **11**.
 1374-82, Guillaume d'Estouteville, évêque d'Évreux, président (?), **9**.
 1383-89, Philippe de Moulins, évêque d'Évreux, président (?), **19**.
 1388-1412, Hugues de Maignac, évêque de Limoges, vice-président en 1388-89, en 1400-01, président en 1405, 1408 et jusqu'en 1412, **17**.
 1392-99, Guill. de Dormans, archevêque de Sens, président (?), **6**.
 1398-1400, Pierre de Lesclat, vice-président, **14**.
 1400-03, Gérard d'Athies, archevêque de Besançon, vice-président, puis président, **2**.
 1400-03, Jehan du Drac, vice-président et peut-être président, **7**.
 1401, Charles d'Albret, président, **1**.
 1402, Louis de France, duc d'Orléans, président, **16**.
 1405-08..., Jean de Vervins, abbé de Montiéramey, vice - président (?), **26**.
 1405-08, Pierre de Beaulé, évêque de Séz, président (?), **4**.
 1411-12, Pierre de Savoisy, évêque de Beauvais, président, **23**.
 1412, Jean de Vailly, président, **25**.
 1412, déc.-1415, Henry de Savoisy, doyen de Langres, président, **22**.
 1417-18, Jehan Jouvenel, président, **13**.
 1425-34, Guill. le Tur, président, **24**.
 1425-40, Hugues de Combarel, évêque de Poitiers. Sa présidence n'est pas certaine avant 1434, **5**.
 1436..., Jean le Maunier, abbé de Saint - Maur - des - Fossés, vice-président (?), **18**.
 1447-58..., Jehan du Drac, qui, depuis 1459, fut évêque de Meaux, vice-président (?), **8**.
 1450 (? dès 1440), Robert de Rouvres, évêque de Séz, président, **21**.
 ... 1457-58, Philippe de Gamaches, abbé de Saint-Denis, président, **10**.
 1460-61, Louis Raguier, évêque de Troyes ; une première fois président, **20**.
 1461, Jehan de Lescun, archevêque d'Auch, président, **15**.
 1464-65, Jehan Herbert, président, **12**.
 1465-83, et peut-être 1488, Louis Raguier, évêque de Troyes ; une seconde fois président, **20**.
 1466-67, Antoine Erlant, vice-président, et peut-être jusqu'au 14 août 1468, **8 bis**.
 1468, Jehan Compains, vice-président, **5 bis** et **20**.
 1470, 28 avr. au 29 déc., Mathurin Barton, président lai, **3**.

1. Les chiffres en caractères gras renvoient aux rubriques de nos Appendices I et suiv., où les officiers de la Cour des aides sont disposés suivant l'ordre alphabétique.

(Sera continué.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LA SECONDE PARTIE

DE L'ANNUAIRE-BULLETIN

DE L'ANNÉE 1934.

	Pages
Un Français à Rome au xv ^e siècle : Guillaume Pérès, condomois, auditeur de rote (1420?-1500), par Charles SAMARAN	181
Le personnel de la Cour ou Chambre des aides de Paris des origines à 1483, par G. DUPONT-FERRIER.	219



ANNUAIRE-BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE FRANCE

ANNÉE 1930



A PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
5, QUAI MALAQUAIS

*Ouvrages publiés par la SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
depuis sa fondation en 1834.*

Volumes in-8°. — Prix : 12 fr. pour les volumes parus jusqu'en 1919 ;
— de 1920 à 1924 : 15 fr. ; — de 1925 à 1930 : 20 fr. ; — depuis 1931 : 40 fr.
Pour les sociétaires : 10 fr., 12 fr., 16 fr. et 32 fr.

Ouvrages épuisés.

L'YSTOIRE DELI NORMANT. 1 vol.
LÉTTRES DE MAZARIN. 1 vol.
VILLEHARDOUN. 1 vol.
HISTOIRE DES DUCS DE NORMANDIE. 1 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. HISTOIRE ECCLÉSIAST. DES FRANCS. 4 v.
BEAUMANOIR. COUTUMES DE BEAUVOIS. 2 vol.
MÉM. DE COLIGNY-SALIGNY. 1 v.
MÉMOIRES ET LETTRES DE MARGUERITE DE VALOIS. 1 vol.
COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 v.
RICHER. HIST. DES FRANCS. 2 v.
MÉMOIRES DE COSNAC. 2 vol.
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS SOUS FRANÇOIS 1^{er}. 1 v.
CHRON. DES COMTES D'ANJOU. 1 v.
LÉTTRES DE MARGUERITE D'ANGOUËME. 2 vol.
JOINVILLE. HIST. DE SAINT LOUIS. 1 vol.
JOURNAL DE J. DE ROYE. 2 vol.
CHRONIQUE DES QUATRE PREMIERS VALOIS. 1 vol.
GUILLAUME DE NANGIS. 2 vol.
MÉM. DE P. DE FENIN. 1 vol.
ŒUVRES DE SUGER. 1 vol.
HISTOIRE DE BAYART. 1 vol.
PROCÈS DE JEANNE D'ARC. 5 v.
MÉM. DE COMMYNES. 3 vol.
HISTOIRE DE LA LIGUE. T. I.
CHRONIQUE DE MORÉE. 1 vol.
MÉM. DU MAR. D'ESTRÉES. 1 vol.

Ouvrages épuisés en partie.

MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. I à IX.
ŒUVRES D'EGINHARD. 2 vol.
BARBIER. JOURNAL DU RÉGNE DE LOUIS XV. 4 vol.
CHOIX DE MAZARINADES. 2 vol.
BIBLIOGRAPHIE DES MAZARINADES. 3 vol.
HIST. DE CHARLES VII ET DE LOUIS XI, PAR TH. BASIN. 4 v.
MÉM. DE FLORANGE. 2 vol.
GRÉGOIRE DE TOURS. ŒUVRES DIVERSES. 4 vol.
ORDERIC VITAL. 5 vol.
CORRESP. DE MAXIMILIEN ET DE MARGUERITE. 2 vol.
LE NAIN DE TILLEMONT. VIE DE SAINT LOUIS. 6 vol.
MÉM. DE MATHIEU MOLÉ. 4 v.
CHRON. DE MONSTRELET. 6 vol.
CHRON. DE J. DE WAVRIN. 3 vol.
MÉMOIRES D'ARGENSON. 9 vol.
ŒUVRES DE BRANTÔME. 11 v.
DÉPÊCHES DES AMBASSADEURS MILANAIS. 4 vol.

MÉM. ET LETTRES DE MONLUC. 5 vol.
MÉM. DE BASSOMPIERRE. 4 vol.
CHANSON DE LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS. 2 vol.
HIST. UNIV. D'AGRIPPA D'AUBIGNÉ. 10 vol.
CHRON. DE J. FROISSART.
L'HISTOIRE DE GUILLAUME LE MARÉCHAL. 3 vol.
MÉMOIRES DE GOURVILLE. 2 vol.
MÉMOIRES DE SOUVIGNY. 3 vol.
MÉM. DE M. ET G. DU BELLAY. 4 v.
ÉTABLISSEMENTS DE S^t LOUIS. 4 v.
MÉM. DU MAR. DE TURENNE. 2 v.
HISTORIA ALBIGENSIS.

Ouvrages non épuisés.

REGISTRES DEL'HÔTEL DE VILLE PENDANT LA FRONDE. 3 vol.
MIRACLES DE S. BENOÎT. 1 vol.
MÉM. DE BEAUVAIS-NANGIS. 1 v.
CHRONIQUE DE MATHIEU D'ESCOUCHY. 3 vol.
PIÈCES INÉDITES DU RÉGNE DE CHARLES VI. 2 vol.
COMPTES DE L'HÔTEL. 1 vol.
ROULEAUX DES MORTS. 1 vol.
MÉM. ET CORRESP. DE M^{me} DU PLESSIS-MORNAY. 2 vol.
CHON. DES ÉGLISES D'ANJOU. 1 v.
CHRONIQUES D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER. 1 v.
ANNALES DE S.-BERTIN ET DE S.-VAAST D'ARRAS. 1 vol.
HISTOIRE DE BÉARN ET DE NAVARRE. 1 vol.
CHRONIQUES DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES. 1 vol.
NOUVEAU RECUEIL DE COMPTES DE L'ARGENTERIE. 1 vol.
CHRONIQUE DU DUC LOUIS II DE BOURBON. 1 vol.
CHRONIQUE DE J. LE FÈVRE DE SAINT-REMY. 2 vol.
RÉCITS D'UN MÉNESTREL DE REIMS AU XIII^e SIÈCLE. 1 v.
LÉTTRES D'ANT. DE BOURBON ET DE JEANNE D'ALBRET. 1 vol.
MÉM. DE LA HUGUERYE. 3 vol.
ANECDOTES ET APOLOGUES D'ETIENNE DE BOURBON. 1 vol.
EXTRAITS DES AUTEURS GRECS CONCERN. LES GAULES. 6 vol.
MÉMOIRES DE N. GOULAS. 3 v.
GESTES DES ÉVÊQUES DE CAMBRAI. 1 vol.
CHRON. NORMANDE DU XIV^e S. 1 v.
RELATION DE SPANHEIM. 1 vol.
ŒUVRES DE RIGORD ET DE GUILLAUME LE BRETON. 2 v.
MÉM. D'OL. DE LA MARCHE. 4 v.
LÉTTRES DE LOUIS XI. 11 vol.

MÉMOIRES DE VILLARS. 6 vol.
NOTICES ET DOCUMENTS, 1884. 1 v.
JOURNAL DE NIC. DE BAYE. 2 v.
LA RÈGLE DU TEMPLE. 1 vol.
LE JOUVENCEL. 2 vol.
CHRON. DE JEAN D'AUTON. 4 vol.
CHRON. D'A. DE RICHEMONT. 1 v.
CHRONOGRAPHIA REGUM FRANCORUM. 3 vol.
MÉMOIRES DE DU PLESSIS-BESANÇON. 1 vol.
ÉPHÉM. DE LA HUGUERYE. 1 vol.
HIST. DE GASTON IV, COMTE DE FOIX. 2 vol.
CHRON. DE RICHARD LESCOT. 1 v.
BRANTÔME, VIE ET ÉCRITS. 1 vol.
JOURNAL DE J. BARRILLON. 2 v.
LÉTTRES DE CHARLES VIII. 5 v.
MÉM. DU CHEV. DE QUINCY. 3 v.
CHRON. DE MOROSINI. 4 vol.
DOC. SUR L'INQUISITION. 2 vol.
MÉM. DU VIC. DE TURENNE. 1 vol.
CHRON. DE PERCEVAL DE CAGNY. 1 vol.
JOURNAL DE J. VALLIER. T. I-IV.
MÉM. DE SAINT-HILAIRE. 6 vol.
JOURNAL DE FAUQUEMBERGUE. 3 v.
CHRON. DE JEAN LE BEL. 2 v.
MÉMOIRES DU CONSEIL. 3 vol.
CHRON. DE G. LE MUISIT. 1 vol.
RAPPORTS ET NOTICES SUR LES MÉM. DE RICHELIEU. T. I à III.
GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. I à VI.
CHRONIQUE DE JEAN II ET CHARLES V. 4 vol.
CORRESP. DE VIVONNE RELATIVE A CANDIE. 1 vol.
CORRESPONDANCE DU CHEVALIER DE SÉVIGNÉ. 1 vol.
LÉTTRES DU DUC DE BOURGOGNE. 2 vol.
MÉM. DE BEAULIEU-PERSAC. 1 v.
CORR. DE VIVONNE RELATIVE A MESSINE. 2 vol.
CAMPAGNES DE MERCOYROL DE BEAULIEU. 1 vol.
MÉM. DE BRIENNE. 3 vol.
MÉM. DU MAR. DE RICHELIEU.
CORRESP. DU COMTE D'ESTRADES. T. I.
CORRESPONDANCE DE L'AMIRAL DE LA RONCIÈRE. 2 vol.

SOUS PRESSE :

GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE. T. VII.
COMMENTAIRES DE FR. DE RABUTIN.
MÉM. DU CARDINAL DE RICHELIEU. T. X.

ANNUAIRES, BULLETINS ET ANNUAIRES-BULLETINS (1834-1930).

In-18 et in-8°, à 2, 6, 8, 15 et 30 francs.

